LIBRARY

LE MONDE DIMANCHE



Fondateur: Hubert Beuve-Méry Directeur: Jocques Fauvet

Algárie, 1,20 DA; Maroc, 2 dh.; Busisie, 2 m.; Albernajde, 1,30 DM; Antriche, 13 sch.; Reigique, 15 i.; Canada, 3 e,25; Côte-d'iveire, 220 f GFA; Denemark, 4,50 hr.; Expegne, 55 pes.; Grasde-Bretagne, 30 p.; Green, 36 dr.; Iran, 125 da.; Italia, 600 i.; Liban, 275 p.; Lunambeurg, 16 ft.; Marvégn. 3,75 kr.; Pays-Bas, 1,25 ft.; Partugai, 20 esc.; Sénégai, 186 f GFA; Saède, 3,50 kr.; Suisse, 1,20 ft.; M.S.A., 95 cts; Yougustavie, 20 din.

Tél. : 246-72-23

Le plan Carter contre l'inflation Les élections législatives en Iran | L'arsenal nucléaire français

américains

Satisfaction à Bonn

Le président Curter n pré-senté, vendredi 14 mars, son nouveau plan de lutte contre

l'inflation. Ce programme pré-

voit notamment un retour à l'équilibre budgétaire ubtenu

par une réduction des dépenses

publiques et une taxation du

pétrole importé qui sera réper-

cutée sur le prix de l'essence.
Des mesures limitées de restriction de crédit à la consommation sont également envisagées, qui devaient étre

précisées samedi par M. Paul Volcker, président de la Réserve fédérale.

Jugé insuffisant par les milieux

d'affaires américains, ce plan a

été bien accueilli à Bonn. Pour

le ministre de l'économie, M. Otto

Lanbsdorff, les mesures annoncées

« semblent susceptibles de com-

battre efficacement le danger

inflationmiste aux Etats-Unis et

constituent un nouveau pas dans les efforts d'économies d'énergie ».

d'intérêt se poursuit aux Etats-

Unis. Le taux de base des banques

(prime rate), déjà relevé jeudi de 17,75 % à 18,25 %, a été porté vendre di à 18,50 % (nouveau

Les effets du plan Carter ne

concernent pas seniement les Etats-Unis en pratiquant une

politique de renchérissement for-

cené des taux d'intérêt, ils font

peser our tous les pays industria

lises la double menace d'une infla-

tion aggravée suivie d'une réces-

sion qui pourrait être cruelle.

l'article de notre correspondant

NICOLE BERNHEIM.

AU JOUR LE JOUR

Bons et mauvais

Y a-t-il de bons Jeux

auxquels l'essentiel est de par-

ticiper, et de mauvais Jeux

auxquels l'essentiel est de ne

Si les régimes socialistes

sont très loin d'avoir les mains blanches en toutes sortes de domaines, nos riches

et grasses sociétés occiden-

tales ont-elles lieu d'être

satisfaites d'elles-mêmes de-vant plus d'une moitié de

l'humanité maigre et pauvre?

Non, décidément, duns le contexte actuel, il n'y u pas de bons Jeux, f n'y u que des

BERNARD CHAPUIS.

pas participer?

doubles jeux.

(Lire page 18 .

Cependant, la hausse des taux

Chirurgie

Une opération de chirurgie esthétique. Telle est — à chaud - la réaction des milleux d'affaires américains aux nouvelles mesures annoucées par M. Carter pour combattre l'inflation.

esthétique?

sept mois des élections présidentielles M. Carter a donné Pimpression de vouloir faire plaisir à tout le monde : à ceux qui, sensibles aux discours du sénateur Kennedy, voient das l'inflation un mal capable de détruire la prosperité americaine; à ceux qui, craignant une récession, sont hostiles à des mesures trop draconiennes pouvant produire leurs effets au moment précis ou l'activilé économique fléchirait d'elle-

St le style du président Carter n'a pas la logique — voire la b:utalité — de ceini de Mme Thatcher, on aurait tort pourtant de sous-estimer ee qui est en train ue se produire aux Etats-Unis. Au delà des pieuses recommandations touchant les hausses de salaires (pas plus de 8,5 %), an-delà des vellétés de contrôle des prix des grandes entreprises, l'administration s'est engagée lentement, mais sitrement semble-t-il — sur la voie de réformes en profondent.

La première — la plus impor-tante — concerno l'energie. On s'est beaucoup gaussé de l'impuis-sance de l'administration à freiner la consommation de pétrole des Etats-Unis (90 milliards de dol-lars par an), qui, malgré ses niveaux extravagants, a doublé en 1979 par rapport à 1978. Tout ce qui a été dit à ce sujet, toutes sacrè des Etats-Unis, sont fondés. On sait que M. Carter met en piace une réforme essentielle qui, si elle est poursuivie jusqu'à son terme, vs. profoudément boulever-ser les données du problème : Il ragit, bien sûr, de la libération des prix du pétrole extrait aux

A cela s'ajonte aujourd'hui la taxation des importations éner-gètiques. En 1982, l'essence contera probablement aussi cher aux Etais-Unis qu'en Europe. C'est une petite révolution dans ce pays qui, depuis le dix-neuvième siècle, a bati l'essentiel de sa prospérité sur une énergie bon

La deuxième réforme en profondeur concerne les dépenses publiques. M. Carier a annoucé que le prochain budget fédéral serait équilibré. C'est une innovation de taille puisque, actuelle-ment, les finances publiques sont déficitaires de quelque 20 mil-liards de dollars. Cet assainimement des comptes intérieurs est renda possible par la création d'une taxe sur le pétrole importé qui, à elle seule, couvrirait la moitié du déficit actuel. Pour le reste, M. Carter annonce des économies budgétaires de 14 mil-liards de dollars, sans bien préciser quelles dépenses seraient rèduites. Mais on peut penser que, au-delà de la suppression de vingt mille emplois, l'administration Carter va poursnivre une politique budgétaire rigoureuse pour ramener à quelque 20 % la part des dépenses fédérales dans le produit national.

Comment cette diminution da poids de l'Etat dans l'économie va-t-elle se traduire? Les dépenses de « welfare » vont-elles diminuer et, avec elles, les sub-ventions versées aux collectivités locales pour leurs programmes sociaux? Ce serait tourner le dos à une politique de transferts croissants, qui a d'ailleurs suscité bien des critiques. Ou bien M. Carter va-t-il enfin se résoudre à modifier le système fiscal, dont il a dit lui-même qu'il était « une heute pour le genre humain », notamment par tous les privilèges qu'il comports?

assuré du succès de ses partisans

Le président Carter a déclaré, vendredi soir 14 mars, dans sa conférence de presse télévisée, que les dirigeants frantens n'avaient pas respecté las engagements qu'ils avaient pris à l'égard de la mission de l'ONU et de la libération des otages américains. Il a toutefnis exprimé l'espoir que l'élection d'une assemblée à l'éhéran pourrait améliorer la situation.

En Iran, le premier tour des élections législatives e'est déroulé dans le calme dans la plus grande partie du pays, sauf au Kurdistan nu des affrontements entre gardiens de la révolution et combattants kurdes auraient fait, jeudi et vendredi, dix-sept morts. Le deuxième tour est, en principe, prévu pour le se eurol et les modalités définitions pieus entre prévu pour le se eurol et les modalités définitions prevu pour principe. le 3 avril, et les modalités définitives n'en ont pas encore été fixées. Si une majorité de slèges était pourvue des le premier tour, le Parlement pourrait siéger avant même ce deuxième

Les résultats très partiels rendus publics, ce samedi en fin de matinée, us permettent de tirer ancune conclusion. Notre envuyé spécial estime qu'une bonne partie de la population paraît avoir voté pour les représentants du parti républicain islamique qui jouit de la confiance de l'imam Khomeiny, mais s'oppose nettement au président Bani Sadr. Celui-ci ne paraît pas assuré du succès de ses partisans.

De notre envoyé spécial

Téhéran. - Assis côte à côte cent trente-trois candidats qui figusur un trottoir, les têtes rapprochées, raient en caractères minuscules aur un homme en complet veston et sa une face du bulletin de vote. Une femme enveloppée du tchedor traditionnel, ramplissent non esna peina glisser dans l'ume ambulente que l'on a posée eur la capot d'une voltura en stationnement dans le centre de Téhéran. Dans un bureau de vote eu nord de le capitale, des -bourgeois -, confortablement ins- heures durant avant de pouvoir talfás autour da petites tables, se consultant avant da faira leur choix. Un vielliard, à moltié allongé sur le tapis d'una mosquée dans le sud misérable de la métropole, chuchote à un garconnet, tandle que celui-ci inscrit d'une écriture appliquée le nom des candidats favoris de son grand-père, de touta évidence llietre. coup de mai pour désigner le pre-mier Parlement de le République

Il falialt etre muni d'une loupe pour déchiffrar les noms des quatre

patience d'enge était nécessaire pour recopiar sur l'envare du document las trente noma de ceux que fon souhaltait voir élire comme représentants de Téhéran à l'Assem biée nationale, li fallalt maniteste un sens exemplaire de la discipline déposer le bulletin dens l'ume.

Les Mettrés firent appel le plus souvent au concours de membres de laur famille ou d'amia. Mais ceux qui n'avalent pu se faire accompa-gnar de laurs proches étaient à la merci de «volontaires» qui, dans le plopart des cas, leur recommandalent de voter pour les candidats Les insnient se sont donné beau- de le - coalition islamique - dirigée par le parti républicain lalamique (P.R.I.) de l'ayatolish Behechti. ERIC ROULEAU.

(Lire la suite page 3.)

• Scepticisme dans les milieux d'affaires Le président Bani Sadr ne paraît pas Les états-majors sont favorables à un missile mobile et à des armes à neutrons

Les états-majore doivent soumettre procheinement eu chef de l'Etat, en principe au début de l'éte, le projet d'un missile etratégi-que mobile, pour compléter l'ersenel nucléaire français. Cet arsenel demeurera fondé pour l'essemiel, d'icl à le fin du siècle, sur les sous-marins lence-missiles belistiques. C'est vraisemblablement vers le fin du mais de juin que le président de la Républque trenchera en faveur de ce nouveau système d'ermes, qui a aussi les préférences du ministre de le détense, M. Bourges, et cettes du commissariat à

l'énergie atomique.

Il est, d'autre part, de la responsabilité propre de chef de l'Etat

l'éla paroplie frende prendre le décision politique d'ejouter nu nnn à la panoplie fren-çaise des armes nucléaires tactiques un nombre réduit de charges neutroniques, autrement eppelées - bombes à neutrone ou à radia-tions remurcées -, comme le souhaitent les états-mejurs.

Avec en mai un total de cent Avec en mai un total de cent dix têtes nucléaires stratégiques en service pour une puissance globale de 75 mégatonnes (1), la France est, paradoxalement, avec la Grande-Bretagne, de tous les pays nucléaires celui qui, propor-tionnellement, détient déjà le plus d'armes uncléaires, relativement moins vulnérables que des ays-tèmes fixes.

times fixes.

Lorsque le sous-marin le Tonnant — cinquième exemplaire de
la sèrie des Redoutabla — sera
opératinunel, dans quelques o pératinnnel, dans quelques semaines, la France aura 8,2 % de ses charges nuclèaires enfonies dans des silos fixes en Haute-Provence, le reste (91,8 %) des armes étant mobiles en voi ou en plongée, à bord des bombardiers Mirage IV ou des sous-marins. Les Etats-Unis (avec 9200 têtes stratégiques au total, il est vrai) ont le quart de leurs forces nuclèaires immobilisées dans des mis sile e intercontinentaux en nucleaires immobilises dans des miles ile e intercontinentanz en silos fixes et l'Union soviétique (avec 6000 engins au total) environ les trois quarts de sec charges nucléaires embarquées dans des missiles sol-sol en silos.

(1) La mégatonne équivaut à l'ex-plosign de 1 million de tonnes de irintirotoluène (T.N.T.). l'explosif classique de la déralère guerre mon-diale et la kilotonne à 1000 tonnes de T.N.T. La bombé d'Himshim, a dégage une énergie de 15 kilotonnes environ.

Des progrès prévisibles dans la détection et dans la précision du tir de missiles jancés par un adversaire qui prendrait l'initia-tive de l'offensive contraignent désormais les puissances nucléaires à mettre une part croissante de leurs moyens de dissuasion à l'abri de toute agression délibérée. Ces mesures de prévention dès le temps de paix penvent être paseives, comme le durcissement de la protection des slos enterrès on des hangars de bombardiers, et actives, comme la dispersinn préaleble des moyens de riposte, la multiplication de leurs effets qui saturent l'ubjectif éventuel ou une plus grande mobilité eur le terrain pour rendre aléatoire leur localisation. désormais les puissances nucléaires

Les états-majors, en France, ont retenn la conception d'un missile soi-soi monté sur on camion plus ou moins « banalisé », de préférence à celle d'un missile de croisière emporté par m avion. Les études des deux projets en compétition s'achèvent pour être ensulte présentées à l'epprobation du chef de l'Etat, mais, d'ores et déjà, les arguments l'emportent au profit du premier de ces deux systèmes.

Sur la recommandation des Etats-Unis, des peys suropéens membres de l'alliance atlantique — à l'exception de la France out, non sans réserves, accepté à la fin de l'an dernier le principe d'une installation à terme sur leur territoire de missiles de croistère à tête nuclèaire thrès du sol et placés sous le seul contrôle des Américains. On aurait donc pu croire que, sous sa propre mai-trise d'œuvre industrielle et pour ses besoins militaires spécifiques indépendants de ceux de l'OTAN, la France trouverait intérêt à se raller à ce choix technologique pour compléter, à son tour, sa panoplie.

JACQUES ISNARD.

(Lire la suite page 17.)

En revanche, les jeunes écono-mistes attirent encore plus l'at-tention dans l'analyse des causes

de l'inflation eécrétée par le

« tertiaire » sur le « pouvoir de marché » détenn par ses produc-

(Lire la suite page 10.)

LA RENCONTRE DE HAMBOURG:

MM. Giscard d'Estaing et Schmidt s'entretiennent de l'Europe, de l' U. R. S. S. et du Proche-Orient. (Page 2.)

• EMPLOS:

Le chômage n'a cessé de s'aggrayer au cours des quatre derniers mois,



Société «tertiaire» et inflation par PIERRE DROUIN

Pas plus que dans l'agriculture, l'armée des travailleurs ne se gonfle dans l'industrie. Du coup, l'activité « tertiaire » — celle qui ne l'abrique pas de produits phy-siques visibles — est regardée avec gourmandise par les respon-sables des Etats. N'est-ce pas là que réside l'espoir de résorber le chômage? De 1962 à 1975, la croissance du tertiaire s'est poursuivie en France à un rythme trois fois plus élevé que celui de l'ensemble de l'économie. La part de ce secteur dans l'emploi est passée de 42 % à 51 %. Pourquoi la courbe ne poursuivrait-elle pas

Craignons de prendre nos dézirs pour des réalités. La crise a provoqué un net ralentissement de le progression de l'emploi ter-tiaire (moma brusque, toutefois, que dans l'industrie) : l'accroissement annuel est tombé de 220 000

son ascension?

postes de 1970 à 1974 à 130 000 par la suite. Surtout, l' « informatisation de la société » ne permettra plus de dégager dans certains services antant de possibi-lités d'embauche que par le passé,

comme l'a bien montré le rapport Nora-Mine, pour les banques et les assurances. En revanche, ces ordinateurs et ces écrans de visualisation qui innervent aujourd'hui le secteur tertiaire vont permettre une augmentation de sa productivité et donc réduire les facteurs inflationnistes que depuis des lustres

Il portait dans ses flancs.

Sur ce thème central aujour-d'hui, « Activités tertiaires et inflation s. François de Lavergne et Josiane Chatellet (1) ont poursuivi une recherche originale qui remet en cause un certain nombre d'idées reches et qui pourreit aider les responsables dans le pliotage de l'économie.

Sans doute les causes de la faible efficacité technique du ter-tiaire sont connues. Elles tiennent à la forme particulière de la fonction de production » des services : caractère non stockable du produit, fort coefficient de main-d'œuvre, grande différenciation des prestations, presence de nombreux entrepreneurs indi-

Cela dit, on ne voit pas, expliquent nos enteurs, pourquoi les activités tertiaires (dn secteur marchand) devralent être de facon stable à productivité plus faible que celle des antres acti-vités, et précisement, comme nous le notions plus hant, l'irraption de la télématique va donner, sur ce plan, de nouvelles chances à de nombreuses branches de ce

(1) Economistes à l'IRIS (Institut de recherche et d'Information socioéconomique). Leur étude, effectué
pour la temps pour empêcher de supour la temps pour la

UN DOSSIER AU-DELA DU DROFT COMMUN

Vues nouvelles sur l'affaire Petiot

condomné à mort le 4 ovril 1946 lian, tentent aujourd'hui de compar la cour d'assise de la Seine plêter, de corriger même une inforle docteur Marcel Petiot était guillotine le 25 mai suivant. Trente-quotre ans après, l'affaire et l'homme qui lui donna son nom

Deux livres, publiés quasi simul-Accusé de vingt-sept assassinats
commis entre 1942 et 1944, declaré coupable de vingt-six et

Deux livres, publiés quasi simultanément, l'un par Jean-François
claré coupable de vingt-six et

Dominique, l'autre par Marcel Julmation restée de toute façon jusque-là insuffisante et même, sur bien des paints, incompiète.

L'offaire Petiot n'est pas l'affaire continuent d'être sujets d'interro- Londru à loquelle Il est orrivé gations. Ce n'est pas tant que l'an qu'on la compare trop hâtivement, paraisse discuter une culpabilité, porce que l'une et l'outre survemais bien devantage qu'il reste naient chacune à la fin d'une toujours à dire d'une personnalité guerre mandiale. San contexte est qui sut habilement brouiller les celui de l'occupation nazie, calui cortes et proliter de la confusion d'un temps où l'on s'occommodoit

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

(Lire la suite page 11.)

IFRE YELD >

M. Manlio Brosio est décédé

M. Maniia Brosio, ambassadeur d'Italie, ancien secrétaire général de l'OTAN de 1964 à 1971, est décédé à Turin, après plusieurs mois de maladie, le 14 mars, agé de quatre-vingt-

daux ans.

La réserve, la sobriété, où se tenait l'ambassadeur Manlio Brosio, n'étaient pas incompatibles avec un certain charme, avec l'idée qu'aux grandes époques de l'Europe, sous Charles Quint par exemple, un seigneur européen, un homme politique aux dimensions d'un Empire au-delà des nations, devaient lui ressembler. Un seigneur européen, parce que Piémontais, parce que Turinois, fils d'un lieu de convergences des cultures où l'italianité donne ce qu'elle a de meilleur, son pouvoir de féconder des apports étrangers. Manlio Brosio était né le 10 fuillet 1897. Après ses études de droit, il devenait afficier d'artillerie alpine en 1917-1918 et combattant. Dès 1920, il entrait dans la vie politique comme compagnon de Piero Gobetti, le jeune animateur du moavement antipassies Révolution libérale, mort à vingt-cinq ans en exil à Paris fasciste Révolution Ubérale, mort à vingt-cinq ans en exil à Paris des suites des sévices fascistes. Men a c è d'arrestation, Manlio Brosio, agant ouvert un cabinet d'avocat à Turin, participait à l'opposition intérieure, en contact permanent avec le philosophe Benedetto Croce et l'économiste Luin Einaudi.

Benedetto Croce et l'économiste Luigi Einaudi.

A la fin de juillet 1943, Manlio Brosio gagna Rome, après la chute de Mussolini, prit le maquis lors de l'occupation allemande et devint membre du Comité clandestin de libération nationale. Secrétaire général du parti libéral en juin 1944, à la libération de Rome, il devint ministre sans portejeuille dans les gouvernements Bonomi, vice président du Conseil dans le cabinet Parri, puis ministre de la déjense dans le premier gouvernement De Gasle premier gouvernement De Gas-

Sa nomination d'ambassadeur à Mascou, où il demeura de janvier 1947 à décembre 1951, l'amena à représenter son pays vaincu dans les négociations du traité de paix et du premier accord commercial avec l'Union soviétique. Titulaire du paste de Londres jusqu'en

decembre 1954, il participa è l'élaboration du règlement de Trieste, dont il fut le signatoire rneste, dont il fui le signature pour son pays, assumant avec dignité et loyalisme le sort qui faisait d'un opposant au fascisme le liquidateur des conséquences internationales des erreurs ou des crimes du régime. Ce n'était pas celui-ci, mais l'Italie, qui les naunts.

celui-ci, mais l'Italie, qui les payait.

Ambassadeur aux Elats-Unis de janvier 1955 à juin 1961, Manlio Brosio en partit pour Paris, où il noua de bonnes relations avec le général de Gaulle, avant d'être porté au secrétariat général de l'OTAN, avec le soutien simultané de la France et des Etats-Unis.

tion franco-allemande face aux prétentions de Londres. La cerise » déclenchée par la grante la France et des Etats-sept années qu'il passa à N furent marquées par le de la France de l'arganimilitaire et le transfert à l'es du secrétariat général de Broso y affronta aussi sion de la Tchècoslovaquis premières étapes de la prédon de la conférence sur la té européenne. Il était clasment très « atlantique », ment très « atlantique », ment très « atlantique », ment méfiant quant curaions soviétiques, et Euroconousincu qu'une Europe restreinte serait le fousi entents franco-allemande, sénateur du Piémont en 1972, M. Brosio fut l'un des parole de cette opposition le dont le trop petit effectif, arlement comme dans le a certainement pribé l'italie son pays, que lui barraient muistions libérales dont û luit famais changer l'expressive républicain), Ma n'ilo a été le medileur ambas r'une propiet de la figuierra-e, tiers-mondiste, catholique unche, plus prompte à la fque qu'à la dignité.

1ACQUES NOBÉCOURT. Unis.

Les sept années qu'il passa à l'OTAN furent marquées par le retrait de la France de l'organisation militaire et le transfert à Bruxelles du secrétariat général. Manilo Brosio y affronia aussi l'invasion de la Tchecoslovaquie et les premières étapes de la préparation de la conférence sur la sécurité européenne. Il était classiquement très « allantique », absolument méfiant quant aux intentions soviétiques, et Européen convaincu qu'une Europe irop restreinte serait le jouet d'une entenie franco-allemande. Elu sénateur du Piémont en d'une entente franco-allemande.
Elu sénateur du Piémont en juin 1972, M. Broslo fut l'un des porte-parole de cette opposition libérale dont le trop petit effectif, au Parlement comme dans le pays, a certainement prioé l'Italie d'après-guerre d'une de ses composantes les plus nécessaires. A défaut d'une carrière politique dans son pays, que lui barraient ses convictions libérales dont û ne voulut famais changer l'expression (il eut pu aisément entrer au parti républicain), Mantio Brosio a été le mellieur ambassadeur d'une I ta l'e méditerranéenne, tiers-mondiste, catholique néenne, tiers-mondiste, eatholique de gauche, plus prompte à la rhétorique qu'à la dignité.

LA RENCONTRE DE HAMBOURG

de l'Europe, du Proche-Orient et de l'U.R.S.S.

Trois sujets domineront le têteà-tête sans protocole qu'auront
dimanche 16 mars à Hambourg le
président Giscard d'Estaing et le
chanceller Schmidt. Le premier
thème sera bien aur constitué par
la crise européenne décienchée
par Mme Thatcher. Comme l'a
déclaré jeudi 13 mars le président
de la République, c'est l'esprit
même de la construction européenne» qui est mis en questian
par les revendiostions britanniques. On ne cache pas du côté
français la volonté du président
de la République de profiter de
sa reacontre avec le chanceller
pour tenter de définir une position franco-allemande face aux
prétentions de Londres. prétentions de Londres. La crise » décienchée par la

Trois sujets domineront le tête-

entre l'Europe occidentale et Mosentre l'Europe occidentale et Moscou après l'atervention soviétique en Afghanisten. Antant à Paris qu'à Bonn, on juge le dossier embarrassant an vu des opérations militaires déclenchées par l'armée rouge en Afghanistan Sans remettre en cause le principe de la poursuite du dialogue franco-soviétique — qui, reconnait-on, n'a porté que peu de fruits jusqu'à présent, — on admet à Paris qu'il sera da plus en plus difficile de le poursuivre ai l'Union soviétique multiplie les opérations militares sur le terrain aussi blen contre les rebelles nationalistes que contre les popu-

operations militares sur le terrain aussi bien contre les pepulations civiles. Certains responsables français s'interrogent même
sur l'opportunité qu'il y aurait,
dans ces conditions à maintenir
le principe d'une visite de M. Gromyko à Paris à la fin du printemps: « tout dépendra de l'évolution de la situation en Afghanistan », disent-lis.

Dans le même ordre de préoccupations, on se demande aussi
à Paris si la rencontre de Madrid
prévue pour le mois de novembre
prochain doit être maintenue;
un bilan de l'application des accords d'Helsinki devrait être
dressé aa cours de cette rencontre. — J. A.

(Lire page 16 l'article de

(Lire page 16 l'article de FRANÇOIS GROSRICHARD «Hambourg-Boom».)

 Nouveau commandant du secteur Sud-Europe de l'OTAN. —
Le vice-amiral américain William J. Crowe a été namme comman-dant en chef des forces de l'OTAN dant en chef des forces de l'OTAN pour le secteur Sud-Europe, dout le Q.G. est à Naples, a annoncé vendredi 14 mars à Mons (Belgique) un porte-parole du quartier général des farces de l'OTAN ea Europe. Le vice-amiral américain, qui a été promu simulta-aément amiral, succèdera à l'amiral américain Harold Shear, commandant en chef da secteur Sud-Europe depuis le 18 juillet 1977. CHEF DE L'OPPOSITION OUEST-ALLEMANDE

MM. Giscard d'Estaing et Schmidt vont parler M. Franz-Josef Strauss a été reçu à Washington avec plus d'égards que prévu

De natre correspondant

Bonn. — Le voyage que le can-didat chanceller de l'opposition, M. Franz-Josef Strauss, vient de faire aux Etats-Unis, suscite de nombreuses polémiques sur les bords du Rhin. Les milieux gou-vernementaux lui remochent de vernementaux lui reprochent de ne pas avoir respecté les règles du jen diplomatique, en critiquant. à Washington, l'attitude de M. Schmidt qui, dans le conflit avec l'Est, se moatrerait hésitant et Incertain. Mais l'un des

GISCARDISME, C.D.U.: MÊME COMBAT

Weshington (A.F.P.). - Les peuvent que profiter d'une vic-toire du perti chrétien-démocrate lors des prochaines élections en Allemagne tédérale, a déclaré, à I'A.F.D., M. Franz-Josef Strauss

- La mejorité des sociaux démacrates qui souttennent te chancetier Schmidt souheitent un socialiste à le place du président Giscard d'Estaing. C'est tà un leit qui antre égalament dans la réalité franco-ellemende . a-t-il

- Le perti de M. Schmidt entrevent des relevions étroites avec celul de M. François Mitments sant exects, les socialistes français chercheni à renverser le président Giscard d'Esteing, La tiennent te président Giscard d'Esteing ont, en gros, la même aptique politique que les Alleé la C.D.U.-C.S.U. -, e poursuivi

buts du ministre-président de l'Etat bavarois était précisément de montrer aux Américains la ington, que, si sa politique étrantienne auest-allemande.

Certes, M. Strauss ne pouvait pas attendre que M. Carter exprime la moindre préférence à son égard dans la bataille étectorale déjà engagée ici. Il a, aéammoins, fait valair à Washington, que si ea politique étrangère ne diffère pas fandamentalement de celle de M. Schmidt, luimème bénéficierait d'ua appui total dans le camp de la C.D.U.-C.S.U. alors que le chef actuel du goavernement de Bonn doit mener un combat incessant contre l'anti-américanisme qui se manifeste an sein de soa propre parti. En présentant M. Strauss comme un laquais des Etats-Unis, l'agence Tass n'a pu que lui rendre entredu. Les préoccupa-

Bien entendu, les préoccupa-tians electorales du candidat tians électorales du candidat chancelier, qui était accompagné par une équipe de cameramen, ont été apparentes à Washington où l'administration paralt avoir reçu M Strauss avec plus d'égards qu'il ae l'espérait : il s'est entre-teau avec toutes les personnalités importantes et sa réception à la Maison Blanche a dépassé l'horaire prévu de plus d'un quart

d'beure.
Sur le fonds, tous les échos émacant de M. Strauss au de l'entourage de M. Carter ne laisseat pas eatrevoir de divergences. très sérieuses entre les attitudes de M. Schmidt et de sou rival politique, M. Strauss est, lui aussi, politique, M. Strauss est, lui aussi, favorable à la poursuite d'une politique de détente « réaliste » ainsi que du commerce avec le bloc soviétique, fût-ce avec quelques restrictions financières. Il soutient, naturellement, l'alde de Bonn à la Turquie, Peut - être est-il prêt à aller au-delà des projets du gouvergement lorsou'il projets du gouvergement lorsqu'il s'agit d'accroître l'effort militaire de la République fédérale. De même, que le chanceller cepen-dent. M. Strauss exclut de façon catégorique toute intervention de la Bundeswehr bors du domaine de l'OTAN.

de l'OTAN.

En fin de compte, la différence d'attitude la plus claire, entre le goavernement et l'opposition, ne s'est exprimée qu'à propos des Jeux olympiques. M. Strauss s'est une fois de plus pronoacé pour un boycottage immédiat. Cette prise de position a évidemment été entendue avec beaucoup de satisfaction à la Maison Blanche, Aussi n'est-li pas tout à fait exclu que le candidat chanceller de l'oppositioa ait ainsi marqué an point, dans la mesure où la benedictioa de Washington coatique d'être un avantage pour ceux qui se disputent les faveurs des citoyens de la République féde-

JEAN WETZ.

Tunisie

AU PROCÈS DU COMMANDO DE GAFSA

Les deux principaux inculpés mettent l'Algérie en cause

Tunis (A.F.P., A.P., Reuter). Les deux principaux inculpés, dans l'affaire de l'attaque coatre Gafsa, dont la Cour de sûreté de l'Etat a pris l'examen, vendredi 14 mars (le Monde du 12 mars), oat mis en cause l'Algérie dans la préparation de l'opération. Devant l'insistance de MM. Ezsedine Cherif et Ahmed Mergheni à évoquer leurs contacts avec des

Somalie

LE HAUT-COMMISSARIAT DE L'ONU LANCE UN APPEL UR-GENT POUR LES 1,3 MILLION DE RÉFUGIÉS DE L'OGADEN.

(De notre correspondante.) Geneve. — Le Haut-Commissa-riat des Nations unles pour les réfugiés (H.C.R.) dolt trouver rapidement les moyens de sauver les quelque six ceat mille réfu-glès éthiopiens qui ont fui le régime pro-soviétique d'Addis-Abeba et sont hébergés dans des camps en Somalie, ainsi que sept cent mille autres disséminés parmi

cent mille autres dissemines parmi ia populatioa locale.

Chaque jour, pius de deux milic personnes franchissent la frontière. Les enfants de moins de quatorec ans forment la moitié de cette population réfugiée. Un aduite sur dix est âgé, malade ou handicapé. Face à cet afflux, le gouvernement de Mogadisclo a fait appel au H.C.R. et à la Crolx-Rouge internationale. En outre Rouge internationale. En outre, its organisations non gouvernementales ont été sollicitées (uo-tamment Médecins sans frontières). La situation n'en demeure pas moins, comme l'a déclaré
M. Dale de Haan, haut commissaire adjoint de l'ONU pour les
réfugies, e sur le plan du nombre,
le plus grave problème du monde s.
Un appel destiné à recueillir
40 700 000 dollars a été lancé par
le H.C.R. affu de financer une aide alimentaire urgenie. Pour 1930, le H.C.R. chiffre ses besoins réeis à plus de 80 millions de doi-lars : approvisionnement des réfuels en eau, soins médicaux, abris et vêtements. Les actions de secours entreprises depuis plus d'un an, notamment avec l'aide de

nettement insufficantes. ISABELLE VICHNIAC.

volontaires, sont maiheureusement

officiers algériens, auprès desquels ils auraient trouvé une « aide morale et matérielle», le président de la cour, M. Hédi Jédidi, a préféré décrèter le huis-clos, pour une partie de leur interrogataire. Ainsi les complicités algériennes, dans la préparatica de l'opéra-tion, que les autorités tunisiennes ses sont efforcées de minimiser à l'extrême, sinon de taire, demeu-reroat dans l'ombre, et les relations tuniso-algériennes pourront
— du moins officiellement — garder le « limpidité » que, de part
et d'autre, on se plait à procla-

mer. Après avoir évoqué ses relations Après avoir évoqué ses relations avec le « bureau de l'aison arabe e de Tripoli, placé selon lui sous l'autorité directe du colonel Kadhafi, M. Ezzedine C'berif, présenté dans le rapport de clôture d'instruction comme le « cerveau de l'agression e, a déclaré : « Mes conlacts c'taient plus nombreux en Algérie qu'en Libye. Alars que je travaillais pour le Polisario, des Algériens m'ont trompé sur la siluation en Tuniste. Les presdes Algériens m'ont trompé sur la siluation en Tuniste. Les pressions que j'ai subles ont fait que j'ai obéi comme un esclave aux deux officiers algériens (dant un « colonel Chekib), avec lesquels félais en rapport, et que j'ai appliqué le plan élabli par les Algériens et les Libyens.»

Interrogé aur son rôle dans l'organisation et l'exécution du plan d'attaque de Gaísa, l'inculpé s'est présenté comme un simple s'est présenté comme un simple « pourvoyeur de londs » et a afilimé quil n'avait aucune motivation politique et qu'il ignorait le but uitime de l'apération.
C'est lars du hule-clos que M. Ezzedine Chèrif n ensuite rapporté les conditians dans lesquelles les vingt-neut membres du commando, venus de Tripoli et de Beyrouth, vin Rome, avaient transité par Alger swint de rejoindre à bord d'un autocar la frontière tunisienne. frontière tunisienne.

M. Ahmed Mergheni a lui aussi, expose à huls-clos les circonstances du passage du groupe par l'Algérie. Auparavant, en au-dience publique, li avait reconnu que l'objectif du commando étalt de « militer pour le renversement du régime tunisien » et proclamé qu'il n'était « l'esclape de personne ct surtout pas des Libyens ». M. Mergheni avalt abattu un

officier de la garde nationale lors de son arrestation le 7 février. La cour a repris, ce samedi matin, l'interrogatoire des autres inculpés qui sont au nombre de cinquante-trois.

Nominations d'ambassadeurs

M. PHILIPPE REBEYROL A ATHÈNES ET M. PIERRE MORIZOT A MASCATE

Le Journal officiel du samedi 15 mars publie la naminatian de M. Philippe Rebeyrol comme ambassadeur à Athènes en remplacement de M. Jacques de Folln, qui vient d'être nommé ambassadeur à Dablin.

ambassadeur à Dablin.

[M. Rebeyrol, ne en 1917, était professeur de français à Barcelone quane û a êté namamé, en 1943, dâtégue en Espagne du gouvernement provisoire Après la guerre, il a occupé à plusieurs reprises des fonctinns à la circctinn des affaires culturelles ou Qual d'Orsay, puis il a été consciller culturel à Bucarest, au Caire. à Beyrouth et à Alger, avant étère nommé ministre consciller au même poste. Il a été ensuite ambassadeur au Cameroun (1958), étrecleur ées affaires culturelles et malgaches à l'administration centrale (1972) et ambassadeur à Tunis (1975). Il e même Journal officiel publie la nomination de M. Flerre Mari-

la nomination de M. Pierre Mari-zot comme ambassadeur à Mas-cate (sultanat d'Oman) en remcaté (sultanat d'Oman) en rem-piacement de M. Rabert Oddos. 1Né en 1921. M. Morisot a été consul à Tabriz en 1957. Intégré dans les cadres des affaires étrangè-res en 1959. Il a été en poste à la direction d'Afrique-Levant de l'ad-ministration centrale, auelteur en collège de étiense ée l'OTAN, à la direction d'Ecorope, a van r. d'êtra nominé consul général à Taronto et conseiller à Osin. En 1970, u est éé-taché à la délégation ministérielle pour l'armement, puis au ministére out l'armement, puis au ministère de la ééleuse nationale. En 1874, il est au service des pactes et du dés-armement de l'administration cen-traile puis, en 1975, premier conseu-ler à Dakar.

Enfin, le Journal officiel publie la namination de M. Jacques Posier comme ambassadeur à Sao-Tomè-et-Principe en remplace-ment de M. Maurice Delauney. M. Posler restera simultanément ambassedeur à Luanda (Angola), où li continuera de résider (le Monde a publié une nate biogra-phique de M. Posier le 4 dé-cembre 1976).

AFRIQUE.

Sénégal

L'ajournement de la visite de M. Giscard d'Estaing semble traduire une certaine réserve à l'égard de la politique de l'Élysée

De notre correspondant

Dakar. — La visite officielle que, début janvier, M. Giscard d'Estaing avait l'intention de faire au Sénégal durant le premier semestre, et que, du côté français, on envisageaif officieusement pour la fin mars, a dû être reportée, sine die, à la demande des diri-geants de Dakar, qui l'avaient pourtant eux-mêmes soilicitée.

Les responsables sénégalais auraient évoqué des problèmes de securité pour justifier cette de-mande de report lorsque, il y a quelques semaines, M. Journiac, quelques semaines, M. Journiac, qui devait disparaître accidenteliement peu après au Cameroun,
était venu à Dakar, pour mettre
au point le programme de la
visite. Des émecutes venalent alors
d'ensanglanter Ziguinchor, dans
le sud du pays, et oa craignait
une extension de mouvement à
Dakar, ce qui avait da reste déjà
moitvé l'annniation du bref
voyage que, de soa côté, devait
effectuer à ce moment-là an Sènégal M. Foher, président da
Sènat (le Monde daté 20-21 janvier).

En fait, les craintes des actorites sénégalaises n'étalent pas fon-dées et des raisons plus sérieuses les ont conduites a se raviser en

Depuis longtemps, M. Senghor

— tout comme, semble-t-il,
M. Houphouët-Boigny — paraît
estimer que, dans ses rapports
personnels avec ses homologues
africains, le chef de l'Etat francais privilégie un peu trop osten-siblement ses relations aver de nouveaux venus qu avec des per-sonnalités contestables, au détri-ment de vieux et surs amis de

M. Senghor angait même vu dans cette attitude une certaine desinvolture. Apparemment blen informé de ces ressentiments, M. Chirac a profité, le mois der-nier, d'un séjour à Dakar pour, en quelques phrases bien ajus-

> LE MONDE chaque jeur à la disposition de lecteurs des rubriques d'Amences immobilières Your y trouverez-pent-fitre LES BUREAUX. que your recherches

Maroc

M. ALI YATA SOULIGNE, A PARIS, L'IMPORTANCE DU RE-TOUR DU PARTI DU PROGRÈS ET DIJ SOCIALISME (COMMU-

tées, rember un peu le fer dans Piusieurs initiatives diplomati-ques françaises n'ont pas, d'autre part, été appréciées à Dakar. Ce fut le cas, en particulier, de l'asile accordé à l'imam Khomeiny à Nesuphle-le-Château, aiors que le président sénégalais pensait— et perse truitors—que l'Occiet pense toujours — que l'Occi-dent devait, au contraire, tout mettre en œuvre pour sauver le mettre en œuvre pour sauver le chah, quitte à exercer, en même temps, de fortes pressions sur ce dernier pour l'amener à s'amen-der. Ce fut le cas aussi lors da revirement français dans l'affaire angolaise, le Sénégal n'ayant touangolaise, le Senegal n'ayant tou-jours pas reconnu, à ce jour, le régime mis ea place à Luanda avec l'alde des Russes et des Cu-bains. On semble, d'autre part, estimer, à Dakar, que dans le conflit du Sahara occidental, pent-être Paris a trop tendance à menager l'Algèrie, dont oa de-noace, périodiquement, ici, les a risées hegémoniques » dans le Enfin, et c'est peut-être le plus

grave, M. Senghor paraît être de plus en plus décu par le manque d'intérêt délibéré et abstiné de l'ancienne métropole pour son projet de «Commanwealth à la

française ».

D'une part, Paris préfère privilègier ce qui peut favoriser un
tête-à-tête avec les pays africains
concernés (d'aù l'institutionnalisation progressive de ses sommets
annuels franço-africains) plutôt
que de se laisser embarquer dans
une arganisation plus vaste, où
son influence se trouveralt, fatalement, en concurrence avec celles lement, en concurrence avec celles dn Canada au de la Belgique.

Le président Giscard d'Estains souhaite, d'autre part, développer de plus en plus ses relations avec les anciennes colonies britanniques et portugaises da continent

Il n'en reste pas moins qu'au-delà d'une certaine irritation on dela d'une certaine il fitation un ne perd pas de vue, à Dakar, l'importance capitale de l'aide française an Senégal et qu'on n'attache pas d'importance exces-

NISTE) A LA LÉGALITÉ.

M. Ali Yata, secrétaire général da Parti du progrès et du socia-lisme du Marce (communiste), a liame du Marce (communiste), a tenu une conférence le vendredi 14 mars à Paris. Devant une saile pleine de jeunes militants venus de toute la région parisienne, il a insisté surtout sur deux points. M. Ali Yata a tout d'abord fait M Ali Yata a tout d'abord fait valoir l'importance du retour du parti communiste à la légalité depuis 1974 sous son nom actue?. Répliquant avec vigueur à des interruptions venues de la salle, il a affirmé que cette légalisation offrait au parti de nouvelles chances d'augmenter son inference et a faille le nombre de flaence et a évalué le nombre de ses militants à quarante mille. ses militants à quarante mille.
En second lieu, le secrétaire général a confirme à nouveau, au sujet du Sahara, son soutien résolu à la politique du roi Hassan II et à son « œuvre d'unification territoriale du Maroc n.
M. All Yata a affirmé qu'on pouvait négocier de tout avec l'Algérie, sauf de concessions territoriales, et que l'intégrité du Maroc devait être défendue par tous les amoyens, « y compris par les armes n. Cette déclaration fut sainée par les applaudissements de l'assemblée.
M. Ali Yata assure toutefois

M. Ali Yata assure toutefols avoir confiance en une solution avoir confiance en une solution pacifique du confilt. qai, à ses yeux, est aussi ruineux pour Alger que pour Rabat. En attendant, il demande que le Marco remédie à une situation économique et sociale qui a « atteint les limites de l'insupportable. »

A propos de l'Afghanistan, le secrétaire général a justifié entièrement l'intervention soviétique, essurant que l'armée rouge n'est dans ce pays que pour y assurer la défense de la révolution contre les ingérences étrangères. — R. D.

les ingérences étrangères. — R. D.

● Un face-à-face sur l'Algèric.

— Pour la première fois, d'anciens tenants de l'Algèrie française — MM Pierre Laffont, ancien directeur de l'Echo d'Alger, et Pierre Goinard, ancien professeur à la faculté d'Alger — se trouveront face à d'anciens partisans de l'indépendance algèrienne — MM Jean Lean prol'importance capitale de l'aide française an Sénégal et qu'on n'attache pas d'importance excessive à une déception passagère.

PIERRE BIARNÉS.

[A Paris, ou indique dans les milleus antorisés que Pajournement de la visite de M. Giscard d'Estains à Dakar est dû à dez « raisons de caleadrier a.] Cara Land De la Ariente de Company Lagrante de Company L ter transfer transfer der 2, 25 in the control of the demandary Transferra the Bolls remembers and them dais du

La popularité

ts dudiants islamiques > fourer

the party of Early E to the feet of the party of the part

Control of the contro

de redresse de la company de l

Section 201 121 221 22 22 22

Street in the second of the se

Menseure es seus seres en comins de la comin

the rate of the results of the resul

Donda Tiar

toutes

Tree!

Containment 2 ce man automatical de la contacta de

And the Distriction of the Comments of the Com

to the day of the second secon

Sign of Bostole Ser is 2,32 & words

See que paries et seure est seure

PROCHE-ORIENT

Les elections légie

電: 34 201 年

1111

City .

7.

1. 131.

attende in a

Park the Park

* 1

ntage

rend

The second secon

To Car.

PROCHE-ORIENT

Les élections législatives en Iran Jérusalem proteste énergiquement contre l'accréditation

(Suite de la première page.) Certains mollans, se prévalant de leur ascendant spirituel, inscrivaient d'office, en lieu st placs de leurs qualities, les noms qui jeur paraissaient les plus dignes. Le réseau clàrical a une fols de plus bien

Cependant, nombre d'inspecteurs du ministère de l'intérieur paraissent evoir sgi avec Impertialité, pulsqu'une centaine de personnes ont été arrêtées dans la seule ville de Téhéran pour avoir - fait obstacle à la fiberté du vote ». En province, où les irrégulerités.

les pressions et la violence ont été plus répandues, les opérations électorsies ont dû être interrompues dans plusieure villes, en particulier eu Kurdistan. Une émeute à Sanandaj notammant, e'est soldée par la mort de plusieurs pasdarans (mill-

Meigré tout, une bonne partie de la population paraît avoir spontanément voté pour les représentants du parti républicain lelamique, mieux connus du grand public en raison du trellement de faveur aoquel les ont toujours eu droit à la redio et à la télévision. D'autres fecteurs ont joué en feveur du parti de l'ayatollah Behechti. Pour beeucoup, l'allocution radiotélévisée de l'imam Khomelny à la velle de la consultation e été décisive.

» Initialement, l'avais l'intention de m'abstenir, nous disait un ingénieur agrenoms qui votalt dens un bureau du cantre da le ville, meis fai changé d'avis quand l'al écouté Fimem nous expliquer l'importance de l'enjeu. » Quel a été son choix ? Sa réponse es] Identique à ceile de nombre d'électeurs que nous avons Interroges : » Comme nous l'e recommandé l'imam, l'al écarté le droite et la geuche, qui veulen nous encheiner soit aux Etats-Unis soit à l'U.R.S.S. »

Voltà délà éliminés les « laics libéreux e de toue bords, réputés prooccidentaux, einsi que toutes les formetione de geuche, du perti commu nisle Toudeh aux maoīstes, en passant par les fedayin du peuple (marxietes peuple. Ces derniers, des musulmans progressistes, étant les plus dangereux pour le perti républicein islemique, ont été le principele cible des » intégristes » eu cours de la cempegne électorele. Dénoncés commie étant des » ethées marxistes . les moudiahidin ont été souvenl attaqués par des bendes ar-mées de gourdins. Un millier d'entre oux auraient été blessés. Leur chef, M. Massoud Rajavi, qui avait purgé une longus pelne de prison sous is

des effiches enonymes comme étant

"un agent de la Sevek".

Le parti républicain islemique donc.

e, pour beaucoup d'iraniens, le monocole de défendre l' « islam authencole de défendre l' « islam authenpole ds défendre l' « Islam authentique ». La « front », qui sa réclame de M. Bani Sadr— la Comilé da coordination populaire avec le président de le République (C.C.P.P.R.) -- eurait de le République (C.C.P.P.R.) — eurait très blen pu partager cet honneur evsc la P.R.I. Mais de lormation récente, le groupement du chef de l'Étel est pretiquement inconnu dans le la population comme cours sugas puis le matterne dans les affaires intéla population, comme nous avons pu ls constater dans divers bureaux de vote. Ceux qui sont conecisnts de son existence ne le distinguent quère du P.R.L En effet, les mass medie n'ont jemels fait état clairement de le rivelité, epperamment irréductible, voire de l'antagonisme, qui oppose M. Bani Sedr à l'ayatollah Behechti. Alnsi, un électeur rencontré eu hasard de notre tournée, qui ne tarissait pas d'éloges pour le président de la République, avait donné sa voix exclusivement eux candidate du

La popularité . des « étudiants islamiques »

Une pertie du Bazar e néanmoins voté pour les partisans du chel de l'Etat. Un petit boutiquiar nous e expliqué pourquoi : « J'al voté en taveur de M. Bani Sadr pour irois raisons : il est le seul capable d'éliminer les multiples centres du pouvoir, da redresser l'économie et de nous déberresser des - étudiants lalamiques - de l'ambassede américelne, qui entretiennent l'agitefion et

l'anarchie. -On entend un tout autre son de cloche dans les bidonvilles du sud de Téhéran. Très populaires, les « étudiants Islamiques » sont considérés ici comme les dépositaires et les défenseurs da la révolution, les partisans les plus fidèles de la » ligne de l'imam », en d'autres termes de l'«islam authenilque» Contrairement à ce que l'on pourreit attendre, les prolétaires de Téhéran ne volent pas à geuche. Nationalistas, lla considérent que les formations progressistee sont « infécées » à l'étranger. L'ielem, celul de l'Imam Khomeiny, est pour eux paré de toutes les vertus : 11 est tout à la fois - anticapiteliste ». » enti-impérialisie » et lavorabla à la (1) C/o Thérèse Etner, 7, roe Se-prise du pouvoir par les mosta-daine, 75011 Paris.

zafin » (les déshérités). Le clergà est le garant de l'avenement d'un monde plus juste et plus freiernel. Et qui dono mieux que le parti républicain islemique incerne ce nobis idéal ? Si un nombre élevé da candidats du P.R.I. parviennant, comme certeins observaleurs s'y ettendent, à se faire allre au premiar tour avec la majorité absolue qui est requise, la victoire définitive du parti de

l'avetoliah Behechti sere acquiae. En effet, les modalités errêtées pour le second tour du scrutin ont été fier le auccès d'une grande lormation eu détriment des partis mi-Les conséquences d'une

victoire seraient incalculebles. Non seulament le P.R.I. tentarait, selon la orésident Bani Sadr dont les pouvoire constitutionnels sont singullérement limités, maie il eerali également beaucoup plus indulgent à l'égard des - étudiants Islamiqes dont il e toulours soutenu le comba anti-américain. La crise dans les relatione entre Téhéran et Washington à propos des otages risquerais dès lore de s'éterniser.

ERIC ROULEAU. • L'ancien chah d'Iran a été hospitalisé, vendredi après-midi, à la clinique privée Patitila, à Panama, pour subir l'abbiation de la rate. Une alle du troisième étage de la clinique a été ilbérée pour accuelllir l'ancien souverain. Celui-ci sera opère, vraisemblablement dimanche, par des chirur-glens panaméens « conseillés » par un Américain, le docteur Michael de Bakey. — (A.F.P.)

Il y a trois ans, le 15 mars 1977. Anatole Chtcharansky était arrêté

Anabole Chicharansky etail arrete dans une rue de Moscou. Il vait le tort aux yeux des antorités d'être à la fois un activiste juit et un défenseur des droits de l'homme. Il fut condamné, le 14 juillet 1978, à trois aux de réclusion et dix ans de camp pour

ceux qui prirent la défense de

ce mathématicien ne l'ont pas

oublié : une table ronde a reuni, sous la présidence de M. Daniel : Mayer (Fédération internationale des duits de l'hourne). Le control de control de l'hournet le control de

tive faite, à la demande de la mère du détenu, de le faire visi-

ter dans sa prison par un ophtal-mologue, le professeur Pierre Mo-rax : Chicharansky souffre de

e ingérence dans les affaires inte-rieures » du pays.

Aussi, un appel a-t-il été lancé qui, en quelques jours, a recueilli près de six cents signatures, dont celles des professeurs Kastler et Lwoff, prix Nobel, de MML Henri Cartan, Pierre Emmannel, Louis

Cartan, Pierre Emmannel, Louis Leprince-Ringuet, François Perrin, membres de l'Institut. M. Jacques Julilard, Arthur London, Eugène Ionesco et Jean-François Revel (1). On y lit notamment : «Il s'agit en juit de l'un des droits les plus élémentaires de la personne humaine : celui que devrait moir le prisonnier politique Chtcharunsky, de se jaire examiner par le médecin de son choix. Les soussignés protestent mec indignation contre la réponse journie par les nutorités soviétiques à la demande du professeur Morax. Ils ruppellent leur prise de

moras. Ils rappellent leur prise de position pour la libération immé-date de Chicharunsky et l'asso-cient à lu campagne engagée pour l'obtention du visa du professeur

Morax »

Morax. *
Cette affaire Chtcharansky est aussi symbolique que celle du physician Youri Orlov, arrêté, iui, dès le 6 janvier 1977, et condamné durant l'été 1978 à sept ans de camp pour son activité de président du comité de aurveillance de l'application en U.R.S.S. des accords d'Heisinki Elle annonçait la vague d'arrestations, de condamnations, de relégations et d'émigration forcée qui allait suivre.

suivre.
Orlov a été récemment condamné dans son camp à une

pelne de six mois de cachot epour nooir tenté de faire sortir de sa prison un article scientifique s. Les physiciens du CERN (Cen-

tre européen de recherche nucléaire), nous dit notre corres-pondante à Genève Isabelle Vich-niac, se sont réunis pour étudier

les possibilités de venir en aide à leur collègue. Un boycottage de toutes les relations scientifiques avec PURSS. peut paraître irréaliste étant donnée l'inter-

EUROPE

de l'O.L.P. auprès du gouvernement autrichien

Le ministre laraéllen des affaires étrangères. M. Shamir, a convoqué, vendredi 14 mars à Jérusalem, le chargé d'affaires de l'ambanande d'argénires de l'ambassade d'Autriche à Tel-Aviv. M. Wiefling, et lui a fait remettre une protestation verbale contre l'accréditation de l'OLP. contre l'accreditation de l'O.L.P. auprès de gouvernement antrichien. Seion la radio de Jerusalem, la note de protestation verbale, particulièrement ènergique, affirme que « l'Autriche s'est places aux côtés d'une organisation aux mains couvertes de sung et dont l'objectif est la destruction d'ismēl », et que s'a politique d'Israël », et que « la politique unilatérale de l'Autriche est un danger pour la sécurité et l'exis-tence de l'État d'Israël, »

L'éventualité d'une visite de M. Arafat à Paris

A Vienne, l'ambassadeur d'Is-raël a précisé, au cours d'une conférence de presse, qu'il n'avait pas été rappelé pour le moment par son gouvernement mais que cette décision pourrait être prise ultérieurement par les antorités

de Jérusalem: A Paris, M. Marchais a adresse, vendredi, une lettre à M. Giscard d'Estaing, lui demandant de reconnaître officiellement l'OLP. et d'inviter son président, M. Ara-fat, à se rendre en France. A Beyrouth, M. Farouk Kaddoumi, chef du département politique de l'O.L.P., a déclare que la visite de M. Yasser Arafat en France avait été différée en raison d'un désaccord sur les termes du communi-qué commun qui serait publié à l'issue de cette visite.

Dans une interview publiée

dépendance de la récherche en physique. Certains chercheurs suggèrent de dresser et de diffu-ser la liste des scientifiques qui ont collaboré avec les autorités de Moscou pour condamner ou exclure un de leurs collègues, ou autornament de leurs collègues, ou

d'être mis au cachot à la prison de Perm, de même que M. Nicolas Matoussevitch, étudiant ukrai-

générale et immédiate des prison-niers d'opinion et la rénabilitation des détenus politiques des an-nées 1945-1964.

• Mme Mireille Bertrand, mem-

Union soviétique

Un nouvel appel en faveur

d'Anatole Chtcharansky

vendredi, par le quotidien libanais Al Nahar, M. Kaddoumi n'exclut pas la possibilité qu'il précède M. Arafat à Paris pour metire au

point certains détails de la visite du chef de l'O.L.P. en France. Le dirigeant palestinien exprime l'espoir que la visite aura lieu ochainement. « Cela dépend de France qui, elle-même, estime que les circonstances sont propices à une telle visite. Toutes les déclarations futles jusqu'ici du côté français indiquent que cette visite aura lieu le plus tôt possible ».

[A Paris, dans les milieux blen informés, on affirme toojours que, pour être fructueuse, une visite de M. Arafat en France devrait être marquée par un geste significatif » du président de l'O.L.P. « de uature favoriser l'encienchement d'un processus de paix a. Le geste poor rait être, ajoote-t-on, une déclara-tion reconnaissant le droit d'israèi à l'existence dans des frontières sures

M. LECANUET : la France doit favoriser le dialogue entre le peuple palestinien et Israël.

Les pays du tiers-monde « se sentent reienus de chercher un appui auprès de l'Union sopiéti-que », mais ils ne sont pas pour autant tenté de se tourner vers les Etats-Unis : c'est, selon M. Leca-nuet, président de l'U.D.P., e le fait majeur surgi dans le paysage politique international » depuis politique international » depuis l'intervention ao viétique en Afghanistan. An cours d'une conférence de presse, vendredi 14 mars, M. Lecanuet en a conciu : « Il y a donc un appel pers l'Europe et la France en particulier, qui na la se demons archiculier, qui na la se demons archiculier. ticulier, qui n su se donner une démarche d'indépendance. »

La France, a-t-il dit, e doit tout nettre en œuvre pour qu'un dialogue puisse s'ouvrir entre le peu-ple palestinien et Israel afin de pie palestriien et Isrdel afin de créer les conditions d'une paix durable ». M. Lecannet, eu nom de l'U.D.F., s'est félicité de l'écho qu'ont eu les prises de position du président de la République lors de son voyage au Proche-Orient.

. M. Jean-Edern Hallier nous adresse la mise an point sui-vante : « Une erreur de transmisexclure un de leurs collègues, ou qui ont accepté de prendre la place de l'un des leurs, injustement condamne. D'antres proposent de se rendre à toutes les rénnions scientifiques qui se tiennent en URSS, mais en arborant un insigne à l'effigie d'Orlov, et en sem unissant d'un dossier rempli de protestations contre la sion, pouvant donner lieu à r'ne interprétation erronée, s'est pro-duite dans mon communique sur Giscord et la Palestine (le Monde dn 4 mars). Car si fai salué le président de la République pour ses déclarations combinant, pour une jois, le réalisme politique et les droits de l'homme, il ne s'agit. rempli de protestations contre la condamnation. D'autres enfin proposent la création d'un tribubunal internetional.

La répression continne; depuis la relégation d'André Sakharov à Gorki, elle vise à décapiter et décimer les rangs des défenseurs des droits de l'homme avant les Jeux olympiques de cet été. Le 14 février, ont été arrêtés, à Frounzé (Kirghizle), Paul et Anatole Lyssenko, deux membres de pas d'un ralliement. Ce n'est pas pour rien, non plus, si fai mis toute la distance d'une mer d'Irlande entre lui et moi »

LES TROUBLES EN SYRIE

- Un nouveau gouverneur est désigné à Alep.
- tole Lyssenko, deux membres de l'Eglise des « libres adventistes du septième jour ». Un écrivain juif soviétique, Igor Guberman, est jugé ces jours-c) à Dmitrov (à 40 kilomètres au nord de Moscoul, par lui reproche un traffe. cou), on lui reproche un trafic d'icònes volées: il restaurait, en effet, des icònes mais ignorait qu'elles étaient volées. En fait, il participait à l'édition d'une revue Une division est déployée autour de la ville.

Damas. — Un nouvean gouverneur a été désigné pour la ville d'Alep par le président Assad, indique un décret présidentiel pris vendredi 14 mars. Il s'agit de M. Mohamed Nihad Al Kadi, ancien procureur général de la ville et membre du parti Bass an pouvoir, qui remplace M. Hussein Battah. Le décret ne donne aucune indication sur les raisons qui ont motivé ce changement, qui intervient alors que se déroule une intense activité politique et populaire en Syrie, destinée à mobiliser la population contre « la bande des Frères musulmans ». non officielle, les Juifs en U.R.S.S., Le biologiste Serge Kovalev, condamné en 1975 a sept ans de camp à régime sévère pour avoir aldé des catholiques lithuaniens à diffuser leur chronique, vient d'étre mis en cachot à la prison nien en histoire, activiste des droita de l'homme, condamné en 1978 à sept ans de camp et cinq ans de relégation. musulmans ».

● Le cas de M. Rémus Radina en Roumanie est signale par le Comité français pour la défense des droits de l'homme en Roumanie. Il a été condamné le 13 février à seize mois de prison pour avoir publié au Canada un livre de Mémoires Ce livre, Testamentul din Moryn (Testamentul din Moryn (Testament de la morgue), est un témoignege eur les années de prison faltes par l'auteur de 1948 à 1954 et de 1956 à 1961. Il a aussi signé, le 15 février 1979, un Mémoire adressé à M. Ceausescu par d'anclens détenus politiques qui demandaient notamment l'ammistie générale et immédiate des prison-De son côté, la « commission régionale », dirigée par M. Abdal-lah Al Ahmar, secrétaire général adjoint du parti Baas, a décidé adjoint du parti Baas, a décidé de libérer un nouvean groupe de détenus soupcomée d'être en relation avec les Frères musulmans (un premier groupe d'une centaine de détenus avait déjà été libéré il y a plus d'une semaine à Alep). Cette commission se trouve depuis une dizaine de jours à Alep oh elle enquête sur les troubles graves dont la ville a été le théatre (le Monde du 13 mars). du 13 mars).

D'autre part, les autorités syriennes ont déployé une division (plus de dix mille hommes) autour de la ville, deux brigades blindées sont parties vers Alepieudi, suivies vendredi par une brigade d'infanterie motorisée. Cette manœuvre a eu lieu en plain our par la motte principale nees 1995-1954.

Il souffre d'une cirrhose du foie due à dix grèves de la faim et de la soif faites en prison et a interjeté appei. Son procès, qui devait avoir lieu le 7 mars, a été ajourné. plein jour par la route principale afin, semble-t-il, de témoigner de bre du bureau politique du parti communiste français, préclse qu'elle n'a pas signé l'appel à l'opinion mondiale » de Lenin-grad, publié dans le Monde du samedi 15 mars, et qu'il s'agit d'une homonyme. la volonté du gouvernement d'en finir avec ses adversaires.

A Damas, deux bombes de forte puissance ont explose mercredi soir, à quelques secondes d'inter-vaile, près d'un local du parti Bass. — (AFP., Reuter.)

Egypte

L'art de la tracasserie administrative

De notre correspondant

Le Caire. - Le quelité des soins médicaux en Egypta est ioin d'être toujoure satialeisante. Mais le président Sadale ayant ouvert les Irontières, un nombre grandissant d'Egyptiene, et pas seulement des mambree de la clesse dirigeanle, vont ee faire aolgner à l'étranger.

En eoût 1979, la journeliste marxiste Lotti El Kholl, rédecteur ou quotidien officieux Al troubles cerdiaques pendant ses vecences en France. Le cardiologue parialan qu'il consulta lul prescrivit plusieurs semaines de rapos, ce donl le journallate eviaa son rédacteur en per tàléphone au Caire. Rentré en Egypte le 7 novvembre 1979, M. El Kholl remit son lournal un certificet médical en bonne et due forme.

Bien que la médecin du journal alt confirmé le diagnostic de son confrère français, le direction du journal cairote conlesta la validité du certificet médical français, is malade ne l'ayant pes felt vicer per l'ambassade d'Egypte à à Paris ; le vellle de son départ, Il e reçu ses erriérés de selaire. M. El Kholl constate elore que eon saleire evall été euspendu depuls julilet pour absence illégele », en dépit de la loi égyptienne sur le travail qui interdit d'eppliquer une telle mesure sana préavis. De plus, pour des raisone politiques, is journeliste n'e psa pu publier un eeul article dans Al Ahram depuie mers 1978. Son absence, mome « l'légele », ne risqualt donc pas d'affects? le merche du quotidien, simplifient au contraire le tâche de ceux qui, quolque ne portant pes is titre de censeurs. ont pour charge de refuser les srticles non conformistés. En décembre dernier, le versement du traitement de M. El Kholl teprit, mels, en dépit des protestations du syndicat de le presse, sans reppel des mansuelliés impayées

ss conformer eux prescripllons de la feculté, le journaliste voulut taire faire en Frence des conveneblement en Egypte. Al Ahrem mit quinze joure à lui dellvrer l'eulorisetion de se rendre à l'étrenger que, depuis le libéralisation du régims ágyp-tien, tout fonctiormaire ou assimilé se voit remettra sans attenie des qu'il la demande. Ce pepisr restant valable daux mols, M. El Kholi ne partil pes tout de suite pour Peris. Male, le 25 février, un motard vint lui signifier à domicile - fail eens précédent — que le permission de partir lui éteit retirée. Après meintes démerches, l'intarvention

Au début de cette année, pour

d'un avocet, et peul-être aussi celle du ministre d'Etat à l'Informetion. M. Maneour Hecssan, le journaliste e été, cas jours-cl. autorisé à eller ee taire eolgner à Perla

Un voyage en Iran

Mme Lelle Abou-Self, Jeune docteur en philosophie et metteur en scène de théâtre, no se récleme d'aucune idéologia, el ce n'est celle du féminieme. Elle milite en taveur d'un amanegement du etatut des Egyptiennes, officialles bureaucraliques. En 1979, elle a été la seule Orientale à eller prolester en Iran, avec de a táministes occidentales contre le remise su question de le modernieetion du statut de la femme Iranienne. Cala déplut à certains responsablee égyptiene de le culture (il s'acit, periois, d'anciens policiers), qui reprirent Mme Abou-Self le théâire où elle monteit des pièces evec succéa depuis plueleure années 27-28 mai el 10-11 juin 1979).

A l'eutomne dernier, la jeune lemme e attendu six eemalnes - un record - l'autorlection de prendre un mole et demi de vacances eux Etate-Unia, Souffrent des yeux, elle a. de New-York, demendà à l'institut égyptien des erts, dont elle dépend, la permission de eubir un treitement en Amerique, ce qui lui fut accordé jusqu'eu 15 janvier. De relour en Egypte à catte dete, elle e fourni un certificet médicel en règle, mole elle e conetaté qu'elle n'était pae peyée depuie novembre 1979. Depuis lors, l'Institut des arts trouvs toutes sortss de prétextes pour ful reluser du travail et il n'e consenti, eprès d'épulsantes formelités et cens lui donner d'explication, qu'à lui versei son seul salaire du mois de

Certes, le second raïs a vidé les prisons at lermé les camps ds prisonnisrs, proclamant se vallée du Nil, toute trece d'influence du syslème soviétique. Les mesquinscies à rénétition don't sont victimes Mme Abou-Self et M. El Kholl n'en sont pas moins une forme etténuée des tracasseries dont souffrent. à Moscou, les opposents et les esprita libres. » Foncièrement libéral, notre président n'est pes eu courent de tels procédéa, sinon II les lerait caaser immédiatement », noue effirmett récemment avec conviction un haut fonctionneire égyptien sn ajoutant, puiegus les lourneux calrotes se talsent : - La presse Internationale leralt son devoir en publiant les cas que vous me cliez - Dont ecte. J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

La diffusion du français doit se fonder sur la réciprocité et l'échange

déclare M. François-Poncet

le français comme langue maternelle, quatre-vingt-dix millions
s'en servent comme langue de
communication, vingt-cinq millions d'slèves du secondaire (soit
environ 15 %) étudient le française ceste une des deux grandes
langues internationales, a La lanque française intéresse et, si nous
autons des moyens r'us imporavions des moyens r'es impor-tants, ce ne sont pas les élèves qui manqueraient », a déclaré M. Fran-cois-Poncet. « Le français se trouve désormais dans une situa-tion d'échange et de dialogue, la diffusion du français dott se fon-der sur la reciprocité et l'échange.

Pour diffuser la langue francaise, nous devons « revendiquer le plurilinguisme », a déclaré
M. François-Poncet, ministre des
affaires étrangères, qui pariait
vendredi 14 mars devant l'Union
internationale des journalistes et
de la presse de langue française.
Nous devons regarder les réalités : le français n'est pas une des
premières langues véhiculaires, a
dit en substance le ministre.
Soixante à soixante-cinq millions
de personnes dans le monde ont
le français comme langue maternelle, quatre-vingt-dix millions

glais, mais revendiquer le plurilinguisme qui sera la langue du
monde de demain contre l'unilinguisme qui sera la langue fla
langue mais revendiquer le plurilinguisme qui sera la langue du
monde de demain contre l'unilinguisme qui sera la langue fla
l'action de la France pour les
caractérisee, poursuit M. Francois-Poncet, « par la concertaion, l'ejfort et la vigilance » : la
concertation d'égal à egal avec les
différents rameaux du français,
différents rameaux du français,
concertation d'égal à egal avec les
différents rameaux du français,
différents rameaux du français,
ce qui impuisme qui sera la langue l'autour
linguisme qui sera la langue l'autour
linguisme qui sera la langue du
monde de demain contre l'unilinguisme qui sera la langue l'autour
l'autour de demain contre l'unilinguisme qui sera la langue du
monde de demain contre l'unilinguisme qui sera la langue du
monde de demain contre l'unilinguisme qui sera la langue l'autour
l'autour de demain contre l'unilinguisme qui sera la langue l'autour
l'autour de demain contre l'unilinguisme qui sera la langue l'autour
l'autour de demain contre l'unilinguisme qui sera la langue l'autour
l'autour de demain contre l'unilinguisme qui sera la langue l'autour l'autou pays (seize mille enseignants et douze mille coopérants à l'étran-ger, cent mille étudiants étrangers en France), mais il doit être dèveloppé et perfectionné, la vigilance doit être maintenue, en particu-lier dans les grandes organisations internationales. « Je suis allé voir spécialement M. Waldhetm, secrétaire général de l'ONU, pour lut en parler », précise M. François-

en parler », précise M. François-Poncet.
« Le français est une langue conçue par des professeurs pour des professeurs. Nous devons maintenir cette orientation, mais la moderniser », concint le mi-nistre, qui indique son intention d'améliorer les émissions de radio poursuit-il, pour qu'il soit parle de l'étranger, nous devons nous devons nous devons nous devons cultures étrangères. Nous devons soritr d'une attitude de concurrence crispée à l'égard de l'anNotes and the second of the se

URUGUAY

YE SAUVE POUR RAUL SENDIC ET SES CAMARADES

Monsieur le Président de la République de l'URUGUAY, Massieurs les commandants en chef des Forces Armées,

Massicurs les commandants en chef des Forces Armées,

Les personnes soursignées s'adressent d pous afin de vous laire part de leur plus vive préoccupation au sujet des conditions de détention imposées à Raul Sendia dissi qu'à huit autres prisonniers dans la même struction : Reury Engler, Eleuterio Fernandee. Huidobro, Jorge A. Maneras Liuverus, Julio Marenales, José Mujica Cordano, Muricio Bossencoji, Adolja Wassen, Jorge Zabelza.

En effet, la menace d'exécution qui pèse sur leur vie nu cos où leur organisation politique manifeste une opposition au régime, le manque d'assistance médicale et juridique adéquate, l'isocment total nuquel ils sont soums depuis einq une, l'alimentation malsame et insuffissate qu'ils reçoisent, les restrictions imposées nur rares visites qui leur sont permises, le traitement humiliant auquel ils sont soumis, forment un ensemble de violations des normes internationales, en particulier celles du Paste International relatif une droits civiques et politiques que votre pays s'est engagé à respecter, ainsi que celles des règles minima pour la traitement de détenus. De nombreux organismes internationaux — de caractère juridique, politique, humanitaire ou religieux — se sont élevés contre votre gouvernement pour dénoncer des situations portant atteinte une dérits vient renjorcer, ont eu des répervusions négatives pour votre pays dans le domaine international, et sous savons que cette situation vous préocupe.

Nous pensons que le respect des normes internationales en ce qui concerne le traitement de Raul Sendie et des hait autres détenus, ainsi que l'amélioration des conditions générales de détention de tous les autres prisonniers politiques en Uruguay seraient des premises pas réels conduisant à une plus grande confirmation du processus de restructuration institutionnelle annoncé par votre gouvernement.

C'est parce que nous crojons d la nécessité du plein respect des droits humains et collectits, et parce que nous souhations à

C'est parce que nous crojons d la nécessité du plein respect des droits humains et collectifs, et parce que nous souhaitons à l'Uruguay un futur de démocratie et de paix que nous sous adressons notre plus ferbent appel. re plus fervent appel. Ce taxte a été aigné par de nombreuses personnalités, parmi

FRANCE

GUY AURENCHE, Robert BADINTER, Jean-Pietre BEURIER, Michel BEAUD, Pietre BARGE, Gérard BLOTNIKAS, Roby BOIS, Brunn BARON-RENAULT, G. BLANCHARD, Louis BAYEURTE, Patrick BAUDOIN, Jean CARDONNEL, Jean CASSOU, C. COSTAGAVRAS, Jean-Pietre CHEVERMENT, Robert CHAPUIS, André DUMAS, Fairx GUATTARI, Léo HAMGN, Renée HAUTLECCEUR, Pietre Pour d'suires adhébions:
Pietre JOXE, J. JULLIEN, Pietre JALEE, Jean KEHAYAN, Nina KEHAYAN, Paul LENTIN, Jean-Paul LEVY, Denis LANGLOIS, Michelle LOI, Michael LONSDALE, Prançois MUTTERRAND, Théodore MONOD, Christianne MORA, Jacques MAHRAS, Léo MATARASSO, Claude MAURIAC, TVES MARTIN, YVES MONTAND, Georges PINET, Louis PETITI, Roger PARMENTIER, Gilles PERRAULT, François ROGER, O. ROHAIN, Michelle RAY, Madeleine RÉBERICUX, Simona SIGNORET, Catherine de SEYNES, Haronn TAZUET, Pietre TOULAT, Charles TILLON, Pietre VIDAL-NAQUET J. VAN STEENKISTE, Jeunesse Cuvrière Chrétienne, Union Départamentale des Syndicata C.F.D.T. du Val-de-Marne, Ateller de l'Epèc-de-Bois, Théâtre de l'Aquarium.

italie

Achile Alello, sénateur du P.S.I.; Luigi ANDERLINI, sénateur
de la G.I.; Michele ACHILLI, député P.S.I.; Balducci Olovanni,
oratre; Giuseppe Branca, sénateur G.I.; Franco Calamandrei,
sénateur P.C.I.; Luciana Castellina, député P.D.U.P.; Giancaria
CODRIGNANI, député G.I., orésident de la Ligue pour les droits des
peugles; Antonio Canepa, député P.S.I.; Carla Fracanzani,
député D.C.; Carlo Gallante Garrone, sénateur G.I.; Mario
GOZZINI, sénateur G.I.; Raniero La Valle, sénateur G.I.; Ella
LAZZARI, sénateur G.I.; Livio Labora, sénateur P.S.I.; Ettore
MASINA, journaliste de la R.A.I. (T.V.); Itain MORETTI, journaliste
de la R.A.I. (T.V.); Piero PIERALLI, sénateur P.C.I.; Camillo
DE PIAZ, prêtre; Piero PRATESI, député G.I.; Angeln ROMANO,
sénateur G.I.; Antonio EIBOLDI, évêque d'Acerra (Napolé); Davido
TURULDO, prêtre, écrivain; Tulin VINAI, sénateur G.I.; Umberto
VIVARELII, prêtre. BELGIOUE

Pour la Fédération liégeoise du parti socialiste : Claude DEJARDIN, membre de l'Assemblée du Conseil de l'Europe : François ECOTART, professeur : François ECOTART, professeur : François ECOTART, professeur de droit, président de la section beign de la Ligue pour les droits des peuples. PAYS-BAS

PAYS-BAS

P. van DIJE, professeur de droit à l'Université d'Utrecht;

J.-M. den UYI. ancien oremier ministre, président de la Deuxième
Chambre; Max den BEBG, président du parti social démocrate;
Maarten van TRAA, secrétaire international du parti social démocrate;
Banco van der WAL, directeur de la fondation A. Frank; Pauline
van TETS, secrétaire internationale du parti démocrate 65; Fred
van der SPEK, chef du groupe pariementaire du parti socialiste
macrifique.

ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Prancisco CANDEL, sénateur de Barcelone, écrivain : Joan GOMIS Prancisco CANDEL, sénateur de Barcelone, écrivain : Joan GOMDE membre de la commission lustice et paix de Barcelone; Liumons JORDI, écrivain : A. PELECHI, avocat, membre du Collège d'avocaté. Josep PINOL. publicisté : Felipe SOLER, sénateur de Barcelone : Felipe GONZALES, secrétaire général du P.S.O.E. : Santigu CARRILLO secrétaire général du P.C.E. : Oudsinps HUIZ JIMENEZ, secrétaire sux telatinus internationeles de la U.C.D. : Dolorès IBARRURI présidenté du P.C.E. : Alberto INVESTA, évêque auxiliaire de Madrid-Alcais : Carlos SAUBA, metteur en scène : Rafaci ALBERTI, poète : Marcos ANA, membre de la commission internationale du P.C.E.

Peter WEISS, écrivain; Cunilia WEISS, écrivain; Ingemar STROM, évêque de Stockholm; Hans GORAN FRANK, avocat; V.F.K. (Lund); Bo LINDHLON, ancien président de la section suédoise d'Annesty International; Centre des musiciens; Syndicat d'Alisa Copco; F.K. NORVÉGE

Département d'Espagnol de l'Université de Bergen ; Commission œuménique norvégienne pour les droits de l'homme en Amérique latine.

Pour d'autres renseignemente :

COLLECTIF POUR LA DÉFENSE DE RAUL SENDIC Correspondance : C.D.R.S., 27, avenue de Cholay - 75013 PARIS. Soutien financier : C.C.P. Paris 23-321-51 C, M. André Deschamps.

ASIE

L'ANCIENNE MANDCHOURIE DANS LA NOUVELLE CHINE

II. - De la rentabilité de la modernisation

De notre envoyé spécial ALAIN JACOB

Notre correspondant à Pékin, Alain Jacob, qui s'est rendu récemment dans l'ancienne Mandchourie, a évoque dans un premier article le problème de l'adaptation de l'industrie à la nonvelle politique économique de Pékin («le Monde» du 15 mars).

Il consacre la suite de son enquête à l'agriculture et aux relations entre le pon-voir central et les autorités

Changchun, — La récolte de céréales aura été un peu moins honne en 1979 que l'année précédente dans le Nord-Est chinols. Il est vrai qu'avec un total de 24 500 000 tonnes les deux provinces de Hellongliang et du Jilin avalent battu, en 1978, tous les records. Il y a peut-être en un petit million de tonnes en moins en 1979, a Ce n'est déjà pas mai, compte tenu des calamités », dit M. Li Xun, directeur adjoint des affaires économiques au Jilin. Un excédent de neige au printemps a ariares economiques au Jiin. Un excédent de neige au printemps a été suivi par un coup de Sèche-resse, et les températures ont été anormalement basses en été Dans l'est du Hellongilang, un typhon a provoqué d'assez sérieux dom-

L'ancienne Mandchourie est quels s'ajoutsis une des grandes régions céréalià- 1706 bètes de res de la Chine. Du moins y produit-on sensiblement plus de blé. 3000 hectares.

de mals et de riz qu'on n'en consomme our place, ce qui per-met l'e exportation » vers d'autres provinces. Mais ces cultures se font dans des conditions difficiles. Les temperatures hivernales (dans le Nord, les rizières sont geless de novembre jusqu'au début d'avril) interdisent toutes semailles d'antomne, et la cam-pagne ne commence à s'animer qu'au printemps. Il faut alors se dépêcher de semer un blé qui sera récolté quatre mois plus tard, à la fin de juillet et en août. Le cycle des cultures est donc très court, et le moindre écart climatique peut être lourd de consé-

Ce genre de eltuation supposerait une concentration des moyens pendant les périodes rela-tivement brèves où les travaux sont les plus lourds. Une série de raisons font qu'on y parvient dif-

Certains moyens, d'abord, font simplement défant. Ce n'est pas tant du nombre de tracteurs qu'il s'agit. Nous avons visité, près de Changchun, une commune qui ne doit pas être loin d'être sur-équipée, avec 42 tracteurs, 82 motoculteurs et 17 camions (aux-quels s'ajoutaient encore près de 1700 bètes de somme) pour une surface cultivée de moins de

A la faucille

chun qu'il n'existe pas de machi-nes permettant de récolter le mais. Certes, on a entendn parler de telles machines qui, aux Etsis-Unis on dans d'autres pays. rem-plissent parraitement cette tache. Mals lci, paraît-li, « ca ne nour-rait pas marcher ». Les hybrides sont-ils mai adaptés? Ou les procédés de semailles? Toujours

dans le Non-lest, et des conver-sations out même et lieu avec des firmes françaises pour l'im-portation d'équipements a complets », allant des machines destinées à ces cultures jusqu'aux destinées à ces cultures jusqu'aux usines sucrières. La culture de la betterave n'est pas une nouveauté dans la région et la première sucrerie y a été construite au siècle dernier par des Polonals. Mais les discussions sur plece ne donnent nullement l'impression qu'il

Les problèmes sont ailleurs. An Jilin, on se plaint que les tracteurs ne solent pas assez puis-sants pour assurer dans les nell-leurs délais les labours profonds de l'autompe. An Heilongjiang, l'affaire est présentée de l'autompe. An Heilongjiang, l'affaire est présentée comme complexe : la culture de contre les équipment accessories. de l'automne. Au Heilongilang, comme compiexe : la culture de ce sont les équipement accessoires qui manquent trop souvent. Dans les denx provinces, que leurs vas-tes plaines désignent parmi celles où les conditions sont les plus fevorables à une mécanisation poussès de l'agriculture, nous apprendens avec surprise que les techniques de l'assolement à la faurencare principalement à la faurencare princ quons les lechniques de l'assone-ment devant nos interlocnieurs, qui assurent seulement, à Harbin an moins, que des études sont en cours pour déterminer des régions nouvelles où la betterave pourrait être recommandée.

Recommandée ou encouragée, mais il n'est pas question d'en décider » la culture ici on là. La betterave n'est pas cuitivée principalement dans des fermes d'Etat mais sur les terres de communes populaires jouissant d'une autonomie au moins rela-Antre sujet d'interrogation : la betterave. On parle frequemment à Pèkin de vastes projets d'extension des cultures betteravères dans le Nord-Est, et des conversations ont même eu lieu avandes firmes francaises cette d'une autonomie au moins relative et sur laquelle on insiste particulièrement à l'heure ectuelle. Or il semble blen que le système des prix n'incite pas les paysans de la région à pousser sur la betterave...

cupent dans ces deux provinces qu'une faible partie des terres cultivées par rapport aux communes populaires. La majorité sont installées le long de la frontlère avec l'URSS, se consacrent en grande partie é l'élevage et ne jouent qu'un rôle secondaire dans le dévelupement. secondaire dans le développemen de l'egriculture régionale.

l'habitude de se eervir d'engrais chimiques, nous raconte-t-on, in Comme partout en Chine donc les structures du monde rural — communes, brigades et équipes de production — ne se prétent à des actions d'ensemble que lentement, au prix d'une longue persuasion et de la mise en place d'un environnement favorable aux transformations nécessaires. Nous en avons encore un exemple à propos de la fertilisation des terres. «Les gens n'ovaient pas terre est fertile et le besoin ne

Engrais, mécanisation et profits

Raisonnement inattaquable et chise, à évoquer le problème de que l'on applique, à quelques va-la rentabilité de la mécani-lantes près, à d'antres aspects sirion».

Tout cela est en train de renque l'on applique, à quelques va-riantes près, à d'antres aspects de l'activité agricole. Tous pro-blémes d'équipement mis à part, jusqu'où doit être poussée la mécanisation par exemple si elle entraîne des dépenses supérieures aux gains réalisés dans la productivité? On retrouve ici le problème fondamental de le main-d'œuvre et de l'emploi. Au tarif où sont encore payés les travailleurs agricoles, les moissonneuses-hatteuses ou les arracheuses de betteraves devraient être très bon marché pour leur faire concurrence. Que ferait-on en outre de la main-d'œuvre ainsi rendue disponible au moment où l'on efforce péniblement, dans les villes, de résoudre le problème du chômage ? Peut-être pourraiton envisager la situation sous un autre angle et se donner pour objectif premier d'allèger un peu le fardeau de travail extremement lourd du paysan. Pour le moment, en tont cas. les respon-sables locaux tlennent compte d'autres réalités qui les amenent, parfois avec beaucoup de fran-

contrer un début d'écho à Pékin, où l'on commence à dire que le mot d'ordre principal du pro-gramme chinois de développe-ment économique n'est plus aujourd'hui « lo réalisation des quatre modernisations • (2) mais le mise en œnvre, pour de bon, du «rénjustement». Quelques textes, parus dans la presse cen-trale, ont été très nets à cet égard au moins en ce qui concerne l'industrie, déplorant que des directives lancées il y a six mais n'alent encore que peu ou pas du tont été appliquées. On peut regretter que, dans les trois années qui ont suivi la mort de Mao et la chute de la abande des quaire », la nonvelle direction alt changé de cap à plusieurs reprises. Les tournants dans les investissements, les programmes de production, les plans de cuitures ne se prennent pas aussi alsément sur le terrain que dans la quiétude (relative il est vrai) des bureaux de Pékin.

A chacun son bureaucratisme

Problème de structures? De mentalités? De « décalage » entre pouvoir central et autorités locales? De solides habitudes mandarinales subsistent, dont la Chine n'a pas l'exclusivité mais qui constituent peut-être l'une des raisons pour lesquelles les pouves du système donnent alosi des raisons pour lesquelles les rouages du système donnent ainsi l'impression de agripper». Un responsable plein d'expérience de la province du Jilin se plaignait devant nous du caractère « trop odministratif », trop bureaucratique de l'appareil économique. Au fond, lui demandions-nous, que souhaiteriez vous? Plus d'indépendance, répondit-il en substance, vis-à-vis des gens de Pékin et un peu moins de tergiversations de la part des municipalités, des communes et autres cipalités, des communes et autres autorités locales qui n'appliquent pas les ordres que nous leur donnons.

A chacun son bureaucratisme — et son « volontarisme » — dans un système où un centralisme au demeurant relatif se heurte quotidiennement eux bandicaps du sous-développement et de la surpopulation. A Pékin, à peu près

au même moment, un « commentateur spécial » du Quotidien du Peuple falsalt curiensement écho à notre interlocuteur du Jilin lorsqu'il expliqualt que si, d'une manière générale, le besoin d'une plus grande décentralisation se faisait sentir dans le système économique, sur le chapitre précis du « réajustement », aujourd'bui à l'ordre dn jour, un peu plus de centralisation, c'est-à-dire de discipline, serait en fait néces-

(I) Les fermes d'État chinnises sont un peu aux communes populaires ce que sont les sovichozes aux kolkhoses en U.R.S. Les premières sont des propriétés d'Etat, souvent gérées par des militaires démobilises sur place, salariés comme des functionnaires. Les communes sont, an contraire, une furme évaluée de coopératives junissant en principe d'une certaine la dépendence dans leur gestion. Le revenu de leurs membres dépend directement des résultats des cultures.

(2) Modernisation de l'industrie, de l'agriculture, des sciences et des techniques et de la défense natio-nale.

BIBLIOGRAPHIE

Un numéro des «Temps modernes» sur l'Indochine

«Guerre des socialismes, mort des peuples»

Deux ans aprés le traisième guerre d'induchine, un an eprès l'occupetinn du Cambodge per l'ermée vieinamienne el l'attaque chinoise contre le Vietnam, les Temps mudernes publient un numéro epécial sur ce premier confilt ermé entre régimes socialietes dant l'indochine e eu le iriste privilège de devenir le ihéàtre (1). Intitulé Guerre des sucialismes, mort des peuples, il s'ouvre sur un canstel d'échec des révolutions qui. It y a cinq ans, reprenatent, chacune sur eon piopre made, le retrain des - iendemains qui chentent - et bénéticiaieni de le sympalhie de la majorité de l'apinion publique mandrele. Les choses uni changé et, à lire ces articles, un serait prét à penser, comme Pierre Rigouint. - que le soclelisme peut, lui eusel, parter en son sein la guerre au que, é inut le moins, il est impuiseent é conjurer les offets des haines ancestrales et du nationalisme, Impulssent eussi e régier ses canflits par des méthodes dittérentes de celles de l'Impérie-

Tauttu et divers, Inégal, métant l'élude à la polémique, ce recuell s'nuvre sur un erticle de noire cuilaborateur Jeon-Claude Pomonti repiacani l'indochine, el surlout le Vielnem, dene un cantoxie historique et cultural qui échappe trop souvent eux « spécialistes » qui oni passé quelques semaines en Asle nu eux politiciena trop préoccupés de remodeler leur pessé pour le faire coller é l'image qu'ils veulent donner du orésoni : Cembodge irileusement dont le général Vang Pao et son replié sur lui-même pour les uns. - ermée secréte -, oni joué aux côtés mythe d'une solidarlié indochinoise sous ombrelle vietnamienne pour les à laissé le ceys exengue. Les feutes autres. Cliani Paul Mus, qui, onze ans des uns ne sauraient letre oublieeprés sa mort, n'e pas lini de répondre aux questions que continue de poser l'Asie du Sud-Est, Jean-Claude Pomonti rappelle le - confift sécu-

ieire (du Vietnem) contre le Chine eu nard et, eu sud, plue particullèrement contra le régime hindouisé do Champs, réduit pour de bon au sei-

Serge Thian, qui, evec Jean-Cleude Pomonti, set l'euteur d'un livre sur le Cambodge, Des courtisane aux partisens (2), dresse un portraitmassecre de celui qu'il qualifie de - despote e vendre -, le prince Sihannuk : charge un peu dure pour un hamme dant les incahérences ectuelles ne devreient pas totelemen/ occulter un passé qui n'est pas déshonorant. Son décorticage de le propagande khmere rouge et vietnamienne lait ressortir, derrière les accusations et les dénoncietions mutuelles, la realité d'un cantlit profand que les uns unt cherché à gunfler tandie que les autres le niaient purement et simplement. Il teut dire que - tout ce qu'on a racunid sur le Cembodge depuis bientôl quetre ens est un inextricable mélange de vérités et de mensongee -.

Parmi les eulres erticles, citons une étude du R.P. Pancheud eur les relations khméro-vietnamlennes, des désillusinns d'un Jean Deschamps qui découvre les dillérences entre - Vietnam mythique el Vietnam rést », le réquisitoire d'un ancien dirigeant hmong (méo) cantre le sort fait à ses compatriotes par le Pethet-Lan et l'armée vietnamlenne : celul-cl seralt toutefois plus honnête s'il rappelalt le rôle que certains Hmongs, des Américains dans une guerre qui celles dee autres.

PATRICE DE BEER.

/1) N° 402 janvier 1980.
 (2) Gallima; d. coll. «Idées», 1971.

PAR MOIS UNE 104...TOUT DE SUITE Desmaintenant, pour 496F par mois pendant 48 mois, vous pouvez disposer, après versement d'un dépôt de garantie de 9 940 F égal à l'option de rachat final, d'une 104GL 5 portes, pratique et confortable.

Prix TTC de la 104 au 7/11/79 : 26100 F. Coût total location avec promesse de vente: 33 748 F. Offre valable jusqu'au 26 Avril 1980.

UNE VOITURE FAITE POUR VIVRE

*104 GL armée modèle 80 sous réserve de l'acceptation du dossier par Loca-Din.

A travers le monde

SELON LE

La distribution

1 CAM 400

12 Table | 1887 * C/19/4 ·

M 6 M

~ 1.7 Mark # "

. . .

· Selection .

7.112

and the second

200 - 1 - 2 7 to 22.

10 Table 1981 1. 19 Tark

1.981 TKI. 1 / / / / / / * *** *** ***

The property of the second sec

Petitian in the one of the st. The

AND THE COLUMN THE PLANT SHAPE Modern zer in der eine Austragen b

1. ** ##

7.64

1 45

* B. F.

: 37.00

-

- 341

 $\frac{1}{2}(2R^{\frac{1}{2}})^{\frac{1}{2}} \leq \frac{1}{2}$

11.... 277

H-1.66

er FT 44 10 200

ge /27

granita i s

Harry Const.

migerita i i i v

7.57 24 11 ----

enter 1

10000

P ...

An Europe

Application of the second

CAMP AND

sest sensiblement au

Espagne GILLES AND THE STATE OF THE STA

Portugai

ENTRON QUATRE MILLE
SAPIOARS DIS ELCTEUR
SANCARS DIS ELCTEUR
GNES D'ASSURANCES ON:
Il mars
sattleut l'appet de la fluiche
pour projectes de la fluiche pour projecte. Comme le project de la Car-lingue de la Ca

Rhodésie IMPOPENDANCE DU ZIM.

RABWE SSEE FIN LINE :

RABWE SSEE FIN LINE :

RABWE CO NOTE DOCUME CO series di nome socie en le manage di le manage di le manage de la mana

Union soviétique MORT TRAGIQUE i companiente de la miliatre du Caucase du on the est qu'il GOOD SCORES AND

MAETTE CHIM usotion.

Cambodge

SELON LE C.I.C.R.

La distribution de l'aide s'est sensiblement améliorée depuis trois mois

Le premier ministre et chef de l'Etat du Kampuchéa démo-cratique, M. Khieu Samphan, est arrivé à Pékin, vendredé 14 mars, venant de Pyongyang, où il s'est entretenu avec le président nord-coréen, M. Kim Il-sung, et avec son premier ministre, M. Li Jong-ok. M. Khieu Samphan devruit regagner le Cambodge dans quelques jours. D'autre part, des représentants de la Croix-Rouge en Asie du Sud-Ret ant enponé à Ganère, à des tins d'analyse, des échundu Sud-Est ont envoyé, à Genève, à des fins d'analyse, des échan-tillons de sang prélevé sur des Khmers rouges, dont la mort a, peut-être, été propoquée par des gaz toxiques. — (AF.P., Reuter.)

De notre correspondante

programme d'elde médicale. Neut délégués du C.L.C.P., et trois équipes

médicales, une dizalne de délégués de l'UNICEF et eutant d'experts

d'autres institutions se trouvent sur

M. Hay a mis l'accent sur la situetion d'inescurité dans laquelle se trouvent les centaines de milliers de

personnes qui ont fui vers le fron-

tière thallandaise. La plupert de ces

réfuglés souhaiteralent, selon le pré-

sident du C.I.C.R., quitter cette zone

leurs villages. If convient, per cones-

quent. - de créer les conditions du

conditions économiques qui met-

traient fin à le famine, et non des

Genève -- Les entraves imposées par le gouvernement de Phnom-Perin à la distribution des vivres ont été telles que, il y e trois mois, le Comité international de la Crob-Rouga (C.I.C.R.) et l'UNICEF se sont demandé si «l'opération survie du peuple khmer » allait pouvoir se poursuivre (le Monde daté 16-17 décembre 1979). Depuie lors, le situation semble s'être améliorée prâce à la collaboration qui a pu s'instaurer entre les organismes humanitaires et

De retour du Cambodge, M. Alexandre Hay, président du C.I.C.R., a déclaré, le 14 mars, su cours d'une conférence de presse, qua la plus grande partie des secours acheminés avec l'alde du Programme alimenn'étant plus bloqués à Kompong-Sor et à Phnom-Penh, avaient pu être achemins à l'intérieur du pays et distribués. Le président du C.I.C.R. a précisé cependant que « le décelage qui s'est produit dans le démarrage de l'action et la relative modestie des tonneges à se disposition font que les bénéficiaires ne touchent pas encore la ration qui leur est indispensabla, māme si l'ont tient compte de l'alde apportée per les pays socialistes et par certaines organisations non gouvernementales. Dana l'immédiat, la population vit encore des truits de la dernière récolte (...). Celle-ci sera épulsée,

ici, dans qualques semeines. » Selon M. Jean-Pierre Hocké, chef des opérations du C.I.C.R., sur les 32 000 tonnes da suora qui ont pu être débioquées, 26 000 ont été distribuées depuie le début de jenvier Phnom-Penh s'est engagé à assurer une utilisation rationnelle des moyens de transport, à autoriser port des secours d'urgence à l'inté-rieur du pays, à faciliter le renfort des équipes C.I.C.R.-UNICEF - dès que le nécessité s'en tait sentir -, et à a produire un flot continu et détellië d'informationa statistiques sur l'utilisation des secours au Kampu-

Un accord set intervenu sur le muse en route et la renforcement d'un

A travers le monde

Espagne

UNE MANIFESTATION DES
PARTIE ET SYNDICATS DE
GAUCHE, qui a lassemble
vingt mile personnes seion les
organisateurs et sept mille
seion la police, a eu lieu le
vendredi 14 mars dans le
centre de Madrid, en signe de
profestation contre la violècice
de l'extrème droite. Cependant, quatre mille militants de
Fnerra Nueva, organisation
d'extrème droite, se rassemblaient près de leur siège, dans
la capitale. Le président de
cette organisation, le député
M. Blas Pinar, a prononcé un
discours dans lequel il a critiqué violemment le président
Suarez.— (A.F.P.)

Portugal

ENVIRON QUATRE MILLE EMPLOYES DU SECTEUR BANCAIRE ET DES COMPAGNIES D'ASSURANCES ont défilé à Lisbonne le vendredit mere. La manifestation avait heu à l'appel de la gauche pour protester contre le projet du gouvernement de M. Carneiro d'autoriser à nouveau le fonctionnement de banques privées. — (Reuter.)

Rhodésie

· L'INDEPENDANCE DU ZIM-L'INDEPENDANCE DU ZIM-BABWÉ sera proclamée le 18 avril à 0 houre locale en présence du prince Charles, représentant la reine Eliza-beth II. a amoncé vendredi 14 mars, à Londres, un porte-parole du Foreign Office (nos dernières éditions du 15 mars).

Union soviétique

LA « MORT TRAGIQUE »
DU GENERAL NICOLAS
KOSTIENKO, responsable potique su commandement de la
région militaire du Caucase du
Nord, le mercredi 12 mars, s
été annoncée par le journal de
l'armée soviétique. La seule
modification fournie est qu'il
est mort en accomplissant est mort en accomplissar « son devoir ». — (Reuter.)

Les rebelles accusent les Soviétiques de raser les villages sur la frontière avec le Pakistan

L'infanterie soviétique rase sys-L'infanterle soviétique rase sys-tématiquement les villages aighans de la province du Khunar afin d'empécher le retour de la popu-lation, ont assuré, vendredi 14 mars, des réfugiés su Pakistan. Selon plusieurs témoignages, les villages sont détruits de façon systématique le long de la fron-tière pakistanaise. D'après l'orga-nisation Jamiat Islami, les forces soviétiques sont actives le jour seniement. Elles sont amenées le matin par hélicoptères, creusent des tranchées et des emplace-ments de mitrailleuses, et repar-tent le soir. tent le soir.

La poursuite de cette offensive a chassé en direction de la fron-tière plusieurs dizaines de miliers de civils. Les fuyards, épuisés et affamés, sont génés par la pré-sence parmi eux de nombreux blessés. L'A.F.P. rapporte, en outre, depuis Peshawar, que l'avia-tion afghane aurait bombardé des colonnes de réfugiés, faisant pins de cinquante victimes.

D'autre part, selon l'organisa-tion rebelle Herbi Islami, les moudjahidines ont attaqué une nouvelle fois dans la nuit de merordi à jeudi la ville de Jalabad, dance a Différentes conférences con plusieurs bâtiments saminisseront données entre 14 heures et tratifs auraient été incendiés. Le musée de la ville aurait également été attaqué et une partie de Maurice-Ravel, Paris-12.

ses collections détruites, affirment d'autres sources.

LA SITUATION EN AFGHANISTAN

A Kaboul, le gouvernement, a interdit aux diplomates n'apparinterdit aux diplomates n'appar-tenant pas aux « pays amis a de s'éloigner de plus de vingt kilo-mètres de la capitale. B'ajoutant au refus d'accorder des visas aux journalistes occidentaux non com-munistes, cette mesure risque de limiter encore davantage les sources d'informations.

brak Karmal, le ministre de la justice et des responsables des ministères des affaires étrangères et de l'information. — (AFP., Reuter.)

• La communauté tibétaine en Frunce, organise, le dimanche 18 mars, une journée d'informations sur « la lutte du peuple tibétain contre l'occupant chinois pour sa liberté et son indépendance ». Différentes conférences sarout données entre 14 beures et 21 hourses et Canthaute et

<Entente > entre Moscou et Kahoul sur la «présence temporaire» de l'armée rouge

De notre correspondant

Moscou. - M. Dost, ministre afghan des affaires étrangères, a fait, les jeudi 13 et vendredi 14 mars, une brève « visite d'ami-tiés à Moscou, où 11 a eu des entretiens avec son collègue sovié-tique M. Gromyko. Il n'a pas été reçti par M. Brejnev. C'est la deuxième visite de M. Dost en U.B.S.S. depuis l'installation à

U.E.S.S. depuis l'installation à Kaboul du gouvernement Babrak Karmal. Le ministre afghan s'était arrêté dans la capitale soviétique en janvier, sur la route de New-York, où il deveit assister aux réunions des Nations unles consacrées à l'intervention de l'armée rouge.

Officiellement, les deux hommes d'Etat ont, selon Tass, examiné « les questions pratiques relatives aux conditions de la présence lemporaire en territoire afghan du contingent limité des troupes soviétiques qui se trouvent dans ce du contingent limité des troupes soviétiques qui se trouvent dans ce pays à la demande de la partie afghan et le gouvernement de la Republique démocratique d'Afghanistan à repouser l'agression étrangère ». « Une entente sur ce unité d'automatique de la content de la c

etrangere a. « Une entente sur ce sujet est intercenue », ajoute Tass. Dans le discours qu'il a pro-nomée eu déjeuner offert en l'honneur de M. Dost, M. Gro-myko e précisé que l'identité de vues avait été « complète — je répête complète — sur tous les

problèmes discutés »; « les forces impérialistes hostiles à l'Afgha-nistan et leurs acolytes doivent le savoir ».

L'expression e prése raire » fait penser au traité sur le « stationnement temporaire » des « stationnement temporaire » des forces soviétiques en Tchécoalovaquie, signé à Prague le 16 octobre 1968, qui légalisait la présence des troupes qui avaient envahi le pays le 21 août (1). Le communiqué de Tass n'annonce cependant pas la mise au point d'un document qui servirait de base juridique à la présence de l'armée rouge en Afghanistan. Les dirigeants soviétiques se réfèrent constamment, à ce propos, à l'article 4 du traité d'amitié, de bon voisinage et de coopération bon voisinage et de coopération signé entre l'U.R.S.S. et l'Afgha-nistan en décembre 1978.

Dans son discours, M. Gromyko a répété la position de son gou-vernement, sans lover l'ambiguité

D'autre part, il n'a pas fermé la porte à une solution politique. Après avoir rappelé que « le peuple a'ghan n'était pas seul dans sa lutte », que les organisateurs de l'agression devaient compter avec la force de la solidarité internationale, il a déclaré : « Ce n'est pas par haurd claré: « Ce n'est pas par hasard que l'on a commencé à parler de la nécessité de rechercher des voies politiques de règlement des questions concernont l'Afghanis-ian. On ne peut que s'en féli-citer.

Mais, d'un autre côté, il a émm-méré les conditions qui rendent bien filusoire la recherche de cette solution politique.

«Il doit être clair, a affirmé M. Gromyko, qu'aucune tentative de décider des affaires du peuple afghan dans son dos, aucun projet afghan dans son dos, aucun projet lesant la souveraineté de l'Etat afghan ou ignorant son gouvernement légitime et n'assurant pas l'Afghanistan contre l'ingérence étrangère dans ses affaires intérieures n'aura de succès. Ces tentatives et ces projets n'ont aucune perspective. (...) Les dirigeants afghans peuvent toujours compter sur toute l'aide possible et le soutien de l'Union soviétique, la ferme ligne de principe suivie par noire pays, et les actions concrètes en vue de riposter aux actes d'ogression garantissent que la cause de la révolution d'avril vaincra.

M. Dost a été encore M. Dost a été encore plus précis : « Aujourd'hui, les impérialistes sont obligés de reconnaître que leurs projets ont été déjoués et ils ont commencé à inventer différents « plans » concernant l'Afghanistan, comme celui de sa « neutralisation ». En ripostant énergiquement à cette ingérence extérieure, nous avons le monde, à ces milieux impérialistes suriout, que nous ne les laisserons pas s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Afgha-

DANIEL VERNET.

(1) Le 18 février 1979, le Victnam a signé avec le régime installé par ses troupes à Phnom Penh un e truité d'amitié et de coopération », dont l'article 2 comportait une clause de défense mutuelle qui légi-timait en fait la présence au Cam-

Les « contre-Jeux » olympiques

ZNIOM UA ZYAY XIO **VONT PARTICIPER** A LA CONFÉRENCE DE GENÈVE

L ministre australien de l'intérieur.

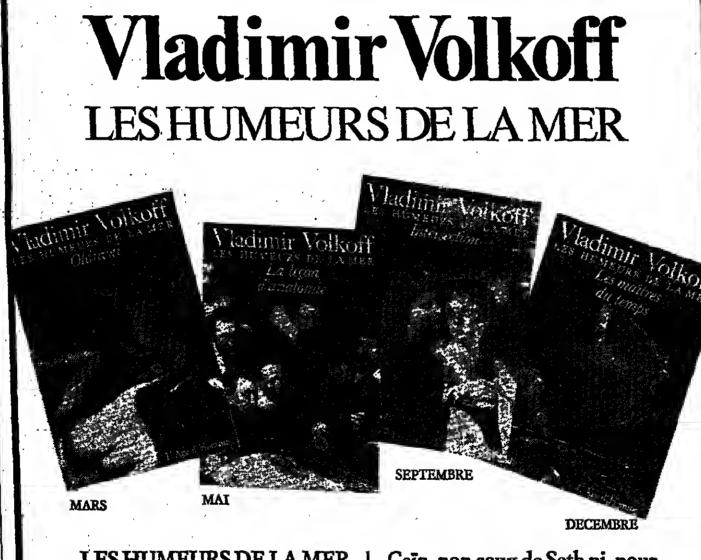
M. Robert Ellicott, a déclaré vendredi
14 mars, à Lordres, qu's au moins
dix pays ayant décidé le boycottage
des Jeux de Moseou prendralent
part à la conférence de Genève, lundi
17 mars, dont le but est d'examiner
les possibilités d'organiser l'été prochain des compétitions de remplacement ». (« Le Monde » du 15 mars,
M. Robert Ellicott n'a voulg doncoment s. (« Le Monde e du 15 mars.)

M. Robert Efficott n'a voulu donner aucune précision au sujet de
ces dix pays, mais le Canada, les
Pays-Ras et le Portugal ont fait
savoir qu'ils sersient effectivement
représentés à la conférence de
Genève organisée par les Etats-Unis,
la Grande-Bretagne et l'Australie.

A Paris, on précise que la France n'a pas été invitée à cette confé-rence. Pour sa part, M. Lionei Jospin, secrétaire national du parti socialiste, a déclaré, le 14 mars, que e le parti socialiste avait condamné l'intervention soviétique en Afgha-Fintervention soviétique en Afgha-nistan, mais qu'il se rofusait à g'engager dans la campagne du boycottage qui reiève plus du jeu diptematique, sinon de la guerre froide, que de la défense des droits de l'homme... Entrêr plus avant encore dans ce jeu diplomatique pourraft mener à la politique du cordon sanitaire à l'égard des pays de l'Est a.

Malaisie

• DEUX GUERILLEROS COMassassiné un haut fonction-naire de la police, ont été pen-dus vendredi à Kuala-Lumpur.



LES HUMEURS DE LA MER forment une tétralogie dont l'action se passe, à divers moments du XX siècle, tour à tour en France, en Espagne, en

Algérie, en Russie, en U.R.S.S., aux Etats-Unis... et au ciel. L'ensemble se présente comme un microcosme à l'architecture strictement ordonnée; le titre évoque l'élément auquel nous

devons la vie. Quatre thèmes principaux servent de fils conducteurs:

- Le temps qui passe, comparé à une musique enroulée en spirale sur un disque, avec sautes de plage en plage à l'initiative de l'opérateur.

- La fécondité du mal: l'auteur rappelle que ce sont les fils de

Cain, non ceux de Seth ni, pour cause, ceux d'Abel, qui ont inventé la musique et les arts

plastiques.

- L'acceptation du père, et, par là, celle du péché originel. - La création artistique qui, par l'imitation du Créateur des créateurs, permet de saisir certaines des méthodes de Dieu, et, par là, de remonter jusqu'à lui. Les quatre volumes constituent un cycle plutôt qu'une saga,

et chacun d'entre eux a son unité propre.

Néanmoins, l'ordre de lecture normal est le suivant: Olduvai. La Lecon d'anatomie, Intersection, Les Maîtres

du temps.

JULLIARD/L'AGE D'HOMME

AMÉRIQUES

UN COLLOQUE A TOULOUSE

Les Indiens étrangers dans leurs propres pays

une semane latino-americame particulièrement riche et originale, organisée par le groupe de recherche sur l'Amerique lettine qu'anime M. Claude Batafion. Culture populaire et ideutité ethnique des Indiens du continent, tels étalent les thèmes des interrentiens.

ventions.

Le principal intérêt du débat sur la culture populaire tint à la présence de M Juan Rulfo, auteur du célèbre roman Pedro Poramo, venu de Maxico pour l'occasion. Conteur merveilleux à la voix rauque, au savoir-faire de sorcier. Juan Rulfo a su captiver trois heures durant un amphithéâtre bondé, au point de lui faire oublier que, ainsi que l'a remarqué un chercheur, « la littérature latino-americaine est peut-être un superbe monument occidental, mais la « parole indienne » en est absente ».

Les ethnies amazoniennes menacées

« L'indianité » de ce continent, trop facilement qualifié de « latin », demeure forte, et les Indiens sont encore présents malgré les massacres et toutes maigré les massacres et toutes les tentatives d'intégration. La situation qui leur est faite dans des pays aussi différents que la Bolivie, le Pérou, l'Equateur, la Colombie, le Brésil ou le Mexique a été longuement examinée à Toulouse. Le sujet a été abordé aussi bien sous l'angle des « politiques indigénistes » d'hier et d'aujourd'hui, que des problèmes du bilinguisme, des revendications ethniques, ou même de l' « ethnocide ».

Les Indiens représentent 7.5 % de la population du Mexique, mais ils sembient avoir houte de leur propre langue qui les « em-

mais ils semblent avoir honte de leur propre langue qui les « empêche d'accèder à ta civilisation ». Telle est la conclusion à laquelle est parvenue Mme Sybille de Pury-Toumi en étudiant la langue nahuati, et la façon dont elle est perçue par ceux qui l'utilisent. Les quelques rares exceptions à ce sentiment de honte sont, elles-mêmes, dictées par l'extérieur, qu'il s'a glase par exemple de la découverte d'um site archéologique ou de l'organisation par l'Institut du tourisme de lêtes folkioriques indigènes. La revanche des Nahuatiest dérisoire. A peine peuvent-ils est dérisoire. A peine peuvent-ils constater par eux-mêmes que les intellectuels de la capitale se sont entichés de leur iangue, ou que les commerçants de Mexico s'en

L'université de Toulouse-Le servent volontiers pour leurs Mirail a acqueilli, du 3 au 6 mars, une semaine latino-américaine « Nous sommes des étrangers enseignes.

« Nous sommes des étrangers dans notre propre pays » ont constaté pour leur part, les Indiens de Bolivie qui représentent la moitié de la population de ce pays Andin. M. Yvon Bot, universitaire, a moutré les deux tendances du mouvement qui en est issu. D'un côté, les « syndicalo-politiques » a'efforcent de lier leurs revendications d'identité culturelle aux problèmes politiques et économiques. C'est la paysannerie qui, pour eux, est porteuse de la libération des peuples indiens. Pour le deuxième courant, au contraire, le sujet de l'inistoire n'est pas le paysan, mais l'Indien. Le concept de « classe » compte moina que celui de « nation opprimée ». Cette tendance est porteuse d'une réputation globale de l'Occident et, d'un projet de civilisation qui permet à M. Yvon Bot de parier d'a ayatollah Aymara » et de « contestation culturelle de style tranien ».

La situation des Indiens du Brésil évoquée par MM. Patrick Manget et Bruce Albert est plus dramatique. An nord du pays, les Yanomani, par exemple, une des dernières grandes ethnies ama-

vanomani, par exemple, une des dernières grandes ethnies amasoniennes à peu près intacte, occupalent un territoire sur lequel
on a découvert d'impressionnantes richesses minières. Huit mille tes richesses minières. Huit mille Indiens risquent aujourd'hui de disparaître, victimes d'e njeu x économiques et politiques qui les dépassent. Par peur du « socialisme tribal sur les frontières du pays », leur territoire sera divisé en de toutes petites réserves isolées les unes des autres. Les Indiens du Brésil, à la différence de leurs frères holiviens, demandent donc rarement l'égalité des droits. Pour ue pas disparaître physiquement, culturellement, ils ont besoin de protections particulières.

Pendant trois jour, les confé-rences publiques ont alterné avec des projections de films largement inédits et des sessions de chants du « Cône aud » (Da-niel Viglietti, Yanketruz et Bo-livia Manta), Paralièlement à cette a écharois mustale » la cette e échappée musicale s, la dernière journée a été ponctuée par les interventions de représentants d'organisations humanitaires, Amnesty International et Survival International l'espace culturel religieur humain géo-Survival International, L'espace culturel, religieux, humain, géo-graphique des nations amérindiennes est constamment réduit depuis près de cinq siècles : ce sont des ethnies, voire des civilisations qui risquent maintenant de disparaître.

FRANCIS PISANI.

SEIZE ANS APRÈS LE COUP D'ÉTAT MILITAIRE Le succès de l'« ouverture contrôlée » du gouvernement ligueiredo sera fonction de la situation économique et des nouvelles pressions sociales

De notre correspondant

Brasilia. — a Imaginez un offi-cier regardant le journal télévisé. cier regardant le journal télèvisé. Il voit successivement les exilés politiques d'hier multiplier les déclarations et refaire leurs partis, les étudiants reconstituer leur union nationale, molgré l'opposition du gouvernement, les syndicats de Rio et Sao-Paulo lancer des mouvements de grève, des membres du gouvernement critiquer le modèle économique, des journalistes réclamer le retour définitif des militaires dans les casernes. Pour une force armée qui s'était habituée durant quinze ans à l'immobilisme quast total, ne brigade Delio Jardim de Mattos. Celui-di est, certes, considéré comme le principal représentant comme le principal representant de l'alle « libérale » des forces armées. Il n'empèche : un tel langage était difficilement ima-ginable il y a quelques années. ginable il y a quelques années.

Est-ce à dire que le « système », selou un vocable anquel la presse hrésilleme recourt volontiers pour désigner les forces armées, a disparu de la scène politique? S'il n'eu est plus comme par le passé protagomiste actif, il en constitue toujours la toile de fond, et sa présence paraît déterminer les limites à ne pas franchir dans le « processus d'ouverture ». Limites flexibles, que les partisans de la méthode « graduelle » espèrent progressivement élargir. C'est en tout cas en arguant de l'existence du « système » que le régime justifie la prudence de l'actuel « processus d'ouverture ». stair naordises aurain quine dis-à l'immobilisme quasi total, ne trouvez-vous pas que la mutation est difficile? Et pourtant, il est évident que le président Fiquei-redo contrôle parjaitement la situation de ce côté. > situation de ce côté. 3

Cette observation d'un député du parti gouvernemental rend bien compte de paradoxe de la situation bresilienne, en plein processus d'« ouverture contrôlée ». Parvenn au pouvoir il y a un an, après que son prédécesseur, le général Geisel, lui eut ouvert la vole en écartant les officiers réputés les plus « durs » et en abolissant une grande partie de la législation d'exception, le président Joso Batista Figueiredo a ébranlé les sceptiques : à ceux qui pensaient que le mécanisme d'ouverture allait s'enrayer ou qu'il

Les prochaines étapes

Le «problème» militaire ayant perdu de son acuité, le débat politique reprend lentement de l'importance. Le projet politique du régime, attribué au chef de cabinet civil de la présisence, le général Golbery, dont les proiches louent l'habileté et dont l'opposition critique le machiavéiteme, semble clair : « Ouvrir » tout en se maintenant au pouvoir. Céder sur l'accessoire pour conserver le se maintenant au pouvoir. Céder sur l'accessoire pour conserver le principal, affirme l'opposition. « Que ce soit en abolissant la censure ou en permettant l'apparition de nouveaux partis, le régime cède sur une série de points qui ne sont pas jondamentaux, mais qui lui permettent de récupérer les classes moyennes qui s'éloignaient de l'aile « progressiste » de l'Eglise.

Le plan du gouvernement est

Le plan du gouvernement est applique point par point, Amnistie, qui a permis de diviser l'opposition avec le retour des exilés; réforme du système des partis débouchant sur la mise en place de plusieurs formations politiques. Dans une troisième phase, le retour au système d'élections directes pour les gouverneurs et les sénateurs a été accepté par le régime.

Les prochaines étapes? D'abord, l'adoption du vote par district, qui permettra de réduire l'importance relative du vote des villes, fiefs de l'opposition, au profit du vote rural, plus favorable au gouvernement. L'éventuel octroi du destinate de l'opposition aux available partes. fiefs de l'opposition, au profit du vote rural, plus favorable au gouvernement. L'éventuel octroi du droit de vote aux analphabètes répondrait au même objectif : le régime pourrait ainsi obtenir la majorité aux élections pour le Congrès et les gouvernements d'Etat en 1982, l'année qui s'annonce la plus délicate. En position de force dans les deux Chambres, et dans la majorité des gouvernements d'Etat, il s'assurerait une majorité aisée au sein du collège électoral restreint qui désignera en 1984 le successeur du président Figuelredo, qui pourrait ètre un civil (le retour à l'élection directe du chef de l'Etat parait à ce stade pen probable). Il pourrait même neutraliser ensuite l'ultime bannière de l'opposition, la convocation d'une assemblée constituiante, en présentant au Congrès de 1932 diverses réformes de type constitutionnel qui pourraient rulminer par l'établissement, avec le successeur du président Figueiredo, d'un régime de type semi-parlementaire.

Pour l'opposition, ce projet est qualifié de « mexicanisation » du regime. Version brésilienne du parti révolutiounaire institutionnel mexicain, le nouveau parti du gouvernement, le P.D.S. (Parti democrate et social), relèquerait à un rôle purement décoratif les différents autres partis. Les divisions de l'opposition, il est vrai, sont profoudes. Pour l'ancien gouverneur Leonel Brizola, il s'agit d'obtenir, avec modération, le départ rèel des forces armées de la scène politique, Ce u'est pas l'avis de ceux qui tentent, avec le P.M.D.B. (Parti du mouvement démocratique brésilieu), de reconstiture le frout des oppositions. Pour eux, si les forces armées finissent par se convaincre de la

Pour eux, si les forces armées finissent par se convaincre de la

nécessité de se retirer, ce sera sous la pression de la société « civile », les classes moyennes, traditionnellement d'une grande influence sur les cadres militaires, jouant en la matière un rôle important.

Mais quel est le poids réel de

important.

Mais quel est le poids réel de cette « société civile » ?

Ceux qui parlent de « mexicanisation » devralent se souvenir que le régime mexicain est né d'une révolution populaire qui a permis de profonds changements socially affirme la mondatoria sociaux, affirme le sociologue Francisco Weffort.

sociaux, affirme le sociologue Francisco Weffort.

Certains dirigeants de l'opposition font vatoir qu'une « mexicanisation » ne serait pas durable si elle ue s'appuyait pas sur une ébauche de pacte social, tout au moins sur une base sociale plus large que celle dont dispose actueltement le régime. La orise économique, ajoutent-ils, devrait modifier les données du débat politique. Chacun a conscience que la situation économique est le véritable talon d'Achille du projet d' « ouverture contrôlée ». Que l'inflation se maintienne en 1980 au rythme de 75 % de 1979 ou que le déséquilibre du secteur externe impose un blocage partiel des importations, et la situation pourrait se dégrader de manière difficilement contrôlable. Le ministre du plan, M. Delfim Netto, qui a promis de réduire l'inflation sans passer par la récession, porte sur ses épaules tout le poids de l' « ouverture ». Son échec rendrait sans effet toutes les manœutres politiques du général Golbery.

Son échec rendrait sans effet toutes les manœuvres politiques du général Golbery.

Mais l'hypothèque sociale reste à moyen terme le véritable problème du régime. Réduits au silence pendant quinze ans, les syndicats sont dans une phase de réorganisation, et les manifestations de Sao-Paulo out mis le régime en difficulté plus sérieuse que ne l'ont fait les politiques.

THIERRY MALINIAK.

États-Unis

Ancien membre de la Chambre des représentants

M. ALLARD LOWENSTEIN A ÉTÉ ASSASSINÉ

New-York (A.P.). — M. Allard Lowenstein, ancieu membre du Congrès américain et l'un des dent Johnson à propos de la guerre du Vietnam, a été mortel-lement blessé, vendredi 14 mars, dans un attentat commis à son dans un attentat commis à son bureau, au Rockefeller Center, dans le ceutre de New-York.

M. Lowenstein était dans son bureau lorsqu'un homme est entré et a tiré sur lui à cinq reprises, a révêlé la police. Le tireur est alors sorti, a déposé un pistolet de 9 mm sur le burean de la secrétaire, a'est assis et a attendu l'arrivée de la police.

Arrêté peu après, et identifié sous le nom de Dennis Sweeney. Il a expliqué qu'il travailla avec M. Lowenstein dans les années 60 et qu'il avait eu récemment une dispute avec lui.

dispute avec lui.

M. Lowenstein, age de cinquante ans, membre du parti démocrate, avait été, en 1968. l'un des instigateurs du mouve-ment Faites tomber Johnson, destiné a empêcher le président

ment Faites tomber Johnson.
destiné à empêcher le président
de briguer un second mandat.

Admis dans an bèpital dans un
état jugé très sérieux, il mourut peu après une opération qui
avait duré cinq heures.

[D'une intelligence et n'une intégrité remarquables, Allard Lowenstoin avait fait de britiantes études
de droit, mstière qu'il enseigne pur
intermittences dans de grandes unirersités. Champion intrépide des
bonnes causes, il avait admire, dans
ses promières années, Mme Eleanor
Rooseveit et servi d'assistant de
politique étrangère au sénateur
Humphrey. Advensaire résolu de la
politique du président Jahann. Il se
présenta six fais à la dépatation,
nais n'abhint qu'un mondat de
e representative « (1963 - 1971). En
1971, il est étu président de l'assoclation American for Democratic
Action, alle marchante du parti
démocrate. En 1977, le président
Carter le nomma délégué des EtatsUnis à la commission des droits de
l'hamme des Nations unies.]

Nicaragua

PROTESTATION DE COMMERÇANTS. — Deux mille
petits commerçants ont décidé,
dimanche 9 mars, de a partir
en guerre » contre le gouvernement qu'ils accusent de
vouloir monopoliser le petili
commerce. Ils reprochent à
l'ENABAS, organisme d'Etat
chargé de contrôler les prix
des douze articles de consommation indispensables, de favortser les comités de défense
sandiniste lorganisation populaire des quartiers. Il s'agit
du premier affrontement entre du premier affrontement entre un secteur économique et la junte de gouvernement depuis juliet 1979. — (A.F.P.)

Colombie

LE GOUVERNEMENT REJETTE LES EXIGENCES DES GUÉRILLEROS DU M - 19

Bogota (Reuter). — Le gouvernement colombien a rejeté, le vendredi 14 mars, toutes les exigences des guérilleros qui détienment une trentaine de personnes, dont quatorze ambassadeurs, en otages, dans l'ambassade de la République dominicaine à Bogota, a-t-ou annoncé de source diplomatique. Les membres du commando du M-19 ont été avertis de la position des autorités. diplomatique. Les membres du commando du M-19 ont été avertis de la position des autorités, le jeudi 13, au cours de la cinquiéme seance de uégociations, indique la même source. Les autorités colombiennes sont prêtes à autoriser les gouvernements dont des ressortissants sont détenus en otages à uégocier directement avec les guérilleros, diton également.

Les occupants de l'ambassade n'exigent plus désormais que la liberation de soixante-dix prisonniers politiques, et une rançon de 10 millions de dollars. Ils réclamaient, auparavant, la mise en liberté de trois cent onze militants détenus, et 50 millions de dollars.

L'ambassadeur de Cuba en Colombie. M. Ravelo, a présenté, vendredi, un plan de médiation; mais on ignore la réaction des autorités à ce plan.

Le gouvernement a toutefois manifesté seu intention de mediation par la presente de consente de la presente de consentés de la presente de consentés de la presente de consentés à ce plan.

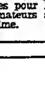
Le gouvernement a toutefois manifesté son intention de ne pas couper tous les ponts avec les guérilleros. « La porte est en-core ouverte nux népociations ». 2 déclaré le ministre des affaires étrangères, M. Uribe.

Bolivie

 Mme LIDIA GUETLER, chef de l'Etat, a désigné, lundi 10 mars, M. Adolfo Aramayo au poste de ministre des finan-ces, en remplacement de M. Augusto Cuadros Sanchez, qui a démissionné le qui a démissionné la semaine dernière. M. Aramayo était sous-secrétaire de ce ministère. — (Reuter.)

El Salvador

ARRESTATION D'UN JOURNALISTE. — La commission
des droits de l'homme du Selvador fait état, le jeudi 13
mars, de la disparitiou du correspondant de l'agence américalne United Press International (U.P.I.), le Panaméen
M. Demetrio Olaciregul. Le
journaliste serait en état d'arrestation. Il avait écrit récemment plusieurs articles critiques vis-à-vis du gouvernement. D'autre part, une perment d'attre part, une perment a été tuée lors de l'occupation, jeudi, de trois radios
iocales par des étudiants affiilés au Bioc populaire révoluLionnaire. — (A.P.P.)





verture allait s'enrayer on qu'il allait déboucher sur une explosion

aniat decourer su que estour en provoquant un brusque retour en arrière, le chef de l'Etat peut ré-torquer que la démocratisation a poursuivi son chemin, lentement sans doute, mais, jusqu'à présent, sans retour en arrière.

sans revoir en arrière.

Il y a un an, alors que le général Figueiredo s'apprètait à accèder à la présidence, Brasilia
bruissait de rumeurs relatives à
la situation militaire. Ce n'étalent
ou'hypothèses et arriculation.

qu'hypothèses et spéculations sur d'éventuelles manifestations d'un

e secteur dur » décidé à mettre un terme à l' « ouverture », ou,

au contraire, d'officiers désireux d'organiser le retour immédiat aux casernes. Douze mois plus tard, le front militaire paraît pacifié.

pacifié.

« Alors que nous n'afrontons d'ennemis ni à l'intérieur ni à l'extérieur, nous ne devons plus consagrer de sommes exagérées à la sécurité, mais accorder de plus en plus d'attention au développement », nous affirmait le ministre de l'aviation, le général de

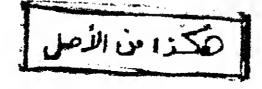
Faire progresser votre capital: le bon sens ambitieux.



Avec un petit capital au départ on peut valablement faire des projets d'avenir. Mais ce capital, encore faut-il savoir le faire grandir. Selon vos moyens, en fonction de vos besoins, immédiats ou à long terme, le Credit Agricole reut vous

proposer divers placements. Le Compte sur Livret, le Plan d'Epargne Logernent, les Sicav du Crédit Agricole, le Compte d'Epargne à long terme etc. Renseguez-vous aurres de votre bureau du

Crédit Agricole, le bon sens près de chez vous.





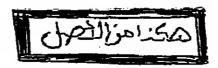
NATIONS INFORM

TALEOT AU RENCEZ-VOUS JES FORMULES 1 EN 1921

BALLYE TEST POUR LATALBOT 1510 GLS

W DOUBLE VICTORIEUX

MATIONS INFORMA





Talbot possède les moyens de ses ambitions: un ensemble industriel de premier ordre qui regroupe une capacité exceptionnelle de travail, d'effort et d'innovation.

Talbot est non seulement un constructeur à part entière, mais encore l'un de ceux qui, en Europe, ont pousse le plus loin l'intégration industrielle, puisque son appareil de production va de la forge aux ateliers d'assemblage. L'entreprise comprend quinze usines en France, en Grande-Bretagne et en Espagne. Quinze usines employant près de 80 000 salaries capable de produire 700 000 véhicules paran. Le réseau commercial est à la mesure de l'outil de production; il compte en Europe 7 000 Concessionnaires et Agents.

Talbot est devenu le partenaire de Peugeot et de Citroën dans un groupe où chaque Société conserve son autonomie, son passé, ses caractéristiques propres et ses objectifs de développement. L'ensemble du Groupe Automobile, contrôle par la holding P.S.A. forme le premier constructeur d'automobiles en Europe, et le troisième dans le monde en chiffre d'affaires, devancé seulement par Ford et General Motors. C'estl'une des rèussites majeures de la restructuration industrielle française.

Dans le Groupe P.S.A., Talbot représente le tiers du potentiel de production, à parité avec chacun de ses deux partenaires.



EDITORIAL

Voilà huit mois, le 10 juillet 1979, 11 pays ont vu surgir sur la grande scène de l'industrie automobile un nom illustre: Talbot.

En adoptant ce norn, Chrysler Simca entendait à la fois affirmer sa vocation européenne et revendiquer une tradition d'efficacité technique avancée. Talbot signifie aussi la volonté de faire revivre, sans aucune complaisance pour le passé, une conception brillante de l'automobile : celle où la rigueur, le confort, l'élégance concourrent au plaisir de

Depuis huit mois, point de départ de l'ère du renouveau, Talbot a beaucoup travaille, s'efforçant jour après jour d'affirmer et d'accroître ses chances dans la dure compétition industrielle qui marquera sans aucun doute les années 80.

Aujourd'hui, des résultats sont acquis, d'autres sont sur le point de

Mais, sans attendre la conclusion d'efforts qui, au demeurant ne seront jamais terminės pour nous, nous avons décidė d'inaugurer une nouvelle politique d'information. Nous travaillons avec achamement pour que les voitures que nous produisons répondent mieux à vos besoins à vos préoccupations et à vos goûts. Nous souhaitons que vous le sachiez, c'est notre intèrêt, mais c'est aussi le vôtre.

Aussi trouverez-vous à intervalles réguliers, sous la même forme qu'aujourd'hui, des informations prècises et rigoureusement vèrifiées sur les progrès de l'entreprise et sur les réalisations de Talbot. C'est un engagement que nous prenons ; celui de la clarté.

MATIONS INFORMATIONS INFORM

TALBOT AU RENDEZ-YOUS DES FORMULES 1 EN 1981

Dès 1981, Talbot fera son entrée sur les circuis des grandes courses automobiles avec une volume de formule 1. Objectil : la victoire avent circ ens. La décision est prise. Le Directeur de Talbot Formale 1 seta Jochen Neerpasch, un ingémeur de premier plan, qui a l'experience personnelle de la course automobile au plus teat rivient il remporta. les 24 heures de Daytona en 1988 sur Porsche 907, et termina sa cantère de pitote aux 24 heures du Mans la meme année en se classant troisième toujours sur Porsche 907.

La décision de s'engager en Formule 1 na procède pas seulement de l'esprit d'aventure ou du désir de renover avec une tradition glorieuse. Talbot en effet participa à toutes les grandes courses européennes, et lut piloté par les plus grands noms, Fangio, Rosier, Chiron, une victoire aux 24 heures du Mans acheva sa consécration.

· Cette décision répond bien davantage au désir de disposer d'un véritable laboratoire de recherches et dessais dont les travaux profiteront à toutes les l'albot des prochaînes

RALLYE TEST POUR LA TALBOT 1510 GLS

Mark Mark

A. 4

60 journalistes européens ont participé en décembre 79 à un grand Raid de 2616 km entre Lyon et Nephia (Runisie) destine à eprouver les qualités d'endurance et d'économie de la nouvelle 1510 GLS. Ce modèle nome de la nouvelle 1510 GLS. Ce modele est équipé d'un moteur de 1442 cm², développe 60,7 kw à 5,600 th/m, soit 85 ch Din, Grêce à l'ordinateur de bord, monté en option sur ce modèle, les performances et les masures de consommation ont pu être établies avec la plus grande précision.

La Taibot 1510 a fait la preuve de son excellent comportement face à des condi-tions routières extrêmement difficate et variées. Sa consommetion tut des plus rai-sonnables, variant entre Lyon et Rome de 8,91 aux 100 km à 102,3 km/h de moyenne à 3,71 aux 100 km à 95,3 km/h entre l'unis et Terretre en l'unisie.

œur en Tunisie. Il est à noter que les Taibot 1510 et Hortzor sont les seules voltures de grande séde à être équipées en serie ou en option d'un conneteur de bord délivrant six informations

TALBOT

UN DOUBLE VICTORIEUX



Taibot vient de remporter avec la Sunbeam Lotus une magnitique victoire dans l'Artic Rally, qui compte pour le championnat d'Eu-

rope. Au terme des 639 kilomètres, c'est Henri Au terms ocs ous kromeres, cest name Tolvonen qui est armé premier avec sa Sun-beam Lotus twin-cam groupe 2, tandis ou End Pritoanen premait la deurième piace, au volant d'une autre Sumbeam Lotus.

La Sunbeam Lotus de série a un moteur de 2,21 en affage lager, deux atmes à cames en tête, deux carburateurs double coms; 16 soupages, et, curruns la plupart des Tatoot, un altumage transistorisé. Ce moteur développe 107,2 kW à 5600 tr/mn, soit 150 ch Din, et pesse de 0 à 100 km/n en 8,4 secondes, Bolte de vitesses à chiq rapports.

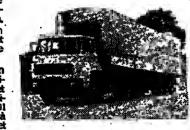
POIDS LOURDS: **ACCORD DE COOPERATION** DAF/TALBOT

La Division Poids Lourds de Talbot, Dodge Trucks Europe, et Det Trucks, 7° constructeur néerlandais de vétilcules industriels ont déci-dé d'étudier ensemble les possibilités de coopération technique et industrielle dans le domaine des polds lourds.

La coopération envisagée est essez large puisqu'elle va de l'échange dorganes existants jusqu'au développement d'organes

La division poids lourds de Talbot est Implantée dans 2 pays : en Grande-Bretagne, où elle possède 2 usines à Luton et à Dunsta-ble, en Espagne avec un compleve industriet de 2 millions de mêtres carrés situé dans la baniliaue de Madrid à Villaverde.

Talbotcommercialisesespoldstourdsdans TEurope entière, en France c'est sa filiale CAMDIC qui en assure la distribution. En 1979, Taibot a produit 24,100 camions dont lea tonnages vont de 2,23 t à 38 t et pour les tracleurs de 18 à 38 t.



L'HORIZON SPÉCIAL COMPLÈTE LA GAMME

Maigre ses 83 ch DIN qui arrachent les 400 m départameté an 18,8s, la Telbot Horizon Spécial ne consomme que 8,51 à 120 km/h en vitesse stabilisée. Son aspect est résolument sporti comme en temoignent ses jantes en aliage léger, ses encadrements de portes, et de parte brisechof mal. Promesse lemue partes 164 km/h de vitesse de pointe si c'était auto-

Ceite nouvelle venue, l'Horizon Spécial, vient désormais s'ajouter à lafamille l'albot. De 930 cm² à 2200 cm² et de 5 CV à 11 CV, l'albot présente une gamme complète de 7 modèles de base, Sunbeam, 1100, Horton, 1510, 1610/ 2 libes, Maira Rancho et Bagheera, ainsi qu'une gamme d'utilitaires 1100.



MATIONS INFORMATIONS INFORM

REPORTAGE

14. Ryton:

Centre de production.

Centre de production.

DANS LES CHAMBRES DE TORTURE MILLE DÉTAILS **AMÉLIORENT CHAQUE JOUR LES PRODUITS.**

ses modéles pour six ans contre la

Un bain de résines dans lequel plongent les carrosseries en tôle d'acter avant de ressoriir ruissetantes d'unfiquide gristine. Rien debien étonnant à première vue dans celle étape de la chafire de production des automobiles Talbot à Poissy. Tout juste un peu de curiorité de la partirun cordane.

11. Coventry 2 plastiques.

12. Linwood : Centre de production.

Pourtant Talbot en tire oueloue fienté, et pour cause. Il est le premier constructeur en Europe à utiliser constructeur en curche a uniser pour fensemble de se gamme, un nouveau procédé de protection des carrosseries : la cataphorèse. C'est tout le secret de ce bain de résines. Le procédé est à ce point fisible que l'albot adécidé de garartir restant le secret le dévise de l'albot de l'albot de l'albot l'albot par l'albot de l'albot l'albot de l'albot par l'albot de l'albot l'albot de l'albot l'albot l'albot l'albot l'albot de l'albot l'albo contre la conción pour une durée de 6 ansetsans limitation del Comé-trage, tous ses modèles vendus depuis le 1º janvier 1980, Unegaran-tie qui est à la inauteur de la perfor-

mance technique. Denière ce terme barbare de "cataohorése" se cache un pro-cédé tectrique qui permet à la camosserie d'être trois fois plus résistante à la corrosion par rapport au procédé de l'anaphorèse encore utilisé sur bon nombre de vérticules sortis des chaînes d'autres cons-

sorts des crames cames cons-fucieurs inançais et étrangers. Pour comprendre de principe de la cataghorèse, il suffit de sulvire une de ces carrosseries suspen-dues à la chaîne de l'immense ale-

dues à la chaine de l'immense ale-lier de l'usine de Poissy.

La carrosserie parlatiement nue et débarrassée de toutes les huiles servant à l'emboutissage, est plon-gée dans un bain après avoir été retiée au côle négalil, la cathode. La protection des caisses est obte-nue par l'électrocoegutation de rési-nes en solution aqueuse possédant.

des qualifes particulières, et charge positivement. Des orifices pratiqués dans la tôle permettent au bain de pénètrer dans les endroits les plus inaccessibles.

17. Dublin:

Usine d'assemblage.

18, Villoverde : Centre de Production.

La ceisse emerge ensuite recou-verte d'une fine pellicule et pesse dens une étuve d'où elle ressort seche avec une couleur étonnem-ment setinée. Puisviennent s'ajouter differentes couches protectrices dont un apprêt souple antigravifich-nege, et enfin la couleur définitive evec pour les laques métallisées un vernis supplémentaire.

Il a faltu trois longues années de recherches et d'essais aux techni-ciens de l'entreprise pour mettre au point cette technique. "Nous avons dù trouver une réside adéavois ou touver une reside augu-quate, précise l'adjoint au Directeur de la qualité. Ce bain est particulière-ment complexe à filtrer et à traiter, c'est un procédé beaucoup plus cherque les factiniques traditionnel-les. Le montage de deux chaines de change avoir a enflé chierne set. ce type nous a coûté solvante miions de trancs. Le progrès et la qua-ité sont à ce prix.

li est vial que la cataphorèse nerest via que la calaprotese na-cessite fullisation de lutrificants spéciales pour l'emboutissage des tôles, fobligation de présentar au bein des calasses très propres, le brossage de la calamine provenant des soudures et mille autres pré-crations secons. cautions encore.

Pour tester le qualité des car-Pour assier le qualité des car-rosseries ainsi protégées contre la corresion, Talbot ne lésine pas. Régulièrement, une caisse est re-tiree de la chaine et séjourne pen-cant un mois dans un caisson de broutland, sain. Durant tout ce tempe ains de la caracteristic de la la caracteristic de la caracterist brouitard sain. Durant tout ce temps plus de huit mille litres deau

salée sont pulvérisés sur la camosserie. Presqu'une immersion dans l'Océan. Ce test correspond pour la voiture à une durée de vie d'environ six ans dans des conditions

Quand on seit qu'un million de

corrosion. Si, en matière de lutte contre la corrostori la firme de Poissy "lait la différence", pour reprendre une expression consacrée, il n'en reste pas moins que les connaissances etles travaux des chercheurs et des tormes de set ont été déversées ettes travaix des chercheurs et des sur les routes françaises l'an der-nier pour prévenir des intempéries étés travaix des chercheurs et des notembres de l'industrie automo-tie atteignent un tel degré que la

TALBOT, PREMIER CONSTRUCTEUR FRANÇAIS A OFFRIR 6 ANS DE GARANTIE ANTICORROSION

Talbot est le premier constructeur français à offrir une garantie anticorrosion de six ans qui s'applique à tous les véhicules vendus depuis le 1º janvier 1980, sans limitation de kilométrage. Cette garantie a été rendue possible grâce à d'importantes recherches industrielles, notamment dans le domaine de la cataphorèse et à la mise au point de tech-niques avancées – utilisation de revêtements plastiques, de cire, de pré-traitement de tôles pour la protection anti-

La garantie 6 ans anticorrosion prévoit le traitement ou le remplacement de tous les éléments de la carrosserie éventuellement atteints de corrosion venant de la tôle.

Le bénéfice de la garantie implique simplement pour le client un contrôle annuel de sa voiture – une heure environ – dans un des points service du Réseau Talbot en France.

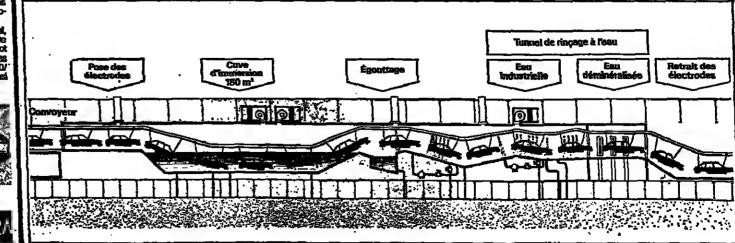
de l'hiver, contre 36.000 tonnes en 1964, on comprend l'elfort de 1964, on comprend l'effort de Taibot afin que ses véticules re-sistent à la comosion. Un effort ap-préciable également si l'on prend en considération le rôle que joue l'aspect extérieur d'une volume au moment de la revente par son propriétaire. Le détail n'est pas né-gligeable. C'est finalement grâce à une maîtrise lectrique partaile que Taibot a pu garantir l'ensemble de

concurrence entre les différentes marques deviant de plus en plus apre. Talbot a fait de la notion de qualità" un chaval de batalle (1800 personnes collaborent chez Talbot à la qualité des produits). Ceci a nécessible la mise en cauvre d'in-vestissements très importants dans ce domaine, aussi bien dans l'uni-vers majeur de la sécunité que sur des points de détail comme l'usure dun alume cigare.

Vinct fois sur le mêlier remettez votre ouvrage? La citation est comue au centre technique de l'altot à Carrière juste en face de l'usine de Poissy, au bord de la Seine. Etonnent cet allume-cigare retiré mis rents en place 24 pareretiré puis remis en place 24 heu-res sur 24 par le bras d'un robot; cette masse en forme de "posté-rieur" qui tressaute sur un siège, cette porte qui s'ouvre et qui cleque sans interruption, et encore cette casse de voiture soumise à d'incroyables vibrations.

Sans doute cette chambre de forture n'est-elle pas suffisante puis-qu'au centre d'essal de Mortelon-taine, à 50 kilomètres au nord de Paris, les techniciens de Tarbot, non seulement mettent au point, dans le plus grand secret, les mo-dèles futurs, mais s'ingénient égale-ment à améliorer les véhicules en cours de production. Cette tois la cours de production. Cette tots la voiture est testée dans des conditions réelles. Un anneau de vitesse de 3 kilométres, un ensemble de circuis routers allant de la Nationale au chemin creux, un mur de crash, des installations antipolution, tout y est. On ne peut que soutaite de la Nationale en consenier ceux un mur de crash, des installations antipoliution, tout y est. On ne peut que soutaite de la vestion de la vesti haiter que la voillure de Monsieur "Tout la Monde" n'ait pas à subit de telles épreuves.

A en juger par le soin, pour ne pas dire l'entétement que metient les 3000 personnes des bureaux d'étude à tester la sécurité, la récience a lescri la seconile, la re-sistance des motaurs, des carros-series, de l'ensemble des équipe-ments, et le confort de ses mo-cièles, à faul croire que Talbot est sensible à cette revendication de notre époque ; le qualité de la vire



Le dialogue nécessaire

par JEAN CHARBONNEL (*)

tions dans ces colonnes li y a six mois, seralt-II mal parti ? Brusquement apparu au premier plan de l'actualité pendant plusieure semeinea, il semble e'être estompé dapuie lors ou, quand II reparaît par inter-Ittence, étre plus proche d'un dislogue de sourde que de la franche et sérieuse confrontation que nous espérions. Pourquoi ? Est-il aujourd'hui possible d'en dresser un pre-

Les repports entre socialistes et gaullistes peuvent être appréciés sur trois plans : calul de le vie politiqua doctrinale; celui de le stratégie de

Sur la premier plan, il est incontestable que certaine réaultats ont été obtenus. Après les déclarations de MM. Debré, Harnu, Poncelet, pendant l'été et l'automna 1979, la rencontre. eussi brève et prolocoleire qu'elle elt pu être, entre MM. Chirec et Mitterrand, a contribué à briser une glace qu'evalent progressivement épaissle des ennées da querelles et da malantendus. Il est vral que ces initiatives oni surpria et periols choqué des militants mai preparés à une tella accélération de l'histoire et que, locale-ment, des oppositions résidualles se sont parfole, çà et là, durcles. Mais des exemples beaucoup plus nom-breux pourraient être donnés de contacts qui se sont epontanément noués entre élus, dans les communes, les entreprises, les essocietions. Ces rencontres ont été d'autant plus lement concerné tel ou tel courant du perti socialiste ou les seuls gaullistes d'opposition : elles ont été tort divarses et souvent très inattendues. Oul ne s'en réjoulrait ? N'y a-t-il pas lé un eigne de cette décrispation de le vie publique que le chef de l'Etat

« Convergences »

Au niveeu de le réflexion doctri voir de nombreuses convergences entre gaullistes et eoclalistes. Que de parentés, en particulier, entre les analyses faltes depuis plusieurs mois par les dirigeants du R.P.A. et les interventions, orales ou écrites, de nombreux socielistes, et, en premier lleu, le programme de ce parti l Quand ce document proclame qu'e un grand peuple ne supporte pas long-temps d'être privé d'un grand destin », qu'il faut redonner un sens à l'histoire de France et que l'Eta national demeure le cedre privilégié da l'aclion politique, les gaullistes peuvent à le fois se féliciter d'une talle similitude de préoccupations e da style et considérer, avec J.-P. Cheliste est décidément un enlant de le Ve République, il y e quelques an-nées, des societistes avaient de même noté une ressemblence troublante entre les thèses gauilistes sur la détente et la ccopération et les viellles revendications présentées depuis des lustres, dans toutes les enceintes nationales et internationles, par leure chets. A vrai dire, ces emprunts réclproques, ou, ei l'on prétère, ces influencea des uns eur les autres, ne dolvent pas étonner : ils sont seulement la signe d'une certaina communauté d'insolration, enracinée dans plualeure courants de pensée du dix-neuvième siècle frençais, et le fruit da réactions de même nature é l'avénement, qui peuvent, en effet,

Il n'est évidemment pas question de dresser ici un tableau exhaustit de ces convergences, dont on pourrait retrouver le trace dans plucieure domaines : diplomatique, mili-taire, mais aussi économique et social. Mais ce qu'il importe de mar-quer avec une grende netteté, c'est qua des divergences également nombreuses peuvent être décelées entre les deux formetions, à le tois dans la détail du projet aocislista et dans le phreséologie - erchéo-merxiste - qui l'exprima. Sans douts pourrait-il y avoir là l'objet de colloques tructuaux antre clubs des dans obédiences... Encore faudrait-il que les socialietes cessent de caricaturer la geullisme en la présentant comme • une parenthèse historique destinée é permettre, é travers une relève de générations et de valeura, la mutation el la retour eux affaires de le vieille bourgeoiale trançaise ». Encore fau-dralt-il que les sociellates cassent de mutiler la gaulliame en privilégiant • les valeurs productivistes, netionales ou d'autorité - qu'il porterait at en oublient systématiquement qu'il est à le fois recherche de l'Indépendance et du progrès, combat permenent pour le grandeur de le France et pour la soliderité internationale. effort pour développer le puissance mique de la nation et pour faire participer les Français à leur destin. Mais c'est évidemment sur le plan

E dialogue entre gauklistes et de la stratégie politique que la situation apparaît le plus bloquée. Les reisons en sont évidentes : l'eppartenance, füt-elle de plus en plus critique du R.P.R. à le majorité, l'ettachement, fût-li de plua an plus désabusé du P.S. à une certaine mythologie de l'union de la gaucha, la pesanteur du passé, les divisions internes du parti sociellate, même si les gauillates, à la différence da l'U.D.F., se sont toujours interdits d'en jouer. Mels le plus grave e cans doute été le tentation électoraliste qui e'set emparée de certaine étate mejore trop pressés d'organiser la pecha aux voix - pour la dauxème tour de le fulures élection présiden tielle. Le président et le secrétaire général du R.P.R. ont clairemant Indiqué qu'il ne faudrait pas compter su la mouvement gaulliste pour parti-ciper à des opérations de cette à sa dignité et é aon intérêt.

Faut-il alors désespérer de tou rapprochement ou se résigner au eombre courege de Guilleume Techturne, pour qui il n'était pas nécessaire • de réussir pour perà is fois parce que l'évolution natio nele et internetionale noue paraît imposer, plus encore qu'il y s eix mois soft une euthentique atternetiva é la politique actuellement sulvie, et parce que, eu-delé des calculs d'étatsmajore, le damier mot resta finale ment é le décision des citoyens ent, evant qu'il ne soit trop tard pour le pays, que nous souhaitons que ce nécessaire dialogue solt aujourd'hui reprie eu niveau doctrinal, celui-lé même où il eureit du dès l'abord se situer.

(*) Ancien ministre, nommé délégué général du R.P.R. en janvier 1980

• M. Raymond Barre a donné, vendredi soir 14 mars, à l'hôtei Matignon, une réception en l'hon-aeur des quatre-vingt-un repré-sentants de la France à l'Assem-hiée européenne. La piupart des élus de le liste conduite par Mme Simone Veil avalent ré-rondu à l'invitation de premier. Mme Simone Veil avalent répondu à l'invitation du premier
ministre, ainsi que queiques membres de la liste de M. Jacques
Chirac — qui s'était fait excuser,
— mals les élus de gauche
étalent absents, à l'exception de
trois membres du groupe socialiste, MM. Jacques Delois, Jacques
Moreau, Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire général de
l'Union progressiste.

QUELLE EST

LA VALEUR

D'UN TERRAIN

Dans le port de plaisance

le plus prestigieux de

l'Espagne une maison de

rève devient réalité pour

134.500 m terrain compris.

Le site: la mer, la mon-

tagne, des îles, des lacs et

un golf verdoyant de

2 x 18 trous surplombant

un port de 1500 amar-

L'architecture spéciale,

le style unique de la villa

permet un double espace

habitable pour le même

prix et l'accès direct à sa

piscine privée entourée

de jardins exotiques, un

D'innombrables plages

privées a proximité de

votre habitation vous

donnent un confort ap-

préciable et une liberté

La valcur du terrain,

l'envergure de la réalisa-

tion donnent à votre

achat une plus value

exceptionnelle.

vrai paradis!

totale.

rages pour bateaux.

EN ESPAGNE?

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Fabius (P.S.) souhaite que la commission des finances soit associée à l'élaboration du budget pour 1981

A la suite de la demande faite par M. Barre aux différents ministres d'étudier une diminutioa de 20 % des crédits d'investissements pour le projet de loi de finances pour 1981 (le Monde du 11 mars), M. Laurent Fabius, porte-parole du parti socialiste, député de Seine-Maritime, a adressé vendredl 14 mars, une lettre à M. Robert-André Vivien (R.P.R.), président de la commission des finances de l'Assemblée nationale. M. Fabius écrit : « La presse de ces jours derniers a donné un très large écho aux tastructions qui viennent d'être adressées aux membres du gouvernement par le premier ministre et le ministre du budget, au sujet de la préparation du projet de loi de finances pour 1981.

3 Les informations ainsi diffusées ont soulevé une grande émotion dans l'omision aubique et sées ont soulevé une grande émo-tion dans l'opinion publique et parmi les membres du Parlement, légitimement inquiets de la forte réduction anuncée en ce qui Concerne les investissements publics, la quasi-suppression de nouvelles créations d'emplots et la réduction globale du nombre des emplois civils actuellement

rémunéres par le budget de l'Etat, tout particulièrement dans le sec-teur de l'éducation.

s Aussi, les commissaires du groupe socialiste et apparentes m'ont chargé de vous demander de bien vouloir solliciter M. le premier ministre, ou, à défaut, M. le ministre du budget, afin qu'ils acceptent d'être auditionnés par notre commission des finances, avant la prochaîne rentrée parlementaire.

» Il nous paratt indispensable, en effet, que la commission des jinances puisse d'ores et déjà faire part au gouvernement de son sentiment sur les premières orien-tations de la politique budgétaire de 1981 dès lore que ces orienta-tions risquent d'avoir des consé-quences très graves sur le niveau global de l'investissement et de l'emploi en 1981 et dans les anl'emploi en 1981 et dans les an-nées suivantes.

» Il ne vous échappera pas que notre souhait rejoint celui for-mule à maintes reprises par la musica de ministra reprises pur un commission des finances d'être plus systématiquement associée aux diverses phases d'élaboration du budget de l'Etat. »

A MARSEILLE

Nouvelle passe d'armes entre M. Defferre et le P.C. sur la notion « d'anticommunisme »

De notre correspondant régional

Marseille. — Une nauvelle passe d'armes a apposé, le vendredi 14 mars, à l'occasion de la séance budgétaire du conseil municipal, le maire de Marseille, M. Gaston Defferre, aux élus du groupe communiste,

. Dans les faits, avec votre majorité, a notamment affirme le porte-parole da P.C., M. Pascal Posado, pous choisissez d'appliquer Posado, vous choisissez d'appliquer à Marseille les orientations gouvernementales. Par la décision d'augmenter lourdement les impôts locaux (1), vous allez accroitre les difficultés de la population la plus modeste. Pour masquer votre politique et celle de votre parti, a ajouté M. Posado, vous avez recours à un anti-communisme virulent dans le but de creuser la division, de freiner les luttes, de justifier la répression. Deferme a cité de nombreux chiffres

(1) Le budget primitif de la ville de Marselle pour 1980 s'élève à la somma de 3 milliards 184 millions 966 000 francs. Il se traduit par une augmentation de la pression fiscale de 19.90 % (au lleu de 15 % en 1978).

puises dans les budgets de muni-cipalités à direction communiste et tendant à démontrer que celles-ci ont souvent dù recourir en 1978, à une augmentation de la pression fiscale supérieure à celle enregistrée à Marseille. Il a ajouté : « Est-ce que contester la straté-gie que vous avez choisie et qui ne peut avoir pour résultat que de faire réélire M. Giscard d'Estaing à la présidence de la République, c'est faire de l'anti-commu-nisme? » Le groupe des six élus commu

aistes e naturellement voté coatre le budget, qu'ont approuvé, en revanche, les trente-huit socia-listes et apparentés, les cinq radicaux de gaache et les treize membres du groupe d'action municipale économique et sociale (GAMES).

GUY PORTE.

LA SITUATION DANS LES DÉPARTEMENTS D'OUTRE-MER

M. Dijoud propose une rencontre aux dirigeants syndicaux martiniquais

De notre correspondant

Fort - de - France. — Quelques centaines de personnes ont parti-cipé, jeudi soir 13 mars, à la Maisoa des syndicats, à un meeting organisé par le comité de coordination des organisations syndi-cales, avec l'appui des formations cales, avec l'appui des formations de l'opposition, pour protester contre la politique du gouvernement et le « plan d'intervention » annoncé aux élus de la majorité par M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, lors de son passage à Fort-de-France, le 3 mars. Ni le parti indépendantiste. La Parole au peuple, dirigé par M. Alfred Marie-Jeanne, cou seiller général, maire de Rivière-Pilote, ni le leader de la Centrale syndicale des travailleurs martiniquais (C. S. T. M.), M. Frantz Agasta, proche des indépendantistes, ne s'étalent, toutefois, associés à cette initiative.

Les différents orateurs ont Les différents o rateurs ont accusé le gouvernement de « renforcer 'aux Antilles le système répressif sous le fallacieur prétexte d'une infiltration castriste ». Au nom des organisateurs, M. Serge Mesnil a revendiqué, « aunom des Martiniquais, le droit à l'autodétermination inscrit durs la philosophie politique. crit dans la philosophie politique de la France ».

M. Dijoud avait adresse le jour même au comité de coordination des centrales syndicales une lettre précisant les positions du gouvernement sur plusieurs points l'application du régime d'indemnisation du chômage, le fonctionnement de l'usine sucrière du Lareinty, sise au Lamentin, l'aide aux ouvriers agricoles menacés aux ouvriers agricoles menaces de chomage, les remunérations des fonctionnaires. « Je suis des ionchomaires, « Je suis prêt, pour ma part, à rencontrer le comité de coordination des syndicats de la Martinique, soit à Paris, soit à Fort-de-Fronce,

pour m'entretenir avec lui de toutes les questions qui le préoc-cupent, ècrit notamment le secré-taire d'Etat. Le dialoque sera le plus large possible et portera sur l'ensemble du dossier écono-mique et social de la Martini-que, 3 Afin de préparer les entre-tiens, M. Dijoud indique qu'il demandera à deux de ses collabo-rateurs, MM. Pierre Aymard et demaadera à deux de ses collaborateurs, MM. Pierre Aymard et
Jean Montpezat, de se rendre prochainement à Fort-de-France
pour « faire progresser l'ensenble de ces questions ».

Le comité syndical doit se
réunir, le mardi soir 18 mars, pour
préparer sa réponse aa secrétaire
d'Etat, mais il maintient, jusqu'à
présent. son intention d'appeler
à la grève génèrale à la mi-avril.

présent, son intention d'appeler à la greve générale à la mi-avril.
M. Dijoud a reçu l'appui politique des élus locaux gaullistes.
M. Michel Renard, conseller général, maire du Marigot, secretaire départemental du R.P.R., qui avait vivement critiqué le secrétaire d'Etat au cours de ces derniers mois a approuvé en derniers mois, a approuvé en effet dans une interview publiée le 12 mars par le quotidien France-Antilles, le « plan d'inter-Prance-Antilles, le « plan d'intervention » du gouvernement dans la mesure où celui-ci va « dans le sens de ce que le R.P.R. souhaitait » (le Monde daté 9-10 mars). A propos des reuforts de gendarmes mobiles arrivés ea Martinique. M. Renard a notamment indiqué : « Il existe en Martinique des gens qui tentent de déstabiliser, de bloquer la vie économique et sociale du département. (...) Je parle de ces apitateurs politiques plus ou moins à la solde de l'étranger. Il existe en Martinique des étus et des groupuscules politiques qui ont décide de déclarer la guerre à la France (...) et des professionnels du ra-(...) et des professionnels du ra-cisme et de la zénophobie (...). Ce n'est plus acceptable. » — F. R.

UNE DÉCISION DU CONSEIL D'ÉTAT

M. Chirac peut cumuler ses mandats de conseiller de Paris et de conseiller général de la Corrèze

mars 1977. M. Chirec cumule ca d'annuler les refus de ces deux mandal, depuia cette dete, avec celui de conseiller général de le Corrèze. Estimant que ce cumul tombeit sous le coup des incompetibilités édiciées par le code éleclorel, plusieurs membres du consett général de la Corrèza et Irols membres du Conseil de Paris deman-

assemblées et du préfet de Peris de mettre en demeure M. Chirac de choisir entre ses deux mandats. Le tribunal edministralif de Paris rejeta cette requête le 13 juillet 1978. Par une décision rendue le

14 mars 1980 (nos dernières édilions), sur le repport de Bernard Ducamin et les conclusions de tions de Mº Lemenissier et de la S.C.P. Lyon-Ceen, Febiani et Lierd, le Conseil d'Etat e confirmé ce

jugement. L'article L. 208 du code électoral prévoit que « nul ne paut être membre de plusieurs consella généreux . Le litige portait sur la question de aavoir si un membre du Conseil de Parie a le qualité de mambre d'un conseil général, et se Irouve donc soumia é l'Incompatibilité édictée par cat articla.

Depuia la loi du 31 décembre 1975 qui a modifié le statut de la Villa da Paria, la territoire da cette ville recouvre deux collectivités territorieles diatinctas : la commune de Paris et le département de Paris. La ol prévoit que les affeires de ces deux collactivités cont réglées par les délibérelions d'une même assem-blée, dénommée Conseil de Peris, II ressort en outre des dispositions du titre IV du livre les du code électorsi, intitulé - Dispositions spéciales à l'élection des conseillers municipaux et des membres du Conseil de Paria .. comme l'e relevé le Conseil d'Etat dans sa décision, que ces demiere snot désignes au cours d'une uniqua consultetion électorale. dans una même circonscription, en vue d'appartenir à une aeule et méma assemblée et que le légielataur s entendu ainsi creer une assemblée délibérante d'une nature particulière. Les requérants invoquaisnt notemment, à l'eppul de leur thèse, deux dispositions da la loi du 31 décembre 1975 qui, d'une part, rendent applicables à ta dissolution du Coneall de Parta certains textes régissant les conselfs généraux et, d'autre part, conférent au Conseil de Paris, pour le département de Paris, les attributiona dévolues eux conanils généraux. La Conseil d'Etat a écarté ces arguments, an jugeant que - les précialons ainsi epportées par le tégislateur à l'organisation, au lonctionnement et aux attributions du Consell de Paris n'ont eu ni pour objet ni pour effet d'Investir les membres de catte assemblée d'une double qualité, celle de conseiller municipal et celie de conseillar géné-rel ». Les membres du Conseil de Paris ne sont donc pas frappés par l'Interdiction de cumul posée par l'article L 208 du code électoral, et peuvent, en l'absence da texte la leur interdisant expressément, détenir un mandat de conseiller général dans

Votre villa et piscine privée 134.500 FF North Duris des lots Le terrain est compris

Chromelynck

le port le plus prestigieux A PUERTO CHROMELYNCK LE d'Espagne. **REVE DEVIENT** REALITE.

EUROSPANA s.a.

Avenue Louise, 327 - 1050 BRUXELLES Tél.: 640.90.00 Demander notre documentation complète sur votre villa + piscine

se Monde

213.0000 Contract Canada Paragas Anti-

li blanc, ni nois

MA Day of the Control of the Control

cione menti pricin relati leme subalti manti Cent Longe

et de jounes Français et de jounes Français

de ne commo

dune entere sauche faction at dune attre guche plus versaliste

deux en 15 mars en 16 Author de l'action. Ce sont et la lemps des actions de la décomposition de la décomposition de la conference de la conference

COURT

société

« LONGO MAI » COMMUNAUTÉ CONTESTÉE

En juin 1973, un groupe de jeunes Suisses, Autrichiens, Allemands et Français crée une communanté coopérative de production, sur un domaine agricole en friche situs à Limans, près de Forcalquier (Alpes de Haute Provence).

Longo Mai est née et entend proposer une alternative au problème de l'économie de montagne en Europe.

Projet ambitieux, projet suffisamment éla-boré pour être pris au sérieux par différentes grandes organisations internationales. Sept aus après, Long Mai vit toujours, ce qui représente une manière d'exploit dans le monde tellement précaire des communautés rurales. Mieux : l'entreprise, appuyée par des dizzines de milliers de sympathisants, en majorité suisses, a connu an cours des années un développement mal contrôlé. Et, en tout cas, très contesté.

La communauté se trouve aujourd'hui au centre d'une polémique virulente. Des anciens de Longo Mai dénoncent : le mécanisme d'ex-ploitation subi (...) et le but quasi unique de Longo Mai lquil est de rendre réel le délire d'un seul, Roland Perrot , animateur de la communauté. Et surtout, la gestion de Longo Mal a été mise en cause dans une série d'articles violents de la presse socialiste suisse, qui s'interroge sur l'utilisation des fonds impor-tants collectés depuis maintenant sept ana

Devant ces attaques, les dirigeants de Longo Mai parlant d'une - action concertée visant à détruire une organisation qui dérange les habitudes et les bonnes consciences ...

Témoins contre témoins

Forcalquier. — Tant de griefs pour si peu de gens. Eton-nante, éternelle affaire de la communauté Longo Mai Laissons Forcalquier, pastis et lavande, à ses images d'Epinal, est cleux si purs, son soleil si fréquent, les références inévitables à Giono, son si charmant petit marché de Provence et ses « braves gens ». Laissons ce gros bourg, trois mille cinq cents habitants l'hiver, à sa vie d'hiver, ni plus ni moins drôle. vie d'hiver, ni pins ni moins drôle, ni plus ni moins rude que celle de tant d'autres petites villes de moyenne montagne. Renonçons à la couleur locale.

e Nous, anciens de Longo Mai, y ayant vecu de nombreux mais ou plusteurs années, denonçons le mécanisme d'exploitation que nous avons subi, ôfin que d'autres ne tombent pas dans le même pièce.

ne tombent pas dans le même piège. "
C'est donc par ces mots que commance l'appel lancé récemment par une vingtaine d'anciens de Longo Mal, a liste déposée ches huissier ". Et par ceux-ci qu'il continue : « La plupart d'entre nous, écocurés par la société dans laquelle nous vivons, ovons opté un jour pour l'alternative Longo Mal. Nous en nons eu connaissance par des articles de presse allant du Monde à la Cheule ouverte, en passant par le Nouvel Observateur et Libération. Sons cette hubleté à utiliser les massmedia pour berner journalistes et media pour berner journalistes et lecteurs, sans cette publicité gratuite, Longo Mai n'aurait jamais pris su dimension actuelle. Ceci, journalistes, pour vous mettre en garde contre le mécanisme dont nous mêtres en garde contre le mécanisme dont nous plus plus par le parte parte par le parte par le parte parte par le parte parte par le parte par le parte par le parte par le parte parte parte parte parte par le parte par le parte parte par le parte parte parte par le parte parte par le parte parte parte par le parte part done un début de réalite. Et on nous-mêmes avons mis plusieurs dom provençal : Longo Mai, qui, mois, voire plusieurs années à traduit en français, signifie approximative peur en permet d'autres après nous. Permet d'autres après nous. Permet d'autres après nous. Permet d'autres d'autres après nous peur et d'autres d'autre de cette communauté longo Mai ? On l'accuse aujour-d'hui de tous les maux tous les donc un début de réalite. Et on nom provençal : Longo Mai, qui, traduit en français, signifie approximativement a que cela dure d'autres provinces de la foi et la foi et

mmuler ses mary

ineral de la tra

Her de Paris

Longo Mai? On l'accuse aujourd'hui de tous les maux, tous les
vices, tous les dérapages : base
terroriste, eo m in un a u s'é fascisante, escroquerie à la charité
suisse, arnaque gigantesque, temple de la phallocratie appliquée,
centre de lavage des cerveaux et
des consciences, haut lieu de la
dépersonnalisation, de l'aliénation, de la terreur psychologique,

Ni blanc, ni noir

Trop. C'est évidemment trop. Et si la presse fut « bernée » pour avoir accordé trop d'intérêt à cette communauté parfois cahotante, il n'est peut-être pas nécessaire qu'elle le soit encore à lui refuser aujourd'hni tout crédit. Rien dans ce domaine n'est tout !

L'histoire publique « journalistique » en somme, de Longo Mal commence au mois de septembre commence au mois de septembre 1973. Un arrêté d'expulsion pris par M. Raymond Marcellin, ministre de l'intérieur, fort attentif au grand complot gauchiste, alerté la presse. On apprend à l'époque (le Monde du 6 octobre 1973) que huit jeunes promoteurs du « premier village européen de pionniers » ont huit jours pour quitter le territoire français. Le préfét, des Alpes-de-Haute-Propréfet des Alpes-de-Haute-Pro-vence vient de rejeter une de-mande de carte de séjour for-mulée par huit pionniers (trois Suisses, trois Autrichiens, un Alconsecs, trois Authorities, in Al-lemand et un Anglais). L'ordre, dira-t-on à l'époque, « est venu d'en haut ». On murmurera même que la véritable cause de ce rafus

que la váritable cause de ce rafus est motivée par la présence à proximité du village de plonniers, de la base des missiles du plateau d'Albion.

En tout cas, les huit jeunes gans se plient à la décision pré-fectorale. Mais les antres plon-niers restent, et le village euro-niers demenue. De qual sentiri ? péen demeure. De quol s'agit-il? A l'origine, on trouve deux grou-puscules étrangers. En 1970 nait en Sulase le mouvement « Hydrà», composé pour large partie d'en-fants de la abonne » bourgeoisie báloise. A la même époque, en Autriche, se constitue le mouve-ment « Spartacus », constitué, lui. de militaris et d'apprentis issus de milieux plus modestes. Très vite ces deux groupuscules vont se rencontrer, sur le thème d'un militantisme de l'action. Ce sont d'une certaine manière des activistes au temps du « power-flower », de la décomposition des idées, du souvent mythologique « retour à la terre ». Et peut-être fant-il déjà chercher là l'origine d'un malentendu fondamental entre gens d'une extreme gauche

De notre envoyé spécial

PIERRE GEORGES et Allemands notamment tiennent congrès à Bâle. A es « congrès », plusieurs thèmes sont débattus. Ils seront à la fois le moteur et la trame de l'action de Longo Mai. Mais, très brièvement résumé, face à la crise économique inévitable, su chômage des jeunes, à la pauvreté et à la désertification de plus en plus prononcés des zones d'agrieulture de basse ou movenne mentagne. Le basse ou moyenne montagne, le groupe entend proposer une alter-native, un écosystème basé sur la création de coopératives de production et de communautés de travail

Dix mille jeunes en sept ans

Du projet à la réalisation, six mois passeront, temps nécessaire pour réunir les fonds, souvent d'origine familiale, et recnellir les dons, essentiellement suisses. En juin 1973, vingt-cinq pionniers s'installent sur un domaine d'en-viron 300 hectares, situé à Limans, viron 300 hectares, situé à Limans, près de Forcalquier. Ce domaine, bâtiments et terres pratiquement à l'abandon, juste ntilisé comme pâturage à moutons, a été acheté 450 000 F. Immatriculée au registre du commerce sous forme de société coopérative ouvrière de production (SCOP), la société Le villuge européen de pionnier; a donc un début de réslité. Et on nom provençal; Longo Mai, qui, traduit en français, signific ap-

pent-être ansel l'absolue certifide d'avoir toujours raison, vont se trouver confrontés à de dures réalités. Celle de n'être pas nés paysans et d'avoir tant à apprendre. Celle ensuite d'avoir tout à entreprendre, simultanément, restauration des terres et des maisons, sans expérience ni grands moyens financiers. Et celle, aurtout, de ne pas se laisser emporter en tant que commuemporter en tant que commuvague sans cesse grossie des can-didate pionniers des touristes mididata pioniniera des touristes inilitants, des « paumés » qui vont,
comme en pélerinage gauchiste à
Limana. L'expulsion des huit
pionniera, les articles de presse qui
ont suivi, ont attiré la curiosité sur
Longo Mal. Une curiosité trop
grande, trop générale, trop agitée.
Et pous valid tour nesurelle. Et nous voici tout naturelle-ment su premier problème grave de cette communanté, ouverte à de cette communanté, ouverte à tous par principe, fermée à presque tous par néceasité. Plus de dix mille jeunes ou moins jeunes vont passer par Longo Mai en sept ans. Un jour, un mois, un an. Le noyan de base, jui, reste toujours à cent, cent einquante personnes. Politique délibérée de limitation, numerus eleuseus de la marginalité colque délibérée de limitation, numerus elausus de la marginalité collective ? Sans doute. Longo Maiest d'évidence une communauté
dure, exigeante, à la limite « terrorisante » pour l'individu, jeune
houme ou jeune fille, qui entend
être coopté. De là probablement
l'image aujourd'hui- largement
répandue d'une secte. Bien des
accusations formulées par des
anciens de Longo Mai sur les faaccusations formulees par des-anciens de Longo Mai sur les fa-menses séances initiatiques, « im-pitoyable strip-tease mental » imposé au candidat, sur la des-truction des personnalités, sur la primanté de la communanté, sur l'individu et le couple, vont dans

l'individu et le couple, vont dans ce sens.

Les témoignages totalement divergents recueillis auprès d'anciens de Longo Mai et d'actuels membres de la communauté prouvent, à tout le moins, que les appréciations sur certains points refus de la survie du couple, existence d'un groupe privilègié, rôla subatterne de la femme, communauté sexuelle — sont radicalement opposées. Qui croire alors? Ceux, celles qui sont partis de Longo Mai « Comme i'on s'enfutt » et disent qu'on en sort « brisé, anéanti, quand ce n'est menacé »? Ou ceux et celles qui y sont restès et s'affirment heureux de ce libre choix de vie, de cette communauté « tellement surs communanté a tellement sure d'elle-même qu'elle s'est, en quelque sorte « prouvée », enracinée par la naissonce de vingt-huit

enjants > ?

Les témoignages existent Les contre-témoignages aussi aignes de deux perceptions totalement différentes. En toute hypothèse, et selon la vision négative ou posi-tive du groupe, la secte Longo Mai on la communauté Longo entre gens d'une extreme gauche décidée à l'action et d'une autre extrême gauche plus verbaliste qu'agissante.

En décembre 1972, quelques dizaines de militants d'Eydra, de l'autre son gourou, l'une son gourou, l'autre son maître à penser. Spartacus et de jeunes Français C'est-à-dire le même homme.

Roland Parrot. Etonnant personnage, que ce « Rámy », cinquante
ans, provençal par sa mère, txigane, dit-on, par son pèra Un
bagout formidable, une intelligence supérieure, une àtonnante
capacité à adapter le juste langage à l'interlocuteur du moment,
irès capable de se metire en
retrait quand la tactique l'impose.
De ce guinquagénaire arrivé à retrait quand la tactique l'impose à De ce quinquagénaire arrivé à Longo Mai après bien des détours et des années, contestées, de militantisme, ses ennemis nombreux, ses adversaires multiples, affirment que c'est « un mythomane dangersux, redoutable manipulateur de gens ou d'ilées, un maniaque du pouvoir s'ingéniant à démolir tout embryon de contrepoupoir ». Ses amis nombreux demoir tout embryon de contre-poupoir ». Ses amis nombreux, ses partisans multiples, rient d'une telle description, parient « d'un ami, d'un type suffisamment intel-ligent pour avoir perçu avant blen d'autres la réalité de la crise économique et proposé une niter-native prise nu sérieux par des personnalités ou des organisations nu-dessus de tout sourcon, notampersonnaires ou aes organisations nu-dessus de tout soupeon, notamment le Bureau international du travail, in F.A.O., l'Institut national de la recherche agronomique, le département environnement de l'université de Puris-VII». Encore l'université de Puris-VII ». Encore une fois, c'est tout noir. Une « ancienne », Dominique, trois ens de Longo Mai, affirme : « Etmy s'ingénus à briser les volontés individuelles, Il s'est entouté très vibe de ce que l'on uppelle à Longo Mai le groupe des jeunes, ceux qu'il aonit initiés, son harsm homosexuel. Et à partir de là, la communauté néclaté, »

« I'y suis heureuse »

On tout blanc. Comme le dit, par dérision, Anastasia, actuellement à Longo Mai : «Un jour dans un bistrot, je vis entrer un homme, la quarantaine, alerte. Fœil vij et le cheveu en bataille. Fœil vij et le cheveu en bataille. Tellement séduisant d nns son gros pull en laine vierge et ses bottes en caouichouc pleines de boue. Mon sang ne jit qu'un jour, mon cœus se mit à battre. Je me renseignal « Qui est-ce? » C'était le gourou. Cs jour-là je sus que ma vie n'était qu'un gouffre plein de vide et que seul cet homme ma vie n'etan que un youjjie piein de vide et que seul cet homme pourrait combler l'oisiveté de mon existence. Depuis je suis à Longo Moi et fy suis heureuse, » Autant Mai et fy suis heureuse. » Autant d'arguments qu'i n'amportent évidemment pas la conviction et n'autorisent pas les jugements tranchés, encore moins les accusations sans preuves.

Longo Mai existe depuis sept ans. Une centaine de jeunes fem-

ans. One cemaine de Jeunes iem-imes et de jeunes gens, certains depuis le début, vivent ensemble l'expérience et l'aventure com-munantaires. Sept ans, c'est peu et c'est tellement pour un groupe qui par une fabuleuse accéléra-tion des mentalités ou un extraordinaire sens des relations probliques s'est retrouvé à la tête d'une fortune difficile à gérer, en quête d'objectifs délicats à

Prochain article:

LES MYLLIONS ET LES CAPLLOUX

Lentilles

Fabriquées dans une nouvelle matière souple et perméable à l'eau, spécialement destinées aux yeux sensibles, elles apportent une solution parfaite aux problèmes de tolérance. Elles sont encore plus agréables à porter et encore plus invisibles...

Essayez YSOPTIC



75008 Parts

Le CNES détiendra le tiers du capital de la société Arianespace prochaînement créée

Arianespace, qui doit fair e viendra de cette demière construire, commercialiser et lancer une fusée européenne Ariane, se réuniront à Paris le mercredi 26 mars pour signer les actes créant juridiquament la société. C'est alors que sera fixée de manière définitive la répartition dn capital d'Arianespace. mais cells-el restera très proche de ce qui était prévu.

Le Central netional d'études spatiales (C.N.E.S.) sera l'actionneire principal avec 34 ou 34,5 % des actions; les eutres sociétés françaises auront à peu près 25% du total, les firmes de la République fédérale d'Alismagne contribusront pour environ 20 %; le reste esre réparti antre des aociétés de neuf pays d'Europe, sulvant la contribution de cas pays eu développement est de 120 milliona de francs, auxquels il faut ajouter 30 milliona

La maîtrise d'œuvre

Le conseil d'administration d'Artenespaca aura sa première réunion le même jour. Les douze administrateurs (1) éliront le président-directeur général et le directeur général edjoint Le premier sere M. Frédério d'Allast, directeur de la division des lanceurs du C.N.E.S. Le escond pourrait être de netionalité ellemande. M. d'Allast restera directeur des ienceurs, ce qui facilitara l'articulation entre Arianespece, responsable de le fabrication des lanceurs commercieux, et la division des lanceurs. qui gardera le maîtrise d'œuvre des améliorations projetées d'Arlane. Le siège social d'Arianeapace sera à Evry (Essonne), dans un bâtiment

actionnaires de la ecciété Une bonne pert de son personnel

li y a eu, à ce eujet, des négociations entre la direction du C.N.E.S. et les représentants des personnale : il en est résulté un protocole, qui sera eigné dans les prochaina jours, qui prévoil une phaes transitoire de quetre ans, pen-dant laquella les personnels transiérés à Arianespace euront un statui proche de leur statut ectuel, et le possibilité de revenir au C.N.E.S.

A la fin de juin 1980 devraît être prête la convention par laquelle l'Agance spaciale auropéenne (ESA) transférera é Arlanespace dans la programme Arlane, la production d'Ariane devenant une « activité opérationnelle » da l'ESA. Les eulvront les principes définis dens la - déclaration - que le França a soumise en janvier à la aignature de ses partenaires eu sein de l'Agence (Je Monde du 22 jenviar). La déclaration fixe lee obligations des Etats, de l'Agence, el d'Arianespace, et elle définit le politique de prix de la société. Les Etats ont jusqu'au 14 avril pour signer le - déclarstion ». Il est maintenent ecquis que le R.F.A., qui avail lait quelques reserves, apposera se signetura, quitte à précieur quelle est son in-terprétation du texte. L'eccord obtenu eur ce point n'est pas indépendent de cetul qui porte sur le finance-ment du Spaceleb (le Monde du 15 mars). — M. A.

(1) Quatre administrateurs seront designés par le C.N.R.B.; un par la ENIAB; un par la ENIAB; un par la ENIAB; un par les actionnaires allemands; un par les actionnaires helges, danois et italiens; un par les actionnaires espagnois, unertandais et suisses; un par les actionnaires britanniques, iriandais et suédois.

SCIENCES

M. DENIELOU EST ELU PRESIDENT DE L'ASSOCIATION NATIONALE DE LA RECHERCHE TECHNIQUE

M. Guy Denielou, président de l'université technologique de Com-piègne, a été élu président de l'Association nationale de la re-cherche technique (A.N.R.T.). Il succède à M. Bernard Delapalme, divertant grésoriés.

succède à M. Bernard Delapalme, directeur scientifique du groupe Rif-Aquitaine et président de la mission à l'innovation.

L'A.N.R.T., qui regroupe quelque einq cents organismes de recherche publics et privés, en particulter les centres techniques professionnels, est un organisme de liaison et de diffusion de l'information, notamment par le canal de sa revue le Progrès technique. technique.

(Mé le 14 juin 1923 à Toulon (Var), M. Guy Denielon set ancien élève de l'Ecole navale. Officier sous-marinier de 1941 à 1959, il est ensuite chargé du laboratoire d'étude des plies au centre d'études nucléaires de Granchie, puis chef du département des réacteurs à neutrons rapides à Cadarache, avant d'être chargé de préparar la création de l'université technologique de Complègne, qu'il préside depuis 1974.]

Le Monde de LEDUCATION

naméro de mars

LA VIOLENCE DES ENFANTS

Etadizats sans baccalauréat

Partout Super Service Europcar



proche de chez vous ou votre agent de voyages. Ou encore notre Central Réservations à Paris, au 645.21.25.

Europear location de voitures

ÉDUCATION

Quatre mille manifestants ont défilé à Paris

Plusieurs manifestations ont en lien le vendredi 14 mars en faveur des étudiants étrangers. Leur numbre risque en effet d'être restreint par l'application d'un décret paru le 31 décembre dernier et d'une circulaire du ministère de l'intérieur. Déjà des procédures d'expulsion unt été engagées dans diverses villes, Angers et Marseille notamment.

en faveur des étudiants étrangers

A Lyun et Grenoble, plusieurs centaines détudiants ont manifesté dans le calme, sontenus par des organisations d'étudiants et des syndicats d'enseignants. A Poitiers, M. Jacques Fort, pré-sident de l'université, qui était retenn depuis deux juurs par quelque deux cents occupants, a été libéré le vendredi 14 dans la soirée. Nutre correspondant nous signale, d'eutre part, qu'une manifestation avait eu lieu auparavant dans la ville, marquée par de longs arrêts devant la préfecture de région et le rectorat. Les manifestants ont ensuite rejoint le groupe qui occupait l'université pour demander l'inscription de deux étudiants étrangers. un Tunisien et un Voltaïque. Ils se sont séparés en fin de juurnée

sans avoir ubtenu satisfaction.
C'est à Paris qu'a eu lieu la plus grande manifestation
l'appel d'associations d'étudiants français et étrangers.

<Tous unis contre Bonnet>

Derrière une hante banderole proclamant « Abrogation de la circulaire Bonnet », près de quatre mille étudiants ont défilé vendredi 14 mars, à Paris, de la gare de l'Est eux ebords du ministère de l'intérieur pour protester contre les menaces de refus de séjour en France de certains étudiants étrangers. Ils étaient venus de nombreuses universités parisiennes, mais aussi, comme l'indiquaient leurs calicots, de Grenoble, Angers, Brest, Amiens et Rouen Fraternellement mélés, étudiants français et étrangers — en majorité africains — ont manifesté aux cris de : « Non, non, non aux expulsions l' » et « Français, immigrès, solidarité l' » étaient venus de nombreuses universités parisiennes, mais aussi, comme l'indiquaient leurs calicots, de Grenoble, Angers, Brest, Amiens et Rouen. Fraternellement mélés, étudiants français et étrangers — en majorité africains — ont manifesté aux cris de : « Non, non, non aux expulsions i » et « Français, immigrés, solidarité! »

* Le gouvernement français peut instaurer par la circulaire Bunnet un contingentement raeiste », explique un jeune Malien en accusant le gouvernement de souhaiter restreindre l'inscription des étudiants étrangers par le hiais de nouveaux décrets (le

Derrière une hante banderole Monde daté 18-17 décembre avaient trop tendance e à pren-dre en charge tout le mouve-

> Le retour de la délégation, composée des représentants d'une quinzaine d'associations d'étu-diants français et étrangers, de-vait donner le signal de la dis-persion, qui a eu lieu dans le caime en fin d'après-midi. — S.B.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ DE VINCENNES DÉMISSIONNE

Après le président et une partie du conseil de l'université de Vincennes, son secrétaire général, M. Guy Roux, a, à son tour, démissionné de ses fonctions le

Le mème jour, huit élus — démissionnaires — du conseil de la liste « Gardarem Vincennes » (composée de membres du Syndicat général de l'éducation nationale — C.F.D.T., du syndicat national de l'enseignement supérieur — FEN et de non-syndiquès) ont écrit à M. Robert Maltet, recteur de l'académie de let, recteur de l'académie de Paris « Restant les seuls mem-bres — avec les étus étudiants expliquent-ils, actuellement en ction, de l'instance suprét de l'université, nous demandons à être reçus par l'autorité de tu-telle pour étudier la mise en place d'une procedure institu-tionnelle visant à assurer dans les délais les plus brefs des élec-tions permettant la réunion du conseil d'université.

PRESSE

yous ne trouverez pas aitleurs.

Dans le numéro de mars

Mais que reste-t-il da quatidien de M. Lazurick ?

Les étapes de lo rupture entre « Le Progrès » et « Le Dauphiné ».

GELA S'APPELLE

« L'AURORE »

L'ÉCLATEMENT

D'UN GROUPE

LES SYNDICATS

LES KIOSQUERS

de trovail quotidien.

DE PARIS

14 à 16 heures

DE JOURNALISTES

Leurs forces respectives, leurs principales orientations.

PHILIPPE ALEXANDRE

DOMINIQUE WOLTON

parle de sa chronique o R.T.L.

éroque les problèmes posès par l'informatisation de la presse.

PRESSE ACTUALITÉ

est introuvable en kiasque. Exclusi-

vement vendu par abonnement.

ENVOYEZ 13 F (timbre ou chêque)

à PRESSE - ACTUALITÉ, S, rue Boyard, 75393 PARIS CEDEX 08,

en spécifiont numéro de mars.

L'abonnement d'accueil : 90 F.

et de son procès avec le R.P.R.

M. Plerre Merlin, président démissionnaire, a aussitôt rap-pelé qu'il assurait les affaires courantes jusqu'à l'organisation des élections

De son côté, la FEN « souhaite que les événements intervenus à Vincennes et la campagne déve-loppée à cette occasion ne comloppée à cette occasion ne com-promettent pas la poursuite de l'expérience positive de forma-tion menée à Puris-VIII et, en particulier, la voie qu'elle a ouverte à l'accès des salariés non bacheliers à l'enseignement supérieur. » En revanche, les Cercles universitaires (proches de la majorité) e constatent que, depuis plusteurs semaines, les établissements d'enseignement supérieur sont le théâtre de mou-vements divers et que leur foncvements divers et que leur fonc-tionnement est paralysé, comme à l'université de Vincennes, par des minorités qui, d'une manière perverse, utilisent les structures privilégiées mises en place par la loi d'orientation de 1968 » dont lis demandent la modification.

Les profestations contre les fermetures de classes

M. BEULLAC ACCUSE LES SYNDICATS DE DÉFENDRE DES « INTÉRĒTS CORPORATIFS »

Tandis que des grèves et des occupations d'établissements scolaires continuent pour pro-tester contre les fermetures de chasses à la rentrée prochaine, M. Christian Beullac, ministre de d'éducatiun, a défendu sa politique d'éducation, a défendu sa politique de redéplolement, le vendredi 14 mars, au cours d'un débat organisé par le journal les Behos et Europe 1. « Il y a. a affirmé le ministre, des jermetures de classes qui s'expliquent non par des mesures budgéaures muis par des transjerts de postes d'un endroit à l'autre, » « Il faut. 3-t-il ajouté, que les maitres aillent où sont les élèves. » Reconnaissant que la politique Reconnaissant que la politique de réduction des disparités dolt continuer. M. Beullac a déclaré : e C'est là que je me heurte aux syndicats. Si je les écoutais, on ne toucherait à rien et on maintiendrait des injustices scandaleuses pour la satisfaction d'in-térêts corporatifs. P

M. Chirac est « très réservé sur l'ampleur » du projet

De son côté M. Jacques Chirac, maire de Paris, a publié un communique relatif su projet de carte scolaire pour les écoles maternelles et primaires de la capitale. « Tout en comprenant le carte d'airester le carte la nécessité d'ajuster la carte scolaire à la variation des effectifs, le maire de Paris se déclare cependant très réservé sur l'ampieur exceptionnelle du projet pour cette année, qui aboutirait à supprimer plusieurs dizaines de classes dans la capitale.

DÉFENSE

L'arsenal nucléaire français

(Suite de la première page.)

En réalité, la logique incite plu-tôt à observer que, devant cette menace potentielle, l'Union sovié-tique décidera d'améliorer en priurité ses moyens de détection et d'interception edaptés à le lutte d'interception edaptés à le lutte contre un « vecteur » retenu par l'OTAN. Il faut donc s'attendre à des progrès qui rendront encore pius incertaines, à l'avenir, la fiabilité du missile de croisière et sa capacité à déjouer une défense adverse; du même coup, la vulnèrabilité de ce système d'armes subsonique à très basse altitude devient plus prabable.

Solution onéreuse

A cette première analyse, il faut ajouter plusieurs autres considé-rations, d'ordre financier, mili-

rations. d'ordre financier, militaire un technique.
D'abord, comme l'admettent les
Américains, le missile de croisière
devra être tiré en grand nombre
pour mieux saturer un adversaire
— les Etats-Unis prévoient d'en
construire 4000 à 5000 exemplaires dans un premier temps —
et le budget militaire de la France
ne tolèrerait vraisemblablement
pas une telle ponction. Ensuite,
les techniclens devront s'attacher
à concevoir un engin très miniales techniclens devront s'attacher à concevoir un engin très miniaturisé et comoact pour être le nius discret possible face à la détection radar ce qui exigerait de la
France d'importantes dépenses d'études et de recherches. Demème, le missile de croisière
requiert un « environnement »
technologique indispensable, mais
dispendieux, et fondé sur l'utilisation combinée de satellites
d'observation très discriminants,
nour la connaissance cartograpour la connaissance cartogra-phique du terrain survolé, et de satellites de guidage, pour le recalage du «vecteur» sur sa trajectoire programmée avant

l'objectif.

Sans compter que, pour larguer un tel missile, seul un avion d'arme (et non un appareil de transport, trop lent), suffisamment équipé de contre-mesures électruniques, conserverait un intérêt et que, dans cette hypothèse, le Mirage 4000 représenterait une solution sans doute adaptée, mais certainement onéreuse. Enfin, en raison de sa vitesse subsonique, le durée de navigation d'un missile de croîsère — de l'ordre de trois heures et demie entre la France et l'Union sovietique pour ne prendre que cet exemple — n'est pas compatible avec le doctrine française de représailles nncléaires qui se veuient massives et instantanées. Elle pose même un problème de Elle pose même un problème de coordination dans l'emploi avec le tir des eutres moyens de dis-sussion qui sont hypersoniques, comme les missiles de Provence et ceux des sous-marins.

Le « projet Danone »

Ce sont tous ces handicaps ou ces inconvénients, accumulés, qui militent, pour les états-majors français, en faveur du missile balistique sol-sol mobile ou, plus exactement, semi-mobile.

Les industriels concernés, lorsqu'ils évoquent le choix des mili-taires, parient avec humour, entre eux, du e projet Danone », du nom de cette marque qui livre ses yogourts avec des semi-remurques. Le missile mobile, dénummé SX, sera monté sur un poids lourd assez comparable. Ce qui na went nes cire qu'il ser la comparable. Ce com ne went nes comparable. poids lourd assez comparable. Ce qui ne veut pas dire qu'il sera, en permanence, isolé, en dépla-cement sur les routes de France. Le SS-20 soviétique, plus lourd et plus encombrant, ne l'est pas davantage. On peut donc ima-giner une solution mixte : stocké sur des bases qu'il sera surveillé, contrible et maintanue n'état précontrôlé et maintenu en état pré-upérationnel dans des conditions

satisfalsantes de logistique, le SX s'ébraniers en période de tension accrue et gagners — comme c'est déjà le cas evec les sous-marins qui se rapprochent de leur zone de lancement au dernier moment — des emplacements de tir déter-minés et disperses en temps de

Tefe fournoyante

A partir de leur expérience déjà acquise lors de la mise au point du missile M-4 à six têtes nucléaires destiné au aixième sous-marin l'Inflexible en 1985, les technicleus se disent actuellement en mesure de proposer un SX de même portée (environ 4 000 kilomètres) et conçu. en polds et en volume, pour être le plus léger possible.

Précisément, pour mieux respecter encore ces contraintes d'encombrement imposées par le transport à roues, les états-majurs suggèrent que le SX soit doté d'une seule tête nucléaire dite cournoyante », c'est-à-dire susceptible de manœuvrer, en fin de parcours, de façon autonume et d'échapper ainsi à une défense sol-air qui l'attaquerait sur la dernière partie de sa trajectoire. Les ingénieurs du Commissariat à l'ênergie atomique viennent cependant de faire savoir que, a l'energie atomique viennent cependant de faire savoir que, compte tenu de leurs récentes expérimentations en Polynèsie sur la miniaturisation des charges nucléaires, ils s'estimaient capables de proposer un SX à trois têtes « manœuvrantes » en fin de traiet.

Cette technique de la tête e tournuyante » aura, du reste, son application dans un nouveau modèle de missile, le M-5, destiné aux sons-marins qui demeurent la base de la dissussion francaise.

Le SX devrait, ainsi, completer une furce océanique stratégique composée, avant la fin du siècle. composée, avant la fin de siècle, de sous-marins d'une nuuvelle elasse, plus silencieux et plongeant plus profondément. La portée de missile M.5 sers accrue pour permettre au hâtiment de patrouiller dans des espaces maritimes plus proches de la France et, donc, prolégés.

Après Pluton, Hadès

Officiellement, le nombre de ces nouveaux sous-marins n'a pas encore été arrêté avec précision. Mais il existe dans toutes les grandes marines, entre la composition de la force océanique stratégique et le reste de la flotte, une corrélation assex étroite et constante qui est foudés sur le constante qui est foudés sur le constante qui est fondée sur le tonnage des forces classiques d'accompagnement, les effectifs de sous-mariniers qui ne peuvent être inconsidérément augmentés sans déséquilibrer le corps d'une marine, l'infrastructure nécessaire marine, l'infratructure necessaire (bases, chantiers navals, transmissions et centres d'entraînement), les capacités industrielles de production nucléaire et sur l'état des finances du pays concerné.

Il paraît difficile, dans ces circonstances, que la France puisse multiplier, au-delà de la demi-douzaine, le parc de ses sous-marins de l'an 2000, surtout si chacun — comme ce sera le cas dès 1985 avec l'Ingletible — est en mesure de lancer au total jus-qu'à quatre-vingt-seize têtes nu-cléaires différentes sur un adversaire éventuel.

A côté de cet effort de remise à niveau de ses forces stratégiques, la France devra entreprendre la modernisation de son arsenal nucléaire tactique.

D'ures et déjà, un sait que le missile Pluton de l'armée de terre aura un successeur. Baptisé Hadès pour respecter la tradition fran-

une portée accrue — environ 200 à 250 kilomètres — par rap-port au Pluton (120 kilomètres au maximum, comme le missile Lance américain). Ainsi, l'armée de terre disposera d'un missile sol-soi monté sur roues (et non plus sur chenilles), dont la protection ou la dispersion à l'arrière seront mieux garanties, et qui pourra tirer dans toute la lar-geur et la profondeur du théatre d'opérations, y compris sur ce que les militaires appellent le «deuxième échelon » d'un adver-saire, ses divisions de renfort et de soutien ainsi que ses P.C.

Comme le SX, ce super-Pluton sera installé sur un vénicule à roues « banalisé » et tous chemins, sur le modèle des camions

Des effets ponctuels

Mais l'attention des états-majors se porte en priorité, dans l'arsenal uncléaire tactique, sur la bombe neutronique, comue depuis une quinzaine d'années dans le monde pour ses effets de rayonnements renfurcés par rapport à une terme à fission pure, qui dégage davantage de chaleur et de souffle. Des essais aux Etats-Unis ont en lieu dés 1963, et, de son côté, le Commissariat à l'energie atomique se déclare en état de concevoir la configuration « militarisée » d'une telle charge avant 1985 si la directive lui en est donnée cette année. Mais l'attention des états-manée cette année.

Les techniciens font valoir qu'ils sauraient construire des qu'ils sauraient constriure des armes neutroniques qui, sur la base d'une puissance de 1 kilotonne (1), auraient les mêmes effets militaires qu'une bombe de 10 kilotonnes a fission pure celle-là-même — à quelques détails près — que peuvent emporter l'une des versions du missile Pluton un les avions Mirage et Jaguer en service actuellement dans les armées françaises,

Pour leur part, les états-ma-jors avancent la thèse que l'arme tactique de 1980, par ses effets collatéraux importants de chaleur collatéraux importants de chaleur et de souffle, produit sur le terrain des destructions telles que ses possibilités d'emploi sont limitées dans une Europe de plus en plus urbanisée et prubablement nulles au contact de ses propres troupes ou de ses alliés. L'idée qui prévaut est donc de disposer d'une arme qui garantisse l'effet militaire le plus ponctuellement important selon le contexte stratègico-politique du moment.

Risque de déviation

Si l'on en croit ses adeptes dans les états-majors français, la bombe à neutrons serait utili-sable à proximité de ses propres troupes ou au voisinage des aggiomerations amies, là où l'adver-saire est le plus dense parce qu'il concentre ses forces pour agir et. dunc, dans une zone des combats our konelle le commandement peut recuelliir le pius de rensei-gnements militaires intéressants. prements mintaires inversants.

Désorganisant l'adversaire, qui ne peut s'en protèger en s'enterrant dans le sol parce que — censé evoir déclenché les hostilités — il est contraint de manœuvrer en surface, la bombe à neutrons n'interdit pas ensuite d'exploiter cet avantage en mergent la routre. cet avantage en menant la contre-uffensive sur un terrain qui n'a pas été profondément chamboulé

pendant la bataille. C'est maintenant aux Instances politiques et, en dernière ana-lyse au chef de l'Etat de trancher à propos d'une arme neutronique qui ne se substituera pas totale- nérable. - (A.F.P.)

caise qui confle le feu nucléaire ment à l'arsenal nucléaire tactique tactique à un dieu des enfers, le nouveau missile devrait avoir jours n'est pas, en effet, de n'avoir par le confle le feu nucléaire tactique actuel. Le souhait des états-majours n'est pas, en effet, de n'avoir par le confle le feu nucléaire tactique actuel. Le souhait des états-majours n'est pas, en effet, de n'avoir par le confle le feu nucléaire tactique actuel. Le souhait des états-majours n'est pas, en effet, de n'avoir par le confle le feu nucléaire tactique actuel le souhait des états-majours n'est pas, en effet, de n'avoir par le confle le feu nucléaire tactique actuel le souhait des états-majours n'est pas, en effet, de n'avoir par le confle le feu nucléaire tactique actuel le souhait des états-majours n'est pas, en effet, de n'avoir par le confle le feu nucléaire tactique actuel le souhait des états-majours n'est pas, en effet, de n'avoir par le confle le feu nouveau missile devrait avoir par le confle le feu nouveau missile devrait avoir par le confle plus qu'une panoplie neutronique plus qu'une panopue neutronique à leur disposition, mais d'inclure dans les stocks destinés aux mis-siles et aux avions tactiques quel-ques charges de cette configura-tiun pour des besoins spécifiques.

En particulier, il est exclus pour des raisons qui tiennent au contrôle politique de l'emploi éventuel — que soient concevables en France des armes neutroniques si miniaturisées qu'elles puissent servir de grenades, par exemple, comme certains pays l'ont envisagé.

Le débat est essentiellement de nature politique. Le risque existe d'une lente et imperceptible déviation de la doctrine française de dissuasion, dès lors que la bombe à neutrons peut accoutumer les esprits à la perspective d'une bataille d'échanges tactiques un content qui n'aurait plus ques, un concept qui n'aurait plus rien à voir avec la théorie actuelle des représailles nucléaires, mas-sives et instantanées.

JACQUES ISNARD.

(1) Voir note page 1.

L'URUGUAY A COMMANDE TROIS CANONNIÈRES A LA FRANCE

L'Uruguay a commandé trois canonnières aux Constructions mécaniques de Nurmandie, dunt la premiere a été baptisée «Vigilante», selon des informations pu-bliées par « la Nunvelle Revue maritime - de mars.

Il s'agit de bâtiments de 190 tonnes à pleine charge dérivés de vedettes rapides lancemissiles type Combattante-II que conçolt le chantier de Cherbourg à des fins d'exportation. Propulsés par des diesels ouestallemands, ces bateaux, armés par un équipage d'une trentaine d'hommes, sont équipés d'un canon de 40 millimètres à l'avant et d'un canon de 20 millimètres à l'arrière. Il s'agit de bâtiments de

Le même numero de la Nou-Le même numero de la Nouvelle Revue maritme indique,
d'autre part, que l'Etat de
Bahrein, dans le golfe Persique.
visité les 3 et 4 mars dernier par
M. Valéry Giscard d'Estaing, a
décide d'installer quatre missiles
surface-surface Exocet sur chacune des deux vedettes que ce
pare a commendées à des chappays a commandées à des chan-tiers ouest-allemands. Les missiles Exocet sont conçus par la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS).

Ces vedettes seront dotées d'un lance-chaffs (il s'agit de leurres destinés à dérouter la défense adverse) du type Dagaie, que la marine nationale utilise de son

mars 1980, Institut de la mer, Pelais de Chaillot, 75116 Paris, Prix : 20 P.

● L'armée américaine a été autorisée à commander cette an-née 352 chars XM-1, le nonveau blinde lourd américain, soit trois fuis plus que prévu, a annonce vendredi 14 mars le Pentagone. vendredi 14 mars le Pentagone. Le secrétaire américain à la défense, qui avait d'abord limité la production du XM-1 à 110 exemplaires, a pris cette décision après avoir en connaissance des résultats satisfaisants des essais. L'armée américaine a l'intention d'acquerir, durant les dix années à venir 7000 XM-1 appelé à remplacer le M-60, devenu trop vulnérable. — (A F.P.)

FAITS DIVERS

PLUSIEURS ASSOCIATIONS DE BESANCON S'INQUIÈTENT DE LA SÉCURITÉ DES EXERCICES MILITAIRES

De notre correspondant

Besancon. — Après le décès d'un soldut du 5º régiment de dragons, Bernard Cattet, originaire de Sancey-le-Grand (Doubs), et celul d'un maréchal des logischef du 602º régiment de circulatiun routière, Jean-Paul Rengnez, originaire de la région de SaintMalo, survenus le 25 février et le
10 mars au camp du Valdahon Maio, survenus le 25 février et le 10 mars au camp du Valdahon (Doubs), la CF.D.T., le PSU, le Mouvement pour une aliemative non violente (MAN) et la Ligne des droits de l'homme ont diffusé un tract, le vendredi 14 mars, devant la gare de Besançon, à l'heure où les permissionnaires affinent.

Dans cet appel, il est demandé aux appelés et aux engagés de a faire supoir ce qu'ils connaissent ». La gendarmerie a contrôlé 1'Identité des distributeurs, mais ne a'est pas upposée à leur action. Les signataires du tract, qui n'avaient pas encore connaissance de l'accident survenu quelques beures plus tot a Givet (Ardennes), où un camion transportant des militaires du régiment stationné au Valdahon, en stage ou Metz, a été disigné. — C. F.

centre d'entrainement commando. centre d'entraînement commando, s'est écrasé contre un mur (un maréchal des logis tué et plusieurs blessés), se déclarent « inquiets et indignés au sujet de la sécurité des entraînements au camp du Valdahon et des conditions dans lesquelles sont menées les enquêtes sur de tels accidents ».

Les auteurs du tract estiment que les explications fournies par l'eutorité militaire, à la suite du premier décès survenu à la piscine, au cours d'un entraînement à la submersion (le second serait dû à l'explosion d'un pain de T.N.T. lors d'un exercice de lancement de srepusdes) a sont insufcement de grenades), a sont insuf-fisants et laissent bien des points dans l'ombre ».

Le général Bernard Lemattre, commandant le 1 eorps d'armée et la VI région militaire à Metz, a délivré un urdre de poursuite contre X... pour homicide involontaire après la mort du maréchal des loris chel Bernard. Un chal des logis-chel Rengnez. Un juge d'instruction civil détaché auprès du tribunal militaire de

A Varsovie

L'ACCIDENT DE L'ILYOUCHINE-62 A FAIT QUATRE-VINGT-SEPT MORTS

Varsovie, dans la catastrophe aérienne la plus meurtrière de l'histoire de l'avlatiun civile en Pologne. Un Ilyouchine-62 de la compagnie polonaise Lot est tombé d'une centaine de mètres sur un furtin militaire à queique 300 mètres de la piste d'atterrissage. Seion certains témoins, l'impact a été précédé d'une explosion, et l'apparell s'est désintégré en touchant le soi. Il n'y a aucun survivant parmi les soi-xante-dix-sept passagers et les dix membres de l'équipage, mais cette catastrophe n'a fait aucune cette catastrophe n'a fait aucune victime à terre. L'Ilvouchine avait quitté New-

• Un remorqueur du Havre coule. — Un remorqueur du Havre, l'Abeille 14, a coulé, après un abordage avec un car ferry, le 14 mars au soir, dans l'avant port. Seion la capitalnerie, il n'y a pas eu de victimes. Le car l'erry est le Viking-IV, de la compagnie Townsend-Thoresend, qui assure la llaison entre le Havre et Southampton.

Varsovie (A.F.P.). — Quatre-vingt-sept personnes ont trouve à Varsovie à 11 heures 5, sans la mort, vendredi 14 mars, à avoir fait escale à Montréal Varsovie, dans la catastrophe comme il avait été un moment aunoncé par erreur.

En plus des vingt-deux sportifs américains. Il y avait aussi à bord neul passagers américains, quatre Soviétiques, trois Alie-mands de l'Est, et quarante-neul Polonais. Une commission d'en-quete a été immédiatement constituee, sous la conduite de M. Ta-deusz Wrzaszczyk, président de la commission du plan, l'hypo-thèse d'un sabotage n'étant pas

Exclue.

[Des catastrophez Bériennes ont souvent endeuillé le sport. La liste des vietimes est longue. Citons notamment : en 1949, à Superga (Italie), in presque totalité de l'équipe de football italienne : la même année, Marcel Cerdan aux Açores : en 1968, l'équipe de football de Manchester United, à Munich : en 1961, à Bruxelles, dix-huit patineurs de l'équipe américaine : en 1972, l'accident d'un Fokker à bord duquel avait pris place l'équipe de rugby de Montevidee donne lieu, pour les survivants et pendant deux mois, à des pratiques d'antroponhagis : en 1966, à Brune, l'équipe Italienne de natation ; l'année dernière, l'équipe de football soviétique de Tachkent.]

geres and war to du ger M. Peyrefitte et le

1 4 2 -DOM: 4400 17-14-12 1477 # 1

7 m 4

10 mm

WEIGHTATION POUR ATTEMPT AY!

> - --25.44 AND THE SECOND . 7 6

ues nouvelles

3334.3

70.22

. . .

And the state of t

Towns and the second

10 mm 1 mm 1 mm 1 mm

פ שניים פון

The Paris at ments End St. or West area mand

THE PERSON N'exalt Mag Indian . T. S. S. - LAKE The state of the - -----or anger TO THE PROPERTY. 7. 7. 10.

1

4 34.5

-Management of the state of the mericing ? A STATE OF THE STA FILT Y DY mis en ver And the state of the state of A THE PARTY OF THE Der Fettaf 2 to 1926 CARE & B ië: www.erm; C.584 .54 L'affaire d J = 3: 40 d

שמי מיים בישנים אין איניים אין personnege célinien "Time wa Fice Bon Month of the many of the ----Engagne. to dispersion of the control of the e emente i Progress Turkes - 1003 2- 35um 0 Ce - at ton in ere

= 5 de Pe Cond. new 2 5:670 Services. Granter, in Water Later The Same ----THE DOWN

meme de M Fine da Maria de Carrelle de C The ending send and the send an

the gue

Consider Control of the Control of t solutation qui no ton de production de la consequence de utilità de la consequence del consequence de la consequence de la consequence de la consequence del consequence de la con

الع المعسمة TES TORIES Better Blaw for e pour

Émotion dans les milieux judiciaires de Reims après une visite du garde des sceaux

M. Peyrefitte et le journaliste

De notre correspondant

Reims. - La vielte, le 15 février, au siège de le cour d'appei de Reims, par M. Alain Peyrefitte, ministre de la justice, garde des scenux (le Monde daté 17-18 février) suscite des remous dans les milieux ludiciaires remois. Les circonstances dans lesquelles M. Jean Cau, chroniqueur à Parls-Match, put se faire l'écho de catte manifestation sont à l'origine de vives protestations. Dans une lettre adressée à M. Alain Peyrefitte, le conseil de d'appel de Reiras « trouve regrettable le procédé consistant à inclure un journaliste dans une suite ministérielle sens en avoiravisé auparavent les principaox ses, c'est-à-dire ceux qui devaient parier librement au garda des sceaux des problèmes de le lustice dans la région chambenoise... » Pour les evocats, le fait

mançais

Dien Filtrein.

1000

1.1346

Fart bit mat. 45

d'avoir attribué lors de la cérémonie officielle un des fauteuile réservés aux membres du cabinet du ministre # à un tonctioonaire é le mine trista et plus vrai que natura - est de la tromperie. - !/ eurait failu isur annoncer que ce garde du corps occasionnel, qui prenait assidument das notes, n'était autre qu'un journaliste apécialisé dans l'ironie démagoglque ». Quinze des vingt magistrats du tribunal de Reims ont adress ésu garde des sceaux, par la vole hiérarchique, une lettre dane lequelle lle expriment leur amotion devant « le présence secrète à une réunion da travail privée d'un journalista venu incognito et qui a doncé un ca-ractère polémique à une céance de třevali «. La section du Syndicat nationel des personnals de l'éducation surveillée e également proteste. - H. P.

UNE CONDAMNATION POUR ATTEINTE AU MONOPOLE POSTAL

Relaxé le 14 novembre 1979 par le tribunel de police, M. Jean-Claude Thialon, gérant de la société G.M.T.-Courses, a été condamné en appel à deux amendes de 1000 F, le vendredi 14 mars, par la 11° chambre de la cour de Paris, pour infraction an monopole des P.T.T. Ses employés avaient été trouvés porteurs, le 16 septembre 1977, d'un pli clos de 85 g et, le 8 novembre suivant, d'un pli clos de 80 g dont ils effectuaient le transport à travers Paris: . .

Ces plis, déchare l'arrêt, « ... constituent bien des lettres ou paquets au sens de l'article L.E. du code des Postes et Télécommunications qui réserve.

a une manuers excussoe, à raami-nistration des P.T.T. le transport des lettres, ainsi que des paquets et papiers n'excédant pas le poids d'un kilo ». Le code « interdit à tout autre entrepreneur de transport, ainsi qu'à toute personne étrangère à cette admi-nistration de s'immiscer lins ce transport e transport e.

La cour ajoute : « S'il est admis qu'un particulier puisse faire porter une lettre à un correspon-dant et recuellir éventuellement sa réponse sans porter atteinte au monopole postal, encore faut-il que ce transport soit effectué par une personne se trouvant à son service et agissant dans son interet exclusif ».

Faits et jugements

L'affaire des pets-de-vin dans la Meuse : quaire personnes restent écreuées.

Bar-le-Duc. — Un mois après avoir prononcé les premières inculpations dans l'affaire des pots-de-vin des établissements Rouméas, à Ligny-en-Barrois (Meuse) (le Monde daté 10-11 fé-(Meuse) (le Monde daté 10-11 (é-vrier), Mme Martine Bouillon, juge d'instruction, a ordonné, le 14 mars, la misa en liberté sous caution de MM. Lizier Masson, quarante-deux ans, et Maurice Bouillier, cinquante-mui ans, les deux ingénieurs du service des travaux de la R.A.T.P. qu'elle a inculpés de corruption le 15 fé-vrier (nos dernières éditions).

D'autre part, MM. Robert Re-gard, adjoint au directeur de la division «infrastructures» de division «infrastructures» de l'armée de l'air, qui a été écroné le 6 février, et Désiré Altabert, soirante-sept ans, ingénieur de l'équipement au service des bases aériennes, laissé en liberté, ont été confrontés à M. Roland Rouméas, l'ancien directeur des tables de l'abbles de l' établissements Roumess, actuellement écroué à Nancy.

A ce jour, quatre personnes sont toujours écrouées: les frères Claude et Roland Rou mé a s. M. Robert Regard et Mme Colette Despoix; trois autres ont été inculpées puis libérées, MM. Bouilier, Masson et Bernasconi, et huit autres inculpées et laissées en liberté: MM. Jacques Duchein, quarante-six ans, directeur commercial de la Compagnie d'étude et de réalisation d'éléments en plastique; Jean Cumenat, soixante ans, retraité, ancien chef des ans, retraité, ancien chef des achats de la société SPIE-Batignolles; Georges Nomine, administrateur des établissements Rouméas; Daniel Reitz, trente et un ans, ingénieur de l'équipement et adjoint de M. Regard; Mu-sart, conducteur de travaux à la RATP; Gasté, directeur com-mercial edjoint au bureau pari-tien des établissements Bouméas. sien des établissements Rouméas, et Camille Rouméas, P.-D.G. des établissements Rouméas. — (Cor-

Un conseiller général du Let est condamué à une peine de prison.

Le tribunal de grande instence de Cahors (Lot) a condamné vendredi 14 mars, à dix-huit mois de prison, dont onze avec sursis. M. Bernard Martignac, conseiller général (P.S.) du canton de Saint-Céré. M. Martignac était poursuivi pour complicité de délit assimilé aux banque routes simples et frauduleuses, et complicité de faux en écritures de commerce et usage. Il avait été incarcéré à la maison d'arrêt de commerce et usage. Il avait été incarcéré à la maison d'arrêt de Cahors le 23 août 1979, et remis en liberté le 27 août (le Monde du 31 août 1979). (le Morde dn 31 août 1979).
Expert-comptable d'une société de commerce de bestiaux à Saint-Céré. M. Martignac, qui est âgé de trente-neuf ans, avait été mis en cause après la liquidation judiciaire de cette entreprise, par le P.-D. G. de celle-ci. M. Jean-Paul Lasserre, trente-trois ans lui-même accusé de M. Jean-Paul Lasserre, trente-trois ans, lui-même accusé de s'être eppropriè l'actil de la société en cessation de paiement. Le passif de la société a été évalne à environ 2 millions de francs. M. Lasserre a été condamné pour sa part, au cours de la même eudience, à trois ans de prison, dont deux mois ferme.

[M. Martigoac avait été élu, au sconé tour, le 14 mars 1976, par 2 100 voix contre 2 444 à M. Ginette conseiller sortant (C.D.P.). Il n'avait pas démissionné de son mandat avant

Un attentat à l'Hôtel de Ville de Paris est revendiqué par le F.L.N.C.

L'hôtel de ville de Paris e été l'objet, dans la nuit du vendredi 14 au samedi 15 mars, d'un attenla au samedi 15 mars, d'un atten-tat qui a détruit la cabine de l'as-censeur desservant l'aide nord du bâtiment. Un correspondant ano-nyme, se réclamant du Front de libération nationale de la Corse (F.L.N.C.), a revendiqué l'atten-tat par un coup de téléphone à l'AFF. Les bureaux des conseillers de Paris n'ont pas souffert de cette déflagration, qui a cause des dégâts à le cage d'ascenseur, mais qui n'a été suivie d'eucun in-

Le préfet de police, M. Pierre Semveille, s'est rendu dans la nuit sur les lieux.

Hachette pouvait refuser de diffuser le livre

« le Scandale Hackette ».

La 4º chambre civile du tribu-nal de Paris e débonté, le ven-dredi 14 mars, M. Gabriel Enkiri, syndicaliste C.F.D.T., de son ac-tion contre les Messageries Ha-chette, auxquelles il reprochait de bliothèques de gare, d'aéroport el de métro son livre le Scandal. Hachette (le Monde daté 17 18 février)

« Si Hachette, lit-on dans les attendus du jugement, détient une concession exclusive de vente dans les gares et les stations de métro, et quasi exclusive dans les aeroports, il n'en demeure pas moins que son réseau de vente n'a qu'une relative importance eu égord au nombre des librairies existant en France où il est possible de se procurer le livre de M. Enkiri... » Il n'y a pas plus, d'après le tribunal, usage abusit du droit de diffusion, pulsque le refus d'Hachette de participer à la diffusion du livre de M. En-kirl « n'a qu'une faible incidence sur la propagation de ses idées et des informations dont celui-ci

Les agressions à Strasbourg.

Attaqué, blessé et dévalisé, dans la nuit du les au 2 février 1979, alors qu'il se promenait près du canal des Faux-Remparts, à Strasbourg (le Monde du 3 fé-vrier 1979), M. Willibald Pahr, ministre autrichien des affaires étrangères, a été confronté, nous indique notre correspondant, dans le bureau de Mile Roehring, juge d'instruction, aux deux jeunes gens da dix-sept et dix-huit ans qu'il accuse de l'avoir attaquè. Défendus par M' Joseph Renne-mann, de Strasbourg, ces derniers prétendent n'avoir fait que se détendre contra les exposes presdéfendre contre les evances pres-santes de M. Pahr. La confron-tation a duré cinq heures.

dinstruction à Paris, qui l'a piace sous coutrôle judiciaire.

M. Costa de Beauregard avait été arrêté le 27 janvier, peu après qu'une dispute l'eut opposé à sa femme, de nationalité amèricaine, qu'il craignait de voir protectione.

ricane, qu'n craignait de voir retourner aux Etats-Unis avec leur fille, Elisabeth-Vanessa, cinq ans. Au cours de l'altercation, Mme Costa de Beauregard avait frappé son mari à coups de crosse, et c'est en s'emparant du pistolet que calui-ci l'avait lègè-rement blessee.

DE «RADIO-RIPOSTE» AUX EXPULSIONS

Les policiers s'inquiètent de la multiplication des poursuites judiciaires engagées contre leurs collègues

L'affaire de « Radio Riposte », les expulsions à Paris, des contrôles d'identité à Dole [Jura] : les syndicats de policiers s'inquiétent de la multiplication des inculpations visant, sur plaintes de leurs « victimes », des fonctionnaires de police dans l'exercice de leurs fouctions.

Les propriétaires parisiens en querelle avec leurs locataires peu-vent respirer. Ils voyalent avec inquietude approcher la date du 1° avril, celle où, après la pause de l'hiver, la reprise des expul-sions est autorisée à Paris. Car, après une plainte de deux vieil-lards contre un commissaire divisionnaire, M. Joseph Simon, qui, en exécution d'une ordonnance prononcée par la cour d'appel de Paris, avait procédé à leur expul-sion, et voyait peser sur eux des risques d'inculpation, le préfet de police de Paris, M. Pierre Som-veille, avait ordonné de surseoir à toutes des controlles des surseoir à toutes les expulsions en cours dans la capitale.

dans la capitale.

Les propriétaires n'ont plus à s'inquiéter : le 11 mars, le commissaire Simon a bénéficié d'un non-lieu. Rien n'empêche désormais la reprise des expulsions, et la préfecture de police vient de l'annoncer.

vient de l'annoncer.

L'émotion qui e saisi le corps des commissaires à l'annonce d'une possible inculpation d'un des leurs retombers-t-elle pour autant? La veille du jour où était connue l'ordonnance de non-lieu en faveur du commissaire Simon, un autre fonctionnaire de police, M. Claude Boillot. commissaires. M. Claude Boillot, commissaire principal en poste à Dole (Jura), était inculpé de complicité de détention illégale, crime passible

détention illégale, crime passible de la cours d'assises, par Mme Odile Bondangé, premier juge d'instruction an tribunal de Nancy.

Une affaire, au départ, banale, mais qui a pris des proportions inattendues (le Monde du 15 mars). Quatre des occupants d'une voiture circulant dans les rues de Dole, le 3 mars 1978, avaient refusé de présenter leurs papiers à deux gardiens de la paix effectuant un contrôle, e C'était une opération menée dans le cudre d'une recherche judiciaire, après gu'on nous eut signalé plusieurs vols de voitures », dit-on en commissariet de Dole, Emmenés an poste sur ordre Dole. Emmenés an poste sur ordre du commissaire Boillot, ces per-sonnés consentaient finalement à sonnes consentaient finalement à décliner leur identité et étalent relâchées après un quart d'heure. Deux mois plus tard, l'un d'eux partait plainte. Les deux gardiens étalent inculpés eu juillet 1978, mais le commissaire Boillot,

revendiquant sa responsabilité. demaudait aussitôt son inculpa-tion. Comme c'est la règle lorsqu'un officier de police judiciaire est susceptible d'être mis en cause, la Cour de cassation était saiste et désignait, en juillet 1978, la cour d'appei de Nancy pour s'occuper du dossier.

« On est dans le même cas que dans l'attaire des Paties.

« On est dans le même cas que dans l'ajfaire de « Radio-Riposte », fait-on remarquer, non sans perfidie, au Syndicat des commissaires, mais, cette jois, la Cour de cassation a pris une décision diamétralement opposée. » Une incuipation pour violation de domicile et bris de clôture mensce, en effet, M. Jacques Fouché, le commissaire divisionnaire qui, à la tête des forces de l'ordre, a investi, le 28 juin 1978, les locaux du parti socialiste où l'on croyait prouver le matériel servant sux émissions de « Radio-Riposte » M. Christian Le Gunehec, procureur de la Répudio-Riposte » M. Christian Le Gimehec, procureur de la République à Paris, avait reconnu avoir dirigé les opérations, mais la Cour de cassation n'en avait pas moins estimé qn'il ne pouvait être poursuivi. Décision qui a laissé un goût d'amertume chez promissations et myon comperations et myon comperati les commissaires et qu'on com-mente à l'envi en la mettant en paralléle avec la décision de Nancy.

De même que l'on suppute les raisons de ces poursuites contre des fonctionnaires jusque-là plus épargnes. Des lettres ont été en-voyées à MM. Barre, Peyresitte voyées à MM. Barre, Peyrefitte et Bonnet, d'autres au premier président de la Cour de cassation et à son procureur général. Des entrevues ont eu lieu avec le directeur des affaires criminelles et des grâces en ministère de la justice, ainsi qu'avec le procureur général de la cour d'appel de Paris.

Car le paradore est là : l'in-

Car le paradoxe est là: l'incuipation, garantle qui donne à
l'inculpé accès à son dossier sans,
théoriquement, préjuger de la
suite, est. aujourd'hui, chargée
d'une telle connotation qu'elle
équivaut — à tort, — pour l'opinion à une déclaration de culpablité. On ne s'en soucie guère,
habitueliement, Mais dès lors
que les personnes en cause out que les personnes en cause out la qualité d'officier de police ju-

GEORGES MARION.

SPORTS

BOXE

Mohamed Ali est de retour

Revenii d'une tournée en Afrique entreprise en qualité de représentant personnel du président des Etats-Unis pour y prêcher le boycottege des Jeux olympiques da Moscou, Mohamed Ali a pris, é trante-huit ans, la décision de tout tenter pour radevenir chemplon du monde des polds lourds. All, de toute évidence, entend rester fidéle à son 'personnege fait de contradictiona, de volteface at surtout d'un eplomb superbe. N'evalt-il pee décleré, un mois evant de prendra ces daux initiatives que la boxe, c'étalt bien finl, et que le boycottage des Jeux constituerait, pour les Etats-Unia, une très grave

erreur politique? Gircuatte ou pas, Mohamad All a sériousement effectué sa croisade pour le boycottage. Son ambassade a d'allleurs remporté un certain euccès eur un terrain. ll est vral, où la message qu'il portalf avait les mellieures chances d'être bien reçu. La plupart des paye visités, da confession musulmene, étalent plus sensibilisés que d'autres é l'agression soviétique en Afgha-

Le diplomate da circonstance, dès son retour é New-York, e retrouvé toute sa gouaille pour défier la tenant du titre des poide lourds. On connaît l'habileté de Mohamed All pour conditionner l'opinion publique, con sene de la provocation, esa prétentione et son goût pour un certain délire verbal, dont cheque mot est en réalité pesé et choiel en fonction de son efficacité. La damière cibia en data, son compatriote John Tate, champion du mande version World Boxing Association (W.B.A.), e fort blen prie la chose : « A trente-huit ens, on huria plus facilement qu'on ne mappe. »

C'ételt assurément blen vu et même prémonitoire. Le 10 mars, à Miami-Beach, en Floride, Ali a reçu, à l'entraînement, un

protège-dents, il e été expédié dans les cordes par son spar-ring-partner, Jeff Sims, evec une telle force qu'il en est resté è moltié K.O. Lèvre ouverte, pose de dix agrafes, cell au beurre noir, All était bon, avant que d'avoir commence son entreine ment, pour 'un mois de repos

SI cet accident n'est qu'une péripétie sans importance pour Ali, la métiance que porte la W.B.A. e décidé qu'All devrait quérir le titra mondiel des poids lourde l'inquiète besucoup plue. Pour éviter que la boxe eu plus heut niveau ne donne ilau, une nouvelle fola, é un combat trop curieux ou trop suspect, le W.B.A. e décidé qua All devrait refaire ses preuves et démontres au vu da toue qu'il comptait toujours parml les mellleurs polds lourde du monda. D'accord, en somme, pour qu'All elt une nouvetle chance, mals à chellengar plausible pour John Ce combet probetoire Tete. devra être organisé au prin-

Depuis, Ali et ses hommes d'effairee cherchent le client qui voudre blen apportar sa contribution pour qun « nouveau combet du elécie » puissa être de dollars en perspective pour que cette quête d'edversaire reste langtempe sans écho. Sera-ce un Américain, un Sud-Américain ou un Sud-Africain, que Mohemed Ali, il y e peu enoure, ne voulait pas rencontrer, - même pour tout l'or du monde - ? . A moins qu'All, énervé - c'est bien dans son caractère - par les exigences de le W.B.A. ne se touma vers l'autre organization mondiela de ia boxe, la World Boxing Council (W.B.C.), paut-être plus conclitante.

FRANÇOIS JANIN.

Vues nouvelles sur l'affaire Petiot

(Suite, de la page 1.)

Les victimes, ict preschient pos des « flormées », mois els hommes et des femmes qui pen 2016 in t trouver en Marcel Petlot cellul qui leur permettroit de quitter la France et d'échapper à des risques redoutes par chacun mais pour des rai-sons diverses et tout à fait contraires. Si, pormi elles, ont figuré des juifs menaces par les lois raciales de Vichy, par la déportation et l'extermination, on y trouvait aussi des trafiquants, des proxenètes, des ches des organismes de la plus extrême collaboration et de ses profiteurs, familiers, notamment, de ce groupe qu'on appela « la Gestapa française de la rue Lau-

En les faisant disparaître non loin de là, en son hôtel particulier de la rue Le Sueur, dans le onzième orrondissement de Poris, Marcel Petiot servoit - il la Résistance, comme iL olloit le soutenir sons convaincre après son orrestation, ou se comportait-il en auxiliaire d'Henri Lafont, patron de cette « rue Louriston » et désireux de se débarrasser d'éléments lui partant ombrage?

C'est dons cette voie que Jean-François Dominique o orienté toute sa recherche paur conclure, au terme de son livre, « l'Affaire Paiot », à sa certitude d'un Petiot · medecin marron, notable et gestipiste » et pour montrer que le pocès de 1946, fonde sur le seul doit commun, ne pouvoit être un pocès complet

Un personnage célinien

1 l'oppui de so thèse les élémets ne manquent pas., il nous livn d'obord une constatation de taile : le dossier Petiot des orchivesjudicialres ouquel II a pu accéder n'est plus le dossier intégrat. Desplèces en ont été retirées, des page manquent à certains rapporte d'ensuête. Voilo déià de quoi intrigur un chercheur et tenir en halete un lecteur. Celo pourtant ne sproit suffire.

Complexe, compliquée, ardue, l'offae Petiot l'est d'obord par la completté même de Marcel Petiot. Son aproche commence par là. Jan - fonçois Dominique comme Marcel Julian e'en sont bien à recostituer le personnage, le premiesaliant même jusqu'à l'enfance e-aux origines familiales et trouvant pour le définir, ce mot qui va lin et éclaire beaucoup : un personage célinien.

Dès Evant-guerre, il Inquiétait. maire plu conseiller général du département, il fascine et trouble o la fois de population qui ne sait à quoi s'é tenir avec ce « médecin des payres » réel et dévoué, reste que certains services olle-mais dussivés ce notable singu- mands, en 1943, avolent bel et

lier, un peu a scroc, un peu légitimane et dont les comporte-ments alécontertent. Destit ces foits, Morcel Jullion

surprendre, dans sa façon naturelle d' « empoûter » clients et concitoyens, lui fait déceler un « joueur », un « prince du secret » affichant déjà son mépris des hommes et de leurs Institutions, fosciné par les marginaux, ce qui des toxicomanes, sa pratique de n'étoit pas celle d'aujourd'hui.

Y aut-it seulement de menus délits? Entre 1922 et 1933 Il se passe, à Villeneuve-sur-Yonne, des choses singulières : une disparition, deux assassinats, Jean-François Do-minique, lui, prend celo bien plus au sérieux que l'on semble l'avoir fait avant lui. Il constate que les presomptions contre Morcel Petiot ne manqualent pas, que les gendormes les mirent chaque fois en evidence mais que, chaque fois, lo police judiciaire de Dijon s'en

desintéressa. Le médecin béhéficiait-il de protections? Pour notre outeur, il ne peut y ovoir de doute. Le protecteur était Pierrs Bonny, ce policier mis en vedette dans les années 30 par l'offaire Stavisky, mais « barbouze » avant lo lettre et au'on retrouvera, l'occupation venue, au côté de Lafont, rue, Lauriston. L'offaire de la rue Lauriston, c'est un autre dosslar judiciaire. Or on y trouve une pièce Indiquant que Pierre Bonny, avant la guerre, avoit implanté en Franche-Comté et an Bourgogne ses équipes personnelles éléments non policiers, et pormi

eux deux ou trole médecins ». Ce n'est pas tout. Parmi les amis de Petiot, on trouve un Paul Clavie, neveu de Latont, par lequel la premier fut présenté plus tord au demier. Et vollà encore, pour ojouter, lo déclaration faite par Henri Lafont ou sujet d'une femme, Rudolphina Kahan, qui servit de robatteur à Petlot : elle travaillelt bien pour la rue Lauriston. Elle n'en fut pas inquiétée pour autont. Lors du procès Petiot, où elle était simple témoin, elle parut même très protégée par l'accusation. Pour Marcel Julian e'en sont bien quelles raisons? Agent double, apergus L'un et l'autre s'emplaient tripie, déjà réem playée par d'outres?

Voile des éléments aussi simples que troublonts. Suffisent-ils à convoincre? Si des liens paraissent bien avoir existé entre Petiat et Laforit, s'il est vroi aussi que l'offaire fut découverte dès le 17 mars A Villeneve-sur-Yonne, dont Il fut 1944, trois mois avant le débarquement ollie, et qu'alors les autorités nazles donnérent l'ordre -Petiot étant en fuite - de l'étouffer « pour la police française », il

Le Sueur était un véritoble « passour », membre d'une filière d'éva-sion de julfs et de résistants. Elles se montre plus numerice que Jean-François Dominique. Ce personnage, contradictoire dans son goût de sous caution ou bout de huit mois. Déloi bien long pour un homme lié o ses plus zelés et plus cruels

La peur de savoir

Marcel Jullian, tenant compte sonnage Petlot, n'aboutit pas à la même · conclusion que Jean-François Dominique. Pour lui, la mystère demeure dons lo mesure où, lorsqu'on écloircit un point obscur de cette affaire, c'est pour en faire apparoitre un outre. Du moins avance-t-Il quand même en propo-sant l'idée d'un Petlot qui ouroit eu deux fers au feu, si l'on ose l'expression. Il auroit oidé vralment des juifs et des résistants en même temps que forcé de composer ovec lo Gestapa; il ouralt oussi été l'exterminateur d'autres. Et de lo sorte la « loueur » qu'il fut toujours pouvait, à le fin, « choisir » pour sa défense la « vérité » lo plus favorable dans lo conjoncture où il ovoit à se défendre.

Reste lo. question que peut se poser un lecteur de 1980. Si l'offaire Petiot pauvoit être tenue pour une offaire de collaboration, d'intelligences avec l'ennemi, quel Intérêt y avalt-il, en 1945-1946, à ne pas la traiter comme telle? N'étalt-ce pas encore le temps de l'épuration? La réponse de Jean-François Dominique est catégo rique : à partir de novembre 1945, on ne tengit plus a savoir par peur de trop découvrir. Ce n'est pas une affirmation gratuite. Ancien chef de lo section chargée de recherches olare les auxiliaires fronçois des nazia le commissaire Clot devait confier bien plus tard, comme k rappelle l'outeur : « Nous pensions n'avoir affaire qu'à des truands ou à des drait commun. Nous avons vité dû déchonter. Tous les milieux, toutes les classes étoient éclaboussés, compromis. La Gestapo fronçaise fut, à cette triste époque, un dangereux paison qui o atteint toue les argonee du corps français. Et encore ceci : « Nous ovons trovaillé jusqu'en novembre 1945. Et, brusquement, ou moment où nous avions ericore un nombre considérable d'affalres à trolter à écloircir, à dévoilar, on nous o ou à des droit commun. Nous avon écloircir, à dévoilar, on nous o prie d'oller exercer nos talents ollleurs, sur la voie publique, por

JEAN-MARC THEOLLEYRE. * L'Affaire Petiot, de Jean-Fran-

INFORMATIONS «SERVICES»

VIVRE A PARIS ------ MÉTÉOROLOGIE -

Les urgences du dimanche

• UN SECOURS D'URGENCE - Appeler le SAMU an tàlàphonant, pour Paris, au 567-50-50; pour l'Essonne, eu 088-33-33; pour les Hauts - de - Seina, au 741-79-11; pour le Seine-Saint-Denie, au 830-32-50 ; pour la Valde-Marne, au 207-51-41 : pour le Val-d'Oise, au 032-22-33; pour les Yvelines, au 953-83-33; pour la Seine-et-Mama, au 437-10-11. ou, è dâfaut, le 17 (police) ou le 18 (pompiers), qui trensmet-tent l'appel au SAMU.

● UN MEDECIN. — A défeut du médacin traitant, appaier la permanence des soine de Peris (542-37-00), ou le garde syndi-cale des médecins de Paris (533-99-11), ou l'Association pour s urgances mèdicales de Paris (A.U.M.P.) (828-40-04) ou S.O.S.-

édecins (707-77-77). • UNE INFORMATION. SUR LES INTOXICATIONS : 205-63-29 (hôpital Fernand-Widal).

TRANSPORTS

 AEROPORTS. — Renseigneents sur les arrivées et départs à Driy (687-12-84 ou 853-12-84) : à Roissy - Charles - de - Geuile (862-12-12 ou 862-22-80).

 COMPAGNIES AERIENNES. - Arrivées ou déperts des avions : Air Franca (320-12-55 ou 320-13-55) ; U.T.A. (775-75-75) ; Air Inter (687-12-12). Renseignemente, réservations : Air Franca (535-61-61); U.T.A. (776-41-52);

• S.N.C.F. — Renseigne-

ETAT DES ROUTES

• INTER SERVICE ROUTES reux au 858-33-33.

Pour des renseignements plus précis, un peut e'adresser aux centres régionaux d'information Lille (20) 91-92-33; Lyon (78)

DIMANCHE 16 MARS

e Ministère de la marina », 10 h. 30,
2, rue Royale. Mina Garnier-Ahiberg.
e Comédie-Prançaise », 10 h. 30,
place Colette, Mine Gaweld.
4 Bibliothèque netionala », 14 h.,
58, rue de Richelleu, Mine Oswald.
4 Hôtel de Sully », 15 h., 62, rue
Saint-Antoine. Mine Allaz.
e Le village de Charonne », 15 h.,
place Saint-Blaise, Mine Pennec.
4 Hôtel de lamoigona », 15 h.,
24, rue Pavée. Mine Zujovio (Calsse
nationala des monuments historiques).

e Exposition Model s, 10 h.

non (Mmo Barbler).

e Le Senat ». 15 h. 20, rue de Tour-

e Le Sénat », 15 h. 20, rue de Tournon (Mmo Barbler).

e Saint - Germaio - des - Prés »,
15 h. 30, 148, boulevard Saint-Germain (Mme Camus).

c Exposition Viollet-le-Duc »,
10 h. 30, Grand Palais (Connaissance d'ici et d'silleure).

e Hôtel de Souhise », 15 h., 60, rue
des Franca-Bourgeois (Mme Hauller).

« Le Val-de-Grâce », 15 h., 277 hia,
rue Saint-Jacques (Histoire et
archéologio).

« Le château de Vincennes »,
14 h. 45, entrée, avenue de Paris
(M. de Le Hoebe), entrées limitées.

« Le faubourg Saint-Victor et les
ardues de Luthées », 15 h., mêtro
Monge (Paris inconn).

e La Conciergerie », 14 h. 45,
1, quai de l'Horlogo (Tourismo culture).

e Les synagogues de la rua des Rociers. Le couvent des Blaucs-Man-teaux », 18 h., 3, rue Maiher (Le Vieux-Paris).

» Hôtel de Camondu », 15 h., 63, rue de Monceau (Visages do Paris).

LUNDI 17 MARS

e Exposition Viollet - le - Due s. 10 h. 30. Grand-Palais, Mme Ver-

meersch.
«Le Marais», 15 h., portail de
Saint-Gervais, Mme Legrégeois.
« Exposition Monet», 15 h., GrandPolais, Mme Oswald (antrées limi-

Les nouveaux permis motos

publie le tableau suivant qui résume les nouvelles conditions d'obten-

tion des nouveaux permis motos en vigueur depuis le 1 mars.

CYLINDREE

- 400 cm3

+ 400 cm

- 125 cm3

Le dernier bulletin d'information du ministère des transports

VITESSES

— 45 km/h

- 75 km/l

+ 75 km/h

ERDI

OD

ಂದ

AZ

A2

A3

44

CIRCULATION -

Cyclomoteurs

Motos de 2º catér...

Motos de 3º catég.

cveles à moteu

(PV-490 kg)

PARIS EN VISITE -

54-33-33; Marseille (91) 78-78-78; Mstz (87) 62-11-22; Rennes (99)

Sont ouverts le dimenche les bureaux de : - Paris recette principele (52, rua du Louvre, 147), ouvert 24 heures sur 24;

- Paris 08, ennexe 1 (71, avenue des Champs-Elysées), cuvert de 10 heures à 11 heures et da 14 heures à 20 heures; — Orly, earogare Sud. annexe 1, puvert en perma-

— Orly, a à rogars Ouest, annexe 2, ouvert da 6 heures à

- Roissy principal, annexes 1 et 2 (aéroport Charles-de-Gaulla). ouvert de 8 h. 30 à 18 h. 30. La Recette principele de Paris mandats-lettras, des bons et des chèques de dépsinege, des lettres-châques ainsi que les remboursements cans préavis eur Ilvret C.N.E.

• UN VETERINAIRE au 871-20-61 (de 8 heures à 20 heures).

• L'OFFICE DE TOURISME OE PARIS diffuse une eélection anregistrée des loisirs à Paris ; en français au 720-04-94; en anglals su 720-88-98.

Vingt-quaire heures sur vingtquatre à l'écoute eu 621-31-31 pour Boulogne-Billencourt : 364-31-31 pour Bagnolet et 078-16-16 pour Evry (de 14 h, à 6 h. du malini at su 296-29-26 pour Paria (de 14 h. à 4 h. du matin). Il existe, en outre, un posta en anglais : S.O.S.-Help, au 723-80-80 (de 19 h. à 23 h.).

De 9 heures à 19 heures eu

*L'Angieterre d'Henri VIII à Elimabeth Ivi, 15 h. et 17 h. 21, rue
Notre-Dame-des-Victoires, Mme Thibaut (Caiase nationals des moouments historiques).

*Muche », 15 h., Grand - Palais
(Mme Angot).

*Hommage à Monat », 14 h. 45,
Grand-Palais (Arcus).

*Chard-Palais (Arcus).

*Conneissance
d'ici et d'allieurs).

*Chard-Palais (Arcus).

DIMANCHE 16 MARS

15 h., 8 bis, evenue d'Iéna, M. R. Orange : « Chine 78 »; 17 h. : e Kashmir-Ladakh et Rajasthan »

(projections).

17 h. 15, saile du Musée des monuments français. Painis de Chaillot, Mma Saint-Girons : e Poussin ».

17 h. 30, 42, rue des Scules. M. Joél Treiber : « Israél » (Le Merka do Montmartre).

LUNDI 17 MARS

10 heures : UNESCO, L rue Mici-

10 heures: UNESCO, 1. rue Miolis: «La conférence européeane et l'Amériquo du Nord ».

14 h. 45: Z3. quai Conti, grand rabhin Jacob Esplan: «Où va le judaisme? » (Académie des sciences morales et politiques!.

15 heures: salle Albert-le-Grand.
223. fanbourg Saint-Honoré. Mins C. Kesaler: «La jois de l'observance» (Amitlé judéo-chrétienna de France!.

15 heures: 107. rus de Rivoli. Mins P. Baron: «La sculpture du XIV» siècle ».

17 h. 30: 6, rue Ferrus, M. Léopoid Unger: e La Yougostavic? » (Institute français des relations internationales).

d'objection

14 aps minimum

16 ans - éprenve

théorique

18 ans

et pratique

18 ams

+ épreuves théorique

et pretique

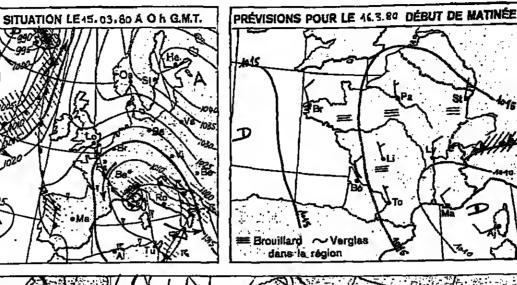
16 ans

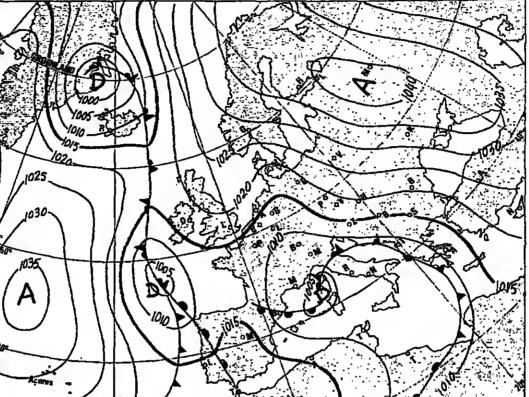
+ épreuve

- épreuves

CONFÉRENCES-

PRÉVISIONS POUR LE 16 MARS A O HEURE (G.M.T.)





PROBLEME Nº 2 629

HORIZONTALEMENT

leux — II. Le loup pour Renart; Fait comme un rat. — III. Article; Saint évêque de Lyon; Sorte de fleur quand il est beeu. — IV. Nom de foire; A besoin

I. Caractère qu'on peut attribuer à ceux qui sont très chatouil-

MOTS CROISÉS

de toutes ses dents ; Possessii. — V. Nour-

riture pour le ron-geur ; Il en faut

quatre pour faire un cent ; Préparer des fibres textlles. —

ladea pendant les traversées; Atome — XIV. Pas à l'aise; N'a pas un grand lit : Pas fine. — XV. Après la licence : Romancier;

VERTICALEMENT

L. On y feit entrer des mineures: Au troisième, on est déjà blen fatigué. — 2. Qui devraient être rsimplacées; Ceux que la terre nourrit. — 3. Pronom. Ville de Norvège; Coule à l'étranger: Pronom. — 4. Les coraux, par exemple: Difficiles à arrêter quand ils sont fous. — 5. Pour tailler les pierres: N'a pas la parole. — 8. Indemnité pour un homme: Peuvent être classés avec les bêtes de somms:

pour un homme: Peuvent être classés avec les bêtes de somms: Qui peut donc seclement cuire. — 1. Peut soutenir la pièce: S'écoute ou se rompt: Participe qui peut se rapporter à un terme. — 6. Moltie d'Infant: Préposition: Présixe. — 9. Sert pour les réceptions; Fait généralement son trou — 10 Pronom:

ralement son trou. - 10. Pronom :

abano terme!!!

kurtotel COLUMBIA ***

Tradition of hospitalité Hitts & 1-

kurhotel SMERALDO * * *

France cotre ic samted 15 mers à une zone do basses pressions en vote de comblement.

Des masses d'air frais continueront de voluer leotement en France dans une zone do basses pressions en vote de comblement.

Dimaoche, les nuages seront ancore abondants sur les Alpes, mais les précipitations, pluis ou oeige,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

111

IA

deviendront de plus en plus rares. Dans les régions méditerranéennes, u fera beau, mais il y aura queiques averese en Corse et en mer. Les veots, de nord-ouest, seroot assez forts, surtout au large.

Sur le reste de la Frence, la matinée aere nuageuse at très hrumeuse. Les nuages persisteront localement, mais, le plus souvent, ils et desagrégeront l'après-mid pour faire place à de larges éclaircles permettant une hausse des températures maximales, Les vents seront modérés, de secteur est en Champagne; de secteur nord, alleurs.

Le samedi 15 mars, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1014,7 millibars, soit 751,1 milli-mètres de mercure.

Températures (lo premier chiffre indique le maximum corgistré eu cours de la journée du 14 mars; le secood, lo minimum de la nuit du 14 au 15): Ajacelo, 11 et 3 degrés : Biarritz, 5 et 1; Bordeaux, 9 et 1; Bourses, 4 et 3; Pourses VI Trop sucrées;
Vi Trop sucrées;
Déchiffré. — VII.
Nom de prince; VI
Ordre de départ;
Un solide bagage. —
VIII. Pronom; Fit VIII
circuler; Poorri
quand il y a trop IX
d'eau; Adverbe. — X
IX Parfols due au Blarritt, 6 et 1; Bordeaux, 9 et 1 Bourges, 4 et 3; Brost, 8 et 4 Caen, 6 et 5; Cherbourg, 6 et 4 Clermont-Ferrand, 4 et 2; Dilon, et 4; Greooble, 7 et 3; Lille, et 3; Lyoo, 4 et 3; Marsellle, et 1; Naocy, 8 et 2; Nentes, et 4; Nice, 11 et 5; Paris - Le Bourge 6 et 3; Pau, 8 ot 1; Perpignon, 1 et 5; Rennes, 8 ot 1; Btrasbourg, 1 Un solide bagage — VIII

VIII. Pronom; Fit VIII

circuler; Poorri
quand il y a trop IX

d'eau; Adverbe. — X

IX Parfols due au
froid; Reçolt de XI

droite et de gauche: XIII

Bruit. — X. Mèche
rebelle; Préposition; XIII

Petit profit. — XIV

XI. Vetement ds
sportif; Piquant. — XV

XII. Pour poser la
tête. — XIII. Risquent d'être malades pendant les traversées; peyer. — 11. Sans appuyer: Où

et 2; Tours, 7 et 4; Toulouse, 7 et 1.

Températures relevées à l'étranger;
Algr. 13 et 4 degrés; Amsterdam, 6
et 1; Athèoes, 14 et 7; Berlin, 7
et -1; Boon, 12 et 1; Bruxelirs, 8
et 2; Le Caire, 21 et 10; lles Ceoarius, 22 et 19; Copenhague, 1 ot -1;
Genève, 4 et 2; Lishoone, 15 et 10;
Loodres, 7 et 3; Madrid, 10 et 2;
Moscou, 3 et -10; Neirobl, 30
et 10; New-York, 4 et 1; Palmade - Majorque, 12 et 0; Rome, 11
et 7; Stockholm, 1 et -8; Téhéran, 10 ot 7.

(Documents établis ovec support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Quand elle est tirés, il feut la peyer. — 11. Sans appuyer; Où l'on peut voir des carpes de grande taills. — 12. Baie; Ne se dégonfia pas; Apporte un souten: Matière pour un livre. — 13. Étoffe; Princess grecque ispelé; Qui ne risque donc pas de s'eovoicr. — 14. Faire l'ouverture; Se lance dans les retranchements. — 15. Point répété; A deux côtés: Sur l'Heipe. La neige loujours exceptionnelle, le ski fantastique, la vraie detente, c'est Solution du problème n° 2628 Horizontalement

I. Franchise. — II. Lu; Adam.

— III. Molesté. — IV. Mus;

Al. — V. Esclandre. — VI. Théâtre. — VII. Ost. — VIII. Caneton.

— IX. Introit. — X. Esérine. — XI. Re; Tsou. Verticalement

1. Fsmme; Acier (voir cc mot).

2. Oust; Anse. — 3. Alléchante. — 4. Nue: Le; Erre. —

5. An; Toi. — 6. Hâtent; Oint. —

7. Ide; Drontes. — 2. SA; Ares. —

9. Emuls; Tetou. Office de Tourisme Tel. : (79) 06:10.83

> Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérants : scques Fauvet, directeur de la publicatio scques Sauvagest.

GUY EROUTY.

CURE EL SANDANT PENDANT VOS VACANCES

Tradition of hospitante Hemis to brustine de pulcetarde. Trader les cores de beard et pourers.

Inacements en bain de bone et physichterepie som franciscuses, etteles, tectures,
chient etc... Grandes placines thermales et
soms. States subsister e parkey - codere
excellent, unes combret en service. Solves damanter et transciscusts. Prix here saison: persone
complète des fer 65 a frif 165, evec core des fer tils a fif 165. Octoorday grouppetus et effens
spincies pour les lectures de LE MONSE. 161 047/66/0000.

■2<******



Reproduction interdite de tous arti-cies, sauj accord avec l'administration,

BREF ---

DOCUMENTATION

TOUT SUR L'IMMOBILIER. - L'annuaire général Immobiller 1979-1980 vieni de peraître. Quetre cents pages, deux parties : une documentallon précise eur l'exercice de le profession; is liste des professionnele (de tous les professionnels) de l'immobiller classé par départaments el localités. * Régis nonveile de propagande

et d'organisation, 3, rue des Pyra-mtdes, 75001 Peris. Tél. : 296-15-08; 165 F pris sur place.

NOITIZOTX

CARNAVALET CENTENAIRE. -- C'ast en 1880 qu'à étà ouvert au public la musée historique da la Ville de Paris, don! le création avait étà décidée sous le Second Empire, à l'instigation du beron Heussmann. A l'occasion de cet anniversaire, une exposition évoquera, du 26 mars au 26 nctobre, l'histoire da l'hôtel Carnevalet, la fondallon et l'histoira du musée. * 23, rue de âévigné - 75003 Paris. Tél.: 272.21.13 - 278.60.39. Trus ies jours, de 10 h à 17 h. 49,

anuf les inudis.

FÊTE

RECTIFICATIF : CARNAVAL ECOLO-GISTE. - Ls samedi 22 mars, la défilé progeniaé par les écologisles ne partire pas de Notre-Dame. comma nous l'avons Indiqué par erreur, dans «le Monde» du 15 mars, pege 40, mels de la place Saini - Michel, à 15 haures. Le défile se rendre jusqu'à Notreme, ee dirigara vers l'espla neda du Centre Beaubourg, retour eur la parvis de Notre-Dame. FISCALITÉ

REPORT DE LA DATE DE PAIEMENT DE CERTAINS IMPOTS

L'échéance du 15 mars 1986 pour lo paiement des impôts directs (impôt sur le reveun, impôt sur les sociétés, impôts locaux, taxe sur les salaires) tombant, cette année, un samedi. M. Manrice Papon, ministre du budget, fait connaître que la date limite de palement est reportée en mardi suivant, c'est-à-dire le 18 mars.

JEUNESSE

LUDOTHEQUE A LA DEFENSE. -L'association Ludo-Saine ouvre, le 19 mers prochain, une ludothèque (organisation de prêts de leux et de joueis) à la Défense, le qualrier des effaires à l'ouest de

* 53, galerie des Damiers, 93400 Courbevoie - Is Défense, 1, tél. 773-64-11, Mme Ports.

JOURNAL OFFICIEL-

Sont publiés eu Journal offi-ciel du 15 mars 1980 : DES DECRETS

Modifiant certaines disposi-tions du code des tribunaux ad-ministratifs;

 Portant suppression de la redevance pour droit d'usage des epparells récepteurs de radio- Portant création dn conseil pour la diffusion des langues

étrangères. UN ARRETE

 Reletif au contrôle des pro-duits sanguins. UN AVIS

Aux importateurs de viance cheveline.

Le Monde

Servico des Abounements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS
2 mois 8 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 174 P 698 F 422 P 545 TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 300 F 550 ₽ 600 F 1050

ETRANGER (par messagerles) I. - BELGIQUE-LUXEMBOUG PAYS-BAS 203 F 355 F 508 P 66 P

IL — BUISSE - TUNISIE 250 F 450 F 550 F 8 P Par vole sérienne. Tarif sur demande

Les abonnés qui paienemer chèque postal (trois voleta) ou-dront Olen joindre co chèse à leur demando.

Changements d'odresse défi-nitifs ou provisoires de n'x semaines ou plus): nos ajunés sont invités à formule leur demande une semaine aumoins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligance de rédiger toos les noms prires en capitales d'imprimerie.

y Monde

in Korner

e (haperle

Later have

gelouise an Orener.

Mier.

7 17 . 11

S-

医单层 医压力

Contraction of the

Gerger :

Certification of the second

Name & Galete.

manage, is 36 & Nengy

aide Contare

de Exposició i Paras Company

the le 31 man

Charley Pride C

Ceri Person End

is Minimits de l'arrue s'ous'aunt 15 mars avec un
long par José Geodulle à
lan-feures, dras le Giralai stantement de Paris,
la stantement de Paris,
la stante par l'Ascuciation
la stante par l'Ascuciation
la stante par l'Ascuciation
la stante des auns de l'orgre, le
de de l'artin culture es
la stante d'action culture es
la stante d'action culture. Chaque
l'arrivain 31 mars criticale
l'arrivain de l'arrivaine
l'arrivaine d'arrivaine
l'arrivaine es
l'arriva

Emmylon, Heren Conse

No. access

geta**ri**

Table !

* T

1

2 44 4

* ** **

Sec. 20.

7 PM

- 143 BB

· 4 - 3 5 5 5 6

- -- Att

** * **

VARIE

Farren the sends 1.08 de de . X Below . Ma - 4:21.00 mm AM R'AND Campille wit THE LANG. The balance ote renten

entrela ente Maries & eff men enterfrente bei Imperment THE REST. E Bent cha CP W. Thirt. Adams, p to England 13175-928 America

quelques a TEST ON a pier tentatire a Continue Con CO PASS SAME A Laures A Claudia to 15, a Comment of District of Comments of the Comments of th

Premier Service Service

CONC PAVIL BALT (a 12 mit par le RE

CE SO 16 M ARCY BAR

BEEF ET!

LE JOUR DES MUSIQUES

Alexis Korner à la Chapelle des Lombards.

> Il est heureux d'être là, de jouer sur scène et son bonheur est communicatif. Alexis Korner chante le bluez, avec passion; il fait vivre la musique qu'il interprete, des classiques du blues et du rythhm'n blues pas seulement avec quelques occords de guitare, non, il la fatt vivre par un sourire, parce qu'il la porte en lui et, lorsqu'il « noire », chacune des phrases est projondément sentie, chacun des mots trahit ses centiments, son amour. Alexis Korner est né en 1928 et il a su garder toute sa fratcheur, son enthousiarme. Celui que l'on a surnommé le « père du rock anglate z, celui qui le premier a joué le blues et le rhythm'n blues dans les ciubs de jazz en Angleterre à la fin des années 50, celui qui a influencé les Rol-ling Stones et d'autres. Ce-lui-là es produit pendant six jours à la Chapelle des Lombards et c'est un peu l'histoire du rock qui se joue entre ses

★ Du 12 au 13 mars, à 26 h. 28. Diffusion à «Chorus» le samedi 22 mars, à 18 h. 18 sur A 2.

Eddy Louiss au Dreher.

, ,

ir Nionk

On la dit et répété durant des années, Eddy Louiss est un des meilleurs organistes de jazz au monde. Il s'est retiré du devant de la scène pour un long séminaire en Afrique, Depuis six mois, il réapparaît et ses qualités d'improvisateur sont restées intactes. Mais l'agressivité mélodique n'y est plus. Louise s'est dirigé vers une musique qui intègre autant la biguine que la salsa ou le funk. Un jazz doux et dansant qui ne manquera pas d'ennuyer ses vieux fans, mais qui fera danser les entres; moins exigeants quant à ila nouveauté. Eddy Louiss-joue en nonveaure Easy Louiss-fole en quartette avec Paco Sery, Lio-nel Dudognen, Chelk Cherif Mohammed, jusqu'au 23 mars, à 22 heures, au Dicher (233-48-44). - P.-E. R.

Calendrier.

Europe Rock 80 au pavillon avec, ce samedi 15 mars, à partir de 15 h. : Dogs, Bashung, Trust, Little Bob Story ; di-Lee Lewis, Wreckless Eric, Madness; dimanche 30 mars, à partir de 15 h. : Jacno, Strychnine, Jo Lemaire, The Beat, Doice Vita; Gary Numan au Palace, le 15 mars, à 17 h. Flying Saucers au Palace, le 23 mars, à 17 h.; Dexter Gordon à Lyon (salle Maurice Ravel), le 24 mars. The Cramps, les 25 et 26 mars. aux Bains-Douches, le 27, à Bordeaux, le 28, à Toulouse Malicorne, de 25 mars, à Montpellier, les 26 et 27, à Marecille, le 28, à Toulon, le 39, à Castres; Jean-Pierre Alarcen, le 24 mars, à la Gaiste-Montparnasse, le 26 à Nancy; Charielle Couture, le 21 mars, à Canteleu, le 28 à Bourges; Barclay James Harvest, 18 mars, à Lyon (Bourse du Travail), le 19, à Clermont-Ferrand (Palais des Congrès); le 21, à Dijon (Palais des Sports), le 22, à Strasbourg (Parc des Expositions), le 24. à Lale (Palais des Sports), le 25, à Reims (Maison des Sports); Premier festival de country music à l'hippodrome de Paris, le 31 mars et 1" avril, avec Charley Pride, Charlie Rich, Bobby Bare, Commander Cody, Emmylon Harris, Charlie McCoy, Carl Perkins, Eddy Mitchell.

e Le printemps de l'orgue » s'ou-vre ce samedi 15 mars, avec un coheert donné par José Gendille à concers couns par Jose Granus a l'église Saint-Georgia, dans le dix-néwième arrondissement de Paris. Cé festival, organisé par l'Association internationale des amis de Forque, is Centre national d'action culturelle et PUnion des artistes et terrisins.

duyes jusqu'an 31 mars. Chaque
sols un récital est proposé dans une
tenne différente. Remergasments : 6, tue Jules-Guesde, 91276 Vigneux-

Les concerts que devalent donner London Wamweight III au Petit Forum des Halles, ic bundt 17 mans, et Jan Manheust au Batacian, la

CINÉMA

«Violences sur la ville» de Jonathan Kaplan L'Amérique nixonienne

Derrière ce titre français raco- par les siens, un peu plus tard son exactement traduit Over the Edge per Au bord du goutre - se cache un produit hollywoodien plus origi-nal qu'il n'y paraît. Derrière la convention respectée, derrière les volte contre le tamille, l'Amérique profonde, l'Amérique petite bour-geoise, nixonienne. Une peinture décapante de l'univers américain et

Des kids, garçons et filles, entre traiza et quinze ans, trainent à l'abandon, à le dérive, dans une ville nouvelle : une petite agglomé-ration informe, dominée par l'école block-haus. Toute une bande en quête de sensations fortes, de pro-vocations, mais pas diabolique pour deux sous, livrée à une forme d'instinct sauvage. Autour d'eux, de braves parents, jeunes, laborleux. parvenue eu faite d'une prospérité durement ecquise.

La violence éclate, progressivement, par petites touches, à travers trois personnages qui reproduisent avec une égale inconscience, dale même attachement fonds viscéral, sux règles du chan ; le père, vendeur dans une scence de la ville, son fils Cari, et le illo du coin. Les gosses es jettent des défis

père lui fianqua una rouste, li copain. La fuite à deux tourne au

Un soir, les gosses se révolts organisent un gigantesque autodaté parents à double tour dans l'école Le caractère un peu sensationne réuscit pourtant pas à gommer tou à fait les vertus d'une mise en ecène jusque-là très cool, distanciée, qui sait neus rendra sensible l'àchec d'un certain modàis américain, avec sa morale cow-boy, sen egressivité naturalle si alsamen

Over the Edge marguait, if v

deux ans, les débuts dans la producponsables de United Artists, refusant le contrôle du conglomérat Transamerica et créant leur propre ionnalisme d'un cinéme qu sait, darrière la nonchalance, la négligé apparent du styla, solidement drame il pamphiet finalement ras-surent, le film propose, dans des limites bien précises, un constat qui -devrait perticulièrement nous intéres

LOUIS MARCORELLES.

EXPOSITION

La collection Masurel au musée du Luxembourg

d'avant-garde des premières années du siècie, on regarde d'abord le meilleur : huit tableaux de Picasso, presque tous cubietes, cinq de Braque, sept de Lèger, autent de Modigliani, troie de Miro. En plus quelde Laurens, de Kandinsky, Masson,

La Francevo Mais les' collections ne sont pas faltes que de chels-d'œuvre et ne comptent pas que des maîtres, surtout lorsque la collectionneur a pris la parti de ne a'intéresser qu'aux artistes vivants et qu'à la peinture qui s'invente. Roger Dutilieui, dont le musée du Luxembourg, l'ancianne orangerie du Sénat réaménagée pour l'occasion en galerie d'exposition, montre la collection dennée par Geneviàve et Jean Mesure) à la ville nouvelle de Lille, était apparu sur le Scène de l'art moderne pendant la première décennie de ce aiècie. Homme cultivé, il vit de ses rentes, en célibataire dans son appartement de la rua Monceau. Il e consacré àtalent, disait-il, ses enfants.

Dans sa familie, il àtelt de bon ton de collectionner des tableaux de Fregonerd, da Boucher, d'Ingres. Une de ses parentes, la comtesse de Mollien, tut élève d'ingres et desainait joilment. Mais Roger Dutilleul n'avait d'yeux que pour l'art moderne. En qualqua sorte, l'art marginal. Il almait la peinture de Cézanne, mais ne pouvait se l'offrir. li e dàpassé la trentaine, lorsqu'un leuna homme da Mennhelm, é vingt

rue Vignon. C'est Denial Hanry Kahn-

Kahnweller s'intéresse eux peintres teuves, à Dorain, é Van Do à Viaminck... Dutilleul en achèta Puls aux cubistes, et Dutilieul en achète aussi. Une amitié durable les Se. ils parlent peinture dans la patite échoppe où les 5 heures du soir. Parmi aux, un Andelou aux yeux de teu nommé Picasso et un Français très doux,

l'ouverture da la galerie, illustre bien cello de l'avant-gardo à Paris. Picasso, qui vient de mettre un terma à ses périedes bleue et rose, e sur le chevalet de son steller du Bateaucore tratcha intitulà les Demoiselles d'Avignon, cauvre tondatrina du cubisme d'une sauvegerie à faire hurler. Et d'allieurs les emis du peintre ne cechent pas leur réaction, et Vollard, son marchand, gul ne veut que du « bleu » et du « rose », vient de la laisser choir. L'année euivante, la Salon des Indépendents refuse les paysages de Braque qui préparaient le cubisme. Kahnw expose ces tableaux à propos desquels sera prononcé le mot da cube. Le cubisma qui s'invente est à pren-dre. Daniei Henry Kahmweller en devint le merchand et Roger Dutilieul le premier collectionneur trançais.

Peut-être au départ eut-il Picasso at cas Braque qui peignalent la nature en carré, an cercle at an cone, seion la vision picturala cézan-

1906 (cauvre refusée de Braque ecquise par Dutilleul), ce Paysage de La Roche-Guyon, de 1909, sont en manière de Cézanne. Ne pouvant acheter le maître, le collect achète sa descendance. Mais, blentôt, celle-ci va prendra ses distances et donner naissance eu cubisme qui met l'image en morceaux dans un espace désarticulé. Dutilieul achèla dès les premières expositions. A preuve, ces factures qu'on peut voli lci : le tableau de Braque Meiaens et Arbres, vendu par Kahnweiler, en 1908, 100 F. Et an 1912, une délicieuse Nature morte espagnole, de

Picasso, 850 F. En Braque et Picasso, N aime la turale. Il entretiant evec la peintura des repports quasi physiques. Nullen'alma pas. C'est son principa direcleur. Et c'est eussi celui de Kahnweller. Mais à chacun ses passions pour Juan Gris. Dutilieul restalt Indittérent. Sa collection ne comnte nes une seule. Pour Rogar Dutilieul l'art

Richesses et lacunes

C'est ainsi qu'on ne trouve pas un de réalisme sensuel, Hélas I Dutilleus n'est pes le seul. Toutes les collections bourgeoises, comma les musées peintre des odallaques sana polds. Alors que las collectionneurs êtrangers avalant fait • le plein • de l'œuvra de ca paintra.

On na saurait dire que Dutilieu ait partout montré un cell sana faille. Il e vu neitre le surréalisme de Dall et l'abstraction géomàtrique de Mondrian, et c'est comme a'lle n'avelent pes existé. Dans ses richesses comme dans ses lacunes, cette collection retiète l'éclectisma da ce qui ae produisait à Parie. Né en 1873 (mort en 1956), Roger Dutilleul a réalisé la plus clair de se collection commence per s'intéresser à l'eventgarde en 1907, il e cessé d'acheier Dérain en 1912, Viaminck en 1919, Van Dongen en 1909, Picasso en 1914, Braque en 1921, Il est resté fidèle à Modiglieni jusqu'à le mort du peintre, et à Léger, pour lequei il avait une tendresse particulière Jusqu'en 1927. Per la suite se collection baisse en qualité si l'on tieni compta de ce que l'histoire e retenu. Dans les ennées 30, il a soutenu puis les naïfs, comme Bauchant, et même eprès le querre, le Buffet de

suivie par son nevau Jean Maeurel. venu à Parie de la région du Nord poursulvre ass études. L'appartement de Roger Dutilieul, encombré de tableaux gênèralement de palit format, fut son école d'ameteur. Le moment était propice aux acquisitions. De 1929 à 1945, le prix des couvres d'art ne e'était pas relevé de son effondrement. Des tablesux mejeurs trainalent chez les marchands Homme nu assis, Picasso (1908), qui en 1939-1940 était chez le marchand André Level, leissà pour compte par des collectionneurs qui ne pouvalen eupporter le présence dens laur salon da cet homo saplens dévêtu gul annoncait le cubisme. Jean Mesurel ne la paye pes plus - que seuvient d'evoir chez le même marchand acheté quelques » papiers étaient exposés sans trouver un seul amateur. Les gouaches de Kles el de Kandinsky sa cholaissalent dans les cartons comme aujourd'hui des lithographies, = lorsqu'on avait un cadeau à faire ».

La collection Dutilieul fut pour-

En cas ennées où Peggy Gug-genheim achetait, comme elle le raconteit tous les jours pour queique faront plus tard la collection de eon musão, las amateurs étaient rares, le hauraux da vendra à pelit prix. Aujourd'hul, le situation de l'evantgarde qui, sutrefols, tenctionnait contre les institutions, é l'intérieur d'un cercie confidentiel de poétes al d'amateurs en marge, e changé. Elle antre très vite, grace aux musées, dens un circuit de consommation de masse. La demande s'étant élargie, le prix des œuvres d'art e grimpé at a, comme on dit, dépasse le solvabilité des amateurs sans grande tortune. Une ère est linle. On ne peut plue vivre une e passion e selon Roger Dutilieul. Et il est dans fordra des choses qu'alle aussi ailla gu musée.

et Jean Masurel pour le musée de la ville nouvelle de Lille-Est, à Villeneuve-d'Ascq, sera installée dans un nouveau musée dont Parchitecte est

THEATRE

« LES ENFANTS DE ZOMBI » au Théâtre Noir

Scènes martiniquaises

Benjamin - Jules Rosette, qui aussi des livres de poèsie, des saime avec ses camarades antillais le Théâtre Note, a établi, rue des Cendriers, tout près du métro d'une cour intérieure pas grande mais où l'on pourra faire un peu de musique ou de théâtre quand li fera beau, cet de musique antillaises. Il y a perte de l'identité culturelle dont

VARIÉTÉS

Enrico Macias et Adamo

Le cœur sur la main. Enrico la scène à peu près à la même époque, au débet des années 60. L'un chantait des chansons marquées d'abord par l'exode des pteds-uoirs, manche 16 mars, à partir de l'abord par Persode des piede-noirs, manche 16 mars, à partir de l'abord par Persode des piede-noirs, l'abord par Persode des piede-noirs, l'abord par Persode des piede-noirs, l'abord par l'este des piede-noirs, l'abord par Persode des piede-noirs, l'abord par l'abord par l'este des piede-noirs, l'abord par l'abor tous les deux aujourd'hui encore à Paffiche; l'un de l'Olympia, l'autre de Théâtre des Champs-Elysées. "En dix-huit ans de chansons, et avec le même cour, la même sincéentrainante et un peu langoureus Macias a chante l'exil, l'assimilation métropolitaine, le Brançais moyen, la réconciliation israélo égyptienne. Imperméable à tontes les modes, immuable et méditerranéen dans l'ame, Macias n'a pas fondamenta-lement changé et u'a aucune raison

de le faire.
Adamo, pour sa part, a dû subir
les fractuations de la mode, le retour
uotamment de chanteurs de rengaines et de romances, et depuis quelques aimées déjà il cherche à renouveler son personnage, à jeter un regard sur le monde. C'est une tentative qu'on ue peut accueillir

gu'ares sympathle. — C. F.

** Olympia, 20 h. 45.

** Théaire des Champs - Elysées,
21 heures.

CONCERT

PAVILLON

BALTARD

par le RER)

(à 12 minutes du Châtelet

CE SOIR A NOGENT

16 MARS à 20 h 30

tableaux de caractère varié : cou-tableaux de caractère varié : cou-tumes martiniquaises, soènes trai-tant certains aspects du carnaval et des « quimbolseurs » (magi-ciens), mise en scène, sur un ton comique-poétique, de problèmes sociaux, de situations matérielles,

danses et chants,
danses et chants,
Sans avoir du tout la dimenston de textes de Césaire, de Gratiant ou de Jacques Roumain
(les Gouverneurs de la rosée, que
le Théâtre Noir a joué naguère),
ce netit spertacle rangelle avec ce petit spectacle rappelle avec justesse et (bonne) humeur plusieurs données actuelles de la crise martiniquaise, telles qu'elles ont été tout récemment décrites et analysées ici-même (cf. l'enquête « Martinique, ile écorchée », le Monde du 6 au 10 mars).

Benjamin-Jules Rosette ne pout fridemants. évidemment songer à faire de sa maison de Ménilmontant une

pondrière de réfractaires, mais on verra là comment présence desprit, poésie, intelligence créatrice, responsabilité, ironie et dignité s'allient pour témoigner calmement des désarrols d'un pays.

- DIMANCHE 16 MARS -

EUROPE ROCK 80

WIE ZE

DISQUE ET CASSETTE AMILII 64802 ANOTHER NAIL IN MY HEART - 45 T. AMS 7661

MICHEL COURNOT. * Thestre Noir, 20 h. 30.

FORMES

BRÈVES RENCONTRES

Trop d'expositions méritent one visite pour qu'il soit possible de consa-crer, à quelques-unes au moins, des culier aux gravares de Vilsto (1). Il excelle, Vilsto, dans routes les techniques : pointe sèche, ean-forte, aquatinte, et même manière coire, dont il mais où l'on pourra faire un peu de musique ou de théâtre quand il fera beau.

Cette entreprise était nécessaire, elle s'emploie à pallier, dans la mesure de ses moyens, la perte de l'identité culturelle dont sont victimes les Guadeloupéens et Martiniquals jeunes ou moins jeunes transplantés en métropole.

Au 23, rue des Cendriers est présenté jusqu'au 8 avril un spectacle que Benjamin-Jules Rosette a adapté d'un livre de Georges Demestre, les Enfants de Zombit. C'est un montage de tableaux de caractère varié : cou-

lesquelles je reviendrai, il est argent Kei Missuschi (3), petits par la taille, immenses par le salent. De facture impeorable, les aus, poruzits, écorchés, impercable, les nus, portraits, écorches, études de mains ou d'animent, qui suggérent aurant qu'ils expriment, lais-sent mansparaitre une sourde angoisse,

C'est de l'aette côté de l'est (9) que quelque relent de barbarie.

Traditionnelle sussi semble la menière de Gilles Socksick (4), qui suit de Jacques Berne qu'il a illus sa route en ligne droite (eous l'escor-tons des ses débuts) sans se laisser éblouir par les formules et les jargons à la mode. Dire que ses merveilleur dessins sont en avance d'une longueur sur sa printure e'est pes sous-estimer ceme dernière, parfairement un point. Objets et figures ont l'air immobilisés estudoés par un monvement invisible. Les calerières se pountuivent. Tout vit, parce que tout est revêcu, repensé, dans cet univers quotidien sondain trans-

unent à cons ravit par une simpliché qui vice à l'absolu.

Les cenvres sur papier de Pagniez (7), ses dessins qui revissent les réseaux entrecroisés d'une nature à la fois embérante et épurée, ses aquarelles et ses gouaches ensoleillées, numenées de Toscane, de Corse, de Sardaigne ou d'ailleurs, complètent en quelque sorte l'exposition des huiles, de mai-juin dernier, svec une subtilité de tons scerne. Voyez ce même paysage siennois, peint a l'aube, le matin, au couchant, comme il change! L'emerveillement du peintre ne s'est pas émoussé

Est-ce tout? Pas encore. et sensibles miles de Maggiani (2), sur a rassemblé les derniers-nés de ses sites et de ses villes imaginaires, vigoureux collages, sombtes et rudes, chaoriques, qui transportent le visiteur sur une planète incounne - co la nôtre, à une cre immémoriale. . Us monde gan-

paipire le Corr es repor, de Jacques Soissoe. C'est aussi le titre des poèmes présente en même temps. Ses énormes gouaches, ses dessins, ses gravures ont apprivoisé l'art brut familier à l'ami et naguère complice de Jean Dubuffer. Ils font chanter les accords des couleurs les plus intenses... Mais, s'écrie Soisson, « pas de discours, des sena-ges! », après avoir decrésé : « Nons ons, parce que nous sommas las

JEAN-MARIE DUNOYER.

cet univers quotidien soudain transcendé.

Cet an est incompatible avet la violence à l'état pur de Labégorre (5), qui
sois rosge. Le sexe et le sang fournissent la même riche matière, furiensement malarée. Corps disloqués,
vianges remodelés : ceue franésie gestuelle, qui e'est pas granite, se
déchaîne-t-elle sinsi pour « seviser à
as ordre repérieur » ? On nous l'assure.
Revenons su calme ave les formes
pures de Pazzi (6). Toujours millèes
dans la masse, en granit, en lave de

(1) Sagot-Le Garree, 24, rus du
Four, Paris (8°).

(3) Galerie Jacob, 28, rus Jacob,
Paris (8°).

(4) Art Yorniuri, 5, quai de Contit,
Paris (8°).

(5) Galerie Sulliarot, 8, rue d'Argenson, Paris (8°).

(6) Nane Stern, 25, avenue de
Tourville, Paris (1°).

(7) Bellint, 28 bis, boulevard de
Sébastopol, Paris (4°).

(8) Galerie Saphir, 84, boulevard
Saint-Germain, Paris (5°).

Le millénaire de Lière donners ieu, à Paris, au Centre culturel de la communauté française de Belgique (angle rues de Venise et Saint-Martin, face au Centre Georges-Pomuidou), à une série de manifestations en avril.

· 中国社 (中国)

Théâtre: à la Maison de la culture de Crétell, les 2, 3, 4 et 5 avril, Marat-Sade, de Peter Weiss avec le Nouveau Gymnase de Liège, dir. Yves Larec; au Centre de Belgique, le 12 avril: le théâtre dialectal de Joseph Duysenz, textes et chansons wallonnes. A ne pas manquer, comme le Théâtre de marionnettes de Liège, qui donnera, le 22 avril, Popéra des gueux.

magnifique Guerre des muses et 22 avril, l'Opéra des que de l'Appelons, jusqu'au 30 mars, l'azz - le 25 avril, hommage à Bobby Jaspar et René Thomas, par le groupe Saxo 1000.

L'entrée à toutes ces manifestations est gratulte, à l'excep-tion du Marat-Sade, à Créteil. Centre culturel de la communauté française de Beigique, 127, rue Saint-Martin (entrée spec-tacle : 46, rue Quincampoix); tél. : 271-26-16.

LIÈGE A PARIS

Petriure: exposition Georges
Collignon (tout le mois). Quatorze cenvres majeures, dont la
magnifique Guerre des muses et

Rappelons, jusqu'au 30 mars, l'exposition Félicien Rops, au mâme lieu.

Musique: l'Orchestre de Liège, direction P. Bartholomêe, le 1 (Constant, Boesmans, Stravinski) et le 29 avril (Leken, Haydn, R. Strauss); le Centre lyrique de Wallonie (l'Opéru de poussière, de M. Landowski), les 9 et 10 avril; l'Ensembe Musique nouvelle, direction G. Octors, le 24 (Messiaen, Boesmans, Pousseur, Robert).

* La donation faite par Geneviève

1 (D) (N)

- -

Winds or The State of the State

MD Fri Palari Stand Land Stand Stand

Most action to the

CCETOON DA

He FARD (Street 1)

The FARD (

J:MOIS - Seul à Paris : STUDI

et rovir por esta

ni étant du LEMONOF

FESTIVAL C

Test et al.

is films nouveaux

SPEC

Profession of the second of th

E E E G

64) T196

TI HERE

ST ACT TO THE PARTY OF THE PART

SEMONE.

and surples of

1 10 EM 1985

Production of the control of the con

ANTI-PLM:

LES TH

14 AME

CULA

TIBLE

AKTE PASSE SAISIS

LA PIN

姓ま人間

PARLY 2 - ME

DELLE EPTIME PY

SPECTACLES

NOUVEAUX SPECTACLES Lucernaire (544-57-34) : Archeologie (sam., 22 h.).
Marie-Stuart (508-17-50): Pourquoi m'avez-vous appelé?
(sam., 30 h. 30).
Forum des Halles (297-53-47): Forum des Halles (297-53-47):

Negroropean Express (sam., 20 h. 30).

Studio d'tvry (672-37-43): Un palmier sur la hanquise (sam., 30 h. 30; dim., 16 h.).

Fer-Play (707-96-99): le Songe d'un homme ridicule (sam. st dim., 20 h. 30; dim., 20 h. 30; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Tristan - Bernard (522-08-40): Une chambre pour anfants sages (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Espace Carole, Créteil (207-69-03): les Visages de Lilita de Belen (sam. et dim., 31 h.).

Odéon (325-70-32): la Folle de Challlot (sam., 30 h. 30; dim., 15 h.).

Gemier (505-14-50): la Passon. 15 h.). Gemier (505-14-50): In Passion de Pasolini (sam., 20 h. 30; dim. 15 h.). Giasance (320-00-06): Rose (sam., 22 h. 30).

Les salles subventionnées et municipales

Opera (742-57-50): le Fantôme de l'Opéra (52m., 19 h. 30).
Salle Favart (298-12-20): le Porteur d'eau (52m., 19 h. 30).
Comédie - Française (296-10-20): le Tartuffo (52m., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).
Petit Odéen (225-70-22): A cinquante ans elle découvrait la mer (52m. et dim., 16 h. 30).
T. E. P. (797-96-06): le Camp de Drap d'or (52m., 20 h. 30; dim., 15 h.). Drap d'or (sam, se l'alle pros-15 h.).

Petit T. E. P.: Dislogue d'une pros-timée avec son client (sam, 20 h. 30; d'un, 15 h.).

Ceotre Pompidou (277-11-12): les Travaux et les Jours (sam, 16 h. 30); Cartaya (sam, 21 h.); Décats : Yoknapatawpus (sam, Détais : 1021-29-34) : 16 h.).
Carrè Silvia Monfert (S21-28-34) : Cirque Grèss à l'ancienne (sam. et dim., 14 h. et 16 h. 30) ; Moise (sam., 20 h.; dim., 14 h. 30 et (sam., 20 h.; dim., 14 h. 30 et 18 h.). Théâtre do la Ville (724-11-24) ; Dennis Wayne and Dancers (sam., 18 h. 30); le Légataire universel (sam., 20 h. 30).

Les autres salles

Aire libre (222-70-78): Do ré mi pas folle (sam., 16 h. 30): Amélia. (asm., 20 h. 30; dim., 17 h. et 20 h. 30). American Center (354-98-92): Tongues (sam., 21 h., dernière). Antoine (208-77-71): Une drôle de vie (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 16 h. 30). Artistic-Athévains (271-28-77): Quation à cordes (dim., 17 h., dernière): On gilence à soi (sam., 20 h. 30). Artis-Bébertoi (387-23-23): l'Ours; Ardèle ou la marguerite (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). Ateller (606-49-24): Audience; Vernissage (sam., 21 h.; dim., 15 h.). Suience, on sime (sam., 30 h. 45; dim., 15 h. et 16 h.). Catauchère do Vincennes, Théàtre de l'Aquarium (374-59-61): Fisubert (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.). Théâtre du Solei (374-24-08): Méphisto (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30, dernière). — Ateller du Chandron (328-37-64): le Prinse houreux (sam., 30 h. 30; dim., 16 h.).

Centre d'art ceitique (254-97-82) :
Barsas Breiz (sam., 20 h. 30).
Centre en 1 turo 1 de Belgique
(271-25-18) : Une soirée comma
une nutre (sam., 20 h. 45).
Chapelle Saint-Roch (296-46-55) :
Douceur (sam., 20 h. 30; dim.,
18 h.).
Chi interprétanale (son cursos)

18 h.).
Cité internationale (589-67-57), Galerie : le Songe d'une nuit d'été
(sant., 20 h. 50). — Resserre :
Pinok et Matho (sam., 30 h. 30,
davidies)

ris : 16 Songs Tuns into the case, 20 h. 30). — Resserts : Pinok et Matho (sam., 30 h. 30, dernièrs).

Comédie des Champs-Elysées (733-37-21) : J'sais blan (sam., 30 h. 45; dim., 17 h.).

Dauron (261-69-14) : l'Homme, is Bête et la Vertu (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Durols (534-72-00) : Cendres (sam., 20 h. 30, dernière).

Edouard-VII (742-57-49) : le Piège (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Forum des Halles (297-53-47), Chapiteau hieu : la Vie privée de Wolfsing Borchert (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Galèrie 55 (324-63-51) : Grimaces et petits sangiots (sam., 30 h. 30, dernière).

Gymass (246-78-79) : la Lecon; la Cantatrice chauve (sam., 20 h. 30, dernière).

Gymass (246-78-99) : la Lecon; la Cantatrice chauve (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

I Teatrino (322-38-22) : l'Epouse prudents (sam., 21 h.; dim., 15 h. et lâ h. 30).

La Brayès (674-78-99) : Un rot qu's des malheurs (sam., 21 h.; dim., 15 h. et lâ h. 30); Mort d'un oiseau de prole (sam., 30 h. 30); in compsenie de Ritsce (sam., 22 h.). — Thétre noir : En compagnie de Ritsce (sam., 22 h.). — Thétre noir : En compagnie (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et la h.); Athart (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et la h.); Athart (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et la h.); Athart (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et

d'A. Chedid (sam., 18 h.); Alhert (sam., 20 h. 15).

Madelsine (285-07-08): Tovaritch (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 20).

Maison de Pallemagne (589-53-53): Hypérion (sam., 20 h. 30).

Marigny, saile Gabriel (256-04-41): l'Azalée (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Mathurins (265-35-02): les Frères ennemis (sam., 21 h.; dim., 15 h. l.

Michedière (742-95-22): Coop de chapeau (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Montparnasse (220-89-90), I : la Cage sux folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Nouveantés (770-52-76): Un elochard dans mon isrdin (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 19 h.).

Cave (874-53-52): On habit pour l'hiver (sam., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.).

Orasy (548-36-53): Elle est là (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

— II : le Soulier de satin (sam., et dim., 16 h. et 20 h.)

Palais des congrès (738-27-78): Danton et Robesplerre (sam., 20 h. 45; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30, dermières).

Palais des giaces (807-49-93): la

ton et Robespierre (sam., 20 h. 45;
dim., 14 h. 30 et 18 h. 30, dernières).

Palais des glaces (807-49-93) : la
Méthode (sam., 20 h. 30, dernière).

Palais-Royal (297-50-81) : Joyeuses
Pâques (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.
et 18 h. 301.

Palaine (842-32-25) : le Cavalier aeul
(sam., 30 h. 30; dim., 17 h.).

Palaine (820-00-05) : le Bien du
clel (sam., 20 h. 30, dernière).

Poche - Montparmasse (548-52-57) ;
Une place au solell (sam., 20 h.
ot 22 h.).

Potinière (281-44-16) : Comtes et
exercices (sam., 30 h. 45; dim.,
15 h.).

Présent (281-44-16) : Comtes et
exercices (sam., 30 h. 45; dim.,
15 h.).

Présent (281-65) : l'Asile (sam.,
20 h. 30; dim., 17 h.). — Amphi :
le Motif (sam., 20 h. 30; dim.,
17 h.).

Salle Malase - Montparmasse (62504-07) : le Peu sur le sahle (sam.,
et dim., 13 h. et 20 h. 30).

Salle Valinbert (584-30-60) : Carmo-Salle Valhubert (584-30-60) : Carmo-sine (sam., 2) h.; dim., 15 h.). Studio des Champs - Elyaées (723-35-10) : Les orties, ca s'errache

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (Hignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 15 - Dimanche 16 mars

Studio-Théstra 14 (527-13-88) : le Grand Ecart (aam, 21 h.).

T. A. I. - Théstre d'Essai (274-11-51) : le Journai d'un fou (sam, 20 h. 45; dim, 15 h.).

Théstre des Deux-Pertes (361-24-51) : Catherine, un soir de novembre (sam, 20 h. 30; dim, 14 h. 30).

Théstre 18 (229-05-27) : la Sanorita (en espagnol) (sam, 19 h.); Peina Viliaminta (asm., 21 h.; dim, 18 h.).

Théstre d'Edgar (522-11-03) : L'archa du pont n'est plus solltaire (sam, 20 h. 30; the set 20 h. 30); Dracula-Walta (sam, 15 h.).

Théstre de Ménilmont ant (sam, 20 h. 30; dim, 15 h.).

Théstre de Ménilmont ant (sam, 20 h. 30; dim, 15 h.).

Théstre de Marais (278-03-53) : les Amques de Don Perlinplin (sam, 20 h. 30); Dracula-Walta (sam, 20 h. 30; dim, 15 h.).

Théstre de Marais (278-03-53) : les Amques de Don Perlinplin (sam, 20 h. 30); Dracula-Walta (sam, 20 h. 30); Théatre du Marais (278-03-33): les Amaurs de Don Perlinpilm (sam., 20 h. 30); Dracula-Waltz (sam., 22 h. 15).

Théatre Marie-Stuart (508-17-80): Tricoter à Pontoise (sam., 20 h. 30); le Bébé de M. Laurent (sam., 21 h. 15).

Théatre Noir (797-25-14): les Enfants de Zomhi (sam., 20 h. 30; Eglise Saint-Etjenne-du-Mont : Cha-

Enfants de Zomhi (aam., 20 h. 30; dim., 18 h.).

Thêtre Saint-Médard (321-44-84): Amour pour amour (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Thêtre 347 (526-29-06): la Poube (sam., 21h.; dim., 15 h.).

Thêtre de la Villa (542-72-56): la Cagnotte (sam., 30 h. 45, dernière).

Variètés (233-09-92): Je veux voir Mioussov (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

C)té internationale (589-38-68):
Balleta contemporeins Earin
Wachnar (sam., 20 h. 30).
Théâtre Oblique (355-02-94):
J-C. Ramsayer, S. Alvarez de
Toledo, M. Dagois (Impertidance)
(sam. et dim., 18 h. 30); Compagnie Tamar (sam., 20 h. 30; dim.,
18 h.). 16 h.).
La Porge (371-71-89): International Danse Connection (sam. et dim., 30 h.).
Plaisance (320-00-06): S. Piéchet, J. Siriez, M. Vossen, S. Kassap (sam., 16 h. 30).

Lucernaire: C. Lupovici (Mozart, Schumann, Beethoven) (aam, 19 h. 301; M. Lebko, piano-synthétiseur (dim., 18 h. 30); Hommage à Villa-Loboe (dim., 18 h.).

Banetagh: Marionnettes de Salzbourg (Mozart) (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

Salle Gaveau: Orchestra national irlandais de Dublin. dir. A. Rosen (Chabrier, Espana, Barber, Potter, de Palla); Premier Festival de guitare de Paris (dim., 20 h. 30).

Radio-France, studio 108; Orchestra de ehambre tehécoslovaque (Heendel, Domazileky, Dvorak) (sam., 18 h. 30). — Grand suditorium: Orchestre (Murail, Grisey) (sam., 16 h.).

Eglise Saint-Julien-le-Pauvre: Ensemble 12, sol. P. Bride, M. Caravassilis (Vivaldi) (sam., 21 h.).

Eglise Saint-Etienne-du-Mont: Chapelle royale de Paris, Musica Antiqua de Colegne, Collegium Vocale de Gand, Petits Chantsurs de Hanovre, dir. P. Berreweghe (Bach; in Passion seion saint Matthieu) (earn, 20 h. 30).
Saile Cortot: Hugo Pinaly, piano-écritures (sam., 21 h.).
Eglise Saint-Germain-l'Auxerrois: Quatuar Cicilcovitch (chants uturgiques rimes) (dim., 16 h.).
Eglise Saint-Pierre: Ensemble instrumental P. Pareille (Vivaldi, Haydn, Bach) (dim., 16 h. 30).

Jass. pop. rock, folk

Cavean da la Huchette (320-65-65);
Dany Doriz Sextet (sam. et dim., 21 h. 30).
Cevean de la Montagne (354-82-39);
Duo Beell-Roubach (sam. et dim., 21 h. 30).
Chapelle des Lomhards (325-65-11);
Alaxie Korner, Colin Hodgekinso (sam., 20 h. 30); Azuquita y su Melao (sam., 22 h. 30).
Dreber (233-48-44); Eddle Loniss Melao (sam. 22 h. 30).

Dreher (233-48-44) : Eddle Lobiss
Quartet (sam. et dim., 21 h. 30).

Gibns (700-78-88) : Little Buddy and
the Elds Punkahilly (sam., 22 h.).

Golf Drouot (770-47-25) : Oberkampf
(sam., 21 h. 30).

Olympia (742-25-48) : The Knack
(sam., 17 h.).

Petit-Opportum (236-81-36) : R. Pays,
L. Pays, E. Thiebant (sam. et dim.,
23 h.).

Riverbop (233-23-71) : Aldo Romano 23 h.).
Riverbop (23-23-71): Aldo Romano
Quintet (s2m., 22 h.).
Slow-Club (488-84-30): Jacky Millet
(sam., 21 h. 30).

Dans la région parisienne

Antony, Theatre Pirmin - Gémier (556-02-74): le Grande Ecurie et la Chambre du roy (sam., 20 h. 30).
Asulères, M. J. C. : E. Clermontet.
J.-P. David, J. Parras (sam., 20 h. 15).

Anbervilliers, Théâtre de la Com-mune (833-18-16) : Opérn parlé (83m., 30 h. 30; dim., 17 h.). L. Konita, M. Solal (sam., 20 h. 30).

— Centre P.-Scoky : S. Grapelli, Trio Heromeler, Neo Jazz Quartet (dim., 15 h.). tezons, Théâtre (982-20-88) : Isabel et Angel Parra (sam., 21 h.).

et Angel Parra (sam., 21 h.).

Boulagne - Rillancourt T. B. B.

(603-80-44) : les Hauts de Hurlevent (sam., 20 h. 30; dim.,

15 h. 30.

(603-50-44): les Hanis de Huttevent (sam., 20 h. 30; dim.,
15 h. 30).
Châtenay-Malabry. C. A. C. M. (63147-07): J. Afonso (sam., 21 h.).
Châteliou, Salle des fêtes: HugoHugo (sam., 20 h. 30).
Cersy-Pontoise, C.C. André-Malraux:
Théâtre do chambre (sam., 21 h.).
Choisy-le-Rai, Théâtre Paul-Eluard
(890-89-78): Cherlélis Conture
(sam., 21 h.).
Clamart, C. C. J.-Arp (645-11-87):
S. Grapelli et Trio (sam., 30 h. 30).
Clieby, Théâtre Rutebeuf: les Fusils
de la Mère Carrar (sam., 20 h. 45).
— ARC (270-03-18): D. MeNeil.
A. Souebon (dim., 15 h.).
Colombes, M. J. C. - Théâtre: Michel
Buhler (sam., 20 h. 30).
Corbeil-Essonnes, CAC (889-00-72):
G. Fremy, G. Muller, S. Seban,
P. de Froment, T. Douhlet (Beethoveo) (sam., 20 h. 30).
Conrbetvoie, Maison pour tous
(338-63-52): Mistral, rock (sam.,
20 h. 30). (338-63-52): Mistral, rock (sam., 20 h. 30).
Creil, C.C. (425-44-36): Virginie Vec, J.-C. Capon, C. Escoude...
(sam., 20 h. 30).
Créteil, C.C. A.-Mahraux (899-94-50): la Malson d'Ana (sam., 30 h. 30; dim., 15 h. 30).
Elancourt, APASC (062-82-81): En rivenant d'l'expo (sam., 20 h. 20).
Ermont, Théàtre Pierre Freenay (959-08-48): Mercl Prévert (sam., 21 h.).
Evy, Agora (077-93-50): Ballet de

21 h.l.
Evry, Agora (077-93-50) : Ballet de
l'Opèra ne Lyon (dum., 18 h.).
L'Isle-Adam, MIA (469-21-38) : Los
Calchakis (sam., 21 h.).
Ivry. Théâtre des Quartlers
(672-37-43) :)e Revisor (sam.,
20 h. 30; dim., 15 h.).
Malakoff, Thèâtre 71 (655-53-45) :

L'échelle des valeurs a perdu ses harreaux (sam., 21 h.; dim., 17 h.). Marly-le-Roi, M. J. C. (958-74-87) : Compagnie D. Bagoust (sam.,

harreaux (sam., 21 h.; dim., 17 n.J.
Marly-le-Rol, M. J. C. (958-74-87):
Compagnie D. Bagoust (sam., 21 h.).
Mendon, C. C.: les Femmes savantes (sam., 21 h.).
Montreuß, Conservatoire : S. Irls. (Bach, Schnbart, Debussy, Barber) (dim., 16 h. 30).
Nogent, Pevilion Baltard : Shokin 'Street, Only Ones, Trust, Little Boh Story (sam., 16 h.): Odeurs, Lili Drop, Taxi Girl (dim., 15 h.): V. Lagrange, The Sincaros, Squeeze, J. Higelin (dim., 16 h.).
Ris-Orangis, Salls Robert - Desnos (966-76-90): Pauline Julian (sam., 20 h. 30).
Saint-Benis, Théâtre G.-Philipe, petita salle : Expédition Pôle Est (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Grande Salls : Attention nu travall (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.); Megumi Batsu (sam., 23 h.).
Saint-Gratien, G. C. (963-24-42): la Bamboche (sam., 21 h.).
Saint-Maur, Maison pour tous (883-41-90): 12 * 5, rock (sam., 20 h. 30).
Seesui, les Gémeaux (660-05-64): M. Nordmann et R. Fontanarosa (Bach, Mendelsshon, Raval) (sam., 17 h. 30 et 20 h. 45).
Senis, Fondation Criffra: J.-R. Bavouzet (Beethoven, Schumann, Chopin, Ravel) (dim., 16 h. 30).
Suresses, Théâtre d. Montansler (172-38-80): Lill Drop, Marquis de Sade (sam., 21 h.).
Versailes, Théâtre d. Wel-de-Gally: les Justes (sam., 21 h.).
Villeprin, Théâtre d. Vel-de-Gally: les Justes (sam., 21 h.); Arlequin serviteur de deux maitres (dim., 15 h.).
Villepif, Théâtre d. Vel-de-Gally: les Justes (sam., 21 h.); Théâtre d. Vel-de-Gally: les Justes (sam., 21 h.).
Villepif, Théâtre d. Vel-de-Gally: les Justes (sam., 21 h.); Théâtre d. Vel-de-Gally: les Justes (sam., 21 h.).
Villepif, Théâtre d. Vel-de-Gally: les Justes (sam., 21 h.).
Villepif, Théâtre d. Vel-de-Gally: les Justes (sam., 21 h.).
Villepif, Théâtre d. Vel-de-Gally: les Justes (sam., 22 h. 30; dim., 13 h.).

cinémas

aux moins de treize ans

(**) aux moins de dix-huit ans

Chaillot (704-24-24), eam., 18 h.,

Théatre d'ombre et elnème:

Courts métrages de L. Reiniger;

16 h. Hommage à Ozn: Fin d'automne; 30 h., Hommage à A. Lamothe: On disait que rétait notraterre; 22 h., Cinèma Italien: le

Moulin du Pô. d'A. Lattusda. —

Dim., 15 h., Théatre d'ombre et elnèma: Karaghiosis, de L. Voudouri; 16 h., Hommage à Ozu: le Goût du saké; 20 h., Hommage à Ozu: le Goût du saké; 20 h., Hommage à D. Zanuek: Quatre hommes et une prière, de J. Ford.

Beaubourg (278-35-57), sam., 15 h. et 21 h., L'œuvre de Jancao (15 h.; Mon chemin; 21 h.; les Sans-Espoir); 17 h., Hommage à A. Lamothe: An-delà des murs; l'Autre Monde; 18 h., Cinèma russe et soviétique: le Quartier de Wyborg. de C. Konzintzev et L. Z. Trauberg. — Dim., 15 h., L'œuvre de Jancao; 18 cars de Lapalme; C'est dangereux... icl; 18 h., Cinèmn russe et soviétique: Vingt jours sans guerre, d'A. Guerman; 21 h., Hommage à Ozu: Herbes flottantes.

Les exclusivités

ALEXANDRIE POURQUOI? (E27p., v.o.): La Clec, 5º (337-90-90), Stadio Logos, 5º (354-26-42), ALIEN (A. v.f.) (**): Haussmann, 5º (770-47-55). AMITTVILLE, LA MAISON DU

MITTYILLE, LA MAISON DU DIABLE (A., v.O.) (*): U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-05), Ermitage, 6* (339-15-71); (v.L.): U.G.C.-Gobelius, 15* (336-23-44), Rex. 7* (236-83-63), Reider, 9* (770-11-24), Miramar, 14* (320-89-52), Mistral, 14* (539-52-43), Magic-Convention, 15* (638-32-24), Napoléon, 17* (380-41-45), Paramount-Montmertra, 18* (605-34-25), Becrétan, 19* (206-71-33).

(108-34-3), Herrical, 19 (208-37-3), APOCALYPSS NOW (A., vo.) (*); Balsac, 8* (361-10-60); (v.f. ; O.G.C.-Opéra, 2* (251-50-32). L'AVARE (Pr.); Gaumont-les Halles, 1* (232-55-70), Hautefeuille, 6* (533-77-33), Balsac, 8* (351-62-82), Paramount-City, 8* (359-62-82), Paramount-City, 8* (359-63-82), Paramount-Pasquier, 8* (387-35-43), Français, 9* (770-33-85), Paramount - Bastille, 12* (343-79-17), Nution, 12* (343-04-67), Athéna, 12* (343-77-48), Fanyette, 13* (331-55-35), Parpassiens, 14* (322-83-11), Montpernasse - Pathé, 14* (322-89-13), Laumont-Snd, 14* (327-84-50), 14-Juillet-Baaugrenelle, 15* (575-79-79), Oambronne, 15* (734-42-85), Vietor-Hugo, 16* (727-9-75), Wepler, 18* (387-50-70), Gaumout-Gambetka, 20* (638-10-65).

10-95).

SLACK JACK (Angl., v.o.): Saint-Germain-Buehette, 5 (633-87-59).

Elysées - Lincoln, 8 (359-36-16).

Glympie-Saint-Germain, 6 (22-87-23).

Glympie-Entrepôt, 14 (542-87-42); (v.f.): Gaumont-les Halles, 1 (297-49-70). Madeteine, 8 (742-01-13). Parnassiens, 14 (329-83-11).

14-Juillet-Beaugrenelle, 15 (576-79-79).

BONS BAISERS D'ATHENES (A., VI.) : Cin'Ac-Italiens, 2° (296-

LES BORSALINI (Fr.): Paramount-Marivaux, 2° (296-80-40), U.G.C.-Marbetti, 9° (225-18-45), Para-mounti- Galaste, 13° (590-18-43), Paramounti-Montparansse, 14° (325-90-10). Secrétan, 19° (206-11-33), BUFFET FROID (Fr.): Paramount-Marivaux, 2° (298-80-40), Publicis

Les films marqués (°) sont interdits aux moins de treize ans (°) aux moins de dix-huit ans Chaillot (704-24-24). eam. 18 b., Théàtre d'ombre et einèms: Courts métrages de L. Reiniger: 16 h. Hommages à Cen. Eln d'aux de la courts métrages de L. Reiniger: 16 h. Hommages à Cen. Eln d'aux de la courts métrages de L. Reiniger: 19-23).

19-23).

CETAIT DEMAIN (Ang., v.o.):
Gaumont - les Halles, 1 (29749-70), Collsée, 8 (359-29-45), StGermain Studio, 5 (354-42-73).

V.: Impérial, 2 (742-72-52),
Athéna, 12 (343-07-48), Pauvette,
139 (331-56-86). MontparnaseePathá, 14 (222-19-23), Ollehy-Pathá, 18 (522-46-01).

CLAIR DE FEMME (Fr.): O.G.C.
Opéra, 2 (231-50-32),
COCETAIL MOLOTOV (Pr.): Richalleu, 3 (233-56-70), Montparnasse-Fathé, 14 (222-19-23).

LA DEREORADE (Fr.) (*): U.G.C.
Opéra, 2 (261-50-32), U.G.C. Marbeuf, 8 (225-19-45), U.G.C. Marbeuf, 8 (225-19-45), U.G.C. Mar-

Opera, 26 (281-50-32), U.G.C. Marbeut, 26 (225-18-45).

DON GIOVANNI (Fr.-It.), V.Tt: Vendome, 2- (742-67-52). Gammont-Elve-Ganche, 2- (542-63-36).

France-Elysées, 2- (722-71-11).

ELLE (A., v.D.) (*): Studio Médicla, 5- (632-25-97), Publicts St-Germain, 4- (722-72-30). Paris, 3- (359-53-99), Paramount-City, 3- (562-45-76). -- V.I.: Paramount-Opera, 3- (742-56-31), Paramount-Opera, 3- (742-56-31), Paramount-Opera, 3- (742-56-31), Paramount-Opera, 3- (742-56-31), Paramount-Opera, 3- (742-12-28), Paramount-Montparasse, 14- (339-90-10), Convention Saint-Charles, 15- (379-33-00), Passy, 16- (288-62-34). Paramount-Montparasse, 14- (758-24-24), Paramount-Montmarte, 13- (606-34-25).

L'EDFFREUNTE DES GEANTS (Fr.):

L'EMPREINTE DES GEANTS (Pr.): U.G.C. Danton, 6- (329-42-621, Elysées-Cinéma, 8- (225-37-80), Elysées-Cinéma, 8 (225-37-80), O.G.C. Gara de Lyon, 12 (343-61-59), Mistral, 14 (333-52-43), Convention Saint-Charles, 15 (379-33-00), Murat, 16 (651-89-75), Rez, 9 (742-56-31), Paramount-Galaxie, 2 (336-83-33), Paramount-Dern, 13 (580-18-03), Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10), LA FEMME FLIC (Pr.) Richellen, 3 (232-56-70); Colisée, 8 (359-29-46).

(359-29-46).

FILMING OTHELLO (A., v.o.):
Action République, II* (805-51-33).

FOO (Pr.): Le Seine, 5* (325-95-99).

LA GUERRE DES POLICES (FT) (*):
Biarritz, 8* (723-69-23); Cambo, 9* LA GUERRE DES POLICES (F): (*):
BIATTIX. 8° (723-69-23); Caméo, 9°
(246-66-44)
GIMME SHELTER, THE ROLLING
STONES (A., v.o.); Vidéostona, 6°
(325-60-34).
BAIR (A., v.o.): Palais des Arts, 3°
(272-52-98).
I COMME ICARE (Fr.): ParamountMarivaux, 2° (296-80-40); Montparnase 83, 6° (544-14-27); Paramont-City, 8° (563-45-76).
JUSTICE POUR TOUS (A., v.o.):
O. G. C. - Danton, 8° (329-42-63);
BIATTIX, 8° (723-69-23). — V.F.:
U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32); Caméo, 9° (246-86-44); U.G.C.-Gare de
Lyon, 12° (342-01-38); Miranar, 14°
(320-89-52); Mistral, 14° (539-53-45);
Murat, 16° (581-99-75); CichyPathé, 18° (522-46-01).
KWAIDAN (Jap., v.o.): Epée de
Bois, 5° (337-57-47).

LA GRANDE ÉCURIE DU ROY

Direction Jean-Paul MALGOIRE THEATRE FIRMIN GEMIER Antony - 666-D2-74 Samedi 15 mars à 21 houres

Le roman d'une carrière d'après Klaus Mann Cartoucherie, 374 24 08

Prolongation jusqu'au 25 mars

Du 11 mars CINÉMA FORUM

au 16 mars

20 h. 45; dim., 17 h.).

Programme du dimenche 16 mers

10 h. 30

GINA LOLLOBRIGIDA SALOMON ET LA REINE DE SABA de King Vidor

14 h. 30 GINA LOLLOBRIGIDA LES POUPÉES,

LES OGRESSES, ET PHRYNE (Sketches) 17 b.

AMORI MIEI avec Monica Vitti de Steno

19 h. GINA LOLLOBRIGIDA PAIN, AMOUR ET JALOUSIE de Luigi Comencini

21 h. 30 L'ANNÉE D'ÉCOLE de Franco Giroldi LE LARRON

de Pasquale Festa Camponile

CINÉMATHÈQUE 10 h. 30

MARCO BELLOCCHIO LA MACHINA CINEMA

14 h. 30 CINEMA - ANNÉES 20 -

1929 : SOLE de Alessendro Blasetti 1930 : ROTAIE de Mario Comerini

MARIO MONICELLI LE PIGEON

MORT A VENISE de Luchino Visconti

21 h.

RETROSPECTIVE VENISE L'ANTOLOGIA DEL NEO-REALISMO de Luco Verdome

Europe ROCK 80 CONCERT **PAVILLON** BALTARD (à 12 minutes du Châtelet par le RER) CE SOIR A NOGENT 16 MARS à 19 h THE SOUND OF SUNBATHING **DISQUE ET CASSETTE EPC 83632** WORLDS APART - 45 T. EPC 7758 DISTRIBUTION CBS

- DIMANCHE 16 MARS -

THEATRE TRISTAN BERNARD **ROGER HANIN UNE CHAMBRE** ENFANT SAGE de DIDIER DECOIN LOCATION 522.08.40 et agences

RADIO-TÉLÉVISION

34-25)
THE PATRIOT GAME, film amaricain de Arthur Mc Caig.
V.O.: Action Christine, 6:
(225-25-78).
HEAPSOOIE HONGROISE, film
hongrois de Miklos Janeso.
V.O.: Forum des Hailes, 1:
(257-23-74): Racine, 9: (633-43-71)
JOSEPH ET MARIE, film francais de José Maria Berrore.

nemas

cais de José Maria Bernosa. Saint-André des Arts. 6º (326-Saint-André des Arts, 6º (326-48-18). H. sp. JURSLEE, film anglais de Derek Jarman. V.O.; Luxembourg, 8º (333-07-77); Elyaées Point Bhow, 8º (225-07-29); Olym-phs, 14º (542-67-42). pis. 14° (542-67-62).

LES EUROPENS, film americain de James Ivery, V.G.:
Saint-Mchel, 5° (326-79-17):
Luxembourg, 6° (633-97-77);
Elysées Point Show, 8° (225-67-29), V.F.: Impérial, 2° (742-72-53); P.I.M. Saint-Jacques, 14° (589-68-42); Gaumont-Convention, 15° (528-42-27). Convention, 15° (828-42-27).

LES SEIGNEURS, Illm' américain de Philip Kaufman, V.O.;
U.G.C. Odéon, 6° (225-71-68);
Metreury, 8° (562-75-60), V.P.;
Paramount-Opéra, 9° (742-55-31); Maz Linder, 9° (770-45-64); U.G.C. Gare de Lyon, 12°, (343-61-58); Paramount-Galaxie, 13° (560-18-03); Paramount-Galaxie, 13° (560-18-03); Paramount-Montparnu u n t-O r 1 é a n., 14° (540-45-01); Paramount-Montparnusse, 14° (329-90-18); Convension Saint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Montparhametre, 18° (608-34-20); ** 137-470(58)** (608-34-20); ** 137-470(5

10-95).

1941, film américain de Stevan Spielberg, V.O.: Quartier Latin, 5: (326-84-65): Haute-feuille, 6: (633-79-38); Biarritz, 6: (236-84-65): Biarritz, 6: (236-82-82): Mayfair, 16: (235-27-96), V.F.: Rez. 2: (236-82-93); Caumont - les - Halles, 1: (237-49-70); Berlitz, 2: (742-60-33); Montparnase 83, 6: (344-14-27); U.G.C. Gare de Lyon, 12: (343-01-59); Nation, 12: (343-01-48); Caumont-Bud, 14: (327-44-59); U.G.C. Gobellus, 13: (335-22-44); Cambronne, 15: (344-42-96); Bienvende - Montparnases, 15: (544-25-02); Wopler, 18: (387-50-70).

MAMITO (Fr.): Paints des Arts, 3-(272-62-98); Espace-Gallé, Lé-(323-68-14); Mor., V. D., Mor., Moulin-Rouge, 10- (606-62-25). LE MARIAGE DE MARIA BRAUN E MARIAGE DE MARIA ERAUN (Allem, v.o.): U.G.C.-Odéon, 6 (325-71-86); Blarriss, 8 (723-89-23); 14-Juliet - Beaugranelle, 15 (375-79-79); v.t.: U.G.C.-Opéra, 2 (261-50-22); Caméo, 9 (246-66-44); Blanvanne-Montparnasse, 13 (344-66-44); MONDO CARTOON (D.A., v.o.) : IA Clef. 8 (337-90-90); Espace-Gatté, 14 (330-99-94); Mac-Mahon, 17 (380-24-81). (350-24-81).

Mon ILE FAEO (Sudd., v.o.): Studio des Urmines, 5° (354-39-13).

LA MORT EN OIRECT (Ft., version angl.): Quintette, 5° (354-38-45); v.o.: Colinda. 5° (359-28-46): Berritt, 3° (42-50-33); Gsumont-Sud. 14° (327-54-50). HCL 12 (742-60-33); GRUMONT-SERI.
14° (327-84-50).

MOUS ETIONE UN SEUL HORME
(Fr.): Le Boine, 8° (325-95-99)

L'ESIL OU MAITER (Fr.): Styz. 5°
(533-98-40); Berlitz. 2° (742-60-33);
MARIEDAN. 8° (339-92-63); Studio
RESPAUL 14° (320-38-96).

L'OMBERE ET LA NUIT (Fr.): Matals. 4° (278-47-86).

ON A VOLE LA CUISSE DE FUFTTER (Fr.): Bretagne, 6° (22257-97); Mistrai, 14° (539-53-43);
Magie-Convention, 15° (828-20-64);
Mounandie, 8° (339-41-15); Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); Paramount-Opéra, 9° (742-56-31); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24);
PATSANNES (Fr.): La Ciaf, 5°
(337-80-90).

SERCILE, II (357-80-63).

SIMONE DE REAUVOIR (Fr.) : Studiu Cujas, S. (354-83-22). H. sp.

LE TAM BOUE (All. v. c.) :

Boulladich, F. (354-48-29).

Wess (Fr.-Britz. version anglaise :

Monte-Carlo, S. (225-09-63).

V.f. : Cinémonde-Opéra, S. (770-01-90).

WOC BORMANDIEW . A. R. C . QUINTETTEW HOPTPARMASES 3 - CAMBROTTE ALTHORIS - GEOTON THEORY ALTHORY VESTES - CLICRY PATHE

VIOLENCES SUR LA VILLE" EST LE MEILLEUR FILM REALISE CES DER-NIERES ANNEES SUR LES TEEN AGERS DE 11 A 14 ANS.

UNE REALISATION PER-LE NOUVEL

"VIOLENCES SUR LA VILLE" EST SOUVENT

PASSIONNANT, PARFOIS SAISISSANT.

TELE 7 JOURS

LA FUREUR DE VIVRE DES ANNEES 80. **L'EXPRESS**

Violences

PARLY 2 - MULTICUE PATHE CHAMPIGHY BELLE EPINE PATHE THIAIS - ARGENTENIL CANNONT EYRY - AYLATIC LE BONGET

FESTIVAL CANNES 1979

7ºMOIS - Seul à Paris : STUDIO CUJAS

"FLETCH, QT - FE WONDE

de YVES YERSIN.

SPECTACLE

SPECTACLE

SPECTACLE

AND 1 Genomers, Gas-Se-Oil, Gas-Ge-Oil, Gas-G E (742-56-31).
LE SEPENT OANS L'OMBER DU EUNGE (Ch., v.o.): Le Seine-Ciné, 5- (325-95-99).
SIBERTADE (Sov., v.o.): Commos, 8- (542-62-23).
SIMONE BARRES (Fr.): Forum-Cinéma, 1- (297-53-74); 14-Juillet-Bastille, 11- (397-90-81).

Vf.: Cinémonde-Opéra, 9° (770-01-90).

TRES INSUFFISANT (Fr.): Maraia,
4° (278-47-35).

LES TURLUPINS (Fr.): Para-mount-Marivaux, 2° (296-80-40).:

Publiois-Champs-Eysées, 8° (729-76-23); U.G.C.-Odéen, 9° (325-71-98); Paramount-Bastille, 12° (343-79-17); Paramount-Mailot,
17° (788-24-24): Paramount-Mailot,
17° (788-24-24): Paramount-Mont-parasse, 14° (228-90-10): Secré-tan, 19° (206-71-37).

tan, 13° (206-71-37)

LE VOYAGE EN DOUCE (Fr.):
U.G.C. Marbeut; 3° (225-19-45);
Français, 3° (770-33-88); Quintette,
5° (394-35-40); Pagode, 7° (705-32-15);
Paramount-Elysées, 3° (358-49-34);
Moutparnases 53. 6° (544-14-27);
14-Juillet-Beaugrenelle, 15° (378-79-79).

LIBERATION

OBSERVATEUR

17 h

Concert (en Releon avec France-Mu-13 h 20 Sárie : « Colorado ».

Des animens et des b 15 h 10 Disney dimanche.

18 h 15 Dessine gol on mouton.

20 h 35 Dramatique : « Mont-Oriol » (2º partie). De Guy de Meupassant: réal 8 Mosti Deuxième partie du roman: un a négatif s des premiers épisodes. Tendis que se jemme atiend un enjant d'un amant qui le délaisee, Andermatt poureuit ses alfaires. Catherine Arditti joue remarquablement.

Samedi 15 mars

22 h 15 Sports : patinage artistique.
Champtouvet du monde
28 h 16 Document: Les carnets de l'aventure.
Giace extrême.

TROISIÈME CHAINE: FR3

18 h 45 Top shib.

16 h 30 Pour les jeunes. Il était une tois l'homme : la Belle Epoque ; les Africains : le partage de l'Afrique. Jermol Of d St

19 h 20 Emissions régionales 19 h 55 Desein animo.

20 h 35 Feuilleton

10 h 30 Mossique.

20 h 30 Grâce à la musique : Maurice Revel. Une biographie. Des images. Des iemoigna-ges. Une évocation signée François Betchen-bach.

22 h 30 Journal. 22 b 45 Ciné-regards.

Le cinéma angiais existe-1-11?

FRANCE-CULTURE

13 h 38. Entretiens de caréma, par les pasteurs P. de Robert et D. Atger.
19 h. 39. Entretien avec... A. Tansman (trotalème partie)
29 h., 9 l'Erhappée par le ciel » ou » le Radeau de la Méduse », de M. Soresou, adapté par A. Bentoin, avec P. Constant, J. Degor, etc.
21 h. 34. Musique enregistrée.
21 h. 55. Ad tib, avec M. de Bretouil.
22 h. 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

PRANCE-MUSIQUE

17 b. 15. Oaverture: Présentation de la Semaine
du matiu des musiclens par O Bernager:
G. Mahler; Le coucert du matin des musineus J.-3 Bach.
26 h. 5. Soirés tyrique: la Passion selon saint
Matthlen (Bach), an direct de l'église SaintEtienne-du-Mont. Avec l'Ensemble Musica
Antiqua de Cologne, dir. P Herreweghe.
Etienne-du-Mont. Avec l'Ensemble Musica
25 h. 5. Ouvert la noit : Comment l'enteudezvous? Besthoven, par Eric Rohmen. cinéaste
(quatrors, conctes et bagatellest: 1 h. Le
dernier concert : œuvres de Vandenbogaerde.
E. Brown et E. Varèse.

Dimanche 16 mars

Réal E. Averback et A. Singer, avec O. Weaver, A. Dickinson, R. Wagner (darnier épisode).

22 h. 10 Document : - Par elles mêmes :

TROISIÈME CHAINE: FR3

travalleurs (mmigrée.

10 h Emissions de l'I.C.E.L. destinées

masium preparée par T. Farse et J.-L. Ora-boua Reportage: » Portrait d'une mère de famille »; Variètés : Ellouca (Espague), Mexas (Algéria). Mi (e u s (Yougostavia), M. Dos Sautos et J Gomalves (Portugal). h Jess : Tout contre brok. h Prétude à l'après-midi.

17 h Prétade à l'après-midl.

e Patrule bla s (krois mouvements);
e Tango s, de Stravinski; an piano;
M. Berott.

17 h 25 Thétire de toujours; Horaca.
De Cornellie, par la Société des comédienstravella (Rediffusion.)

18 h 45 Spécial DOM-TOM.

20 h Rive et sourire au Comie' Palaca.
20 h 20 les prandes villes du monde : Sam-

20 h 30 Les grandes villes du monde : San-

Rentsation: Daniel Costelle, Une promenede dans le décor grandique de San-Francisco, speci, pous guide, un jeune professeur d'urbantense, Stephen Cohen, Bantooup de réndontres et d'histoirés. 2) h 25 Journel.

35 Cinéma de minuit (cycle 1. Thaiberg) : « l'ile mystériouse ».

First américain de L. Bubbard, M. Tourneur et B. Christensen (1929), avec L. Barrymore, J. Daly, L. Hughes, M. Love, H. Oribbon. (Must. R.)

21 h 40 L'invité de FR 8 : Peter Unifecte.

PREMIÈRE CHAINE: TF1 9 h 18 A Bible ouverte.

9 h 30 La source de vie

10 b 30 Ls jour du Seigneur.

11.h Messa en l'église à Pradines (Loire chet les Bénédictines. Prédicateur Père Jean de la Croix.

12 h TF 1-TF 1.

12 h 25 Grand concours de la chanson trançaise.

13 h 20 C'est pue sériosz. 14 h 15 Les rendez-vous du dimenche.

De Michei Orucker. 18 h 30 Tiercé. 15 h 40 Série : « le Signe de justice » (nº 4).

15 n 46 Serie: " to Signe de justice " (r 4).
Trots de pique contre la gémean.
16 h 30 Sports première.
Patinage artistique: Cyclisme; Jeu à XIII:
France-Angleterre (an direct de Narbonne).
17 h 50 Série: « Commissaire Moulin ».
La diable anasi a des ailes.
18 h 25 Les anioneux du monde.

20 h 35 Cinéma : « Boulevard du rhim ». B 36 Cheme ; « Bousverd on them ».

Film français de B. Entico (1971), avec
B. Bardot, L. Ventura, B. Travera, C. Revill,
R. Powera, G. Marchand, J. Hahn. (Bediffosions)
Homminge & as certain cinature consricuta.

Gros budgat, morcesus de bracoura, mais
un unanque de yikima, Brights Bordot et
Lino Ventura forment un couple insolité.

Prélude et Mort d'Issuit, de Wagner, par ('Orchastre national de France, direction E. Joshum. 22 h 50 Sports : boxe.

Championnat du monde des poids movens 23 h 20 Journal

DEUXIÈME CHAINE: A2

On we go.

14 h 30 Jau : Des chillres et des lettres pour

17 h 10 Série : a un Juge, mi Flic ». 17 h 45 Les Muppets.

20 h Journal

(Must, R.) En 1850, am homme vipunt ser une lle so-créte met eu point un sois-marin pour aller périter se théoris que des créatures sem-blables uux hommes visent su lond des mers. Saus résport avec le roum de Jeles Verne, bien qu'il ait eure de référence. Un lièn d'apenture de la lin du muct. Le deuxième partie fle monde sous-marin) touche su l'an-tastique.

7 h. 7, La fenètre ouverte.
7 h. 15. Horizon, magazine religioux.
7 h. 46. Chameurs de son.
8 h. Orthodoxie et christianisme oriental.
6 h. 32. Protestautisme.
9 h. 16. Ecoute israfi.
9 h. 48. Divers aspects de la pessée contem-

FRANCE-CULTURE

Dominique Bandinos, oriminologue, obarges des problèmes de l'enfance en difficulté. 22 h. 40 Petit théâtre d'Antenne 2. Le Son Ezemple, de J Worms, svec J.-M. Thi-bault. Bosy Varte et Frédérie Witta.

14 h., Sons. 14 h. S. La Comédic-Française présente : » Dom 16 h. S. La Comédie-Française présente: » Domi Juan », de Mollère.
16 h. 45. Conférences de carême, par le R.P. Sin-taa, à Nutre-Dame de Parie :
17 h. 36, Bencontre avec... J. Perré, J. Despierres, Pr. P. Debray-Ritsen, et P. Trietan.
18 h. 36, Ma: unu truppe.
19 h. 18. Le chiefma des ninéastes.
20 h., Albatras: Paul Cetau (trossème partie).
20 h. 49, Attier de eréation radiophunique: La philosophie.
21 h., Mestique de chambre: « Concerto pour violon eu la minaur », de J.-S. Bach; « Gymnastique puur groupe », de O. Detoni; « Visage I », de E. Depraz.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Maxiques pittoresques et légères.
7 h. 40, Opera boniton : » les Mousquetaires an couvent », actes I et II (Varney), avec G. Bacquier, C. Biedinger, dir. E. Benedetti.
8 h. 2. Les chemis de Cânce.
8 h. 30, Cantate de Back, EWV nº 83 pour le citoannèse Lactare.
10 h. 30, Les petites oreilles : disques présentés par (es enfants.
12 h., Le concest de midi (en simultané avec antenue 2) : » Suite de Don Quichotte » (Telemanu), » la Musica notturna della Birade di Madrid » et » Quintette pour deux violons, un alto et deux violonesles nº 6 », opus 20 (Boccherini), e Concerto pour ciavent en cox eo Ca mineur » (J.-8 Bach), avec E. Puyana, clavecia, par (e Nouvel Crohesure philbarinootique, dir J Estournet, 13 h. 5. Teus et scène : Fred Astaire.
13 h. 30, Jetuer solistes : J.-L. Gaillard, piano (Beethoven, Bartok, Brahms).
14 h. 15, Les après-midi de l'orchestre : histoire de la direction d'orchestre, de Berliox à Boules.
15 h. 15, Les après-midi de l'orchestre, de Berliox à Boules.

Boules.

15 h. 15, La tribure des critiques de disques :
e Te Deum > (M.-A. Charpentier)

19 h., Jazz vivant : Le Grand Orchestre de Count Basie & Juan-les-Plus, le Big Band de

Count Basis & Junn-les-Pina is Big Band de Woody Herman & N(ce.

h. 5. Le rougert du dimanche (présentation).
h. 38. Concert (Semaines musicales de Berlin 1979); e De Natura Sonoris u° 2 pour orchestre » (Fendereck'), e Lied des Mephistopheiss », « Lied des Ommuts », « Schlecheter Trost », » Zigeunerlied » (Busoni-Goothe), « Bymphople n° 6 en ut dièce minsur » (Mahler), par (Orchestre philharmonique d'Israël, dir Zubin Mehta, avec D. Pischer-Disskau, Baryton.

22 h. 30, Ouvert la muit : Une semaine de causaque vivante : 23 h. 30, Equivalences (émission onverte sux interprétes avengies) : » Prétudes pour plaue. premier livre » (Debussy), svec G. Robert : O h. 8, Rôtes et traditions populaires : couvres de Milhaud, Schumann, Villa-Lobos et Debussy.

Maupassant relu par Moatti

Il se lance, Mosti, Il s'affirme. Elle est bonne, son Interprétation de Mont-Oriol, très bonne, larma, vigoureuse, charnelle, et partaltement lidèle au roman. Là. pas de problème. Geneviève scénario - a eu ton de s'inouldter: On s'est beaucoup interrogé ces jours-ci dans la presse sur fantisémitisme de Maupassant. Il est évident. Il s'exprime de le laçon la plus comme allam de soi. Un bon pegauche, on confondalt volontiers à l'époque fuiverie et ploutocratte, la haute banque, la bourgeolale enrichie, le filouterie, les Rothschild. A droite, on attichait presque dans les mêmes termes eca mépris pour ces parvenus, one nouveaux riches, ces barons

Ce sont d'allieurs moins les propos tenus per Gontran de Rayanai qua ses alitazione contimostles à la tare originale de sa vache à lait de beau-frère qui bissent ce pauvre Andermatt. Irrité, agacé, inquiet, serait plus juste. Là si là soulement, Sarge Mosti a un peu décollé du texte: Il en e, rejouté et il a eu raison à mon avis. Non content de se défendre d'être scène cié de la seconde partie do film, très supérieure à la premièra, - Il condamne le ra-

. 1

cisme, cette haine aveugle, dangereuse et pousse-au-crime, feralent honnour à Meupassant a'll inn avait trouvés. Mosti les hui a souttiés. C'est plutôt gentil.

Il est remarquable dans ce rôle de gros garçon aurdoué, obsédé par le golit, le génie tendre, vit et très moderne dans sa façon de s'exprimer. C'est ce qui distingue ce Mont-Oriol du Palo notr. Yous ne trouversz nius ici cette lenteur apprêtée, cet fixes, complaisants. Ca avanca. au contreire, ca progresse avec force qui se traduisent à coups de poing, de parapiule, de cillas. hésitant entre la blaque et Tous ces leunes gans pétent

de vie. Et leure amours pielnes de aève et de sansualité, blen accordées à la beauté d'une Auvergne de carte postale, participent en quelque sorte à l'essor 80Urce miraculause où berboren les espoirs studides, les appéfits dérisoires de malades et de médecina décrits avec beaucoup de méchanosté et de drôlerie par Fauteur de Bel Ami. Et Iranscrits graphique avec un grand bonheur d expression. CLAUDE SARRAUTE.

CARNET

— Mine Esther Bilson, M. Michel Bilson, Se famille, see nombreux amis et ses employés, ont l'immense douleur de faire part du décès de M. Max BIKSON,

M. Max BIESON,
(maroquinerie B. B. & Grimand),
survenu à l'âpe de soixante-dix ans,
le I3 mars 1850.
Les obsèques auront tien le 17 mars.
On se réunirs à la porte principale du cinnetière de Bagneux-Parisien, à 8 b. 45.
NI fleurs ni couronnes.
12, rue Michel-Lecombe,
75003 Paris.

- Mme Léon de Mourgues, Le ducteur et Mme Jacques Lavernhe et leurs enfants, M. et Mine Pierre de Mourgues et M. et Mine Henri de Mourgues et isurs enfants, M. et Mine Henri de Mourgues et M. et Mine Henri de Mourgues et eura aniguta, M. et Mus Yvon Girard et leura Les familles parentes et alliées.

ont la douleur de faire part du décès de M. Léon de MOURGUES, leur spour, père, grand-pare, paremi et ami, survenu le 14 mars 1900 dans se schante-dir-huitième année muni des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lien le lundi 17 mars, à 14 h. 15, en l'église Saint-Pierre-des-Carmes, 45000 Le Puy. - On nous prie d'annoncer

deces de M. Alfred WORMSER, ingenieur,
aucien combattant
des guerre 1814-1918 et 1839-1945,
président ancien combattant
du 1856 R.A.P.

Les obsèques unt en lieu dans la stricte intimité, selon les désirs du dédunt.

Anniversaires — 16 mars 1972. Pour le huitième anniversaire la mort du

professeur
Georges DUBARBIER,
une pieuse pensée est demandée à
ceux qui l'unt connu et aimé.
De la part de Mme G. Dubarbier
et de son fils René.

Communications diverses Le samedi la mars 1980, conférences de J.-T. Decaria, les 16 mars et 23 mars (suite), à 16 h.: «Les bases et les lois d'une société sans luttes de classes, révélées il y a des millénaires », 20, passage du Mont-Cenis, métro Porte-de-Clignancourt.

Mon SCHWEPPES «Indian Tonic» et moi on part souvent en voyage ensemble

Chez Les Anges SE OUVERT LE DIMANCHE SOIR

2 705.89.86 et 555.69.26 FRANCOIS BENOIST Ferme le Lundi

T CATHOL HEADY

waster transfer

ret Tie wast



Scènes de violence dans les rues de Pont-Croix

De notre envoyé spécial

tants antinucléaires habillés en blanc et, blen sûr, des drapeaux

jets de pierres et de cocktails Molotov. Les forces de l'ordre ont répliqué avec des grenedes lacry-mogènes. Après un long échange, les véhicules militaires se sont

les véhicules militaires se sont évanouis dans un uuage de fumée lacrymogène. Ils étaient enfin partis, et pour longtemps, espérait-on. Mais si la c messe »—ainsi les manifestants ont-ils haptisé leur cortège quotidien—ètait finie, les vêpres allaient commencer une heure plus tard, à Pont-Croix, à proximité du séminaire ou sont logés une partie des gendarmes mobiles. Pres de trois cents manifestants étaient venus dire un dernier adieu à ceux qu'ils avaient baptisés leurs e anges gardiens ». Le scémario

ceux qu'ils avaient baptisés leurs
e anges gardiens ». Le scénario
recommençait et devait d'n'r er
pendant plus d'une heure. Les
gendarmes parachutistes de l'escadron de Mont-de-Marsan
avançaient ou reculaient en
criant et martelant leurs boucliers
avec leurs martraques. Les manifestants suivaient chaque fois à
bonne distance. De temps à actre,
lors d'une charge plus rapide, les
trainards étaient rattrapés et
copleusement rossés, sous les
regards ulcérés des habitants. Des
grenades explosaient dans les

regards ulcérés des habitants. Des grenades explosaient dans les jardins, et la chasse aux antinucléaires se prolongeait jusque dans les cours des immeubles.

La tension montait lentement quand un photographe du Télégramme, M. Eugène Le Droff, reçut deux coups de matiraque sur l'avant-bras alors qu'il s'apprétsit à prendre un cliché. Quelques instants plus tard, les geudarmes de la brigade locale tentaient d'empêcher d'antres photographes

de la brigade locale tentalent d'empécher d'antres photographes de faire leur métier, alors qu'un manifestant inanimé était traîné sur le sol par les forces de l'ordre. Un journaliste, M. Hervé Debois,

Un journaliste, M. Hervé Debois, du bureau de Nantes de France-Inter, fut pris à partie par les gendarmes parachutistes, alors qu'il interrogeait de jeunes témoins sur ce qui se passait. Il fut molesté, son micro fut arraché, son magnétophone lancé à terre à une dizaine de mètres. Le tournaliste fut ensuite emmené.

fournaliste fut ensuite emmené sans ménagement dans les locaux de la brigade par les gen-dames de Pont-Croix. La, affirme-t-il, « on lui tira les che-

veux, on lui arracha ses lunettes et on le bouscula». Finalement, il fut relàché quelques instants plus tard, après intervention de ses confreres.

Pendant ce temps, les gen-darmes mobiles avaient décidé de

Croix. Ils montèrent dans leurs

véhicules et sillonnèrent ce bourg de deux mille habitants, distri-

buant, ca et la, coups de matra-

que et grenades lacrymogènes. Deux blessés furent évacués sur l'hôpital de Douarnenez, mais aucun manifestant ne fut inter-

pelle. Le caime est revenu peu après vingt heures. La scène de chasse à Pont-

Croix était terminée, et l'enquête d'utilité publique définitivement close. Elle s'achevait comme elle

avait débuté : dans la violence.

LE GOUVERNEMENT

OUVRE UN CRÉDIT

DE 1 MILLION DE FRANCS

POUR LUTTER

CONTRE LA MARÉE NOIRE

Un nouveau contingent de cent

Un nouveau contingent de cent vingt militaires est venu renfor-cer, le 14 mars, la troupe de huit cents hommes qui nettolent, avec pelles et seaux, les plages et les rochers pollués par le pétrole du Tanto, dans la régiou de Tré-gastel (Côtes-dn-Nord). Les anto-rités tentent (Paccièter les onéra-

rités tentent d'accèlérer les opéra-tions avant la marée d'équinoxe

du 18 mars prochain. Un crédit de 1 million de francs, prèleves sur le fouds d'interven-tion contre les pollutions marines

accidentelles (dont l'enveloppe totale est de 10 millions), a été débloqué pour tenter d'effacer les

consequences de la marée noire,

indique le ministère de l'environ-nement et du cadre de vie dans

un communiqué.
Plus de deux cents oiseaux
(pingouins et guillemots) sont soi-

més à Trébeurden, dans le centre dont le ministère s'engage à cou-vrir les trais en totalité. Selon le communiqué, seules l'Ils plate et l'Ile-aux-Moines ont été touchées

dans la réserve ornithologique des Sept-Iles au large de Perros-Guirec.

● Perros-Guirec : centre de

sanctage des oiseaux mazoutés.

- Un chèque de 40 000 F destiné
à la construction d'un centre

d'étude et de sauvetage des oiseaux mazoutés à Perros-Guirec (Côtes-du-Nord) a été remis par M. Pierre Pfeffer, président du

Fonds mondial pour la vie sau-vage, à la Ligue pour la protec-tion des oiseaux.

MICHEL BOLE-RICHARD.

La sête s'est terminée par des

Plogoff. — Le cap Sizun était en deuil, le vendredi 14 mars, pour la dernière journée d'en-quête d'utilité publique concer-nant le projet de construction d'une centrale uucléaire à Plo-goff. Toutes les boutiques étaient fermées, y compris à Audierne. Les « capistes » voulaient, après six semaines mouvementées, monsix semaines mouvementées, mon-trer, s'il en était besoin, qu'ils ne voulaient vraiment pas de l'atome à la pointe du Ras. Un autre défi avant la marche antinuclésire dn

dimanche 15 mars.

La dernière journée de l' c enquête bidon », comme l'ont baptisée les antinuciéaires, s'est cependant déroulée comme toutes pendant déroulée comme touves de la mairie étaient à leur place habituelle. Il était simplement un peu plus difficile d'y accèder. En début d'après-midi. les quatre communes concernées par l'enquête d'utilité publique prirent un aspect de camp retranché. Les forces de l'ordre avaient barré les forces de l'ordre avaient barré les rues des villages de Clèden-Cap-Sizun, Primelin et Goulien. I.s. nationale 784 avait été coupée. Seul Plogoff ne semblait pas isolé, et encore...

D'importantes forces de l'ordre montaient la garde au calvaire du Trogor, où sont installés les bu-resux annexes de la mairie. Un peu plus de quatre mille manifespeu plus de quatre mille mannes-iants s'y sont rendus. «Au ma-zout / Au mazout / », e A Kaboul / A Kaboul / », lancalent-ile aux gendarmes mobiles. Un manne-quin de gendarme pendu à un gibet fut brûlé. Un antre, égale-ment empaillé, fut enfammé dans son cercneil en bois. Des femmes en noir portant des croix. Une cérémonie haute eu couleurs avec des personnages grimés, des mili-

A Evry (Essonne)

LA RÉACTION DES AVOCATS

avec Me Yann Choucq, leur confrère Plogoff, tes avocats d'Evry (Essonne) ont procédé, vendredi 14 mars, à un n après-midi de protentation». Quevingt-trois des cent nn svocate inscrits à ce barreau avalent approuvé un texte réclamant l'esbro gatiou » de l'article de loi qui ins-titus le « délit d'audience ». Pour sa part, le batonnier, M. Pares, ne s'y

est pas associé. L'intention des signataires était de réclamer ensuite le renvoi de toutes mettre fin à la petite guérilla qui mettant en cause des détenus, et de s'expliquer à l'audience. Or, au tribunal correctionnel, on a assistpendant plusieurs benres à nue sorte de partie de cache-cache.

Officieusement informé des inten tions des défenseurs, le président, M. Poignard, avait indiqué qu'il admetirait des renvois, mais qu'il fallait n'trouver d'autres excuses u Ses interiocuteurs s'obstinant. Il s'es employé, avec le renfort tacito du substitut dil procureur de la Répu-bilque, à les empêcher d'évoquer le sujet du jour. Et pendant plus de deux heures et demie, ou a vu t tribunal détailler comme jamai naires, des lors on'elles étaien confiées à des avocats venus de l'extéricur, procéder de son propre chef à des renvois pour des raisons les plus diverses, s'apesantir sur le moindre incident d'audience, tout ceia ayant pour effet d'allonger les débats. — S. B.

A la suite d'un incident ARRET D'UN RÉACTEUR NUCLÉAIRE DE LA CENTRALE

DE SAINT-LAURENT-DES-EAUX

Le fonctionnement du réacteur u° 2 de la centrale uucléaire de Saint - Laurent - des - Eaux (Loir-et-Cher) - Il s'agit d'un réacteur de 500 mégawatts de puissauce elec-trique, de la fillère « graphitc-gaz » — a été affecté jeudi 13 mars, vers manœuvre préparatoire au renouvel-tement d'un élément combustible (sur ce type de réncteur, le charge-ment et le déchargement du combus-tible peuvent se faire en sonctionment), une élévation importante de la radio-activité a été mesurée dans le circuit primaire de retroidisse-ment, dans lequel circule du gar carbonique. Cette augmentation de la radio-activité, qui reste normale ment confinée, a provoqué l'arrêt automatique du réacteur. Des investigations précises n'avaient au encore commence samedi matin 15 mars. Mais, selon la direction de la centrale, c'est très vinisemblable ment la rupture de la gaine métallique qui entoure l'un des éléments combustibles qui est à l'origine de l'incident. La direction de la centrale se refuse, pour l'instant, à tout proestic sur la durée de l'arrêt du réseteur, qui sera au moins de pin-

Enquête publique, enquête inique

aux commissaires enquêteurs ou ont inscrit leurs observations sur les registres d'enquête ouverts à les camionnettes dite « mairiesannexas - qui, du 4 février au 14 mars, ont stationné dans quatre communes du cap Sizuri.

Deux cent dix seulement aur les soixente mille personnes qui résident dens cette points de l'Hexagone : les consignes de boycottage de la procédure en-gagée par le préfet ont été suivies par la population. En revanche des millars de personnes ont manifesté hors des voles légales entre un mécanisme institutionnel de consultation et la volonté d'expression des citoyene n'a été

La grève de l'enquête publique avait commencé aur le site de Braud - el - Saint-Louis (Gironde), elle a pris de l'ampleur au Pellerin (Loire-Atlantique), s'est - perzionnée - à Gotfech (Tam-et-Garonne), pour etteindre son paroxysme en Bretagne, Désormals toutes les consultations concernent les centrales nucléaires subfront-eties le même sort? Le gouvernemant pourrat-if e'accrocher longtemps ancore é une procédure dont le paraly-

L'enquête publique est un mécanisme délà encien, qui e pour but de porter à la connaiss de le populetion les grandes lignes d'un projet d'Intérêt géné-ral nécessitant l'expropriation de terrains ou d'Immeubles, Les citovens concernés sont invités é formular leurs objections eventuelles puis, eprès repport des commissaires enquéteure et avie du Conseil d'Etat. le gouvernement prend, par un texte publié eu d'utilité publique, Persuadée que ses projets servent la collectivité, inistration a tenu longtemps la procédure pour une simple formalité. Les enquétes n'avalant da public que le nom. Elles se dérouleient à la sauvette pour na pas dire dana la ciendestinité, en lout cas à des heures et à des salsons ne permettant pas aux Intéressés de se rendre dans les

Pas de référendum

Ces défauts devinrent si flagrants et soulevérent de telles protestationa qu'en 1976 M. Jacques Chirac, alors premiet mil'enquête publique. Epoque, durée et lieu de l'enquête, constitution du dossier, désignation des commissaires, publicité donnée é le consultation et eux conclualone des commissaires, furent notablement améliorés. « Ces meaures, commenta M. Chirac. témoignent da le volonté des pouvoirs publica d'améliorer la participation des hebitents à l'aménegement de leur cadre da vie. »

Le mot - participation - évellia blen des espoirs. Ils ont été décus et tout particullérement dans le domeine du nucléaire. car, s'il est arrivé que das plans d'urbanisme alent été modifiés à la suite d'enquétes publiques, jamais un projet Important (au toroute, vola ferrée, installation portuaire, centrala nucléaire) n'a été knfléchi d'un iota

Les citoyens on limegné qu'on les consultail sur l'utilité publique d'une opération d'eménagement et que, par conséquent, s'ils e'y opposaient, les autorités devraient y renoncer. Pour le commun des mortels, participer, e'est cela. En comme, certains à une sorte de rélérendum, ce qu'efie n'a samele été.

contraire, jancer une enquête publique, c'est informer la population at recueillir éventuellament ques observations de détail. En réalité. la décision est déjà prise; c'est el vrai que las récerves des commisseires enquêteure et même les avis négatife - pourtant rarissimes - du Conseil d'Etat n'ont Jamaie constaté dans l'affaire de l'autoroute de Sciogne, qui e élé déclerée d'utilité publique en dépit de l'avie contraire des

entretenua par la pouvoir, qui, en cas de contestation, déclare que les intéressés ont été dérement consultés pulsqu'il y e eu enquête publiqua. Le melentendu devait écletar tot ou tard, et c'est le cas blen controversé et le plus passionnel : le dossier nucléalte. Il est vrai que les nasardes ass à la démocratie ont été si nombreuses dans ce domaine que l'exaspération des ciloyana est à son comble.

Les Frençais concernés na se contentent plus de dire « non » aux centrales, lls refusent da se prêtet à un simulecre de consultation, ils ne veulent pas da ca qu'ils appellent la partifond feur conception da la démocretia fece à un pouvoir qui en

Les affrontements de Plogoff ne peuvent éire tenus pour du folklore. Ils illustrent un conflit qui dépasse largement celul loulours mis en event des intérêts privés el de l'Intérêt collectif. Il e'agit lei da populetions affirmant leur droit de décidar ellesmêmes da leur evenir face à un pouvoir central qui, s'appuyant sur des habitudes technocrabiques, veut l'orienter autremant. MARC AMBROISE-RENDU.

Les trois enseignements de l'« Amoco-Cadiz »

A travers l'enquête de Renaud Delourme présentée ven dre di 14 mars sur FR 3, les Françaie ont découvert l'incroyable imbroglio ju-ridique déclenché par le neulrage, il y e deux ans jour pour jour, de l'Amoco-Cadiz. Après le maréa noire sur les plages, volci la marée blanche, celle des fectures et des témoigneges qui gonflent le dossier du procès en cours. Trois millards de francs sont en jeu, et l'on comprend qu'una centaine d'evocats solent mobilisés des deux côtés de l'Atlantique.

Mais l'émission du « Nouveau vendredi = n'est pas seulement intéressante parce qu'alle e démonté les mécaniemes juridiques qui vont tourner, nous dit-on, pandant trole ans. Elle a aurtout mis en lumière trois conséquences capitales du

La première, c'est que les compegnies pétrolières, même les plus - multimetionales », devront désormais répondre des dommages qu'elles provoquent, où que ce soit. Certes, même si Amoco (ou la Standard Oil of Indiana) deveit payer trois milliarda de frança d'indem ités, cela ne représenterait que 5% de son chiffre d'affaire ennuel. Mais toute la publicité faite eutour du procès doit être, pour les dirigeants de cette compagnia, bien plus désagréabla que le facture qu'ils

Le second enseignement de l'émission, c'est que le procès n'épargnera personne. Ni le capitaine du tenker, ni ses patrons blen sür, ni pas davantage le gouvernement irençais et même les commune bratonnes, qui ont montré laur in capecité é prévoir une celastrophi puis é lutter contre ess consé quences. Car enlin, les Américains n'ont pas tort da dire que toutes les mesures prises après la naufrage de l'Amoco-Cadiz auraient pu l'étre avant. Gouvernar, n'est-ca pes prévoir ?

Enfin, le procès ne sera pas perdi pour tout le monde, s'il est l'occasion de prendre la mesure, une bonna tois, des dommages causés per una maréa noire. On la voh encore aulourd'hul evec l'affaire du Tanio. Les économistes na crolont pas à l'écologie, parce lusqu'lei, calle-ci na sa chiffrait pas Maintenant, après une minutieuse enquête des sciantifiques, tour sara traduit en dollars. - M. A.-R.

Pollution dans la bate de Polution dans la bate de Pylos. — La côte au sud de la baie de Pylos est polluée sur une longueur de 25 kilomètres environ après le naufrage, le 23 février dernier, du pétrolier grec Irene-Serenatas, à déclaré le maire du port, M. Dimitri Kanellopoulos. Il a reproché aux autorités compétentes de u'avoir pas fait tout le nécessaire pour remédier tout le nécessaire pour remédier à la altuation.

Des équipes de spécialistes grecs, angiais et nécriandais. assistés de trois cents sauveteurs continuent de tenter d'éponger à l'alde de grands sacs en plastique les nappes à l'intérieur de la bale.
— (A.F.P.)

TRANSPORTS

Hambourg-Boom

De notre envoyè spécial

Hambourg. — Ils ont mange du lion, ces ports allemands de la hanse, dout Hambourg — Rouen multiplié par dix — cons-titue le plus superbe fleuron | La titue le plus superbe fleuron | La crise a-t-elle encore un sens sur les berges de l'Elbe, en plein cœur de l'Europe négociante, commerciale, industrielle et maritime, qui vend, achète, stocke, l'ransforme, expèdie sans relàche des tonnes de cargaisons destinées aux quatre coins du monde, et où les courtiers et les armateurs vous confient avec fierté : e Savezvous que Hambonrg a le revenu par habitant le plus élevé d'Europe et que vous n'y trouveres pas de pauvres? »

Ce u'est en tout cas pas le loug

pas de pauvres? »

Ce n'est en tout cas pas le loug des quais et des docks, aux abords des silos et des hangars, qui ont gardé leurs façades de briques et les poulles accrochées an faite des frontons échancrés — décor pourtant propice, la brume aidant, aux descriptions populistes, — qu'on trouvera un pauvre hère, balluchon à l'épaule, à la recherche d'une hypothétique em bauch e chon à l'épaule, à la recherche d'une hypothétique em hauch e pour débarquer le coton, le sucre ou la farine. Ham bourg, qui compte 12 800 ouvriers portuaires, e'enorqueillit d'avoir une école de dockers réputée où les élèves, après un an de cours théoriques, suivent pendant une autre année des stages pratiques. La capacité du centre de formation va être doublée.

Pinies depuis lougtemps, ici, les images d'Epinal du docker ouvrier manuel sans qualification mais avec beaucoup de muscles. Il travaille sur les consoles informatiques et conduit des engins automatisés qui peuvent coûter des cillustrate. automatisés qui peuvent coûter des millions de marks (1). Chômage, connais pas, e Nous avons d'allleurs besoin en ce moment da trois cents ouvriers supplémentaires spécialisés dans le troitement des conteneurs, dit le directeur du port, M. Kari Indwig Monkemeier. Quand on gagne en huit heures (mais ils peuvent travailler plus s'ils veulent) 80 DM, voire 110 DM si l'on est un spécialiste, on veut rentrer chez soi avec davantage qu'un projesseur d'université!» Dans ces conditions, il u'est pas très difficile de compreudre pourquoi, difficile de compreudre pourquoi, depuis cinquante ans, ou n'a enre-gistré que... quatre jours et demi de grève.

Le havre des Chinois

Par réalisme prudent plus que par modestie les Allemands u'alpar modestie les Allemands u'al-ment guère le mot « record » et préfèrent la litote : « le chiffre n'avait jamais été atteint... ». Et pourtant la performance de Hambourg, en 1979, mérite une plerre blanche. Le Hamburger Abendbatt a titré : « Hateutoones, le trafic a augmenté l'au dernier de 15,3 % et celui des marchandises en conteueurs ic'est-à-dire les cargaisons ache-minées par le moyen le plus sophistiqué et le plus genérateur de valeur ajoutée) de 10,6 %. Trois cents lignes régulières touchent Hambourg, où chaque année quelque dix-sept mille cargos de tont genre, de toute uationalité, de tous les gabarlts (jusqu'à 110 000 tonne), viennent transporter de cargos de conservations de cargos de conservations de cargo ieter les amartes. Les escales sont si uombreuses qu'il u'est pas rare de voir des cargos à couple attendant la liberation d'un vingt-quatre. C'est une norla anorès an beau milieu de la rivière. Chacun son tour, car les grues ne peuvent pas fonctionner plus de vingt-quatre heures sur que relaie dans un enchevetrement sans cesse recommencée les allées et venues de vingt et une mille péniches par an, chargées à ras bord, qui font du sialom entre les pontons, les grues, les palans et les docks flottants, les vedettes, es ferries, les pilotines et les remorqueurs mugissants. Le trafic des fruits, par exem-

ple, notamment des bananes, connaît depuis longtemps une progression spectaculaire, et la société Hamburger Hafen und Lagerhaus AG, forte de ses sept entrepôts, expédie ces prodults frais vers dix-huit pays euro-péens. Hambourg se targue aussi de constituer le plus grand centre mondisl d'Importation de tapis persans, pakistanais ou tures de qualité. Autres atouts? Le 6 mars, nous

Autres atouts? Le 6 mars, nous n'avons pas recensé moins de hult navires chinois, arrivés avec des caisses de perruques, de cacahuètes, de graines de soja ou de pétards de feux d'artifice. Ils resteut lei deux ou trois semaines, profitaut de l'escale après un long voyage, pour effectuer les réparations, les opérations de radoud nécessaires, dans un port qui a sous la main tous les spécialistes... et très vite, a Un port c'est une grosse horloge, comc'est une grosse horloge, com-mente M. Mönkemeier. Il y a des grosses roues, des moyennes et des petites; chacune a son utilité. » La prochaine ouverture du consulat de la République de Chine est d'alleurs icl un événement très attendu.

Dans le peloton des « Grands », en Europe, Hambourg n'est pas seulement un havre pour les navires au long cours, où les cabotenrs innombrables y entretiennent une frénésie perpétuelle.

C'est un immense marché, grâce à son privilège de port franc, partagé par Brême (un privilège que, dans les bureaux de la C.E.E. à Bruxelles, on trouve quelque peu snormal d'ailleurs). Combien de firmes multinations. Combien de firmes mutimationa-les entreposent les produits de leurs usines européennes à Ham-bourg pour les embarquer par la suite, selon les besoins ou les opportunités, à destination de l'outre-mer, de l'Asle, du conti-nent américain, voire du Come-con les

Et comme l'économie ignore les frontières de la politique, comme Hambourg n'est qu'à 40 kilomètres du rideau de fer, le trafic de transit du grand port allemand prend une place chaque jour plus considérable. L'an dernier, près de 3 % du trafic total (avec un considérable. L'an dernier, pres de 23 % du trafic total (avec un bond de 32 % par rapport à 1978) ont été destinés à d'autres Etats que la R.F.A. L'Allemagne de l'Est a fait transiter 2,25 millions de tonnes de marchandises (+ 50 %). Et pour couronner le tout, il faut que les responsables d'Anvers et de Rotlerdam, pourtant mieux

et de Rotterdam, potetant meur armés que leurs concurrents fran-çais sachent que la plus grande gare de triage d'Europe, capable de traiter onze mille wagons par our est en cours d'aménagement eu sud de Hambourg. Ces der-nières années, 5 à 6 millions de dentschemarks out été investis chaque semaine pour renforcer la compétitivité, le tiers par le Land, le reste par les entreprises privée le reste par les entreprises privées.

International — extra-territorial serait plus juste — voilà le mot clè, le « Sèsame » de Hambourg. C'est vrai le long des bras ramifiés de l'Elbe et de l'Alster qui font de Hambourg, avant Amsterdam, Berliu et Veniae, la ville d'Europe où les pouts sont plus nombreux; comme c'est vrai à l'Opera, où Mme Montserrat Caballé chante une œuvre de Donizetti, soutenue par les chœurs de Jürgeu Luhn. Internationale aussi est la philosophie des grands armateurs et des constructeurs de armateurs et des constructeurs de Chez Hapag Lloyd, la devise

Chez Hapag Idoyd, la devise inscrite an fronton proclame: «Mein Feld ist die Welt» (2). Le président Hans Jakob Kruse, après avoir noté le danger que fait planer le dumping des flottes soviétiques et déu ou cé la « mollesse » des gouvernements européens et de la CEEL à cet égard, déclare : «Parler d'un marché français, allemand ou européen, c'est avoir une une s provinciale » des choses. Si les Allemands transférent massive-Allemands transferent massive-ment leurs navires sous pavillon de complaisance, c'est pour réta-blir une égalité des conditions de concurrence. »

Internationale enfin est l'acti-vité des chantiers navals, affectés par la plus grande crise moudiale jamais survenue, qui s'ingénient pourtaut à diversifier az maxi-mum leurs productions. Blohm und Voss (six mille huit cents salaries), du groupe Thyssen, traverse avec sang-frold la tour-mente et sur les 2,8 milliards de DM de commandes engrangées, 86 % concernent l'exportation.

Le maître mot, le nerf de l'éco-uomie, tient eu une formule : stimuter la concurrence pour amé-liorer la compétitivité. En volsine, Brème en sait quelque chose la rivale cadette mais aux dents longues. — surtout al l'ou preud .n compte son avant-port, Bremerhaven, ètalé sur l'estuaire de la Weser, où s'édifie le plus graud et le plus moderne termi-nal container d'Europe, e Ces investissements-là sont plus judiinvestissements-là sont plus judicieux que les subventions versées
par les gouvernements français,
onglais ou ollemand aux chantiers navals, par exemple. D'allteurs gui, dons chaque ville,
concurrence, ce n'est pas Brème
qui fait concurrence à Hambourg,
ou Hambourg à Kiel, ce sont les
entreprisca privées et les armateurs qui, dans chanque ville,
sont en situation de competition s,
souligne le sénateur de Brème souligne le sénateur de Brême pour les ports et les affaires maritimes, M. Oswald Brinkmann.

« Wettbewerb » : a Concurrence ». Veilà un mot pronoucé dix fols, vingt fois dans chaque couversaion. Un mot qui, ausst, alimente toutes les anecdotes, telle celle-ci qu'on raconte à Brème : « Ham-bourg a un port, mais Brème est un port », ou cette autre qui court à Hambourg : « Ce qu'ils ont de mieux, les Brèmois, c'est l'autoroute qui rient inserté. l'autoroute qui vient jusqu'à Hambourg! p

Ce sur quoi en revanche les deux villes libres de la Hanse sont bleu d'accord pour taire des querelles de clocher, c'est que cette autoroute n'est ni régionale, ni même uationale, mais qu'elle conduit tout naturellement vers des horizons plus lointains blen conformes à la vocation de l'Allemagne : sur les rivages de l'Elbe et de la Weser, il a'agit, cela va de soi, de l'autoroute Stockholm-Lisbonne...

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) 1 deutschemark (DM) = 2.34 F.
(2) On peut comprendre : a Mon.
horizou, c'est la monde ».

i Monde

ichomage a continue

que cours des quatre d

The Marie

A STATE OF THE STATE OF

八 0月 年6年

MARG. STELEVE CONTRE L

...

Transfer of

Property of

325 X

A series of the series

Standard Telephone

人のな 変化物機

A PART

1977

22 MAR

200 M

34 34 300

A. La IV. TOTAL

4 4 4 5 5

- 1.4 (A) 2 (B) (基本) 4

4.

THE RESERVE

THE PERSON AS

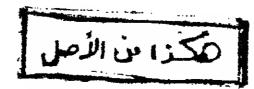
54772 28 TO

- ---

The profession of the con-And the state of the state of Control of the contro 5.27 Biccus in the man 735 es du 6 2 man --- 1: 1: 1: 25-4 . taux de Sales in the policy of TOTAL SUPER complet non C. Days . F 54 " Sutes phenomera management Tiats-Unit. le montre des deserves mes periodes

M. LECAT RENONCE A OUVRING U RANSPARENCE DES OPERATION RANSPARENCE DES OPÉRATIO STOR du M 157 des 00 the dos tray

A sutom on ope Lec MONDE Internation Autore entage à lan emps lade Breise sermit COURTED TO THE PROPERTY OF THE E BUREAUX 377330 Près è dépose



APD - BOOM

Le chômage a confinué de s'aggraver M. Dominati propose un nouveau mécanisme au cours des quatre derniers mois

Le chômage continue de s'aggraver en France : en données
corrigées des variations salsonnièmes, on comptait 1 390 700 demandes d'emploi non satisfates
fan février, contre 1 377 800 fin
janvier, soit une hausse de 0,9 %.
Deguis octobre 1979, cet accroissement est de 3,3 % (quarantedeux mille chômeurs supplémendeux mille chômeurs supplémentaires) et de 8 % en un an (cent taires) et de 8 % en un an (cent trois mille).

En données observées, on enre-gistre, en revenche, une baisse de 25 %: 1447600 demandes non satisfaites En février contre 1 485 400 fin janvier. Cette dimi-milon, note le ministère du tra-vail et de la participation, « est légèrement inférieurs à celle que laisserait attendre l'évolution saisommère ». Par repport à février 1979, on note, en données brutes, une augmentation de 7,9 % (cent six mile chômeurs supplémen-

La situation du marche du travail s'est donc encore détériorée

sants que ceux du deuxième. Deux autres statistiques confirment cette dégradation : de février 1979 : à l'evrier 1980, l'ancienneté moyenne des demandes en fin de mois est passée de 235 à 253 jours, et le durée moyenne d'attente des demandes placées ou annu-lées de 143 à 182 jours. Pour ce ou concerne les offres

1.00

lées de 143 à 162 jours.

Pour ce qui concerne les offres d'emploi non satisfaites, on constate un redressement qui est du assure-t-on officiellement, « aux premiers sfiets de la réforme de l'Agence nationale pour l'emploi mise en place pur le gouvernement ». En données corrigées, le nombre des offres passe, de janvier à février, de 99 500 à 103 100 (+ 3,5 %) et, en données observées, de 86 200 à 91 300 (+ 5,9 %). En un su, l'augmentation est En un an l'augmentation est respectivement de 28,3 % et 28,5 %:

navant les cadres du 1% à car, déclare-t-elle, «l'Etat intervient

dans un domaine où a pe doit pas verts sociaux s

Les négociations salariales dans la fonction publique

pour maintenir le pouvoir d'achat

Réactions favorables des syndicats, à l'exception de la C.G.T.

Après deux reunions infruc-tueuses, les 23 janvier et 21 fé-vrier, la situation s'est éclairele, vendredi 14 mars (nos dernières éditions datées 15 mars), dans le ciel salarial de la fonction publique, même si la C.G.T. a estimé, au sortir de la troisième séance de négociations entre M. Dominati et les sept fédé-rations de fonctionnaires, qu'il n'y avait «rien de nouvenu sous n'y avait « rien de nouvemu sous le soleil ».

Le secrétaire d'Etat auprès du premier ministre chargé de la fonction publique, a présenté des propositions qui ont été enregistrées avec un certain intérêt non seulement par les organisations syndicales eignataires de l'accord salaria! 1979 (FEN, FO, CFTC et autonomes), mais CFTC. et autonomes) mais aussi par la CFDT et la CGC.

Certes, une relative e sinistrose » Certes, une relative a sinistrose a marque ces discussions, puisqu'il est exclu d'envisager une progression du pouvoir d'achat, sauf peut-être pour les plus basses catégories de fonctionnaires et pour les retraités (svec l'intégration d'un nouveau point d'indemnité d erésidence). Le gouvernement de des la constitue de sur l'intégration d'un pouveau point d'indemnité d erésidence). Le gouvernement de constitue de sur les des les constitues de la constitue de nité d erésidence). Le gouverne-ment ne c'est en effet engagé qu'à assurer le maintien du pouvoir d'achat. Encore faut-il que ce maintien soit réel : malgré l'accord intervenn, les fonction-naires ont subi. l'an dernier, une perte de jeur pouvoir d'achat. Aussi M. Dominati a-t-il pro-posé, vendredi, un nouveau méca-nisme.

Résjustement des saloires au 1º juin : total des hausses des prix de janvier à avril inclus, duquel on retranche l'augmen-

tation des traitements intervenus au 1 mars (+2,5 %) et auquel on ajoute un « coefficient cor-recteur » fixé à 1 %. Ce 1 % constitue une évaluation forfai-

taire de la hausse des prix du mois de mai, qui ne sera pas encore connue au 1" juin.

● Réajustements nu 1" septembre et au 1" décembre : la même methode est appliquée; total de l'inflation enregistrée depuis fanvier, moins les hausses des salaires décidées dans l'intervalle et plus le « coefficient correcteur » de 1 %. Au 1 " janvier 1981 est prise une mesure au tomatique de réajustement final.

La C.F.D.T. dénonce une nouvelle fois l'attitude du P.C. et de la C.G.T. ·Les attaques et contre-attaques

d'une part et. d'auste part, le P.C.F. et la C.G.T.
Au lendemain de la réunion du bureau national cédétiste, les 12 et 13 mars, M. Maire a, devant la presse apponé qu'il rendrait et 13 mars, M. Maire a devant la presse, annoncé qu'il rendrait publique, le 17 mars, une importante déclaration sur le comportement des communistes à l'égard de sa centrale. La C.F.D.T. s'indigne de « la campagne conjointe P.C.-C.G.T.» contre M. Cherèque, secrétaire général adjoint de la confédération, « qui vise à diviser et à afjaiblir la C.F.D.T.».

« Les travailleurs et la C.F.D.T. sont victimes de la volonté de la C.G.T. de mener seule l'action. Noire calme et notre mesure doivent permettre peu à peu de sur-

vent permetire peu à peu de sur-monter les virages et les vertiges de la C.G.T. dans sa pratique du cavalier seul. Il ne s'agit pas de dire que chaque organisation C.F.D.T. répond loujours qui et

a Il ne s'agit que d'une redistribution de l'enveloppe », a dit
la C.G.T., qui, malgre la faible
portée de sa grève du 7 mars, a
lancé deux nouvelles consignes
d'arrêts de travail : le 20 mars
pour les administrations de Paris
et le 25 mars — jour de la quatrième séance des négociations,
initialement prévue le 18 mars —
pour l'ensemble des 2 millions
600 000 agents de l'Etat. « N'importe comment, dit en substance
M. Dominati, la C.G.T. est décidée
à ne pas signer d'accord, quelles
que soient les propositions failes. »
L'Union générale des fédérations
des fonctionnaires C.G.T. réclame
notamment une rémumérail n mi-CFD.T. repond toujours out et qu'il n'y n aucun cas d'action unitaire. Mais dans ces rapports, il jaut toujours une certains dose de volonté de part et d'unire. Elle la CFD.T. », affirme la CFD.T., qui n'en continue pas moins à faire des propositions d'actions communes. Elles vont porter sur la mise en place des

conseils de prud'hommes qui ren-contrent actuellement de grandes difficultés, l'organisation d'un 1º Mai unitaire, qui mettra en bonne place la défense des liber-tes, et ensin, une « journée nationale » en avril pour abtenir la suppression du ticket modérateur d'ordre public que le gouverne-ment veut imposer aux mutuelles (bien que la C.G.T. ait déjà repoussé une telle offre).

SOCIAL

A la mi-avril, la C.F.D.T. lancera une campagne d'explications. Le bureau national cédétiste a souligné l'aggravation du chô-mage et jugé « comme une véri-table provocation » les propos de M. Barre invitant les chômeurs à créer eux-mêmes ieur entreprise.

Enfin, la C.F.D.T. confirme sa volonté de poursuivre l'action en faveur des immigrés. Seule représentative — dit-elle, — des tra-vailleurs turcs, elle participe à un groupe de travail qui recherche les modalités de régularisation de la situation des travailleurs ciandestrias. Ce groupe est composé de représentants du ministère de l'intérieur, du secrétariat d'Etat compétent, de l'organisation pa-tronale de l'habillement, de l'amde Turquie et de la

LA C.G.C. S'ÉLÈVE CONTRE LA LIMITATION B'ATTRIBUTION DU PRÊT DE 1 % AU LOGEMENT

La C.G.C. envisage de déposer im recours en Conseil d'Etat « pour abus de pouvoir » après la publication d'un décret et de deux arrêtés qui fixent un phifond de ressources, pour l'attribution des prêts au logement au titre du 1 % sur les salaires versé par les entreprises. La confédération « exprime son indignation devant cette scandaleise décision gouvernementale exclusir dorénavant les cadres du 1 % », car,

le faire, car c'est une contribution patronale pour tous les salaries de l'entreprise. Le 1% est prélevé sur la totalité des salaires de l'entreprise sans plafonnement. Par conséquent, aucune raison ne peut fustifier que les bénéficiaires soient soumis à des plafonds de ressources. Cette décision est un manquement sumiémentaire pur manquement supplémentaire nux engagements gouvernementaix de ne plus procéder à l'instauration de nouveaux plajonds dans les conditions d'attribution de trans-

CONJONCTURE

nns dans les activités tertiaires?

Selon F. de Lavergne et J. Chas-

tellet, deux solutions sont possibles. On peut, comme aux Etats

tlaire américain contribue moins

à l'inflation que le secteur agri-

cole ou celui de la construction ?

R.F.A. ou en Suisse, est de n'ac-

cepter qu'un accroissement mi-

minal du tertiaire et de le finan-

cer par on déveoppement à forte

dominante industrielle. Les gains

de productivité dans l'industrie

permettent, par le jeu des prix relatifs, de compenser la faible

efficacité des services et de leur

assurer ainsi une rentablité suf-

Mais l'une et l'autre de ces évo-

lutions supposent qu'existent un consensus social suffisant sur le

type de développement à mattre

en œuvre et une action de lon-

gue durée, en profondeur, des pou-

voirs publics pour l'imposer. Ce

qui ne semble guère le cas en

France, pays aux fortes inégalités.

« Dès lors, écrivent nos écono-

mistes, pourquoi s'étonner que les

refus de disparaitre de certaines

catégories sociales n'nyant pas intérêt nu développement indus-

triel et les revendications des

groupes défavorisés aient été par-

ticulièrement générateurs de ten-

sions en France, muisque le déne.

loppement, ne s'est accompagné,

ni d'une équitable redistribution

des revenus (comme en Suede). nt de l'adhésion globale à un

modèle de développement (comme

aux Etats-Unis ou en Suède), ni

d'une redistribution des pouvoirs

dans l'entreprise (comme en

Les fortes disparités sociales

compliquent en France, on le sait

Suede et en R.F.A.), *

L'autre formule, comme en

Société « tertiaire » et inflation

(Suite de la require page de la finalité de la require page de la foit de la Les llens qui se popent entre les prestataires de service et leurs clients sont personnalisés et la fixation des priz Seffectue sou-vent de gré à gré, en fonction du rapport de force et de séduction qui gétablit évitre fournisseur et clients. Le coût de la production demande des activités tertiaires est assez peu influencée par les prix. Pour organiser un voyage, faire faire des réparations de toute nature, des nettoyages, cholsir ses cafés-restaurants, etc., le client s'intéresse au contact direct avec le fournisseur, « dans une société où production et consommation sont de plus en vius disjointes et où le destr de différence, la recherche d'identité ne peuvent s'exprimer que partiellement dans la consommation de marchandises, toutes identiques où faussement différenciées au stade de la consommation de masse »...

1 N. 1983

Enfin, les professions concernées sont en général fortement granisées : professions libérales (architectes, services juridiques de notaires d'avocats de comptables, médecins, etc.) et entrepre-Henra se rassemblent en corporations syndicales pour négocier des hausses de prix avec les pouvoirs publics. Là aussi le facteur inflationniste est très visible.

Attre phenomene, mieux conmi, celui de la montée des dépenses

lièrement développé, la Suisse et l'Allemagne fédérale, deux pays encore tortement industrialisés, enfin la France, qui se situe entre ces deux groupes.

On constate dans tous ces pays, manie ceux of l'idéologie libérale est dominante, que les emplois publics occurent une part eroissante dans la population active. En Suède, ils passent entre 1960 et 1975 de 12 % à 25 % de la population active ; aux Etats-Unia, entre 1965 et 1974 de 14 % & 17 % en France de 1962 à 1975 de 9 % à 13 %. Les dépenses publiques croissent partout plus vite que le P.N.B. Les secteurs où l'extension de l'intervention dans l'Etat est la plus marquée ces derugres années sont la santé (4.5 % du P.N.B. en moyenne dans la zone de l'O.C.D.E.) et l'éducation:

Un consensus Inscilluz

Signalons toutefols que (seion les dernières staltistiques comparables du début des anaées 70) les taux de scolarisation dans la population de 15 à 18 ans à temps complet sont très variables selon les pays . R.F.A. 31 % ; France, 54 % : Suisse, 61 % ; Suède, 68 %; Etata-Unis, 83 %.

Comment lutter contre les ger-mes puissants d'inflation coute-

(le plus bas salaire mensuel net est actuellement d'environ 2 700 F) et un acompte pour tous de 400 F. Trois améliorations

Les six autres syndicats ont, en revanche, accepté d'étudier les propositions gouvernementales. Selon eux, trois améliorations au moins doivent être apportées : moins doivent être apportées:

1) le premier réajustement de salaire doit avoir lieu le 1° avril
et non le 1° juin, faute de quoi
le relevement des traitements de
la -fonction, publique prendra
encore du retard, M. Dominati n'a
pas dit non; 2) le « coefficient
correcteur » doit être supérieur à
1%. Mais le gouvernement, refuse correcteur » doit être supérieur à 1 %. Mais le gouvernement refuse toute mesure d'anticipation, synonyme, selon lui; d'inflation; 3) l'acord 1980 — s'il est signé — doit continuer de prévaloir jusqu'à l'approbation — on non — de l'acord 1981 afin de combler le «vide» eutre la mesure de réajustement en fin d'année et la conclusion des négociations. Unis favoriser l'extension des activités tertiaires, mais en les rationalisant au maximum et en les intégrant le plus possible et progressivement dans la sphère marchande. Sait-on que le ter-

notamment une rémunératir n mi-nimale mensuelle nette de 3 200 P

Pour tenter de faire adopter ces « amendements », les syndi-cats doivent se concerter la semaine prochaine. Les fonction-naires C.F.D.T., qui se sont aussi rarement démarqués de leurs col-lègues de la C.G.T., ont proposé l'ensemble de leurs partenaires le principe d'une grève de vingt-quatre heures le 27 mars, au cas où les négociations du 25 mars échoueraient — M. C.

· Grève dans les mines de fer de Lorraine. — Le mot d'ordre de grève de vingt-quaire heures, lance dans les mines de fer de Lorraine par les organisations syndicales C.G.T., C.F.D.T., F.O. et C.F.D.T., a êté largement suivi, vendredi 14 mars. Une manifestation qui rassemblait de deux mille à trois mille mineurs a eu lieu à même jour à Metz. Les grévistes protestent contre la diminution constante des effectifs (22 327 en 1963, 4886 aujourd'hui) et la menace de fermeture des mines.

RECOURS EN CONSEIL D'ÉTAT CONTRE LE TICKET MODÉRATEUR D'ORDRE PUBLIC

Le Fédération nationale de la mutualité française (23 millions d'adhèrents) a déposé, le 14 mars, d'adhèrents) a déposé, le 14 mars, un recours en Conseil d'État pour obtenir l'annulation du décret du 15 janvier 1980 instaurant un ticket modérateur d'ordre public, comme déjà elle en avait manifesté l'intention (le Monde du 7 mars 1980).

Pour la F.N.M.F., il y a on cabus de pouvoir » qui a contre-vient à des dispositions de traités

vient à des dispositions de traités internationaux tels que la Charte sociale européenne et la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme ».

Ce dècret, qui laisse à la charge des assurés sociaux, à compter du 1° mal, une partie de leurs dépenses d'assurance-maladie — 5 % du tarif de sécurité sociale — avait dès sa parution suscité. — avait dès sa parution suscité de nombreuses protestations des mutualistes et des syndicats, qui annoncent des manifestations en

péjà, la Société mutualiste nationale médicodentaire des combattants, prisonniers et vic-times de guerre s'est pourvue devant le Conseil d'Etat.

 M. Bergeron: pas de «diktat» des médecins. — A Mâcon.
 le 14 mars, M. Bergeron a déclaré que sa centrale « n'acceptera pas que les assurés sociaux subissent les consequences du diktat de la Confédération syndicale des médecins de France ». Il estime que leur décision a « une tonglité pou-judiste ». Afin que les assurés n'en fassent pas les frais, F.O. va demander au gouvernement des mesures sur le plan technique et réglementaire.

 Plusteurs organisations de médecins se déclarent hostiles au relèvement des honoraires décidé par la Confédération des syndicats medicaux français, II e'agit notamment de la chambre syndicale des medecins de Paris et du syndicat de Marseille et des domaines portuaires. Tout en défendant leur pouvoir d'achat, ils estiment qu'il ne faut pas compromettre les négociations en

COMMERCE **EXTÉRIEUR**

M. JÉROME MONOD SUCCÈDE A M. PIERRE LOYGUE A LA TETE DU C.F.C.E.

M. Jérôme Monod a été nommé président du Centre français du commerce extérieur (C.F.C.E.), en remplacement de M. Pierre Loygue, atteint par la limite d'age, par arrêté publié au Jour-nal officiel du 14 mars.

Le C.F.C.E. est un établisse-ment publio national à caractère industriel et commercial depuis le décret du 4 mai 1960. Il a pour mission, dans le cadre de la poli-tique gouvernementale et des directives des ministres de l'éco-nomie, du budget et du com-merce estérieur, de favoriser les échanges extérieurs et l'expansion économique sur les marchés étrangers. etrangers.

INÉ le 7 septembre 1930 à Paris, ancien élève de l'Ecole nationale d'administration, conseiller féférendaire à la Cour des comptes, M. Monod a été délégué à l'aménagement du territoire, de 1968 à 1975. Uracteur du cablest (1952-1976) de Directeur du cabinet (1975-1976) de M. Chirac, lorsque ce dernier était premier ministre, il devient secré-taire général du E.P.E. en 1976, poste qu'il quitte en 1976, après les élec-tions législatives, tout en restant membre du conseil politique de ce partl.

Eu janvier 1979, M. Monod est nommé président du secrétariat des Missions d'urbanisme et d'habitat, association créée à l'initiative du ministère de la coopération. Le même mois, M. Monod entrait au groupe de la Lympatie des messers compe de la Lyonnaisa des saux comme chargé de mission auprès du pré-sident, M. Pierre Chaussade. Et, en sident, M. Pierre Chaussade. Et. en juin de la même année, il a sid-nomné administrateur et vice-prési-dent du conseil d'administration de dent du conseil d'adminis la Lyonnaise des caux.]

— (Publicité) ÉMIRATS ARABES UNIS

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS ET DU LOGEMENT

P.O. BOX 878 ABU DHABI - Tel. : 62275 DUBAI P.O. BOX 1828 - Tel. : 664900 Réf. ADG-MB-Q-80 - Date 6-2-1980

COMPÉTITION INTERNATIONALE FAISANT APPEL A DES EXPERTS POUR LE PROJET DE CONSTRUCTION DES BATIMENTS ET DE SUPERVISION DU SITE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES A ABU-DHABI Nº MB/22/30/IA/80

Le Ministère des Trayoux Publics et du Logement a l'honneur d'inviter les experts locaux et internationaux à participer à la compétition, auverte pour le projet de construction des bâtiments et de supervision du Ministère des Affaires Etrangères à Abu Dhabi Tous les experts dons ce genre de travaux au tous outres travaux similoires d'un coût de 50 millions de Dirhams E.A.U. et qui désirent participer à cette compétition sont invités à se procurer un dossier complet sur les conditions de la compétition et le programme au Département des Appels d'Offres et des Contrats du Ministère des Travoux Publics et du Logement à bu Dhabi et à Dubai, pendant les pours ouvrobles du samedi 16-2-1980 au jeudi 20-3-1980, de 8 hauras à 14 haures, contra lo somme de 3.000 (trois mille) Dirhams. Les offres dorvent être soumises au Ministère a Al Butain. Abu Dhabi, au plus tard le dimanche 25-5-1980 d 12 heures.

Ministre des Travaux Publics et du Logement Mohamed Khalifa AL KINDY.

AUTOMOBILE

ALFA-ROMEO REJETTE L'OFFRE DE COOPÉRATION PRÉSENTÉE PAR FIAT

La coopération Fiat-Alia-Rome ne verra pas le jour. Présentées il y a un mois comme une contreoffensive visant à empêcher la signature de l'accord entre Alfa-Roméo et le groupe japonals Nissan (le Monde du 20 février), les propositions de Fiat ont été officiellement rejetées jeudi 13 mars. Fiat proposait notamment que les deux firmes construisent en commun. mun un modèle de haut de

Alfa-Romeo, dont le capital est Alia-Romeo, dont le capital est contrôlé par l'Etat, semble donc décidé à signer l'accord avec Nissan. Cet accord prévoit, rappelons-le, la production en Italie de soixante mille automobiles par an Le modèle sera équipé d'un moteur Alia et habillé d'une carrosserie Nissan. Une nouvelle société Alia-Nissan sera constituée et me nouvelle soire verra le jour società Alfa-Nissan serà conseque è rine nouvelle usine verrà le jour à Pinigliano d'Arco. La moltié de la production serà commercialisée pour moitié en Italie et pour l'autre moitié en Europe, à travers le réseau Alfa.

Ce refus opposé à Fiat relance la polémique en Italie à propos de l'implantation des firmes japo-naises. Dès vendredi, M. Umberto Agnelli, administrateur de Fiat, declarait que l'accord Alfa-Roméo-Nissan « est un désastre, un acte de masochisme, non seu lement au niveau national, mai

PRESSE

M. LECAT RENONCE A OUVRIR LE DÉBAT SUR « LA TRANSPARENCE DES OPÉRATIONS DE PRESSE »

M Jean-Philippe Lecat, minis-tre de la culture et de la communication, vient d'informer deux senateurs « centristes » —
MM. Badloff: (Bas-Rhin) et
Valion (Rhône) — qu'il n'avait
l'insention d'inscrire dans l'ordre. du jour de la session de prin-temes, qui s'ouvre le 2 avril, ani de projeta, ni de misolatione a relatifs à la transparence des

Opérations de presse.

Ces dent sénateurs sont les rap-porteurs de la proposition de loi

LE MONDE chaque jour à la disposition de Poteurs des tubilques d'Annonces Immebilières Vous y trouverer pent-bire LES BUREAUX gue yout fatherener

Goetschy sutre parlementaire centriste du Haut-Rhim et radant à completer l'ordonnance du 26 août 1944 afin de parantir le pluralisme d'expression des opinions », proposition née des travaux menes par une commission sénatoriale sur la presse (le Monde du 7 juillet 1979). autre parlementaire

A l'antonne dernier, lors du débat sur le budget. M. Jean-Philippe Lecat — interpellé au sujet de la «liquidation» de Paurore — s'était publiquement engagé à inscrire ce sujet à l'ordre du jour de la session de prin-temps 1980. «Le pluralisme de la presse sergit mieux assuré si cha

cun connaissait ce qui se passe, déclarait M. Lecat, le 26 novem-bre 1979. Il convient d'aborder present des opérations de la transparence des opérations de presse (...) Le gouvernement est prêt à déposer un projet de loi...»

depuis longtemps, la gestion éco-nomique du pays. Qu'il soit plus ou moins générateur d'inflation le tertiaire continuers de se développer dans notre pays, non sculement en suivant une sorte de pente naturelle, mais parce que le système productif, très peu épanouissant pour l'individu le pousse à chercher dans les « services » les plus divers de quoi répondre à ses désirs d'évasion ou an contraire à son besoin d'ap-

partenance à un groupe. PIERRE DROUIN.

● Les réserves de change de la France atteignaient à la fin du mois de février 219,8 milliards de francs, seit une augmentation de 2,27 milliards de francs par rapport au mois précédent

ETRANGER

LES MESURES AMÉRICAINES DE LUTTE CONTRE L'INFLATION

- Retour à l'équilibre budgétaire
- Augmentation du prix de l'essence
- Restrictions limitées du crédit à la consommation

Washington.— Le président Carter a exposé, vendredi aprèsmidi 14 mars, devant un parterre d'hommes d'affaires et les membres de son cabinet, le plan de lutte contre l'inflation que la Maison Blanche annonçait depuis plus d'une semaine. Soulignant que depuis deux mois la hausse des prix et les taux d'intérêt des banques ont atteint des proportions inacceptables, le chef de l'Etat américain a tenu à rappeler que le phénomène n'épargne pas l'Europe occidentale. Toutefois, aux Etats-Unis, selon lui, les causes sont triples, « la hausse en flèche du coût de l'énergie, la chute de la productivité et l'incapacité des Américains à vivre selon leurs moyens ».

« Les citoyens et le pays doivent, a-t-il dit, cesser de vivre d'emprunts... Il n'y o pas de remède miracle ni de cure sans douleur pour cette maladie dont la guérison nécessitera de longs efforts et une copération sans faille entre toutes les couches de la population. » Le président a préconisé un grand effort de discipline nathoule et annoncé cirq sèries de mesures

cipline nationale et annoncé cinq séries de mesures :

cinq sèries de mesures :

Oun budget en equilibre (1) :
pour la première fois depuis douze
ans, comportent une réduction
des dépenses de l'ordre de 14 milliards de dollars : le président a
seulement indiqué que ces réductions concernalent surtout les
programmes les plus récents et
comportaient la suppression de
vingt mille emplois fédéraux d'iei
au mois d'octobre. Il a annoncé
qu'il n'y aurait aucune réduction
du budget de la défense, avant
d'insister longuement sur le fait
qu'il interviendrait personnellement pour empécher le Congrès
de voter des dépassements budgétaires.

● La restriction du crédit : après avoir évoqué le faible taux d'épargne des Américains (moins de 3 %), le président a annoncé que la Banque fédérale serait désormais habilitée à prendre les magures qu'elle inversit nécesmesures qu'elle jugerait néces-saires, aux termes de la loi de 1969. Il a souhaité notamment qu'un contrôle soit institué sur l'usage des cartes de crédit et que les crédits accordes par les banques qu'ellement par que les crédits accordes par les banques, qui n'appartiennent pas an système de réserve fédéral, soieut limités. L'attribution des prêts sera sévèrement contrôlée, mais des facilités resteront accordées aux petites entreprises, aux agriculteurs et aux particullers qui veuient acheter leur logement ou une nonvelle voiture. Les fraudeurs de l'Impôt sur les plusvalues seront poursulvis plus énergiquement. Enfin 4 miliards de dollars de prêts fédéraux seront annulés.

Le président s'est déclaré favorable à un contrôle volontaire des salaires et des prix, mais non

des saintes et des prix, mais non à des mesures coercitives « qui n'ont jomais eu de résultats tan-gibles en temps de paix». A cet effet, l'Office de contrôle des salaires, qui comptait quatre-vingt personnes, verra ses effectifs tripler. M. Carter souhaite que les augmentations annuelles de salaires n'excèdent pas les 8.5%

Londres (A.F.P.). — En fevrier, les prix de détail ont augmente de 1.4 % en Grande-Bretagne

(2.5 % en janvier), ce qui repre-sente un taux annuel d'inflation

de 19.1 % contre 18.4 % en janvier. Il s'agit du taux le plus élevé qui ait été enregistre depuis

presque quatre ans cerrespon-dant pratiquement au double de celul observé en février 1979

De surcroit, les services de pré-vision tant officiel que privés s'attendent à une dégradation pour les prochains mois, la hausse

des prix pouvant atteindre an moins 21 % sur douze mois. Les pressions inflationnistes vont être

renforcées par la dépréciation de

sentants syndicaux des cent qua-rante mille grévistes de la Bri-tish Steel Corporation (B.S.C.).

reunis à Manchester, ont adopte rendredi 14 mars à l'unanimité

une motion demandant aux étul-

pes de sécurité qui maintiennent les aciéries et les hauts fourneaux

en état de marche de cesser le

Une telle décision, qui pourrait être appliquée des le début de la

semaine, aurait des conséquences financières considérables pour

B.S.C. En effet, la remise en marche d'un haut fourneau après

un arrêt total entraine des frais

enormes, notamment la réfection

compléte du revêtement intérleur

refroidissement total dégrade irrémédiablement. Actuellement,

En Grande-Bretagne

LE TAUX ANNUEL D'INFLATION ATTEINT 19.1 %

LES GRÉVISTES DE LA SIDÉRURGIE

VEULENT ÉTEINDRE LES HAUTS FOURNEAUX

De notre correspondonte être tennes de prévenir le gou-vernement quand elles envisa-gezont des hausses importantes de rémunération.

de rémunération.

• Augmentation du prix de l'essence : le président a méricain est revenu, une fols de plus, à ses projets de politique énergétique. Après avoir raprelé que les États-Unis avaient importé en 1979 pour 90 milliards de dollars de pétrole, soit le double de l'année précédente, il a déclaré que ces importations devaient être réduites de moitié d'ici à 1990 grâce an développement d'une politique de conservation de l'exploitation des ressources nationales (pétrole, gaz naturel, charbon et aussi énergies nouvelles). M. Carter a également annoncé la conversion progressive des centrales électriques du pétrole en charbon.

Pour réduire la consommation

Pour réduire la consommation d'essence, qui représente 40 % du total du pétrole ntilisé dans le pays, le chef de l'Etat a an-noncé l'institution d'une taxe de 4.62 dollars par barll de pétrole importé, qui sera répercutée uni-quement sur le prix de l'essence en taux de 10 cents par gallon (environ 10 centlmes par litre). Cette taxe rapporterait 10 mil-llards de dollars.

llards de dollars.

• Changements structurels:

M. Carter a annoncé — sans donner de détails — que de profonds changements étaient nécessaires dans les structures de l'économie américaine, de façon à relancer la productivité, qui diminue depuis 1979, et l'éparme. Il a fait allusion à divers allégements fiscaux qui pourraient étayer cette politique.

Dans l'epsemble le président

Mais M. Carter est aussi pru-dent: il a annoncé soo plan de lutte contre l'inflation quatre jours avant les primaires de l'Il-linois. Il ne pouvait guère atten-

linois. Il ne pouvait guère attendre davantage, alors que ses concurrents dans la course à la Malson Blanche le ménagent de moins en moins et que l'inquiétante situation économique tend à remplacer l'affaire des otages de Téhéran an premier plan des débats électoraux.

L'équilibre du budget et la réduction des dépenses fédérales sont les enfants chéris des candidats républicains, le contrôle des prix et des salaires celui du sénateur Kennedy. L'augmentatloo du prix de l'essence est l'une des armes de cboc de M. John Anderson, le nouvel outsider. Une fois de plus, M. Carter fait un peu plaisir à tout le monde sans vraiment découvrir son jeu.

Les milieux d'affaires ne s'y sont d'ailleurs pas trompés: ils considèrent ces mesures comme considèrent ces mesures comme tout à fait insuffisantes pour stopper l'inflation et parlent d'une « opération de c hirurgie esthètique » pour l'administration

NICOLE BERNHEIM.

f1) Le budget pour l'année 1980-1981 présenté en janviec — soit 618 militards de dullars de dépenses — prévoyatt un déficit de 10 mil-liards de dauars. Ce déficit est estimé actuellement à 20 militards de del-lars.

● La production industrielle américoine a augmenté de 0,2 % en février, après avoir progresse de 0,3 % en janvier et de 0,1 % en décembre. Cette augmentation reflète essentiellement une améreliete essentiellement une ame-lioration de la production auto-mobile, en reprise de 19 % sur le mois précédent, restant, toutefois, inférieure de 19 % à celle de février 1979. Dans les autres sec-teurs, le nivean est demeuré inchangé ou a légèrement fléchi. Dans l'ensemble, le président américain a donné beaucoup moins de précisions qu'il n'était attendu sur son programme économique. La balle est maintenant dans le camp de la Banque fédérale, dont le président, M. Paul Volcker, devait donner une conférence de presse samedi 15 mars.

En Union soviétique

Un important contrat est conclu avec des sociétés françaises pour l'exploration pétrolière en mer

De notre correspondant

Moscou. — La centrale d'achats co-président de la « Grande soviétique Soudoimport et les commission » de coopération éco-sociétés françaises E.T.P.M. (En-pomíque, et de M. Framenttrepose pour les pétroliers mari-times1 et U.I.E. (Union indus-trielle et d'entreprise) ont conclu, le vendredi 14 mars, im important contrat portant sur la livraison par les sociètés fran-caises de deux usines de plates-formes pour l'exploitation de gisements pétrollers sous-marins. envisagis par l'Office pour cette année. Dans la même perspective. les grosses entreprises pourraient tique dn commèrce extérieur, et

la livre par rapport au dollar (plus de 4 % depuis un moisl. alors que le budget annuel, qui doit être publié le 26 mars, comportera une nouvelle majora-

tion de certains impôts indirects (essence, cigarettes, vins et spriri-tuenx, vignettes automobiles, etc.).

ce qui avec le relevement de 25 % en moyenne de la taxe perçue par les collectivités locales.

En outre, la production Indus-trielle a diminué de 0,3 % en janvier (-0,9 % pour le seul sec-teur manufacturier). En un an

cette production a enregistre une hausse de 6 % (+6.8 % pour

les hauts fourneaux marchent en a veilleuse s, avec une charge réduite de coke. De son côte, sir Charles VII-

liers, president de B.S.C., a affirmé que l'avenir de l'entre-prise nationalisée serait en jet

si la grère, qui dure delà depuis onze semaines, se poursuivalt. Les nésociations, suspendues mercredi dernier, reprendront mercredi prochain. En attendant.

distributeurs et utilisateurs d'acier

ont trouve d'autres sources de ra-vitaillement, tandis que la B.S.C.

perdait des parts de marché L'arrêt de travail a encourage la

tendance à s'approvisionner à l'étranger, et British Steel, déjà en prole à une vigoureuse compé-tition internationale, devra lutter

pour regagner sa position sur le

aggravera ia situation.

Meurice ambassadeur de France

Deux contrats, d'une valeur

globale de 500 millions de francs, ont été signés. L'un porte sur la livraison d'équipements destinés à la fabrication des éléments limmergés de plates-formes pour les chantiers d'Astrakhan, ville située sur la mer Casplenne dans le delta de in Volga; le second concerne les équipements destinés nux infrastructures de ces platesformes qui seront construites près de Bakou. De plus, trois autres contrats devraient être signés incessamment entre les mêmes sociétés : ils concernent le « savoir faire » pour la concep-tion des plates-formes de forage et pour leur installation en mer, ainsi que la livraison d'une barge permettant le transport de ces plates-formes et leur installation. L'ensemble de ces cinq contrats représente une valeur de 700 à 800 millions de francs. Les pre-mières plates - formes devraient sortir des chantiers de Bakou et d'Attribur en 1982 d'Astrakhan en 1983.

Il s'agit d'un premier contrat passé par les Soviétiques dans le domaine de l'exploration et de l'exploitation pétrolléres en mer. Jusqu'à présent, l'U.R.S.S. n'ovait acheté qu'une plate-forme d'essais à une société finlandaise. Outre l'exploitation du pétrole de la mer Caspleone, qui représente nn faible pourrentage des ressources faible pourrentage des ressources soviétiques, l'U.R.S.S. se servira de la technologie acquise en France pour entraprendre des recherches en mer Baltique, au large de Sakhaline, et plus tard dans la mer de Barents.

Il s'agit aussi du premier gros contrat industriel signé par une société occidentale et une centrale d'achats soviétique depuis l'intervention de l'armée rouge en

DANIEL VERNET.

Le Monde **PUBLIE**

CHAQUE LUNDI (numéro daté mardi) UN SUPPLÉMENT ÉCONOMIQUE

LA SEMAINE FINANCIÈRE

LE MARCHÉ DE L'ARGENT

Nouvelle hausse aux États-Unis

Jusqu'où les taux d'intérêt mon-teront-ils aux Etats-Unis, entrai-nant avec eux les taux mondiaux et poussant le dollar à la hausse? et poissant le dollar à la hausse?
On peut se le demander à l'issue
d'une oouvelle semaine de teosion, pendant laquelle les milieux
économiques et financiers ont
attendu anxieusement l'annonce
du plan de lutte contre l'inflation tendie que les autorités modu plan de lutte contre l'inflation, tandis que les autorités monétaires contiouaient à renchérir
le loyer de l'argent entre banques
(f'édéral Funds], qui a dépassé
17 %. Conséqueoce logique, les
banques, qui volent angmenter le
coût de leurs ressources (car la
rémunération de leurs dépôts suit
la tendance), ont relevé par deux
fois en deux jours leur taux de
base (prime ratel, le portant
d'abord de 17,75 % à 16,25 %, puis
de 16,25 % à 16,50 %, nouveau
record historique. Apparemment,
cette ascension oe décourage pas
les emprunteurs, notamment les
entreprises, qui ont « tiré » sur
toutes leurs « lignes » bancaires
dep u ls une quinzaine de jours
dans la crainte d'un encadrement
quantitatif do crédit.

Que vat-itl se passer dans les

Que vat-itl se passer dans les semaines qui viennent? M. Paul Voicker, président du conseil d'administration de la Réserve Fédérale (le FED) devait tenir une conférence samedi 15 mars. Peut-être annoncera-t-il un nouveau relèvement du taux d'escompte fédéral, porté de 12 % à 13 % le 15 février dernier.

Les « cours des principaux marchés» de matières premières seront publiés dans le Monde du 18 mars.

Beaucoup, à New-York, s'y attendent Par ailleurs, M. Volcker pourrait donner des précisions sur la limitation des crédits accordés par les banques qui ne sont pas affiliées au FED, et sur l'encadrement du crédit obtenu au moyen des cartes, instrument favori des Amèricains pour obtenir des facilités à 6, 12 ou même 30 mois. Dans ces conditions il n'est pas exclu de voir le taux de base des banques s'élever à 19 % au même 20 %, à moiste que le deprayet de crédit moins que la demande de crédit de précaution » ne faiblisse.

En France, l'attentisme a regné sur le marché des taux à court ou à long terme, où on a tenté de disrerner dans quelle direction allait s'orienter le marché américain. Sur le marché monétaire, peu de changements ont été ootés : les taux se cantonnant entre 13 1/2 et 14 % pour les échéances de un mois à un an. Apparemment, les emprunteurs

se sont «converts»; certains d'en-tre eux commeocent même à reprêter, plus cher, ce qu'ils avalent emprunté précédemment, ootam-ment à la Banque de France. A ment à la Banque de France. A cette occasion, une petite révo-lution s'est produite sur le mar-ché monétaire : la Banque de France, précisément, n'accorde plus de pension à 1 mois contre bons du Trèsor, maintenant seu-lement des pensions à sept jours au taux tactueil de 12 3/4 50, et, novation significative des pennovation significative, des pen-sions à 3 et 6 mois, au taux du marche. Certes, dans l'immédiat. les autorités monétaires cherchent à la fois à calmer ledit marché, et à limiter les anticipations fruc-tueuses effectuées à ses dépens.

en supprimant une source de refi-nancement bon marché, et en laissant les opérateurs prendre leur risque. Mais, à plus long terme, elles voudraient créer un véritable marché secondaire des bons du Trésor, mais « dans la banque », comme cela se passe allleurs.

bons du Trésor, mais « dans la banque, comme cela se passe alleurs.

Sur le front des obligations, enfin, c'est la pause après l'accension : selon les indices moyens Paribas, les rendements actuariels bruts sont, pour les emprunts d'Etat, de 13.42 %, contre 13.40 % (après 13.52 %, le lundi 10 mars), pour les emprunts de première catégorie, de 14.25 % (inchangés!, après 14.28 %, le lundi 10 mars), pour les emprunts du secteur privè, de 14.90 % contre 14.67 % (après 15.04) en conrs de semaine. Cette quasi-stabilité, peut-être provisoire, n'empêche pas les emprunteurs publics d'émettre sensiblement plus cher : c'est le cas de la B.F.C.E. (300 millions de francs à 14.80 % nominal et 14.94 % actuariell et, surtont, du Crédit national, qui lancerait, le 24 mars, un emprunt supérieur à 1 milliard de francs au taux nominal de 14.60 (14.66 % actuariel) sur douze ans, soit 0.40 % de plus que le marché. Peut-être le Trésor a-t-il peur que le taux ne continue à monter... En ce cas, il faudra également relever les taux des prèts du Crédit uational.

Indiquons, enfin, que les banques ont relevé leur taux de base

Indiquons enfin que les ban-ques ont relevé leur taux de base pour la troisième fois en trois semaines le portant de 12.50 % à 13.25 %, nouvean record historique. C'est le vent d'Amérique...

FRANÇOIS RENARD.

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

L'ascension du dollar se poursuit Chute de l'or

d'intérêt. Décidément, la monnaie américaine a le vent en poupe. En hausse au début de la semaine. elle ralentissalt son avance un jour ou deux sur des prises de benéfice, puis bondissait à nou-veau et très fortement à la veille du week-end sur l'annonce de nouveaux relevements du taux de base des banques aux Etats-Unis. Le DOLLAR, après avoir, lundi, dépassé 1,80 DM à Francfort pour la première fois depuls octo-bre dernier, touchait 1,84 DM vendredi pour revenir un peu en dessous. A Zurich, il dépassait 1,76 FS, et, à Paris, il irôlait 4,30 F pour revenir à 4.2875 F. Partout on a noté des achats commer-claux, couplés avec des achats spéculatifs. Selons certains obser-vateurs la hausse pourrait se poursuivre dans l'attente de nouveaux relèvements de taux d'intérêt aux Etats-Unis ; selon d'autres, ces relèvement auraient délà été anti-cipés, et le DOLLAR pourrait plafonner, ou même baisser. C'est ce qui s'est passe vendredi aprés-

Le DEUTSCHEMARK continue Le DEUTSCHEMARK continue à s'affaiblir le ntement, et la Bundesbank a vendu depuis quinze jours plusieurs milliards de dollars pour soutenir sa monnaie. Inversant sa position, cile a libéralisé les importations de capitaux, à la fois pour compenser les sorties de dollars et limiter les effets du déficit de la balance des naiements Le FRANC des paie ments. Le FRANC
SUISSE s'affaibilt également,
malgré de nouvelles mesures
d'assouplissement prises pour
faciliter l'entrée des capitaux
étrangers en Suisse: quel changement en un an ! Dans le sysième manetaire européen, le FRANC BELGE à du être soutenu activement au point que les opérateurs jugent inévitable un a ajustement » dans quelques a ajustement » dans quelques mois, tandis que le Danemark cherche désespérèment à em-prunter 10 milliurds de couronnes (7 milliards de francsi à l'étran-ger. Enfin, le FRANC FRAN-ÇAIS, plus ferme que jamais, est à nouveau en têle du S.M.E. Comme on le prévoyalt (le Monde date 9-10 mars 1980), le cours du DM est descendu en dessous de 2.34 F à Paris. Sur le marché de l'or. l'événe ment de la semaine a été la chute brutale du cours de l'once de 31,1 grammes. Revenu auparavant de 630 dollars à 600 dollars. Il a

commence à fléchlr régulièrement jusqu'à 550 dollars, puis, vendredi,

Chevanchant à nouveau la vague des taux d'intérêt, le DOLLAR a poursuivi son ascension sur les marchés des changes, retrouvant peu à peu ses niveaux de l'automne 1978, et se rapprochant de ceux du début de l'été demier. Il a monté vis-à-vis de toutes les monnaies, y compris à l'égrard de la LIVRE STERLING, qui n'a pu le suivre complètement dans son envolèc. En Europe, le FRANC BELGE est tombé en dessous de son niveau d'intervention, et il a dû être soutenu par la banque centrale du S.M.E. Quant au FRANC FRANCAIS, il a manifesté une grande fermeté au sein de ce même S.M.E. Enfin, le cours de l'once d'or de 31,1 grammes a violemment chuté, en liaison avec la hausse du dollar et du taux d'intérêt.

Louires de toute louis de l'été de finances d'afrique du hisser. Jusqu'où? A Londres, certains estiment que la plus coûteux de financer des achats spéculatifs dor, et, si les sours ne montent plus, ils doivent ministre des finances d'Afrique du balsser. Jusqu'où? A Londres, certains estiment que la plus carrêt complet des livraisons d'or grande part des engagements spèculatifs ont été liquidés, et pétrollers de l'OPEP font école i qu'après une remontée à 550 dollars l'once, niveau d'intérêt qui ont provoqué ce rains les since engagements spèculatifs d'or, et, si les sours moitre de financer des achats spèculatifs doir en plus coûteux de financer des achats spèculatifs doir en plus coûteux de financer des achats spèculatifs doir en plus coûteux de financer des achats spèculatifs doir et moitre des finances d'Afrique du balsser. Jusqu'où? A Londres, certains estiment que la plus coûteux de financer des achats spèculatifs doir en privaisons d'or grande part des engagements spèculatifs doir en privaisons d'or grande part des engagements spèculatifs doir en privaisons d'or grande part des engagements spèculatifs doir en privaisons d'or grande part des engagements spèculatifs doir en provenance d'un privaisons d'or grande part des engagements spèculatifs doir en provenance de son nonteau du d'intérèt qui ont provenance hausse du dollar et du taux 9.3480

3,9912 64,8455 4.3774 1855.50 23.3263 56.818 2.2070 54.4959 3.3433 49,5908 2,2215 23,7642 58,055 55.6173 3,4278 6.1197 50,7485 4,2870 9,4614 233,62 14,3329 212,59 4,2030 9,3480 241,29 14.4158 5.0380 213,54 **=.8843** 176,00 95,9128 5,8813 87,2799 3.8265 172.25 40,9339 2,6622 95.8008 5,9009 87,4143 4,0498 183,50 3,9942 179,80 42,8038 104.2013 42,7281 104.3833 6,1359 0,1596 66.0113 29.9100 64.8455 29.1990 6.9769 0,9367 16,2997 10,2347 14.8326 14.8131 4,4504 201.65 4,377# 197.05 114,5738 109,8910 114,3970 109,5939 Milan... 1855.50 833.23 198.4989 484.9930 464.5439

Nous reproduisans dans ce tableau les coucs pratiqués sur les marchés afficiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représenteut la contre-valeur en francs de 1 dailar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 fiarlos, de 100 francs beiges et de 1 000 litres.

MATIÈRES PREMIÈRES

SENSIBLE BAISSE DES MÉTAUX ET DU SUCRE

Le renchérissement persistant du lover de t'argent commence à faire des grapages à sur les places commerciales. Le stockage de précaution devient de plus en plus onéreux. Résultat : une sensible décrue s'amorre sur les priz des muitères premières utilisées à des fins industrelles. La famille des mélaux précieux n'est pas éparquèe, lain de la elle serail même la plus affeclée. C'est d'allieurs dans ce secleur que des folses argent et à commission. des folies avaient été cammises...

Taul sc pane!
METAUX. - Nourclie el sensible batsac des caurs du cultre au Metal Exchange de Landres, qui reviennent d leurs niveaux de décembre 1979. Par rapport aux cours recards tau-chés récemment, le repli est de 30 %. Les producteurs américains viennent de procèder à diverses réductions de prix. Le prix du métal raftiné est ramene à 1.03 dollar la livre contre 1.42 dollar & son maximum. La produclian minière s'est accrue de 5 % cn 1979, allelauant 1441 293 tonnes. Les cours de l'argent sont en chute libre duis le sillage de l'ar. L's ani perdu le liers de feur valeur. Sur le marché libre de Landres, les prix du platine enreaistres? une 310 Hores l'once troy contre 433 llures.

sur les différents marchés. Le relè-

remen! des prix planchers c: plajonds décienchant les interventions du di recieur du stack régulateur ont été relevés. L'eugmenlation est tautefois mons impariante que prévu. Ils sont détarmais fixés à 1850 dollars par picul contre 1800 dallars et à 148 dallars contre 1800 dallars au licu de 1950 et 2400 dollars au licu de 1950 et 2400 dollars. Les cours du plamb sont tombés à leur plus bas niceau depuis deux mois. La baisse atteint 10 C.

mols. La baisse afficint 10 %.
CEREALES. — Rep!! des cours du
bié sur le marché auz grains de Ch!cago. Pourtant la récolte mondiale sera moins abondante. Elle est évo-tuée par le Cancell international du ble à 421,2 millians de lannes contre 423.5 millions de tonnes. En 1978, cile s'est élerée au niveau recon 449,1 millions de tonnes. C'est dans ies paus d'Europe orientaic où la diminution er! la plus importante : 23,9 miliars de lonnes contre JO,J millons de tonnes.

DENREES. — La baisse s'amplific

sur les cours du suere ance la mise è le disposition du marché par la Conscit international du sucre de Variations peu impartantes sur les

cours du cacco. La récoite temporao bresilienne sera inférieure de 35 % è celle de la saison précédente. Elle est évaluée d 25 millions de sais contre 3.13 millians de sucs.

r de la company de la company

taya official Personal of States Charles of States Charles of States Francis of States Care Translation

de ZLAE

ett 1975

Figure 1 and the second PET BUILT Pen contaction Pampay Arthor Arthor Arthor Control of the contro detation de INTER ARBEIT teriles, mesasins Vivious de 1 peur déprés Pour in 1976, an de hautres 9.45 P W #

3

Control of the Contro

Indité « Le Printemps » 2 Ses demirres semaines » 2. Said de « Viniprix ». Cette de Viniprix ». Cette de l'angue Lazard et fa-la ganque Lazard et fa-la mueurs d'Op. 1. dont de tail périodiquement Mines de physicars mois les Parent de ires déteonnt désor. à 1.11 millie Tre attribu Contre 750 5 = \$ = 5.10 = 15 sent tombé rands, contrands. Le d Contre 65 es 17.50 17.50 10.50 10.50 La Società

laterr. D.r.

12.03

0.55

Cirimiques & der de Fra samulas la majorité du la majorité se majorités la lice promarche se de la majorités la la lice par importante 153 cm. de la majorité de « Viniprix », a majorité de la la majorité de la la majorité de Amgold
Anglo-Americ
Buffelsfoateh
De Beers
Free State
Goldfoate Goldfielde Harmony President fire Randfortein Sant-Helena West Driefons Modules & 6.5 Gi

Western Been Western Baids 13.3 % du @ Canadien, S

riel electrique, services iche d'alfaires d'Interna-les hons and Telegraph P les lots 2 dépassé pour les 1979 milliards de les milliards de les milliards. Le bénéfice

Times, filiale effet racheu er prenant i s obsi de 18 Pétroles Comme I's

STRINGS TON

Etats-Un

LA REVUE DES VALEURS

Valeurs à revenu fixe

ou indexées

A part un recul modéré des emprunts 4,5 % 1973 et 7 % 1973, en liaison avec le repli de l'or, on a noté, dans le compartiment

•	14 féve.	DHT.
4 1/2 1973	1 848	64
7 % 1973		248
14,30 % 1975		+ 8,15
10 % 1978 P.M.E. 18,6 % 1976		+ 0,55
P.M.E. 11 % 1977		
8,80 % 1977	87,60 95.85	- 9,94
10 % 1978	34.25	_ v,oz
9,80 % 1978	82.85	+ 6.85
9.45 % 1978	88,85	+ 0.05
8,80 % 1970	80,20	+ 0,20
9 % 1979 16 % 1979		+ 0,20
10 % 1979 10,86 % 1979	82,90 86,28	+ 6,85 + 0,05 + 0,20 + 0,20 + 0,05 - 1,10
12 % 1980		- 0.20
C.N.E. 3 %		- 8

très léger raffermissement des cours, ou, à défant, une certaine stabilité (voir en rubrique marché de l'argent, page précédente).

Banques, assurances.

sociétés d'investissement Le Crédit industriel et commer-cial annonce un bénéfice de 59,2 millions de francs contre 42,5 millions de francs en 1978. Le dividende net est porté de 7,50 F à 8,30 F (+ 10,6 %). Pour la Banque Hervet, le béné-

Total la Dissiple Meroes, le lieux-				
	14 févr.	Diff.		
Ball Equipement .	. 207,38	4.70		
B.C.T.	. 94.50	- 4,70 - 9,50 - 13,90		
Bang. Rothschild .	157,19	13,90		
Cetalem		- 7,10		
Chargeurs Réunis	235	- 7,10 + 6,58		
Cle Bancaire	250.50			
CFP.		— 18		
CFL	232.30	_		
Crédit du Nord	. 60	1,20 — 18,50 — 5,50 — 12		
Eurafrance		— 18,50		
Financ. Paris				
La Hénin	374	— 12 — 5		
Locafrance	365	_ ;		
Midi		_ 40		
Prétaball	405	- 40 - 15 + 5 - 1		
Pricel	232	+ 5		
Schneider		_ 1		
Suez		3,50 3,80		
U.C.B	178,20	- 3,80		

fice net, après impôts et provi-sions, et déduction faite des plus-values nettes à long terme, s'élève à 29,8 millions de francs (+ 27%). Les résultats nets consolidés peuvent être évalués à 32,66 millions de francs (+ 22%). Le dividende net est fixé à 8,70 F (+ 20%).

Alimentation

198 - 12 , 1500

se poursuit

Berte Bert Committee Bill

Piper-Heidsteck a réalisé, en 1978, un c'hiffre d'affaires de 146 millions de francs. Le bénéfice d'exploitation est passé de 8,5 millions de francs à 22,8 millions de francs, et le bénéfice net ajusté

	TA POLA	3044	
Beghin-Say	164 10	12,40	
Bekulit-park			
B.S.NGDanone	. 895	50	
Carrefour	.1 600	— 80	
Casino	.1 250	— 48	
Gén. Occidentale	. 275	21	
Guyenne et Gasc.	344	— 2	
Martell	475	— 17	
Moet-Hennessy	488	 28	
Mumm	430	. — 41	
Olida-Caby	. 197,20	- 3	
Parnod-Ricard		- 15	
Patrier	263	10 ·	
Radar	491	+ 12	
St.T.onis-Rouchon	. 144	- 14,50	
Saupiquet	241	- 11	
Venve Cliquot	838 ·	4	
Venve Cliquot Viniprix	510	— 8	
Nestlé	7 610	650	

à 111 millions de francs, contre 1.7 million de francs, et à 12 mil-lions de francs consolidé, soit 42 F par action. Le dividende net est porté de 3 F à 11 F. Une nouvelle amélioration des résultats est prèvue pour 1980.

Filatures, textiles, masasins

La société « Le Printemps » a acquis ces dernières semaines 8 % du capital de « Viniprix ». Cette opération, réalisée avec l'accord des principaux actionnaires de Viniprix (Banque Lasard of fa-nille Berthauld) devrait mettre fin aux rumeurs d'O.P.A. dont Viniprix était périodiquement Pobjet depuis plusieurs mols, les trois actionnaires détenant désor-

	4 févr.	Di	ž.
Agache-Willot	513	_	0
B.H.V	100,50		5,10
C.F.A.O	362	_ ?	
Darty	457	- :	19
Dollfus-Mleg	65 169	_	1,05 2 13
Gal Lafayette La Redoute		Ξ.	13
Lainière Roubaix	45	_	17.90
Prénatal	31,50	_	0,50
Printemps	1,10,60	_	3,90
Rondière	250		_
Saint Frères		-	3
e.c.o.A	42,05	+	6,55
mais, assurent-ils.	la mai	orit	ė du

mais, assurent-ils, la majorité di
Alleria, and the party of the first of the same of the
capital. Pour « Le Printemps », i
de land and de mettre d
s'agissait surtout de mettre
l'abri des convoitises la très pro-
1 WOLT MES CONTACTORED ME STOO LEE
fitable société « Euromarché »
Jane all distant 95 of de conite
dont elle détient 25 % du capital
une autre part importante (53 %
miss some bare proportioned to to
étant la propriété de « Viniprix :
La Société du Louvre a réalis
THE POCHESS OF POROID W TOOMS
en 1979 un bénéfice net d
CIT 1919 OTT DETTETING TICA OF
7.53 millions de francs contr
0 - 174 de desence em 1070 T.
6 millions de francs en 1978. L
dividende global a été fixé
CITARICING STOPPER & COC TITES
12,30 F contre 11,25 F. L'émissio
41 476
d'une action nouvelle à 170
water days and company of Ath All
pour deux anciennes a été dé

Matériel électrique, services

publics

Le chiffre d'affaires d'Interna-tional Telephone and Telegraph (I.T.T.) en 1979 a dépassé pour la première fois 28 milliards de dollars, en 1979 (22 milliards contre 19,6 milliards). Le bénéfice

net de la firme en revanche a fléchi revenant de 662 millions de dellars en 1978 (4,66 dellars par action) à 381 millions de dellars en 1979 (2,65 dellars par action). Le résultat de 1979 prend en

		14 févr.	DIII.
	Alsthom-Atlant	62.18	1 .
	U.B.DL	47.38	- 3 20
	CIT-Alcatel	1 029	- 2
	C.G.R.	. 337	- 2 - 5
	Crouzet C.S.F.	310	— 1ĕ
	C.S.F.	479	26
	Gén. des Raux	407	
	Legrand	1 435	- 45 + 2 - 4,80 -340
	Lyone, des gang	427	+ 2
	Machines Bull	67.18	4.80
	Matra	- 6 730	340
	Mot. Leroy-Somer	693	18
	Monlinex	- 75 SA	- 2,79
1	P.M. Labinal	235.58	- 12,50
	Radiotechnique .	295.50	250
•	S.E.B.	205	- i
}	Signatur	622	13
1	Talèmèc. Electr.	768	- 7 - 13 - 11
	Thumson-Brandt	127	
•	LB.M.	/35	4,50
3	LTX	146,50	+ 0,50 + 0,50 + 10 + 4
6	Schlumberger	145	— 10
5	Siemens	··· ert	+ 4

compte une perte exceptionnelle de 329 millions de dollars du fait de la fermeture de la papeterie de la société dans la province du Québec. Pour 1980 le président du groupe, M. Araskog, prévoit un bénéfice sans précèdent.

Bâtiment et travaux publics

Le bénéfice consolidé du groupe « Lafarge » en 1979 sera compris entre 280 et 290 millions de francs (contre 220 millions de francs en 1978). Le dividende global sers de 22,50 F (contre 20,10 F). D'autre part, le groupe va pro-poser aux actionnaires minoritai-

res de ses filiales françaises cotées

	TA TOAT	
A		
Auxil d'Entrep	439	17,58
Bouygues	599	93
Chim. et Routlère	135	5.10
Ciments Français	148	- 3,20
Dumez	924	- 27
Ent. J. Lefobvre		
CAR decouver	100 50	21,80
Gén. d'Entrep	. 192,50	- 4,30
Gds Trvx Marseillo		24
Lafarge	237,50	- 2,40
Maisons Phénix		26
Pollet et Chausson	. 222	12
d'échanger leur	antione	contre
des actions Lafe		
de Carbonisatio	n Entre	prise ei
	27,0010	AL MO 01

Céramique (CEC), cette proposi-tion concerne les actionnaires de la Compagnie des Sablières de la Seine et la Société des Plâtreries de France. La cotation des actions de ces sociétés a été suspendue. Les parités de change seront fixées avant la fin du mois.

Métallurgie. constructions

mecaniques

« Nord-Est » annonce un bené-fice net de 28,7 millions de francs en 1979 contre une perte de 656,4 millions de francs en 1978 (après dépréciation d'actifs), après

		14 févr.	Diff.
Alsol		41.56	- 6,50
Av Rage	ault-Breg.	777	
Rehenek	Fives	134	2,10 - 0,80 - 2,40
Chierr_C	hatilion	15	- 600
CHIGIDA	Loire	47 58	2 40
	ich		- 29
PACOM.	ich	440	24
			- 5,54
Rename	Ponderin Wendel	40.75	— »
WALLING-	Welloel	40,20	T 1
weter-v	formandie	. 25,20	- 8,30 - 9 - 1 + 1,50 - 2
Pennoet		269	— z
Peugaor	-Citroën .	2913	- 5,21
			- 24 - 5,76 - 1,41
			- 5,71
			- 1,41
Sagem		··· 779	— 18
			- 1,5
Caunter	-Duval	175	- 5
Usinor		13,20	- 5 - 0,6 - 7,5
Vallour	ec	76	— 7,5

pour amortissement et une pro-vision de 100 millions de francs pour dépréclation éventuelle. Pour la première fois depuis 1976, un dividende sera distribué, à hauteur de 3,15 F global, contre 9,45 F il y a trois ans.

Mines d'or, diamants

Le bénéfice net du groupe De Beers a légèrement baissé en 1979, passant de 1,16 milliards de rands à 1,11 milliards de rands. Le bénéfice attribusble, en revanche, res-sort à 751,1 millions de rands, contre 750,5 millions de rands. Les contre 750,5 millions de rands. Les revenus du compte « diamants » sont tombés à 831,3 millions de rands, contre 956,4 millions de rands. Le dividende total de l'exercice a atteint 72,50 cents, contre 85 cents pour 1978.

La Société des mines et produits chimiques de Salsigne, seule mine d'or de France, jusqu'ict contrôlee indirectement, à hauteur de

lée indirectement	, à hau	teur de
	14 févr.	DAT.
Amgold		-17
Anglo-American Buffelsiontein	. 127,70	— 7,30 — 28,30
De Beers Free State	_ 209	— 7 — 38,10
Goldfields	70,96	— 2,66 — 10,21
President Brand Randfoutein	. 268	- 42,50 - 44
Saint-Helena Union Corporation	. 54	- 15 - 11
West Driefuntein Western Deep		48,5 31

Western Holding .. 244 - 25,10 48.3 % du capital, par un groupe-canadien, Siber Eureka, revient dans le giron français. La Cofra-mines, filiale du B.R.G.M., a en effet racheté cette participation, en prenant le contrôle total de la société Chent S.A., pour un prix global de 16 millions de francs.

<u>Pétroles</u>

Comme l'avaient prévu certains analystes financiers de la City, le groupe British Petroleum a qua- Ind. gén.,.

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 10 AU 14 MARS

LA CHUTE S'ACCELERE

ES boursiers perdent leur sang-froid. Le malaise perceptible la semaine dernière e'est sérieusement aggravé au fil de ces cinq séances et les différents indices ont cédé plus de 3 %. Pour sa part, l'indicateur instantané des actions françaises est tombé autour du niveau 100, base retenne au début de l'aunée. La hausse engrangée depuis a douc été complètement reperdue. Tous les secteurs économiques représentés à la cote officielle ont payé un lourd tribut à un mouvement de baisse lié à l'esca-lade internationale des faux d'intérêt.

La première séance de cette sombre semaine augurait ponrtant un peu mieux des suivantes. L'indicateur des actions françaises avait certes perdu autour de 0,5 %, mais ce repli apparut d'antant plus modéré qu'il faisait suite à une chute de 2 % enregistrée le vendredi précédent. Au surplus, le volume des transactions fut si maigre que le danger de liquidations massives semblait écarté. Mardi, cependant, une légère augmentation fut enregistrée tandis que le haisse des courses en la companyation fut enregistrée tandis que la baisse des cours se poursuivait (- 0,5 % à nouveaul.

Le lendemain, grace notamment aux valeurs pétrolières et aux magasins, mieux disposés, les différents indices par-vinrent à reproduire leur précédent niveau. Puis, les choses se dégradèrent à nouveau : le marché américain s'étant replié profondement mercredi soir, la Bourse de Paris enregistra jeudi une chute de 1,3 %. Les replis les plus sévères farent très logiquement subis par les titres les plus favorisés la veille. Et un acénario en tous points identiques se déroula lors de la dernière séance de la semaine. L'indicateur instantaté, qui perdit un moment 1,4 %, termina néanmoins en baisse de 1 % « seulement » grâce aux interventions des investisceurs institutionnels (SICAV et Caisse des dépôts).

Cette baisse nous est totalement exportée par les Etats-Unis », affirmait un professionnel de la corbeille. Pour lui, et pour beanconp d'autres, c'est évidemment le renchérissement constant des taux d'intérêt, initié à Washington, qui est à l'origine de la « déprime » du palais Brongulart. Devant ce phénomène, des opérateurs, chaque jour plus nembreux, s'affolent et contribuent, par leurs ventes, à accélérer le mouvement. La baisse finit par se nourrir d'elle-même. Mais, dira-t-on, il n'y a pas si longtemps les actions étaient encore présentées comme un excellent refuge contre l'inflation. Qu'y a-t-il de changé? Rien, sinon que la progression des coûts du crédit s'accèlérant, les risques de récession économique s'accroissent et, avec eux, les perspectives d'une baisse des profits des entreprises. Or, il semble que certains l'avaient oublié, mais l'action, considérée comme refuge contre la hausse des prix, ne vaut que par les profits et les dividendes qu'elle génère. Quand une entreprise ne fait plus de bénéfices, ses actions s'ecroulent, même si ses équipements, ses usines et ses biens immobiliers gardent une certaine valeur. Telle est la logique du système boursier.

Est-ce donc à dire que les cours sont vonés à la baisse? Le pire n'est jamais certain. Et puis, peut-être le nouvean plan de lutte contre l'inflation, présenté à la veille du week-end par Jimmy Carter, obtiendra-t-il le minimum de crédibilité nécessaire à une stabilisation des taux d'intérêt... PATRICE CLAUDE.

druplé ses bénéfices en 1979. L'exercice s'est en effet soldé par un profit net de 1,62 milliard de livres contre 4444 millions de li-

	14 fevr.	Ditt.
Acres and a second		_
EU-Aquitaine		— 43
E880		— 41
Franc. des Pétroles	254	- 14
Pétroles BP	96	- 9,60
Primagas	254	12
Raffinage		0
Sogerap	180	- 9.80
BXXON	. 256	- 14,50
Petrofina		- 38
Royal Dutch		- 14,50

été fixé à 12 pence par action, soit un total annuel de 17,5 pence coutre 6,359 pence pour 1978.

Valeurs diperses

Le chiffre d'affaires consolidé du Groupe Rossignol pour l'exercice 1979/1980, qui sera clos le 31 mars prochain, sera en progression de 20 %, structure identique à celle de 1978/1979. En re-

		14 févr.	Diff.
			. –.
	A.D.G.	192	+ 3 + 9,8 + 10 - 11
	L'Ait Liquide	159.00	+ 8%
	Arjumari		_ **
	Ciub Méditerranée		T #
	Essilor		— 13
	Europe 1	947	— 35 .
	Gle Ind. Part	150	_ 3
	Bachette	247	— ž
	J. Borel Int.	130	- i.
	L'Oréal	630	— 45
	Navigation Mixto .	188	— 19
•	Nord-Est	38	+ 9,
	Presses de la Cité	275,29	— <u>3</u> .
•	P.U.K	97,60	— <u>5,</u>
•	St-Gob. Pt-4-M.	123,10	— 5, — 2, —105
,	Skis Rossignol U.T.A.	145	-109
	U.T.A.		=
	Au of season	miltot .	Hanna

devrait être en recul, du fait en particulier, d'une très mauvaise saison de ski aux Etats-Unis, ou la neige a manqué dans l'Est. Le capital de la compagnie Française des Ferralles va être augmente par distribution d'ac-tions gratuites à raison d'une ac-tion nouvelle pour sept anciennes.

109,3

francs. La progression du béné-fice devrait cependant être infé-rieure à celle du chiffre d'affaires. Mines, caoutchouc, outremer

La Zambia Copper Investments LTD (Z.C.I.) fait état d'un béné-fice uet de 1,5 millions de dollars 14 fèvr. Diff.

Penarroya Charter INCO R.T.Z. Union Minière Z.C.L	14,10 107,58 32,35 110	- 0,0 - 17,5	l
pour le deuxième contre 338 000 doi! ment.	semest lars pr	re 197 écéden	3

Produits chimiques

La société quest-allemande Hoschst a lancé son augmentation de capital, à raison de une action nouvelle pour douze anciennes, émise à 90 DM (210'F environ).

	14 févr.	DILL
C.MIndustries		5
Institut Mérieux		 51
Laboratoire Bellot		12
Nobel-Bozel		2,90
Plerrelitte-Auby		- 3,20 - 3,60
Rbons-Poulene		3,60
Roussel-Uelaf		15,50
B.A.S.F		+ 0 + 5,80 - 0,20
Bayer	278,50	+ 5,88
Roechst		U,ZQ
T.C.L.		- 0,45
Norsk-Hydro	450	34
Elle a realisé, en non consolidé,		

907 millions de DM contre 711 mil-lions de DM eu 1978. Le dividende est porté de 6 DM à 7 DM. LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) 10 mars 11 mars 12 mars 13 mars 14 mars

Terme Compt	122 037 436	202 701 715	193 468 620	151 515 757	159 184 171
R. et obl.	133 687 928 122 538 756	138 040 499 76 579 928	144 289 947 101 584 032	120 442 718 77 944 760	120 442 715 108 407 979
			439 342 599		
INDICE	S QUOTID	IENS (INS	EE base 100). 28 décem	bre 1979)
Franç Etrang		104,5	104,8 102,8	103,1 101,9	101,9 100,2

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 28 décembre 1979) Tendance. 103,5 102,8 102,8 101,4

Bourses étrangères

L'atmosphère est restée très uer-veuse cette semaine à Wall Otreet, mais, grâce à un redressement effec-tue à la veille du week-end, l'indice Dow Jones s'est établi, le 14 mars, à 811,68, en baisse de 8,88 points « seulement » sur lo vendredi pre-

L'inflation, les taux d'intérêt, la mauvalse conjoncture en général, demeurant au centre des précotupa-tions du Big Board. Un projet de

FRANCFORT

Plus résistant Encore très déprimé au début de la semaine, ·le marché ouest-alle-mand a'est peu à peu montré plus résistant, principalement, il est vrai pour des raisons techniques. L'indice de la Commerzbank du 14 mars e'est établi à 704,8 contre

706.0 une semaine plus tôt.
Sur le marché des obligations, les rendements les plus attrayants atteignent désormais 9.0 %. Les décisions prises jeudi par la Bundesbank (voir p. 18) devraient permet-

	Copts 7 mars	Cong
A.B.G	36,50	3€
B.A.S.F. Bayer	142 115,10	143 121
Commerrbank	173	178
Hoeebst	116,3 % 121,50	116,1 125,8
Sie. ians	263.20 180.50	264 182

LONDRES

Le repli s'accentue

Le monvement de repli s'est accelère cette semaine au Stock Exchange et l'indica Financial Times est tombé, le 14 mars, à son plus bas niveau depuis deux mois :

439.9 contre 455.7 le 7 mars. Les motivations générales de cette chute n'out pas change (hausse des taux, inflation, conflits sociaux, etc.). Les pétroles ont été durement touchés, les opérateurs craignant une taxation des « super-bénéfices » qui serait annucée lors du budget présenté le 26 mars prochain.

Par solidarité avec le prix du métal. les mines d'or se sont littéralement effondrées (Raudfoutein, President Brand, Blyvoor, Goldfields, etc.). et

cours sont vonés à la baisse?	286,5 le 14 mars.	cur up	pondo te
t puis, peut-être le nouvean m, présenté à la veille du phtiendra-t-il le minimum de bilisation des taux d'intérêt PATRICE CLAUDE.	Bowater Brit, Petroleum Charter Conttaulds De Beers (*)	Cours 7 mars 170 384 163 70 19 5/8	Cours 14 mars 171 350 151 69 9,20
Dans une lettre adressée aux actionnaires, le président d'Arjo- mari marque que le chiffre d'af- faires de la société a progressé de 19,4 % à 141,2 millions de	Free State Geduid. Gt Uziv. Stores Imp. Chemical Shell Vickers War Loan (*) En dollars.	59 1/2 368 388 390 129 29 1/2	50 1/2 390 364 368 119 29 3/8

VALEURS LE PLUS ACTIVEMEN TRAITÉES A TERME (*)

		capit. (F
r. 41/2 % 1973	_	_
Aquitaine		
		26 586 4

	_	_
r. 4 1/2 % 1973	69 200	127 749 00
-Aquitaine	39 200	52 970 80
el •	214 640	50 292 87
ra	3 800	26 566 45
P	88 100.	21 723 36
) Dont uno app	lication	de 202 50

C.F.S.			
(*) Dont une app titres, le 12 mars,	lication	de 20	2 500
lions de france.	pour	47,56	mli-

Quand la Radiologie s'efface

Une des — anciennes — vedettes de la Bonrse (marché au Une des — anciennes — vedeties de la Bonrae (marché an comptant) va disparaître de la cote. La Compagnie générale de radiologie (2,6 milliards de frances de coliffre d'affaires), filiale à 65 % du groupe Thomson (49,8 % directement par Thomson et 15,7 % par d'autres sociétés du groupe) va être absorbée par Thomson-C.S.F. Cette opération cera sonmise eux assemblées générales des actionnaires prévues pour le second trimestre. Les parités d'échanges ne sont pas encore arrêtées, On hésite entre trois actions Thomson-C.S.F. pour dix C.G.R. on trois C.S.F. pour douze C.G.R. On justifie estre opération, chez Thomson, par e la syvergie croissante entre le matériel médical et l'électronique ». Ce n'est pas la sonie raison à cette absorption.

la scule raison à estte absorption. La C.G.B. était présentée, au début de la décennie, comme l'un La C.G.R. était présentée, au début de la décennie, comme l'un des meilleurs exemples de réussite industrielle. En pen de temps, grâce notamment à divers rachats, elle était passée du dirième an troisième rang mondial dans sa spécialité (la radiologie), derrière Siemens et Philips. Grâce au rachat en 1971 du département spécialisé de Westingbouse, la société était à l'époque une des rares entreprises françaises fortement implantées sur le marché américain. Bref., avec une croissance moyenne de 30 % de ses ventes et de ses profits, la Radiologie était considérée comme un des plus beaux fleurons du groupe Thomson.

La mariée était trop belle. La C.G.R. et ses dirigeants s'étaient quelque pen éndormis sur leurs janniers. Ils se sont fait prendre de vitesse par la société anglaise E.M.L. pour la mise au point du « scanner », cet appareil qui a révolutionné la radiogra-

point du « scanner », cet appareil qui a révolutionné la radiogra-phie Pour ne pas avoir orn en cette innovation, la C.G.R. a vu son marché traditionnel s'effondrer et a été dans l'obligation de dépen-ser des sommes considérables pour rattraper son retard technolo-gique. Avec l'aide — déjà — du laboratoire de recherche de Thomson-C.S.F., et celle des pouvoirs publics qui ont mis quelques entraves à l'achat par les hôpitanx français de seanners étrangers.

Les profits unt, en tout cas, fondu comme nelge un soiell. D'antant que l'errour stratégique sur les e scannera a est surveune au moment où les dépenses d'équipement bospitalier dans le monde, notamment en France, enregistralent une sérieuse contrac-tion. En 1977, la C.G.R. annonçait donc que balsse de ses bénéfices (13,2 millions de francs contro 17,6 millions) mais, affirmait-on alors. ... « les perspectives pour 1978 paraissent plus favorables ». Un an plus tard, les comptes 1978 faisaient ressortir une perte do la C.G.R. a fermé quatre usines, dout deux en France. La réorganisation bat alors son plein avec une cohérence qui n'apparaît pas toujours et suscite les vives critiques du personnel.

Meme si on affirme chez Thomson que 1970 a marqué e une

large étape dans la voie du redressement », les résultats n'ont pas du être juges suffisamment probants puisquo les dirigeants du groupe ont estimé nécessire de faire disparaitre la C.G.R. en tant qu'en-tité. Solntian qui permettra, entre autres, de diuer les pertes dans un plus grand ensemble, la société la plus bénésiciaire du groupe, à savoir C.S.P., étant appelée à se sacrifier. Une fois cette opération réalisée, Thomson-C.S.P. pourrait dans un avenir plus ou moins lointain réfilialiser ces activités médicales. — J.-M.Q.

NEW-YORK Baisse moins rapide

> Des spéculateurs se sont portés sur les titres dont les cours sont au plus bas, dans l'espoir que la plan de lutte contre l'inflation, présenté à la veille du week-end par le président Jimmy Carter, solt cré-dible aux yeux du Big board. Le volume des transactions de la maine a porté sur 191,60 millions

taxation des e super-profits > a lourdement pesé sur les valeurs pétrollères, qui ont entraîné derrière

elles toute une partio de la cote.

d'actions contre 222,81 millions. Indices Dow Junes des transports : 281,78 enutre 272,83 : des services publics : 102,80 contre 103,41.

	Conts 7 mars	Cour 14 ms
Aleoa	66	80 3/
A.T.T.	45 1/8	47 3/
Boeing	57 1/2	58 3/
Chase Man, Bank,		36 7/
Du Pont de Nem.		34 3/
anstman Kodak		44.7/
Exzon		68 1/
Ford		29 1/
General Electric		47 7/
General Foods	25 3/8	25 7/
General Motors		47 7
Goodyear		11 1
1.P.M		60
LT.T.	. 24 7/B	25
Kennecott	. 33 1/4	30 7
Mobil Oil		74 7
Pfizer	. 34	34
Sehlumberger	. 195 3/4	104 1
Tesaco	. 36 7/8	35 7
U.A.L. Inc.		18 7
Union Carbide		38 3
Union Carbide U.S. Steel Westinghouse Xerox Corp.	. 181/4	181
Westinghouse		21 3
Kerox Corp	. 57 1/8	55 5

TORYO

La baisse s'est ralentie

Four des motifs essentialiement techniques, la baisse bebdomadaire c'est un peu raientie au Kaputo-cho. Le marché a d'abord suhi un profond repli lundi (— 128 au Nikkel Dow Jones et — 8,70 à l'indica général), puis s'est sensiblement redressé mercredi, evant de rechuter à la veille du week-and. veillo du week-eud.

La bausse luternationale des taux d'intérêt demeurs la préoccupation essentielle des opérateurs nippons. Le volume des transactions a porté sur 1513 millions d'actions, et l'in-dice Nickkei Dow Jones a terminé la semaine à 6 593,40 (contre 6 625,18). Iudica général du 14 mars : 453,23

contre 457.06		
	Cours 7 mars	Cours 14 mars
Canon Fuji Bank Houda Motors Matsushita Electric Mitsebishi Heavy Gony Corp.	610 415 545 675 179 1 550	585 414 551 662 273 1 660
Toyota Mntors	864	780
MARCHÉ LIBE	SE DE	L'OR.
	F	

- 1			
3		Cears 7,3	Cent:
T	Or fin (kin eu harre). — (kin es lingut) Pièce trançaise (20 ft.). Pièce trançaise (10 ft.).	83000 82850 894 50 391	7188# 7259# 65# 361
2 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1 2 1	Pièce suisse (20 fr.) enum ixina (20 fr.) • Pièce tunis. (20 fr.). souverain • Souverain Elizabeth II • Oomi-souverain	569 562 510 719 783 56 562	641
00 75 50 80	Pièce de 26 dottars 10 écitars 5 dottars 50 Desus 20 marks 18 figrins	38 . 15 5 1300 . 3527 959 566	2800 1418 518 8225 656 548
11-	• - 5 roubles	379 8	368

ÉTRANGER

2. BIPLOMATIE

2 AFRIQUE - SÉNÉGAL : l'ajournement de la visite de M. Giscard d'Estaieg semble traduire une certaine réserve à l'égard de la pelitique de

3. PROCHE-ORIENT

4 - 5. ASIE « L'ancienne Mandchoarie da la nouvelle Chine » (II), de eatre envoyà spécial Alain Jacab. AFGHANISTAN : les rebelles de

cusent les Soviétiques de raser les villages sur la froetière avec le 6. AMÉRIQUES

BRÉSIL : seize ons après le coup d'Etat militaire, les conditions de succès du plan d'« ouvertore

POLITIQUE

8 CONSEIL D'ÉTAT : M. Chirac

SOCIÉTÉ

9. Longo Maī, communaaté contes tés • (l), de notre envoyè spécia

10. ÉDUCATION : quatre mille mani-festants ant défilé à Ports en faveur des étudients étrangers.

11. JUSTICE

INFORMATIONS « SERVICES »

12. VIVRE A PARIS : les urgances du

CULTURE

13. LE JOUR DES MUSIQUES EXPOSITIONS : la collection Ma surei au Musée du Luxemboura 15. VU : Maepassant relu par Moati

ÉQUIPEMENT

16. ENVIRONNEMENT : protestations et monifestations contra la construction d'une centrale ancléaire

ÉCONOMIE

17. SOCIAL 17-18. ÉTRANGER 18. LA SEMAINE FINANCIÈRE

spectacles (14 et 15).

19. LA REVUE DES VALEURS RADIO-TELEVISION (15) Carnel (15); Journal officiel (12): Métégrologie (12):

Mots croises (12); Programmes

Les « soins intensifs » appliqués au président Tito restent sans effet

Le quotidien soviétique les Izvestie a vivement critiqué, le 13 mars, la politique de la Yougoslavie à propos de l'Afghanistan et du Cambodge. Le journal reproche notamment à « certains dirigeanis » de Belgrade d'être à l'origine du projet de réunion des ministres des affaires étrangères des pays non alignés consacrée à l'Afghanistan et de faire le jeu de la Chine et des Etats-Unis. L'ambassade de Yougoslavie à Moscou estime que « ces grossières attaques ne correspondent pas à la réalité ». A Washington, on a accueilli les accusations avec calme. On rappelle toutefois qu'il y a un mois le président Carier s'est déclaré résolu à prendre les mesures nécessaires pour garantir en

de besoin l'indépendance de la Yougoslavie. A Lubljana, les médecins du président Tito sont de plus en plus pessimistes. Ils signalent que les « soins intensifs » qu'il appliquent sont sans effet.

> sont trouvés contraints de renoncer à leur projet, lorsqu'ils ont constate le mauvais fonctionne-

ment des reins, puis celui du cœur et des poumons interdisant au patient de quitter so nlit.

Un système ultra-rapide d'in-formation des dirigeants sur la sante du président Tito a été mis en place des le debut de sa mala-

en place des le debut de sa mala-dia. Il fonctionne en permanence entre Ljubljana et Belgrade, d'une part, et Belgrade et les autres centres des Républiques fédérées et régions autonomes, d'antre part, Deux dirigeants. l'un membre de la direction collégiale de l'Etat et l'antre de la direction collégiale

du parti, qui se relaient en principe tous les trois ou quatre

jours, veillent sans discontinuer sur le président dans un appar-

sur le président dans un appar-tement de l'hôpital proche de sa chambre. Pendant les week-ends, d'antres dirigeants encore font leur apparition à Ljubljana. Ils ne peuvent cependant voir le pré-sideat qu'à travers une sorte de hublot, toute entrée dans sa chambre étant interdite pour pa-rer au danger d'infection. Comme

rer au danger d'infection. Comme le présideat est soumis à un

Mais eux aussi reviennent au cours de la semaine et régulière-

ment pendant le week-end pour passer quelques heures au chevet

De notre carrespondant

Belgrade. — Les bulletins da consell de médecins qui, au centre clinique de Ljubljana, soignent le président n'ont cessé de répéter ces derniers jours que l'état de santé du patient était « très grave ». Le contenu du bullet!n du vendred! 14 mars est excore plus inquiétant que les précèdents. En effet, tout en reprenant la formule sur le « très grave » état du malade, il insiste sur les dangers de la pneumonie dont le état du malade, il insiste sur les dangers de la pneumonie dont le président est atteint depuis deux semaines et le « maintien per-sistant d'une température élevée ». Selon les milieux informés, cette température aurait oscillé ven-dredi dans la matinée entre 38,6 et 38,8 degrés. Selon les mèmes milieux le président seralt dans milieux, le président serait dans un coma quasi permanent et ce n'est que par certains de ses gestes que les médecins croient pouvoir constater de temps à antre qu'il reprend conscleace pendant de breis moments.

Depuis quelques jours, les mè-decins s'attachent surtout à com-battre la pneumonie, l'hémorragie interne et les insuffisances ré-nales et cardiaques. Les résultats obtenus sont dans l'ensemble jugès comme non satisfaisants.

En ce qui concerne la plaie découlant de l'amputation de la jambe gauche effectuée le 20 janvier, elle ne présenterait plus de problèmes. Avant les complieations interveaues entre le 8 et le 15 férrier elle auput de procure 11 fevrier, elle auralt été presque entièrement cicatrisée, et les médecins eavisagealent même la mise en place d'une prothèse construite dans un établissement spécialisé yougoslave. Or ils se

Secrétaire général du P.C.I.

M. BERLINGUER

se rendra a pékin en avril

Pékin, 15 mars (A.F.F.). — Le

secrétaire général du parti commu-niste italien, M. Enrico Berlinguer, se rendra en Chine en avril à l'invi-

annonce le 15 mars l'ageuce Chine

Le P.C.L. et le P.C.C. aut cessé

d'avoir des relations formelles de

d'avoir des relations formeties de parti à parti depuis le début des années 66. Chine nouvelle indique seulement que M. Enrico Berlinguer conduira hne détégation du comiré

central de soa parti.

hamm, venez visiter nos 5 étages d'exposition entièrement renovés offrant le plus grand choix de marques de Paris.

Neuf . Occasion . Vente . Achat.

Le piano... et toute la musique. 135-139 r. de Rennes. 75006 Paris

Réparations · Accord · Transport

Un piano droit pour 8750 F ttc

Larges possibilités de crédit personnalise.

Le refus de délivrance des cartes de travail

« LA DÉCISION DU CONSEIL D'ÉTAT NE MODIFIE PAS LA POLITIQUE DU GOUVERNE-MENT », affirme M. Stoléru.

La décision du Conseil d'Etat d'annuler partiellemeat une circulaire de M. Llonel Stoleru relative à l'immigration (notre première édition datée 15 mars) sera « immédiatement appliquée », a assuré, dans un communiqué publié vendredi. le secrétaire d'Etat chargé de la condition des travailleurs manuels et immigrés. Le Conseil d'Etat a déclaré nulles les dispositions de cette circulaire qui interdisaient, d'une façon générale, de déliver des cartes de travail à des étrangers qui, entrès en France avec un visa de tourisme, demandaient ensuite la régularisation de leur situation professionnelle. La décision du Conseil d'Etat

régularisation de leur situation professionnelle.

Dans ses attendus, le Conseil d'Etat note que le code du travail « ne fait pas obstacle à ce que les étrangers qui se trouvent en situation régultère (c'est-à-dire avec un visa de tourisme) puissent présenter une demande d'autorisation de travail aux services compétenls ni a ce que ceux-cl accordent l'autorisation (...). Le secrétaire d'Etat a pris une mesure entrainant une interdiction générale, alors que les dispositions en vigueur l'autorisatent seulement à apprécier, dans chaque cas, s'il y a lieu ou non d'accorder la carte de travail ».

M. Stoléru a indique que les dispositions juridiques du Conseil d'Etat « ne modifient pas la

PAUL YANKOVITCH.

à Djakarta, à l'age de soixante-dix-huit ans.

panthéon des dirigeants nationalistes. Son prestige était d'aulant plus grand que, retire de la vie politique active depuis

1956, il n'avait pas été mêlé à la période de collaboration avec les communistes qui s'était achevée

dans le sang en octobre 1965 par la prise du pouvoir par les mili-taires et le général Suharto.

Né en 1902 à Sumatra, Moham-med Hatta prend part à la lutte

notionaliste contre la puissance colaniale nécrlandaise dès les années 1920, Dirigeant de l'asso-

ciation des étudiants indonésiens aux Pays-Bas (Perhimpunan In-donesia) en 1923, il est empri-soné en 1927-1928. De retour aux

indes necrlandaises, il prend la tête du groupe indépendant (Go-langan Merdeka), ce qui lui vaut de connaître de 1935 à 1942

le sinistre camp de concentration de Digul, en Nouvelle-Guinée, Les Japonais le sortent de pri-

son en 1942 et le mettent, avec Sukarno. à la tête du mouvement nationaliste.

Le 17 août 1945, Sukarno et

Mort de Mohammed Hatta

Un des deux pères de l'indépendance indonésienne

sident de la République indonésienne, est mort veudredi 14 mars.

M. Mohammed Hatta, ancien premier ministre et vice-pré-

LA POLÉMIQUE AUTOUR DU PASSÉ DE M. MARCHAIS

M. Fiterman: nous confondrons les conjurés de l'anticommunisme

L'Humanité indique d'autre part

L'Humanité indique d'autre part que, « tous les jours, par cen-taines, les lettres de sympathie et les témoignages parviennent à Georges Marchais ». Le quotidien du P.C.F. publie une nouveile liste de personnalités commi-nistes qui oat assuré le secrétaire général de leur soutien.

€ Le bureau de l'union des syndicals C.G.T. de Paris a exprimé vendredi 14 mars au « projonde indignation devant le déchainement de la campagne anlicommuniste net « les attaques calomnieuses et haineuses contre Georges Marchais, en tant que secrétaire général du parti communisté ».

M. Charles Tillon, ancien dirigeant du parti communiste et commandant en chef des francs-

tireurs et partisans pendant la guerre, a réplique aux propos que tient, à son sujet. M. Georges

tient, à son sujet, M. Georges Marchais dans une interview à l'hebdomadaire communiste Révolution (le Monde du 15 mars). M. Tilion affirme qu'il a été exclu du P.C.F. en 1970 (M. Marchais indiqualt que l'ancien dirigeant avait « quitté volontairement » ce parti), et il ajoate : « Je signale qu'il existe sans aucun doute des lémoins qui ont vu [M. Marchais] sur les barricades de Paris, en août 1944, en compagnie de Maurice Tohrez. Il lui suffira de lancer un appel à la télévision... »

• M. Michel Pinton, délégué

M. Charles Fiterman, membre du secrétariat du comité central du P.C.F. écrit dans l'Humanité du samedi 15 mars, au sujet de la polémique sur le passé de M. Georges Marchais : a Les a commeniateurs » in s p i T é 8— « commeniateurs » i n s p i r é s —
contraints à un repli précipité
par naire riposle — remetient en
avant ces jours-ci la thèse d'une
« classe politique Jaisant corps
» pour imposer la loi du silence ».
A les en croire, la « bande des
quaire n exercerait à nouveau ses
ravages.

quaire n exercerait à nouveau ses ravages.

n Non! Il n'y a pas de classe politique, que ta défense de ses intérêts menaces rendrait solidere. Il y a une classe ouvriere, des travailleurs dont le particommuniste est le défenseur intransigeant, le porte-drapeau politique, et il y a une classe capitaliste qui mène contre eux et contre lui une lutte impitoyable.

» Non! Il n'y a pas de « bande des quaire ». Il y a une bande des trois qui se montre au grand jour trois qui se montre au grand jour dans l'Express. Elle a un but ; assurer dans la crise la mise en œuvre permanente de la politique du capital par des équipes se relayant ou se retrouvant ensem-

relayant ou se retrouvant ensemble au pouvoir. Elle a ur. adversaire: le parti communiste, qu'il s'oppose à cette entreprise néjaste.» Dénonçant les « conjurés de l'anticommunisme », M. Fiterman affirme: « Documents et témolgnages à l'appui, avec l'aide de tous les honnètes gens, de tous ceux qui ont assuré de leur satidarité Georges Marchais, nous les confondons et les confondrons définitivement et totalement. Nous exigerons la justice, Leur crime ne paiera pas. C'est eux qui paieront. Il le faut. »

L'ATTITUDE DU MAIRE DE BOURGES

règime médical sévère et que nul ne peut plus l'approcher, ses fils Zarko et Micha, qui, au début de la maiadie, s'étalent établis à Ljubljana, ont, semble-t-il, quitté la ville. Le premier est rentré à Belgrade et le second à Zagreb.

ponais l'octroi de l'indépendance, auraient été enlevés par des résis-

tants qui les auraient contraints

sonne en 1927-1928. De retour aux

nommé vice-président de la Répu-

blique quelques jours plus tard.
Premier ministre et ministre de
la défense du gouvernement de
Djogjakarta en 1948, pendant la
résistance contre les Hollandais,

résistance contre les Hollandais, il est copiuré par ceux-ci en décembre. A nouveau chef du gouvernement (1942-1950), puis vice-président (1950-1956), il tenle de faire confrepoids à un Sukarno de plus en plus lente par le radicalisme politique. Les déclarallons de ce dernier contre la démocratie « à l'occidentale », sur la nécessité d' « enterrer les partis s et d'instaurer une « démocratie dirigée » le poussent à donner sa démission.

De sa semi-retraite — il enseigne dans plusieurs univer-silés, — il continue d'influencer les esprits, sans se mèler à la

vie polilique active. Pourtant, lui

qui avait lant critique l'a ordre ancien » de Sukarno, il va sc

mettre à dénoncer les excès et

mettre à dénoncer les excès et la corruption de l' cordre nouveau a Inslauré par le général
Suharto. Ses paroles font le tour
de ta capitale et, en 1976, il
appose sa signature, en compagnie des plus hauts digullaires
religieux du paus, au bas d'un
leate écrit par un illuminé adepte
du mulicieme impanie un atti-

Embarrassant pour les aulo-rités pendant les dernières années

de sa vie, cet humaniste, dernie grand témoin des années héroi

professionnelle

d'Etat « ne modifient pas la politique générale de rejus de délivrance de nouvelles cortes de délivrance de nouvelles cortes de travail, sauf pour des cas sociaux individuels. en raison de la situation de l'emploi n.

Déjà, le Consell d'Etat s'étalt opposé, en octobre 1977, à un projet de décret suspendant pour trois ans l'immigration familiale. Puis, en novembre 1978, il avait annulé, notammeat, une circulaire instituant une « aide an retour » des travailleurs immigrès, considérant que la coadi-

an retour » des travailleurs immi-grès, considérant que la coadi-tion attachée à cette disposition — ne plus jamais travailler sur te territoire français — était illégale. Cette « aide au retour », qui s'élève à 10 000 F continue d'être distribuée.

em. Michel Pinton. delegue géneral de l'U.D.F., a déclaré vendredi 14 mars à Nantes: « Si M. Marchais est candidat à la présidence de la République en 1981, il ne peut pas y avoir d'équivoque. Il faudra qu'il n'y ait pas la moindre obscurité sur

Une lettre du bureau de presse du P.C.F.

Mme Amelle Dreyfus, du bureau M. Michel Mayer, qui m'a commnde presse du parti communiste français nous a adresse la lettre

Le Monde du 12 mars a publié Le Monde du 12 mars a publié un article de James Sarrazin dans lequel il est écrit : «Le maire communiste de Bourges, M. Jacques Rimbautt, a fait savoir au bourgmestre d'Augsbourg (les deux villes sont jumelées) qu'il souhaiterait voir l'affaire (concernant Contres Marchal) concernant nant Georges Marchais) s'apai-

ser, n M. Rimbault vous a fait parvenir un démentl. C'est seulemeat après sa publication dans l'Humaaprès sa publication dans l'Huma-nité que des extralts ea oat été publiés dans le Monde du 15 mars. Mals cela en l'assortissant de ce fielleux commentaire non signé: «Le démenti du maire de Bour-ges confredit la déclaration que nous avons recueillie à ce sujet, le lundi 10 mars, auprès d'un fonctionaire de la materialité. Si Sukarno demeure le plus connu des a pères de l'indépendance de l'archidance s'indonésienne, Mphamment Hatla a toujours été placé par les Indonésiens sur le même par les Indonésiens sur le même plan que l'ancien président dans plan que l'ancien président dans président de l'indépendance de l'archidance de l'indépendance de l'archidance de l'indépendance de l'indépendance de l'indépendance de l'indépendance de l'indépendance de l'indépendance de l'archidance de l'a fonctionnaire de la municipalité d'Augsbourg. »
Nous sommes en mesure d'oppo-

ser le dément! le plus catégorique à cette insinuation. Ea effet, M. Rimbault a reçu, le vendred! 14 mars, un télègramme du bourgmestre d'Augsbourg, dont volci le texte integral ;

M. Michel Mayer, qui m'a comminiqué l'article paru dans le Mpnde, J'al déclaré avec insistance à M. Mayer que, dans l'affaire Marchais, je a'ai iamais reçuni du maire de Bourges ni d'accun habitant de cette ville, la moindre demaade pour que je passe sous silence ou que j'apaise quelnue chose. quelque chose.

Je lui ai expliqué que les der-nlers contacts personnels entre nous ont eu liea à l'occasion des échanges de vœux pour le Nouvel

Javais déjà déclare, le 11 mars 1980, à tous les journalistes qu'au-cun contact n'a été pris dans cette affaire entre nos deux villes.

Je regrette infiniment que votre personne et la mienne soient impliquées dans de telles rumeurs. Cher collègue, M. Rimbault, je puis vous assurer que dans l'affaire Marchais, ni mol ni la ville d'Augsbourg n'oat été l'objet d'une quelconque intervention de

Avec mes sentiments amicaux. Votre Hans Breuer, bourgmestre d'Augsbourg, vendredi 14 mars, à 12 h. 43

Moa cher collégue.

Le jeudl 13 mars 1980, j'al recu
le correspondant d'Antenne 2, du Monde s.

Voilà une illustration de ce que d'aucurs ont appelé « l'objectivité du Monde s.

Courrier à deux vitesses

livité », l'Humsnité du 15 mars s publié la lettre sdressée su directeur du Monde - par le bureeu de presse du P.C.F. Ls Mande a racu cetts lelirs samed malin, après sa publication dans ls journal du P.C.F. L'euteur rsproche eu Monde de n'svoir ublié la mise au point de M. Rimbaull (nos éditions du 15 mors) » qu'après ee publication dens l'Humanité ..

Nous pranons évidamment este

dėmsnii du bourgmestre d'Augsbourg, mais cette querelle eposile aussi une reflexion d'ordre postal. Le Monde n's pas l'habitude de publier de lattres avant qu'elles ne lui soisnt parvenues. C'est pourquol il a publié seulement » vendredi, sn début d'après-midi, la lattre du maire ds Bourges reçue dans la melinée. Pour l'instent, le Monde ns bénéficie pas d'une distributicn postale aussi rapide que l'Humanilé et s'en excuse auprès ds ses lecteurs. - Br. F.

NOUVELLES BRÉVES

lexie cerit par un allumine adepte du myslicisme javanais, un petit fonelionnaire du unistére de l'agriculture, M. Savita Kartowlbovo, qui demande tout sintplement la démission du président Suharto. L'afiaire fait grand bruit, M. Sawito est arrêté et condamné. Mals il étail impossible de s'en prendre aux pernalités prestigieuses qui lui avaient apporté leur caution. M. Valéry Giscard d'Estaing lnaugurera, le dimanche 23 mars, la Foire internationale de Lyon. Le président de la République, qui sera accompagne, notamment, de M. Raymond Barre, visitera les stands et prononcera une allocution en fin de matinée.

• Entretiens franco-pakista-

nais : le ministre français des affaires étrangères. M. Françoisques, sera sans doute a recupéré n après sa mort. Tout comme Suharto, mort il y a dix ans, qui s'est vu construire un mausoice par ceux-là mêmes qui l'avaient Poncet, a eu, vendredi 14 mars, un entretien d'une heure avec son homologue pakistanais, M. Agha Shahi, qui a porte essentiellement sur la crise alghane et ses réperon ajoute que la crise déclenchée par l'intervention soviétique a été

M. François-Poncet doit s'entre-tenir, dimanche 16 mars, avec le ministre indien des affaires étran-gères. M. Rag, et lundi avec celui du Bangladesh, M. Sham Sul

 A la S.N.C.F., le trafic est redevenu normal, ce samedi redevenu normal, ce samedi 15 mars, a partir de 6 heures, sur l'ensemble du reseau de la banlleue parisienne, dont le service avait été perturbé, du 12 au 14 mars, par une grève des cheminots C.G.T.

 Vol de drogues dans un hôpi-tal. — Des médicaments extrêmesur la crise afghane et ses réper-cussions dans la règion, Seion le ministre pakistanais, il s'est déga-gé de cet échange une assez large coïncidence de vues sur les moyens possibles de désamorcer la crise afghane. Au Qual d'Orsay, an erise afghane. Au Qual d'Orsay, mans II s'agiralt de huit cents mans la crise afghane d'alembase. ampoules de médicaments classes au tableau B, notamment du pal-fium et de la morphine. Samedi par l'intervention sovietique a etc èvoquée, tant sous l'angle de l'Afghanlstan que sous celul du développement des relations entre développement des relations entre les pays du sous-continent indien

REPUBLIQUE TOURS

Tel.: 544 38-66 - Parking pres Montparnasse.

L'iriance à votre rythme. 6 formules sélectionnées pour une semaine au départ de Paris.

de location : 2.285 F. En autocar : circuit de 8 jours + logement en demi-pension: 1730 F. 2.995 F.

tion*: 1.265 F. En roulotte : location d'une roulotte complétement équipée pour

4 personnes: 1685 F.

A Photel : logement + voiture En bateau sur le Shannon : location d'un bateau complètement équipé pour 4 personnes : A la ferme : logement dans les

En roue libre : voiture de loca- fermes irlandaises avec voiture personnelle (traversée par ba-(eau) :1.260 F.



"Richardroge (Ilmité + assurance fliers cellision."
Nos prix comprement le hamport seuler A.P. et les translets A.P. entre l'occopert et le Rou de dertination
couvreurs le formaire le la forma « Fou valories sous réceive d'augmentations au caracters."

Demandez la brochure République Tours à votre agent de voyage ou au 8 bis, place de la République 75011 Paris. Tél. 355.39.30

Le numero du - Monde daté 15 mars 1980 a été tiré à 575 395 exemplaires.

PATRICE DE BEER.

ABCDEFG

Le "premier" quartier par qu pour tous les 400 page des milliers de c de lieux, de repo In prix exception

des

the est ellencieux, l'eau lame cene asas nos geste. le disse dans le rêve.

> = 1000AA

22 : Tr

mag _ :-- -

Mary to the second

in the state of the state of City of the second Fig. 127

- ::-::: i.

All Control of the Co

Author C. The same and C. Strate

Authorite come at the attention

The state of the second

Harris & Park

Manager Street and Late Course

the following the une

200 (L.C. L. B. C. ...

A CONTRACTO FOR THE CAST COM

the promise the parameter

And the America &

The party of the same wife.

Water Can balton

energy and care col-

a same service ne vous

SECOND JIAN CAYN 1000 ____ -

> Form Linear 3-2130 To the Tour P ALCEP. REPORT. TO SURE

17.45 dan i かれは内

- K 1134

-- T. A

Perce. se perd Aucu ST. ditte EDITION: Adresta The aller 500

the first the se repaired to bone trans. Note sommes on de de ces es immusble où minne Rien n bondid not per fraiche nous

En librairie et sur commande : R

73 rue de Turbigo, 7500

Les ouvriers du nucléaire

Pierre Roubertoux : l'hérédité de l'intelligence est improuvable

Histoire moderne de la ceinture de chasteté

L'écho des rêves

L'air est silencieux, l'eau ne mouille pas. Aucune gêne dans nos gestes. Tout se mélange. On glisse dans le rêve.

JEAN CAYROL

l'éveil de l'au-delà, la paupière fermée qui s'ouvre sur la première irisation. le rideau qui se lève sur un enchantement. l'indèfinissable épure d'une ville inconnue, naturelle mais irréelle, l'esquisse d'un environnement, d'un fleuve, d'un océan, d'une terre labourable, d'on éboulis de roches? Mais les habitants sont déroutants, almables, incapables de nous donner quelque indication sur la marche à suivre pour retourner d'où l'on était venn : pareila à des bornes dont l'ins-

cription est effacée. Lumière sans chaleur, mais égale, ininterrompue, soleil invi-sible dont le rayonnement ne fait pas d'umbre. On avance sans le souci de la nuit : c'est pareil, indifférent au passé, dominical, inaccessible à des habitudes, à une routine, à une tradition ; le paysage prend un caractère hiéroglyphique ; comme un grimoire colore qui nous ntoure, c'est illisible. Il y a de la gentillesse dans l'air et dans les propos. L'invention est telle qu'elle devient conventionnelle : accord tacite, sans aucun engagement de part et d'autre. On peut se saluer, traverser des clôtures, entrer dans les maisons, franchir des seuils, personne ne se dérange. Rien ne ressemble à tout ce qui fut notre memoire. La passivité règne, une lenteur calculée. Blen sûr, on vous indique une route, les berges d'une rivière cernée par des arbres promis à une pesanteur éternelle. Nul ne s'intéresse à votre sort. Vous pouvez escalader des torrents, des eaux ècumeuses, tomber d'un balcon, uionter sur le haut d'une colline, aucun bulsson ne vous griffe, le sang ne se répand plus, la chair est absente de cette errance. Nous sommes toujours intacts, sans age, au cœur de cet été immuable où

tail ne devient précis que si l'on observe ce par quoi on est ceinturé, sans être suffoque. Aucune raison pour recourir à la peur, s'enfuir, presser le pas. pleurer, burler. Simplement, le l'aller avait une signification : recherche d'une personne, d'une étoffe, d'une ressemblance.

L'air est silencieux, lèger, il ne pèse pas sur la poitrine ; c'est comme une reconstitution. dont on aurait oublié les ruines d'où elle provient. Aucun essoufflement, les ges-

tes sont naturels, nullement empruntés; aucun déhanchement dans cette marche qu'à solmême on impose.

Les éléments comme l'air, le feu, la terre et l'eau semblent avoir oublié notre présence. Tout avait commencé avant notre venue, se poursulvait dans une indifférence générale. Nous sommes en plus; cependant, personne ne s'étonnera de notre passage et de nos questions dont

D'une voix blanche

Les couloirs sont clairs, l'ean

ne mouille pas, l'azur est tout d'un bloc. Si nous avions un seutiment de cette pérennité, le moindre éclairage serait fabuleux, donc trompeur. On vit sans peser, sans porter le poids d'une lassitude : le voyage, doucement, se perd dans la brume, s'évapore. Aucun détail ne manque, parfols, il est pittoresque, digne d'être admiré ou redouté. Les abrupts ue sont pas menacants. les broussailles ont perdu leurs épines : on glisse, on pénètre adroitement, mais aucune raison ue s'impose. Personne ne refuse son aide ou son hospitalité; même la pauvreté est généreuse. Rien n'est cérémonial, allégorique. On parcourt des prés, mais les bêtes ue nous remarquent les vents ne passent plus.

L'humidité n'est pas fraiche, notre front, la moiteur ne se

forme pas en bracelet autour des polgnets. Les inconvenients naturels ne nous obsèdent pas Car notre épiderme est lisse uni ; le rose ou le blafard ne l'atteignent pas. Notre solitude nous protège, ce manque de communication avec les êtres et les choses, et s'il y a similitude, elle u'est qu'apparente.

Le temps a disparu, la durée, la séparation du jour et de la nuit, les brusques réactions du chaud et du froid. Le rêve, au contraire, uous conserve en entier. Aucune émotion ne nous anime ; seule la crainte de ne pas être de retour à temps rôde,

Aucun individu ne nous connalt, ne nous reconnaît, puisque l'impassibilité est de rigueur, Sites imperturbables, contrées impalpables qui refusent notre toucher, sans odeur (même le lilas n'a aucun parfum), lleux insensibles qui nous entourent comme s'ils désiraient mettre un terme à leur naturel, nous dérober leurs coulisses où l'érotisme peut se réveiller ; sont-lis factices et leur vraisemblance fugace ?

Aucune gêne, aucune maladresse dans nos propos, car, nous parlons d'une voix blanche, inaudible : nos désirs pe sont pas encore imaginés.

Je touche le tissu, je retrouve ma passion ou ma répulsion et, malgré la nouveauté du décor, il agit comme dans sa propre existence, précis, rigoureux, parfois excessif : de vieilles rancunes apparaissent. On s'en détourne, car il possède une pensee, quelques sentiments chroniques, une tenue qui se remarque. Ce n'est plus une buée, un trompe-l'œii ; on s'ex-plique, on discute, on réclame. Les traits de chacun retrouvent leur contour. C'est alors un vieux compte à régler, une situation ancienne à mettre au clair et dont on ignorait la suite, le prolongement. Tout se mélange, l'obscurité d'un caractère, quelque secret inavoué. On a des ailes, on s'approprie le temps à nouvean (il retombe en gru-meaux). Cette mort absente ue nous terrasse pas, car il se fait un alliage, une alliance entre l'éveil et le rêve. Mais le chagrin a disparu comme notre sensibilité ou notre remords. Resurgissement du passé ? Peutêtre sans surprise. Rien ue pourrait nous ètonner que noire étoonement. Le rêve se tient à dont nous ne devinons pas les inexactitudes. Alors, notre attitude passive a

disparu, cet éloignement toujours éclaire de la même menière. A cause de ce personnage venu du fond de notre mémoire, notre démarche, qui paraissait gratuite, sans fondement, prend une allure vivante : nos pas donnent leur trace. On rouspète, on vou-drait être recount, estimé, re-gordé. La clarté intemporelle s'est estompée. La nuit pourrait venir, le mensonge, l'étincelle. Nous pouvons enfin nous plaindre : notre apparence a change : exiger notre du. Notre errance saison, peut avoir une cause, nent à nouveau. La distance semble naturelle ; les espaces ne se confondent plus, ne forment plus un mélange subtil mais évanescent : l'assiette est pleine, mais les allgnements n'ont pas encore de goût ; je les saisis sans trop y croire; ils sont là pour la vue, non pour l'odorat. Je me nourris d'une cuisine idyllique.

Le langage, pourtant parfols véhèment, ne falt aucun bruit. Nous sommes dans des bribes d'histoires, des bouts d'aventures qui veulent retrouver leur plénitude. La poussière revient ; des poulets picorent du grain, un

chat reprend sa placidité. Tout est revenu, les veux clos. Le

Le rêve a ses amplitudes, son architecture, ses lointains. Qui a construit son délabrement ? Qui lliumine ses caves, ses souterrains? Qui règne sur ses pano-ramas? L'illusion est si parfaite, on pourrait entendre un roitelet sur une branche. Le cauchemar traine languissant, tardif : 11 pousse au réveil, aux battements du cœur plus précipités, il hâte l'aube, le bruit, les sifflements. Il peut amener le final, réduire notre marche à une course, nous précipiter dans l'avalanche le tourment, nous pousser à nous débattre, trafiquer le tragique,

Quelquefois, c'est le rêve entier qui nous contemple, suit nos mouvements, éple notre effarement, tout en nous enivrant de touches délicates, de paysages équilibrés, d'habitants dont la curiosité u'est jamais malsaine : la boue ne tache pas, la gadoue

ne nous salit pas, on met son pied entre deux flaques. Il y a autour de nous comme one immense respiration régulière, un faux assoupissement. La terre et le clei ont « la pupille dilatée », car aucun fait n'échappe à l'invisible : lignes sinueuses de l'ho-rizon, replis de terrains qui se dérobent à noire vue, on avance sans croire à ce prodige d'être animés sans but.

Il peut arriver que le paysage tremble, mais c'est rare, ce frisson courant dans les feuilles, sur les troncs, autour des arches des demeures. Tout devient instable, remuant, comme si un léger tremblement de terre se communiquait à toute la vision, comme si chaque chose se dédoublait, se divisait, puis se glaçait.

Je sais que je peux être agressé étant vu de toutes parts, et, sans trop le vouloir, je reste aux aguets. Peut-être, le cœur hat-il trop vite, mais comment résister alors que je suis en plein sommeil, abandonné à n'importe

venir de debors, l'ean de la pluie se retirer. Je me baisse : il reste dans les rainures du sable encore humide des débris de plerres rie, une sorte de minuscule trésor offert au premier venu. Je reviens dans ma petite enfance quand je récupérais, entre les fentes du plancher, sous la table devant laquelle mon père tra-vaillait pour sa profession, une lime à la main ou une scle aux dents très fines afin d'arrondir les arêtes d'un metal précieux, le polir : l'or lui était indispensable pour achever ses prothèses dentaires. Je secouals le tabiler de cuir qui le protégeait, brillant d'une très fine poussière d'or. Je ramassais ces miettes en mouillant le bout de mon index. Je me précipitais aussi sur la calsse de bols qui contenait notre provision de charbon et la avec obstination, je prenais le morcean plus ou moins gros qui pouvait receler des traces de cnivre : j'en avais plein les poches, Aujourd'hui, mes rêves prennent en charge cette poursuite d'un magot étincelant à travers roches, dunes, liséré de plage Je fouille jusqu'an réveil.

Le goût de l'aube

J'ai l'impression que je truque mon rève, que je le figuole en lui donnant une aération qu'il ne devrait pas avoir. Je le désire anogin, pareil à un lieu de détente, un moment de repos. Bien sûr, ce sont les images anciennes mais renouvelées qui confusion : lycées, casinos, sailes délabrées, personnages auxquels je restitue leur nom, mais qui ne ressemblent à aucun être que j'ai pu approcher. Je n'insiste pas. Tout se reconstitue quand tout commence à s'effacer. Je dois donner la sensation que j'existe dans mon rève, sans collaborer an plus petit travail qui se déroule devant mon regard. Je fais une extreme attention pour rester ainsi en marge, ne pas me mêler à un groupe, à une foule dont les chuchotements ne parviennent jamais à mes creilles : se mouvoir dans le vague, l'indécis, dans un grand espace vide, ne contenant aucum espace matériel. Le sommeil se transforme en une vue cavalière d'un monde auquel j'appartiens sans en sen-

Et puis, soudain, j'aperçois sur les vitres le scintillement des étolles. Mon rêve se prolonge sans rien retenir ; il se dilue et c'est alors que débute cet insensé répertoire des choses à faire, des phrases à ne pas perdre : élancement dn corps, perte d'un azur qu'on croyait immortel, polds des soucis, ricanement d'un ami d'enfance, etc.

Il faut allumer afin de dissiper les ténébres qui ont pris la place de cette vision fugace dans laquelle j'accumulais les détails sans en comprendre l'ensemble. Le jour peut arriver.

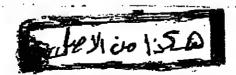
An loin, il subsiste encore la meur diffuse d'une ville, tandis que le moindre des souvenirs devient obsessionnel, le plus petit rappel de faits minimes se répète indéfiniment en grossissant à vue d'œil. Le rêve est reutré dans une obscure similitude avec un présent tout proche, griffu, enraciné dans nos incohérences. Un verre d'eau et tout ira bien.

De ma fenètre, je découvre le bruial éclairage des autos qui passent en trombe. Le premier chien aboie, d'autres chiens lui répondent, un chat dodu miaule pour rentrer dans sa maison. Il fant goûter à l'aube comme à un mets qui n'est pas encore tout à fait cuit. Il ne me restera plus entre les mains que la froide poussière d'un rêve inutilisable et pourtant affranchi d'une âme en mal d'illusion.

DE D'EMPL

Le "premier" guide, quartier par quartier, pour tous les jours. _____ 400 pages. des milliers de contacts, de lieux, de reportages. Un prix exceptionnel:39F

En librairie et sur commande: revue autrement, 73 rue de Turbigo, 75003 Paris.



Un alibi?

Membre d'Amnesty international, j'ai lu l'article de Richard Darmon avec intérêt (le Monde Dimanche, dn 17 février). Ja ne écris qu'à titre de militant obscur, et ne mettant nullement en cause l'association.

Ce que je trouve un peu in-quietant dans les propos de certaines personnes que vous avez rapportés, c'est le fait qu'Am-nesty apparaisse comme un « re-fuge » pour des gens qui, soit ont renonce à une action politiqua par le moyen des partis, solt n'ont jamais voulu s'y engager. Que ce soit vrai, du moins temporairemeot, pour certains, je le pense. Mais il ne faudralt pas que par ce blais, Amnesty (et d'ailleurs les antres organisa-tions qu'on a pris l'habitude d'appeler «humanitaires») de-vienna un alibi à l'action politique. Que, par la moyen de ces organisations, et à cause d'une action que l'on présente comme action que l'on présente comme « concrète », on revisone à la vieille et néfaste opposition entre « la politique » isale, nauséabonde, suspecte, intéressée...) et les « bonnes œuvres » (pures, utlles, saintes, désintéressées). En falt, qu'on le veuille on non, lorsqu'on s'occupe des droits de l'homme, on est un jour ou l'aotre amené à avoir une action qui se situe dans le dermaine de l'homme, on est un pour outies estime de la le dermaine de le dermaine de l'homme.

l'aotre amené à avoir une action qui se situe dans le domaine du politique. Comme les droits de l'homme ne peuvent être violès que par le pouvoir, il est clair qu'on se trouve presque toujours en train de s'opposer à ce pouvoir, quelle que soit la forme du gouvernement du pays en cause. Si je prends l'exemple de la section française, il est évident qu'un membre orthodoxe du P.C.F. ne se sent pas à l'aise pour s'occuper d'un prisonnier d'opinion russe, ol un membre de la nouvelle droite pour écrire à Videla. Là est le côté apolltique d'Amnesty, car il faut en effet être capable de faire les deux.

deux.

Mais je ne pense pas qu'on puisse, pour militer à Amnesty, laisser da côté les engagements syndicaux ou les engagements syndicaux ou les engagements politiques dans son propre pays. Le fait même qu'Amnesty soit une école de responsabilité à la base rend ses membres, au cootraire, particulièrement responsables de ce qui se passe dans leur propre pays.

ELJSABETH BOURLIER (Montbellard.)

Une « initiative »

Jai ln avec un grand intérêt votre artiele dans le Monde Dimanche du 3 février 1930, in-titule « Des initiatives par milliers ».

liers ».

J'al été surpris de ne pas voir mentionnée parmi les thèmes de ces initiatves, la lutte contre la discrimination politique en matière professionnelle, essenticile-ment dans les services publics et plus particulièrement dans l'en-seignement, les postes et les chemins de fer.

Ce mouvement, selon les mo-ments, groupe entre deux cents et trols cents comités locaux avec une coordination au nide chaque Land et un animateur fedèral et il s'intitule « Halte aux interdictions pro-

fessionnelles » (Beru/sverbote). L'importance du mouvement est suffisante pour qu'à l'occa-sion de manifestations à l'éche-lon des Lander plusieurs dizaines de milliers de personnes soient réunles dans les différentes grandes villes d'Allemagne fédérale.

Il y a à peu près un an, à conn, seion la presse et la po-ce vingt-huit mille personnes ont organisé un cortège en trois colonnes se rassemblant sur la principale esplanade de la ville. Les organisateurs ont estimè la nombre des participants à maia pourquoi leur a-t-elle optrente-cinq mille.

D'importantes délégations des
pays voisins de l'Allemagne fèdérale à l'Ouest ont participé à les pays angio-saxons? Certes,

cette manifestation, notamment des Français, parmi lesquels les Alsaciens étaient nombreux ; nos compatriotes étalent ainsi aux environs de deux cents ; les Hol-landais environ cinquante ainsi

La composition politique de ces initiatives est interessante, elle se situe certainement à ganche avec des militants ou symnathisants sociaux - démocrates représentants des diverses confessions religieuses, des syndicalistes à titre la plupart du temps personnel, des commu-nistes.

PIERRE KALDOR (Asnières.)

La France... ton français f... le camp!

Non, ce n'est pas l'offensive étrangère qui entame la forte-resse de notre langue. Une des causes de la dépréciation du français est l'abandon par nous-mêmes d'un parié correct. La pro-nonciation de notre langue se deit d'évaluer comme tour ce qui doit d'évoluer comme tout ce qui est vivant, mais nous n'assistons pas à une évolution mais à une déformation par laxisme. Ecou-tons les orateurs de nos radios, de la télèvision, dont l'infinence est si importante, c'est le laisser-aller absolu. Pauvre en toniques, la langue française a'aplatit de pius en pius, s'amollit, se dé-braille. Ce sont les Français qui abandonnent leur expression naturelle de communication, ils en perdent le contrôle, n'y prétent plus attention 1

nus attention i Il ne s'agit pas de discours de rhétorique ni de parler quoti-diennement sur le ton soutenu. diennement sur le ton soutenu, mais de préserver ce qu'il y a da sensible et d'harmonleux, comme de clarté, dans l'oralité. Paradoxalement, nos Français aiment à danser et à chantonner sur des rythmes ètrangers, étrangers à leurs origines, mais négligent les cadences et le rythme da leur propre langue. Les sons se dèglutissent et les mots s'agglomèrent dans une bouillie incohérents.

rente.

Una preuve de ce mal ? Le nombre croissant d'adultes qui un jour, découvrent les difficultés de se faire entendre aisément lorsque des obligations profes-sionnelles leur imposent un dis-cours public on une simple conférence

Si, dans nos jeunes années, on avait accordé à l'entraînement oral une part du temps consacré à l'étude de l'écrit nous connai-trions moins les ravages de cette

décadence.

De nos jours, dans nos écoles formatives de jeunes comédiens, l'art de la diction est abandonné, comme condamné à l'inu-

Dimanche du 10 février).

Les articles parus montrent

qu'enfin on commence à prendre

conscience en France du marasme dans lequel se trouve, depuis des années, la philosophie française... Mais quelles en sont les causes? Delacampagne en indique seulement quelques-unes. Mais elles me paraissent trop conjoncturelles pour aller craiment au fond des choses: certes, la philosophie s'est laisse manger en France par les sciences humaines, mais noumuni leur a-t-elle op-

conscience en France du maras

Ghetto

LA PHILOSOPHIE DANS LE BROUILLARD

Nous publions quelques extraits des lettres reçues à la suite de la publication de « La philosophie dans les années 60 ou 70 est descendue dans l'arène sociale et pollitique, mais pourquoi dans le brouillard » (le Monde Dimanche du 10 février).

Contestataire

TRE contestataire est une position pleine de péril, et qui exige de ce fait un grand courage à Moscan ou à Pragua. Non saulament le droit à l'axpression, mais la liberté physique, l'intégrité spirituelle — dans le cas des internaments psychiatriques — sont en jau.

La position du contestataire an Occident est tout autre. Ella est plus excitante qua dangareuse; alle peot

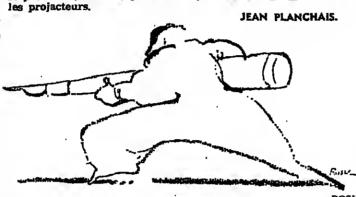
mèma ètre quelquefols Incrative. Appartenir à nn parti ou à una Eglisa tout en proclamant son désaccord sur un point brûlant de la doctrine apporte un lustre incomparabla. L'appareil en cause hésite à frapper les hérétiques en puissance, ou qu'il estime tels, da paur de renforcer l'hérésia, da couper una branche qui paut porter un jour des fruits et surtout de ternir son image da marqua, quella solt aux conleurs de la toléranca ou à celles de l'unanimité. De tonte facon, ll est perdant.

L'opposant interna fait, lui, de son déchirement permanent antre l'appartenance at l'opposition un ressort dramatique. Les

spectateurs na s'an lassant pas. Le contestataire, c'est David face à Gollath, la Petit Poncet devant l'ogre, l'homma contre le groupe : - Et s'il n'en reste qu'un... - Comment ne pas marquer les points de son combat solitaire, le lire, l'écouter, la consulter? N'est-il pas ca témoin idéal : un acteur qui depuis la scèna où il jona peut décrire les coulisses

Encore faut-il qu'il continue de jouer, qu'il reste dans l'arèca, qu'il na soit pas chassé du temple. Il devient alors au mieux un homma comme les antres, au pire un • ex •, un défroqué. La connaissance qu'il a aue des rouages au milieu desquals il se faufilait est vite périmée. Dynamite à l'intérieur, il n'est plus, hors les murs, qu'un pétard. Tout le monde ne pent, comme un Garandy, offrir autre chose que des souvenirs et des rancœurs

Aussi fant-il souvent plos de vertu pour partir et s'anfoncer on risquar da s'enfoncer dans les ténèbres qua pour continuer à se promener, les bras en balancier, sur la faite du mur. Et sous



tilité (sic). Refus de l'effort? L'abandon, c'est la mort ! Oo éprouve les bienfalts du jogging, pourquoi ne pas s'en-trainer à respirer et à articuler son langage ?

using the banadisation of on he saurait reprocher à un Sartre ou un Merleau-Ponty, qui pourtant naguère ont fait le même pas? Il faut bien que les vraies raisons soient allieurs. A mon sens,

sons soient allieurs. A mon sens, elles tiennent à une caractéristique profonde de toute la culture française : l'e hexagonalisme ». Applique à la philosophie, cela veut dire une quasi-absence d'ouverture sur l'étranger. La philosophie française végète dans une sorte de ghetto qui lui fait ignorer tout ce qui se passe au plan mondial. Et ce ue sont pas les rares traductions d'ouvrages

rares traductions d'ouvrages étrangers (qui, de toute facon, ne peuvent donner qu'une idée

fragmentaire de la scène philosophique internationale) qui pour-ront remedier à cet état de

JEAN-PAUL MOULINOT. (pensionnaire de la Comédie-Française.)

Rien

La philosophie française n'est en crise que dans la mesure où il n'y a plus de philosophie fran-çaise... (Celle-cil n'est pas dans le brouillard : elle est inexistante. Thomas Sbeehan, professeur de philosophie à l'université de Chicago, écrivalt récemment que la France est le seul pays où des intellectuels puissent se targuer d'être de « nouveaux philosophes » sans faire de philosophle. pries a sans laire de philosophie.
L'Education nationale a-t-elle
tort de vouloir réduire ce qu'on
appelle encore la philosophie,
mais qui ne fait qu'entretenir
une confusion trop répandue entre une philosophie (absente) et
les sciences (qu'on dit « humaines »).

L.-R. KARHAUSEN, (Paris).

Alam

Il me semble que vous exécu-tez bien rapidement Alain dans votre article : on ne peut être plus lapidaire. Du haut de quoi, au juste? A moins que vous ne vous bornlez à rapporter un faux sens que d'autres commettralent : Alain n'a jamais voulu être un A juste titre, Christian Dela-campagne exprime la néces."

Subreptice

campagne exprime la necestification de se détacher, plus exactement de s'arracher à l'idéologie ambiante. Or, justement, je me demaode si ce sur quoi son discours s'agrippe ne falt pas partie, par quelque ruse subreptice, de ce qu'il dénonce : ce que j'appellerais, quant à moi, l'idéologie e catastrophiste » fort à la mode a catastrophiste s, fort à la mode en ce moment dans certains cercles intellectuels que marque un goût promoncé pour l'apologie désolée de la crise, sur fond de jubilation accusatrice se donnant ssement pour de la lucidité

« maître penseur » — il honorait

trop ses propres maitres pour

ANDRÉ BOULAT,

MICHELE SECRET-SULTANA.

Actuel

Selon vous, le snccès actuel de la philosophie dans les médias est un contrecoup tardif du succès des sciences humnines. Il semble bleo plutôt que le surgissement de la philosophie signifie l'effacement des sciences humaines. Quant à l'actuel tous les vertiges auxquels ont succombé les philo-sophes depuis une quinzaine d'années montrent blen que si on reproche devait nous être formulė, ce ne serait pas celul d'avoir manqnė l'actualitė, mais d'y avoir trop collė...

JEAN CHEVALIER,

Retravailler

Mes enfants ayant grandl, ma décision de reprendre ma vie professionnelle m'a relancée sur le chemin des petites annonces, des chasseurs de têtes, etc. J'ai-meral que toutes las femmes silencieuses, généreuses, discrè-tes, à qui l'on ne donne jamals la parole ou la possibilité de l'exprimer et qui se trouvent

la parole ou la possibilité de s'exprimer et qui se trouvent courage de refuser :

— De participer (dix femmes convoquées à la même heure) à des tests qui n'ont rien à voir avec le poste offert;

— D'accepter de signer des contrats inlernes et occultes de six mole d'assai.

contrats inlernes et occultes de six mols d'essaj;
— D'éconter sans réagir des propos Indécents, tels que : « Ah. vous noez des enjants? Conment allez-rous joire pendant les coups de bourre? », « Notre directeur est jeune et dynnmique! », etc.
Maloré les compétences recon-

Malgré les compétences recon-nues, pas de propositions concrè-tes d'emploi, car les enfants génent. On ne peut tout de même pas demander à des fem-mes qui désirent travailler et qui ont pris toutes les disposi-tions pour assumer leur nouvelle situation de se débarrasser de leurs enfants pour obtanir un emploi. Pour satisfaire un bon nombre d'employeurs, il faudrait emploi. Pour satisfaire un don nombre d'employeurs, il faudrait avoir quinze ans d'expèrience, être âgée de vingt-cinq ans, être stérile et avoir fait vœu de cellbat.

_ Je persiste et n'abandonne pas la partie. Je continueral à chercher l'employeur qui réel-lement a besoin d'une secrétaire compétente et qui ne met pas lui-même les obstacles portant atteinte à la dignité de la femme qui a le courage de se réinsérer dans la vie professionnelle autant par nécessité économique que par désir de d'être dans le coup. par desir de participer et

Soupe au «Canard»

A la suite des réactions à l'article de J.-P. Enard : « Eh bien ! mnngeons...» (Le Monde Diman-che, 17 febrier) publiées dans notre courrier du 2 mars, nous nvons reçu la lettre suivante de notre confrère le Canard du trelsième (11, rue Bn7mult, 75013 Paris).

Vos lecteurs oot la digestion difficile : quatre lettres fielleuses pour fustiger un article de J.-P. Enard dont vralment, le talent et l'humour semblent avoir du mal à passer : la réaction de Sylvie Marlon nous concerne particulièrement, et nous aimerions y apporter quelques precisions. Elle déclare sans sourciller :

« Quant à suggèrer que tous les gauchistes sont devenus de « nouveaux gonrmands » permet-tez-mol de vous conseiller d'aller tez-mol de vous conseiller d'alter faire un tour à l'Ateller populaire de mécanique, au collectif d'animation de la rue Dunois..., aux boutiques de droit..., du côté des journaux de quartiar comme le Conard du treizème.. Vous y rencontrerez d'anciens militants qui n'ont pas cessé de militer, qui ont mis leurs idées de jeunesse en natique dix ans après et qui ont mis ieurs idees de jeunesse en pratique dix ans après et qui o'ont ai le temps ni les moyens ni l'envie de frèquenter les lieux de gourmandise que vous décri-

1) Ce o'est pas un hasard si la moitiè des exemples viennent du treizième arrondissement. C'est bieo un quartier très actif. et pour ne citer qu'un cas. le Conord du treizième existe depuis 1972 et tire maintenant à trois mille exemplaires. Mais sa longèvité est justement due au fait que ses membres n'ont jamais opposé militantisme et bonne chère, qu'ils ont toujours, au contraire, en a cœur de résondre la fausse contradiction entre 1) Ce o'est pas un hasard si la au contraire, en a cœur de résondre la fausse contradiction entre
les « dures réalités du sacrifice
politique» et les « delices perverses de la gastronomie bourgeoise». Veodre le Conord sur
les marchés, c'est aussi l'occasion
d'y choisir les légumes de la
potée qui nourrira la rédaction.
On peut parfinitement boucler un
numéro à trois heures du matin
en dégustant un sorbet...

2) Si Sylvie Marion lisait attentivement le Connord du treizièma, an lieu de l'embrigader malgré lui dans sa croisade contre Enard, elle saurait que très régulièrement « le Canard se met à table » pour chroniquer les bistrots du quartier, et nous ne sommes pas peu fiers d'avoir découvert certaines adresses avant votre illustre confrère La Reynlère la Chez Grand-Mère ». Reynlère 1« Chez Grand-Mère », pour ne pas la nommer). Etre attentif à la nourriture, ce n'est pas « cesser de militer », c'est blen « mettre ses idées de jeunesse en printique ». Rappelons, sans vouloir faire un cours d'his-toire des mentalités, que les rites culinaires ont toujours eu nue importance considérable dans les classes populaires.

3) Le fond de la question ne scralt-ll pas qu'on ne pardonne pas à Enard d'être un kono-claste ? Il met les pieds dans le plat : non, il n'y a plus de sacri-fice : oul, on peut payer le plaisir de manger, Cela fait scandale. Quand un milliard d'hommes crèvent de faim, nous, Occiden-taux gras et repus, devons avoir honte. Que J.-P. Enard crache le morceau dans *Photo de classe* et démythifie l'histoire des dix der-nières années, on ne le lui pardonne pas.

Allons, de telles algreurs révelent surement une mauvaise alimentation.

VOUS ET MOI

Chemins de crête

Chemins de crête... Qui souvient qu'autrefois, dans ce pays de collines, le plus court chemin d'un lieu à un autre passalt par les sommets? Il m'anra fallu, quant à moi, la rencontre d'un vigneron du Puesch ponr que je l'apprenne. Alors que, de Lavolette à Lodève, on dolt compter en volture, par une route tournicotante et escarpėe, 12 bons kilomètres, il ėtait ainsi possible, à l'ère du mulet, de faire l'économie d'une lieue en prenant par le chemin de cretc.

Un nprès-midi particulièrement clair, mn femme et mol sommes allés voir ce qu'il en était. Je dois confesser que, de notre bergerie à l'amorce du sentier, noua avons lächement utilisé notre volture. Mais ensuite, le jarret est roi i Ça grimpe d'un coup jusqu'à la première croupe, toute embaumée de sarriette et. de loin en loin, ponctuée d'un cypres dont on se demande par quel miracle il est là, sur ce plateau perdu. La vue prend de l'ampleur si l'on pousse plus loin, du côté de Nize où se dresse un orntoire déserté des pélerins du vingtième

Derrière nous, au nord, les rochers culminent à plus de 700 mètres, grls ou roses. Ceux qu'on voit dans la direction opposée sont rouge sombre, faits d'un schiste qu'on appelle ici la ruffe, et que l'érosion a

sculptes comme des pyramides entre lesquelles une flaque bleue tire l'œil : le Salagou, ce lac artificiel qui s'étend d'Octon à Ciermont-l'Hérault, et où les canadalrs wont rempile leurs réservoirs quand la garrigue flambe et qu'il faut des tonnes d'eau pour sauver les chènes veris, les oliviers ou les mas iso-

Tout envahl ou'il soit de ronces et de genets, le chemin est fort praticable, trace et raboté par les cantonniers d'autrelois, qui ne connaissalent ni buildozers ni excavatrices. Nous nous élevons maintenant sans fatigue : ce n'est pius à l'effort que se mesure l'altitude, mais à l'èlargissement progressif du panorama. Dans les creux ou sur les versants, les villages ont la taille jouets. Lodève n'est pius qu'un paquet de malsons ocres autour de la cathédrale qui, vue d'icl, a des allures sarrazines. Soudaln, ma femme tend le

brus : «La mer!» On nous l'avalt dit, mals avec cet air misericux mi-blagueur que prenneut, parfols, les paysans du com. Faffait-il le croire? Elle est vralment là-bas, au sud-est, mince trait mauve à peine plus soutenu que le clel à l'horizon, Un vent legerement humide caresse nos visages, messager de la Mediterranée, enfante peutêtre sur les cutes algériennes. Car les vents n'ont pas de frontieres : ils sont citoyens du monde. Et je m'nvise que les mers non pius, ni les océans, n'ont de patrie,

même si les hommes prétendent les rattacher à une prétentieuse territorialité...

Ne bougeons plus I Soyons, un long moment, statues de sel aux poumons près, que gonfle un souffle illimité. Est-ll possible de s'eprouver à ce point délivre? Ah! vieux corsaires, conquistadores je sais désormais quelle folie vous possédait l a Homme libre, toujours lo chériras la mer... n Baudelaire n'est peutètre jamais monté sur un bateau. Heredla n'a fait qu'une fois sans doute (ce qui n'est pas si mal), la traversée de Cuha au Havre... Qu'importe ! Ces cris ne sont pas de la littérature, à moins que nous ne fassions aussi de la litterature avec l'infini.

Le soir tombe. Une autre fois nous ferons en son entler, de Nize à Campestre, le chemin de crète. Il faut aujourd'hui redescendre. Avant de détacher nos yeux de la mer latine, chaque jour et de siècle en siècle re-commencée, dédions, Languedoclens, une pensée à la mer celtique, aux greves bretonnes sur qui descend à cette heure répuscule mouillé et, peut-être, tempėtueuz. « Occitanta laurada de désirs

de Bretanha... » (Occitante labource de désirs de Breingne), chante le poète méditerranéen Jean Lorzac. A quoi l'écho breton, traduit par Youenn Gwernig. replique : « Okilania devet gant he c'hoantou a Vreizh... a

MAURICE CHAVARDES.

ACTUELLES MILLÉSIMÉES

L'animalité générale

«Le monde va fintr. La seule raison pour laquelle il pourrait durer, c'est qu'il existe. (...) Je ne dis pas que le monde sera réduit aux expédients et au désordre bouffon des républiques du Sud-Amérique, que peot-être même nous retournerons à l'état sauvage, al que nous irons, à travers les ruines herbues de notre civilisation, chercher notre pature, un fusil à la main. Non ; car ces aventures supposeraient encore une certaine energie vilale, echo des premiers ages. Nouvel exemple et nouvelles victimes des inexorables lois morales, nous périrons par où nous avons cru vivre. La méchnique nous aura tellement oméricanisés, le progrès aura si bien atrophie en nous toute la partie spirituella, que rien, parmi les réveries sanguinaires, sacrilèges ou anti-naturelles des utopistes, ne pourra être comparé à ses resultats

» L'imagination humaine peut concevoir, sans trop de peine, des républiques ou autres Etnts communautaires, dignes de quelque gioire, s'ils sont diriges par des hommes sucrès, par de certnins aristocrates. Mais ce n'est pas particulièrement par des institutions politiques que se manifestera la ruine universelle ou le progrès universel; car peu m'importe le nom Ce sera par l'avilissement des cœurs. Ai-je besoin de dire que le peu qui restera de politique se débattre péniblement dans les étreintes de l'animalité générale, et que les gouternnnts seront forces, pour se maintenir el pour creer un funtôme d'ordre, de recourir à des moyens qui feraient frissonner notre humanité actuelle, pourtant si endurcie? Alors le fils fuira la famille, non pas à dix-huit nns, mais à douze. (_) >

L'opprobre solt sur l'abréviateur! C'est trois pages entières qu'il faudrait donner ici, des notes jetes par Baudelaire vers 1851 et recueilles dans Fusces...

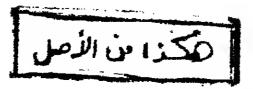
JEAN GUICHARD-MEILI.

L'horizon a bougé

SUBERT HAUSEMER.

(...) L'horizon philosophique a bougé, Durant une vingtaine d'an-nées, l'espace d'expression des idées avait été presque complè-tement occupé par des systèmes de pensée tirant leur légltimité du statut des sciences humaines. Ce fut le grand moment struc-Ce fut le grand moment struc-turaliste. Il y eut aussi le parsage de la théorie psychanalytique au statut de référent hégémonique, avec des effets trop peu décrits de « dissuasion terroriste » à l'égard de la pensée philosophi-que.. Enfin, après mai 68, la pen-sée marxiste devint la scolasti-que nouvelle.. Or. en quelques années, sous l'cffet de divers évé-nements dont la dissidence de annees, sous ichte de divers evenements dont la dissidence de l'Est e, peut-ètre la fatigue qui traveille à la longue tous les dogmatismes, cette configuration a changé. Le phenomène des nouveaux philosophes fut le signe de quelque chose de plus profond. On peut reperer des mouvements de reflux : recul et déception des espoirs suscités par les sciences humaines en géné-ral. Le même mouvement de reflux condult aufourd'hui l'en-seignement philosophique à ré-évaluer sa signification dans l'enseignement et la société. Peu de gens ont vu qu'en optant pour l'extension de la philosophie des la classe de seconde, les états généraux assumaient, à long terme, un bouleversement complet de l'ensermement philosophique...

GUY COQ. (Paris).



. :1 .

A13 1 1 1 1

717.4 - 150 mg - 1 1 Debut 1 to post tan gem bittent. D. unetter - CESTON To Strange and the Houses-STATE OF 4 ACT 1204 Park I. Vol. Vince E EL A PARTICIO DE SERVE EL ESTADO DE COMPONIO DE COMP out. L Triber Car ser ce par tre dur. THE PART artematic & to fe a contract. Special Committee Committe S. News. Fire o Dougher Mess Transcop Manager

.

et var i var i en uu = ne**re**

7...

henres on sort of the

An epologa de 121 224 12

disconding ordinate 40.

eramine le la la la est

MARK TOUR CORNER OF THE PER

1.88 I pratiquati 80 de medea reference of 23 the chiens of the state Double Shis tard, cast the contrained Un de I. F. and Grenoble and Articome ocae. divest done also a aver TATTOIL. ami Alma ils polition as Ditts Bre Louis Car. Alain est de leurnée.

charet Téléphone. C'est pour
la la lette mainde, a la lette fait de la leurnée.

le la lette fait de la leurnée. OTRICHE A 1903 DE Jert b Triver. le le mie sinquiete. 2:05 de : de nous attendail I pos-P. 31 gun The du village is main, dethe bourse of manner de Laient to bes fourage traile A compared traile and traile and bless the traile accompared to the compared trailed tr SATICE OF Cr. dist commend AOR L

DA CHIL S DC. S BIN g cuttery PUL AL di après l'air sizzé la displace de relibie sur la displace de relibie sur la displace de la constant de la con c.cc.s.lk ವಾಕ 🛦 1 - 0 3es Citi 2 Pt scurre 40 Cir cana Nous n Calt et eile en a très peut Oiti, le QUE es e

2 C 2 C Espirate. COLLOWING



PIERRE MICHAUD

Vétérinaire en altitude

Alain, à Briançon, fait partie d'une espèce en voie de disparition : le vétérinaire polyvalent. toire en France, il n'a donc rien L'amour des vaches va de pair avec le combat écologique.

CLAUDE COURCHAY

LAIN est vétérinaire à Briançon (1360 mètres, la plus haute ville d'Euil passait toutes see vacances dans une ferme, ches un grand-père agriculteur. Il no se sentalt pas, dit-il, l'intelligence pratique nécessaire pour être fermier . il faut être aussi, et à la fois, comptable, plombier, cantonnier. Alain s'est contenté de devenir

Il a débarqué dans les Hautes-Alpes par hasard. La commune offrait un poste. Il avait vingtneuf ans. A part hi, seuls les vieux postulaient. On l'a agréé.

Il lui a fallu deux années de contact avec ce pays, très dur, pour découvrir à la fois le travail et la haute montagne. C'était l'époque charnière, où il n'y avait que deux grandes stations : Vars et Serre-Chevaller. Depuis, des tas d'autres ont poussé. Leur impact sur son métier? Au debut, il pratiquatt 80 % de medecine vétérinaire rurale, et 20 % de ville (chiens et chats). Donze and plus tard, c'est le confraire Comme il était le seul à exercer jusqu'à Grenoble, à 120 kilomètres, il s'est donc associé avec un ami. Ainsi, ils peuvent se relayer.

Ser. Ser. Ser. Ser.

F . *

Ce soir, Alain est de tournée. 18 heures. Téléphone. C'est pour une vache malade, à 12 kilomètres. La bête fait de la température; le fermier s'inquiète. Allons-y.

Louis nous attendait. Il possède quarante vaches. Dernier éleveur du village, le matin, de-bout à 4 heures, il s'occupe de sès bêtes : fourrage, traite. A 8 h. 30, il part en station servir un remonte-pente. Il rentre à 16 h. 30, troquer Fanorak de la firme contre son bleu de trevail. Il vaque de nouveau à ses bêtes jusqu'à 10 heures du soir.

Venant après l'air giace, la tiédeur épaisse de l'étable suffoque. Alam passe une blouse, des bettes La malade, une montbéliarde, est immobile. Il um, thermometre ordinaire, 40°. Effectivement elle fait de la fièvre. Il examine le lait. Il est isés clair, et elle en a très peu. Il Bauscuité Elle ne rumine pas:

Début de congestion pulmonaire an poumon droit. La vache a une mammite et le microbe commence à se répandre dans l'organisme. Il lui fait une pigüre d'antibiotiques, puis nettole le trayon atteint Le fermier continuera le traitement deux jours. Le lait ne dolt pas être utilise Ça ira Mais il fallait intervenir vite et frapper fort. Sinon, la glande peut devenir stèrile et la bête se retrouver en boucherle :

.....

Les « empiriques »

Un dernier regard à l'étable.

Il y a là des tarines, la race locale, petites, brunes, à mufle marron, et des montbéliardes, plus grandes, à robe tachetée. Lonis. Alain le connaît depuis longtemps. Avant, il était livré à ses propres moyens. Il u'y a pas si longtemps, les gens res-taient bluqués durant six mois. l'hiver. Il y avait alors beaucoup plus de vaches, et. dans chaque village, une ou deux personnes pratiquaient l'art de les faire eler. Les familles se transmettaient tours de main et connais-sance des plantes. Ces gens-là ont disparu. Leur antorité a commence à être sapée par l'école Les gamins qui en revenaient se moquaient du grandpère analphabète. L'instruction a entraîné le déclin des rebouteux et des guérisseurs. Mais les éleveurs, eux, ont toujours continué à fréquenter les « empi-

eus dans une école. . Nous : rentrons. Om, le métier a changé parce que les gens ont changé. Avant, lis étaient beaucoup moins inquiets pour leurs animaux de compagnie, pour la bonne rai-

riques ». Ils disent qu'un type

qui a eu ses diplômes dans une

écurie vant bien celui qui les a

son que c'étalent presque tous des fils de paysans, nes là. Ils avalent tous vu des veaux naître, des brebis agneler. Les gens de la ville qui sont venus s'installer ces derniers temps n'ont ancun contact avec le monde animal. Dès que leur chienne met bas, ils sont perdus.

C'est une belle chose qu'ils

aient des animaux. C'est le seul

lien qui les relie à la neture,

et ca peut leur permettre de passer des caps difficiles. Mais l'adoration qu'ils en viennent à porter à leurs bêtes et leur panique devant la souffrance animale ne facilitent pas la vie des vétérinaires. Si un chien se coupe le coussinet, son propriétaire va s'affoler, se ruer à l'hôpital, et exiger que Mirza passe en priorité. Il faudrait que les gens apprennent à se prendre en charge. Par exemple, ils ont un chien de douze ens. On leur dit : « A cet age-là, ce n'est plus la peine d'enlever les denis... à la insistent. Si on leur annonçait qu'on fait des miracles en Amérique, ils iralent.

Le problème devient très aigu, d'autant plus que le public est sensibilisé par les médias. Il suffit de parler d'une nouvelle maladie virale chez les chiens pour déclencher une panique. La plupart du temps, les gens dramatisent à tort. Dans une journée. Alain recoit quarante appels. Il peut dépanner les trois quarts des gens par téléphone. Seuls dix cas seront traités en consultation D'ailleurs, le mêdecine des petits animaux lui apporte beaucoup. Elle demande un savoir-faire médical et chirurgical plus grand qu'il y a dix ans. C'est avec eux qu'il a découvert les vertus de la théraple homeopathique. Il a pu se permettre sur les toutous des expériences et des traitements qu'li ne pouvait entreprendre sur des vaches. Une montbéliarde vaut tout de même 5 000 francs.

Son travail lui plait, mais il a conscience de faire partie d'une espèce en voie de disparition. Le vétérinaire polyvalent se fait rare. Et en montagne, c'est un métier difficile. Il lui arrive de faire des visites à 70 km. par des routes verglacées. Une fois sur place, les voisins profitent de votre visite. Un deplacement vous prend facile-

ment tout un après-midi. Quand Alain s'est installe, la désertification rurale allait bon train. Elle a continué jusqu'en 1972-1973. Les exploitations restantes fermaient. Par exemple, à Puy-Saint-André, à 6 kilomètres, en 1968, on trouvait cinquante laitières et trente génisses. A présent, on en compte trois. Il ne restait que des vieux, ou des jeunes à double activité, qui tra-

vaillaient aussi dans les stations. A partir de 1974, Alain a vu arriver une nouvelle population, des jeunes, qui venaient d'un peu partout, du Jura, du Midi, de Paris... Ils avaient connu le pays soit par le 15/9, le régiment local, soit par les stations, qu'il s'agisse de la pratique du ski ou de celle

Le fluor

Le pays est colonisé, c'est le Far-West L'affluence est telle qu'on consomme 5 090 litres de lait par jour dans le Brianconnais, pour une production de 1500 litres. Quelques jeunes ont compris que leur avenir était là, dans la commercialisation immédiate des produits, sans intermé-diaire. C'est faisable, à cause de l'étalement des vacances. Le lait, vendn à la coopérative, vaut de 1,10 F à 1,20 F le litre. Vendu au consommateur, il vant le double. Et une fois transformé en fromage ou en yaourt, il atteint 5 F. C'est la même chose pour d'autres produits : agneaux, myrtilles, lapins. La solution est dans leur vente directe.

Mais Alain a connu des problèmes plus graves. En 1973, des paysans d'un petit village, à côté de L'Argentière, rappellent. Leurs brebis crevaient de façon inexplicable. Elles mouraient de faim au milieu de l'herbe, les dents rongées. Les gens n'avaient jamais vu ça, et lui non plus. Alain prend une des brebis, et l'emmène à Lyon. Il en fait l'autopsie avec le professeur Lorgues, qui demande une analyse toxicologique de la machoire. A l'Institut Pasteur, ou trouve dans la machoire et les dents de la brebis une teneur de fluor excessive. Il s'agit d'un fluorose aiguë

d'origine industrielle. Pechiney a nne usine, à 5 kilomètres du village touché, qui produit de l'ajuminium et rejette du fluor. Cette usine venait de doubler sa production, et donc sa polintion. Pour les brebts, le seuil critique venait d'être franchi. Alain est donc alle trouver les

gens : « C'est inutile de m'appeler en tant que vétérinaire, vos brebis стèvent à cause de Pechiney. Je n'y peux plus rien, s

Pourtant si. En novembre 1974. il falt une réunion. Sont présents sept paysans. Il leur communique les résultats de l'analyse. Début 1975, une association regroupe la totalité des éleveurs meuacés. Plus le temps passait, plus le bétali crevait de plus en plus loin, jusqu'à 30 kliomètres à voi d'oiseau de l'usine, ce qui représentait des milliers de moutons et des ceutaines de vaches en

Dans l'association de défense, il n'y avalt que des gens du coin. Ils sont alles tronver Pechiney, qui leur a dit : « Out, on pollue, on le sait. Pourquoi venez-vous

Pechlney était d'antant plus au courant que, dans ses usines situées à l'étranger, il est tenu d'installer des dispositifs de captage de fluor à la sortie des cuves. Mais ce n'est pas obliga-

glement global. Pechiney a blen tente d'indemniser les gens indi-viduellement. A chaque fois, ses émissaires sont tombés sur le bureau de l'association. L'usine a payé, vite et blen. Actuelle-ment, elle est en train de s'équiper. La pollution diminne.

Quand cette lutte a commence. des commerçants ont protesté. Ils ont dit : « Vous allez mettre le pays à genour. » Il y a bien eu quelques annulations, dans les stations, parce que des malheureux avalent entendu parler de fluor. C'est resté très limité.

Alain a un nouvean cheval de bataille. Entre 1962 et 1965, un de ses amis s'est intéressé, en Arlège, aux chevaux de Merens, antre espèce en vote de disparition. Il en restait une cinquantaine. Alain a compris l'intérêt de cette race pour l'agriculture d'aititude, et il en a amené dans

La chance

Le lendemain, nous allons les voir, dans un village voisin. Il en élève trois. Petits, trapus, la tête ramassée, de iongs poils au fanon leur donnent une allure préhistorique. On retrouve d'ailleurs leur image, peinte par nos lointains ancêtres, dans les grottes de Niaux. Ils restent an pre toute l'année, avec une étable ouverte à

leur disposition. Ici, ils correspondent à un be-soin réel. Ils peuvent aller où les tracteurs ne vont pas. Et puis. comme un maçou l'a dit à Alain : c Un tracteur, ça ne parle pas. Un cheval, ca rassure. » En 1974. Alain a donc acheté nn étalon et deux juments. Ils ont passé l'hiver dehors. Au pays, les gens ont dit : « Ils sont foutus ! » An printemps, les chevaux étaient bien vivants. Alors, les gens ont pensé : « C'est un coup de chance! » Mais après le deuxième hiver, ils ont convenn que c'était sérieux. Des amateurs en ont acheté à leur tour. A présent, on en compte deux cents dans les Alpes dn Sud.

C'est vrai qu'ils sont beaux Avec leur poil ras et fourni, on dirait des animaux en peluche.

A TOWN

ÉCOUTES

S.O.S. déprimes

S.O.S. Amitié a reçu, en 1979, 300 000 appels. D'autres lignes téléphoniques existent pour venir en aide à ceux que frappe la solitude.

TYVES MAMOUL

ONDRES, 1953. Nombreuz sont ceux qui remarquent, dans la presse, un curieux petit encart publicitaire : « Avant de vous suicider, appelez Man 9000 ». Au Chad Varah, inquiet des nombreux suicides qu'il constate autour de lui. Très vite, les appels affluent : le secours psychologique, par téléphone, est né.

La solitude, dans les grandes villes? La déprime quotidienne? L'angoisse? L'incommunicahilité ? On a tout dit et le contraire de tout sur ces sujets. Dans les pays développes, des rapports humains désertiques, la réduction des relations sociales aux scules relations de travail, ont engendré repil sur soi, passivité, peur et indifférence envers antrui. Résultat : quinze mille suicides par an, en France, pour des dizaines de milliers de tentatives. Un fait de société contre lequel aucune prévention n'est possible. Par contre, un geste individuel de solidarité, une main tendue, peut suspendre l'intime décision de mourir. C'est du moins le pari qu'a tenté et tenn S.O.S. Amitié par téléphone, à la suite de l'expérience de Chad Varah. Aujourd'hui, trente - six d'appel existent en France. La région parisienne, avec ses quatre antennes, capte, à elle seule, presque un tiers de la totalité des appels (300 000 en 1979), qui augmentent régu-

llèrement chaque année, Qui appelle S.O.S. Amitié? Toute le monde. Les chômeurs, les « paumés » du XX « slècle et les sans-logis (20 %), les naufragès du mariage et des relations sexuelles 123 %), les drogués et les alcooliques (3 %), les « suicidants» (5 %), etc. U n même appel recoupe souvent plusieurs de ces thèmes, mais, dans 80 % des cas, il s'agit de problèmes de relations humaines, ou domineot la solltude et la tentation du suicide. Le point commun à tous ces appels, une situation de crise.

Chaque sonnerie qui retentit dans le poste d'écoute est pour celui qui décroche une porte qui s'ouvre sur l'inconnu. Des sanglots convulsifs au silence absoln de l'« appelant », en passant par les chagrins d'amour, les jeunes (ou très jeunes) murés dans le 61ence familial, les femmes face à l'avortement ou même les plaisanteries de manvais goût, les « écoutants » de S.O.S. Amitié ont appris à faire face à toutes les nuance d'un mal unique, celui de vivre. Aucun d'eux — et surtout aucune d'elles, car les « écoutantes > sont nettement majoritaires — n'aurait jamais imagine une société à la détresse sl murée, un tel blocage dans les

Diversifiés

Face à ce mutisme généra-lisé, les S.O.S. par téléphone se sont multipliés et diversifiés, entamant petit à petit le monopole de S.O.S. Amitié. S.O.S. Help soulage la misère morale en anglais. Des protestants d'obédience évangélique pour qui « notre civilisation ne serait pas en péril si les hommes se soupenatent plus soupent de leur créateur » animent S.O.S. Espoir et envoient des équipes volantes vers les prisonniers et les hospitalisés en détresse spirituelles. S.O.S. Femmes battues (de son vral nom S.O.S. Femmes alternatives) est né lui d'une initiative féministe. Outre une aide psychologique et morale, des permanentes et des bénévoles s'efforcent d'accuelllir au centre Flora-Tristan de Clichy les femmes maltraitées par

leur compagnon. Les exclus de l'âge ne sont pas abandonnés non plus : S.O.S. Personnes agées et S.O.S. Troisième Age surtout, grâce à ses cinq voitures radio reliées en permanence au standard, apportent une écoute attentive et nne aide à domicile à des centaines de vielliards à Paris et travaillent ainsl à leur éviter la déportation en hospice.

En province, S.O.S. Jeunes de Nice dépanne quotidiennement spécialistes du champ « psy » se sont également mis de la partie. S.O.S. Parents Enfants, né en 1979, est issu de L'Orangerie, un centre d'accueli de toxicomanes que dirige le docteur Orsel : hiocages dans les relations familiales, enfants maltraités, désirs de fugue, drogue... sont les thèmes d'appel dominants. S.O.S. Couples, qui émane de l'Association française des centres de consultation conjugale (A.F.C.C.C.), répond aux prohlèmes sexuels et relationnels des ménages. Quant ao CIRM (Centre d'information sur la régulation des naissances, la maternité et la vie sexuelle), fondé par Mme Veil en 1976 lorson'elle était ministre de la santé, son conseil d'administration vient de décider sa dissolution pour raisons financières, à la fin du mois d'avril. Seule, en principe, l'an-tenne créée à Lile continnera de fonctionner. Faute de crédits. S.O.S. Sexualité à Marseille et S.O.S. Chômage à Paris out également cessé de fonctionner.

Face à face

Autre formule d'écoute, l'aceueli en face à face. Comme le nom de cette association l'indique — La porte ouverte — Il n'est guére besoin de frapper avant d'entrer. Là, une solxan-taine d'« accuelliants » reçoivent tous ceux que le téléphone rebute. De la vielle dame rendue paranolaque par des héritiers avides, au chômeur de longue halelne terrifle par trois offres d'emploi simultanées, en pas-sant par l'homme mur assommé de s'être découvert une passion homosexuelle, les problèmes les plus divers déflient. « U n e écoule réussie, dit une bénévole, c'est lorsqu'une personne repart moins voutée qu'elle n'était entrée. »

Dans un genre plus convivial, le Phénix fut fondé par des écoutants en « dissidence » de S.O.S. Amitié. « Alors que les somaritains de Chad Vorah ont créé parallèlement à l'écoute téléphonique des lieux de rencontre et d'accueil mieux adaptés oux suicidants, S.O.S. Amitté o préféré ne pas quitter le domaine de l'écoute téléphonique, quitte à fovoriser tes initiatives qui allaient dans ce sens », expilque Eric, haut fonctionnaire et membre fondateur de cette associa-tion, lui - même ancien « écontant . Pour tous ceux qui ont tenté de mettre fin à leur vie un jour, ce co-quet pavilion, situé au fond d'une allée du treizième arrondissement, est un havre de solldarité et d'écoute collective. Ce qui n'empêche pas qu'on s'y empolgne sur la sexualité. l'amour, la politique ou la vie quotidienne.

Jamais, en tout cas, le sigle SO.S. (Save Our Soul, en tra-duction littérale : Sauvez notre ame i n'aura été mieux employé. Si le téléphone o'est pas l'instrument le mieux adapté aux candidate an suicide, il reste le remêde homéopathique par excellence aux crises d'angoisse et de solitode Véritables bouées de sauvetage, les S.O.S par téléphone permettent à n'importe qui, sans craindre d'être jugé ni de déchoir (puisque l'anonymat y est la règle), de remonter à la surface.

Pour sauver ces novés momen tanès de la vie, une « ligne d'écoute », la même à peu pres pour tous les postes, n été définie : la non-directivité. Par des stages de formation, l'« écoutant » apprend à ne pas mélanger ses propres valeurs oo ses problèmes personnels à ceux de l'appelant», à a être attenti/ à tout ce qu'il peut y avoir derrière les mots, à accueillir inconditionnellement l'outre et à jaire preuve d'authenticité dans sa relation » (1). Métier impossible, mais que des réunions régulières et obligatoires - où sont présents des psychanalystes et des psychiatres - aident à

pratiquer. Là, en effet, chacun fait le point sur les appels qui l'ont gêné, ému ou révolté, afin de mieux se connaître et se maîtriser. Car quand un homme appelle pour dire qu'il vient de qu'un autre réclame qu'on l'accompagne par la parole pen-dant son suicide, il faut avoir les nerfs solides. Certains maniaques sexuels qui utilisent le

téléphone et la disponibilité des écoutantes pour se masturber mettent également le moral de ces dernières à rude épreuve. Néanmoins, et malgré la frustration d'ignorer ce qo'll adviendra une fois la communication achevée, les écoutants - benévoles on non — s'estiment largement « payés » par l'expérience humaine qu'ils en



la Direction à l'action sanitaire sociale (DASS), les caisses retraite complémentaire, le Conseil de Paris et plusieurs autres organismes suhventionnent - encore chichement ces initiatives. Le reste des dépenses est alors comble par des dons privès. La publicité toujours chère - est un facteur essentiel de l'efficacité de ces anteones et de ces centres. Un numéro, une adresse, s'oubilent vite, s'ils ne sont pas rappelés constamment. Exposés en permanence, il est probable que le nombre des appels décuple-

Qui sont-ils? Ils viennent de

tous les horizons sociaux et de

toutes les professions. S.O.S.

Amitié recrute ainsi en perma-

nence, car, à raison de quatre

heures d'écoute par semaine, il

faut plusieurs dizaines de per-

sonnes pour animer une seule

antenne vingt-quatre heures sur

vingt-quatre. all est bon, d'au-

tre part, que le temps d'écoute

« Eve Ruggieri parle aux jemmes, raconte les jemmes, écoute les jemmes », clament silencieusement d'immenses piacards publicitaires en faveur de l'émission de France-Inter. « Et si on se téléphonait? », demande Anne-Marie Peysson sur les affiches de R.T.L. Gonzague Saint-Bris, Macha Béranger. Menle Gregoire ou Françoise Dolto, chacun et chacune à leur manière, n'ont pas laissé sans echo les souffrances individuelles. De véritables clameurs en ont jailli. La démarche est différente, qui consiste à s'adresser à l'autre par millions d'oreilles interposées : il n'y a pas « crise » à proprement parler. Mais le processus de media-tisation de la communication est le même. Et cela ne fait que commencer. Bientôt, par décision gouvernementale, l'opera-tion Delta Revie permettra de hrancher directement huit cent mille personnes agées sur des centres de secours rapide qui seront peut-ètre doublés de centres d'écoute. Autant d'initiatives contre la solitude, pour briser l'isolement. Pour Henry, un e écoutant », « on se suicide par manque d'omour et un trop plein tde silence outour de soi. »

(1) Les Partages de minuit. Ele-otre de S.O.S. Amillé, Laura Nos-

— S.O.S. Amitie : 857-31-31 : 621-31-31; 296-26-26 (Evry) 078-16-16, Pour la province consulter les pages vertes du téléphone,

— S.O.S. Help : 723-30-80.
— S.O.S. Couples : 539-37-37.
— S.O.S. Espoir : 370-69-26.
— S.O.S. Femmes battnes : 731-51-69. - S.O.S. Jeunes (Nice)

88-53-58. — CIRM (LUIe) : 52-73-35. 587-06-17. — S.O.S. Trolsième Age:

340-44-11. — Le Phénix : 65, rue Baudricourt, 75013 Paris lie mer-credi de 16 h. à 22 h. et le samedi de 14 h. à 22 h.). — La Porte ouverte : 21, rue Duperey, 75009 Paris, et 4, rue des Pretres-Salot-Severin, 75005

GRAFFITI

JEAN-PIERRE CAGNAT

Les murs de Sarcelles

Comme bien d'autres, les murs de Sarcelles ont la parole. Avec constance, ils crient, insultent et même pleurent : « Maman, j'étouffe ! »

ALBERT BOCCARA

ANS atteindre au déilre surréaliste du métro newvorkals dont les compartiments sont à ce point recouverts de graffiti que l'on ne perçoit plus leur couleur d'origine, les murs de Sarcelles se défendent honorablement. Les siogans y flen-

rissent. Les appels, les messages les mots d'ordre, les proclamations s'y inscrivent en gros caractères : noirs, bleus ou pourpres, c'est selon. Hâtivement traces par une main malhabile et inquiète ou solgneusement écrits, parfois même artistique-ment élaborés toute la différence, sans doute, entre le néophyte en prox à la panique et le militant chevronné indifférent an danger._ Ils s'interpellent, ces murs,

interpellent l Ils s'invectivent, se répondent, se menacent, servent même d'agendas fixant les rendez-vous aux « manils ». Ils sont l'echo du tumulte agitant toute une jeunesse en prole aux doutes comme aux certitudes Olvisée, subdivisee en partis, particules, groupes, chapelles, courants. socialistes, Communistes « PSUIstes », gauchistes et autonomes de tous bords, « OCIstes », anarchisies, nationalistes, slo-

nistes i Ces derniers, dans une ville riche d'une importante et vibrante communauté julve sont nombreux. Et le Bétar peut proclamer fièrement, non loin de la synsgogue -- sans que l'on sache si le chiffre appartient à la réalité ou à la Cabale - qu'il compte « 888 adhérents ». Tous prêts à répondre évidemment aux défits d' « Arojot assassin » et d « O.L.P.-S.S. » pour qu' « Israët vive », parce qu' « Isroël vaincra / » Ce thême est partout repeté, martele comme l'expression d'une profonde et pathétique inquietude.

« Antisemites, fremblez / », proclame un autre mur, et li est vra! que l'on s'invite beaucoup à trembler entre Sarcellois bien nės Un vėritable sėisme...

« Tremblez, gauchistes, onarchistes, fachistes / (sic). Car l'rutre constante, ce sont les fautes d'orthographe, surtout dons les temps trop souvent imparlaits où règne in confusion entre les modes impératif et infi-

On « exige » également beaucoup : la libération de militants emprisonnés dans les geôles du monde entier, la république en Espagne et le « pouvoir populaire » partout, sans parler de l'autogestion, de la réintégration des locataires des foyers Sona-

Mals revenons aux « fachistes ». Ils ne varient guère, il faut le dire, dans leurs écrits. " La Fronce aux Fronçois » et a L'Europe aux Européens » sont des classiques assortis de croix celtiques aussitôt transformées en croix gammees. a Les tmmigres dehors » va de soi, surtout si l'on ne veut pas que la Praoce continue d'être a la noubelle du monde ». Enfin, cette revendication pleine de délicatesse : a Les juits ou jou: ». Et cet avertissement, helas trop souvent vérifie : « Après t'onorchte, l'ordre / >

Camarade P 38

A l'autre extrême, on comparera la Wermacht à l'armée israelienne qui « ossassine un peuple » et les soldats de Tsahai aux a hordes nazies ». On affirmera que « te /oot est l'optum du peuple », que « Baader, ta tutte continue » ou « Baader, tu seras pengé » La vedelte étant « le camarade P38 * pulsque aussi blen

2.000 P38 := la revolution n. Mais a les cris les plus beaux n parce que les plus spontanes, les plus inventifs, les plus drôles, sont ceux des « anars » Pour tout dire, on a même le sentiment, tant ils ont d'unité dans la forme et le fond, qu'il s'agit d'un anar. Sans doute le préposé oux écritures...

Dès l'arrivée en gare de Garges-Sarcelles « Il » hurle en un presque alexandrin de caractéres majuscules : « Tu dors et mo: re crie dans le silence de la nuit. » « It » invective : « Vous vivez voire mort » et sur ce thème inepuisable : « Vous êtes tous morts et vous ne le sopez pas » ; « Vous étes des mortsvivanis, vous êtes morts ». Tout cela pour notre hien, remarquez : puisque « Les onarchistes vous aiment!>

Ailleurs, « li · explicite le ras l'bol un peu trop lapidaire de certains moins inspirés par un a ma liberté sougne » très réaliste avec ses gouttelettes de peinture rouge__ De véritables cris aussi qui ne

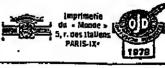
laissent pas indifférent : « Popa, maman, le teux pipre selon mes désirs », « Maman, fétouffe! », « Vos enjonts se droguent? Demandez-vous pourouoi! 2 Cette confondante trouvaille

enlin étalée devant un arrêt de bus : « Et s: j'allais pas au trapail? v

Ainsi parlent les murs de Sarcelles, encore injustement marquee du péché originel d'avoir été le premier grand ensemble, alors même qu'à bien des égards clie peut afficher de nombreuses reussites. Et qu'en teut cas elle est vivante de sa diversité, de 6a Jeunesse 1

Partout, diligents, les employés municipaux s'attachent à repeindre ses murs. Mais les slogans v refleurissent aussitöt. Il en est un, visiblement apolitique et qui fait penser au personnage de Sempé promenant dans une manifestation son caliquot : « deuxpièces cuisine ». Un slogan que son auteur solitaire et rancunier veille à rafraichir après chaque coup de pinceau : « Boycottons lo créperie....

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Oéranis : lacenes Fauvet, directour de la publica lacques Sauvagent.



Reproduction (nterdite de tous arti-cies, sau/ accord over l'administration

Commission paritaire nº 57 437.

7.72

Les ouvri

De persent is leur trava

Hague, les

of the second

Service Services Services felle with the control with protection Im and the story & The second secon NA 100 1 100 100 100 100 100 Au Lety Lat March kry Romania.

ED.F. = expert

matak: Of

to delicate they

AMERICAN CONTRACTOR

La varie de la servicio de la carte de la the state of the base M. 12 12702 1 2 17720 da an acrista a sol degree The ealigner the second second & de colores aume aux concentrations

Mile le prest pass le come mube a programan parier. II to la contraire de la contrair a centrale, immorrar de centrale lour de centrale les sentiments de company d Stare des apparent de don-le des apparent de con-le mises de common. h muse et un sarrion. Carre ty name réscreur 7 Dans le Reonie Alan, deput Cinq is a Biller, on the terms competed for the competed for t Referencer on income per exemple, con passe equitalen a se proiein de compie, on se pose tell was Trees the reals on of Hen. On the Serie Tiers areout, le controle est sérère : bulght and est parent dept is sens ex contained the land stee explanation. Mur ies mans, qui cons ASIF UN VOYAN: C NON COMMA-Vestiaire specia. On Per the porte de verre utilia-

Monday tellie de souvre de la Souvre de Li

aboute contamination. I a don menir en arrère et

Les ouvriers du nucléaire

Que pensent de leur travail les ouvriers du nucléaire? S'accoutument-ils à vivre avec le monstre enchaîné? A la centrale de Bugey, à l'usine de La Hague, les mentalités sont différentes.

CLAIRE BRIÈRE

ORSQU'ON prend la route qui s'en va vers les rives agrestes du Rhône, aussi iom que portent les yeux on ne voit qu'elle. Et surtout ses quatre immenses réfrigérants qui empanachent l'atmosphère de vapeur. Puis on distingue ses clôtures, les bâtiments administratifs et enfin les dômes immaculés de ses réactenrs : Bugey, la plus grosse centrale nucléaire de France. Cinq réacteurs : un graphite gaz et quatre P.W.R. de 900 mégawatts. Ils produisent 10 % de l'électricité française. Rien de

Pas très esthétique, l'ensemble ; vue de l'extérieur, une installation uncléaire n'est qu'un mastodonte ventru qui gâche le paysage. Il faut y pénétrer pour voir et sentir la vie qui y paipite. Quelle vie! La salle de commande de Bugey IV, qui jouxte le hâtiment réacteur confiné sous son dôme de béton, ordonne, enregistre et corrige tous les mouvements de la centrale. On l'ausculte à partir de deux pupitres, sur lesquels travaillent. dans un silence feutré, treize agents de l'E.D.F. revêtus de blouses blanches.

Cadrans, compteurs, touches himineuses, manettes, le cerveau du réacteur s'active en un ballet de clignotants, de graphiques automatisés. On peut l'entendre ronronner et fournir à chaque seconde l'état détaillé de la marche de la centrale sur un téléscripteur que le chet de bloc ne quitte pas des yeux, Pronuclésire, antinucléaire? On ne résiste guère à la fascination. C'est beau, un miracle de la technologie.

Marc. hil a coholsi le nucléaire ». Depois quinze mois à Bugey, doté d'une solide formation, il se fait lyrique, a Je suis heureux de travailler dans le nucléaire. Pour moi, c'est la plus belle des techniques, toute de jinesse, qui a provoqué en moi envoûtement, engouement et une intense euriosité. Je dévore tous les livres techniques, toutes les publications sur l'atome. Je reste convaincu que cela restera la filière d'aventr... Et, lorsque je pais dans le bâtiment réacteur, je sens la centrale qui respire, » Pas d'inquiétude, Marc? Nous y reviendrons.

ED.F. = expert

La porte de la salle de contrôle franchie, une fois dans la salle des machines, on penètre dans un gigantesque animal qui bat et tape, martèle en un bruit d'enfer. La vapeur s'échappe du cœur atomique à 300 degrés. Elle court à travers d'énormes gaines métalliques, étincelantes, se jette dans de colossales turbines, retourne aux condensateurs.

Mais là n'est pas la zone mucléaire à proprement parier. Il faut pénétrer plus profondément dans la centrale, approcher de son comr pour deviner qu'un étrange sentiment anime les homme du nucléaire. Un long vestiaire, des appareils de douche, des armoires de contrôle. Un grillage et un gardien. Carte spéciale. Un film dosimètre pour chaque agent : c'est l'Achéron du nucléaire. Pas un vêtement civil n'en franchit la limite : on entre dans le BAN, le bâtiment des anvillaires nucléaires, l'antichambre du réacteur. « Dans le BAN, reconte Alain, depuis cinq ans à Bugey, on ne sent coupé de l'extérieur, on travaille en intervention, sur une fuite de vanne, par exemple, et Pon passe un temps équivalent à se protéger. En fin de compte, on se pose sans cesse des questions, mais on ne voit rien, on ne sent rien. > Au retour, le contrôle est sévère : tapis roulant sur eau courante pour laver les semelles, armoires de détection avec emplacement spécial pour les mains, qui vous dira sur un voyant « Non contsminė »; vestlaire special. On sort par une porte de verre ultrasensible qui refuse de s'ouvrir à la moindre contamination. Il

passer à la douche. Le BAN ouvre sur un autre monde : silencieux, chaud, radioactif et d'une propreté clinique. Derrière les grillages et les portes de plomb circulent on se stockent les effluents du réac-teur, bore, hydrogène, 220te... Réservoirs d'injection, d'additifs chimiques, commandés par des centaines et des centaines de vannes : de la plomberie fine et sophistiquée, régulée depuis la salle de contrôle. Sauf évidemment en cas de fuite : c'est alors qu'interviennent les agents E.D.F.

Formes à partir de la seconde ou de la troisième dans des écoles EDF., ils s'attribuent à juste titre les compétences de techniciens chevronnés. N'importe où en « zone », à l'intérieur du réacteur ou au BAN, ils savent sur quel matériel ils interviennent, décident de la tenue à revetir. Ils n'ont guère besoin des consells de la direction pour, en toute connaissance de cause assurer leur propre sécurité. E.D.F. = expert.

Alors d'où vient le malaise, lorsque Richard, se faisant l'écho de tous, avoue, mimique désabusée à l'apput : « Je ne suis pas contre le nucléaire, il en faut, mais je suis comme les autres, moins finterviens, et mieux je me porte. » « La peur ? » « Non », répondent-lls. Le mot est trop fort : « De l'appréhension, nn peu d'inquiétude, » Une inquiétude qui grandit et progresse avec le fonctionnement de la centrale. Au BAN justement : «Très peu radioactif au début, Il l'est devenu de plus en plus. Il y a des futtes dont on sait qu'elles sont inévitables et prévisibles. Mais il y en a eu des centaines qui étaient imprévues, » Et de raconter comment, un jour, de l'eau contaminée jaillit en vapeur dans le batiment. Il y a bien eu alarme et évacuation. Mais une dizaine d'agents n'ont rien entendu. Ils u'ont «On s'y habitue. Mais comment savoir? Le dosifilm est envoyé

tous les mois et ne revient arun mois plus tard. > « Cette centrale qu'on nous a tant pantée dit un délégué, on y découvre des choses pas catholiques » Tis parlent comme des amoureux

Le cœur de la bête

Car il y a eu choc. Arnaud. trente et un ans, est mort en « zone rouge » : dans le bâtiment réacteur, Asphyxlé par l'azote, le 10 novembre 1979. Il intervensit sur un tube de générateur de vapeur de Bugey III. Il est mort au cœur de la centrale.

Une porte vitrée que l'on com-

mande directement depuis la salle de contrôle et un sas de 6 tonnes en dépressurisation ouvrent sur le saint des saints. sur le feu de Vulcain : la cuve qui mijote la fission des noyaux d'uranium enrichi, flanquée de ses trois générateurs de vapeur. e Personne n'est à l'aise au moment de pénétrer dans le bâtiment réacteur. La dépressurisation provoque une sorte de vertige. Lorsque le sas claque derrière nous, nous sommes jetés hors du monde. » Paul raconte : «Le bruit, les pulsations sont continuels, très forts. J'ai alors le sentiment d'être au occur de la bête, d'être enfermé en elle. A la fin, les bruits se rassemblent pour n'en former qu'un seul, celui du cœur, d'un gigantesque coeur qui palpite, p Etlenne, lorsqu'il y pénétra pour la première fois, u'en revenait pas, s Je suis un fanatione de la bande dessinée, de la sciencefiction. Lorsque je me suis retrouvé dans ce décor blanc, inoui, je me suis dit : La science-fiction, fy suis, bien davantage que dans une B.D. x

Mais voilà explique Alain Ginestet, délégué du syndicat C.F.D.T., légèrement minoritaire, mais qui représente un état d'es prit assez général, même parmi les cérétistes de Bugey : « Il y a 900 agents E.D.F., la moyenne d'age est de vingt-sept, vingthuit ans. Avec les entreprises extérieures, nous sommes 1200. Si certains ont été formés par EDF., il y a eu, en raison de la rapidité des travaux, des

d'hui? Les nécessités de la production, répondent - Hs. Un exemple : an départ, il fallatt l'autorisation du chef de centrale pour descendre dans le bâthment réacteur, aujourd'hui il suffit de celle du chef de quart ; pourquoi ? « Pour aller plus vite, peut-être? » Et puis, on embauche à tour de bras.

stage de formation à la centrale.

Au déout, sur Bugey I, on n'avait

pas la trouille. Une petite équipe

fonctionnatt, nous étions vrai-

meni des producteurs d'électri-

Qu'y a-t-il de changé aujour-

Pis, si un agent E.L.F. rechigne devant une intervention, on meuace de « faire intervenir le privé », les entreprises extérieures. Ces entreprises travaillent aux services généraux : au nettoyage des 500 kilos de linge quotidien, à la manutention des mbustibles, à l'usine de béton où l'on scelle les déchets. Dans des conditions pas toujours idéales. Jean-Louis. lui aussi un amoureux du nucléaire : « A l'ensachage des déchets, il y a ce qu'on appelle une balise Gamma (une alarme) qui se déclenche lorsqu'un certain seuil d'irradiation est atteint. Des types d'entreprises extérieures y travaillaient. Ils ont enlevé le

Ils se sentent mal dans cette nouvelle ambiance qui rappelle les nécessités de production d'une usine ordinaire. Même Marc, le plus fasciné, a moins confiance aujourd'hui. Senti-ment diffus : ils commencent à craindre cette centrale qu'ils déconvrent à mesure qu'elle fonctionne.

e strap ». c'est-à-dire décon-

necté la balise et continué. »

a On n'en a jamais fini avec la sécurité », explique un ouvrier. Un drôle de problème. Il n'y en a jamais assez. Mais en même temps trop. Travailler à protéger la centrale, à se protèger, à renforcer la sécurité, à la doubler, à la tripler. Sécurité de la sécurité : la spirale est infernale. Les syndicats ont posé le problème sur tous les sites nucléaires. A Bugey, un bâtiment en construction abritera prochainement deux ordinateurs. Ceux-ci pourront enregistrer minute par minute tous les monvements du personnel muni de cartes magnétiques. L'ordinateur fera mieux qu'un espion: Utile, peut-être, mais nevrosant, a Est-ce une centrale nucléaire ou une centrale pénitentiaire? », demande la C.F.D.T. Paradoxes des conditions de travail dans des installations ultra-sophistiquées : contradictions du nucléaire « lis ont sali le nucléaire, conclut Marc, mais je suis buté et Taime cette centrale. »

Poubelle

« Alors, ça marche, les poubelles?_ > « Eh! l'éboueur, tu bois encore un coup? a Les convives du beziquet de noce tiennent la forme et interpellent mi-sérieux, mi-rigolards

vue de la C.F.D.T. de La Hague. La Hague, a des centaines de kilomètres de Bugey, ert le point terminal de la chaîne nucléaire. Les combustibles irradiés, les barreaux extraits du oreur des centrales aboutissent à La Hague. On stocke, on separe, on transforme uranium, plutonium et produits de fission : américium, tritium, stron-

tium, d'autres encore. Ne seraient sa double encelnte de barbelés, ses chevaux de frise doublés d'un champ magnétique, les jeeps pour les rondes et les chiens dressés, « la poubelle nucléaire de la France » pourrait bien apparaître comme l'usine la plus propre et la plus claire de toute l'industrie nationale. Dressée en pleine lande, elle ue s'embarrasse pas des struc-tures gigantesques d'une centrale. Elle se contente de bâtiments blancs et discrets, et d'une seule cheminée, longue et haute, il est vrai, comme un phare, qui sert aujourd'hui d'amer pour les navigateurs qui s'aventurent entre la pointe du Cotentin et l'ile d'Aurigny.

Une aventure

La Hague, qui a balbutiè ses

premiers essais de retraitement en 1965, nous conte une histoire. Celle des pionniers du nucléaire qui y ont cru, puis out été décus et parfois écœurés. Ecoatons leur histoire à plusieurs voix celle « des anciens », et des militants C.F.D.T. (1). Il était une fois... a Avant, bien avant, lorsque nous avons procédé aux premiers essais, nous avions le sentiment de vivre une aventure fantastique, une aventure d'expérimentation, de production. > L'usine à l'époque appartenait au Commissariat à l'énergie atomique, symbole des techniques nouvelles et de l'énergie de demain. « Nous nous sentions investis d'une mission scientifique et, en un sens, patriotique. Nous étions des fonctionnaires de l'Etat. Même si le travail était difficile, nous n'hésitions pas à nous y jeter à bras le corps. » Très vite, ils passent dans la presqu'ile pour des messieurs, des techniciens, des savants. Des ouvriers agents du C.B.A.? Allons donc! Le monde C.E.A. est un monde à nart, vêtu de blanc et qui s'en va travailler en complet veston, cravate, attaché-case à la main « même s'il y a un casse-croûte à l'intérieur ». A cela vient e'ajouter comme une aura de mystère : le travail relève du secret militaire, et l'on garde jalousement par devers sol ce que La confiance et les consciences

vont commencer à craquer lorsque, il y a cinq ans, la direction de La Hague annonce que l'usine va passer sous le contrôle d'une filiale privée, la Cogema (Compagnie générale des matières nucléaires) (2). Coïncidence des deux phénomènes : alors que l'usine a vicilli, et Dieu sait que les installations vieillissent vite! les ouvriers out l'impression que ce nouveau statut va faire de La Hague non plus un outil d'expérimentation, mais un outil de production au service d'intérêts privés. Ils font la grève, et le rideau se lève sur le mystère du travail nucléaire. Les angoisses les plus intimes surgissent : « Quel est le sens de mon travail ? interrogeait Laurent an moment de le grève. Je suis en poste an plutonium. Je ne touche ni ne sens la matière. En jin de compte qu'est-ce que je produis? Rien. Des déchets.» « Comment veuxt'épanouir dans une poubelle? a demandait un autre. Le

soir dans les villages, lle parlaient de leurs peurs non dites avant la grève. Des incidents de plus en plus nombreux, eu dégainage notamment, l'atelier dans lequel les barreaux sont débarrasses de leur « peau » métallique. Ils narlaient de la claustrophobie : celle d'un egent qui se mit à hurler dens son « cercueil », une bofte où l'on vous enferme totalement pour les mesures de contamination. In avousient lear houte : « On se sentait pestiféré, raconte un délégué, lorsque, contaminé A fallait reprendre le car muni de bocaux pour les analyses d'urmes et de selles à rapporter le lendemain. » Surtout, ils parlaient des interventions de plus en plus nombreuses, qu'il fallait effectuer en tenue intégrale, le «shadock», la tenue en vinyle transparent, un vrai scaphandre, sous lequel on respire coupé du monde, sourd, sauf aux battements de son propre cœur. « Une fois l'intervention terminée, on pouvait avoir perdu un ou deux kilos tant on avait transpiré. n Contre ce qu'ils appelaient alors « la banalisation du nucléaire », « la perte d'identité », « les marges de sécurité de plus en plus réduites », ils bistaurèrent le premier débat public sur le travail dans les installations atomiques aux assises de Cherbourg et tournèrent un film remarquable Condamné à réussir, qui a largement dépasse les deux cent mille entrées. Pourtant, le C.E.A. devint Cogema.

« Nous ne sommes plus que des métallos, disent aujourd'hui. amers et décus, les anciens de La Hague et du Commissariet à l'énergie atomique. Fini le parfum de l'aventure scientifique. termine le rêve du bonheur et du progrès technologique. La Haque est une usine comme une

Deux générations

La Corema en trois ans vient d'embaucher quelque quatre cents jeunes. L'usine compte à l'orée de 1980 près de mille trois cent cinquante ouvriers. L'embauche avec la crise, a été facile. Mais la rupture a été consommée avec la génération précédente, Attirés surtout par des salaires supérieurs à ceux de Cherbourg (3 500 francs le plus bas salaire, 1 000 france de plus environ si l'on travaille en poste), les jeunes ouvriers ont vite découvert qu'ils étaient au fond des onvriers comme les autres. Un peu moins présentables même. Sécurité de l'emploi, conscience diffuse que, de toute façon, l'on u'y peut rien : une sorte de « je-m'en-fontisme » s'est installée dans l'usine, « Le travail est sale, disent les jeunes. Mais, dans le silence d'ateliers lisses et clairs, on ne s'en apercoit pas Alors. » De certaines salles de contrôle, notamment celle des produits de fission, on peut voir la mer au pied des falaises. Deux générations coexistent à La Hague. Les « anciens », désabuses, pensent que jamais leur usine ne fonctionnera : « Cétait dit l'un d'entre eux, un prototupe de formule 1 : on a poulu en faire un camion. > Les jeunes Andre, vingt-trois ans: « Je

fais la politique de l'autruche : fai fait un choix, on m'a embauché. Je suis payé pour faire un travail de routine. S'il y a un incident, f'interviens très vite. mais c'est par solidarité apec les copains de poste. Je travaille au plutonium, mais je m'interdis d'avoir des idées. N'importe comment, on est coincé : ce n'est pas l'heure de faire de la philoso-

Maurice : « On est pris dans son petit confort; on aime bien gagner son argent. Moi, je retrousse mes manches et je construis ma maison. Alors, le nucléaire!... Je ne veux pas passer mon temps à avoir peur. » Et c'est une véritable frénésie de bricolage, d'activités sportives vélo, tennis, marche à pied, pêche — qui s'est emparée des gens de La Hague. « Quand û y a eu les fuites, en novembre et en decembre, on a pris ça à la rigolade » ironisent nombre de jeanes, qui se disent qu'un jour peut-être ils verront pire. Pourtant, ils sont unanimes.

les cartes magnétiques, les caméras, une seconde enceinte à l'intérieur du site, autour des bâtiments nucléaires, les C.R.S. pour chaque lot de combustible, cela finit par faire beaucoup. Mais, conclut Maurice, « il ne faut surtout pas trop penser, »

(1) La C.F.D.T. représentait à La Hagus 69 % des syndiqués, ansuite venait F.O. avec 25 % pour le collège I (la C.G.T. un pat moins de 10 %). Pour le collège II (ingénieurs et cadres, la C.G.O. rassembiait 39 % des suffrages).

(2) Le passage du C.E.A. à la Coguna a eu lieu le 19 janvier 1976. Fin juin le transfert d'actifs aut Cogema a eu neu le 19 janvier 1976. Fin juin, le transfert d'actifs est opèré pour l'usine de La Hague. Les actions appartiennent à 100 % au C.E.A., mais l'usine est désormais règie seion les règies du secteur privé.



JEAN CATLLON

CROQUIS

Monsieur Bil

M. Bil. armé de sa canne. au temps, comme lui. Il aura quatre - vingt - deux ans en

Il marche toujours, même plié en deux, il trotte, sa canne pointée en avant un pas sur deux, un pas sur trois quand l'humeur est belle ; un pas sur douze, il s'immobilise, il arme sa canne, met en joue une auto, vise en criant gare! », marque un temps de silence pour abattre. « Un jour, m'a-t-il dit, je les sup-primerai toutes! Finis les animaux punnts, liquidés d'un seul coup! »

Bil descend ses six étages une fois par jour, de bonne heure. Il lui faut le temps de se préparer, de prendre la mesure de sa haine en asplrant les vapeurs d'essence, l'odeur des fauves. Il descend, dit-il, dans la ménagerie, An croisement du boulevard

de Sébastopol et de la rue des Lombards, il installe sa loge d'arbitre, un pliant quand il fait bean ; quand ll pleut, il sautille sur place pour marquer les buts entre les pié-tons et les bolldes. La tête de biais, clignant de l'œil vers le feu rouge, il regarde les couleurs alterner, Passez, ne

pense du feuilletoa ru'il s'écrit tous les jours. C'est à l'orange que sa canne, balan-cée tête en bas, régulière comme un métronome, donne aux vottures leurs temps de

Puis il décide de traverser, Il descend du trottoir, la canne levée, le corps tordu, il fait signe aux piétons : « On y va! » La barbe blanche prend le vent favorable, Moise sépare les eaux. Le vague ralentit, ee separe à ses pleds, soumise, obéissante. La canne fait des moulinets au-dessus de la tête de M. Bil. Hier, il avait l'humeur des

meilleurs jours; aous nous sommes retronvés à la han-teur des clous, un a'est aventurés : rouge, vert de nouvean, M. Bil fait face à une voiture qui corne : « Alors, pépère, on ne voit plus les M. Bil lève sa canne, l'abat

sur le moteur. Le bout de bois vole, retombe en deux morceaux. M. Bil ramasse le plus grand et le lève encore pour protéger le chemin qui lui reste jusqu'au trottoir. « Vous avez vu ça, dit-il. casser un bois pareil... jaut le faire! Demain, je les abattrai toutes! »

GUYETTE LYR.

Où est grand-père?

la bonne journée prévue aux environs d'Ermenonville gachée blen avant l'haure tra-ditionnelle du bouchon entre Sceaux et La Chapelle, on a pensé rentrer... par les petites routes. Des pièges l... On tourne, on vire, on fait des marches arrière, at pas un de ces patelins pour avoir sa pancarte indiquant l'antoroute. Si par basard un indigène indique gentiment l'Itinéraire, dès qu'on l'a quitté, deuxième à droite c'est avant la première à gauche ni s'il fant passer sous la pont après les trois arbres ou près des trois arbres sans passer sous C'est ainsi, perdue du côté

de Senlis, que la famille est arrivée à Chamant.

Tout d'un coup, dans le crâne de papa, un déclic! Chamant!... S'll se souvient bien - et 11 ne se souvient amais mai. - c'est né son grand-père. « Bien ça alors / » a dit le

fils, et la fille a eu l'idée d'ailer le voir. Tant pis pour la pluie Et vollà toute la famille oui pa-

tauge et qui cherche. On joue à qui découvrira grand-père

Mais tous les jeux, surtout la pluie lassent, et, malgré le fils qui voudrait bien gagner les 10 francs promis an décou-vreur, la décision est prise d'abandonner les recherches. Après tout, voilà blen soixante ans que grand-père n'a pas recu de visite, il s'en passera bien encore quelque temps.

Avec moins d'enthousiasme, on repatauge pour gagner la sortie et, par acqoit de conscience - comme dit papa, on jette encore un coup d'æil circulaire ici et là, on vérifie n'avoir pas oublié une seule rangée. « On n tout fait ! », dit ma-

man, et c'est vral. On a tout fait et on n'a pas trouvé grand-père. Si vraiment l'on n'a pas très très blen cherché. ce sera pour une autre fois. Maintenant, ll est l'heure, l'embouteillage dominical soigneusement les chaussures pour ne pas transformer la voiture en bourbier. C'est fon ce qu'il peut y avoir de boue dans ces cimetlères perdus l PIERRE-ROBERT LECLERCO.

«Oui à l'émancipation de la temme nigérienne », proclament les panneaux de bois dans les rues de la capitale. Parlons-en de l'émancination au village! a Il y n vingt ans, les villageois n'auraient pas tolere une femme seule, explione Farimata, l'institutrice, célibataire. Aujourd'hui on m'accepte, mais je suis considérée comme une bête curieuse ! >

Exceptionnelle Farimata, dont l'exemple montre que, ici comme alllenrs, l'histoire est en marche, mais avec queis lourds sabots! Une femme vierge coûte la moltié du prix d'un bo. chamean, mais elle se déprécie plus vite : à chaque divorce, la valeur est divisée par deux. Quoique théoriquement réglementés, les orix des femmes (pudiquement intitules e frais de mariage a dans les textes officiels) grimpent allegrement, en brousse, aa gre de l'offre et de la demande, jusqa'à atteindre des 200 000 P

Blen exploité, l'investissement est très rentable : la femme - ou, le plus souvent, les femmes - nettote la case. entretient le feu va chercher l'eau, pile le mil surtout.

a Toute la journée, toute l'année elles pilent, explique Farimata, Des betes, Il n'est pas rare qu'en brousse elles scient vendues aux enchères. Pas publiquement, bien silv. Mais le père fait la navette entre les prétendants, et c'est à qui offrira le plus. »

Une moitie de la population du village de fraie pas avec le visiteur. Une moilie de la population glisse, fantomatique, dans les ruelles, s'éclipse des le thé servi.

a Là aussi. ca change explique encore Farimata. On voit maintenant quelques reunes rester avec une seule temme. > Un sourire : « Entdemment, c'est difficile de dire st c'est faute d'argent, ou si c'est pour le principe. »

DANIEL SCHNEIDER

de JACQUES STERNBERG

Le Nové

On eut beaucoup de peine à le récupérer dans les vagues. La mer était très creuse, le courant violent.

On ent encore beaucoup plus de mal à le ranimer à coups de piqures et d'oxygène. Quand, après deux heures, le noyc retrouva ses esprits, il remercia les sauveteurs et les spectateurs qui l'entouraient sur le sable sec, puis il se dirigea vers l'ocean pour aller y prendre un bain.

CAPITALES

Il était Bruxelles, une fois

Bruxelles n'a pas été rasée par les promoteurs. De justesse, parce que ses habitants ont pris conscience de leur patrimoine.

BERNARD BRIGOULEIX

ORSQU'ILS ont, l'an dernier, célébré soa millième anniversaire, les amoureux de Bruxelles ont éprouvé des sentiments mélangés. Non que mille ans, pour une capitale européenne, soit un âge bien avancé; mais ils avaient l'impres sion que les deux derniè-res décennies avalent terriblement modifié le visage de la ville aimée, et que l'on venait tout juste de mettre un terme à cette dégradation. Sans doute est-elle révolue l'époque où « Bruxelles bruxellait », comme l'a chante Brel. Il y a belle lurette que les tramways à im-périale ne sillonnent plus la place de Broukère - ni aucune autre au monde, probablement. Mals les Bruxellois ont sans doute évité le pire : celui qui avait commencé à se dessiner au début des ao a é es 60, lorsque la capitale belge a voulu se

rajeunir à tonte allure, à tout

prix, à tout va. Oubliant son enfance flamande et sa maturité francophoge, elle ne révait plus, alors, que d'amé-ricanisation, d'internationalisa-tion. Ou, du moins, d'aucuns ea révalent pour elle. Bruxelles livrée à l'architecture sans imagination des multinationales, c'était Marieke s'encanaillant sur le tard avec le fils du patron. Comme les dames mûres qui veulent soudain s'habiller comme leur grande fille, ella s'est donné un sacré coup de vieux en croyant trouver une seconde jeunesse. Pour ses soupirants, elle n'était pas loin d'être deveage une vieille dame, et même une vieille dame indigne. Vivre à Bruxelles n'avait plus, pour beaccoup, cette saveur qui ne se révèle généralement pas tout de suite à l'étranger de passage, mais que les vieux Bruxellois évoquaient désormais avec des

nostalgies d'anciens combattants. Anciens combattants, c'est d'ailleurs vite dit. L'enfer de Verdun, c'était maintenant. Il n'y manquait ni les tranchées innombrables ni les rafales de marteaux - pneumatignes. Entre promoteurs, la bataille faisait mis. Les civils fuyaient de plus en plus nombreux: l'exode les conduisait dans des banlieues de plus en plus lointaines. Aulourd'bul, combreux sont ceux qui reviennent vers le ceatre-ville on. du moins, cherchent à y revenir. Les pancartes « à vendre » ou « à louer a sont plus nombreuses que iamais aux fegetres des logemeats du cœur de la capitale : les prix sont à peu près les deux tiers de ce qu'ils sont à Paris.

« Faire de l'américain »

Des le lendemain de la seconde guerre mondiale, oa s'est mis à construire, là comme ailleurs. a Mais ce n'était encore rien », se souvient un vieux Bruzellois du quartier des Marolles. a Le drame proprement dit a commencé arec l'Exposition internationale de 1958 ». En felt, c'est surtout l'Installation à Bruxelles du siège des principales institutions européennes et de l'OTAN qui a incité tant de promoteurs à y chercher de fructueux bénéfices. « Nou s avions de beaux boulevards plantés d'arbres et grouillant de promeneurs », explique encore notre vieux Marollien. « On nous en a fait des nutoroutes urbaines où plus personne n'aurait l'idéc Coller flaner. Quand donc les Européens comprendront-ils que a faire de l'americain » n'a 1amais réussi qu'à l'Amérique? >

Les logements individuels, et surtout les plus populaires, ont doac dû ceder la place aux bureaux. Dans l'euphorie européiste des lendemains da traité de Rome, de nombreuses sociétés voulaient avoir au moins une succursaie près du siège des Communautés. « Bruxelles est dienemais une ville vouce nu secteur tertiaire », clamalent fièrement des voix officielles. «Le résultat, constate aujourd'hui avec amertume M. Serge Moureaux, échevin (c'est-à-dire maire adjoint) à l'urbanisme. c'est que les promoteurs ont presque rasé la ville.

MM. les Anglais ont tiré les premiers. Trois grandes sociétés oritanniques ont accaparé le marche raffant les terrains en rompant avec la traditioa bruzelloise du marchandage, faisant monter les prix — ils ont commencé par tripler en un an et demi — et rachetant des quartiers entiers pour les livrer aux démolisseurs d'abord, aux constructeurs ensuite. Les études de marché étaieat formelles : on pouvait construire, c'est-à-dire veadre, enviroa 150 000 mètres carrés de bureaux par an à Bruxelles, pendant dix ans au moins à compter de 1970. Résultat : en deux ans, on en a édifié environ 1350000.

Pas de politique

«Ce n'était pas que la politique d'urbanisme fut mauvaise, commente encore M. Moureaux, élu du Front démocratique des francophones, le parti majori-taire à Bruxelles. Le problème était qu'il n'y eut pas de poli-tique dans les années 60. Il y avait tout au plus une pratique, ou plutôt deux : celle de l'urbanisme du secret, et celle qui consistait à faire de la dérogation une habitude, de l'exception une règle, »

C'est vers la fin de cette décennie que s'est amorcée une réaction contre un certain urbanisme ravageur. Cette réaction a d'abord été le fait de personnalités isolées. Elle se heurtait narfois - aet même souvent ». reconnaît l'une d'elles aujourd'hui - au scepticisme de la population, sans doute peu en-thousiaste devant les destructions de vieux quartiers, mais soucieuse, à Bruxelles encore plus qu'ailleurs peut-être, de montrer qu'elle savalt épouser son siècle. Puis ont commence à paraître les premiers articles d'urbanisme critique, dans de petites revues. Une certaine prise de conscience s'est fait jour. Ce monvement a aboutl à la fondation de l'ARAU (Atelier de recherche et d'animation urbainet, out après avoir rassemblé la plupart des organisations et comités de quartiers naissants, devait donner le véritable coun d'envoi à la révolte pacifique des Bruxellois.

Depuis lors, les comités locaux. les associations d'habitants, ont crû et multiplié. Certains se réciament de l'écologie au sens large ; d'autres se sout constitués autour d'un programme simple et précis, comme de sauver le quartier de Marolles. «un combat pagné en deux mois en 1969 grâce à une extraordinaire mobilisation », aote flèremeat l'abbé Van der Biest, vicaire de la paroisse et animateur infatigable de la vie locale. A quelque chose malheur est boa : les ravages de l'urbanisme à tout va ont, par contrecoup, rendu à Bruxelles l'assouple une de ses plus anciennes et de ses plus belles traditions, celle de la vie associative. Mais il reste quelque deux cent vingt mille e navetteurs a. comme on dit lei. qui dolvent quitter quotidlennement leur banlleue pour venir travailler à Bruxelles, ou inversement.

De cette renalssance très perceptible de la vie de quartier dans la capitale belge, une éclosion vlent particulièrement temolgner : celles des radios locales. Il en existe deja au moins une demi-douzaine à Bruxelles. qui émettent chacune pour un quartier. « A l'origine, les radios étaient surtout l'émanation des comités populaires d'urbanisme s, explique un journaliste de la R.T.B., spécialiste de la capitale. « Elics voulaient rompre catégoriquement avec la radio traditionnelle. Curieusement, ajoute-t-ll, avec un rien de satisfaction malicieuse, elles en ont vite retrouvé le ton, voire les tics. Mais elles plaisent, c'est

Les Bruxellois paraissent se féliciter que depuis quelques annecs, la vapeur alt été inversie. De nombreuses mesures ont été prises contre l'édification de nouveaux locaux industriels et commerciaux, notamment une taxe (qui vient, il est vrai, d'être annulée par le Conseil d'Etati.

L'abandon volontaire des immeubles est également com-battu. Cette pratique, très repandue voici quelques aunées. consistait pour un promoteur à acheter une maison, à en expulser les locataires et à laisser se dégrader le bâtiment, jusqn'à ce que la municipalité, pour ne pas nuire à l'ensemble des habitants du quartier, accorde l'autorisation de construire demandée...

Mais, surtout, un plan a enfin été élaboré pour l'ensemble des dix-geuf communes de l'agglomératica bruxelloise. Toute demande de dérogation fait l'objet publicité considérable d'une dans la population du quartier, coavoquée à grand renfort d'af-fiches rouges en « commission de concertation », dont l'avis, en pratique, sinon en drolt, s'impose de plus en plus az pou-

Oui, les Bruxellois vivent mieux. Mais il était temps de reagir. La rue de la Loi n'est plus qu'un immense courant d'air (on plutôt de vapeurs d'es-seace) entre les batimeats des Communautés européennes et le parc. heureusemnt préservé. La place de Broukère, la porte de Namur, plusieurs grands boulevards portent des blessures irrémédiables. Mais II reste, heureusement, outre l'inévitable Grand-Place (point de passage ohlige de tont étranger, mais dunt les regards des touristes et les déclics de leurs appareils photo n'ont pu épuiser la beauté), bien des quartiers, ouvriers on bourgeois, où les fidèles de Bruxelles peuvent venir retrouver la ville qu'ils aiment et où s'exhale le gente populaire

Quartler-musée de l'Ilot sacré oul presse ses étroites maisons flamandes à l'ombre de la flèche de l'hôtel de ville, et que les restaurants à touristes n'arrivent pas à pervertir. Quartier populaire des Marolles, ce « Bruxelles profond » où, du marché aux « pnces » cosmopolite an mont - de - plété, lleu d'échouage de dernières détresses tarifées, la vie telle qu'elle est a su conserver ses droits. Elle grouille encore derrière le palais de justice, dans la Rue-Haute, asguere, s'ouvrait, à deux pas de la maison de Breughei. le plus étongant bistrot de Bruxelles : pour le prix d'une bière ou d'un genièvre, on pouvalt y dormir sur le banquette, le froat appuyé sur une corde qu'il suffisait de dénoner au matin pour réveiller - sans douceur - les bôtes de ce curieux asile de nuit. Et que dire de la rue des Radis, jadis hautllen du marché goir, sinon qu'elle porte bien son aom?

Canal perdu Quartlers d'Uccle, de Schar-

beeck, de tant d'autres communes de l'agglomération, sans grace particulière pour qui o'est pas sensible à leur poésie de villages du Nord en pleine ville, avec le plus souvent a un ciel si bas qu'un canal s'est perdu », leurs commerces, leur grandrue et leur clocher, et où celui qui vient de la commune voisioe est déjà, d'une certaine façon, un étranger Quartiers cosmono lites, derrière la gare du Midl, où ee tient le dimanche un grand marché arabe, et où les enseignes indiquent une a Sastrena », un « Cajć español », les € Viajes Melias », une є Moutonnerie musulmane » et même un (pourtant modeste) e Tur-Palas International a et bien d'autres boutiques italiennes, espagnoles, grecques, turques, portugaises. On les trouve principalement dans la rue du Prince-de-Mérode, l'un des fondateurs de l'Etat beige. Décidément. Il n'y a pas de hasard innocent l Bruxelles ne saurait mieux rappeler qu'elle a de tout temps, accueilli en foule les travallleurs immigrés. Ceux-ci, qui constituent aujourd'hui près de 20 % de la population totale, ionent. à côté de ces immigres de luxe que sont les « Eurocrates ». un rôle considérable dans la vie économique et sociale de la cité. considerable, même, que d'aucuns commencent à s'en inouléter...

Ce sont en tout cas les Bruxellois de souche qui fournissent l'essentiel du public qui assure, depuis quelques années, l'essor dn « jeune théâtre » belge dans la capitale. La piéthore de petites troupes d'avant-garde a'explique notamment par la multiplication des écoles de comédie au lendemain de la guerre; mais elle demeure impressionnante pour une ville de un million d'habitants. La difficulté que rencontrent ces troupes est d'attirer un autre public que celui des habi-tués des premières, toujours à la recherche d'une nouveauté mais numeriquement limite, et aussi de faire rompre les Bruxellois avec leur fidélité quasi absolue à une salle, et une seule : le public des Galeries n'ira pas, en règle générale, an Rideau de Bruzelles, dont les epectateurs attitrés ne sont pas ceux da National...

« Ce mouvement n contribué très utilement à renouveler la vie culturelle bruxelloise, explique M. Siegried, critique et au-teur dramatique, président de la Commission consultative jeune théâtre (qui distribue chaque année douze millions de francs beiges de subventions). Des noms ont été révèlés. Des créations ont été rendues possibles, comme celle de Pinter en français, avant Paris. En outre, de nombreuses pièces sont jouées ailleurs que dans des théâtres ». Des locaux industriels désaffectes, comme cette ancienne usine sucrière devenue La raffinerie da plan K, sont ainsi gagnės au theatre, à l'animation culturelle, et, tout simplement, rendus à la vie. En tont cas. les spécialistes sont unanimes : Il y a plus de spectateurs aujourd'hui à Bruxelles que vollà quinze ou

Le public C.E.E.

Si la dernière salle consacrée à l'opérette, L'Hallambra, a disparu (alors que ce genre lyrique se porte bien à Charleroi et à Liège), l'opéra, lui aussi, a retrouvé sa vitalité. Il est vrai que le « public C.E.E. », notamment allemend et italien, n'y est sans doute pas étranger. En outre, si Bruxelles dispose d'une belle saile — le Théâtre de la Mon-naie — elle ne possède pas encore sa propre troupe, et doit se contenter d'accueillir des artistes étrangers, parmi lesquels les Ballets du XXº siècle de Béjart sont particulièrement

Mais le signe le plus tangible du renonvean de la vie cultu-relle des Bruxellois, c'est probablement la création des e midis », de la poésie, de la musique, du théâtre. La présence dans la capitale, à l'heure du déjeuner. de tant de « navetteurs », a pernus Forgan rences-sandwiches », comme dit l'un de leurs organisateurs. Pour une somme symbolique, on vient. à l'heure de la pause, meubles son estomac et son esprit en écoutaat une causerie sur « la poésie de l'événement en Belgique » (500 personnes récemment), ou une pièce à un ou deux personnages, ou encore un concert de musique de chambre. On a beaa savoir que les bonnes ldees ne sont pas toujours importables, le Parisien de passage se prend à rêver | Comme il rêve aussi en apprenant que les banques, publiques on privées. jouent traditionnellement BD rôle culturel important par la pratique da mecenat. Publicité? Sans doute. Mais celle-ci ae vaut-elle pas, très largement, les affiches assurant que notre argeat les intéresse

Finalement, la «vieille dame indigne » n'est ni si indigne ni la capitale da Vieux Continent et ne manquer ni d'idées neuves ni de courage, n'en deplaisent à ceux qui ne volent Bruxelles - et les déchirements politiques dont elle est l'ohjet - que comme une « histoire belge » de plus. Bien sûr, il y a les tours, les buildings incongrus, certains boulevards transformés en autoroutes. Mais il y a aussi les vieilles maisons que l'on restaure enfiu. Les bistrots inimitables. comme le Cirio, à côté de la Bourse, avec son décor 1900 intact, où une clientèle qui dott avoir l'âge de l'établissement vient, à l'heure de l'apéritif, disserter gravement devent une petite bouteille de porto ou un verre d'« halvenhalve » sur la dureté des temps; le Waterloo, sur les boulevards, où l'on bott la bière brune dans des pots d'étain; et tant d'autres, moins beaux, moins connus, mais où il fait bon s'esseoir et écouter... Il y a. surtout, les Bruxeliois. « Je me demnade souvent comment je peux encore vivre ici, dit l'un d'eux. Mais quand f'arrête de me le demander, c'est pour me dire que, décidément, je ne saurais pas vivre ailleurs. Et ca fait pas loin de septante ans que ça



Meni unique dans une lis gare aux puinés! La laire cultives per habitar

. .

C 1: -- ;-

Strater -

Sea contraction of

Co de la companya de

der ber bed to a continue of the continue of t

12

2001 4 (14)

---个 通問 1.144 A PROPERTY. was at Early 2012 - 201 ie popr And desired distances in the second COLUMN TOWN Total State of the A110 14. dernices in the second Gunden, C. Taple 2 1x 44 : cmentte problème est d'accomb page. Ce 0.5 6 aborquer noes T / Salt de H-40 . CO F 10 + 60 - 5 125 57.5 chergious of Tiron an de salidance es couple

· PARTY

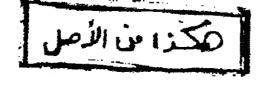
e nan

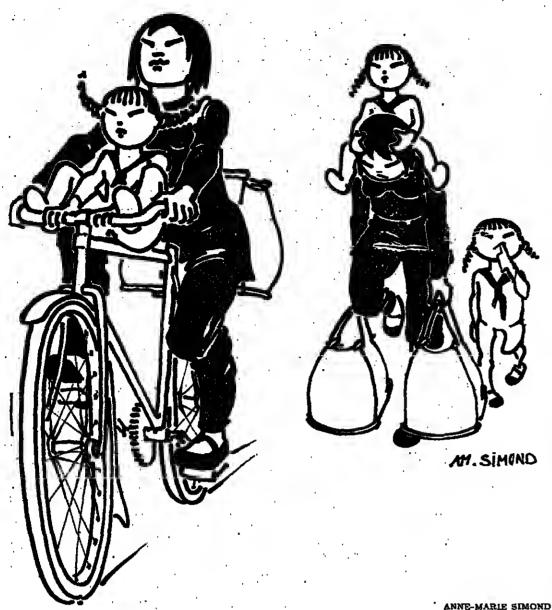
1000

Samiles 254 Ce (CCCe) mur. La restant communication value va done non feu empore U manufacture to the second section of the se a Chine he cittade della stanton un cittade di cita Extour de ierre call mas Dan faire Your egas State of the state semble d à l'échélei à base des annières de manucios! LOCES A a popularion de Contra 80 mais attendade atten corprise to to marie a new de company de la seconda the pickin on the court C - A - 06 CL UN. The state of the s * POGETHER PRAICS E REFCOR --- £34_ Los · e are Co COM

the enumeration of the tank de propagation en la state de propagation en la state de la st e mai esqueiz il succe sales dans le pars Sil est de l'eppesence un project de l'eppesence un project chance d Den en bi Con profes Printing. a pusqu'an 1511 a même Pares et Ti en vi Streeten ps. in 3-5 u 5 il An mullors de personnes munière b Lennén, p des nations And on is these on place de TOTALION C tie contrat Seugher P. D25 2502

AVEN LARGE





La longue marche pour l'enfant unique

L'enfant unique, dans une famille chinoise, sera gâté par l'Etat. Mais gare aux puînés! La Chine ne dispose que d'un demi-hectare de terre cultivée par habitant.

L est encore né trop de bébés en Chine en 1979. C'est la constatation qu'a faite une Conférence nationale sur le contrôle des naissances, réunie récemment à Chengdu - sans préciser toutefois dans quelles proportions l'nbjectif préalablement fixé d'une croissance demographique de 10 pour mille avait été dépassé. On cite en exemple de grands centres nrbains comme Shanghai ou Pékin, où ce taux était tombé respectivement à 5.07 et 6,8 pour mille dès 1978. Il en va très différemment de provinces comme le Guandong ou le Jiangxi où it approchait, dans la même année, de 15 et de 20 pour mille.

Le problème est d'antant plus dramatique que les générations pléthoriques nées dans les annees 50 et 60 - alors ou'il n'était guère question de limi-tation des naissances — arrivent maintenant à l'âge de fonder des familles et de procréer à leur tour. La pression démographique vs done non seulement se maintenir, mais s'accentuer. Or la Chine ne dispose dejà que d'environ un dixième d'hectare de terre cultivée par tête d'habitant. C'est le chiffre le plus bas dn monde : presque trois fais moins qu'en Inde et huit fois moins qu'en U.R.S.S.

Sur la base des chiffres de 1978, la population de la Chine continentale attempra en 1980 les 990 millions d'habitants, et déjà à Pékin on parle couramment do a milliard a. Officiellement, le taux de croissance enregistré en 1978 était de 12,05 pour mille, mais ce chiffre laisse sceptiques nombre d'experts étrangers pour lesquels il s'accorde mai avec les réalités constatées dans le pays. S'il est exact, fi représente un progrès considérable réalisé en quelques années puisqu'en 1971 le même taux c'établissait à 23,4 pour mille. Entre-temps, in diquait recemment l'agence Chine nouvelle, 170 millions de personnes ont subi des opérations de stérilisation ou la mise en place de

Impressionment dans l'absolu ce chiffre reste neanmoins relativement modeste pour une population aussi nombreuse que celle de la Chine. Les efforts se pouraulvent done activement dans ce sens, et des méthodes chimiques de stérilisation, ponr les hommes comme pour les femmes, sont en conrs d'experimentation. De même, les autorités s'efforcent de populariser l'ueage des contraceptifs oraux.

Le problème de la limitation des naissances est cenendant pour la Chine, beaucoup moins technique que sociologique. Compte tenu des objectifs ambitieux que s'est fixés le gouvernement - un taux de croissance de 0,5 pour mille vers 1985 et voisin de zero en l'an 2000, une campagne extremement energique est en cours depuis environ un an pour convaincre les couples de ne pas avoir plus d'un enfant.

Une bicyclette

Encouragements et sanctions sont également utilisés, non par des reglements édictés pour l'ensemble du pays, mais par des mesures variées prises en général à l'echelon des provinces ou des municipalités. Les mêmes méthodes étaient mises en œuvre depuis longtemps pour retarder les mariages. Si un nouveau couple décidait da convoler plus tôt que ne le prévolent les « recommandations » gouverne-mentales (vingt-sept ans pour les garçons, vingt-cinq pour les filles), toutes sortes de difficultés se dressalent soudain devant les jeunes époux : aucune chance d'obtenir un logement, peu ou pas d'espoir de promotion professionnelle, risque d'affectations à des postes de travail

séparés et éloignés, etc. Il en va de même, mais de manière beaucoup plus perfectionnée, pour limiter le nombre des naissances. La dernière in-novation consiste en une sorte de contrat par lequet un couple s'engage vis-à-vis de l'Etat à ne pas avoir plus d'un enfant. Les avantages afférents sont très

substantiels. En général, d'abord, une allocation de cinq yuans par mois (solt environ un mois d'un « bon » salaire pour fannée) pour fenfant jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans. S'y ajoute ensuite, très souvent, un tour de faveur pour l'achat d'une hicyclette, d'une machine à condre ou d'un poste de télévision pour les parents. Après sa naissance, l'enfant unique sera en outre prioritaire pour son admission dans une crèche, puis dans un bonne école, plus tard peut-être à l'université. On lui facititera enfin la recherche d'un emploi.

Tout change si survient un pulne. Non seulement il n'est plus question de congé payé de maternité ni d'accorder an nouveau bébé les avanteges réservés au premier enfant, mais encore parents devront, en principe, rembourser lee allocations qui leur ont délà été veraées. Le coup peut être sévère si le remboursement en question repré-sente quelques mois de salaire dane un menage où l'homme seul assure ta snbsistance du foyer.

Le manvais citoyen qui se permet d'avoir un troisième enfant s'expose, quant à lui, à des sanctions. Manvaise note, remontrances, queue de liste pour les inscriptions à la crèche et à t'école, mais parfois aussi penslisation financière qui pent siler jusqu'à une retenue de 10 % sur le salaire — à titre de participation aux services sociaux assurés par l'Etat. Il est vrai que tout sera fait pour éviter la et que des procédés de a persuasion a puissants penvent être mis en œuvre pour obtenir de la mère qu'elle consente à un avortement. Celui-ci sera alora gratuit, sinon sans douleur car opèré en général sans anesthésie, - et pourra s'effectuer au dispensaire le plus proche.

Inversement, des récompenses substantielles peuvent être accordees aux parents qui, après la naissance d'un premier enfant, veulent bien se faire steri-

Telles sont - approximativement, car des variantes existent d'une province, d'un canton à l'autre — les règles en vigueur. La manière dont elles sont appliquées change considérablement selon les milieux sociaux. Comme le montrent les chiffres déja cités, le milieu urbain autorise une certaine rigueur. C'est affaire de développement, de niveau culturel, d'encadrement aussi, qui permet par exemple dans un atelier de suivre les périodes de menstruation des ouvrières, d'intervenir à temps necessaire. Surtout, le luxe relatif d'une vie citadine est une incitation a n'entretenir que des foyers restreints : un enfant supplémentaire, après tout, coûte beaucoup plus cher qu'un poste de télévision. En in. $t \approx travail-$ leurs de t industrie et des administrations bénéficient d'un régime de pension - vieillesse en général convenable.

Les paysans

La situation et tes réflexes sont tout différents dans les campagnes, où le nombre des enfants reste encore un signe et un facteur essentiel de prosperité. Et pour cause : à de très rares exceptions près, il n'existe pas de retraite pour les vieux paysans chimis, et, el un mini-mum vital très élémentaire leur est en principe assure par la collectivité, leurs enfants sont en fait leur principal soutien lorsqu'ils ne sont plus en age de travailler. Encore laut-il tenir compte de la tradition qui veut qu'une fille, le jour de son ma-riage, rejoigne la famille de son mari. On concolt dans ces conditions qu'un couple ayant déjá une, deux ou même trois filles brave tous les interdits pour avoir enfin un garçon qui non seulement demeurera au logis, mais y amènera plus tard une belle-fille - dont une des tàches essentielles sera de veil-ler aux les vieux jours de ses beaux-parents. Sans attendre cette époque, chaque enfant supplémentaire représente d'ail-leurs une paire de bras de plus, donc une source de rémunération additionnetle pour le foyer familial, qui reste la cellule de base dans tont le monde rural,

Le désir d'avoir des enfants, dans ces conditions, est assez fort pour justifier mutes sortes de pratiques. On citait même récemment le cas extrêmement révélateur d'un médecin un peu « marron » qui, dans la province du Shanxi, se faisait payer fort cher pour retirer clandestinement à ses clientes les stérilets qui leur avaient été posés dans les dispensaires officiels. L'his-toire en dit long sur le caractère « volontaire » dn recours aux procèdés contraceptifs eux-

Le principe même des avantages matériels accordés aux familles à enfant unique n'est que d'une efficacité relative dans la société paysanne chinoise. Un vieux fonctionnaire d'une des provinces septentrionales de la Chine nous en parlait sur un ton un peo désabusé. « Lo vie. disait-II, n'a jamais été particulièrement oisée pour les familles nombreuses. Buen ou contraire, plus on étail, plus c'étoit difficile. Et simplement pour se nourrir, s'habiller, se lager... Est-ce que cela empêchait les gens de foire des enfants? » Vues sous cet angle, les sanctions financières imposées aux familles trop nombreuses ne sont. pour ainst dire, qu'un facteur nouveau de pauvreté, subi avec quelque fatalisme.

diction fondamentale : la Chine ne pourra stopper sa croissance démographique que le jour où les nonvean-nés ne constitueront plus un capital d'avenir pour les 80 % de paysans qui composent sa population : mais ces mêmes paysans oe joniront d'une « sécurité sociale » réelle que le jour où le taux de croissance de l'économie dépassera sensiblement celui de la population. Le probleme n'a rien de simple et l'on aurait tort, s'agissant de 1 mil-liard d'habitants, de juger des pratiques chinoises d'après les critères en vigueur dans des pays occidentaux nantis, surdéveloppés et dont les taux de croissance démographiques ont plutôt ten-dance à fléchir. Si respectable que sott la notion de libre-arbitre, elle se heurte en Chine aux exigences de la survie et du progrès collectif, et il s'agit ni plus ni moins de savoir si les petits Chinois auront droit, dans dix on vingt ans, à une ration alimentaire au moins égale à celle, rudimentaire, de leurs parents aujourd'hul. Cela explique la rigueur, meis la route est encore longue sur la voie de réformes touchant autant au progrèa économique qu'à des mœurs échappant largement aux edīts administratifs.

REFLETS DU MONDE

CORRIERE DELLA SERA

Un entrepreneur entreprenant

L'un des trois frères Calta-girone, vedettes d'un énorme scandale financier en Italie, ajoutait, semn le quotidien de Milan Corriere dello sero, à toutes les vertus d'un entre-preneur contesté, celles d'un admirateur déclaré et efficace du beau sexe. Cadet de la famille, ce Francesco, « robuste gaillard athlétique et sur de lui, fondait so corrière sur son arrogance et les folies temmes. Arrogance fondée elle-même sur l'argent, qui était la base de la manœuvre d'encerclement des belles, dont il exigeatt essentiellement, putre les charmes propres, une notorieté mondaine, ne negtigeant pas au demeurant le titre nobiliaire ». Le Correre expose ensuite la stratègie utilisée par cet entrepreneur entreprenant : s Son arme secrete etait te diner-surprise, La belle, qui

romain, était conduite à l'aéroport de Ciampino, embarquee à bord du petit Jet personnel du seducteur, et emmenée à Paris chez Maxim's où sa table étatt réservée. Puis on rentroit à Rome, la partie gagnée. » En effet, observe avec une indéniable compétence l'auteur de l'article -« il n'est pas chic, la première jois, de ceder ou d'insister, mais ce petit royage aerien creait tes bases d'une « of-faire », ou du moins affermissail la réputation de don Juan de Francesco », lequel, toute-fois, en bon Sicilien, était un a mari empresse et tendre ». Dans ces scènes de la vie quotidienne d'un milliardaire du monde politico-affairiste italien, le Corrière évoque aussi avec admiration « tes fameuses arrivées au tennis de ses huit gorilles ».

Pariser Kurier

Quand le ministre distribue les crédits

Le bimensuel franco-allemand Pariset Kurier relate le procédé pour le moins contestable utilisé par les photographes tures lors de la visite officielle dans leur pays du ministre des finances ouest-allemand, La revue

a Hans Matthöfer, ministre des finances, avait refusé d'indiquer la somme du crédit que Bonn veut accorder à la Turquie. Qu'à cela ne tienne! Les journalistes turcs, qui survaient la visite du ministre allemand à Ankara, n'ont pas insisté et ont préféré tui demander de poser pour la troditionnelle photo. Un reporter lut o alors tendu un billet de 10 deutschemarks.

Après quelques secondes d'étonnement, Hans Matthöfer s'est empresse, bien sur de rendre le billet, faisont valatr que l'usage voulait que les ministres, en Allemagne fédé-rale, se jassent pholographier gratuttement. Trop tard. Lo photo était déjà prise, et le lendemain, la presse iurque montrali le ministre des finances tendant le billet à d'invisibles interlocuteurs, Titre de la photo: « Bonn accorde 10 morks o chaque citoyen ture ». Tous comptes foits, cela représenteralt quelque 400 millions de deutschemarks, ce qui est encore inférieur à tous les chiffres opances en cou-

LE SOIR

Menacée par un œnf

Les œufs ne passent génè- lait se foire une omclette. un aliment préjudiciable à l'équilibre psychique des individus. Dans un cas bien particuller, pourtant, si l'on en crolt le Soir, de Bruxelles, une citoyenne américaine a vu sa santé mentale menacée à cause d'un œuf. Le quoti-

dien belge raconte : . • Mme Ursula Becktey vou-

ralement pas pour constituer Elle pril un œuf, le cassa et un serpent en sortit, long de 15 centimètres. « J'ai frôle la crise de nerfs. Depuis, je ne suis plus tout à fait la même. Je suls hantée par les ron-geurs et les serpents » affirme Mme Beckley, qui réclame 3.5 millions de dollars de dommoges et intérêts à la chaine de magasins d'atimentation où elle o acheté



Les banques face à leurs clients

Le taux d'intérêt des banques françaises a atteint en mars un record : 13,25 %, un taux encore inférieur à ceux, par exemple, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Italie. Le gouvernement espère ainsi lutter contre l'inflation. Victimes de cette mesure : les particuliers, plus que les entreprises. Mais on ne reparle plus guère d'une autre menace pour les clients : la taxation des chèques.

FRANÇOIS RENARDI

La flambée des taux d'intérêt

base a 13.25 %, les banques françaises viennent de battre le record étabii en 1974 t12.40 %), dans una veritable flambée : elles viennent de le relever trois fois en vingt jours, et dix fois depuis le mois de juin 1979. C'est la pression de l'environnement international qui est principalement à l'origine de cette flambée. Partout, les gouvernements luttent contra une inflation galopante en maniant l'arme des taux d'intérêt. espérant raientir ainsi la demande de crédit et la création de monnaie qui en découle logi-

Aux Etats-Unis, le taux de base des banques frôle 18 %, record absolu; en Grande-Bretagne, il est à 18 %; en Italie à près de 20 %... En France, où le gouvernement dispose d'une arme antrement efficace. en théorie, pour freiner la de-mande giobale — la limitation quantitative de l'offre de crédit elle-même par l'imposition de normes annuelles de progression pour la distribution des crédits, les consequences des mesures qui viennent d'être prises vont selon toute vraisemblance, affecter blen davantage les particuliers que les entreprises.

En 1979, la croissance globale de la distribution de crédits par les banques ou les établissements limitée à 11 % d'une année sur l'autre, cette progression étant ramenée à 4 % pour les grands établissements, 7 % pour les moyens et davantage pour les petits, le crédit à la consommation « bénéficiant » d'un taux de 9 %. Ces normes peuvent paraitre sévères notamment pour les grandes banques, mals - loue soit le dieu des banquiers 1 - il y a le « désencadrement » Depuis de nombreuses années, les pouvoirs publics ont voiontairecertains crédits spéciaux.

Parmi ces crèdits, certains sont jugės essentiels à la survie de la nation, notamment pour ie préfinancement et le financement à moyen terme des exportations et des economies d'energie D'autres bénéficient de derogations en raison de leur caractère « social » et eu égard la crise du bâtiment et du logement : les prêts immobiliers conventionnes iPICI et les prêts complémentaires d'epargne logement. D'autres, enfin. sont privilégies dans la mesure où lis a'adressent le plus souvent aux P.M.E. : les crédits professionnels soon cantion mutuelle avec l'avai de la Caisse nationale des marchés de l'Etat.

Débordements

Les banques, bridées sur leurs crédits « classiques », s'en sont donné à cœur joie sur ces crèdits speciaux, dont la croissance a été très rapide (+ 30 % à 40 %), de sorte que la distribution globale de crédit a souvent dépasse les normes A l'automne 1977, le gouvernement s'inquiêta de ces « déborde-ments », créateurs d'un excèdent masse monétaire tout à fait indésirable, et il commença à boucher cette fallle dans son système en réintégrant progressivement dans l'encadrement ces crédita privilègles, dont la proliferation anarchique devenalt dangereuse 125 % a 30 % d'une masse globale de 1 300 millards de francsi. Cette réintégration porta d'abord sur 15 % en 1977. 20 % en 1978, 30 % à l'automne 1979, 40 % en principe pour le

premier semestre 1980, mals une décision récente vient de majorer ce pourcentage, fixe 2 50 % dès la fin de mars 1980.

Quelies seront les conséquences de ces « tours de vis » répétes? Tout d'abord, les banques vont être beauconp plus à l'étroit, et ienr réaction classique, en parell cas, sera de privilégier les entreprises, leurs clients les plus rentables, et les plus nombreux, aux dépens des particuliers terèdits personnels et credits à la construction ou au logement). Ensuite, ces mémes particuliers vont se trouver rationnes au niveau des prets immobiliers conventionnés et des préts complémentaires d epargna-logement. Il faut dire qu'au second semestre 1979, aiguillonnés par la reprise d'une inflation galopante, ils se sont rues sur i'immobilier, an point qu'à la fin décembre 1979 un formidable gonflement des prêts immobiliers a été enregistré, ce qu a correspondu, en ontre, à une rarefaction des logements disponibles et à une regrettable flambée des prix

Potion amère

Mals c'est très probablement au oiveau des taux d'intérêt que les particuliers vont trouver la potion amère. Non contents d'être rationnés en prêts, ils vont payer ces derniers au taux maximum. C'est alnsi que les préts complémentaires d'éparassortis d'un taux atteignant le plus souvent 16 % au lleo de 13 % à 14 %, qui étaient encore de rigueur l'année dernière. Quant aux prêts hypothécaires classiques. leurs conditions ne seront guére inférieures à 18 % on 17 % Il ne restera guére que le Crédit agricole. le Crédit mutuei et les Caisses d'épargne pour consentir dea taux moins élevés 113 % ou 14 %).

Quant aux prèts personnels consentle par les banques à leurs chents habituels, c'est-à-dire le crédit à découvert pour une durée limitée a deux ans. leur taux est passe de 15 - 16 % à 19 %. 20 % ou plus. survant en cela le taux de base bancaire, relevé de 9 % à 13,25 % entre Juln 1979 et mars 1980 Ivoir le graphique ci-joint). Le cas du crédit à la consom-

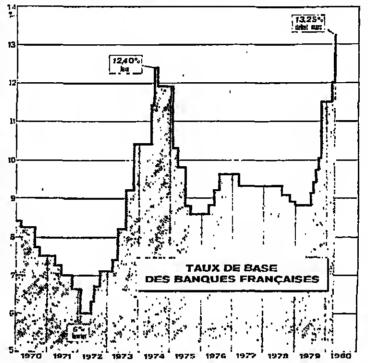
mation est un peu différent Au début de janvier dernier, le taux plafond que ne peuvent dépasser les prets d'argent, familièrement appelé « taux d'usure ». a etė fixė à 23.38 % pour le premier semestre 1980, contre 20.08 % pour le second semestre 1979 Ce taux plaiond, prévu par la loi dn 28 décembre 1966, est obtenu en doublant le taux de rendement moyen des obligations du secteur privé, établi par l'INSEE, et qui ressortait à 11.69 % pour le second semestre de 1979 En consequence, les établissements specialisés dans le crédit à la consommation, comme Cétélem ou Solinco, ne sont pas autorisés à dépasser 23.38 % avant le le juillet 1980. A cette date néanmoins, un sérieux relévement pourrait avoir lieu car, à l'henre actuelle, le taux de rendement des obligations du secteur privé dépasse 14 %. ce qui donnerait près de 30 % comme plafond pour le taux d'usure...

Cette exception mise à part, tous les taux des crédits accordes aux particuliers vont battre des records Cela ne manquera pas de géner cruellement coux qui cherchent à se loger, et de pénaliser ceux qui veulent investir dans l'immobilier comme

refuge pour leur épargne. C'est bien ce que recherche le gouvernement, anxieux de ralentir la ruée vers la pierre et la flambée des prix. Comme il affectionne les solutions globales, le bon grain ne pourra guère être séparé de l'ivraie, et il y aura bien des mécontenta

Une question intéressante se pose toutefois : de quoi seront empruntenrs ? D'être rationnés, le plus aurement, car, en ce qui concerne les taux, tous les cir-

Quant aux entreprises, ce seront certainement les partenaires sociaux les moins touchés. Certes, celles qui sont endettées à court terme devront supporter des frais financiers fort élevés ide 14 % à 20 % pour l'escompte commercial et le découvert! Mais la libération des prix industriels et des marges commerciales leur a permis, en 1979, de se faire un peu da gras », de sorte que leurs protestations, pour l'Instant, restent modèrées. C'est blen. également. ce que cherchaient MM. Ray-



cuits bancaires signalent qu'en 1979 leurs clients se sont jetės sur le crédit pour investir, quel qu'en solt je prix. Cette disposition d'esprit va-t-elle continuer? La réponse intéresse le gouver-

mond Barre et Rene Monory ces dernières années : privilégier les entreprises pour les inciter à investir, en partie aux dépens des salariés, tout au moins dans l'immédiat Apparemment, c'est

La taxation des petits chèques

Depuis de nombreuses années. le problème de la taxation des opérations effectuées par les banques pour le compte de leurs clients particuliers - Il s'agit en fait de faire payer les cheques -est agité plus ou moins discrétement sur la place publique. Pour les établissements bancaires. il devient urgent de freiner la prolifération des « petits » chéques, dont le coût de traitement élevé ide 3 F à 7 F suivant leur nature et leur destination i greve de plus en plus les comptes d'exploitation. A l'heure actuelle. 30 % des chéques emis sont d'un montant inférieur a 100 francs et la mortié ne dépassent pas 200 francs à 300 francs

Facteur aggravant, comme les banques garantissent le palement des chèques de moins de 100 F. les béneficiaires d'un paiement égal ou inférieur à ce montant n'ont plus de réticences à les accepter, ce qui favorise encore leur émission. D'où l'idée de la limiter en appliquant une taxo suivant des modalités diverses.

La solution d'une taxe forfaitaire, payée annuellement par chaque titulaire de compte. parait séduisante à certains en raison de sa simplicité, mais injuste à d'autres du fait qu'elle frappe sans distinction les e bons » clients et les « mauvais » iceux qui abusent du cheque). Le seui exemple connu en France est celui des chèques postaux, qui depuis très longtemps, prelèvent 5 francs par compte et par an. somme lugge tres insuffisante par les tenants de la formule, partisans d'un montant de 20 francs ou 30 francs au minimum.

L'autre solution, plus sophistiquée, consiste à taxer chaque

retrait en espèces) en accordant un nombre forfaltaire d'opérations gratuites proportionnel à l'importance du solde créditeur moyen maintenu sur le compte Elle est appliquée depuis 1974 par le Crédit mutuel d'Aisace : ce dernier a pu expliquer à ses sept cent mille fideles sociétaires que, étant leur propre banquier. leur appartenait de diminuer eux-mêmes le nombre des opérations pour ne pas surcharger le compte d'exploitation. A l'heure actuelle, cet organisme mutualiste facture les operations de débit à leur coût unitaire moyen (2,95 F)

LES DIX PREMIÈRES BANQUES FRANÇAISES DE DÉPOT

	EN MILLIARDS DE FRANCS			
	fotal du bilan	Depôts	Cridits	Effectifs
3 Crini): agricole	334.6	313	289,7	64 000
2 Banque Datamale de Paris	323.6	20?	190.9	35 100
3 Crédit lyonnals	308,4	184.3	171.8	47 800
4 Société genérale	278.7	138.6	144.8	43 300
5. Banques popul. (groupe)	77.9	61,8	53.6	23 6.0
6 Credit muluel	68,8	G5.7	45.8	13 300
7 B. de Parls et des PBas	44.5	30,4	31.2	£ 900
8. Cr. comm. F unce (C.C.F.)	41.2	25,4	25.5	5 300
9 Crédit dit Nord	33.6	25,3	25.1	4 100
10 Credit ind el commercial		19.9	19	5 300

ENSEMBLE DES DÉPOTS COLLECTÉS (dépôts à cue + épargne liquide à court terme) en 1978

	Milliards de francs	En s
Bauques inscrites + B.F C.L	535.59	43.75
Banques pupulaires	51,63	4.10
Crédit agricole	238,47	17,88
Credit muinel	50,68	3.80
Calsses d'épârgan	433,01	32,47
TOTAL	t 333,48	100

avec un abattement de trente opérations gratultes par trimestre, chaque tranche de 200 francs de solde crediteur à partir de 0 franc donnant droit à une opération gratuite supplementaire.

Naturellement, une telle démarche, qui nécessita en Alsace le teque d'environ mille assemblées de sociétaires pour obtenu le consensus, n'est guere possible de la part d'une banque commerciale. Si cette darnière veut refrener la propension de ses clients à émettre des chèques, il lui fant prendre des décisions contralgnantes et unilaterales. C'est ce qu'a fait le Crédit dn

Nord à partir de mois d'avril 1979 en taxant les opérations de débit jugees les plus coûteuses : cheques, retraits de billets aux guichets ou virements manuels vers une autre banque Le taux unitaire de la taxe est fixé à 1.50 franc, a ec troia écritures gratuites par trimestre au-des-sous de 1 000 francs de solde créditeur et une écriture supplèmentaire par tranche de 500 franca au-dessus de 1 000 francs. ce qui est beaucoup moins généreux que le Crédit mutuel d'Alsace. Sont excines de la taxation les opérations autoteuses pour la banque, puisque justiciables de traitementa électroniques très complets : retraits de billets aux distributeurs, prelévements du genre P.T.T. on EDF_ palements par carte de (essentiellement carte bleuel. Pour le Crédit dn Nord, cette mesure ne vise pas necessairement les pet'ts comptes, mais seuls ceux qui « enregistrent un nombre exagéré d'écriture : (les petits chèques) et dont « le nombre est limité ». Ancune décision automatique n'est prise, et auparavant le client est invité à « rencontrer son interlocuteur habituel dans son ogence pour examiner avec lus les conditions de fonctionnement

Chewing-gum

de son compte a.

Lorsque la presse rendit publique, en mai 1979, cette initia-uve, l'Union fédérale des consommateurs (U.F.C.) - I'un des plus importants (et des plus turbulentsi mouvements de defense des usagers, qui s'appule sur sa revue Que choisir? lanca une campagne de boycottage contre le Crédit du Nord. invitant les clients du Crédit du Nord a à transferer leur comple dans une banque qui ne lait pas payer les chèques », et les consommateurs « à ne pas ouvrir un compte dans cette banque v. Apparemment, cette campagne n'a guère affecte le Crédit du Nord qui, pour l'instant, juge positif le blian de son opération a taxation a La mesure a touché 10 % environ des comptes (60 000 sur 600 000) et. selon ses dirigeants. les réactions brutales de citents mécontents ont été très peo nombreuses : une vingtaine sculement de fermetures de compte avant été enregistrées. Apparemment, les clients « coûteux » ont accepté d'être taxés. Toutefols, les modifications éventuelles de ieur comportement ne seront connues que dans plusieurs mois, lorsque les résultats d'exploitation les concernant seront dis-

Tout récemment, la Caisse régionale du Crédit agricole de Vaucluse a décide de faire payer par certains de ses clients une taxe variable en fonction du nombre de leurs operations et de teur solde créditeur moyen d'un montant maximal 100 francs par trimestre Selon la direction de la Caisse. 14 % de ses 160 000 clients ne lui apportent que 2 % du total de

ses dépôts, mais effectuent 25 % des opérations bancaires. Parmi eux. 4 %, soit 7000 cliants « colleux », se sont vu proposer la taxation.

Cinq mille clients environ out accepté la convention de taxation : deux mille autres auraient quitté le Crédit agricole pour un autre établissement. « n' s'agit. a déclare le directeur de la Caisse de Vaucluse, d'entayet la prolifération des émissions de chèques d'un montant ridicule. libelles portois pour payer una place de cinémo ou un paquet de chewing-gum. Il ne s'agit pas non plus d'une discrimination sociale, car ce mouvement d'accélérotion d'utilisation des chèques concerne les revenus modestes aussi bien qu'élevés »

An niveau national, le Crédit agricole n'a pas l'intention d'im-poser le système mis en place dans le Vaucluse. Mais l'antonomie de gestion dont dispose chaque Calsse régionale n'interdit pas à d'autres établissements d'imiter la banque d'Avignon.

Toutefols, mises à part ces deux initiatives, tout à fait isolées an sein de leurs systèmes respectifa, et celle dn Crédit mutuel d'Alsace, très régionalisee, rien n'est prévu à l'heure actuelle, en matière de taxation des chèques, dans les grands rèseaux bancaires français. . où l'affaire semble an point mort. En cette periode d'ascension vertigineuse des taux (voir d'autre part), douloureusement ressentie par leurs clients, les étebliasements ne se soucient guére d'agiter ce problème brûlant. Et poortant_ L'usage incon-

aideré des chèques — après una campagne de publicité intense, il est vrai — se transforme en calamité et aboutit à faire payer par les emorunteurs les débordements des déposants-préteurs, qui alourdissent les charges d'exploitation des banques et, donc, majorent le coût des crédits : c'est un transfert indu, comme l'est, en sens inverse, celui operé par l'inflation au profit des emprêteurs. Quitte à encourir les foudres des organisations de consommateurs, on peot plaider qu'il n'est ni filogique ni immorai de vouloir faire payer les chéques. Au surplus, l'un des principanx arguments mis en avant par l'Union fédérale des consommateurs, celui des ressources « gratuites pour les trois quarts », qui constituent les dépôts à vue de clients, est de moins en moins justifié.

Lésés Depuis 1967, date à laquelle

dépôts à vue ont été privé du faible intérêt (0.50 % en moyennes qui lear était versé. leur part dans l'ensemble des dépôts des particullers est tombée de 74 % à un peu plus de 40 % en moyenne, au profit da toute one pahoplie de piacements rémunéres : compte à terme, sur livrets d'épargnelogement, bona de caisse, etc. Les ressources des banques sont donc de moins en moins e gratuites ». Ajoutons qu'à l'étranger la facturation des services bancaires est beaucoup plus développée que chez nous En Grande-Bretagne, les opérations de débit sont taxées, de même qu'en Allemagne fédérale, en Italie et en Suisse, où les banques, en outre appliquent one taxe forfaltaire sur la tenne des comptes et font payer les carnets de cheques. Dans les grandes banques ouest - al'emandes on estime que le produit des commissions sur les services couvre 30 % à 40 % du coût de la tenue des comptes de la clientèle par-ticullere. Mais, en contrepartie, les dépôts à vue sont partout rémunérés dans une proportion variable (sauf en Grande-Bretagne).

En falt, c'est bien là que le bât blesse : la suppression, en 1967, de la faible rémunération des dépôts à vue n'a peut-être pas été psychologiquement pro-fitable pour les banques dont les clients déposants ont pn souvent se sentir lesés. Il n'est donc pas exclu que cette rémnnération soit un jour rétablie. Mais, au-delà de ces considerations, toute taxation des opérations bancaires doit avoir, en principe, deux objectifs : améliorer la rentablité de la banque en limitant les opérations coûteuses (ce qui peut être acquis relativement facilement); alléger le polds des frais généraux, qui alourdit le coût du crédit et pese sur les emprunteurs. Sur ce dernier point, il n'est pas tres sur que des resuitats puissent être obtenus, et c'est ce qui rend si prudents actuellement les éablissements. soucieux de ne pas effaroucher outre mesure leur clientèle en pleine période de flambée des

Radia

granding to the reserve

16.00

BAT MATERIA Les souvenirs de Jacque coulisses d

POTE "

COMPA

2012

D#: FOR

Cris. #8

STREET

COMM

SWILLS.

Tera k

CTRIME.

et tens

COL DET.

dans en

VIVES &

direct

Levo

dottet m

d'hui re

OS de

tout in

ALDM

CLARE DEVARR ACQUES TATE OF LE SPUP S Juques Armand actra Hand Enterior Dry prethe service constitutions trice
directions
direc cong Jacqueline Joubon dans a Lettre a Entra et son bre tout entre- et un nommage aux ricis profession-nels Ceux qui on: fait ia interest of the second imbanques n qui sui ont imbanques n qui sui ont inté leur mêtter (eur génie. Jacqueline Joubert, comédenne est engages comme petrine en 1913 support. A présent et e dide l'unité de production des arres destinées à la leuneuse, de à tout vu tout pratiqué on s'en apende à la Crimition couling on s'en apercot: A ia ine on sen apercer: a in tourers par dans and themps. He dad he dans and themps. AVEC. its dédiés à 52 per lese des contide relations mentances sur tel ALC . to the responsable elle reste JOUDER

biglions At the Case of the Ca deligente ebaucce de 17:5-Welle transmet & Emma de l'écr Petau fascinee par la ATE DE mon, ecrit Jacqueline CATCOL Mon min a le suis soujours. Piezie Mon the de sperkers en me Per er Jean d' thereof the register of the below the section of the register of the section of t Georges for border darantage Quard Barme Porlats a mes camarades sudmittee via sourrotes: et La Let sugno. ils soumores: ex comprete gens. me des d SVEC LOR COMAGLIS SOPHISTIC

les films de la

semaine

Coproductions méridionales

L'olivier et l'arbre à pain

E N laisant le tour complet des paye qui bordent la Méditerranés, on dénombre huit cents millions d'oliviers. Out, ils sont, en Europe, près d'un millard à continuer de pousser, à continuer de visilitr, ces arbres dont les poètes dans l'Antiquité déjà vantaient les vertus et louaisnt le beauté. L'erbre é olives, avec see feuilles étroites dont on ne sait el elles sont vertes. bleues ou couleur d'argent, avec son trone nousex et sombra et sa manière têtus de résister aux mauvaises fortunes — Il s'accommode des sols arides et des solelle trop brûlents, - l'arbre pourvoyeur d'huile vit également en France, en Provence principalement : une forêt — ou un troupeau — plus modeste qu'ailleurs (deux millions de têtes seulement, et qui falilirent disparaitre lors des grandes gelées de 1956). Mals on doit préciser bien vite chauvinisme obligeant - que l'olivier françeis fournit des fruits de toute première qualité; les oiéiculteure vous le confirmeront. C'est

Ainsi chaque mardi, depuis le 11 mars, et durant quatre semaines, les téléspectateurs de trois groupes de régions : « Aquitaine, Limousin arentes . : « Midi-Pyré-

GERARD MATHIEU

en tout cas ce qu'affirment ceux

qu'a interrogés le réalisateur Jean Dasque, dans la région da

nées et Languedoc-Roussillon . ; - Proyence-Côta d'Azur et Corse .. pourront suivre treize minutes d'une histoire de l'olivier, aur FR 3, dans is serie « JADE » (Jadis, Avjourd'hul. Demein).

En quoi ce documentaire découpé an quatre tranches et celul qui lui succédara consacré à un autre arbra des pays méditerranéens, is châtaigniar, présentent-lls un carac-tère d'excaption ?

Tout d'abord parce qu'il est rela tivement rare que plusieurs des stations régionales de FR 3 diffusent simultanément les mêmes émiselons, et ce regroupament en plus vastes zonee de retransmission paraît e priori astucieux. Cepandant, c'est eurtout le taçon dont ont été produits ces deux films qui fait exception aux usages en cours : l'idée de reconter l'olivier et le châteigner et de montrer comment ces arbres — peut-être en voie da disparition — ont déterminé une (ou des) • civilisation(e) • méditerranéennes, cette idée n'est pas partie des bureaux de la troisième chaîne, mais de la Chartreuse de

Oui, . la Chartreuse . : c'est plue

MATHILDE LA BARDONNIE simple à dire que CIRCA (Centre international de recherche de création et d'animetion). Le sigle e cours dapuls 1974 où Bernard Tournols - un ancien de la télévision qua seule les habitués du Festival d'Avignon et les habitants de le A la Chartreusa, les étés passés on e pu sulvre divers entretiens proposés par des ertistes de passags, visiter des expositione.

écouler des écrivains ou encore voir ou revoir — grâce é le vidéothèque de l'INA — d'anciennes émissions de telévision. Male l'hiver, en dehors des euphories festivalières et de la surenchére de propositione é lequelle sont contreints ceux qui ont pour mission d'établir ou d'assurer la renommée d'un lleu, le CIRCA • tourne •. C'est une essociation régie par la loi de 1901, que ne

décourage pas le durée des travaux

Calesa nationale des monuments

La projet initiel peu à peu se

domaine audiovisuel qu'il est le

l'enregietrement. Trois profession

plus avancé : le Chartreuse est équipée en vidéo, dieposera plentôt d'une ealle polyvalente suseptible d'être un excellent etudio ne - y animent une Maisérie - JADE -, coproduite evec FR 3 Toulouse et FR 3 Marseille, en

l'ennèe du patrimoine, le fonde d'aide à la création a apporté un soutien é la réalieation de ces premicra films. Mais ce qui compte et ce qui se sent sur piece - o'est l'asprit de colleboration, de coopéretion, out samble e'installer entre les responsables de FR 3 à Marsellle et é Toulouse et le CIRCA. Au-delà de le coproduction, il y e coréalisa-tion, et l'enquête approfondle qui sere menée après le diffusion é une lerge échella de ces docume gagnera eûrement en efficacité.

Dn e le sentiment, é voir ce qui ee passe à Villeneuve-lès-Avignon, qu'il ne serait pas dommage qua de plus nombrevees associations le droit da cité. Déis é la Maison de le culture du Havre, on s su prouver qu'en dahors de Parle une équipe pouvait faire le meilleur usege de ea carte de producteur. Sans menacer eucun privilège ni démériter.

pour reprocher aux films sur l'ollvier une certaine naïveté, des cette enquéte sur l'avenir du chataignier propose devantage un pialdoyer pour le meintlen eur leur soi des demiere paysens corses qu'une vision économique de le réalité. Bien eûr... On pourra leur répondre que le droit à l'entenna n'est pas el fréquemment octroyé é ceux qui tentent de feire survivre - l'arbre é pain ., at que caux-cl ont de beaux regerde, et qu'ile perient er vérité, et surtout qu'ils témolgnent d'une culture. On pourra laur rétorquer de surcroit que cette télévision resilement locale n'e pes coûté

Radio-Paris 80

Installée dans les locaux de Terre Nouvelle 80 (où des écologistes ont tenu du 7 au 16 mars, 163, rue du Chevaleret, à Paris, une sorte de coutre-manifestation, au Salon Marjolaine organise par la revue • Nature et Progrès •1, une nouvelle radio-pirate. Radio-Paris 80, émet chaque jour depuis le 7 mars de 18 heures à 22 heures (et non 23 heures comme il avait été tout d'abord prévu) sur 101 Mhz. Une dizaine d'animateurs bénévoles se relaient pour assurer la grille des programmes venus de différentes radios libres de la région parisienne, ils veulent faire sortir les radios de la clandestinité (en émettant publiquementl et de l'amateurisme (en creant une radio de qualité). Y parviendront-ils?

CATHERINE HUMBLOT

entière relevait, relève et relèvera longtempe encore, je le crains. du jéminisme. » radio ? ., non, on ne sait pes, c'est peut-être l'eutra bâtiment, chacun

L'évocation de ses grandes pes et Dumayet. Et puis Jean d'Arcy. Paul Casanova. Georges de Caunes. Claude

Barma et tant d'autres. de gens, d'histoires à l'histoire mélées, de petites annotations, avec toutes les grandes desophistications d'aujourd'hui.

UELQUES attichee dehors, sans plus. On passe eous un euvent de toile mant de trer dans le cour. A geuche, le petit immeuble avec le restaurent, le secrétariat, les studice de le radio. En tsca, eur deux étages, des etsilers. Dn e commence per se perdre, à errer parmi les 3 000 métres cerrés que couvient les stands, su milieu des sace en tolle remplis de lierre terrestre, d'ortie blanche, de chêtalgnes séchées, des tables où sont disposés livres et effiches. • La

est é ses affaires, é ses discussions. il est 21 heures, deux objecteurs de conscience sont en train de témoigner de leur cas et d'appeler à le solidarité en donnant leur nom et laur numéro de C.C.P. (• On est brouillés ià, les mece -, vient dira quelqu'un), on spprend qu'une nouvelle redio libre a été créée à Rouen (Radio-Méandre) et que Radio 102, à Dijon, émet meintenant aur une étandue de 35 kilomètres.

L'émission • initietives partout • commance. Le vellla on avait parlé des atellers populaires de méceni-que, aujourd'hui ce sont • les entreprises de gestion collective -. Jules Chancel (rires dans le studio), journeliste à la revue Autrement, est învité à parler de l'enquête qu'il vient de publier à ce eujet. Plue tard, à 21 h. 30, dans un petit magazina de désobélesance civile (eppelé « la Boîte é trucs »), un autre, dont

- Claude. - est venu expliquer comment on pouvait réduire ses tectures d'électricité (la 7 mars quend Il e raconté comment • on pouvait se brancher sur les P.T.T. le brouislage e été immédiat). Musique, des enimateurs de redio passent et recontent, des écologistes pessent at recontent...

Un nouveau langage radiopho-

nique, Radio-Perie 80 ? Le ton est nettament plus professionnel, on ne bafouille plus, on na répète plus dix tole la même chose avec l'ettents mystique de celui qui va téléphoner, extatique davant celui qui téléphons, on commence à telra vraiment de la radio. Les animateurs ont de bonnes idées, lis n'ont cepandant pas inventé un • lengage », ils sont ancore, surtout, dans le ghetto qu'entraîne tout manque de contradictions. Ils en ont conscience. . On a débuté que Patrick Farblaz, un des enimateurs, on prépareit un projet depuis trois ou quatre semaines avec l'idée de de commencer dans deux, trois mois. quand Terre Nouvalle 80 nous e proposé ses loceux. On e accepté bien sûr parce que ce qu'on voulait, c'était rompre le ronronnement de l'émission habdomedaire préenregistrée, passer à un autre stade.

Radio-Paris 80 est broulliée, la plupart du temps. On ne l'entend que dans des zones limitées. Mels les animateurs disent que ce qui est important pour eux aujourd'hui, on na saura que le prénom c'est d'apprendre le métier,

Les notes de JACQUES SICLIER * A YOTE, ** GRAND FILM

Le Cavalier du désert

DE WILLIAM WYLER

Lundi 17 mars TF 1, 14 h 25 * Irruption de la psychologie et de l'étude de comportement dans le western. Réa-lisé en 1940, le film de William Wyler (très beau plastiquement grâce au chej ODÉTAINUT Grego Toland) rompait avec les traditions du genre. Le juge Roy Bean, authentique figure du viell Ouest, y est présente comme un cas pathologique jacs à un justicier à la jois naij et ruse (étonnante opposition da Walter Brennan et Gary

Devine

api vient dîner DE STANLEY KRAMER Lundi 17 mars

A 2. 15 heures * Par un cinéaste à thèse, une démonstration édifiante : mariage mixte al compréhension des deux communautés comme solution du problème racial our Etats-Unis. Cela se passe en milieu bourgeois et relève du mythe. Mois Spencer Tracy (qui devait mourir peu après) et Kothsrine Hepburn interprètent merpeilleusement un couple ds libéraux, soudain placés devant autre chose que des théories : leur fille veut épouser un Noir.

Je sais rien

mais je dirai tout DE PIERRE RICHARD Lundi 17 mars FR 3, 20 h 30

* Le fils d'un ignoble fabricant d'armes devient éduca-teur social et contestalaire. Un scénario beaucoup mieux construit que dans ses films précédents o permis à Pierre Richard une satire sociale fort drole, une realisation plus rigoureuse et un renouvellement de son personnage d'ahuri qui n'est plus seulement defini par la gentil-

c'est l'aventure DE CLAUDE LELOUCH

Lundi 17 mars
TF 1, 20 h 35

Cing filous sympathiques jouent our nouveaux Pieds nickelés en se livrant à l'escroquerie à l'échelle internationale et sur le terrain politique. Apparemment démagogique (toutes les idéologies sont renvoyées dos à dos), Lelouch (toujours habile dans le rythme de la mise en scène el l'utilisation des comédiens) tient, en jait, un propos pessimiste sur du monde moderne.

L'Intrépide DE JEAN GIRAULT

FR 3, 20 h 30 Quiproquos, poursuites, gags lourdauds, plaisanteries d'un goût douteur. Les vandevil-les de Jean Girault se suivent et se ressemblent. Intrépids, Louis Velle l'est, en effet, pour courir, dans les rues de Nice, vêtu d'un peignoir de femme ross et chausse de babouches en cygne.

Prudence

et la pilule DE FIELDER CODK Mardi 18 mars

A 2, 20 h 40 Comedia britannique aux situations vaudevillesques jort embrouillées, sur l'infidélité conjugale, la liberté sexuelle des jeunes générations et l'usage de la pilule onticon-ceptionnelle, prétexte à de grossiers subterjuges. Ou est passé l'humour onglais ?

D'amour

et d'ean fraîche DE JEAN-PIERRE BLANC Mercredi 19 mars A 2, 20 h. 40

poèsie et dont les personnages, en marge de la morale bourgeoise, rongés par la solitude, cherchent la tendresse et trouvent la mort. Un ton tusolite pour exprimer la dérision et le déses-poir, la fragilité de l'amour. Annie Girardot transformée, Julien Clerc inattendu, Miou-Miou doucement romantique

L'Eclipse

DE MICHELANGELO ANTONIONI Jeudi 20 mars FR 3, 20 h. 35

** Avec l'Avventura et la Nuit, ce film forme une tri-logie sur les problèmes du couple: amour, ennui, communication impossible, mal de rivre. Cetta trilogie d'Antonion: fut, au début des années 60, l'affirmation d'une écriture cinématographique moderne d'une nouvelle jocon d'explorer la psychologie des profondeurs. Dans l'Eclipse, la rigueur de com-position des plans ne se relâ-che pas un seul instant, non teurs (Monica Vitti et Alain Delon admirables). Mass la perjection du langaga cinématographique devient une sorte de maniérisme. La subtilité du cinéaste jait que comme un idéogramme qu'on n'a pas toujours le temps de dechiffrer. Ce n'en est pas moins une œuvre fondamen-tale d'Antonioni.

Le Passager de la pluie DE RENÉ CLÉMENT

Jeudi 20 mars A 2, 20 h 35

** Scénario de Sébastien Joprisot avec intrigue criminelle, réalité qui tourne au couchemar et à l'ongoisse psy-chologique. Dons la mise en scène de René Clément, un débat moral qui dépasse le suspense. Victime d'un viol. accablée de culpobilité, Marlène Jobert, douloureuse et tendue, lutta de toute son énergie contre Charles Bronqui va lo reveler à elle-même, la tirer de la « prison » où elle s'est elle-même enfermée. Ce film, envoltant par la puissance de so réalisation, est un conte psychanalytique où, auprès des vedettes, Anquement.

Ces messieurs

de la Santé DE PIERRE COLDMBIER Vandredi 21 mars

* Adaptation d'une comédie de mœurs de Paul Armont et Léopold Morchand. Théâtre filmé des annèse 30. A travers les oventures et les combines d'un banquier escroc (beau numéro de Roimu), le climat social détériore de la France à la veille de l'offoire Stavisky: inquiétude des classes moyennes, turpitudes et trafics de la finance et de la politique, racisme latent.

La Panthère rose DE BLAKE EDWARDS Dimencha 23 mars

TF 1, 20 h 30 * Un générique époustouflant, bijou de cinéma d'ani-mation, rendit célèbre le félin rose qui allait devenir vedette d'une sèrie de « car-toons ». Mois la « panthère » de l'histoire est un diamant convoité par un gentleman-cambrioleur et protégé. si l'on peut dire, par un poli-cier udiot. Si l'on trouve drôle le cabolinage de Peter Sallers. on peut s'amuser à cetta comédie dont la réputation est bien surjaite.

Les Titans du ciel DE GEORGE HILL Dimenche 23 mars

* D'oprès une histoire du lieulenant-colonel Frank W. Weade, pionuler de l'aéronavale, dont John Ford raconta plus tard la vie dans l'Aigle voie au solell. Bagar-res et rivalités de deux sous-officiers d'oviation. Les scènes aériennes et l'interprétation de Wallace Beery joni l'intérêt de ce jilm exaltont systèmatiquement la force et le courage virile. Clark Gable est effacé par * Drame sentimental qui Clark Gable est effact bascule du réalisme à la son massif partenaire.

drôle du monsieur - qui rate - une - marche et des dix autres versions du mēme monsiour - qui - rate la - même - marche sans le moindre effet comique », 18conte Jacqueline Joubert dans sa Lettre à Emma, et son livre tout entier est un bommage aux vrais professionnels. Ceux qui ont fait la télévision, ceux que la télévi-sion a faits, et tous les « saltimbanques » qui lui ont prêté leur métier, leur génie.

Jacqueline Joubert, comédienne, est engagée comme epeakrine en 1949 (sur concours). A présent, elle dirige l'unité de production des sur Antenne 2. En trente ans. ells a tout vu, tout pratique, et - on s'en aperçoit à la lire — tout compris. On ne trouvers pas dans ses Mémoires dedlés à sa petite-fille des révélations méchantes sur tel ou tel responsable, elle reste souvent (trop ?) discrète mais ce n'est rien moins qu'une intelligente ébauche de l'histoire du petit écran français, qu'elle transmet à Emma.

à Jacques Armand (alors

jeune directeur des pro-

grammes) « la démonstration

de la version extrêmement

« J'étais jascinée par la tëlevision, écrit Jacqueline Joubert, et ja le suis toujours. Mon rôle de speakerine m'intéressait, certes, mais la production et la réalisation m'ottiraient bien davantage. Quand f'en parlais à mes camarades de studio, ils soumaient et répondaient évasivement à mes questions. Pour cut, fetais une semme — en quoi ils avaient raison. — et devais le rester. La, je ne compre-

ACQUES TATI sit un jour nais plus très bien en quoi faurais cessé de l'âtre, en passant de l'autre côté de la caméra. Ils ne me disatent pas : a Sois belle et tais-tol a, mais : a Sois belle et parle », puisque l'étais payée pour cela. Ils défendaient leur fief... Je rongeais mon frein, en bonne féministe que fétais et que ja n'oi jamais cessé d'être, cor pouloir être considéré comme un être humain à part

Les souvenirs de Jacqueline Joubert

CLAIRE DEVARRIEUX

coulisses de l'écran

Ainsi, en femme énergique et tenace. Jacqueline Joubert est parvenue à ses fins. Il y a dans son livre maintes pages vives at drôles sur le dépassement de soi-même, sur les difficultés et les grandeurs du direct, sur les affres de la création télévisuelle, sur les coulisses d'exploits quotidiens émissions, les « Rendez-vous avec... s, « Entres dans la confidence ». « la Joie de viyre », autorise à Jacqueline Joubert de nombreuses anecdotes sur des artistes aujourd'hul renommés. Mais les hé-ros de son livre sont avant tout les invités des « Dossiers de l'écran » pour les trente ans de la télévision française : Pierre Sabhagh, Pierre Tchernia, Desgrau-

La Lettre o Emma fourmille convertes qui ont abouti aux

.. + Editions Barbette, Collection a Bachette littérature ». 221 pages. Environ 39 F.

REMIERE CHAINE: TET.

(100 - 100 -

92

-: £

1.9 000

g () () () () ()

g + 11 \$11 °

5-3-2007

E-4 32"

 $\frac{q}{q} + \frac{1}{2} + \frac{1}$

and the second

- 一种电视内侧

MEMIÈRE CHAINE: TF 1,

gung Bertrieb unt fall.

AND IN THE TAXABLE

医维尔氏征 计设置 機構

gif 21 Emits and in it 254 🐠

grabier beerite be 13 m al.

MUXIEME CHAINE: AZ

REMIÈRE CHAINE : TE T

The land to morne permits.

Radi le maran de l'accordance.

Transport of the state of the s

gand er munice ban. sams entermiter.

h S Serie : Anna Karenine s.

Sh 30 Telé-lost 1.

gent Smart ont high process.

gam to pain an estangly

Bh 45 Magazine pulp-moto.

15 to Emissions regionales.

Journal. Blog Numero um.

tik 30 Journal.

The Las incomes de 19 h 45.

Table Court Control

15......

the surple flat be

The Efficate time he so h.

 $x_{i+1} \cdot p_{i+1} \cdot x_{i} = x_i \neq \emptyset$

1.5

4 - 2 <u>1</u> - 3; ***

 $q \in \mathbb{R}^{n-1} \times \mathbb{R}^{n}$

: `.

: -F 2

- Jr.-:

CONTRACTOR E

. . . .



L'Homme de Sao-Paulo

SERIE - UN VOYAGE AU BRESIL » Mardl 18 mars TF 1, 21 h. 35

Deuxième épisoda da cette intéressante aaria eur le Srésit : on est à Sao-Peulo, une de ces villes géantes è la démographie galopante •. comme on dit, où arrivent chaqua jour encore, et an nombre, les émigrés de l'in-lérleur, du • Nordesta • trop sec. Total : quelque dix millions d'habitants, parmi lesquale des Portugele, des Italiene, des Allemends, des Grecs, des Turcs, des Arabes, des Japonale. Un tormidable brassage de reces.

J.-E. Jeanesson, l'auteur da ces de Sao-Paulo ». Mario Garnero play-boy d'une quarentaine d'années, file d'immigrés Italians, el qui a lait lortuna en vingt ans, avec le café, le promotion Immobilièra, et toules eortes d'occupetione juridiques pu edministretives pour Volkswegen. les banques multinationeles, ou les multinellonales toul court. Pourtant, Garnaro aal eussi la chanira da la liberté, s'il esi au départ celui du libéralisme en effaire. Tachnocrele da choc, il eat è is pointe du combal pour la démocratisation ectuelle du

Magazine de l'automobiliste



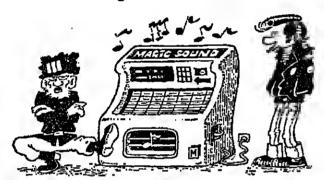
AUTOMAG Mercredi 19 mars TF 1, 19 h, 10

Après cent émissions aur les deux - roues, Yves Geutler at Frençois Chesneau passent eux Informations pratiques é destinouveeu megazine a'intitule - Automag - et les vingt minutes qui laur sont imparties sont divisées en trais eéquences.

Au sommaire de le première melière de conduite.

émission, : una enquéte sur l'apprentissage da le condulta (leçons individuaties, coure Intensifs, etages, euto-écoles, cantres da formallon, tarita, tormules et efficecité veriebles...) : une rubriqua qui interviendre régullèrement Intitulée - Feites-le vous-méma », et donnera quelques leçons d'entretien et de réperations. Cette semaine le vérification da tous les niveaux (hulle, eaux, batterie, etc.). Enfin una séquence sur la sécurilà en

Personnages hors du commun



FENETRE SUR... Jeudi 20 mars A 2, 17 b, 20

Sous la titre . Quoi ! Ça existe encpre ? > Guillemette de Salrigné e réussi des portreits qu'elle a estimés pittoresques et inepilles. Dans cette série. • Fanêlre aur... - avait diffusé une émission en septembre eur deux mères de temilles très nombreuses. C'est un moine da trenie ans qui a été invité cette fple à expliquer sa via, ses choix.

sienne et gardiens d'un étrange musée), . Le don gratuit de son lemps - (rencontre avec des bénévoles charitables), « Vivre au Moyen Aga - (reportage sur des paysans ardéchois), - Hull kilométres à pied - (la tournée d'un lecteur dans les monts du Vivarals).

Viendroni ensuita . Des cosa-

ques à Courbevole - (d'anciene

officiere de le garde du Isar

réfuglés dans le banliaue peri-

Lavelli en appel

OPERA: « LES NOCES DE FIGARO . Vendredi 21 mars TF 1, 20 h 35

Ce lui le déception du Feslival d'Alx-en-Provence 1979, encore qu'il y alt eu d'9pres diacussions el des défenses courageusee. Mais Jorga Lsvelli nous avait donné lant de chetsd'œuvre de mise en scène qu'on ne pouvail se résigner à ces Noces de Figaro de Mozart sinistree et dégrisées. Les voici an appel é le téléviaion, où. peut-être, le travail de le camére qui scrute, analyse, touaille les personnages randra-t-II olus accepteble l'impitoyable jugement de Lavalli aur louts ces élres failliblee mais délicieux. Sa réalisation pèche non par

contresens, mais par surabondance de sens (le Monde du 17 juillet) ; pû Mozart suggère, il appuia, explicite térocement le Iragiqua sous-jacent. Mozart se reconnaîtrait-il dans cetta bourgeoisie corrompue du vingtièma siècla, ces décors impersonnels. celte Suzanne esclave tyrannisée, cette comtesse haineuse. ce gemement de Chérubin et tant d'autres personnages dont du mai, da mêma que l'orchestre da l'Academy Saint-Martin-Inthe-Fields, à parvenir à incandescence ? Espérons que tout cela puiaza changer à la télévision.

(Signelons, pour compléter catta aoirée, un intéressant « Portrail de Laveili ». — Dimanche 23 mars, TF 1, 22 h. 25).



Lundi 17 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF I

- 12 h 15 Réponse é tout.
- 12 h 35 Mid! première 13 h Journal.
- 13 h 35 Emissions régionales.
- 13 h 50 Les eprès-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.
- Ces chers disperus : Joséphine Saker; 14 h. 5. Le printemps : 14 h 25 Cinéma (cycle Gary Cooper) : « le Cavalier du désert «
- Cavalier du désert «.

 Film américain de W. Wyler (1940), avec G. Cooper, W. Hrennan, P. Stooe, D. Oavenport, P. Tucker, L. Bond [N., rediffusion). Au Texas, & in jun du dix-neuvième siecle, un envalier solitaire s'oppose d un juge véreux et prend la déjense des formers contre les fout-putssants éleveurs.

 18 h., Variètés; 16 h. 20, L'art français; 17 h. 20, Regarda sur les musées de France; 17 h. 45. A votre sorvice.
- 10 h 30 Un, rue Sésame 19 h C'esi arrivé un jour.

19 h TF 4.

- La rue des Marmousets.

 19 h 10 Une minute pour les femmes.
- Une bonne retraite se orépare longtemps l'nvance. 19 b 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Les Inconnus da 19 h 45.
- 20 h 35 Cinéma: « l'Aventure c'est l'aventure ».

 Flim trançale de C. Letodeh (1972), svec
 L. Ventura, J. Srei, C. Deaner, C. Gérard,
 A. Maccione, N. Courcei, P. Harrington,
 A. Falcon, G. Sira (rediffusion),
 Cinq truands minables se recyclent dans

- l'enlévement de personnalités, les escroque-ries multiples selon l'air du temps et les jeux de la politique.
- 22 h 30 Magazine médicat : Indications Au sommaire : la scollose; la chirurgie réparatrice de la main; traitement des taches de vins et des angiomes.

DEUXIÈME CHAINE: A2

23 h 35 Journal.

- 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Série : La via des autres (Le bec de
- 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions région
- 13 h 50 Face à vous. 14 h Aujourd'hui, madar
- Des auteurs face à leors lectriess.
- Des suteurs (ace à leors lectriess.

 15 h Cinéma: « Devine qui vient diner « ?
 Film amérieain de S. Kramer (1967), avec
 S. Tracy. S. Poitier, A. Hephurn, K. Houghton, C. Kellaway, R. E. Gleen, B. Richard
 (rediffusioo).

 Un jeune médeoin noir et une jeune fille
 hianche de la bonne société de San-Franoisco ont décidé de se marier. Il leur reste
 à obleur la consentement de leurs parents
 respectifs.
- 16 h 30 Libre parcours La prébistoire.
- 17 h 20 Fanêtre sur... Enfants et violences
- 17 h 50 Rècré A 2. Emilie : Mia Mie O ; Le livre de la semnioe ; Albator.

- 18 h 30 C'est la vie.
- 19 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Top club.
- 20 h Journal. 20 h 35 Magazine : Cartes sur table. Avec M. Jacques Chirac, president du R.P.R., maire da Paris.
- 21 h 40 Document : Le temps des cathédrales. La cothédrale, l'école et in ville. Les orchitaeles du treixième siècle et leurs élèves. L'enseignement ou par Abélard.
- 22 h 35 Variétes : Salle des fêtes. 23 h 25 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 19 h 30 Pour les jeunes.

 Hebdo jeunes : Le tièvre et la tortue.

 19 h 55 Tribune libre.

 Evonglie et liberté, avec le pasteor P. Richardot.
- 19 h 10 Journal.
- ·19 h 20 Emissions régionales 19 h 55 Dessin animé.
- L'ours Paddington. h Les jeux.
- 20 h 30 Cinéma public : « Je sais rien, mais
- 20 h 30 Cinéma public : « de sais rien, mais je dirai fout ».

 Plim français de P. Rieburd (1973), avec P. Ricbard, B. Hiler. D. Minazzoli, N. Jamet, L. Rego, D. Kamloka, G. Beller. Le fils d'un labricant d'armes multardaire jait embnucher à l'usine de son père trois vauriens qu'il n'n pu rééduquer, avec l'espoir qu'ils sèmeront le désordre.

 21 h 50 Journal.

lise les pilules un liconceptionnelles de su femme el les remplace par de l'aspirine.

n venu: La plivie neuf ou dix ans après.
Avec Mmes M. Pelletier, ministre déléguée à
is conditon féminine, S. Goupil, du Pianning familiai, G. Demollombe-Klotz, pharmaclenne. MM. G. Callot, de l'Institut nationai d'étudea démographiques, et le docteur
J.-P. Dio.

22 h Débat : La pilule neuf ou dix ans après

Mardi 18 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 7

- 12 h 15 Réponse é tout. 12 h 35 Midt première.
- 13 h Journal.
- 13 h 45 Les après-midl de TF 1.
- h 45 Les après-midl de TF 1.

 Le regard des femmes, d'E. Ruggieri.

 14 h. 5, Que faire des paysages industriels;

 14 h. 25, Veriétés; 14 h. 30, Série ; Saodoken in* 3); 15 h. 30, Variétés ; 15 h. 35,

 Dossier ; le sommeli ; 18 h. 30. Chaot et
 contre-chant; 16 h. 45, Mardi-guide; 17 b 10,

 Livres service; 17 h. 35, Culsine; 17 b. 45,

 Vie pratique,

 h. TF 4.
- 19 h 30 Un, rue Sésame. 19 h 55 C'est arrivé un jour.
- Le perroquet rente. 19 h 10 Une minuta pour les femmes
- Qual tolt choisir pour abriter sa retraite? 19 h 20 Emissions régionales 19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
- 20 h Journal. 20 h 30 Variétés : Des magiciens.
- 21 h 35 Leitres d'un bout du monde.

 Le Srésil : l'homme de Sao-Faulo, réallestion J.-E. Jeannessoo.

 Lire notre sélection.

 22 h 30 Les grandes expositions.
- la dation Pablo Picasso.
 La dation Pablo Picasso.
 Pus la donation, la dation : les œuvres données à l'Etat en paiement des droits de succession qui ont été exposées au Grand Palais l'autonne dernier et scront définitivement installées à l'hôtel Salé.

19 h 30 A.N.T.J.O.P.E. 12 h 5 Passez donc me voir.

DEUXIÈME CHAINE: A2

- 12h 30 Série : La vie des autres (Le Bec de 12 h 45 Journal.
- 13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face à vous.
- 14 h Aujourd'hul, madame. Quelle politique de santé pour la France? h Emissions pédagogiques. Au fil des mailles; Libre cours.
- 17 h Libre parcours. Prère des hommes.
- 17 h 20 Fenêtre sur... L'Amérique : Avant-garde. 17 h 50 Récré A 2.
- Emilie; Peplvole; Oiscopoca; Les quat's s'amis; Mes mains ont la parole.
- 19 h 30 C'est la vie.
- 19 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top elub.
- 20 h Journal

tograpbie.

23 h 5 Sports : Icotball.

- 20 h 40 Les dosslars de l'écren : « Prudence
- at la pliula ».

 Film anglals de F. Cook | 1967), avec O. Niveo,
 D. Kerr, E. Coote, I. Oemick, J. Redman,
 J. Geeson, K. Michell, E. Evans.
 Un bourgeois anglats, marié depuis douze
 ans, et nanti d'une jeune maitresse, subti-
- Confédération nationale des salariés de 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 55 Dessin anlmé.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

19 h Ministère des universités.

18 h 30 Pour les jeunes.

Les eouleurs du temps. 18 h 55 Tribune tibre.

- L'oors Paddington.

 20 h Les jeux.

 20 h 30 Chièma pour tous : « l'Intrépide ».
 Film français de J. Girauit (1975), avec
 L. Velle, C. Auger, J. Mills, M. Galebru,
 R. Hanin, S. Souy, Y. Sersacq, R. Lombard
 irediffusion).
- te Hanni. S. Souy, I. Serwac, R. Lomburd trediffusioo).
 Pour lémoigner sa reconnaissance à un chirurgien qui lui a sauvé la vie, un pungster
 veut faire assassiner dans le Train bleu sa
 fiancée encombrante. Une journaliste a prisla place de la voyageusa et le chirurgien
 doit la prolèger.
- 21 h 55 Journal.

19 h 45 Top club.

22 h 45 Journal.

18 h Travall manuel.

19 h 20 Emissions régionales.

et d'eau fraîche «.

Le oettoyage 18 h 30 Pour las Jeunes.

19 h 10 Journal.

20 h Les jeux.

19 h 55 Dessin animé.

L'ours Paddington.

19 h 20 Emissions régionales.

20 h 35 Variélés : T.V.-Music-hall.

21 h 45 Magazina sportif: Grand stade.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Oe truc co troc : jeo : A le découverte de l'UNESCO : Oéfendre les droits de l'homme.

18 h 55 Tribune libre.
Le Pédéretion Cornec, nvec Me Jean Cornec.

20 h 30 Cinéma (un film, un euteur) : « D'Amour

Pilm français de J.-P. Hianc [1975], avec A. Girardot, Miou-Miou, J. Clere, S. Choquet, J.-P. Darras, Cerise.

Un jeune professeur de piano quitte sa mai-fresse, bourpootse mariée et quadragénaire, pour portir sur la Côte d'Azur avec une fille de ringi uns, douce et pnumée.

h Journel

23 h 30 Journal.

Mercredi 19 mars

Les Humeurs de la mer, de V. Volkof; le

Promeneur amoureur, de O. Fernandez; l'Arme à l'œil, de K. Follet. Récitant,

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 12 h 30 Midi première.
- 13 h Journal. a h 40 Les visiteure du mercrèdi, de C. Izard.
 Avec les marioonettes Sibor et Bora; 13 h. 45.
 Les Pol-pol; 14 b. 10, La hétaille des planètes; 14 h. 35, interdit aux plus de dix
 ans; Missioo epatiale santé; 15 h. La pierre
 hlanche 10° 12); 15 h. 30. Spécial dix-quinze
 ans; L'odyssée de l'espace; 18 h. 25, La
 parade des dessins animés; 18 h. 50, Les
 infos; 17 h. 10. Le voi du pellean; 17 h. 35,
 Studio 3. 13 h 40 Les visiteure du mercrédi, de C. Izard.
- 19 h 10 Auto mag.
- Lire notre sélection. 19 h 30 Un, rua Sésame.
- 18 h 55 C'est arrivé un jour.
- Le nuit des espions. 19 h 10 Une minuto pour les femmes. Le retraité de 1980 : sportif et étudiant 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Les Inconnua de 19 h 45. 19 h 55 Tirage du loto.
- Une femme résolue (nº 2).
- 22 h 5 La rage de lire.
- Journal.
- 20 h 35 Série : « Julien Fontanes, magistrat ».
- Coupe d'Europe de tootball (résumé des metches retour). 23 h 45 Journal.
- DEUXIÈME CHAINE: A2 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
- 12 h 5 Passez donc me voir. 12 h 30 Séria : La via des eutres (Le bec de
- l'algle). 12 h 45 Journal.
- 13 h 35 Emissiona régionales. 13 h 50 Face & yous. 14 h Les mercredis d'Aujourd'hul madame. 15 h Film d'animation : « les Sentinelles da
- l'air « Le passager clandestin. 19 h 10 Récré A 2.
- Wattoe-Wattoo: Emilie: Maraboud'ficcile: Le panthère rose; Anagrammes; Popeye; Zeltron: Sports: saut à ski; Albator. 18 h 10 On we go.
- 10 h 30 C'est la vie. 19 h 50 Jeu : Des chiffres et les lettres.

- LUNDI 17 MARS TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Serie: La maile ce Hambourg: 21 h., le Bai du comte d'Orgel, film de M. Allegret.
- film de M. Allegret.

 TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5. Série: Les anotes d'Illusion: 21 h. 5, la Muison dans la dune, film de G. Lampin.

 TELEVISION SELGE: 20 h., Pierre de Caubertin, film de P. Cardinal etivi d'un débat. R.T.B. bis: 20 h. 5. Emission dialectale: El vaiel d'pique et danc de teheur, de Marius Staquet, pai le Thérère valion mouscrousies et le Hallet de l'académie de musique de Mouscrou.
- musique de Monterno

 TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 25,
 A bon estendeur: La consommation en
 questico: 20 h. 50. Le vojuge de Charles
 Darwin: 21 h. 50, Portraits de révolutionnaires Troiski [deuxième partie]: 22 h. 20,
 La musiciense.

MARDI 18 MARS

- TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Série : L'homme
- qui vaiait trois milliards: 21 h., Voyage nrec ma tanfe, film de O. Cukor.
- TELE-MONTE-CARLO: 20 h 5, Série: Le légeode d'Adams et Benjamin; 21 h 5, Lui, elle, lui, film de Raloer Sar. TELEVISION BELGE: 19 h. 55. Aéroport,
- RELEVISION SELGES: 19 E. 35. Acroport, teléritim de G Carrier, autor de l'émission : Elémentsire, mon cher Elostelo. R.T.B. bts. 10 h. 55. Variétés; 21 h. 5. The Muppet ahow; 21 h. 50, Le monde du ctoémn; 22 h. 20, Footbail len différé) : Bolgique— Uruguay. • TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. L. mos teur (jeu); 20 h. 25. Spécial cipéma, avec un film de M. Kootchalovski : le Nid des gentilshommes, suivi de « Oros plan sur M. Kontchalovski ».

PÉRIPHÉRIE

- MERCREDI 19 MARS
- TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Hit pamoe: 21 h., le Baril de poudre, film de Douglas Heyes. 21 h. le Bart de poucre, inim de Lougias Heres.

 TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5. Cirques du moode: 21 h. 5. Crieste, film de M. Oust.

 TELE-VISIGN BELGE: 20 h. Feuilieton: Les visiteure: 20 h. 55. Minute papillon: 21 h. 55. Loterie ontionale: 22 h. 5. L'homme et la musique (n° 21: L'époque du compositeur.— R.T.B. bts: 21 h. 45. La foire du livre: 22 h. 30. Arts hobdo.

 TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., Le menteur [jeui; 20 h. 25. Spécial einéma; Ciné-Journal au féminin june émission de la cérie « Ouvertures »).

cérle c Ouvertures »1.

- JEUDI 20 MARS
- TELE-LUXEMBOURO: 20 h., Série: Starsky et Hutch: 21 h., En cas de malheur, film de Cl. Autan-Lara.

 TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série: Ordies de demos: 21 h. 5, les Pilinds de in prairie, film d'Albert C. Gannaway.

 TELEVISION BELGE: 20 h. 15, l'Epade, film de Tom Gries; 21 h. 50, Lo carrousel aux images. R.T.B. his. 16 h. 55, Concert en contrastes: la Création, de J. Haydn: 21 h. 50, La foire du livre: 22 h. 30, Cours d'aoglais. d'aoglais.

 TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 25.
 Temps présect: Le eatholicisme de Jean-Paul II; 21 h. 25. Série: La taupe; 22 h. 15.
 L'antence est à vous : Association vaudoire des Auberges de jeunesse.

VENDREDI 21 MARS TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: Sauve qui peut; 21 h., is Cuerre privée du major Benson, film de J. Hopper; 22 h. 40, Martini-World (jeu-concours).

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5, Série: Lo

- chute Oes nigles; 21 h. 5. le Vin rouge ideuxième partie), film d'A. Lettrich. TELEVISION SELGS: 19 h. 55, A suivre, hebdomadaire d'information: 21 h. 10, te Caup de grâce, film dr V. Schlöndorff:

 R.T.B. bis: 19 h. 35, Veodredi-sports; 21 h. 5. Feuilleton: La taupe; 22 h. 20, inter-Wallonic.
- TELEVISIGN BUISSE ROMANDE: 20 h. 25, Jackson ou le Mnémocide, téléfilm de J.-L. Colmant: 21 h. 50, Uoe histoire de la médecine.

SAMEDI 22 MARS

- SAMEDI 22 MARS

 TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Soi Madrid. film 0e Bitan G. Hutton: 2i h. 40. Ciné-Sciecion: 22 b. 10. Who?, film de J. Gold.

 TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5. Serie: Biersky et Hutch: 2i h. 5. Terésa. film de G. Verrer.

 TELEVISION SELCE: 20 h. 25. Alexandre le Bienheureux. film d'X. Robert; 2i h. 55. Chaolus fraogais (quart de finale).

 TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 30. Série: Les nouveaux du sixième étage: 21 b. 10. Les oiseaux de ouit.

- DIMANCHE 23 MARS

- DIMANCHE 23 MARS

 TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Série: La petite maiso daas is prairie: 21 h. Autopsie d'un meurire. film do. Preminger.

 TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 5. Série: La mode vallée: 21 h. 10. la Loi du Nord, film de J. Feyder.

 TELEVISION BELGS: 10 h. 55, Variétés: 21 h. 15. Ike, teléfilm de M. Shavelsoo (biomphie d'Elsenhower).

 TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. le Dernier Regard de l'Algie, téléfilm de J.-J. Laurange: 21 h. 30. Des yeux pour enteo-
- Dernier Regard de l'Algie, téléfilm de J.-J. Lagrange; 21 h. 30. Des yeux pour enteo-dre; 22 h. 20. Vespérales : Pour la traternité

PREMIÈRE CHAINE: TF I h 15 A Bible ouverto.

h 30 Onthodoxie. a su Onthodoxie.

Présence protestante.

Le jour du Saigneur.

Messe, en l'église Notre-Deute.

Pontoise (Val-d'Oise). prédicates

La séquence du anactiveur. La séquence du speciateur. Ria Concours de la chanson française.

nt an Cest pas serieux. in 30 les rendez-vous du dimanche. i la gérie : a le Bigne de justice » % l ag Sports première.

i k ap Série : « Commissaire Moulle » i i les animaux du monde. a i 30 Cinéma : • la Panthère rose •. di Cinéma : la Panthère rose :

Di Milliani : la Panthère rose :

Di Milliani : la Panthère rose :

Di Milliani : la Barthère rose : la Barthère rose :

Di Milliani : la Barthère rose : la Barthère rose :

Di Milliani : la Panthère rose : la Barthère rose :

Di Milliani : la Panthère rose : la Barthère rose :

Di Milliani : la Panthère rose : la Barthère rose :

Di Milliani : la Panthère rose : la Barthère rose :

Di Milliani : la Panthère rose : la Barthère I to dominal to have the particular to have the policy of the particular to the part

Jeudi 20 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 12 h 15 Réponse à tout. 12 h 30 Midi première.
- 15 h Journal. 13 h 36 Emissions régionales
- 13 h 50 Objectif santé. Petits enfants. petits tourments.
- Les vingt-quatre jeudle. nission du Centre national de documen
- tameson du Centre netional de documen-tation pédagogique.

 14 h. 5, Amis ou ennemis; 14 h. 25, Sécurité: surprise; 14 h. 25, Crintères; 14 h. 55, Pour les entants, pour les parents, un lieu d'échanges; 15 h. 5, Entrer à l'université; 15 h. 35, La fête des images; 16 h., Y s.-t-fl des genres à la télévision; idoies et idoiâ-tres; 17 h., Les adultes et la lecture.
- 16 h TF 4. 18 h 35 Un, rue Sésame 18 h 55 C'est arrivé un jour.
- La pudeur et l'indifférence.

 19 h 10 Une minute pour les femm
 Les loisirs et la retraite.

 19 h 20 informations régionales.

 19 h 45 Les incomnus de 18 h 45.
- 20 h Journal
- 20 h 30 Série : « le Fortune des Rougen ».
- N° 4. 21 h 30 L'événement. Emission d'Henri Marque et Julien Be
- 22 h 30 Expression. Magazina culturel de C. Wellhoff.
- 23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A2

- 10 h 30 A.N.T.LO.P.E.
- 12 h 5 Passez dooc me voir. 12 h 30 Série : La vie dez autres (Le bec de l'aigle).
- 12 h 45 Journal 13 h 35 Emissions régionales.
- 13 h 50 Face à vous. 14 h Aujourd'hui, madame.
- Les enfants et la justice. h Série : « Mission impossible ». 15 h
- Le rancon. 18 h L'invité du jeudi : Elle Wiesel.
- 17 h 20 Fenêtra sur...
- Hits moine et avoir trente ans.

 17 h 50 Récré à 2.

 Emilie; Mes mains ont la perole; Satanas et Diabolo; Je veux être... hôtesse de l'air.

 18 h 30 C'est la vie.

 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des letires.

 19 h 20 Emissions régionales.
- 18 h 45 Emission réservée aux formations poli-
- dogmal. .
- 20 h 35 Cinéme: « le Passager de la pluie ».

 Film français de R. Clâmant (1980), avec
 M. Jobert, C. Bronson, A. Cordy, J. Ireland,
 G. Tinti. J. Gaven, M. Massa, C. Marchand.

 Violée par un inconsu, dans sa villa teolée,
 une jeune femme fue som agressour en état
 de légitime défense, mais n'apertit pas la
 gendarmeria et va jeter la cadeure dans la
 mer.
- Un mystérieux Américain se présente alors à elle et cherche d'iui faire avouer la de ette de communication de la communication de l'est des couvres de Lisse.

 Spécial Coupe d'Europe.
- 22 h 30 Magazine: Première.

 Le planiste Misha Dichter interprête des courres de Lisst.

 23 h Sport: Foetball.

 Spécial Coupe d'Europe.

 23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

- 18 h 30 Pour les jeunes.

 Molécules (nº 2) : le Mystère des canaux martiens; A l'écoute de la terre ; Dérive des
- 18 h 55 Tribune fibre. Le P.E.S. (parti radical socialiste). 18 h 10 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 20 Emissions régionales.

 18 h 55 Dessin animé.

 L'ours Paddington.

 26 h Las jeux.

 20 h 35 (Cinéma cycle Alain Delon) : d'Eclipses.

 Film Italien de M. Antonioni (1981), avec

 A. Delon, M. Vitti, P. Babal, L. Brignone,
 L. Seigner, B. Rory, M. Ricciardi (N., redirfusion).

 A Rome, une jeuns jemme qui s rompu avec
 son amant se laisse peu à peu séduire pur
 un autra homme qu'elle croît aimer et auprès
 duquel alle cherche une solution à ses problèmes personnels.

 22 h 5 Journal.

Vendredi 21 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 12 h 15 Réponse à tout.
- 13 h Journal. 13 h 35 Emissions régionales.
- 14 h 5 images de la via rurale hier et aujour-
- d'hed.
 Emission du C.N.D.P.
- Emission du C.N.D.P.

 17 h 30 Algorithme de la division.
 Emission du C.N.D.P.

 16 h TF 4.

 19 h 30 Un, rue Sésame.

\$430\$ wit 1 1 6 6.54 1252

prompt and a second of

Designation of the Party

 $= (1 + \epsilon \epsilon)^{1/2} = 0$

and the part of

-6

14 6 T

- 19 h 55 C'est arrivé un jour.
- L'enfant prodige.
 19 h 10 Une minute pour les femmes.
- Les retraités et la aécurité.
- 19 h 45 Les Inconnus de 19 h 45.
- 20 h 35 Les Noces de Figaro ».

 Opéra boutis de L. de Ponte, d'après Besumarchais.

 Avec M. Devlin, S. Ramey, V. Masterson...

 Enregistré su l'estival international d'art lyrique et de musique d'Aix-en-Provence, en 1979, cet opéra, une des courses majeures de Mocart, e été vits en seène par un des mutitres actuels du thédire, Jorge Lavelli.

 23 h 15 Journal et cinq-jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAINE: A2

- 10 h 30 ANTLOPE.
- 12 h 5 Passez dono me voir. 12 h 30 Série : La vie des sistres (Le bec de

- 12 h 45 Journal. 13 h 35 Emissions régionales. 13 h 50 Face à vous.
- 14 h Aujourd'hul madame.

 Balsac et la femme.

 15 h Série : « Mission Impossible ». Meurtre en différé.
- Quatre salsons.
- Magazine des loisirs, 17 h La télévision des téléspectateurs.
- 17 fi 20 Fenêtra sur... Peintura : G. Gassiot Talabot. 17 fi 50 Récré A 2.
- Emilie ; Sophie la sorcière ; Candy. 16 h 30 C'est la vie.
- 10 h 50 Jen : Des chiffres et des letires.
- 10 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Top chub.
- 20 h Jeurnal, . 20 h 35 Sárie ; « Médecina de muit ».
- Palais-Royal 21 h 35 Apostrophes.
- In an Appositionness.

 Le Cotse et les Cotses.

 Avec MM. B., Muracciole (co-anteur de Corre la poudrière). F. Pomponi (le Mémorial des Corses). A. Sanguinetti (Lettre ouverte a mes compatriotes corses). X. Versini (la Vis quotidienne en Corse au temps de Mérimés).
- 22 h 55 Journal, 23 h 5 Cint-club (cycle Rabnu) ; « Ces mes-
- sieurs de la Santé ». Rights of the Sanda.

 With français de P. Colombier (1933), avec Raimu, L. Baroux. E. Peolibère, M. Rolland, P. Stephen, P. Carton, G. Derlan (N., rediriusion).

 Un banquier escroe, évadé de prison, entre, sous un four nom, on aeroine d'une famille

TROISIÈME CHAINE: FR3

de petits commercents, transforme la bou-tique et se refeit une fortune par des affaires frauduleuses.

- 19 h 36 Pour les jeunes.

 Les contes du foiklore japonais ; Le millepattes géant ; Des livres pour nous : la
 Fabuleure histoire de l'eau. 18 h 55 Tribune libre. Fédération des centres culturels communaux.
- 19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 55 Desein animé. L'ours Paddington.
- 20 h Les Jourt.
- 20 h 30 V3 Le nouveau vendredi : le roman-
- photo.
 Emission de J.-M. Cavada et M. Thoulousé;
 Enquête; J. Badiguet.
 Un Français sur trois lit des romans-photos,
 ou plutôt une Française sur trois. Ioi, on
 soure qui jabrique cette e-littératures et
 apec quels modèles. Le genre date de la fin
 du XIX». En Italie u jait fortuse.
- du XIX. En l'ente il jost fortune.

 21 h 30 UN jour de presque hiver.

 Scénario de J. Balp. réalisation C. Marc;
 avec : C. Bouvel. J. Serre, Q. Saint Joan,
 A. Mettre et M. Gesta.

 Dans un village isolé du Querry, un double
 meurtre vient dépolier, en même temps que
 des haines et des rancours exchées, l'amour
 de l'ernaud pour délie. La cjustice e des
 villageois opère...
- 22 h 25 Journal.
- 22 h 45 Magazine : Thalasse.

Samedi 22 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 12 h 10 Emissions régionales.
- 12 h 30 Cuisine légère. 12 h 45 La vie commence demain.
- 13 h Journal
- 13 h 30 Le monde de l'accorden.

 13 h 50 Au pieleir du samedi.

 13 h 55, La croisière s'amuse; 14 h. 45, Un nom en or; 19 h, 50, Plume d'élan; 15 h. 16, Maya l'abelile; 15 h. 35, Télé-truc; 15 h. 45, Ardéchois cour fidèle (n° 1); 16 h. 45, Le Magazine de l'aventure (hire notre sélstion); 17 h. 25, La vellée des dinosaures; 17 h. 45, Avec des Idées, que savez-vous faire ?

 19 h 10 Trente milliens d'amis.
- 15 h 10 Six minutes pour vous défendre.
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Les Inconnus de 18 h 45.
- 20 h Journal. 20 h 35 Numéro un.
- Gérard Lenorman. 21 h 35 Série : « Anna Karénine ».
- Nº 8. D'après L. Toistoi, réalisation B. Coleman. 22 h 30 Télé-foot 1. 23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A2

- 11 h 45 Jeurnal des sourds et des malentandants.

 12 h - La vérité est au fond de la marmite.
- · 12 h 30 Samedi et demi. 13 h 35 Monsieur Cinéma.
- 14 h 25 Les joux du stade.
- 17 h 20 Les moins d'vingt et les autres. 18 h 16 Chorus. 15 h 50 Jau : Des chiffres et des lettres.
- 19 h 20 Emissions regionales. 19 h 45 Top club.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Les enquêtes du commissaire Maigret.
- 22 h 20 Bports : Baskel Championnet de France, à Nantes. 23 h 20 Document : les carnets de l'aventure.
- Les tous de la vallée.
 Feire du deltaplane eutour du Kilimandjaro et du ski acrobatique en imitant les chamois.
- 23 h 50 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

- 18 h 36 Pour les journes.
 Il était une fois l'homme : les années folles ;
 Le poucy express.
 18 h 18 Journel.

- 19 h 20 Emissions régionales. 15 h 55 Dessin animé.
- 20 h Les jeux.
- . 20 h 30 Histoires étranges : « le Marchand de
- da sable a.

 D'après E. T. A. Hoffmann, adaptation et dialogues C. Rémy et P. Badel. Avec : P. Le Person. N. Nall. A. Landais, A. Berteau, E. Bourgine, etc.

 Dans une brusserie d'alsoce, deux hommes prisentent un numéro de caburet : le premier est unionante, le second musicien. Elen d'étrange jusque-là, sauj que les rôles ne sont pus l'orcément fictifs...
- 21 h 55 Journal.
- 22 h 15 Ciné-regards : « les Montreurs d'Impges ».
 A côté du cinéma, U y a ceux qui filment les voyages qu'ils font et qui les montrent. Ue reportage sur l'association Connaissance du monde.

Dimanche 23 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 9 h 15 A Bible ouverte.
- 8 h 30 Orthodoxie.
- 10 h Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur. 11 h Messe, en l'église Notre-Dame de Pontoise (Val-d'Oise), prédicateur :
- Pare Jean de la Croix. 12 h La séquence du speciale 12 h 30 Concours de la chanson française.
- 13 h Journat. 13 h 30 C'est pas sérioux.
- 14 h 30 Les rendez-vous du dimenche. de Michel Drucker. 15 h 30 Tierce.
- 15 h 40 Série : « le Bigne de justice ».
- 16 h 30 Sports première.
- 17 h 50 Série : « Commissaire Moulin » . 19 h 25 Les animeux du monde.
- 20 h Jeurnal. 20 h 30 Cinéma : « la Panthère rose ».

 film américain de B. Edwards (1964), avec
 D. Niven, P. Sellers, Capucine, R. Wagner,
 C. Cardinale, F. Jeffries (rediffusion).

 A Cortina-d'Ampezzo, un policiter funfaron
 et gaffeur veut empêcher un mystérieur
 a gentleman - cambrioleur » de dérober un
 diamant de très grande seleur appartenant
 à une princesse du Proche-Orient en aul.
- 22 h 30 Portrait : Jorge Lavelli.
- Regard sur Popera.
 Live notre selection.
 23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A2

- 10 h Emissions pédagogiques. 11 h 45 On we go. 12 h Concert (en Halson avec France-Mu-
- sique).

 4 Opverture de lête », de Chostakovitch, «les Fontaines de Rome », de Respighi, par l'Orchestre national de France, direction L. Massal.
- 12 h 45 Journel.
- 13 h 20 Série : « Colorado ». La dame du tablier jaune. 14 h 55 Jeu : Des chilfres et des lettres.
- 15 h 45 Des animeux et des hommes. 16 h 35 Série : « Un juge, un file ».
- Les hochets. 17 h 45 Majax : passe-passe. 18 h 35 Dessine-moi un mouton.
- 19 h Stade 2. 20 h Journal
- 20 h 35 s Le Maître des Ciones ».

 Télétim de J. D. F. Black, réal. D. Mediord.

 One douzaine de pure produits de manipulations génétiques vivront chacun son destin propre en restant en commut télépathique avec son « créateur ».

 22 h 10 Document : Per elles mêmes.
- Mme Jeanine Chauvin, institutries de maternelle. 22 h 40 Chets-d'œuvre en péril. Ce painimoine qui est le nôire.
 Lire notre sélection.

 23 h 10 Journel.

10 h Emission de l'I.C.E.L destinées aux

TROISIÈME CHAINE : FR 3

Images d'Algéria.

travalileurs immigrae.

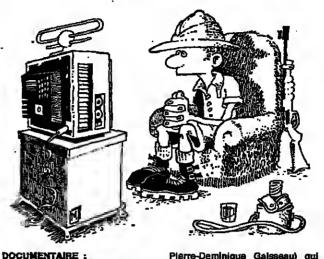
The second secon

- Emission préparée par T. Pares et J.-L. Ora-bons réalisée par la radio-télévision tuni-aienne à Kairovan. Reportage : l'eau et Tunisis : Variétés : Lilla et T. Ennaceur. 16 h Jeu: Tous contre trois.
 Rousselins d'Alz.
- 17 h Prélude à l'après-mid.

 Leos Janacek: « Eimfonietta (1925) avec ses quints trompettas » par l'orchestra symphonique du Bayarische Eundfunk, direction R. Kubelik. 17 h 35 Théâtre de toujours : « le Bourgeois gentificame ».
 Comédie-bellet de Molière, musique de Luilt.
 Arec ornhestre et chœurs de l'O.R.T.F., direction D. Stirn; chorégraphie M. Sparemblek et R. Catada. Résilisation P. Badel. Avec : M. Serrault, Ph. Etesse, D. Ceccaldi, H. Virlojeux. (redification).
- 19 h 45 Special DDM-TOM. 20 h Rire et sourire au Comic' Paisce.
- 20 h 30 Les grandes villes du monde : Lisbonne. Scénario A. O'Reill. Réalisation F. Lopes et A. Cabrita. (Lire noire sélection.)
- 21 h 25 Journal. 21 h 40 L'Invîté de FR 3 : l'arbre de vie. 22 h 35 Cinéma de minuit (cycle L Thaiberg) :
 - « les Titans du ciel ». Film américain de G. Hill (1931), avec W. Beery, C. Cable, C. Ragel, D. Jordan, M. Rambeau, M. Prevost, C. Edwards, J. Miljan (v.n. sous-sitrée, N.). Deux sous-officiers d'aviation risoux se battent et se chippent laure comquêtes féminines. Le plus âgé saure l'autre au cours d'un exercice dangereux.

A VOIR

Images des Papous



" LE CIEL ET LA BOUE " Samedi 22 mars TF 1, 19 h. 45

» Le magazine de l'aventure » e eu le bonne idée de retrouver le de cumentaire de Pierre-Dominique Gaisseau et Gérard Delieys, le Ciel et la Boue, qui était la première traversée de la Neuvelle-Guinée du sud su nord. Le film dure quetre-vingt-dix minutes et ce sont des extrelts (choide evec le réalisateur

Pierre-Deminique Galsseau) qui eont montrés dans l'émissien. Journal de bord en couleurs, nante eventure de l'expédition française (1959-1960) à travers les forêts, les marécages, les mentagnes guinéens. Dangereuse, l'eventure fut surtout un expleit athnelogique, et c'est cet aspect que » Le megazine de l'eventure » a principelement retenu, invitant les téléspectateure à la déceuverte des

La France au téléscope

CHEFS-D'ŒUVRE EN PERIL Dimanche 23 mars

A 2. 22 h. 40

Tambour bettant, et sans qu'il soit questien de reprendre son seuffle, Pierre de Lagarde propose une sorte d'histoire du patrimeine françale, de sa eignificalien, des mouvements qui l'ent agité depuis les fresques de Lascaux, eux animaux libres, · et lee animeux enclos d'un cadre, plus tard, des mosalques gallo-romeines. Cemme dans « Le temps des cathédrales », et plus encora peut-être, le vasta émission de Georges Duby et Roland Darbols, la parole, l'ex-plication, lei conflée tour à tour aux deux historiens René Huyghe et Germain Bazin, se dispute avec l'image l'attention du spectateur, tant l'une et l'eutre sont denses, passionnées,

pressées de ne pas manquer l'essentiel, Alternance des Influences nordiques et méditerranéennes, du roman, et classique d'une part, du gothique et du baroque d'eutre pert, d'un monds stable, sédentaire et d'un monde nomede, turbulent, dynamique : l'émission felt parfeitement ressentir, de chef-d'œuvre en chef-d'œuvre (qui ne sont pas

trop en péril peur une fois), ces

grands mouvements qui ent effecté le France et l'Europe, leur signification, leur lien evec les grande courants d'idée et les bouleversements politiques. Une histoire de l'ert eu télescepe que n'exclut nullement le regard plus précis, » microscopique », d'un Duby. Il y e tant de choses à dire, et de tant de façons, depuis que ce pauvre » patrimoine » e retrouvé droit de cité.



Si belle au bord du Tage

LES GRANDES VILLES DU MONDE : LISBONNE

Dimanche 23 mars FR 3, 20 h 30

pays allengé, le Portugel, si différent, el énigmetique, tout entier tourné vers l'Dcéan. A l'emboufleuve d'Espagne devenu » mer de paille », se trouve Lisbonne, plus - cepitale - que n'imperte quelle eutre cité du continent. Lisbenne, le pentue, le toute en couleurs, Lisbenne à l'origine de la route des Indes et des premiers empires. Et pertout des souvenirs : celul du tremblement de terre, le désastre de 1755 qui Inspire Velteire, cejul du merquir de Pombal, un baron Heussmann evant l'heure, sans qui le pleca du Commerce ne serait pas sì hièratique dans sa règu-lerité verte. Et, tout au leng du

Aux confins de l'Europe, ce

detés et des révolutiens, les meuvaie révee d'Inquieition. Plus haut, au fil dee ruelles carrelées de minuecules pevés noirs et biancs, résonnent les

Ressle, le mémoire des euto-

échos assourdis de quelque fedo

triste, landie qu'essises par terre des lemmes vêtues de sombre vendent maintes sardines ou de le morue séchée.

Lisbonne e élé chantée par un

des elene : Pessoe le poéle, mels beaucoup l'ont aimée. venus d'ellleurs, tele Velery Larbaud, qui céde à con cherme mélancellque, ou, plus près de nous, Dominique Deroux, récemment disparu : Il pouvelt décrire durant des heures l'elr particulier qui enveloppe cette métropele maritime. Et pule II y a eu le révolution des celllets, les défilés. les effiches, les premiers 1er mai : fin du régime de Salazar, fin de cinquante années de peur. Et toujeurs le sourire un peu mystérieux des passants, qui ont l'air de douter d'une liberté trop fraglie.

Lisbenne le peuvre : là revien-

nent ceux du Mozambique et de

l'Angola. Il ne taut pas menquer

la promenade proposée par Alexandre O'Nelli et filmée evec

tendresse per Fernende Lopes

et Augusto Cabrita. Liebonne est

belle. Lisbonne est, dans le

Francieco.





Bruits quotidiens

DEDANS-DEHORS Lundi 17 mars. France-Musique, 22 h. 30

Le livra de Jacques Attali Bruits evalt déjà fait dresser l'orallis de plus d'un, maia la Paysege sonore du Canedien Murray Schefer (part li y a quelques mola eux éditions Jean-Clauda Lattès) aura connu un suffrage plus décisif, do en particuiler à la finesse de son enalyse : la hrult exlete depuis toujours, il change seulement d'une époque à una eutre, il en est le ratiel, el l'on peut très hign l'apprivoiser et l'interpréter à condition seulement de eavoir

Le nouveau responsable de France-Musique, qui a donnà à la chaine l'ouverture que l'on sait sur la création contemporaine, a donc conflé su Groupa é partir du 17 mars, entra 22 h. 30 et 23 heures, une émission qui sera consacrés aux bruits quolidians. Des extraits d'œuvres de compositeurs da muelque électroscoustique, dont certains utilisen(comma point de décert ees bruits transformés. seron) placés en regerd. La premiére émission permettra d'entendre des œuvres da Jeen-Claude Eloy, de Bruno d'Auzon et un montage de Bernard Par-

Psychiatrie sans garde-fous

L'OREILLE EN COIN

à partir du 22 mars France-Inter, 17 heures

Pour avoir dirigé pendent plus da vingi années l'hôpital da Dakar et tenté de comprendra mieux les fondements de le culture etricaine, le professeur Colomb esi hien persuedé qua le sociâté est pour une très granda pert responsable de la maladie nerveuse. En répétant cela, il ne révolutionne aucune idee recue. C'est en pratiquant une médecine autre, en ouvrant les portes de l'hôpital à la famille, eux amia du melede qu'il a innové et einsi invanté une therspeutique qu'il haptise lui-même - psychietrie sociele - ou - accio-psychiatrie -. eppuyée sur l'idée da collectivité. Rentré en France en 1977, il a eppliqué ses méthodes de dis-cussion, de compréhension à des

maledes non africains. Avec les mêmes brillants résultats et sans aucun recours à l'ettirail des nauroleptiques et autres franquillisants. C'esi à Nice, dans unu ancienne abbaye, au milieu de ('ndpital Pasteur, qu'il travaille avec uns équipe formée pour partie de ceux qui l'entourelent au Sénégal:

Robert Amaut a passé quinze jours dans cette - maison de fous - pas comme les autres, Il s'est falt - interner - et a vécu dane les mêmes conditions que les pensionnaires de l'établissement. (| reconte à Jean Garretto et Plerre Codou son expérience et comment, par exemple, les melades de Saint-Pons ont, tous, perticipé au carnaval de Nice. Il jes e sulvis au milieu da la fêta et e enragistré leurs réactions ; au total Il propose une série d'entretiena qui tend é prouver - en est-li hesoin ? - que les plus - dérangés - ne sont pas ceux que i'on croit.

ÉMISSIONS RÉGULIÈRES

DD LUNDI AD VENDREDI

• FRANCE-INTER (informations toutes les heures); 4 h. 30,
Bon pied, bon celi; 6 h. 30,
P. Douglas; 7 h. 25, Bloc-notes
économiques de B. Hasteman;
7 h. 40, L'humeur du jour, de
P. Polyre d'Arvor; 7 h. 50, Parlons elar, de J. Paletou; 8 h. 25,
La chronique d'E. Sahiler;
8 h. 45, E. Ruggieri et B. Grand;
19 h. 5, information des consommataurs, par R. Pujol; 11 h.,
Est-ce bien ralsonochie?, de
D. Hamelin et J.-P. Pineau;
12 h. 12 Luton de midi; 12 h. 45,
Le jeu des 1 000 P.
13 h. 30, Visas, par C. Villers
et M. Desbarhat; 15 h., Annie
Gordy et Claude Chebai; 18 h.,
Les eingles du music-hall, de DD LUNDI AD VENDREDI Cordy st Claude Chehel; 18 h.,
Les eingles du music-hall, de
J.-C. Averty; 17 h., Radioscopie;
Bao-Dal, ex-empereur d'Aonam
l'undij, Willam Sivel imardij.
Paul Castanier (mercredij; Christien Charrière (jeudi), Jacques
Thibau (vendredij; 18 h., Le
magazioe de p. Bouteiller;
18 h. 19, Le téléphone soone (la
mereredi; Pace au publiel.
20 h. 5. Loup-Garou, de
P. Blanc-Francard; 21 h. 5. Feed
hack, de B. Leandr; 22 h. 19, Ya
de la chanson dans l'eir, de
J.-L. Poulquier et C. Pither;
23 h. 5, José Artur et Muriel
Hees; 1 h., Allo Macha; 3 h., An
cœur de la nnit.

e EURGPE 1 (Informatione toutes les baures); 5 h. C. Barhier; 8 h. P. Gildas et Maryse;
9 h. 45. Bonjour la Pranes, de
P. Bonje; 9 h. 30, I. Levai;
9 h. 45. C. Morin; 11 h. Le saveepstate; 12 h. Sisco, da
P. Bellemare; 13 h. Europe
midi. avec A. Arnaud.
13 h. 30. Interpol; 14 h., Histoire d'un jour, de P. Alfonsi;
15 h. Show-time, de J. Martin;
17 h. Bit-perade, do J.-L. Lafoot; 18 h., Le journal de
J.-C. Dassier.

17 h. Blt-perane. do J.-L. Lafoot; 18 h. Le journal de
J.-C Dassier.
18 h. 30. Boom Hollywood. de
Y. Hegann; 29 h. 20. Chlorophylle. de M. Ahraham; 22 h 49.
Dn livre, nn succès. de F. Kramer; 23 h. Bervice de nuit,
avec J.-C. Leval; 1 h. La ligne
ouverte.

e R.T.L. (informations toutes les demi-hrures): 5 h, 39 M. Favieres: de 5 h, 45 à 8 h, 15 itoutes les demi-hrures), Léon Zitrone: 6 h, 35, Anno - Marie Peysson: 11 h, La grands parade, de M. Druckar: 13 a, Journal de P. Labro.

13 h, 30, Joyeux anniversaire, d'E. Pages: 14 h, 30, Ménie Grégoire: 15 h, Le temps d'uns chauson: 18 h, 30, Les grosses téles, de P. Bouverd: 18 h, Journal de J. Chapus.

18 h, 30, Hit-parade: 20 h, 30 et 22 h, 30, Relax Max, ased M. Meyniet: 22 h, Le Journal d'E. Pellet ot » Laader »; 0 h, W.R.T.L., avec G. Leng; 3 h, Variétés.

© R.M.-C. (Informations toutrs les heures); 5 h.. Informatious et jeux: 8 h. 40. J.-P. Foncault; 11 h.. Le million, avec M. Denlsoi: 12 h.. Starmidi: 13 h. 30. Vie privée; 15 h. 15. Enquête sur une vedette; 15 h. 45. Toute la vétité: 17 h.. Croque-musiques, avec P. Roy: 19 h.. M. Toreca et C. Borde: 21 h.. Demain 2000: 22 h.. Magazioe littéraire.

LE WEEK-END SAMEDI

• FRANCE - INTER: 5 h.
L. Bozoo: 9 h. 30. Revus de
presse: 8 h 45. Chroniqua da
M. Droft: 9 h. 10. La Chef verte:
19 h. 30, Avec tambour et trom-

pette, de J.-F. Kahn; 12 h., Vécu, de M. Tauriae; 12 h. 45, Le jeu des 1000 F; 13 h. Samedi actualité magazine, d'Y. Mourousi; 14 h. 5, L'orelile en coin; 18 h., Les étolies da France-Inter; 20 h., La trihme de ('histoire, par A. Castelot et A. Decaux; Quand is Révolution se levait 11 15j; La Bocheroucauld (le 22); 21 h. 15, La musique est à vous, par J. Fontaine; 22 h. 19, Les tréteaux de la nuit; 23 h. 5, Au Tythme du monde, de M. Godard; 0 h., J. Artur et M. Hees; 1 h. Alló Macha; 8 h., Au cœur de la nuit.

• EUROPE 1 : 5 h., Y. He-● EUROPE 1: 5 h. Y. Hé-gang: 8 h. A. Dumas et Bri-gitte; 8 h. 15. A vos sochaite; 14 h. Fierre qu! roule, de P. Lescure; 17 h. Hit-parade, de J.-L. Lafont; 18 h. 30. Football; 20 h. Hit-parade des cluba. de P. Diwo; 20 h. 30. But par hnt; 22 h. 45. Concerto pour tran-eletor, de. Lipmann; 9 h. Vi-viane; 1 h. Service de nuit, avec P. Diwo.

• R.T.L.; 5 h. 30, J.-P. Imhach; 9 h. 20, Stop ou encore, avec P. Sabatler; 13 h. Le journal lanttendn; Christian Boullac (le 15); 14 h. W.R.T.L. de G. Lang; 18 h. 30, W.R.T.L., Disco-show, de B. Schu; 22, 15, W.R.T.L. Live, de D. Farran; 3 h. Variètés.

© R.M.-C.: 9 h. 15, L'événement de la semaine, avec M. Dimaon; 8 h. La grille musicale; 11 h. Chonette-ciuh; 12 h. Té)é-match; 13 h. 30. La discothèque d'une personnaité; 15 h. Hit-parade, avec P. Suiak; 17 h., Cent ans de music-hall; 18 h. 30. Le journal de P. Zeht; 19 h. 15, J. Panii; 20 h. 30, Musique classique.

DIMANCHE • PRANCE - INTER: 5 h.,
L. Bozon: 8 h. 30 let à 14 h.),
L'orelile en coin: 12 h., Dimenebs aetuelités magazine, evec
Y. Mourousi; 19 h., Brectacle
Inter: 20 h 15. Le masque et
la plume: 21 h 15. La musique
est à vous; 22 h 10. Jamparade, d'A. Francis; 23 h 5,
Mirages, de J. Pradei; 9 h 5.
Inter-danse, de Jo Dona; 1 h 39,
Les choses de la nuit.

Detropes de la nuit.

Detrope I: 3 h. 35, C'est dimanche, de C. Morin et Maryse; 12 h. 30, Europe mid]; 13 h. 30, Les années 50, do R. Willar; 14 h., Dr. Jingle et Mr. Yann, de Y. Hêgaun; 19 h., Hit-parade; 18 h. 30, Europesoir; 19 h., Cinh de la presse; Michel Dehré 11e 161; 20 h. 15, Chiorophylle; l'Europe rock 801 22 h. 45. Pour ecux qui Olment (e jaxz; d h., Viviane; I h., Service de nuit.

© R.T.L.: 6 h., J.-P. Imbach: 9 h. 29. Slop ou encore: 13 h 15. Ulnterview-évènement: 13 h. 30. Poste restacte, de J.-B. Hebey: 18 h. 30. Hitparade, svec A. Torrent: 21 h., Grand orehestre. da P. Hiegel: 22 h. 15. W.R.T.L., Hit-parade des Cinbs, avec B. Schu: 3 h., Variétés.

• R.M.-C.: 9 h. 30, J. Amadou; 19 h., Banco, avec P. Suluk; 11 h., Le Chouette-cluh, avre C. Chabrier: 12 h. 50. Le hitparade des 45 tours, avec J. Meledo; 15 h., De la musique et du éport, avec B. Spindier et P. Suluk; 19 h. Le hit-parade des 33 tours; 20 h. 30. Musique classique; 22 h., Magazine littéraire, de P. Saint-Germain.

Lundi 17 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.
8 h., Les chemins de la connaissance : Langage des nues, langage des autres (génétique et langage) ; à 8 h. 32. Transmission orale des connaissances aocestrales en Anatolle.
9 h. 50, Echec an basard.
9 h. 7, Les tundis de l'histoire : Histoire et clandestinité.

elandestinité. 10 h. 45. Le texte et ix marge... avec Maris

Caearès.

11 h. 2 Evénement-musique.
12 h. 5, Agora... avec Jean Cau.
12 h. 45, Panorama.
13 h. 30, Ateller de recherche vocals : symétrie-

symetrie. Sons : Communications (entre les relais

d'un central).

14 h. 5, Un livre, des soix: » La guenou qui pleure ». d'él. Dufour.

14 h. 67, Bureau de contact.

15 h. Centre de gravité: Le redéploiement industriel

15 h., Centre de gravité: Le redsploiement industriel.

16 h. 30, Actualité: Commeot préparar la réinsertion sociale des détenus ?

17 h. 32, Concert de l'Itinéraire.

18 h. 30, Fentileton: » Un prêtre marié », d'eprès Barbey d'Aurevilly.

19 h. 32, Présence des arts.

20 h., « Pour des dellars a, de J. Courad, adapt. J. Marcillac, avec M. Robin. R. Varte, E. Favey, E. Chartier, D. Menuel, etc.

21 h., L'antre scène ou les vivants et lee dieux: Le voyage visionnaire de Denio Aughieri.

22 h. 30, Nuits magnétiques: Sortie de secours.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Qnotidien musique; à h. 30, Kiosque.
9 h. 2. Le matin des musiciens, jusqu'à vendred; : Mahler, par Dominique Jameux, e Des Kiegends lied s. dir. B. Baltink, » Symphonie n° 2 s. dir. B. Walter, et des mélodies de Schumann, Schubett, Wagner et Berlioz.
12 h., Musique de tahle: Musique de ebarme, » Danse des marins russee » (Gdérsi; 12 h. 35, Jázz elassique; Tout Duke; 13 h., Les métiero de la musique: Les instruments anciens; 13 h. 30, Prance et musique.

13 h. Les métiero de la musique : Les instruments anciens; 13 h. 30. Prance et musique.

14 h. Mneiques : Les chants de la terre. Egise syrience d'Antioche; 14 h. 30. Musique de chambre : « Quetuor o° 19 » (Becthoveu), « Quatuor n° 19 » (Chostakovitch); 15 h. 30. Dante et Faust. » Sept Illustrations pour des visione do Dante » IJ.-P. Holstein; » Faust et Hélèce « (Lili Boulanger), » Dne ouverture pour Faust » (Wagner); 18 h. 30. Grand Répertoire ; » Vespres de la Vierge » [Monteverdi). dir. J.-E. Gardince, 19 h. 2. Six-Enit : Jazz time (jusqu'à 18 h. 39), 26 h. Les chassenrs de son ¡Jazz, harmonie, musique électronique].

26 h. 30. Coocert en l'église des Blancs-Mantaue (Récital de chanti ; » Amoroso velenc » ¡M.-A. Cesti) ; » Incassum leshie », élégis sur (a mort de la reine Marie, » Sweeter than rosea », » Sound the trumpet » (H. Purcell) ; » Pria ch'adori », séréande à deux voix et basse continue, » Lagrime mie » IM.-A. Cestil, avec Judith Nelson, soprano, René Jacobs, haute - contre, William Christie, elavrein, Konrad Junghaenel, théorbe, Jaap Te Linden, vjoie,

den, viole,
h 36, Dnvert la nnit : Le vingtième siècle,
INA-G.R.M. (Espece des sons), «Sheotl»
(Eloy), « Par la fenètre enirmuverte »
(B. d'Ausoo), « Dedans, dehors » (B. Parmegiani); 23 h., Les solistes français; Jacques
Castagner, flûte; 9h. 5, Portraits pour le
siècle; Petrassi.

Mardi 18 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h. Les chemins de la cesunaissance: Langege des unes langage des autres (l'apprentisesses de la différence); à 8 b. 32, Transmission orale des counaissances ancestrales; la construction de (hahitat; à 8 h. 50, L'écorce des jours.
9 h. 7. Le mailnée des autres; Les ahorigènes d'Australie.

9 h. 7. Le mainée des autres: Les ahorigènes d'Australie.
16 h. 45, Etranger, mon ami : « Quand le buffle grogne » ou le mort imagioaire d'Hemingway.
11 h. 2. Echanges musicaux frenco-suisses là 13 h. 30. 17 h. 32 et 21 h. 15) : Le passé musice de Genère jusqu'ee 1918.
12 h. 5. Agera: « la Mythomenie », avec J.-M. Rouart.
13 h. 30, L'thre parcours variètés: Y. Theranlez.
14 h. 5. Panorama: L'Italie.
13 h. 30, L'thre parcours variètés: Y. Theranlez.
14 h. 5. Dm livre, des voix: « l'Adonisant », de P. Thevenon.
14 h. 5. Dm livre, des voix: « l'Adonisant », de P. Thevenon.
15 h. 50, Aetnellié: Vers une science do etress ? 17 h. 32, Pop-jazz à Lyon.
18 h. 30, Fenilietou; » Dn prêtre marié », d'après Barbet d'Aurevilly.
19 h. 30, Seleuces: Voir (glohe à images).
20 h. Dialognes avev... B. Barret-Kriegel et J. Juillard: « l'inèraires des génératione gauchistes ».
21 h. 15. Musiques de notre temps.
22 h. 30, Nuita magnétiques: Bruits de pages.
FRANCE-MUSIOUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h... Qnotidien musique: 8 h. 30, Kiosque.
8 h. 2, Le matin des muelclens : Mahler, « Das
Knaben Wunderhorn» (J. Normen, J. Bhiriey-Quirk), dit. B. Hattink: » Lieder aines
fahrenden Gesellen» (D. Fischer-Dieskaul,
dir. W. Furtwaengler: « Symphonis n. 3 »,
dir. B. Baltink: Brashma: lieder et ehours.
12 h... Musique de tahls: Les auditeurs ont is
parole; 12 h. 35, Jazz elassique: Tout
Duke; 13 h... Les métiers de la musique:
Les instruments anciens; 13 h. 39, France et
moetque.

Duke: 13 b., Les métiers de la musique:
Les instruments anciens; 13 h. 39, France et
mociqus.

14 h. Musiques: Les chants de la terre (propre et commun de l'Eglise syriennel;
14 h. 30, Les enfants d'Grphée ipour les
cofants de sept à neuf ansi, 15 h. Musique
du haut Moyen Aqe, par le Siudio der
Frühen Musik; 16 h., Alein Weber, » Midjaay»; 16 h. 15, Les cercles musiceux:
Behubert, ses élèvre, ses amie, œuvres de
Disbeill, Weber et Schubert.

15 h. 2, Six-Huit: Jazz time; 19 h. 30, Cycle
des sonates de Beethoven len direct de
Radio-Prance), avec B. Heidsleck: » Sonate
n° 1 » opus 48, » Sonate n° 3 » opus 2;
20 h., Actualités lyriques: « A l'occasion
de Rohinson Crusoè » [Offenbach]: » Attua »
iVerdi]; « la Bohéme » (Puccini): » la Traviata » [Verdi].

29 h. 36, Récital de plano Rudolf Buchhinder
len direct de Radio-France] » Sonate pour
plano en fa majeur n° 23 » Hoh. XVI
(Hisydn); » Qu at re Plècee» opus 119
IBrahmaj Intermezzi en » hémol, en mi
mineur, en nt et Rhapsodie en mi bémol];
» Variations sur un thème de Diabellis
opus 120 (Beethoven).

22 h. Davert la nuit : Domaines de la musique
francisse, manuscriue et éditions roneicales:

opus 120 (Beethoven).

3 h. Drivert la nnît : Domaines de la musique française, manuscritz et éditions roneleales;

23 h 30, Dn slécie de vie musicale à Paris : Messiaen. Boulez. Dutilleux; 1 h., Douce musique : Œuvres de Krumpholtz, Heydn, Muffat, Jerzebski et Frescobaldi.

Mercredi 19 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.
8 h., Les chemins de la coonaissance: Langage des autres l'es temps du corps); à 8 h. 22, Transmission orale dec traditions ancestrales: les laitages.
8 b. 59, Echec au hasard.
9 h: 7. Matinée des sciences et des trehniques.
10 h. 45, Le livre, ouverthre sur la vie.
11 h. 2. agora: échanges musicaux franco-snisses (et à 17 h. 32): Portrait d'Hughes Dufourt.
12 h. 5. e Intelligence et intuition animales e.
12 h. 45, Pamorama: la Libye.

13 h. 35, Les tournois du royaume de la moet-

qué.

14 h., Sone: Communications (le eauchemar du gerde-barrière).

15 h. 5. Uo livra, des voix: « la Poré t d'Iscembe », de C. Charrière.

16 h. 47. L'école des pareuts et des éducateurs.

15 h. 2. Point d'ioterrogation: Les grandes elviusations lla Grèce, deuxième parie).

elvilisations illa Grèce, deuxième partie).
16 h., Cootaet.
15 h. 19, Les traveux et les jours... d'un senlpteur; B. Lardera.
16 h. 56, Actualité: L'évolution du perc régional d'Armorique.
19 h. 39, Feotiletou: «Un prêtre marié», d'après Barbey d'Aurevilly.
19 h. 30. La erience en merche : la pollution

stmosphèrique.

20 h., « le Château d'Atgol », de J. Gracq. adapt.
J. Clancier. avec P. Vanack, F. Cheumetta,
J.-P. Jorris, M. Barcey. [Rediffusion.]

22 h. 30, Nnits magnétiques: Relatious IA chacus ses socialistes].

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien mnsique; 9 h. 30, Klosque; 8 h. 2, Eveil à le musique.

9 h. 17, Le matin des mesiclens : Mahler, » Rickert lieder » 1C, Ludwigl, dir. H. von Karajao, » Symphonis nº 4 » (P. » 00 Stade), dir. C. Abbado.

12 h. Mnsique de tabls : Musique de charme, œuvres de Boleidieu et Suilivan; 12 h. 33, Jazz elassique : Toot Duke; 13 h. Les métiers de la musique : Les instruments anciens; 13 h. 30, France et musique.

14 h. Microcosmos, présenté per G. Bernager; 14 h. 35, Kaléidoseope; 15 h. 30 tet 16 h. 19 et 17 h. 20, Jeu des énigmes; 15 h. 35, Les grotesques de la musique; 15 h. 55. Création: 16 h. 25, Galeris de portraite; 17 h. 25, Haute infidélité; 17 h. 45. En coutrepoiut.

19 h. 2, Six-Bnit: Jazz tims (jusqo'à 19 h. 301: 19 h. 30. France et musique; 20 h., Le royaume de la musique : Lauréate du concours eutrichien iJugeod Musiziert).

26 h. 36 Concert leo direct de la Saile pleveil: » Le Triompse de la mort » (J.-L. Martinet); » Concerto pour plano et orchestre o° 3 » 1Prokofievi: » les Tragédie de Salomé » opus 50 (F Schmitt), par l'Orchestre ostioce de France et les Volx de femmes des chœurs de Fadlo-Prance, dir, Pirris Dervaux, avec Cabriel Tacchino, plano.

23 h. Onvert le nnit: La volx, le lied schuhertien, avec D. Pischer-Dieskau, W. Krenn, E. Schumaoo, P. Schreler et H. Rotter; 23 h. 30, Asprets inédits de l'opéra Italico: du beil caoto à Verdi ; pages de Donizetti, Chopin, Bellini, Mercadants et Vordi; 1 h. 30. Les grandes volx : Tony Poocet.

Jeudi 20 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.
8 h., Les chemins de la connaissance : Langage des unes, langage des eutres (textes de femmes) : à 8 h. 32. Transmission orals des connaissances ancestrales : irriguer ou mourir de faim ; à 8 h. 50, L'écorca des faurs.

jours.

9 b. 7. Matinée de la littéroture.

19 b. 45, Questions en zigzag.

11 h. 2, Echanges musicaex franco-suisses (et à 13 h. 30, 17 h. 32 et 19 h. 551; La Genève

13 h. 2, Eenanges misicaex tranco-susses (et a 13 h. 30, 17 h. 32 et 19 h. 551; La Genève cootemporaine.

12 h. 5, Agora: _a-ee M. Alcardi; e Fortunes privées et patrimoine nationa(s. 12 h. 45, Panerama: La Chine.

13 h. 36, L'école genevoise de l'orgue.

14 h., Sons: Communications lpénichej.

14 h. 5, Un livre, des voix; s le Frinca de la terre s, de M. Schneider.

14 h. 47, Départemenlais; Eo direct du Conquet.

16 h. 56, Aetnafité: En direct du Conquet.

17 h. 32, Denis Dofour et te Trio G.R.M.

18 h. 30, Feuilleton; e Dn prêtre marié s, d'après Barbey d'Aurevilly.

19 h. 30, Les progrès de la biologie et do la médecine; Les anémies ideuxième partiei.

19 h. 55, e Feust, de Gounod, chanté en fraoçais, en direct du Graod Théâtre de Genève, dir, musicale, M. Placson; mise en acèce, Loca Roncool; décors et costumes, P.L. Pizzi; chorégraphie. O. Urhani, avec G. Aregali, R. Raimoodi, Y. Bissoo, L. Sukis, M. Szirmay, D. Perriers. G. Areguit, c. 1. M. Szirmay, D. Perriers.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. Quotidica misique; 8 h. 30, Kiosque;
9 h. 2, Evell à la musique.
9 h. 17, Le matin des musique.
18 h. 17, Le matin des musique.
19 h. 17, Le matin des musique.
19 h. 18, Walter; « Symphonie n° 6 », dir. V. Neumeon, et des extraits de la « Symphonie o° 7 » et de le « Symphonie n° 19 ».
12 h. Musique de teble; 12 h. 35, Jazz classique: Tout Duke; 13 h. Les métiers de le musique : Les instruments anclens;
13 h. 30, Pranee et musique.
14 h. Musiquees: Musique en plume, œuvres de Miliocker, Schoefers, Seltsr. Leoncasallo, Hubay J. Strauss; 14 h. 30, Notes de Dukas sur Dehussy; « Quatinor à cordes », Nocturnes », e la Met », « Pellèms et Mélisands » acte 1V, seèce 4; 15 h. 30, Répertoire choral: » les Carillons », poèrce pour orchestre, cheurs et solistes, opus 35 l'Rachmaoinov), dir. K. Kondrachine; » Messe » (Strevinski), dir. K. 'Ancerl: 18 h. 25, Grands solistes: A. Scherhaum, trompette, et P. Chapsict, orgue, cuvres de Bach, Viveldi, Haydn, Purcell, Ximenez, Correa de Arauxo, Casanoves, S. Aguillere de Heredia et Sweelinek.
18 h. 2, Siz-Hnit: Jazz time: 18 h. 39, Concort en direct de Radio-France: Récital Plerre Barhizet, plano: » Bonats Appassionata en fa minsur » opus 57 l'Becthoven): » Siz Momeots musicaux » [Schuberti: » Pièces pittoresques » (Chahrier).
26 h., Les chants de la terre.
28 h., 32, Ecole de Parie (Concert donné à Radio-Prancel: » Poilts » opus 193 lM. Mihalovicii: » Concerto pour violon et orchestre obliharmonique, dir. J Mereler, avec Jecques Prat: 21 h. 45. Cycle acousmetique INA-O R.M.
23 h., Onvert la neit: Le Quetuor de Prasque, œuvres do Mozart, Bartok, Haydn et Dvorok: 1 h. Jazz foruro: Trajet Charles Mingus.

Vendredi 21 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Matinales.

8 h. Les chemins de la connaissance : Langage des unces la siloce de Lilith); à 8 h. 32. Transmission orale des connaissances ancestrales : le blé.

8 h. 50. Echre au hasard.

9 h. 7. Matinée des arts du spectacle.

11 h. 2. Echanges muelconx franco-soisses let à 18 h.): Le possé musicol de Lyon, de Goudimel à Witkowski.

12 h. 5. Agora. 12 h. 45. Panorama: L'écotérismo. 13 h. 38. Musiques extra-enropéennes. 14 h. Sons: Communications (hélices et réac-

tions).

14 h. 5. Un libre dec voix : » lo Lion de Beint-Sahhath ». d'A. Rudnicki.

14 h. 47, Un homme, nns vills : Igor Stravinski o Vonise

19 h. Pouvoirs de la masique.

19 h. 30, Feniueton: » Un prêtro marió », d'après
Barbey d'Aurerilly.

19 h. 30, Les grandes asennes de la science
modetne: La maladie du sommell.

modetne: La maindie du sommeil.

20 h., 8 Pa-kin su les oppréssions de la vertne ideuxième partiol.

21 h. 30, Blach and hine: Jazzmen fren;als.

22 h. 39, Noite magnéliques: Amour do la niuolque.

FRANCE-MUSIQUE

7 h.. Quotidien musique; 8 h. 39, Klosque, 9 h. 2. Le matin des musiciens : Mahier, » Das lied von der Erds» (K. Parrior, J. Patzak), dir B. Weiter: «Bymphonie n° 8», dir. C.-M. Olulini.

12 h., Musique de table : Musique de Charma, ceuvres da Donizetti et Respighi : 12 h. 35. Jazz classique : Tout Duke : 13 h., Lee mêtiers de la musique : 13 h. 30. France et

metters de la musique; les chauts de la terre (canh. Musiques : Les chauts de la terre (cantiques et supplications); 14 h. 30, Les
anfants d'Orphée (pour les enfants de sept
à neuf ans); 15 h. Coure et mouastérée
d'Espagne : la Castilla : 15 h. 45. Les clavière
d'Espagne : la Castilla : 15 h. 45. Les clavière
diversifiés de la famille Bach : «Clavière
diversifiés de la famille Bach : «Clavière
hien tempéré», extraits du pramier livre
lien tempéré», extraits du pramier » 5 yen
lien tempéré», extraits du pramier » 5 yen
phonie n° 1 » ISaint-Saöns, dir. L. de Fromeut ; « Version pout grand orchestre du
Quatuor an sol mineur de Brahme » opua 25
lischoenberg), dir. H. Wakasugi : » Cinq
plèces pour orchestre » opus 19 (Webern),
dir. J. Horenstein.
h. 20, Festival de Saint-Denis 1979 (Coneart
donné en la basilique de Baint-Denis 1:
» Symphonie n° 8 en mi bémoi majeur, dite
des Mille », de Mahler, par l'Orchestre nationai de France et le Nouvel Orchestre nationai de France et le Nouvel Orchestre philharmoolque, les Chœurs et la Mattrue de
Radio-France, les Chœurs et la Mattrue de
Loodres, lea Chœurs d'enfants de Paris, avec
B. Hendriejs, T. Zylis-Gara et B. Vogel,
sopranos, N. Deniza, G. Wenkel, altos,
P. Lindroos, ténor, B. Nimasgen, haryton,
P. Meven, hasse, dit. Selli Oznwa.
h. 15. Davert la nuit : Pottrait par petites
touches, Beethoveu : « Sonata n° 1 » opus 49
et » Bonate n° 3 » opus 2, avec E. Hedeleek ;
23 h., Vielles cires : Cycle Pierre Mooteur,
» Symphonis en ré mineur » IC. Franck);
o h. 5, Les musiques du spectacle. musique. : Les chants de la terre (can-14 h., Musiques : Les chants de la terre (can-

Samedi 22 mars

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Matinales.
8 h. Les chemins de la connaissance: Regards eur le scieoce.
8 h. 39, Comprendre aujourd'hu! pour vivre demain.
9 h. 7, Matinée du moude contemporain.
10 h. 45, Démarches... avec J.-P. Fays (deuxième partie).

10 h. 45. Démarches... avec J.-F. Faye (water).
partie).
11 h. 2. La musique prend la parole: vi9791980: les Maîtres chanteurs, de R. Wagner.
12 h. 5. Le pont des Arts.
14 h., Sons: Communications.
14 h. 5. Livre d'or: Echanças musicaux francosuisses (P. Fournier, violoocelle, et J. Fonds,
plano: » Sonate nº 1 en ut majeur», de
Becthoven: » Sonate en ut mineur», de
Rachmaninov).
17 h. 30, Radio-Canada présente: « Miami en
francais».

16 h. 30. Eutretiens de carême par (es pastaurs p. de Robert et P. Soullier: Le temps de l'épranye (l'espérance à l'épranya).

18 h. 30. A. Tausman, cauvre et témoignaga (quatrième partie).

20 h., e En rire pour ne pas en pleurer a. d'E. Dessarre, avec A. Nitzer, J. Menaud, R. Bellist, A. Daguenst, M. Derville, C. Laborde, A. Redouet.

22 h., Ad lih, avre M. de Breteuil.

22 h., 5, La (ogue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Terre natale: Musique pout les travallleurs et les étudiants étrangers.
2 h. 40. Concert promenade: Œuvres d'A. Thomas, Lieut, Orieg, Laoner, J. Strauss, Sioiz
et D. Rose: 8 h. 30. Musiques chotales:
madrigaus anglais et Italiens, œuvres de
Moriey, Weelkes, Wilhye, Bennett, Farmer,
Festa, E. da Hostia et De Wert.
8 h., Samedi (en direct du studio 118), magazine de Jeao-Michel Damien.
19 h., Coucert du Théâtre d'Grsay: «Scènes
d'enfants» et » Sonate, opus 15» (Schumanol, «Etudes opus 25» (Chopiu), avec
Tamas Vasary, plano.
17 h. 15, Onverture: Présoctation du Matin des
musiciens (Schomanh), par D. Jameux;
Le concert du Matin des musicieus: Mahier.
20 h. 5, Soitée lyrique: «Eurysuthe», de Weber
lopéra en trois actesi, eveo B. Lindholm,
S. von Reichenbach, H. Steinhach, M. Smilh,
L. Konya, B. Plantey, Ch. Essarlei, les
Chœurs de Radio-France, dir. J.-P. Kreder
at l'Orchestre ostional d. France, dir. Marek
Janowaki.
22 h. 5, Dovert la nnit: Comment l'eotendez-

23 h. 5, Dovert la nult : Comment l'eotendez-1979, en l'église Salot-Béverin, récital Peter Daokelmeler, orgue ; muvres de Ligeti, J.-S. Bach. Dankelmaler, Kaufmann.

Dimanche 23 mars

FRANCE-CULTURE

h. 7. La lenètre coverte. h. 15. Herizon, magazina religieux. h. 40. Chasseurs de son : Voyage au peys du h., Orthodoxie et christianisme oriental.

scl.

8 h., Orthodoxie et christianisme oriental.

8 h. 30, Protestantisme.

9 h. 19, Econte Israël.

9 h. 49, Divers aspecis da la pensée contemperaine: L'Union rationaliste.

19 h., Messe en l'église Saint-Séverin, é Paris.

11 h., Regards sur la musique.

12 h. 5. Allegro.

12 h. 5. Schanges musicaux franco-suisses.

14 h. 5. Confections musicaux franco-suisses.

14 h. 5. La Comédis-Française présente: els Paio de ménaga et els Maitreaces, do J. Hegnard.

16 h. 45. Conférences de carême per le R. P. Sintias. à Notre-Dume de Parie: Tous ces roottels qui veuleot vivre 13 el péché contre le Ciel et contre Tol).

17 h. 30, Ma non Troppo.

19 h. 19, Le cinéma des cinéastes.

20 h., Albatros: Peul Celan iméridiens, quatriéme partie].

21 h. 40, Atelier de création radiophonique: Questionnaire pour Lesconii (Dans les pas de Murray Schafer).

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musiques pittoresques et légères.
7 h. 49. Opéra benffon : » Les Mousquetaires au eouvent », fin (Varney): » la Mascotte », acte 1 l'Audran), dir. R. Benedetti : 9 h. 2. Les ehaots de l'ame : 9 h. 30. Cantato de Bach pour le dimanche » Judica me »: 19 h. 30. Les petites oreilles (oisques grésentés par les eofants).
12 h. Le concert de midi len simultané avec Antenne 2) : « Guzerture de Fête » (Chostakoviuch), » les Fontaines de Rome » [Reapighil, par l'Grehestre national de France, dir. L. Maszel : 12 h. 5. Tous en scene : 13 h 39. Jeunes solistes : Béatrice Eerstel, clavecin.

clavecin.

14 h.15, Les après-mids de l'orchestre.

16 h. 15. Les tribune des critiques de disques :
e L'Gifrande musicale s. de J.-S. Each.

19 h. Jazz vivant : Le jazz classique de Sièphene Grapelli et les orchestres de
G. Badini et de M. Richard au Pestival do
Courchevel.

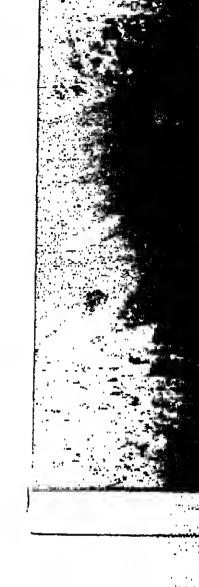
phene Grapelli et les orchestres de G. Badini et de M. Richard au Pestival do Coutchevel.

26 h. 5. Le soncert du dimanche soir (présentation).

27 h. 5. Le soncert du dimanche soir (présentation).

28 h. 5. Musiques traditionnelles : Laos, avec N. Phimylayphooc. khène (orgue à bouchs). kacepi liuth), kuy itiútel. K. Khounsavath, khène, B. Souryavousgasy, chant. K. Intisane, khône et kacapi. T. Mahavong, khène. N. Mehavong, chant.

28 h. 30, Ouvert la uhit : Une semaine da muaique vivaote; E. h. 30. Equivalecces : » les Corps giorieux o (O. Messinen). stee L. Thiry, orque : 9 h. 5. Riles et traditions populaires : Chansous et musiques !:aditionnelles du dimanche des Rameaux, de la fête de Piques, des lugendes, la Saint-Benjamin, juur de la pleice lune ; « has Cicches » (Lebeguei : » l'Encheolement du vendredi saint » (Wagner), avec W. Furtwaenglet.



া স্বাস্থ্য Para Sc Annara Ma The second second The second of th Later to the track of the track THE COURSE OF THE

Bills Commercial appropriate time-The Later Son And Account to the sure Se Soude de la company de la c en equiper du CNRS qui Redelbest & the techerche coor- com danée sur levolution du temps the is suciety l'enjourd'hut. Est il opportun de se consater à une analyse du temps de leir, alors que la preoccupa-te dominaoie est le chomage?

nor

2.05

TION II.

le to

40 ..

LERY

md£

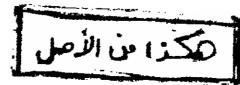
C es

Ton

faite

TEVE CLET Title ! Conc OUTE

DCDE qui revendiquent tons sensioe de trente-cing heubis invoquent moins le droit aux tons que la necessité de parte. ga le lessoil disbouipie. henes per donner de com-Set us its transport meters but restranta - care areas Anglie de conçe est accorder de l'age de la remaille peut être les à la fil de la lournée, de la maine de l'année, de A Benship, Co. 12 Tourner, we be its all voice crown que the crossance he posens pas problemes cont il faudrati problemes cont it faudrait par termes it processes des sets of the faudrait par termes it processes it is in the faudrait it par termes it is in the faudrait it is in the faudrait in the fau Photoit a la foir danantage de proposition de la foir danantage de participation de la companier de la companier a beaution petidité le pourrant guand Mara





<u>LOISURS</u>

Joffre Dumazedier et le temps de vivre

JEAN-MARIE DUPONT

ERS une civilisation du loisir ». Paru au début des années 60, velles valeurs qui s'opposent aux excès du travail. le titre de cet ouvrage de Joffre Dumazedier a fait fortune. Il explique aussi la fortune d'un certaiu nombre de marchands de vacances. Professeur de sciences de l'éducation à l'université Paris-V, responsable de l'équipe de recherche sur le loisir et les modèles culturels du C.N.R.S., Joffre Dumazedier continue imimperturbablement à creuser son sillon. Après avoir publié, aux Editions du Seuil, entre autres une «Sociologie empirique du loisir» en 1974 (traduit aux Etats-Unis, en Italie, au Japon et récemment au Brésil), il anime actuellement une des dix-

« Est-il opportun de se consacrer à une analyse du temps de loisir, alors que la précempa-tion dominante est le chômage ? Les syndicats des pays de PO.C.D.E. qui revendiquent tous la semaine de trente-cinq heu-res, invoquent moins le droit aux loisirs que la nécessité de partager le travail disponible.

neuf équipes du C.N.R.S. qui

participent à une recherche coor-donnée sur l'évolution du temps

dans la société d'aujourd'hui.

CB Couture

— Il est bien normal de commencer par donner du travail à tout le monde. Mais après le travail, si les trente-cinq heures sont réalisées, si la cinquième semaine de congé est accordée et si l'age de la retraite peut être avancé, il y aura encore plus de loisir à la fin de la journée, de la semaine, de l'année ou de la vie de travail. Vous croyez que cette croissance ne posere pes de problèmes, dont il faudrait peut-être se préoccuper dès maintenant si l'on veut éviter qu'une fois de plus les lois du marché n'en fassent qu'une occasion supplémentaire de consommation? Le société industrielle. produit à la fois davantage de ... tité de gens et que le travail noir richesses plus on moins blen concerne au maximum 25 % des partagées et davantage de temps libre. On a beaucoup étudié le premier aspect, très peu le se-

niste », les ouvriers parisiens dimanche, bateau, etc.). travaillalent environ quatre mille heures par an; aujourd'hui, ils travaillent en majorité mille buit cents heures.

» En cent cinquante ans, il y a eu un véritable effondrement de plus de la moitie du temps occupé par le travail. Les effets en profondeur de cet effondrement sont encore très mal connus. Le temps réallement vécu, qui se préoccupe de son évolution? La conception unidimensionnelle du temps — comme s'il n'existait qu'un temps normatif imposé par les institu-tions (travail, famille, scolarité etc.) - a fremé toute la réflexion théorique sur l'évolution

Partout

— Mais le temps libéré par le travail professionnel et familial n'est-il pas de plus en plus sou-vent utilisé à autre chose qu'aux loisirs ?

 — Oui, « métro, boulot, dodo », c'est vrai pour une minorité de travailleurs qui ont plus de deux lier aller et retour. Mais pour la majorité? Que certains utilisent le temps des loisirs pour exercer un second métier ou faire du travail au noir est également indéniable. Mais cels ne signifie pas que la part consacrée aux loisirs soit globalement en recul. C'est le contraire qui est vrai. Tous les sondages qui ont été faits depuis 1965 jusqu'à 1979 ont révélé que le second métier n'est exercé que par une infime minoouvriers et employés; il u'occupe jamais la totalité du temps libre et sert bien souvent à fipremier aspect, très peu le se-cond. Et pourtant, quand Marx nancer des biens et services de loisir est dans l'oisiveté. Comme

a ècrit « le Manifeste commu- loisir conteux (auto ou moto du la richesse, ce temps libre est

- Vous restez donc convaincu de l'essor des loisirs, malgré les difficultés économiques du moment?

— Il u'y a qu'à observer les résultats des sondages et des enquêtes sur les vacances, les promenades en auto, les sports, du premier au troisième âge, en passant par l'age du travail, Ces activités se développent malgré des restrictions récentes de dépenses. Ni les différences de culture (Belgique ou Cuba), ni les inégalités de la production et de la consommation (Pérou ou France), ni les oppositions des systèmes socio-politiques (Etats-Unis, U.R.S.S.), ne modifient cette prépondérance des loisirs, qui occupeut partout plus de 90 % du temps libéré du tra-vail professionnel ou familial et du temps de transport. C'est un fait d'une importance majeure. Certains parlent vaguement de « société du temps libre ». On évite ainsi de rendre apparent l'énorme déséquilibre entre le emps des engagements sociospirituels ou socio-politiques et le temps consacré aux loisirs... Problème capital pourtant pour l'avenir de la participation active des citoyens dans toutes les démocraties. Pourquoi le dissimuler ? Il est plus rassurant et plus illusoire de ne voir dans le loisir qu'un produit de « la société de consommation a.

- Vous estimez que ce developpement du temps de loisir a des effets sur tous les aspects de la vie sociale?

- Le loisir a, certes, toujours un rôle « complémentaire » ou « compensateur » par rapport au travail (G. Friedman). Il occupe une partie du temps libre créé par une société scientifique et technique capable de produire

d'abord un produit du travail payé par lui, conditionné par lui et par les rapports de classe qu'il engendre, il ne faut pas l'oublier. Mais il est davantage.

» En libérant du temps, la so-

ciété libère des valeurs centrées sur l'être. Jusque-là réprimées, elles tentent à s'exprimer plus librement malgré tous les condi-tionnements du marché et. des classes, tous les dogmes culturels de l'institution scolaire. Le temps libre devient un champ de conflits entre la consommation et la création, entre le confor-misme social et la libération personnelle, entre les activités de. participation sociale volontaire et les activités d'évasion infantile. Le loisir produit par le travail sécrète des valeurs nouvelles qui s'opposent aux excès de ce dernier. Chaque fois qu'on interroge un échantillon repré-sentatif (et non des cas favora-bles) d'ouvriers ou d'employés sur le contenu de leur temps de travail et qu'ils expriment des critiques, immanquablement leur cadre de référence est ce qu'ils aiment faire en dehors du travail professionnel. Le temps de loisir devient un temps de référence critique y compris le libre travail manuel qui l'occupe... Il est de plus en plus fournisseur d'images de vie idéale pour la vie professionnelle, scolaire ou familiale.

- Le développement du temps libre et des loisirs conduirait done à une remise en cause du travail comme valeur centrale pintôt qu'à une reconstruction du travall sur de nouvelles bases ?

- C'est une fausse alternative. Il est évident qu'il faut d'abord s'occuper de rendre supportable et, si possible, desirable pour la majorité cette nécessité sociale première qu'est le travail. Mais comment ?

» Quelle est la part de probabilité et la part d'illusion dans l'espoir fondé sur la socialisation et l'autogestion des entreprises? Ayant exercé pendant plusieurs années une responsa-bilité majeure dans la formation ouvrière de la communauté de travail autogérée Boimondau à Valence, je sais, comme dit mon ami Mermoz, que «l'auto-gestion c'est pas de la tarte».

On discourt beaucoup sur cette vole qui, effectivement, apporte certaines solutions. Mais combien s'intéressent aux observations des sociologues sur les essais rècis d'entreprises socia-listes, coopératives ou communautaires (avec on sans autogestion) en France, en U.R.S.S. ou en Yougoslavie?

Père Noël

n Jamais la socialisation de l'entreprise, avec ou sans auto-gestion, u'a réellement intéressé plus du quart des ouvriers. Et les autres trois quarts ? Aucune enquête soviétique, française, yougoslave ou autre o'a pu établir que la socialisation avec ou sans autogestion était capable de transformer le travail en e premier besoin humain » sinon pour une minorité de travailleurs (10 % à 30 %). C'est toujours les préoccupations hors travail qui priment. Alors n'y a-t-il pas un peu de croyance au Père Noël dans tous ces discours, toutes cas spéculations pour changer le travail par ces seuls moyens-là ?

- Que proposez-vous?

- On peut se demander si le temps de loisir qui domine de façon écrasante le temps libére du travail professionnel et familial ne libère pas des désirs autrefois refoulés, des intérêts

Le chômage n'a pas supprimé la fringale de loisirs. Ceux-ci secrètent au contraire de nou- contraintes inhumaines de la société industrielle montante. Il s'ensuit, à l'aube de l'ère postindustrielle, une valorisation du respect de la nature, de la communication entre les hommes. de l'expression de soi. Cette nouvelle structure symbolique du temps de loisir dans le système fini des temps d'une journée, d'une semaine, d'une année ou d'une vie, modifie indirectement mais profondément toutes les attentes dans tous les autres temps sociaux et, d'abord. le temps de travail

> » Pour la majorité, l'écart entre les temps réglés par les institutions et les temps vécus par les groupes va croissant. En comparaison du souvenir ou du projet d'activités plaisants en plus grand nombre, toutes les activités qui ne se proposent pas de plaire semblent durer plus longtemps. On s'ennuie plus vite, on a l'esprit ailleurs plus aisément, on attend autre chose qui ne vient pas assez vite. Les besoins de vie revée dépassent les moyens de les satisfaire. Les contraintes les plus nécessaires pour la division du travail, la reproduction de l'espèce ou la gestion de la cité sont plus difficiles à supporter ; paradoxalement, plus le « temps de vivre » augmente, plus le mai de vivre semble se répandre, et ce, quels que soient les régimes économiques ou politiques, telle est notre hypothèse centrale.

» Jusqu'à présent, une recherche brillante, illustrée par George Friedman, Baudriliart, Bourdieu ou Establet, a bien mis en lumière les conditionnements culturels du temps de loisir sous l'effet du travail, de la consommation, de l'éducation des classes sociales. Mais la question de l'influence manifeste ou cachée de la production du loisir (malgré la reproduction sociale) sur la structure symbolique des autres temps sociaux n'a jamais suscité beaucoup d'intérêt. Il s'ensuit un déséquilibre dans la sociologie actuelle, préjudiciable à la connaissance complète de la réalité sociale et à une autrefois censurés, des exigences action efficace sur elle. »

AQUACULTURE

Les tortues de Saint-Leu

Cocorico! La France est en tête dans l'élevage des tortues de mer. La ferme aquacole de Saint-Leu, à la Réunion, est le fleuron de cette production.

LAURENT GREILSAMER

dn moins le grand public. Pour ce qui concerne l'élevage des tortues, elle Est-ce une boutade? Un sujet négligeable ? Voire. à l'étranger des rechernotres », affirme M. Guy Lehrun, trente-deux ans, ingéteur d'une thèse de troisième Et encore : « La France possède les plus grands sites de ponte et le plus haut niveau scien-A ceux qui seraient tentés de

la côte quest de l'île de la Rénnion, a Saint-Leu. Nous cheminons parmi trente bassins en béton de 100 métres cubes où reposent des lots de 1500 tortues de mer entassées les unes sur les autres. Un ancien four à chaux, où l'on calcinait autrefois le coraîl de l'océan Indien, domine la ferme à comme un mirador.

concrétement en 1977, M. Lebrun n'est certes pas parti seul. S'il l'intérêt de cette experience aquacole», signalons que la société Corall (Compagnie réunionnaise d'aquaculture et d'industries littorales) est une filiale à 51 % de la SOMDIAA, du groupe des Grands Moulins de Paris. Le reste du capital provient d'industriels locaux et de la Société de développement Soderé. Ce sont là quelques atouts et références. La ferme à tortues, que l'on aurait pu hâtivement ranger parmi utoples écolos de cette fin de siècle, a du sérieux à revendre.

M. Lebrun, à coup sûr, est l'homme idoine, l'homme de la situation. Outre ses diplômes, il a vecu cinq ans à la Réunion, cette ancienne lle Bourbon où l'on dégustalt de la tortue dès le dix-huitième siècle. Une coopération de deux années avec l'Institut des pêches maritimes l'avait déjà convaincu que ce reptile marin, si pacifique, était « un onimal robuste à croissance rapide ». Il lui restait à dresser des plans, faire des calculs, projeter une gestion harmonieu pour un élevage équilibré.

Recordwoman

Coup de chance? M. Lebrun a très vite compris que la tor-tue de mer franche, dite tortue verte, la Chelonia mydas, est une recordwoman de la rentabilité. Chez elle, rien ne se perd, tout se conserve. Elle est à son éleveur ce que le cochon est au paysan perigourdin. L'animal, sorti tout droit de l'ère secondaire sans que les millénaires l'aient affecté, a « une valeur commerciale életice » et permet la réalisation d'un e maximum de valeur ajoutée ». Jugez-en! Il offre généreusement cinq produits à son nourrisseur : une viande pauvre en lipides, riche en protéines, dont on fait des « sicaks » ; un cartilage ventral, denomme calipee par les Anglais, qui en sont friands, et qui sert à la composition de la célèbre soupe de tortue : une huile, située sous la carapace, dont on a l'utilisation en parfumerie; la peau des pattes et du cou, imitation raisonnable dn croco; l'écaille enfin, matière jaspèe, semiprécieuse utilisable dans la petite bijouterie et l'ébénisterie. Comme l'on voit, le produit est

Ce don de la nature laisserait

ce que M. Lebrun appelle des

fait, l'animal « rendement alimentaire » à partir d'un régime à domin poussée d'Archimède qui en efforts, son sang-frold hi évite aussi de grosses dépenses calorifiques; enfin, sa respiration teneur fixe de l'ean en oxygène.

valent leur pesant d'or. Ce sont elles qui permettent un élevage en concentration très élevée. A mille cinq cents dans un bassin de 17 mètres sur 4 et 1.50 mètre profondeur, les tortues ne se genent pas. Elles nageotent certes les unes sur les antres, mais sans dommage... Surtont, leur « rendement alimentaire » laisse perplexe. M. Lebrun ne veut assurément pas trop s'ape-santir sur ce sujet : secret industriel oblige | Il n'empêche : on apprend que la tortue franche produit, grosso modo, 1 kilo de viande pour moins de matière expérimentale, le rapport descend en dessous de 1. Voilà qui ouvre des horizons ! A titre de comparaison, le poulet, déjà particulièrement doué, « produit » 1 kilogramme de viande pour 2,5 kilos d'aliments et le porc, pour 3,5 kilos.

Sur une période de trois ans, la tortue franche, bonne fille, passe ainsi du poids plume de 25 grammes à celui, plus conséquent, de 30 à 50 kilos. Ce bond fantastique porte la tortue à maturité aux yeux de l'éleveur, oni estime que trois ans d'at-Sur l'île de la Réunion, ce cap sera atteint d'ici à dix-huit mois. Il en aura coûté 8 millions de francs d'investissements. On commencera alors à tirer parti du premier lot des deux mille cinq cents tortues de 25 grammes chacune livre au milieu de l'année 1978.

La ferme à tortues de Saint-Leu, véritablement opérationnelle depuis le mois de janvier 1979, compte au jourd'hui un peu moins de quinze mille tortues au poids global de 55 000 ton-Tous les mois, le gain pondéral est de l'ordre de 6 à 7 tonnes. Ainsi va la vie l Potentiellement. la ferme peut déià produire 80 tounes annuelles en polds vif. « Aucun élevoge, qu'il soit de tortues ou de saumons. ne peut en dire autant », assure

A terme, il fandra compter sur 100 tonnes de polds vif par an pour rentabiliser les installations. D'ores et déjà, on sait le pari tenu. L'élevage emplole seize personnes ; il en emploiera vingt-cinq au bout du compte. Et l'on songe dejà à l'exploi-tation en avai des produits de la tortue, l' « industrie induite ». La vlande passera probablement par l'abattoir de Saint-Pierre; la soupe pourrait être mise en boîte sur l'île : l'hnile sera sans doute purifiée dans une huilere que construit la SOMDIAA, et

ainsi de suite En attendant, les bébés-tortues grandissent dans leurs bacs. les bêtes d'un et deux ans forcissent dans leurs bassins de béton. Deux fois par jour, elles remontent à la surface pour venir laper leur pitance - encore un secret industriel - conque et fabriquée en métropole. Erigée

en bordure de mer, la ferme a carte du solaire ». En effet, avant de passer dans les bassins, l'eau de mer, prisonnière bacs noirs de la nursery forment des serres. Avec son ordonnancement strict, ses allures

La tortue serait - elle reproche? Pas exactement. Les soécialistes confient que l'animal à une maturité sexuelle tardive (à 7-8 ans) et que son cycle de reproduction tourne autour de 3 ans. Bref, volci un énorme défaut, le seul peutêtre : «La reproduction en cap-tivité est rendue extrêmement difficile, voire impossible. » 11 fallait trouver une solution. Ce fut l'Île Europa et, de manlère annexe, l'ile Tromelin. Depuis quarante ans, ces dèpendances françaises, au nord de la Réunion, sont de véritables reserves de tortues protégées par l'administration, les a sites de ponte les plus riches de l'océan Indien » (1). Dans la seule année 1979, cinq millions de naissances ont eu lieu à Europa.

Ecologique

Cette solution-miracle (benéficier d'un site de reproduction naturelle à proximité d'un éle-vage) a été exploitée dès l'origine de la ferme. Au moment de la ponte au mols de janvier, février ou mars, des équipes prélèvent les bébés-tortues nècessaires à l'élevage et les expédient à la Réunion. L'operation ne s'arrête cependant pas là. Les équipes sonstraient en effet les œufs de tortues aux oiseaux prédateurs, notamment les frégates, pour les rejeter, la nuit tombée, à la mer afin qu'ils puissent se développer. Ainsi l'élevage de Saint-Leu intègret-il à sa dimension commerciale. certes novatrice, une mission, plus noble, de protection de l'espèce. A coup sûr, cet aspect n'est pas négligeable lorsque l'on sait que les Caraibes et les côtes de l'Amérique centrale ont qua-siment perdu toutes leurs tortues après des massacres cent fois répétes.

M. Lebrun. « éleveur de tortues à part entière », n'hésite pas a parler de la « vision écologique » qui a présidé à la réalisation de sa ferme aquacole. Il e'agit, pour lui, de rien de moins que de « respecter la fécondité et la reproduction » de la tortue, animai - symbole d'une certaine sagesse, miroir d'un temps comme infini. Il n'y a pas si longtemps,

les pècheurs de Madagascar pëchaient ce reptlle marin à bord de pirogues. La première tortue pêchée était sacriflée à la proue de l'embarcation et le sang répandu à la mer. Ne s'agit-il pas, aujonrd'hui. de sacrificr aussi au rituel de la protection?

(1) Une autre ferme existe depuis dix ane dux iles Calmans (Antillee).

LORS que de nombreux oucun compte des coûts de réa-Bretons se rebellent conmatière d'énergie, disent - ils. a été retenue. La question du

tre la centrale nucléaire de Plogoff, par un harcèlement incessant des forces de l'ordre et la perturbation d'une enquête d'utilité publique qui n'aura guére de sens, des écologistes affirment qu'il est possible de a mieux vivre en Bretagne sans petrole et sans nucleaire ».

Des chercheurs, appartenant au C.N.R.S., à l'E.D.F., an Collère de France et à l'Institut national de la recherche agronomique, avaient, en 1978, publié un projet « ALTER », sous-titré « Etude d'un ovenir énergétique pour la France axée sur le potentiel renouvelable, esquisse d'un régime à long terme tout solaires tle Monde du 23 mai 1978). Soutenus par le P.S.U.-Bretagne, des chercheurs des mêmes organismes ainsi que du CNEXO et de l'Institut d'études marines se sont évertués à appliquer les principes définis par ALTER à la Bretagne.

Autant en convenir, il n'est s possible d'appliquer à de telles études les critères de jugement habituels. La principale accusation portée généralement à l'encontre des energies dites nouvelles est leur falble rentabillté. Or les initiateurs d'une solotlon énergétique pour la Bretagne refusent de tomber dans ce plège (1), « Nous n'avons tenu

lisotion de nos propositions en Seule la faisabilité technologique cout n'a pas de sens, abstraction foite du système économique dans lequel on raisonne ». « Qui peut dire, ajontent-ils, quel sera le priz du petrole en 1995?».

Anti-gaspi

Le projet breton remet bien sur, en cause le système économique actuel et le type de société qu'il sécrète pour préconiser « la satisfoction des besoins fondamentoux des hommes et des femmes (...) en rejetont tout gaspillage ». Mais ll n'est pas question pour autant de retourner a la bougie. La population - y compris celle de la Loire-Atlantique — passerait de 3,5 millions à 4 millions d'ici la fin du siècie. Et le projet prévolt une augmentation des besolns de l'Industrie (+ 50 %) du secteur résidentlel et tertlaire (+ 22 %) et surtout de l'agriculture et de la peche (+ 67 %). La consommation energetique individuelle s'éléveralt ainsi de 1.82 tonne d'équivalent pétrole (tep) à 2.16 tep en l'an 2000.

Mais les gaspillages seralent reduits : la consommation giobale n'augmenteralt que de 30 % contre plus de 100 % dans les

La pensée politique

de Saint-Simon

Textes présentés par Ghita Ionescu

"Dans Saint-Simon nous trouvons une largeur de vues

vraiment génicle, nous permettant de voir en germe

toutes les idées non strictement économiques

des Socialistes qui ont suivi".

" Karl Marx

AUBIER

études officielles, et, au nom du small is beautiful », les grandes villes seraient remises en cause. l'industrie totalement remodelée (par la multiplication des petites unités de production), et les Bretons seralent appelés à manger moins de viande.

Pour obtenir les 9,52 millions de tep d'energie primaire nécessaires à l'horizon 2000, les auteurs du projet font confiance principalement à quatre filières d'energie renouvelable : filière marine, blomasse, solaire direct et éoliennes.

L'exploitation des champs d'algues après méthanisation l'installation de centrales houlomotrices (50 unités de 10 MW et 250 barges de 0,5 MW) et de centrales maremotrices fourniralent 1.28 Mtep.

Les plantations energétiques presque autant de terres y seront consacrées qu'à l'alimentation humaine. — les déchets de scieries, la méthanisation des déchets d'élevage et la transformation en chaleur des ordures ménageres représenterajent 4,18 Mtep. Deux mille éoliennes de 2 MW

produiraient 2.01 Mtep, et la fillère solaire directe - les 370 000 logements de villes moyennes, par exemple, seraient chauffés à 100 % par la chaleur 2.04 Mtep au bilan energetique breton.

Il y a, bien sûr, de la sciencefiction et la part du rève dans de telles études, qui tournent si radicalement le dos an présent. Mais la solution énergétique ainsi presentée a l'avantage de mieux faire prendre conscience des défauts d'une politique fondee sur l'hypercentralisation et le gigantisme des moyens de production. Et puis comme le remarquent les auteurs du projet, qui peut le plus peut le moins. La France s'intéresse-t-elle assez à l'énergie de la houle ou aux eollennes? La science-fiction est parfols une manière de faire entrevoir l'avenir.

(Il Les auteurs du projet ALTER avaient smooncé un chiffrage qui n's jamais été publié.



D'autres énergies pour la Bretagne

Deux mille éoliennes, des plantations énergétiques, des centrales marémotrices... Une équipe de chercheurs montre qu'on peut vivre en Bretagne avec les énergies nouvelles.

BRUNO DETHOMAS

Marathon 1

Mi Portes ern gern bier feden.

Maria S. T. Was Ather And the fact of the second sec www.chilleday. 4 Fallent - 198 From 1874 1988 -April 214 feet " - " strate, destination author is the compression. ক বি ১ জন ক এলক **ফুল** Constant of the special sections of the special sections of the section of the se to de la company Eure san Sparine in de perthe second second second the termination and thereto. digined avenue bent-pite ber & Gree d'Tonie controlle &

2004

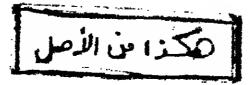
THE

mut

以巴

ET = Les annéments décident de me the se larger bligger in par amère farre, demente en plae tends que lennem se porteest sur un autre point du territe les sacrifices d'usage t stagement 11 plus te charge; für fandie fier falle vize les fiete de la mentione artico adthe : Pare Dans un comme sproché ou leur en ramement i merveile. 12 refoulent les affaret qui cherchert & rega-Ser les Dates IX III s'égateurs the le margie, of peaucoup se derement sa funs et. dans ocs emers comparis tombers is tom committee ensemble lame aller enter un des Rehear et je frêre du poéte

to Penes eura: -- Pendu da quaire cents nommes mais ment sept navies; les aurepartent faire le tour de que pour cébarques saus ont la pinsière, pres du Pirès le port n'er pas encore and por nes pas the s'at. bes et connecte les gradde 42 gilometres sacc amo terio de 42 gilometres sacc amo terio Reputation Qu'il precèdent Ser in Eccente, celui-ci re-Veto l'Asie, Sars livrer comthe rece plus qu'à ensesolecheliement les morts digite-vings-douze citciens enfens seniement) som ma



Les propagandistes de Marathon

Le coureur de Marathon n'a jamais existé. Cette invention fait partie de l'opération de propagande montée par les aristocrates athéniens pour exploiter cette victoire à leur profit.

FRANÇOISE RUZÉ

RATHON : cest une epreuve olympique commemorant l'exploit de ce coureur qui aurait voulu couvrir si vite les 42 kiloses competriotes : « Réouissez-cous, nous abous vaincu » qu'il en serait mort. Malheureusement. cette anecdote n'est guère qu'une invention tardive rapportée par Lucien de Samosate, et les antiques Jeux olympiques ignoralent toute course de ce genre. Les Athéniens auraientils réécrit l'histoire de Marathon

pour leur plus grande gloire ? Le récit d'Hérodote — notre principale source - nous pose tant de problèmes qu'il a faire Pacharnement d'uu historien d'outre-Atlantique, W.K. Prit-chett, pour arracher à la plaine de Marathon une partie de ses secrets. Qu'est-ce donc que ce combat ? Le grand rot des Perses, Darius, qui vient de pacifier difficilement et de réorganiser son immense empire, a envoyé en Europe une expédition militaire, chargée de faire comprendre à deux Etats microscopiques d'Erétrie, en Eubée, et d'Athènes qu'ils n'ont pas à intervenir contre lui pour soutenir les cités grecques d'Asle mineure en révolte contre son autorité Pour lui, l'ensemble de la terre habitée tombe dans sa dépendance, réelle ou virtuelle.

Erêtrie est scrasée, sa popu-lation civile déportée. Vient ensuite le tour d'Athènes. L'armée perse débarque dans la plaine de Marathon, au nord-est de l'Attique. Le lieu est bien choisi : proche de l'Eubée, avec un mouillage bien abrité sur la plage de Benoinia, une plame côtière qui devrait permettre la nourriture et l'évolution de la cavalerie -situation exceptionnelle en Attique. Un inconvénient devait se révêler plus tard : la présence circuler sans danger ceux qui en connaissaient les chemins.

Les Perses ont donc tiré leurs bateaux à Schoinia et les Athéniens se précipitent pour prendre position au sud de la plaine, sous le sanctuaire d'Héraclès. Ils sont renforcés par un contingent de Platéens (des Béotiens auxquels ils avaient auparavant rendu service). L'attente se prolonge. On a envoyé à Sparte un coureur (un vrai, cette fois), spècialisé dans les longues courses; en deux jours, il aurait couvert. 430 kilomètres pour rapporter que des impératifs religieux interdisalent aux Spartiates de partir avant la pleine lune. Mais une muit, les Perses font rembarquer leur cavalerie et une partie de l'armée, avertis peut-être par des Grees d'Ionie contraints à

servir leur maitre. Les Athéniens décident de ne pas se laisser bloquer là par l'arrière garde, demeurée en place, tandis que l'ennemi se porterait sur un autre point du territoire. Les sacrifices d'usage garantissant la faveur des dieux, ils attaquent au pas de charge : leur rapidité neutralise vite les effets de la meilleure arme adverse : l'arc. Dans un combat rapproché où leur entraînement fait merveille, ils refoulent les barbares, qui cherchent à regagner les bateaux et s'égarent dans le marais, où besucoup se noient. Mais le barbare vend chèrement sa fuite et, dans ces derniers combats, tombent le polémarque Kallimakhos, magis trat qui commandait l'ensemble de l'armée athénienne, un des généraux et le frère du poète Eschyle.

Les Perses auraient perdu six mille quatre cents hommes, mais seulement sept navires; les autres repartent faire le tour de l'Attique pour débarquer sans doute au Phalère, près du Pirée, dont le port n'est pas encore aménagé. Les Athéniens ne s'attardent pas et couvrent les quelque 46 kilomètres avec une telle précipitation qu'ils y précèdent l'adversaire. Ecceuré, celui-ci repart vers l'Asie, sans livrer com-bat. Il ne reste plus qu'à ensevelir solennellement les morts (cent quatre-vingt-douze citoyens

tumulus, le Soros, que Schlie-mann retrouvers sans l'identifier dre: pour la première attaque d'envergure que subit la nouvelle et dont les fouilles confirmeront démocratie athénienne, les institutions fonctionnent parfaitement ; elles permettent aux chefs Tels sont les événements, brosd'être efficaces, aux soldats-citoyens de défendre vaillamment

leur patrie, au prix d'un mini-

siasme d'après Valmy.

compare les adver-

saires acharnes

d'une négociation

avec. Sparte, deve-

penais ici t'appor-

ter une tréve en

ont flatré la chose :

des vieillards... de

vieux raccornis en

cœus de chêne, des

Marathonomaque

dura comme l'éra-

ble. Puis ils se sont

a Ah! canaille, tu

» es porteur d'une

sor brane orang pos

> vignes sont cou-

leurs manteaux. As

ramassaient des

pierres » (Achar-

Derrière l'ironie,

pointe la tendresse

nostalgique pour

n'avaient pas en-

core été pervertis

par les sophistes.

ces contestataires

de luxe dont le

mettait de s'atta-

quer à toute forme

d'idée reçue, dont

l'habileté dialecti-

que parvenait à

justifier l'indivi-

dualisme contre la

discipline civique

Lenr enseignement

etait nocif pour la

traire de l'ancienne

éducation morale

vieilleries - là que les querriers de

Marathon, grace à

mon système d'éde-

cation, furent for-

mės » (les Nuces, 985 - 986). C'était

déjà la « truhison

des cleres ». L'idéo-

logie devient fran-

chement reaction-

naire lorsqu'un

ton nous expli-

quent comment la

grande victoire ne

fut possible que

grâce à l'organisa-

tion politique des

ancêtres, la potrios

politeia, dont il est

de hon ton dans

les milieux oligar-

qu'elle était par-

chiques de dire

niens, 178-184).

mois eux

sés à grands traits. Le récit est terminé, l'histoire commence, l'histoire politique et idéologique. Comment ces quelque neuf mille (?) Atheniens ont-lis pu triompher des «myriades» barbares? Toute la tradition démocratique d'Athènes est là pour nous l'expliquer, mais une tradition quelque peu idéalisée : la valeur du combat honlitique, la vigueur et le courage des pro-

jeune démocratie clisthénienne, encore tout imprégnée des traditions et de l'éducation aristocratiques. Depuis deux stàcles déjà, les cités grecques ont progressivement adopté un mode de combat reposant sur la phalange d'hoplites : le fantassin lourdement protégé par une cuirasse, un heaume, des jambières et un bouclier rond à double prise - Phoplon - qu'il tient du bras gauche, attaquatt avec une lance et une courté épès ; mais il n'attaquait pes seul : la phalange s'avançait tous éléments soudes, chacun proteg la partie droite de son voisin de

Trahison des clercs

Pierre Vidal-Naquet a montre que toute une idéologie de la guerre se révélait dans ce type de combat, qui exige les espaces déconverts, sans ruses ni volonté d'extermination : le choc de la phalange doit faire reculer l'ennemi. Après avoir montre la supériorité de l'entraînement et de la cohesion civiques, le vainqueur dispose du terrain pour élever un trophée, signe tangible de sa victoire et de sa reconnaissance envers les dieux qui l'ont protege. Le sche lice avec succès à Marathon, parce que les Perses n'ont pas gardé leur cavalerie, qui aurait perturbé la bonne ordonnance de la phalange, parce que l'attaque eu pas de charge a rapidement neutralisé l'impact des flèches adverses, parce que les nouvelles d'Eretrie devaient aiguillonner les Grecs, et puis, il faut Pavouer, parce que les Perses étaient moins bien armes et protégés, moins nombreux qu'ils ne l'auraient dil

Or qui sont-lis ces vaillants hoplites? His doivent pouvoir financer un armement dont le cout, d'après deux inscriptions, peut être évalué à trente ou deux cents jours de travail. Mais les listes de mobilisables ne recensent que les détenteurs d'un bien-fonds; de plus il faut disposer de loisirs pour l'entrainement. Ce ne sont plus les nobles d'Homère qui combattaient en champions devant la piétalle. mais tous ceux qui, depuis blen-tôt deux décennies, détiennent tout à la fois la charge politique et la charge militaire de la cité. C'est pourquoi ils ne sont guère plus de neuf mille, sur les quelque trente mille citoyens qui auraient en l'âge requis. Ils sont regroupés en dix contingents, correspondant aux dix tribus territoriales entre lesquelles Clisthène a réparti le corps civique à la fin du sixième siècle. Un stratège est élu à la tête de chacun, et le polémarque, lui aussi élu, commande l'ensemble,

Hérodote, ne comprenant plus pourquoi les Athéniens avaient tardé à livrer le combat, propose une histoire compliquée de désaccord dans le collège des stretèges, d'arbitrage suggéré par Militade, l'un d'entre eux, au polémarque Kallimakhos et de commandement confié à ce même Miltiade le jour du combat. Nous prenons là en défaut l'historien des guerres médiques, car le polémarque - toujours étu et non tiré au sort, comme il le prétend - est bien le chef de l'armée. Mais le commandant en chel dispara les stratèges prennent la relève sans problè-mes apparents. Ces précisions nous permattent de redonner aux événements une signification qu'Hérodote leur avait fait permœurs dans la politique contem-

La tradition est donc tenace : Marathon est leur Grande Guerre, et l'on aurait pu interviewer an quatrième siècle l'Athènien de la rue, il aurait su ce que cela signifiait. Mals ce passé était devenu mythique : Marathon, désormais, est « l'équi-pulent contemporain des hauts faits du passé légendaire d'Athènes » (Z. Petre) ; la grande cité a réalisé, dans le temps de l'histoire, une guerre dont la vaieur la rattache aux combata des hèros de la mythologie.

Dénigrer la marine

Pour arriver à une telle amplification d'une bataille somme toute rapide, il a fallu faire subir à l'Histoire bien des distorsions. conte plus du tout la même ba-taille : Athènes est l'unique ad-versaire des Penses (et les Brétriens?); elle ac bat scule, à peu d'hommes, contre des my-riades (et les Platéens? et le mum de pertes. C'est l'enthourembarquement du gros des troupes adverses?); elle a sauvé, non ses propres citoyens, mais Les Perses ne se tiendront pas la Grèce tout entière ; enfin, la pour battus. Darius mort, son vertu de ses citoyens était telle seur Xerxès liquide le souque la guerre se déronle en un lèvement de l'Egypte et se tourne éclair, au point que « les mêmes

autres Grecs, à la fois l'arrivée des barbares sur le soi athémisn et la victoire des ancêtres. Au lieu d'apoir à redouter un danger prochain, la Grèce sut la joie d'apprendre qu'elle était sauvée ». Nous ne pourrions mieux faire pour notre propagande. Mais comment pouvaient-ils y croire? Il semble que la vision de leur passe par les Athèniens devait beaucoup au discours prononce par un orateur désigné par l'assemblée du peuple pour célébrer les citoyens morts à la guerre, lors de la fête des epitaphia qui leur était annuellement consa-

Les rivalités politiques des années 470 et 460 (avant J.-C.) ont déclenché le mouvement. Cimon, ills de notre Miltiade, se dresse en champion des aristocrates qui compattant comme hoplites, ont préservé l'Attique de l'invasion réplique des hoplites, il voudrait la maintenir dans son intégrité, tout en consacrant, par ailleurs. son énergie au développement de la ligue maritime athenienne. En contrepoint, sa propagande vise à dénigrer Thémistocle, un outsider qui déplaisait aux aristocrates et qui avait, après Marathon, engage Athènes dans l'aventure maritime, permettant ainsi le succès de Salamine, payé da prix de l'abandon du territoire à l'ennemi. Rabaisser Salamine, c'est rabaisser les marins.

c'est se battre contre les démocrates, et bientôt on pourra englober dans une meme réprobation Thémistocle et Salamine, Ephiaites et ses réformes démocratiques. Périclès et sa stratégie de la terre brûlée : ces genseont tous coupsidies d'admettre que la cité n'est

plus défendue par les seuls hoplites, mais aussi par cette catégorie de citoyens qui ne pent offrir que ses bras pour ramer. bref, la populace : « Les forces navales d'une cité, à l'heure du salut, attirent les honneurs vers ce qui n'est pas la fleur des hommes de guerre. Comme la victoire, en effet, est due à l'art du pilote, un maître d'équipage, du rameur, et en somme à des gens de toute espèce et peu recommandables, il est impossible de rendre correctement aux individus les honneurs qu'ils méritent » (Platon, Lois, 707 a-b). En dépit de l'autorité de Platon, qui veut rejeter la « Royale » dans les bas-fonds, tout l'hon-neur allant à la « Biffe », ne nous y trompons pas : la manœuvre des trières était infiniment plus subtile que celle de la phalange,

l'entraînement plus exigeant, les risques de mort plus grands aussi. Mais ce n'est plus le combat à la loyale. Surtout ce sont les sans-terres et les sansbiens qui servent : ils ne peuvent avoir cette relation viscerale à la terre des ancêtres qui distingue l'homme de bien.

Exploits d'autrefois

Seut l'hommage à Marathon est retenu dans les prestigieuses réalisations du deuxième quart du siècle : c'est l'Athena Promachos de Phidias, érigée sur l'Acropole à partir de 465 grâce aux déponules « des Mèdes qui ont débarqué à Marathon »; c'est la représentation, dans la grande peinture qui décore le Portique du Pœcile sur l'Agora, du combat de Marathon, où se distinguent Kallimakhos et Miltiade ; c'est enfin ce surprenent monument dédié à Delphes, sur lequel se dressaient des « statues consacrées sur la Aime des affaires de Marathon : ce sont (entre autres) Athèna et Apollon et, parmi les stratèges d'alors, Miltiade » qui prend ainsi la place de l'un des traditionnels héros éponymes des tribus athé-niennes — mais une place de choix, au milieu des dieux. Par contre Ajax, assimilé au roi héroique de Salamine, y est remplacé par Thésée, que les soldats de Marathon avaient cru voir combattre an milien d'eux.

C'est donc bien la propagande cimonienne que sert la renom-mée de Marathon; il récupère la gloire de son père et en fait le héros central du combat. Mais explication ne suffit pas : fallaitell ensuite en pleine démocratie, poursuivre la fiction ? Faldéformation des faits, qui finissait par isoler Athènes an milien des Grees? Il faut admettre que les Athéniens, empêtres dans leur conflit avec Sparte et ses partenaires, en butte à l'hostilité de leurs « atliés », qui rechignent à l'obéissance et au versement du tribut, socables par les dévastations que leur territoire a subjes, puis amoindris par leur défaite de 404 et la perte de leur empire, ont cherché à exalter la grande victoire remportée dans l'unanimité, en un temps où lis n'avaient pas encore choisi le grand large.

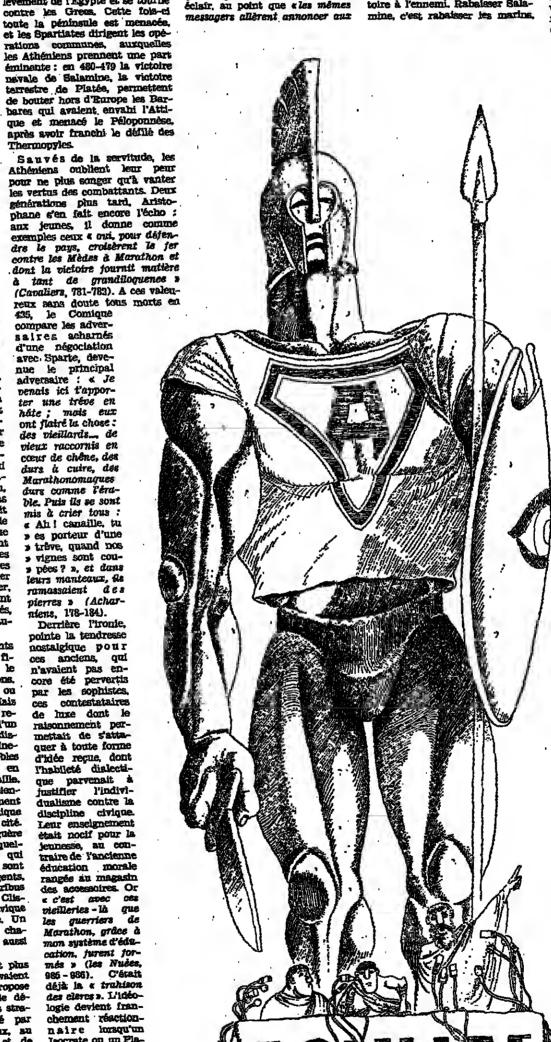
Par là, leur patrie se trouve justifiée dans sa défense d'un panheliënisme dont elle serait l'hegemon - le guide; elle a pris en charge la défense des Grees d'autrefols, on peut donc lui faire confiance. Comme l'a souligné P. Amandry, Marathon tient lieu de rite initiatique pour la cité toute entière : ce qu'elle a accompli alors, il lui appartient de le répéter jusqu'à la fin des temps, et nul n'a à lui contester cette capacité. C'est pourquoi un démocrate comme Lysias se fait historique inauguré par des oligarques : pour ne pas avoir à reconnaître la mediocrité presente, « Athènes se met à vivre ou passé » (N. Loraux) ; et le cienne bataille remnlace les actes qu'on u'a plus la force

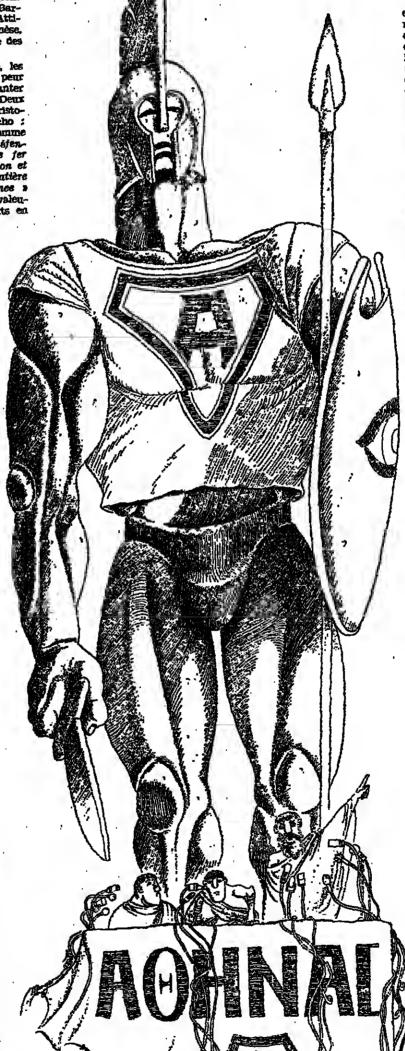
 W. E. Pritchett: Marathon, University of California Publica-tions in Classical Archaeology, IV, 1960. p. 137-190; Studies in another Topography 1, 1965, p. 83-93. e P. Amandry : Sur les « épi-grammes de Marathon ». Pestachrift Schuchhardt, 1980, p. 1-3. P. Vida-Naquet: Une énigme
 Delphes, à propos de la bass de
 Marathon, Revue historique,
 CCXXXVIII 1987, p. 281-302. CCXXXVIII 1987, p. 281-302.

• Problèmes de la guerre en Grèse sucienne, publiés sous la direction de J.-P. Vernant, 1968 : articles de M. Detienne, p. 119-142, et P. Vidal-Naquet, p. 181-181.

• N. Lorsux : « Marathon » ou l'histoire idéologique, Revus de studes suciennes, 75, 1973, p. 12-42.

• Z. Petre : Eschyle, Balamine et les épigrammes de Marathon, Revus eroumesse d'histoire, XVII, 1978,





faite, comparés à

THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

L'hérédité de l'intelligence est improuvable

Aucune méthode scientifique ne permet de dire que l'intelligence est héréditaire. Telle est la conclusion de Pierre Roubertoux, qui vient de consacrer une importante thèse à ce sujet.

I ÉVELINE LAURENT

EPUIS 1869, date de la publication par Francis Galton, le cousin du grand Charles Darwin, du premier traité scientifique posant en termes moder nes les problèmes de l'hérédité de l'intelligence (Il s'agit de « Hereditary Genius » c'est-à-dire « le génie héréditaire »), la querelle de l'inné et de l'acquis fait rage. Il s'agit de déterminer, dans le développement intellec-tuel, le poids de l'hérédité (commandée, on le sait aujourd'hui, par les gènes et leurs combinaisons) ot celui du milieu, e'est-à-dire, en fait, de la nourriture, de l'éducation et de ses conditions. On veut calculer la part de l'un et de l'antre, à dire vrai, pour certains, de l'un « contre » l'autre. Des estimations sont avancées. L'hérédité jouerait de 40 à 80 %, selon les auteurs, tandis que des contestataires refusent en bloc de tels

La controverse vient de rebondir. Ce n'est pas la première fols, car, en cette affaire, les moments agités ne manquent pas, suivis d'accalmies, plus ou

Parmi les périodes « chaudes », il fant retenir aux Etats-Unis le début des années 20. On procède alors à la mise au point et à l'application de l' « immigration act » (1924), visant à ré-duire, pour cause d'infériorité intellectuelle génétique, le quota de certaines immigrations. Autre conséquence des théories mettant en avant l'importance de l'hérédité: la stérilisation forcée de retardés mentaux (aux Etats-Unis et dans les pays

Les années 50 et 60, en revanche, ont été sur ce front relativement paisibles. Le savant anglais éminent Sir Cyril Brut a quiétude des résultats chiffrés obtenus à partir de couples de jumeaux et tendant à prouver le rôle quasi exclusif de l'hérédité. Or, on sait maintenant qu'une bonne partie des données statistiques publiées sur ce sujot par Cyril Burt sont fausses ot probablement inventées (voir l'article ci-contre).

Le renouvean des affrontements date de 1969, soit cent ans exactement après la publication de livre de Francis Galton. A cette date, lo psychologue américain Arthur Jensen écrit un articio retentissant dans une revue scientifique fort cotée, dans lequel il met en cause les dispendieux programmes educatifs compensatoires concus à l'usage des enfants « défavorisés » d'outre - Atlantique (en bonne partie des Noirs).

An début des années 70, la France reste pourtant relative-ment à l'écart de ces conflits. En 1976, une « table ronde » sur la question, organisée à l'occasion d'un congrès de psychologie, ne réunit que... cinq personnes l Pour certains des « patrons » français de la psychologie, il paraissait inutile alors d'ouvrir ce debat. Mais les idées n'obèissent pas forcement aux mandarins. surtout quand des groupes politiques veillent à leur importation. Ces trois dernières années, paraissent coup sur coup en langue française plusieurs ou-vrages qui se consacrent à la défense des théories héréditaires dures et pures, cependant que. dans l'autre camp, la réplique

C'est dans ce climat survolté qu'est présentée dovant un jury d'universitaires psycholo-gues, médecins et généticiens, une énorme thèse consacrée aux rapports entre les gènes et les comportements. Son auteur est Pierre Roubertoux, un jeune chercheur encore mal connu malgre quelques interventions très remarquées (lors d'émissions de France-Culture, par exemple).

Pétulant, chaleureux mais pourtant réservé, Pierre Roubertouz nous reçoit dans le laboratoire dirigé par le professeur Maurice Reuchlin, an centre Henri-Piéron, qui est maintenant installé dans l'ancien hôtel des Sociétés savantes, rue Serpente.

— Dans ce débat sur l'impor-tance respective de l'hérédité ot du milieu en matière de développement intellectuel, on entend un certain nombre de voix, dont quelnalitės n'ayant jamais conduit de travaux originaux sur ce plan. Faut-il s'en formaliser? - Je euls, pour ma part,

convaincu de l'importance de connaissances très précises sur le sujot. Avant de disserter des rapports entre les gènes et l'intelligence, il faut connaître plueieurs disciplines : la psychologie la biologie, les statistiques. Comment, sans ces bases, traiter un thème dont la particularité est justement de les mettre en liaison? En ce qui nous concerne, avec mes collègues, nous avons, entre antres, effectué des travaux sur les conduites de reproduction chez un petit poisson et sur l'apprentissage chez la souris, tout cela en rapport avec le patrimoine génétique de ces es-» De même, à l'hôpital des En-

fants-Malades, grace à l'aide dn professeur Royer, le pédiatre bien counu, nous avons examiné des enfants atteints de maladies génétiques. Nous nous somme alors demandé si les difficultés intellectuelles rencontrées chez certains d'entre eux sont dues aux gènes de la maladie, ou aux seules conséquences de leurs troubles physiques. Vous n'avez pas été les pre-

miers à entreprendre de tels travaux. Et les autres chercheurs? Je les connais bien, ainst leurs publications. Mais il m'a semblé indispensable de ne accepter leurs conclusions sans les avoir auparavant scrupuleusement analysées. C'est pourquoi je me suis mué en ins pecteur ou en détective, examipublices. Parfols, j'ai même écrit à mes collégues étrangers pour qu'ils m'adressent le détail de leurs résultats. Et ils l'ont fait l Je désirais, en effet, les reprendre à l'aide de méthodes mathematiques plus sophisti-

La taille des fils

- Un gros effort... mais pourquoi cette passion sur le sujet?

— Le thème est loin d'étre épuisé. Certes, il y a longtemps qu'on s'interroge sur les fondements biologiques de l'intelligence, mais les progrès do la statistique et de l'informatique permettent aujourd'hui de donner différente. Les progrès, ici, comme dans toutes les antres sciences, dépendent, bien sûr des rénonses mais aussi de la facon dont on formule les interroga-

» Quant à moi, mon intérêt pour le problème des relations entre génétique et intelligence remonte à 1970, date à laquelle j'ai pris connaissance des travaux de Jensen. Jai éprouvé là un des choes les plus forts de

- Pourquel done? - Ce que disait Jensen heurtait ma croyance profonde, la scule que le rationaliste que je auis se permette d'avoir : celle d'une impossibilité de fonder scientifiquement les inégalités sociales ou ethniques. Or, ce que propose Jensen (et ceux qui reprennent ses arguments), c'est précisément une justification des inégalités par le bials de la biologie génétique. Cette science « expliquerait » pourquoi les Blancs exercent en général, aux Etats-Unis, de meilleurs metlers que les Noirs, ou pourquoi les sufets économiquement a favorises » ont aux tests des performances supérieures à celles des sujets « défavorisés ». Attention, il faut bien remarquer qu'on parle ici « d'inégalités » et non de différences (voir par exemple le livre d'Eysenck dont le

chose d'horriblement complexe...

corrélation ». On y voit quelque

 En effet : cette notion, centrale dans l'argumentation de Jensen et chez ceuz qui, comme Eysenck ou Hebert, utilisent les mèmes démonstrations, est, en général, mai comprise. Pourtant, on peut alsément voir ce dont il s'agit. Prenons l'exemple de la taille. Choisissons un groupe d'hommes adultes, qui ont des enfants. On les appellers « les pères ». Mesurons leurs tailles. Elles varient, disons, entre 2 m pour le plus grand et 1,70 m pour le plus petit. Evaluons ensuite la taille de leurs fils. Si nous retrouvons le même ordre entre le clasement des peres et celui des fils (c'est-à-dire si le père lo plus grand a effectivement le fils le plus grand, et ainsi do suite). nous pouvons dire qu'il existe une correlation parfaite en ce qui concerne la taille entre ces deux groupes. » Je vous pose alors la ques

tion : quelle est la taille des fils ? ...Vous ne répondez rien, et vous avez ralson. On pourrait tout bien demander quol est l'age du capitaine ! Car rien. dans un calcul de corrélation ne nous permet de « prédire » les movennes d'un deuxième groupe à l'aide des valeurs observées ns le premier. La correlation « évacue » ces movennes. Et la

taille des fils pent varier, par exemple de 1,70 m à 1,50 m on de 1,80 m à 2,10 m. Cette différence de taille entre pères et fils n'affectera en rien le résultat final à condition que le père le plus grand ait effectivement engendré le fils le plus grand, et ainsi de suite. Ceci est un point très important, qu'il faut constamment garder en

Ressemblances

- Comment ntiliser ces calculs de corrélation dans les études sur l'intelligence ? - Le principe général est simple : on s'intèresse, par exemple, à des individus biologiquement proches (père et fils) et à des individus moins proches (cousins). Les corrélations évaluent alors les « ressemblances » dans les classements. Si individus biologiquement proches se ressemblent davan-tage que les individus blologiquement moins proches, on peut admettre que le biologique loue

un rôle dans cette ressemblance. - Mais les milieux de vie des pères et des fils sont aussi plus proches que ceux dans lesquels sont éleves deux cousins éloi-

- C'est pourquol on retient surtout des

jouent pas de différences de milieu. C'est le cas quand on compare des paires de jumeaux vrais (issus du même œuf et possédant done le même patrimome génétique) et des « faux jumeaux > (qui n'ont pas plus de gènes en commun que des frères ou sœurs ordinaires). Que constate-t-on alors? Les ju-meaux vrais (homozygotes) se « ressemblent » plus que les iumeaux fraternels (hétérozygotes), en ce qui concerne les épreuves donnant lieu à une mesure du fameux Q.I. (quotient d'intelligence). Cette estimation, certains chercheurs la contestent en bloc. Mon avis à ce sujet sera beaucoup plns nuance. Quoi qu'il en soit, il fant retenir, sur ce thème, plus de vingt études comparant jumeaux « vrais » et « faux ». Toutes vont dans le même sens et les correlations sont plus fortes entre jumeaux « vrais » qu'entre « faux » jumeaux. - Il existe aussi des études

sur les enfants abandonnés... - En effet, on peut recueillir les performances des enfants abandonnés et de leurs parents biologiques, qui ne les ont jamais connus. Là aussi on constate l'existence de certaines correlations. Mais il ne faut pas en conclure, comme Jensen, que l'intelligence est héréditaire! C'est commettre là une première

- On ne voit pas très bien

et grossière erreur.

pourquoi... - Parce qu'une telle formulation jouo sur les mots. Dans toutes ces études, le rôlo du blologique est invoqué en quelque sorte « par élimination », comme une hypothèse permettant de rendre compte de plusieurs faits. En ce seus, il est possible de dire que la génétique a quelque chose à voir avec l'intelligence. On ne peut avancer, pour autant, que l'intelligence solt héréditaire, car aueune des méthodes utilisées (jumeaux, adoptions) ne permet d'établir un mode de transmission pour une caractéristique individuelle (physique ou du comportement). Il ne faut donc pas parler d'hérédité de l'intel-ligence ni de la taille, sauf, peut-étre, dans le cas de certaines affections pathulogiques. On utilisera pintôt le terme d' « héritabilité »,

- La consonance est voisine! - Pourtant, il s'agit d'une autre notion. L'héritabilité est une quantité estimée à la suite de calculs complexes, fondés sur des corrélations. Elle prend la forme d'un coefficient, qui se calcule sur un rapport, lequel varie en fonction de la population étudiée.

» Tout ceci reste peut - être abstrait, mais prenons un exemple. Solt un groupe de souris différentes les unes des autres, chez lesquelles on étudie une prentissage d'un labyrinthe, au bout duquel se trouve de la nourriture en guise de récompense. On calcule pour cette caractéristique une valeur d'héritabilité, mettons 40 %, Si l'experimentateur procède à une selection en ne faisant so reproduire à chaque génération que les souris qui « apprennent vite », on voit les réussites augmenter jusqu'à un plafond au-delà duquel ancun progrès n'est possible. C'est le maximum qu'on puisse obtenir. Du mêmo coup, l'héritabilité décroit, et atteint pratiquement 0 % lorsque toutes les souris se débrouillent au mieux.

» Un mêmo trait (lci les capaeites des souris) peut donc avoir des a héritabilités » différentes selon les groupes où il a été étudié. Ici. la sélection a modifie la structure génétique de l'ensemble des souris, et, dn même coup, l'héritabilité. Il n'y a aucun sens à parler de l'héritabilité de cet apprentissage ot de l'intelligence en général. Il faut d'abord définir la population, c'est-a-dire lo groupe sur lequel on expérimente

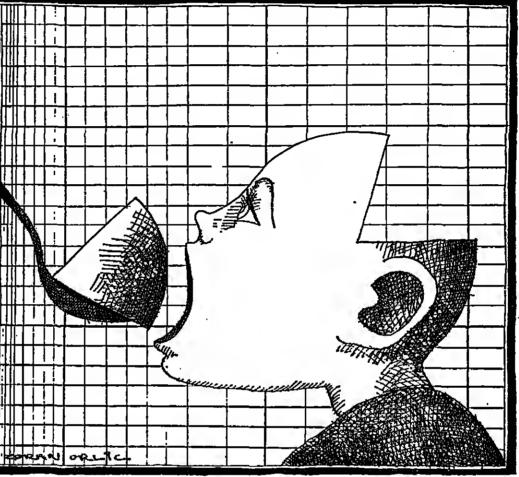
— Pourtant on avance des chiffres : de 40 % 2 80 % d'héritabilité de l'intelligence selon les anteurs.

Les skieurs bronzés

- Tout cecl ne veut rien dire quand on retieut des populations dont les « croisements », c'est-àdire les mariages, échappent à la volonté de l'expérimentateur. Ce qui est le cas pour l'homme bien évidemment. Nous présenter de tels pourcentages, comme le font Jensen et blen d'autres, consiste à prendre et faire prendre pour du bon argent comptant ce qui n'est que de la monnale de singe. Et cecl constitue une deuxième erreur.

- C'est pourtant à partir de tels calculs qu'on en vient à « expliquer » les « inégalités » entre groupes ethniques, entre elasses sociales... et entre les

- Troisième erreur ! Souvenez-vous de ce que nous disions



ZORAN ORLIO

Un psychologue imposteur

En 1976, le Sunday Times, de Londres, annonçait que le défunt d'autres chercheure qui, dens les Sir Cyril Burt, le plus respecté des psychologues britanniques de l'enlance, élait un teussaire. La nouvelle provoqua une sorte d'émolion é travers le monde. Sir Cyril (1883-1971) étail un des plonniers des tests d'intelligence, et ses travaux faisalent eutorité. It cherches, abouti é le conclusion que l'Intelligence était mesurable et. pour une lerge part (88 %, précisait-II). Innée.

titre est l'e Inégalité de l'hom-

me »). Je dois reconnaître que

je n'al pas abordé le sujet de

» Mais, pour bien comprendre

ce dont il s'agit, sans doute con-

vient-il, d'abord, de définir cer-

tains termes un peu trop mysté-

facon neutre...

En tant que psychologue das écoles de Londres, il avait vigoureusement délandu la thèse qu'il était du devoir de l'Etal de tester l'intelligence de l'enfant, de lui donner une éducation en rapport avec les résultats des tests, et enfin - de lui lournir le type d'occupation euquei le nature l'a

Aux alentours de la seconde guerre mondiale, une considérable opposition s'était développée à le pratique qui était résultée de ces theories en Grande-Bretagne et qui consistait à tester les entants à l'âge de onze ans et de les orienter ensuita, de taçon quasiment Irrévocable, vers l'activité intellectuelle, le travail matitives et testidleuses. Sir Cyrli produisit elors, pour défendre ses conceptions, une série de testa, devenue célèbre, concernant des umesux monozygotes (lasus d'un même ceuf. à la différence des jumeaux dizygotes, ou faux jumeaux, qui proviennent de deux couls différents fée ondés sa même temps). Ceux-cl, séparés des la naissance et élevés dans des milleux très différents, evalent des Q.I. et des résultets scolairas extraordinairement semblables, ce qui démontrait que le principal tacteur était génétique.

années 60, ont redonné vie à la de tesis, alin de démonirer que théorie eelon laquelle les Noirs eont génétiquement intérieure aux Blance ont utilisé ces traveur ainsi que d'eutres conclusions de Sir Cyril eur le similerité d'intelligence entre père et file.

Pourtant, quelques mois eprès la mort de Sir Cyril, en 1971, Leon Kamin, de l'université de Princeton, mit en doute le véracité de ces travaux, et, en 1976. le Sunday Times a'en orll eux lests pour lea mêmes raisona. Ce fut une source d'embarras pour le protesseur Losllo Hearnshaw, de Liverpool, un edmirateur de Sir Cyril, qui avait commencé é écrire le biographie de ce dernler. Dens son livra Cyrli Burt, un psychologue, qui vient d'être publié per Cornell University ress, il raconie qu'il vint touiller dans les papiers de celui-ci et découvrit la fraude.

Sir Cyril n'avail pas seulement eréé de toutes pièces les « données - do base de ses trevaux. Il avait également inventé l'existence de daux assistentes, qui ches, sous les noms desquelles la a elgné plusieurs articles érudits. du Journai de la société britannique de psychologio. Il e égelement tripetouille les contributions de tierces personnes à cotte publication, et y a inséré des éloges de jul-même et des apologies de ses théories sous des noms divers, réels ou fictits.

Sir Cyrti apperaît également dens ce livre comme un homme meladivemeni jaloux, n'hésijani pas é e'etiribuer sens vergogne le mérite des travaux d'eutrui, et ne e'errélant à rien pour cause du tort à ceux qu'il percevait comme des rivaux ou des cri-

Le professeur A.R. Jensen ol liques. Entre eutres choses, Il aveit concocté une aérie ficilive le niveau des études eveit baissé depuis que les éduçateure d'orientation libérele l'avaient emporté en Grende-Bretagne...

> Ce livre, pluiôt indigeste pour le profane, est une curieuse entreprise. Heemshaw lante de sauver du nautrage les qualités de son modéle, sans nier ae per tidia. Mela, é l'image de Sir Cyril. cet avocat n'e que peu de talts bruts é apporter pour la délense da son héros.

Assez bizarrement, II attribue l'Intelligence de Sir Cvrti & l'hérédité, mais rend son environnemeni reeponsable da aon caractère tortueux. Fila d'un médacin Burt a vécu dans un querties misérable de Londres jusqu'à l'âge de neul ans, époque é laquelle sa l'emille a déménagé pour un errondisasment cossu. Hearnshaw conclut que es conduita melhonnète est une régression à l'élément « gamin des rues - dans l'élaboration de ze personnalité -

Malheurausement, sa biographle monire quo Cyrii a été un entant sage, et pas le moins du monde un chanapan. Hearnshaw semble ici succomber au même préjugé ds snobisme qui e provoqué chule de son modéle. Il na tait pas de doute que l'Intelligance et la caractère sont en partie héréditaires et en partie ecquis. Maia la difficulté consiste précisément en ceci que nous ne pouvons nullement les mesurer - scientifiquement - et que les efforts pour le faire aboutissent à l'échec ou é le traude.

JOHN L. HESS ★ Cyril Burt, Psychologist, by L.S. Hearnshaw, Ithacs, N.Y., Cornell University Press, 310 p.

- Stitute garante and genetique tive de l'active ... entires # - Fatfa title - 1 to the a series of state Tentral Control Contro Plane Le e e e e el Sel

Rats rapides ---

ing the state of the

要な はい

- : A CO

1.1.27 E.

· "我我们

1.30

The state of

PARTY CA

-- Cott

** a. 7 18%

- Come to the state of the party

parent unt teule experimentie.

T.30.A2 -

ER D

• First - 1

V 80 1.6 7 - - -

was time.

. **311.2**

The interior of the time.

The interior of the time.

The interior of the inte A shirt of the payors and a shirt of the shi GO CONTRACTOR OF THE PARTY OF T files and to make the Control of France FT 125 GE THE ENGLIS SCOTTER SAF the reason to the perfor-The restriction of the last Clare Control of the clas-Ceci propre-t-ti que l'effet,

parimoine cenetique est Mair non deal total in fait ts 12163 miles con 12m est 12m milen peurant that margine-- Comment ceia e

Reprenous not source Plus Iti. des 121. car le fais diston a first experience but et on leur fait apprendre un Route as Cures es precau-Se diam privos priz que les st ejecijobuji boni jeme pouto performances a un labybellormances am lauydifferents de ceux qui échtoment
17 2 donc tour deu échtoment
tour de distances au de perser Mangeone of a pp-ranzeage.

Libra

272.

408

10.0

vélet

dangoons, 210m is milion d'airis a standard for raise comthe second and military Anne en silmulations devienlenis Linverse es: anari an dil abbiennent pien Mun effet indirectable di pa-

t il none constitution de la nombre de militario de constitution de la nombre de constitution de constitution de la nombre e part de miller : écuteurs de Part comprende tout de at tentiste pour suggerent de

an début : la corrélation des mesures de hauteur entre individus biologiquement lies (pere et fils, par exemple, qu'on a fait passer sous la toise) ne permet pas de connaître leurs tailles, ni non plus les causes de ces différences entre les moyennes, si elles existent. Si les pères sont plus petits que les fils, on pensera, par exemple, que ceux-là ont été sous-alimentés. Si les fils sont plus petits, peut-ètre, tout simplement, est-ce du au fait qu'ils n'ont pas achevé leur croissance. Autre exemple, qui montre

qu'on ne peut transposer les résultats obtenus à l'intérieur d'une population bien définie pour expliquer les différences entre populations : c'est l'histoire bien connue du savant « naif » qui, débarquant un lundi matin d'hiver à la gare de Lyon, et apercevant des skieurs bien bronzés descendant des trains, en déduit qu'ils ont forcément des ancêtres noirs l

— De quelle façon ?

- Mais, tout simplement, en se basant sur ses précédentes nbservations de fils au teint mat ayant été eugendrés, en moyenne, par des pères à la peau plutôt brune. La bêtise de cette déduction fait toucher du doigt l'imprudence de telles simplifications. Pnur répondre sérieusement à la question concernant les causes des différences entre populations contrastées, il faudrait disposer de lignées consanguines réalisées par croisement entre frères et sœurs pendant cent cinquante à deux cents générations. C'est possible pour plusieurs espèces animales et végétales, mais strictement impensable chez l'homme. Heu-

- Certains prétendent, pourtant, que les races humaines réalisent une telle expérimenta-

- Pas du tout. Les races humaines ne sont nullement assimilables à des lignées! Un certain nombre de travaux (en particulier sur les systèmes sanguins) out bien montré que l'idée de race ue reposait sur aucune base génétique.

» Pour toutes ces raisons, les questions relatives à l'action du patrimoine génétique sur les différences entre races et classes sociales, en ce qui concerne, en particulier, certaines perfor-mances aux tests, ne peuvent recevoir de réponses scientifi-

Kats rapides

- Sait-on, par centre, quelque

- Parfaitement, L'environnement social et économique a un effet net sur le développement intellectuel. Les mêmes études, entre individus lies génétiquemeut, montrent aussi clairement les résultats, à long terme, d'un environnement. Par exemple, les enfants de milieu pauvre adoptés par des parents aisés réussissent mieux à l'école et aux tests que les enfants issus de ces mêmes milieux démunis et élevés dans de mauvaises conditions. Plusieurs travaux (en particulier, dernièrement, ceux de Michel Schiff en France) prouvent que des enfants de familles modestes adoptés par des « cadres » out des performances identiques à celles des enfants « biologiques » des classes aisées.

- Ceci pronve-t-il que l'effet du patrimnine génétique est nul?

- Mais non, c'est tout à fait indépendant. Il faut cesser de considérer inné et acquis comme des vases communicants où enlevé à l'autre. Génétique et milieu peuvent jouer massive-

ment.

- Comment cela ? . --- Reprenons uos souris. Plutôt, ici, des rats, car je fals allusion à une experience précise. On leur fait apprendre un parcours, et toutes les precautions sont prises pour que les rats sélectionnés pour leurs bonnes performances à un labyrinthe soleut génétiquement différents de ceux qui échquent. Il y a donc tout lieu de penser que la différence génétique (fait » la différence dans la rapidité de cet apprentissage. Jhangeons, alors, le milieu d'élevage. Les enfants des rats « rapldes » élevés dans un milieu pauvre en stimulations deviennent lents. L'inverse est aussi observé. Les enfants des rats « lents » élevés dans un milieu « intéressant » rattrapent les

rats qui apprennent bien. o Cela montre clairement qu'un effet indiscutable du parimoine génétique peut être renverse par une modification massive du milieu « éducatif ». Et si nous revenons à l'homme, on peut comprendre tout de suite ce que nous suggérent de

MISE EN SCÈNE

Une télévision pour l'Homme soviétique

On y parle peu de politique. On y montre tous les aspects de la vie. Mais toutes les émissions de télévision en U.R.S.S. concourent au même objectif : forger l'« Homme soviétique », responsable, discipliné et patriote.

KRISTIAN FEIGELSON (*)

Une vitrine

mant de Moscou treise heures

d'émissions sur tout le territoire

symbolise cette osmose. Un pro-gramme particulier « Vostok »

pour l'Asle ceutrale et le

Kazakhstan et un programme «Orbita» pour la Sibérie lui sont

annexés. La chaîna II se réserve

les programmes régionaux, dif-

fusant pendant 6 beures, suivant

le même type de verticalité, des émissions pour les parties euro-

péennes de l'U.R.S.S. et pour les

Républiques fédératives dans

leurs langues respectives. Une

troisième chaine, à caractère. essentiellement pédagogique, se consacre pendant six heures à

l'enseignement. On prévnit bien-

tôt deux chaînes supplémentaires

et un programme interurbain.

tème monolithique, cette télévi-siou « gère » des catégories so-

ciales variées de téléspectateurs

au moyen de programmes régu-

(*) Stagiaire à la faculté d'his-toire de l'université de Leningrad

Loin de s'identifier à un sys-

TERE de l'audiovisuel est ratoire dans la couverture de l'espace. Cette implantation n'a pas été apparue relativement tard en Union saviétique. sans difficultés dans une société composée da 47 % de non-Russes. jamais eu le même coefficient revolutionnaire que où les questions nationales sont souvent épineuses. Accentuant l'écrit, diffusé sous des formes parallèles. Elle a surl'entrepriee de russification tout intensifié une culture d'avant la révolution, la télévision a pu synthétiser ce rêve de type oral, faisant passer rapidement la Russie du d'unification du grand Etat de l'écrit à celui de russe, hi substituant une vision moderniste de la nation sovié-tique. Intégrée en 1977 au prol'image. Transposant les expériences occidentales de l'audiovisuel l'Union soviétique constijet constitutionnel ed Btat socialiste du peuple tout entier», elle est aussi devenue l'harmonie réalisée de l'Etat total dispositif télévision et l'adapta au contexte général de consolida-tion du communisme. Elle est alors la « télévision d'un seul pays », média de l'autarcie et du stakhanovisme, se réduisant à La chaîne I centrale programdonner des directives politiques sur des objectifs industriels

Ce u'est qu'à partir des années 60 qu'elle deviendra priori-taire sur la radio dans la diffusion des messages politiques. Mais ses possibilités sont encore jugées insuffisantes. S'inscrivant comme « agent de la conscience » et du « savoir », elle u'attire qu'un faible auditoire. Evacuant, selon le projet léniniste initial, tout corps étranger, elle encourage plus la politique d'industrialisation que celle de le distraction. Fixant constamment des taches et obligations an téléspectateur, elle le réduit à un rôle militaire. De plus, selon les normes de l'époque, ce dernier n'est pas sculement un pro-pagandiste actif ou un agitateur politique, mais aussi un organisateur collectif. Ces tendances centrifuges u'ont pas disparu en 1980, mais se sont atténuées et se diffusent différemment.

Le développement de la télévision a profondément transformé le mode de vie soviétique ces dix dernières années, en redéfinissant de nouvelles pormes par rapport aux rôles traditionnels. Monopole d'Etat, subordonné au « Comité ministériel pour la radio et la télévision ». son mode d'organisation centralisé distinguerait peu oct apparell d'Etat de la télévision francaise. Les techniques d'administration et de gestlon en vigueur ici ont été reprises là-bas. Mais les images différent : elles ne dissimulent rien de la vie soviétique, obligeant aux mises en scènes ouvertes et publiques, et transforment intellectuels, paysans et ouvriers en propagandistes actifs du régime. Brejnev malade, la télévision produira un film le montrant en bonne santé. Ces mises en scènes continuelles du sncial véhiculent autant un modèle de culture socia-· liste qu'elles diffusent une idéologie de type normatif et ritualiste. Evanuant les notions occidentales d'objectivité et réinterprétant celles de censure, elles organisent le réel soviétique et font partie d'un effet d'ensem-

Avec environ 98 postes pour 100 familles, la télévision est devenue une des premières acquisitions familiales L'achat d'un téléviseur ne représente pas vraiment un luxe, et la consommation collective d'images dans divers lieux publics accentue leur domination. On compte 90 millions d'adeptes du petit écran, avec 85 % des téléviseurs allumés entre 18 heures et 18 h. 30, soit une audience comparable à celle des Etats-Unis. On est parvenu, en 1975, à une rationslisation du réseau en le répartissant dans 130 centres. Mis à part Moscou, on denombre 10 centres principaux à Leningrad, Vnlgograd, Sverdlovsk, Novossibirsk, Gorki, Saratov, Tcheliabinsk, Pétrozavodsk, Perm, Vladivostok, pour la République de Russie et un centre par capttale pour chaque République fédérée. Le réseau comprend 400 stations et 1 600 centres de relais utilisant les satellites de liaison « Molmya ». A « l'ère de la télévision dans un seul pays » a succédé celle d'une télévision plus multinationale et plus opèliers comme a Je sers l'Union soviétique », « L'Université leniniste des millions », « La science aujourd'hui > « L'heure agricole », « L'homme et la loi », « La compétition sportive aujourd'hul » « L'Union soviétique vue par nos hôtes étrangers ». Em 1970, nn service particulter est créé pour les enfants, à qui l'on réserve des émissions comme « Rencoutre avec des hommes célébres » ou des dessins animés. La grille des programmes per-met tout un quadrillage des goûts et institue des relations privilégiées avec le téléspecta-teur, La part d'émissions proprement politiques reste minime, à peine 20 %, et il incombera à d'autres series populaires ou cul-turelles d'atomiser puis de recomposer ces images de la soviéticité. En diffusant ces images dans une société relativement composite, profondément marquée par le passage rapide d'un mode de vie agricole et communautaire à un mode de vie industriel et urbain, la télé-

expérimentations sociales. En tolle de fund de ses émissions apparait l'Homo sovieticus, correspondance imagée d'un téléspectateur efficace, discipliné, responsable et patriote. Ces nombreux programmes à finalité civique et sociale donnent à cette télévision une assise messiani-que-et permettent de spiritualiser dans la plus grande confusion le parti, l'Etat, la politique. Loin d'entretenir des divisions sociales, ils contribuent à la cohésion de l'ensemble de la communauté. Publicité pour telle collectivité qui aura rempli ses engagements quinquennaux, supériorité des athlètes soviétiques dans le moude, recommandations

vision est ainsi devenue la vi-

trine privilégiée de toutes les

particulières pour lutter contre la paresse et l'alcoolisme, moralisation générale de la vie pu-

Un journal télévisé comme V ▼ Vrėmia » fonctionnant chaque soir de 21 heures à 21 h. 30 dans l'intemporalité la plus complète. utilisant les mêmes techniques journalistiques occidentales de découpage du réel, résume au mieux cet idéal d'une commu-nauté soviétique durable et immusble. Dans son traitement quotidien de l'information, « Vrémia » exclut les messages éloignés des conceptions idéologiques du mnment pour surévaluer les objectifs présents et futurs, auxquels tous se doivent de parti-ciper activement.

Des vérités

La ligne d'urientation prime sur la relation de l'évéuement. En régime socialiste, les rapports entre médias ne sont pas définis en terme de concurrence, mais de complémentarité. Leurs finalités consistent non dans la production de « nouvelles » (Izvestias), mais de « vérités » (Pravda). Cette tendance générale à l'uniformisation ne signifie pas une standardisation des produits : l'imagerie paysanne et nuvrière, présente à la télévision soviétique, ne correspond pas à l'imagerie stéréotypée chinoise. On tend bien plus à éliminer les écarts entre les diverses couches sociales, tout eu consolidant l'idéal étatique d'une culture soviétique aux valeurs infangi-

La popularisation de cette culture ne va pas sans résistances. comme le remarqualt en son temps Lounatcharsky, commis-saire à la culture, disant du spectateur de films « qu'il n'est pas un patient en quête de sa dose de médicaments ni un écolier que l'on doit asseoir à son pupitre ». La réception est souvent distancée et il est bien rare que le téléspectateur adhère totalement au contenu des messages. Des études récentes de sociologues soviétiques, effectuées en milieu rural et urbain, ont fréquemment souligné ce phénomène lié à l'écart entre les contenns et les valeurs des différents groupes sociaux. Mais il existe aussi des opérations de traduction idéologique des messages, propres à cette société.

Les dernières résolutions du XXIV congrès da P.C.U.S. recommandaleut [application d'un certain nombre de directives pour accroître et améliorer les émissions de télévision. intensifier leur audience et faire diminuer la passivité des télé-spectateurs. Le courrier abon-

dant des lecteurs (plus d'un million trois cent mille lettres par an) et les critiques habituelles des éditorialistes de la Pranda comme de la Literatournala Gazeta se font l'écho des exigences de la «base», mais u'en traduisent par les réelles tensions. Celle-cl se plaint le plus souveut de l'insuffisauce des émissions consacrées aux problèmes civiques et moraux. Elle se voit aussi sollicitée lors de campagnes de mobilisation télévisée contre des écrivains nn contre la Chine, qui ne s'avèrent jamais vralment efficaces.

Si l'on parle toujours d'améliorer la coordination des programmes, de former de unoveaux spécialistes, on insiste conjointement sur une plus grande ouverture vers l'extérieur. Les échanges limités du début se sont développés, mais restent tributaires des aléas de la politique internationale. Membre d'Intervision, l'homologue d'Eurovision pour les pays de l'Est, l'U.R.S.S. a aussi signé des accords de coopératinn avec les différentes télévisions occidentales. Dès 1963, par exemple, furent retransmises en première et en direct des Etais-Unis, par relais satellites, les nbsèques de J. F. Kennedy. Tandis qu'nn annonçalt des coproductions soviéto-américaines sur la seconde guerre mondiale, la télévision soviétique adaptait une nouvelle littéraire. All the King's men, replacant l'histoire dans l'Amérique contemporaine au lieu de la Louisiane des années 30, afin de rendre plus virulentes les critiques du système américain. Les accords de coopération

franco-soviétique vont permettre l'adoption du procédé SECAM de télévision couleur en 1967, puis, à partir des années 70, l'échange réguliers de programmes. Des équipes de la télévision soviétique viennent tourner en France des séquences sur Marx et Lénine. TF1 signe un protocole d'accord en juillet 1979, mgauise des Semaines de la télévision française à Moscou, expurte ses émissions de variétés, Antenne 2 renouvelle son accord de coopération en 1977, prévoyaut l'échange de feuilleton, tel «Le pain noir »... « La télévision? Hockey sur glace, football, tra-patlleurs modèles du labeur communiste, agriculteurs de choc set pendant ce temps-là, il n'y a rien à bouffer), discours, réunions, départs, rencontres, Autrelois au moins, on passait des films policiers, des films étrangers, des performances, des chanteurs originaux (russes ou étrangers). Maintenant il n'y en a presque plus. Les étrangers qu'on nous sert ne se distinguent pas beaucoup de nos vedettes. La culture occidentale est selectionnée qualitativement et quantitativement paur qu'elle ne ristions... (1) » Enracinée dans l'Etat, la télévision s'est érigée en technique stable de gouvernement. Miroir d'une société qui s'y reconnaît et s'y idolatre, elle organise quotidiennement le spectacle de la soviéticité et sa célébration.

(1) Alexandre Zinoviev, l'Abent' radieux, édit, l'Age d'homme, Lau-sanne, 1978.





GERARD DELEPTERRE

GÉNÉALOGIE

Le mouvement se crée en marchant

PIERRE CALLERY

A Fédération des sociétés françaises de généalogle. d'héraldique et de sigillo-graphie a tenu, le 23 février, son assemblée géné-rale à Paris, 12, rue Mondeur. Comme il fallait s'y attendre, l'un des sujets traités fut le déroulement du cinquième congrès national de la généalogle, à Lyon, les 20 et 21 octobre dernier. En effet, organisé par les associations généalogiques de la région Rhône-Alpes, ce dernier n'en était pas moins, bien évidemment, celui de la Fédération.

L'ambition première de la manifestation lyonnaise était d'assurer la liaison entre les universiteires et les généalogistes. Et. effectivement, dans chacune des buit commissions et de la demidouzaine de forums, qui se réunirent dans les différentes salles de la partie nord de l'université de Bron, la responsabilité des discussions échut très souvent à des professeurs de l'enseignament supérieur.

L'essemblée générale de Paris cita à peine quelques-unes des motions qui y furent votées : ouverture des dépôts d'archives le samedi et le dimanche, seuls moments où le salarié peut s'y

rendre : suggestions (Albert Bertin, société généalogique du Lyonnais) d'appeler « musées d'archives » les bâtiments d'archives départementales, et de leur donner le même statut que les musées (et ipso facto l'ouverture des portes le dimanchel, etc.

Palabres

EHe passa presque sous silence les débats sur les refus d'envol de photocoples par certains désort de l'administration, elle se déclara incompétente. Toutefols, on ne volt pas très bien alors pourquoi elle ne rappela pas la réaliste intervention de Pierre Durye (conservateur en chef aux Archives nationales) d'intervenir à tous les échelons, c'est-àdire d'écrire aux parlementaires, aux collectivités locales, à tous les élus... pour demander du personnel, des crédits et l'onverture dominicale des dépôts, et non pas d'importuner les archivistes eux-mêmes qui n'en peuvent mals, Le débat s'est éternisé sur des règlements internes d'un intérêt fort discutable (et d'ailleurs contesté). Il s'est enlisé sur les étendues territoriales des socié-

Israël... 1600F l'aller et retour en Israël... 1600F

LA MER MORTE

ENCORE BAISSE.

Lyon, Morseille 1.

tés, sur l'impossibilité théorique qu'elles solent plusieurs dans un même département, sur la pécessité de couvrir toute la France. région par région (c'est presque réalisé), sur les groupements de sociétés possibles ou impossibles... Pourquoi donc toutes ces discussions inutiles? A quoi servent oes palabres? Le mouvement se crée en mar-

chant. Blen sur, ce n'est pas à la Fédération de se substituer aux différents centres, de réaliser à leur place les activités qui leur incombent. Et cela est convenable moins que jamais, lors d'une assemblée générale. Mais n'aurait-il pas été plus souhaltable et moins sclérosant de suggèrer aux différents centres qui l'ont parfois onblié — que la généalogie ce n'est pas seule-ment la recherche de filiations? L'histoire des aïeux — leur petite histoire — fait également partie de notre recherche. C'est même son côté le plus passionnant. La Fédération devrait in-citer les centres à répertorier tous les documents de leur région qui complètent l'état civil et l'enregistrement dans ce domaine. Il convicodrait qu'elle les invite à montrer à leurs membres ce que l'on peut découvrir dans les archives notariales, les dossiers de personnel des entreprises et de l'administration... même les délibérations de conseil munici-

Cela n'outrepasse pas ses fonctions. Cela correspond à ce qu'on attend d'elle.

A l'ouverture de l'assemblée, un membre fit remarquer avec ironle que, en Allemagne, trois fédérations coexistaient et ne s'entendalent guère. N'y a-t-il pas un risque que cette situation s'établisse de façon analogue en France, si notre Fédération continuait à ignorer les vrais pro-blèmes?

THÉATRE

La fête à Venise

BERNARD DORT

Carnaval. Et la Blennale son festival de théâtre. L'an dernier, le Carna-val avait ressuscité presque spontanément, sur la place Saint-Marc, le soir de mardi gras : les gens s'étatent mis à danser et les masques avaient fait leur reapparition. Peutest-ce cela qui donna à Maurizio Scaparro, le nouvean directeur du théâtre à la Biennale de Venise (après Luca Ronconi, et près de deux années de suspension des activités théa-trales), l'idée de chotsir pour thème de sa première manifestation, précisément, le carnaval. Fin décembre, le Festival de

Nancy avait, lui aussi, pour inaugurer son nouveau cours, retenu le thème de Noëi et de la Nativité, et réuni dans la capitale lorraine, transie de froid, un chœur d'enfants de Majorque, des marionnettes siclliennes, des clowns anglais, un cracheur de feu suisse, des ours allemands, bergers polonais, le Bread and Puppet... et Michel Hermon.

Ce Carnaval vénitien s'annonçait modeste. Certes, avec la collaboration de la municipalité, de l'agence de tourisme et du Théâtre de la Fenice, la Bien-nale n'avait pas lésiné. Elle avait même fait construire, par l'archi-tecte Aldo Rossi, un théâtre flottant en bois, ocre et azur, amarro à la pointe de la Salute : le Teatro del Mondo, qui tenait à la fois du campanile de Saint-Marc et du Théâtre du Globe de Shakespeare. Une centaine de représentations étalent prévues, sur six jours, du 14 au 19 février. Mais, là où l'on attendait environ quatre-vingts journalistes, li en arriva cinq cents. En un tournemain, les billets pour le spectacle furent achetés (à des prix modestes : pas plus de 3 500 lires, soit moins de 20 F), et les hôtels pris d'assaut. On a parlé de cinquante mille visi-

Les rues, les colle, les places, les campi, se sont mis de la partle. Partout des masques, des plus simples — sou-vent, ce n'était qu'un maquillage, un cerne blanc sur le visage, dessinant comme un loup et faisant ressortir les yeux soulignés de noir ou de bleu - aux plus de carnaval, tels qu'ils peuplent des tableaux de Tiepolo ou de Longhi, élégants et funèbres (le tricorne, noir ; le demi - masque blanc au nez pointu; la cape, noire aussi, avec, parfois, un rabat de dentelle, et les escarpins vernis). Il n'était pas rare de rencontrer un Vénitien tout à falt ordinaire, de retour peutêtre de son travail, qui arborait, sans que cela change rien à son comportement, un gigantesque faux nez on un masque

l'Avogaria Cela rappelait le Nancy des belles années, quand il fallalt jouer des pieds et des mains pour voir le Bread and Puppet ou le Campesino.

Le théatre et la fête coexistalent, sans communiquer, sans s'enrichir mntuellement. Ce n'étalt pas que les spectacles fussent mauvais. Mais, à côté du tohu-bohu de la ville, ils paralssaient étriques, appliques. Ils s'en tenaient frileusement à la scèna s'enfermaient derrière des portes closes. Leur espace n'était pas celui du carnaval. Ainsi, par exemple, de la Donna Serpente, une «fable tragi-comique » de Gozzi, par le Teatro Stabile de Gênes, guindée dans de superbes costumes d'Emma-nuele Luzzati, et récitée comme un exercice d'école (c'en était d'allieurs un). Ou encore d'un laborieux Centro dell'Aleph, par le Settimo Teatro de Rome qui nous touchait seulement lorsque, le plateau vide et les acteurs disparus, s'élevait, lentement, au milieu de la coupole du Teatro del Mondo, une bouie de verre, suspendue à un fil. qui contenait la maquette de ce théatre, avec, pour accompagnement, la psalmodie du texte de l'Aleph de Borgès...

Antagonistes

D'autres spectacles s'ingénlaient à mimer la fête et nous en livralent des Images grossles ou empruntées, des rituels exsangues, des masques et des gestes privés de nécessité, coupès de toute vie : c'est l'impression que j'ale eue à la Festo di Piedigrotta, une comédie musicale napolitaine de Raffaele Viviani, reconstruite par un musiclen et ethnologue consciencieux, Roberto de Simone, qu'un vieli acteur, Gluseppe Barra, sinistre et drôle comme un croque-mort de Naples, faisait tontefois échapper à l'opérette... En tout cas, des qu'ils étalent élaborés par des groupes de théâtre, les intermèdes et les défilés de rue étalent moins surprenants, moins fascinants que ceux qui nais-salent à l'improviste, ici ou là, pour se défaire presque aussitôt.

Sans doute, le théatre ne cesse-t-il de réver à la fête. tre theatre plus que tout autre, dans une societé qui multiplie les fêtes, peut-être, précisément, pour exclure la possibilité d'une féte véritable : celle qui transgresse les lois - comme en mai 1968. Mais. s'il y a entre le théatre et la fête un lien profond, une ldentité de nature et de visée (1), ceux-ci n'en sont pas moins antagonistes.

111 Voir les travaux de Jean Buvignaud et le livre d'Alfred Simoo : les Signes et les Sonos -Essai sur le théâtre et la fête. Le Beuil, collection « Esprit ». 1978,

Placés souvent l'un en face de l'autre, ils se contrarient plus qu'ils ne s'épousent. Le théâtre jette un doute sur la fête : il en fait suspecter la nécessité et la profondeur. La fête diminue le théatre : elle le confine dans son artificialité, elle en accentue. paradoxalement, la clòture. Nous l'avons bien senti à Venise : en fin de compte, ce Carnaval de theatre n'était plus tout à fait ni carnaval ni théatre.

Pourtant, à deux reprises, la fête et le théâtre se sont, sinon conjugués, du moins rejoints : avec Sol Solet, le spectacle d'un groupe de jeunes comédiens catalans, Els Comediants, et lors de la très longua soirée (elle dura de 31 heures à 3 heures) de Franca Rame et Dario Fo. Ici, le théâtre ne jouait plus au carnaval. Mais il en retrouvait le pouvoir de libération. Et aussi cet accord, cette entente, qui fait des spectateurs, sinon dés acteurs à part entlère, du moins des complices dans le jeu.

Tout avec presque rien

Reprenant la leçon et certaines des techniques du Bread and Puppet (dont le mélange des acteurs et des marionnettes, petites ou geantes), c'est à la fois une création du monde (la Lune et le Soleil sont là, présents) et un voyage à travers la Terre et les saisons que miment, dansent. chantent, muslquent Els Comediants : entre leurs mains, les objets se transfigurent à l'Infini, et leur jeu ne semble pas connaître de limite. Ils peuvent tout raconter, tout imiter, les hommes et les bêtes, les changements de saison, les naufrages ou les guerres... Notre plaisir vient de cette toute-puissance d'un théâtre qui, représentant tout avec presque rien, nous libère de la pesanteur des choses et de la durée des événements. Ce théâtre est blen, par-là, carnavalesque : il joue avec la réalité, il en subvertit les lois.

Peut-être Dario Fo ne fait-il, sa manière, pas autre chose Quand, après avoir, une bonne heure durant, préside à l'installation de deux ou trois mille personnes dans une salle qui ne devralt pas en contenir mille, et mis en appétit son public par des anecdotes et des blagues d'actualité (il faut le voir joner à Jean-Paul II 1), il raconte son histoire « chinoise » : l'Histoire de la tigresse qui est une énorme charge contre tout ordre bureaucratique, la souveraineté dans le jeu de ce bateleur nous conquiert absolument. Un jeu aux effets minutieusement calculés (Fo est le plus professionnel de tous les hommes de théâtrel qui, pourtant. semble miraculeusement libre, passant du récit au mime, de l'éclat à l'ironie, de l'attendrissement à la fureur, de la larme à la gouaille...

Avec Fo. les certitudes s'ébranlent : tout langage trop bien établi 1Fo invente lui-même, presque à chaque fois, un nouveau dialectes vacille, et le theatre se montre à nu. Comme une inlassable façon de défaire et de refaire le monde. Alors, la fête est là.

AIR FRANCE Vallabla Jusqu'au 31 mars 1780 sous reserva de housses utérieures de coriturants. શિશાને વેપાયલીય-ભાવ

ISRAEL, le pays de tous les dépaysements.

Pour partir en Israël, ou départ de Paris, Nice, Lyon, Marseille, adressez-vous à votre agence de voyages ou renvoyez ce bon à l'Office National Israélien de Tourisme, 14 rue de la Paix, 75002 Paris, qui vous adressera une documentation

Offres

de particuliers

P. e p. vd 650 P cause couble emploi machine à laver le linge BENDIX 5 kg mod Economagic, chauft, electr part ater Tél. . 010-03-07 è partir 18 h. PARTICUL VENI TABLEAUX CROTTI · CORNEILLE SURVAGE KIJNO MOULY T. 608-25-21 10-15 h. et 19-23 h.

Bijoux

VENTE EXCEPTIONNELLE de diamants sous scellés certif. Unternationales exemples : couleur G poids 1 carat 02 VS2 50.000 F/H. Poids 1 carat 01 VS2 42.000 F. Tél. pour rendez-vous 548-26-02.

Cours

LANGUES IFLV (org. privét 46, bd St-Alichet, 7506, 325-08-70 Démonstr gratuites : les mardis à 19 h. 30; les jeudis à 12 h. 30. Angl., esp., all., russe, français

Cheminée

Part va CHEMINEES ANCIEN NES MARBRE à partir de '.500 F bièce I' 109-47-28

Débarras

DÉBARRAS INTÉGRAL Cave, grenier, appartement. Your locaux. T.: 606-60-06, Maison de retraite Troisième Age

RESIOENCE OU PARC Ermenoaville 10isel 40 km Paris lautaroute Nord). Retraile, solns assurés. Cadre agréable, ambiance lamillaie, 115 F par jour tr compris, Chambres particulières lout cft. TEL.: (4) 454-00-53.

Moquette

En réalité, ce sont les prix d'Israël qui ont

ou dessous des outres mers : le point le plus

bas du monde. Ses eaux n'ont rien perdu de

La Mer Morte, elle, est toujours à 390 mètres

boissé depuis l'été demier.

leur mystère et de leurs vertus.

compléte sur Israel.

Code Posta

grand choix de moquette.
Exemple da prix velours sur mousse en 4 m. 19,9 F/m2
Murale lextile 6.46 F le m2.
TEL : 340-72-72.

Numismatique Etablissement financier JEGU achète au plus haut cours PIÈCES DE 5 - 10 - 50 F 48, fg Saint-Denis. T. 770-76-67.

Pêche

CAP-VERT DAKAR PÊCHE SPORTIVE AU TOUT GRO parlaitement Ecriro LEP(NAY Centre de pêche Hôtel Méridien, DAKAR

Philosophie Le Centre ff-Ouspensky est TEL. : 436-61-69. Teinturiers

et le désert de Judée, Jérusalem et tout Israël:

un pays où le possé et le présent ne fant qu'un.

Alors profitez-en et portez : pour 1 600 F

Paris/Tel-Aviv/Paris, par vols quatidiens et réguliers El Al et Air France. (1 540 F de Nice,

Office National

Office National Israélien de Tourisme

VOTRE TROISIEME AGE VOTRE TROISIEME AGE
dans um château historique à
40 km Paris, autoroute Nord.
Châneau d'Ermenonville (Oise),
Chânetres et Appartements.
Pension à court ou long lerme :
vacances, retraite,
repos, convalescence.
A pertir de 160 F/Jour T.T.C.
60440 ERMENONVILLE,
Tél. : (41 454-01-57 et 454-00-26.

otre situation exige une lenue elegante el impeccable l Failes nelloyer vos vélements de valeur : ville, soirce, week-end par un specialiste 1 bis r. de Surena /5008 Paris

NOMMES D'AFFAIRES

VACANCES - TOURISME - LOISIRS Mer - Montagne - Campagne

Capisiere ecole voillers de baate mer. he, Méditerr Cond. Jeunes TEL : 958-07-85.

VAC TURQUIE EST-OUEST. Prie jeunes, vision nouvelle BP 22 92250 La Piessis-Robinson SEJOURS A LA FERME AU DIEO DES PYRENEES

partir juliet pension compl Tranquilité, cadra agréable. Iombreux iomirs Pierre Paelin ESCOSSE. 09100 PAMIERS.

sur voiliers de haate mer.
Manche, Méditerr Contente de l'ECOSSE EN JUILET
Manche, Méditerr Contente de l'ECOSSE EN JUILET
L' 58-07-85.

Deux amis : Pierre et Francis
proposent navigation ee escadre
sur NORMA Cofin Archer 14 m
vera la Corse et la Sardaigne.
CROIS ECOLE des firs d'or Beaurivage, 83320 Carqueiranne.
Tét. : (14) 58-67-85 et 14-54-44.

ITALE 90 sur Florence, piene et sur l'ecosse contrale. activités
sur voiliers de publication sur la departe de l'ecosse et anglais et le vous
maintenant Les frais de 8 bs d'or Beaurivage, 83320 Carqueiranne.
par semaine couvrent le logem dens une résidence universitaire, petit déjeuner déjéuner diner, cours et convorcaiques en anglais excursions a Edimourg et an Ecosse contrale. activités ITALIE 90 km Florence, pieine of an Ecosse cantrale, activités camp 600 m all, oue très mons le soir Brochure pratuite pelle demende à : University sur demande à : University 3 St Mary's place St Andrews SCOTLANII

L'ÉCOSSE EN JUILLET

UN SEJOUR MERVEILLEUX VACANCES A LA FERME Domaine de la Roche, 36210 ANJOUIN : (54) 40-63-85 (organisme

Feux rouges

Un soir, la place Saint-Marc se recouvrit d'une immense toile d'araignée, par les soins du labo-ratoire Ambienteazione de Donato Sartori (le flis du sculpteur de masques qui a recréé le masque en cuir de l'Artequin du Piccolo Teatroi : ces fils qui tombaient du campanile, aux sons d'un orchestre polonais, se mélaient à la brume, transformant (a place en un étrange paysage à la Guardi, presque indéchiffrable. Un matin, les passants, stupéfaits, trouvèrent une des principales calle vénitionnes métamorphosée en « rue Saint-Antoine de Mestre » : deux autos y stationnalent entre des panneaux indicateurs, des ilgnes blanches, des stops et des feux rouges... Fendant les troupeaux des promeneurs. l'insolite surgissalt : un taureau de carton qu'on allalt brûler, selon les usagee du carnaval, sur le campo San Stefano, un orphéon de village, des mannequins oscillant du haut de leurs 2 ou 3 mètres, des paysans en costumes bariolés, faisant claquer leurs _atodsz

Et le théâtre? Il était partout; il n'étalt presque nulle part. Ce n'est pas que les spectacles manquassent. Il y en avait aux quatre coms de Venise, et jusque dans des salles de cinema revenues à leur vocation théitrale première Sans doute ne pouvait-on pas toujours y Rvoir accès: on se bousculait ferme devant le Ridotto ou



Barder officier de cavi gerers le monde.

Histo

cei

1.

7 830

17, A58 in a secondarion Figure 24 . 200 40 100 The state of the s Marine in the state of the that I Ham have Christian BI Democratic of the Acceptance of plants of the Acceptance of the THE SECTION OF THE PARTY AND APPRECATE OF THE PA ALLERA DE LE MARIE ANTICAL EXT. THE TELESCOPE STREET TERRETORN CONTROL OF THE SECOND CONTROL OF T

with a late of the manage Stock to the territoria and THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T THE STREET STREET STREET ELEMAN TO THE PARTY OF LANGEST the see Annual Control of the see Brane en mare fur. Che-Statistics of a post of The state of the s name la copie ficiele d'un mole de centrare partir dema despetates de Rossan Miladem

En fer forgé

la membracami des femmes
legas avant quelque pen
legas deput le Moven Age.
legas de la ce que concerne
legas de basin la première
lesa résultat des laconnements
le accompagnent ingertableaccompagnent mevitable-Zent Mate recherche de pointe. at the vice envoyee au rebut by the Huguesten Chastery bit Company art all point in in in MARK 4 Ce chef-d'outmen ler forge, canfortable. an ler forge, confortable, sanche de couleur noire, de couleur noire, dini encore fecuron de la firme sentre 680 et 900 grammes, l'anateur one 80 france ser-Manateur que 30 francs, ser-Brie e. Marue. C'entretien bunes. Prix d'autant plus sui-Anabie que son conservateur en hante l'héroique résistance cana de l'héroique résistance onle tous les asserts, des plus Lengin consiste en une tande

e deux pièces en arc de cerrie l' mouant les hanches. Articales entre de dos, la colitime est entre de lance que l'en e de façon que l'en procéder à l'élagissement lerreissement de la tallie but stellar : 17:1 Sort per othé Du point d'articulation le but pièce mairresse Perforée le miner control d'articulation le miner control d'articulation le miner control d'articulation le miner control de miner control de la miner con E chiefs, forme bamage devant la posibles lieux du délig es den s'accrocher à une monture Robin Huguessen courses her de inconcevable. du

de vue économique de en série la reproduction a Materne de verrouillage 22D

CLE

مكذا بن الأصل

Histoire moderne de la ceinture de chasteté

Un ancien officier de cavalerie de l'armée des Indes a réussi sa reconversion. Il a vendu en dix ans 35 000 ceintures de chasteté à travers le monde.

SBUT 1980, un homme était condamné par le tribunal de district de Jérusalem à trois ans d'emprisonnement pour avoir violé sa femme. La dame, pour d'impérieux motifs qui ne sont pas remontés jusqu'à nous, refusait depuis trois ans de se soumettre à ses devoirs conjugaux.

Il y a quelques années, le service d'immigration de l'aéroport de Londres procédait à des tests de virginité sur les jeunes filles indiennes de moins de vingt ans avant de leur ouvrir les portes dn royaume de Sa Très Gracieuse

Pensant qu'il était temps d'infléchir de façon durable l'immoralité observée ces demières décennies, Robin Huguessen, ancien officier de cavalerie de l'armée des Indes, que rien de ce qui est humain n'a jamais laissé indifférent, prenaît une initiative propre à réjouir toute une partie de la population. En novembre 1969, l'ex-capitaine fondait la Huguessen Chastety Belt Company, outil necessaire à la résurgence et à la diffu-sion planétaire de l'archaïque mais salvatrice ceinture de chas-

Depuis leur quartier de Witham, dans l'Essex, Robin' Huguessen et son épouse Anne entraient de plain-pied dans upe ingénieuse. activité qui, selon eux, devait non seulement secouer le petit monde engourdi de la ferronnerie d'art, mais offrir au plus grand nombre un remède simple et efficace à bien des maux.

Avec à ce jour trente-cinq mille ceintures de chasteté vendues à travers le monde, les Huguessen considérent que l'homme, la bête et la vertu en partie maîtrisés, le viol et l'adultère se moins en Grande-Bretagne, dans les limites les plus étroites jamais observées. Admiratifs des critères de qualité en usage dans l'artisanat anglais sous les regnes des Plantagenêts, ils reprirent les choses là où leurs ingénieux prédécesseurs des XIII° et XIV° siècles les avaient abandonnées et commencerent à lancer sur le marché la copie fidèle d'un modèle de ceinture onblié dans les réserves du British Museum.

En fer forgé

La morphologie des femmes anglaises ayant quelque peu changé depuis le Moyen Age. notamment en ce qui concerne la largeur du bassin, la première génération de modèles MARK 1. 2 et 3, résultat des tatonnements qui accompagnent inévitablement toute recherche de pointe, fut très vite envoyée au rebut lorsque la Hugnessen Chastety Beit Company mit au point fin 1972 la MARK 4. Ce chef-d'œuvre en fer forgé, confortable, esthétique, de couleur noire, martelé à l'ancienne, aujour-d'hui encore fleuron de la firme, pèse entre 680 et 900 grammes, suivant les tailles. Il n'en coûte à l'amateur que 80 francs, serrurerie et manuel d'entretien compris. Prix d'autant plus raisonnable que son constructeur en garantit Phérolque résistance contre tous les assauts, des plus

furieux aux plus subtils. L'engin consiste en une bande de deux pièces en arc de cercle entourant les hanches, Articulée an milieu du dos, la ceinture est concue de façon que l'on puisse procéder à l'élargissement ou au rétrécissement de la taille dans tout atelier tant soit pen équipé. Du point d'articulation part la pièce maîtresse. Perforée à hon escient, elle passe entre les cuisses, forme barrage devant les possibles lieux du délit et vient s'accrocher à une monture

située, devant. Robin Hugnessen constata très vite qu'il était inconcevable, du point de vue économique, de réaliser en serie la reprodu du système de verrouillage an-

MARTIN MONESTIER cestral. Aussi, depuis quelques années, livre-t-il ses modèles accompagnés d'un cadenas moderne d'une conception exclusive et de deux clès, dont il ne délivre

taires. A peine l'honnête commerçant venait-il de lancer son ustensile, que l'administration fiscale britannique l'informait officiellement qu'elle avait décidé de classer son petit outillage dans le groupe A I des règlements fiscaux en usage en tant qu'article vestimen-

jamais d'exemplaires supplémen-

taire d'importance secondaire. Habitué dans sa leunesse aux rudes combats des prel'ex-capitaine se ieta dans une bataille juridique inconnue da toutes les jurispru dences. même les plus oubliées. D'après de chasteté ne ponvait étre claasée que dans tement avait immanquablement attiré l'attention de la presse et très vite, les ventes montèrent en flèche. Quant an colonel Marcus Lipton, il ne sièges pins à la Chambre des communes qu'une ceinture de chasteté posée en évidence sur son pupitre, rappelant ainsi à ses amis et adversaires de quelle cause il était

désormais le champion. Très rapidement l'entreprise Huguessen prit de l'ampleur et une cinquantaine de dépositaires anglais diffusèrent cette originale production, dont le célèbre magasin Harrods à Knight Bridge, qui jusqu'en 1976 présentait les fameuses ceintures à ses rayons sous-vêtements. Aujourd'hui, la H.C.B.C. assure allemême is vente par correspon-dance des deux mille cinq cents pièces qu'elle fabrique chaque

présents que « l'attirail Hugues-

sen ne depait pas être considéré

comme tombunt sous le coup des

impôts fiscaux ordinaires ». Vic-

tokre qui fit honorablement

connaître à toute l'Angleterre

l'existence du petit monde si

restreint de la ceinture de chas-

L'aspect cocasse de cat affron-

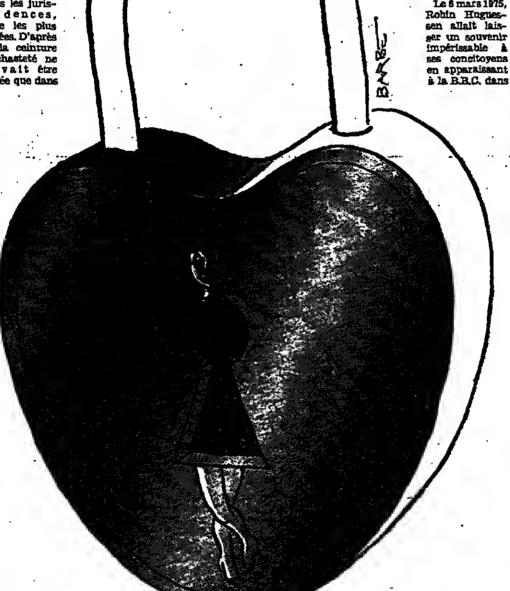
Tout aliait très bien lorsqu'en fanvier 1975, date à famuelle la Purchase Tax fut remplacée par l'équivalent de notre T.V.A. l'administration fiscale saisissait l'occasion de e'intéresser derechef à l'audacieux artisan. Elle lui signifiait que

désormais

chasteté était

classée dans la catégorie des objets usuels et donc assujettie à la T.V.A L'apre bataille turidique allait reprendre. Le 6 mars 1975,

en apparaissant



la liste des équipements de sécu-

rité, dispensés de ladite imposi-tion. Le conflit dura trois ans, entrecoupé d'avantages et de

reculs pour les deux parties. Puis

vint l'éclatante victoire de l'obs-

tination sur la stérile et rédhi-

Le 2 août 1974, en réponse à une question posée à la Chambre

des communes par son député.

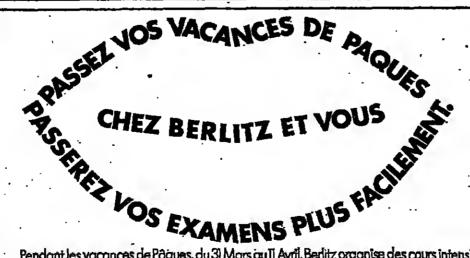
le colonel Marcus Lipton, élu de

la circonscription de Brixton, le

porte-parole de la trésorerie bri-tannique annonça aux députés

bitoire sottise administrative

ANDRE BARBE



Pendant les vacances de Pâques, du 31 Mars au 11 Avril, Berlitz organise des cours intensifs pour préparer les examens du mois de Juin ou améliorer ses connaissances en langues. Du lundi au vendredi sauf le lundi de Pâques.

Organisme privé.

Ch. Systes: 720.41.60 - Notion: 371.11.34 - Optro: 742.13.39 - Partition: 633.98.77 - St Augustin: 572.22.23 - V. Hugo: 500.34.38 Boulogne: 609.15.10 - La Défense: 773.68.16 - Sr Germain en Laye: 973.75.00 - Versailles: 950.08.70

la plus famense emission de l'époque « Look Rasy ». Il se lançait dans une virulente diatribe propre à émouvoir tous les cœurs épris de justice. c Mon produit est le dispositif de contraception le plus ancien et le plus sûr du monde. La pilule. son équivalent moderne, ne peut en aucune jaçon revendiquer les mêmes avantages et provoque même quelquejois des effets secondaires désagréables, si ce n'est dangefeux. Pourtant elle bénéficie d'une exemption de taxe. Pourquoi ma ceinture de Charteté n'en bénéficierait-elle pas, elle aussi? »

Et l'orateur terminait sa prestation par une redoutable et menacante interrogation : « Monsieur Barber, souhaitez-pous réellement être livré à l'histoire comme le ministre des finances qui imposa fiscalement la ceinture de chasteté Huguessen?» Une telle éventualité hâta la réponse du ministre. Faisant fi de la procédure administrative habituelle, M. Barber répondit par retour à cette apoetrophe publique que « la compable obstruction n'était pas son fait mais celui de l'intransigeant secrétaire financier de la Trésorerie royale, lord Terence Higgins ».

Deux exemplaires

Malgré la puissance de l'argumentation de Robin Huguessen, le différend n'est toujours pas réglé à l'heure actnelle. Mais, quelle que soit l'issue du conflit, les services du Trésor britannique vensient d'offrir une seconde fois une publicité inespérée à une intrépide petite entreprise qui ne demandait qu'à croître et prosperer.

Grace à la presse étrangère, le marché international tendit les bras à l'entreprenant négociant. Dès juillet 1978, partout dans le monde, des voyageurs de commerce, depuis toujours assujettis à de déscapérantes mais prévisibles déconvenues, des femmes désirant posséder l'arme absolue contre le viol, des fétichistes libidineux, des plaisantins, envoyèrent des lettres de commande par milliers. Mais aussi un des plus grands musées de Moscou, le prince Charles d'Angleterre, ou des grands boursecis inquiets. Tel ce chirurgien belge qui passe commande de deux exemplaires : un pour sa femme lorsmu'il rend visite à sa maîtresse et l'autre pour celle-ci quand Il rentre chez lul... .

La société Huguessen est devenue la terreur des femmes adultères dans vingt-neuf pays. Si l'Allemagne, la France — la H.C.B.C. a désormais une antenne à Paris - et les Etats-Unis se pertagent la moitie de la proconquérir un jour prochain le marché oriental, qui se cantonne specre, à l'houre

actuelle, face à cette petite mécanique occidentale dans une intéressée mais prudente réserve. Les incidents sont toutefois fréquents et Robin et Anne Huguessen possèdent toute une collection de télégrammes dont un peut résumer les textes à : « Sommes enfermés dans ceinture, avons perdus clès, envoyer rapidement formule pour ouprir, a A Southenfleet, près de Londres, Tom Smith avait coffert v une ceinture de chasteté à son épouse. Leur fils, facétieux gamin de cinq ans, avait trouve les cles et jeté le précieux sésame dans la verte campagne. On les chercha longtemps sans succès, et finalement, comme aucun des serrurlers de la région ne se déclara compétent, le couple, forcé d'admettre la brntale réalité, se résolut à appeler les pomplers. En France, dans une ville de province, la même mésa-venture se termina tragiquement par le suicide d'un bljoutier, incapable de survivre à sa honte. Robin Huguessen compte venir définitivement au secours des étourdis en commercialisant ra-

pidement un système de ver-rouillage électronique. Dans l'attente de cet heureux jour, il conseille de confier une des deux clés du cadenas au directeur de

En Angleterre, les Huguessen ont pour eux tous les rieurs et la partie sexiste de la population. Si les ligues morales cheervent un mèprisant silence, il n'en est pas de même de certains mouvements féministes. Régulière-ment. la société est l'objet de menaces et un mouvement américain de libération des femmes est même allé jusqu'à proférer des menaces de mort s'ils honoraient une commande de 2000 ceintures passée par un industriel new-yorkais. Robin Huguessen contracta ce jour-là une assurance-vie à la Lloyds de Londres et remplit son contrat sans trembler. Ayant toujours vécu dangereusement, le diable d'homme prend tous les risques et organise des meetings. intervient dans des colloques féministes, prend la parole certains dimanches dans des églises afin de justifier un petit commerce qui, selon lui, ne fait de mal à personne.

Le succès de son entreprise ne peut, affirme-t-il, que se confir-mer. Il est l'épiphénomène d'un courant qui entraîne les sociétés occidentales vers des formes de_.. vie ancestrale. Ce retour en arrière du à la nostalgie du passé est déjà sensible dans bien des domaines. Et de citer certaines campagnes anglaises où les attelages des chevaux de trait remplacent de plus en plus fréquemment les tracteurs. A la question : e Pensez-vous que la traction animale emplotera bientôt les Per-off lerie de l'armée des Indes répond sans hésiter : « Certainly ! but God save the Queen! >

- (Publicite)

L'Institut Supérfeur des Affaires, créé il y o dix ans par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, fait partie du Centre d'Enseignement Supérieur des Affaires de Jouy-en-Josos.

Son objectif est de donner, au cours d'une scolarité de 18 mois, une formation à la fois généraliste, approfondie et personnalisée à tous les problèmes que pose la gestion des entreprises, au niveau le plus élevé.

Son enseignement et sa pédagogie sont comporables à ceux des meilleures business schools étrangères. Ils sont assurés par un carps professoral d'une centaine de membres, tous hautement compétents dans leur spécialité.

L'I.S.A. s'adresse aussi bien à des jeunes diplômés du deuxième cycle qu'à des jeunes cadres, quelle que soit leur formation d'arigine : scientifique, économique, juridique, littéraire, etc.

Chaque année l'Institut organise trais sessions d'admission en vue de la rentrée de septembre. Pour celle de 1980, la date limite de dépôt des dossiers de condidature pour la demaieme session est fixée au 31 mars 1980.

Ces dossiers peuvent être demandés et doivent être

INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES

1, rue de la Libération 78350 JOUY-EN-JOSAS Tel.: 956-43-67 et 956-80-00

Le Monde

LA SANTÉ DES FRANÇAIS

« Un ouvrage de référence. »

« Le Quotidien du Médecin. »

« Au travers des chiffres, des reportages, des témoignages, apparaissent la richesse, la variété et... l'incohérence du système de soins français. >

« Le Matin. »

Une brochure de 232 pages.

En vente chez les marchands de journaux : 22 F.



UAND tout craque dans systèmes que les sociétés se sont donnés pour vivre, un rayon d'espoir luit toujours : li vient dn non-conformisme de l'homme. A-t-on assez entendu ces prophètes de malheur qui nous prouvent (étonuante, cette faculté de

« prouver » ce qui n'est pas encore advenu 1) qua notre espece sera si conditionnée par son environnement technologique que les réseaux de liberté ne seront plus qu'un souvenir. Ajoutés aux noires prospectives onvertes par la crise économique, au recul de l'Occident devant l'impérialisme soviétique ou le regain de l'islam, cela vous compose un chant funébre de grande allure. Pourquoi toulours se laisser bercer par cette odeur

Regardons un pen comment les gens savent se construire un

monde vivable à côté de celui qui pourrait les étouffer. Ne héros de l'Union soviétique, à qui l'on ne délivre pas de médailles, mais des séjours en hôpitaux psychiatriques - ni des marginaux de l'Ouest, qui ont choisi l'evasion. Ce sont des espèces trop rares. Songeons seulement à ce qui se passe réellement aujourd'hui pour une masse de citoyens qui, grâce à leur intelligence et à leur extraordinaire faculté d'adaptation, ont réussi à se créer • un monde à eux où il peuvent jouer des

Du côté de l'Est, ca qu'on a appelé la «seconde société», celle qui ne suit en rien les règles du modèle soviétique, remplit une vrale fonction culturelle at sociale (1). Depuis longtemps le marche noir, des réseaux d'information parallèle, permettent à beancoup de citoyens d'ouvrir une soupape dans la machinerie

VARIATIONS

La société souterraine PIERRE DROUIN

classique de ceux qui avaient

trouvé dans l' « économie souter-

raine » le moyen d'échapper au

fisc. Vingt millions d'Américains

a'adonneraient ainsi à des acti-

vités non déclarées, et en Europe

le très officiel Bureau interna-

tional du travali estime que 5 %

ou plus de la main-d'œnvre

totale alimentent cette société de

Le travail noi est deveun en Italie une véritable institution,

et dans de nombreux pays les transactions non déclarées pro-

lifèrent : ventes de produits fabriqués « à la maison », pale-

débrouillardise individuelle.

bureaucratique. « L'économie souterraine est depenue une partle de notre économie », reconnaît un expert hongrois, et il suffit de passer quelques jours dans une démocratie populaire pour rendre compte que nombre travailleurs exercent, en dehors de leur tâche officielle,

de temps qu'à la première. A l'Ouest, la crise a donné des idées à tonte une catégorie de personnes frappées par le chô-mage, qui sont ainsi vennes renforcer le contingent plus

nn second métier, auquel ils

consacrent au reste sonvent plus

ment de la main à la main, troc de services, le jardinier payant son medecin en nature, le charpentier aidant le plombier, qui à son tour installe la plomberie dn charpentier, etc. Cette réponse au mauvais

fonctionnement des économies nationales tend à devenir un phénomène de société. Des bommes-taupes reconstruisent, sous le vernis des échanges patentés, appréhendés par les statistiques, des galeries locales où ils retronvent les premiers gestes d'une economie archaique. Une vie plus conviviale anime ces catacombes, car les « agents » sont obligés, pour vendre leur production ou leurs services, de rechercher le contact direct avec ceux qui en ont besoin.

Curieux effet de balancier ! L'homme ne se reconnaît plus dans une civilisation trop quadrillèe, trop matérialiste ou, pire, li est rejeté comme un parasite d'une économie qui tourne pour

« faire de l'argent » avec de moins en moins de travailleurs. Alors pour se retrouver, il laisse tomber ce qui faisait l'orgueil des banquiers (le chèque, la carte de crédit), des industriels (l'automation), des Etats (l'administration informatisée) pour reconstruire des petits circuits personnalisés d'allure moyenageuse l

On dira : ii n'y a pas de quol être fler l Certes. Mais la faute à qui, sinon à ceux qui ont pris leurs organisations pour des fins. Quand l'homme ne veut plus ou ne peut plus - servir de rouage dans la Grande Machinerie, il s'invente des micro-sociétés souterraines, et adresse des pieds-de-nez à ceux du dessus. Et comme il est plus malin que les Shadoks, cela finit par se savoir, et donner des idées à ceux qui se morfondent en attendant l'aube...

(11 Lire l'article d'Anna Char-yron dans Futuribles de décem-

XX. -- LE MONDE DIMANCHE

ELA arriva quelques jours

après mon retour de

Jallais assez régulière

ment à Nantes, car j'ai-

mais la sourde magie du

envahl par les hérbes folles, les détritus, les car-

casses de barques aux co-

ques pourries, du Passage

Pommeraye où j'attendais, à chaque fois, les uerfs tendus, la

tête fièvreuse, que quelque chose d'inoul, d'inhabituel m'arrivàt,

des quals où les décors de bis-

trots me rappelalent la déjà

lointaine époque des capitaines

négriers qui, grâce au profit de

la tralte, se faisaient élever de

somptueuses demeures, aristo-

cratiques et vastes. Oui, j'aimais

Nantes où rodaient les ombres

calcinées de Jacques Vaché, Ben-

jamin Péret, Julien Gracq. Cette

ville me prenait dans sa tolle d'araignée de songes et fan-

Assis sur un banc d'une des

petites places qui me faisaient

irrésistiblement penser à cer-taines peintures de Giorgio de

Chirico, sur le pave desquelles

résonnaient les pas pressés des

religieuses en cornette et des

jeunes séminaristes se rendant

l'office dn matin, je m'ahan-

donnais avec delectation aux

plus sombres pensées. Je son-

geais à ma mort, aux atroces

cruautés que j'avais imposées

aux femmes que j'avais aimées, ou que j'avais cru aimer, et qui

m'avaient aimé avec plus ou

moins d'intensité. Cette fois,

fétais venn chez mes amis N.

avec Paul L., un de mes meil-

leurs camarades de ce temps-là.

Paul était - il est mort depuis

d'un hanal cancer - un poète

délicat, esthète. Il vivait chez

ses parents dans nn petit appar-

tement encombré d'objets, de

paravents chinois, de tolies, Sou

père était peintre, un peintre

pour qui Picasso incarnait la diable et la décadence. Il pei-

gnait e sur le motif » des pay-

sages d'Ile-de-France, sensibles

et sans grande profondeur. Sa

mère avait, dans ses jeunes an-

nées, joué sur les genoux de

Léon Bloy, l'implacable pam-

Paul était fétichiste. Il fré-

quentait des prostituées capara-

connées de cuir noir qui le

fouettaient jusqu'au sang. Il ne pouvait jouir qu'en mimant le

coq. Il montait sur l'armoire et

bondissait sur la « fille de jole »

en poussant des cocoricos terri-

flants et sonores. Je l'avais ran-

contré, par hasard, dans un de

ces tristes récitals de poésie où

quelques vieilles filles et quel-

ques vieux celibataires guindes,

polis jusqu'aux ongles, venalent

lire, ou plutôt anonner, leur

production hebdomadaire Je ne

sais plus pourquoi i'étais venu

Paul L. m'emut - nous nous

liames. Mon ethylisme farouche

BACCALAURÉATS

COURS privé CARNOT

Vacances de Pâques

phlétaire catholique.

Le Monde

UNE NOUVELLE INÉDITE

Nadja, rue Saint-Martin

par André Laude

le fascina ainsi que ma «grande gueule». Sa fragilite me tou-

E vivals aiors avec Natacha, une jeune femme d'origine russe, sensuelle et mystique, farouche et affamée d'absolu. J'étais littéralement fon de Natacha, Quand je faisals l'amour avec Natacha, tout était aboll : mon angoisse, ma révolte, la grisallle de Paris, la bas-sesse des mœurs. Je vibrais alors à une certaine lumière à cinq heures de l'après-midi, boulevard val quand il avai plu, une de ces petites averses d'octobre, et que l'asphalte luisait, transparent comme un atang quelque part dans l'Yonne. entre Sens et Auxerre, autonr de la vieille maison de mon ami peintre Jean Sire.

Natacha était mi-aslate mi-

occidentale, sœur de cet « archer n un œil et demi » que Benedikt Livchlts évoque dans ses Mémoires. Je baisais des sotrées entières ses ongles rouges, ses paumes tièdes, ses yeux moulliés de larmes. Elle me chantait de viellies chansons de nourrice qui m'émouvaient jusqu'au plus profond de l'âme. Elle dansait, tissalt, improvisalt des poèmes fous, douloureux, apocalyptiques. Elle était grande, belle, secrète et ouverte. Elle était une foudre d'amonr. Chaque matin, je l'asrachais au sommetl à coup de baisers doux, furtifs, parfumés, Elle ouvrait les yeux, lentement, avec une grace inexprimable. Elle se taisait. Une certaine brume errait encore sous ses paupières, et puis, tout à coup, elle se jetait dans mes bras, écrasalt violemment sa bouche contre sa violence, se nouait en chatte au creux des draps chauds, enfonçait sa chevelure dans l'oreiller, m'offrait son dos n'i

Un jour, Natacha se découvrit enceinte. C'est alors que je la retrouvals à la terrasse de la Coupole, après un cours de danse qu'elle me révela son état. Sur l'instant, je fus en proie à plusleurs sentimenta divers. La possibilité d'avoir un enfant de Natacha avait tout pour me rendre heureux. D'un autre côté, nous étions terriblement égoistes. Nous souhaltions demeurer seuls face à face. A cette époque, notre amour ne déstrait nulle autre presence que la sienne et la mienne. C'était un temps où le mot avortement se murmurait

sous le manteau. Je résolus d'alier voir Solange. Celie-ci était une ancienne amie qui, je le savais, avait des relations intéressantes susceptibles de m'aider à résoudre cette délicate question.

Je quittai sur-le-champ Natacha et rejoignis la station de métro. Place-des-Fêtes, je descendis. Il ne restait que 200 on 300 métres à parcourir à pied. Je sonnai. Jentendis una voix crier : « Entrez! »

J'entrai. Je parcourus le couloir sombre et débouchat dans la chambre à coucher. Solange était au lit avec un superbe Noir muscle qu'elle me présenta en toute simplicité : « Tommy. » Je saluat, quelque peu gêné. A ma demande, Solange accepta de me suivre jusqu'à la cuisine. Je contemplai Solange, je remarquai qu'elle vieillissait. Des petites rides cernaient ses yeux. Ses hanches étalent plus lourdes que nocturnes. Mais sa bouche n'avait pas changé : bouche d'alcoolique sensuelle, aux lèvres gourmandes. Je posai un baiser lèger sur sa joue, puis lul expliqual mon problème. Elle tituba légèrement jusqu'à son sac à main. Elle en extirpa un carnet qu'elle feuilleta, le regard voilé. Elle avalt fumé pensai-le Enfin elle me jeta un nom, noe adresse que je m'empressat de recoplez sur la première page du Monde que mes mains enervées trituralent depuis mon arrivée.

Je déposai nn autre baiser sur la joue de Solange, lui souhaitai boune chance. Je retraversai la chambre, saluai le grand nègre culvré, qui sans se soucier de mol, préparait un « joint ». J'entendis un vague « ciao ». Je sortis, dévalai l'escalier. Une demi-heure plus tard, l'étais chez nous où m'attendait Natacha en déshabilié blen crémiscule Je la serral très fort dans mes bras, couvrant de balsers ses joues, son front. sa poltrine, sa nnque. Je lui racontal ma visite chez Solange. Je promis d'aller rendre visite dès le lendemain, à la faiseuse d'anges ». Nous grignotames deux hamburgers chacun, un pot de yaourt, nous bûmes trois calvas, écontâmes le dernier puis nous nous couchâmes.

Le lendemain, & 9 beures, je pris nne douche brûlante, me fis un shampooing, tailiai mes moustaches, bus un nescafé sans goût. Je bélal no taxi. « Rue Saint-Martin, s'il vous plait / >

J'eus un choc au cœur. L'immeuble jouxtait la maison natale de Gérard de Nerval. Je me disputai avec le chauffeur de taxi. qui n'avait pas de monnaie. Je m'engageai dans un couloir très sombre, plein de remugies, de prospectus publicitaires. C'était sale, nausceux, melancolloue, Il pleuvait encore et toujours. J'appuyal sur le bouton de la minuterie. Une pâle jumière de chambre d'hôpital éclaira à peine des murs crevés de l'ézardes. Du coin de l'osil je surveillet si quelque rat ne surgissait pas des poubelles remplies à ras bord. Une fois de plus, l'obsession de tout ce qu'une grande cité vomit, rejette, me foudroya. J'étais nerveux obscurément inquiet. Je sortis mon portefeuille de ma l'argent sur moi. Je l'avais,

E grimpal deux étages Enfin, je parvins devant une porte où était épinglé un bout de papier. Je n'arrivai d'abord pas à déchiffrer le nom écrit sur le papier. Je brûlai une allumette et 'us : « Mme Nadja. » Ce nom me traversa comme une da choc. L'envie fuir s'empara de moi. Je dégringolal quatre ou cinq marches et m'immobilisal. C'est idiot, pensai-je. Je revins vers la porte. Cognai de mon poing fermé comme un nœud d'arbre. J'entendis un pas trainant, puis la porte s'ouvrit lentement. Je murmural le nom de Solange. La porte s'ouvrit plus largement. Une vielle femme se tenait devant mol. grosse, visage bouffi. mai fagotée dans une robe grise, les yeux interrogateurs. Je répé-tai le nom de Solange. Elle me fit signe d'entrer.

C'était un appartement triste, sans lumière. Je distingual que'ques meubles enfouis dans la pénombre. Un chat misulant passa entre mes jambes.

Mme Nadia. Je ne pouvais pas ne pas songer au livre d'André Breton. Me revint aussi à l'esprit l'ultime message de Nerval : « La nuit sern noire et blanche s, et je me dis que j'étais un idiot, en prole à mes fantasmes. 'avais trop lu Novalls et Hölderlin, les sœurs Bronte et Ann Radcliffe. Que pouvait-i' m'arriver de grave, alors que l'entendais la pluie cingler les toits, le moteurs des camions en livraison? Ah l cette pluie oblique cognant les fenêtres l

Je me dis que mes amis n'avalent pas tort de me traiter de « romnniique nitarde ». Le pain sur la table était du vrai pein. Je tendis la main. On ne pouvait s'y tromper. Et le chat aussi était réel. Quand il enfonça ses griffes, après un bond prodigieux à travers l'étoffe du pantainn, la douleur ne me trompa

Elle n'nvait rien dit. Elle m'observait du coin de l'œil. Eile se tenalt appuyée contre un gros buffet surmonté de photographies anciennes que je n'arrivais pas à déchiffrer. Dehors, la plule redoublait. La sirène d'un véhicule de police - secours déchira la brume. Elle alluma une gauloise. Elle avait l'air d'avoir son temps. Ja ne sais pas pourquoi, mais le titre d'un livre de E.M. Cloran flamba dans mes temps : la Chnfc dans le femps.

NFIN, sans parler, elle me désigna une chaise. Je pris place. Alors elle me demanda si je voulais boire quelque chose. J'acquiescai. Elle me dit qu'elle n'avait que de vin rouge. Je répondis, la voix rauque, que je n'almais que le vin rouge. Elle s'éloigna et revint avec une boutelile à demi pletne et deux verres qu'elle remplit

généreusement. Timidement, je lul exposal la raison de mon intrusion chez elle. Elle m'écouta. Nous convinmes d'un rendez-vous chez Natacha et moi. Nous discutames du prix. Je n'avais pas assez d'argent. J'allais devoir, une fois plus, aller pleurnicher auprès de mes journaux

Comment cela est-li arrivé, je ue me souviens plus. Toujours est-il qu'à un moment i'ai prononcé le nom d'André Breton. Aussitöt, une insollte agitation s'empara d'elle. Je n'osais avouer mon trouble quand j'avais lu sur le bout de papier épinglé sur la porte « Madame Nadja ». Elle reversa à boire, se leva, marcha jusqu'à la fenètre, écarta le rideau fripé, sale, plongea son regard vers le bas.

Soudain, elle se retourna, le visage empourpre, les yeux sauvages hors des orbites, a Monsteur, Nadia, c'est moi! »

Un fou rire me dechira la poltrine. C'était impossible. Nadla. cette « falseuse d'anges », cette matrone à la trogne rougle, cette e pouffiasse » de bas étage. e Vous ne me croyez pas.

huria-t-elle. Vous allez von / »

Elle se dressa, telle une furie. me jeta un regard meurtrier et bondit jusqu'au buffet, dont elle ouvrit rageusement un tiroir d'où elle extirpa une llasse de lettres. Elle revint à table. « Excusez-mot, murmura-

t-elle, 1e suis malade des neris. » Elle posa la liasse devant moi, m'invitant à dénouer la ficelle qui l'entourait. Panique, mais salal de curlosité, je dénoual le paquet. Je parcourus la première icttre d'un regard chaviré et aussitot je reconnus la célébre signature. D'évidence, c'était blen l'écriture d'André Breton, le fondateur du surréalisme. Elle me contemplait, arrogante, les mains posées sur les genoux, un peu de salive aux commissures des levres. Je la fixal, les yeux dans les yeux, et. soudain, je la trouvai belle, sédulsante, magique. Ce n'était plus une matrone aux grosses jambes marquées par la phlebite à la poltrine avachie. nux cernes sombres. C'était vralment Nadia

Je crus être devenu fou. La pluje n'avait pas cessé. Dans un recoin de la pièce, le chat m'observait. Il avait des dents de tigre. Son regard jaune-vert no me quittait pas. Dans la rue, le cri d'un vitrier retentit.

Jétals las, vidé. Mon genou gauche me faisait mal. comme Rimbaud. Je lus quelques lignes : e Nadjn, je vous attendrni à cinq heures du soir boulevard Montmartre. Je vous aime. Si vous le destrez, nous trons nu café où s'nilument, chaque jour à la même heure, les images du désespoir et de la folie. » Je revins à la signature. C'était blen celle que le connaissais par cœur.

Brusquement, je n'en puis plus. Je jetal la liasse de feuilles jaunies à la face de la matrone, bondis jusqu'à la porte et dévalai l'escaller. Comment suls-je rentré chez nous ? Je ne m'en souviens absolument plus. Ce dont je me rappelle, c'est que Natacha — prévenue par qui ? me recupéra au café du Petit fer à cheval, complètement lyre, burlant des mots sans sulte, en total état de frayeur. Elle me berça longuement, puis ce fut le trou noir.

Il paraît que j'al déliré pendant deux jours. Natacha me soigna avec dévouement et tendresse. Durant quarante-huit heures, je rejetais les draps, je tombais en bas du lit, je criais le nom de Nadja. Natacha pleurait. Elle fut admirable. Elle ne me essuva les vomissures de ma bouche, nettoya mon front flevreux, me nourrit de soupes, de

Le troisléme jour, j'étais debout, en bonne santé, Je décidai d'en avoir le cœur net. Je supolial Natacha de me croire, de m'accompagner. Un taxi nous emmena rue Saint-Martin. Je reconnus immediatement l'Immeuble. Le cœur battant, nous grimpames les étages. Il n'y avait plus de bout de papler epingle sur la porte. Je poussai celle-ci qui n'offrit pas de résistance. L'appartement était vide désert. C'était un de ces appartements visiblement non babités depuis lonetemps. Nous interroames la conclerge. Du moins nous tentames, car celle-ci nous pria de déguerpir. Nous cognames aux portes. Les quelques-unes qui s'entrouvrirent se refermerent très vite. Personne n'avait jamais vu « madame

Une fois de plus, je crus devenir fou Mais J'avais l'habitude. Un chat filant eutre mes jambes me donna un sérieux espoir, mais li ne ressemblait pas du tout a l'autre. Seule la petite pluie fine, rageuse, sombre, n'avait pas changé. C'étaient mille atquilles qui s'enfonçaient durement dans ma tête, trouaient mon cuir chevein, percalent ma postrine.

Nous redescendimes dans la rue. Un homme qui ressemblait etrangement à Nietzsche, la face dechiree par un rire tragique. s'approcha de nous. « T'ns pas

cent balles?... a Trois mois plus tard, Natacha

fit une difficile fausse-couche. Deux mois après, elle me quitta pour épouser un danseur de tango argentin, vaguement lié à la famille de l'ex-président

Poète, critique et romancier, ANDRE LAUDE est notamment l'au-teur de Joyeuse Apocalypse (Stock), Rue des merques (Piasmal, Comme une blessure rapprochée du enjet dia Pensée sauvage). Un temps de s'ouvrir les veines (les Editeurs français réunis). Il vient de publier un «Saat d'autobiographie fantasmée ». Liberié coulcur d'hommé

16 MARS 1980

in recall for your of- track positions mine is the court of the section of the S.C. William or Trans 1

tre in the contrage.

months from the mention des \$1

THE STATE OF STREET

LE POLISARIO

AFFIRME AVOIR MITTAN

DE LOURDES PERTES

AUX FORGES MARDENIA

MINT PAGE 6

la montée des « verts »

national for the attendance of

ATEN NO THE PARTY NAMED IN THE P

And the second

-- 7: ex habite

in. beit em Dem

LLA

interior de la serie en presidente feletiere de la C Te fil fa mainte mile art out in une Same infle minime Finning in it en presente mitte einer all ein Groutenfant. majort to the order of the same possession o his militare decard be professor, est me corrigat. in exist, importing month ಆಗಾರಕ್ಕೆ ನಿರ್ದೇಶಕ ಕರ್ಮನದ **ವರ್ಷಕ್ಕ** Commende fente, die feine merben division. Love the transport of the contract o

tim remonals, en brits, the Bottle respective his si stem aufrace, et len renerlerait à Spoure quilt was well miore meint leur mite.a is plus bie. 6: h. ortionment, cours foir ct. Li . aler- meme gartis avaient m l'initiative - en le risque de présentes le soratin commune 🗪 che de politique tenerale cuire kehanceller selentidt et son tival. M Franz-Joyni Stramst.

Les allies literaux du S.P.Ir. parent ent s'estimes autisfaits de semin de d'amarche . Ils pasan de 7.8 à 8.2 f. 475 vois, sams dene grace 225 energiques prises de position de leur divigeant tational M. Genscher, ministre le affaires étrangeres, dans le rise internationale. Mais pour les mins-democrates, les cientions to Bade-Wortemberr, meilent on haire en danger qu'un certain tembre de leurs strutèges prélens : celui qu'une partie de lietorat de gauche, en partieuler chez les jeunes et dans les allen universitaires, se détourne de rote en favent h S.P.D. an profit des écolo-

A terme le succes des « verts ». Murait presenter un serieum.

Schmidt, et la apietotolion proportionnelle en Chenr outre-Rhin aboutir & ce hadore que la coalition socialebrile Soriante soit défaite par le Seeis d'un mouvement qui est fortant bien plus éloigne peli-Rement des amis de M. Strauss the de cear du chancelier.

EN BRETAGNE

Plusieurs dizaines de millers de personnes se sont lassemblees à Plogoff. o la « maree noire » s'élend dans les Côtes-du-Nord. (Lire nos informations Page 42 et 43.)